# MANUEL DE LA LANGUE VÉNÈTE

par

MICHEL LEJEUNE

*Ouvrage publié avec le concours du Centre National de la Recherche Scientifique*

HEIDELBERG 1974

CARL WINTER . UNIVERSITÄTSVERLAG

ISBN 3 533 02353 2 (Kt)
ISBN 3 533 02354 0 (Ln)

Alle Rechte vorbehalten. © 1974. Carl Winter Universitätsverlag, gegr. 1822, GmbH., Heidelberg
Photomechanische Wiedergabe nur mit ausdrücklicher Genehmigung durch den Verlag
Imprimé en France. Printed in France
Satz und Druck: A. Bontemps, Limoges (France)

*Aux collègues*
*et amis italiens*
*des Universités,*
*des Surintendances*
*et des Musées.*

*Et à mes auditeurs*
*des Hautes-Études.*

Il est suggéré aux utilisateurs de ce livre de le citer par le sigle MLV, suivi soit d'une indication de paragraphe (pour les chapitres I-IX; p. ex. MLV § 43), soit, pour les inscriptions (ch. X-XIII), d'une référence en chiffres italiques (p. ex. MLV *117*).

## TABLE DES MATIÈRES

*PREMIÈRE PARTIE: INTRODUCTION*

CHAPITRE I : APERÇU HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE (§§ 1-5) 13

CHAPITRE II : L'ÉCRITURE ET L'ORTHOGRAPHE

Généralités (§§ 6-8) ..... 21

*A) L'écriture d'Este* (§§ 9-12) ..... 25

*B) Les variétés locales et le problème des origines* (§§ 13-16) ..... 29

*C) Orthographe et ponctuation* (§§ 17-25) ..... 33

CHAPITRE III : L'ANTHROPONYMIE

Généralités (§§ 26-30) ..... 41

*A) Désignations masculines* (§§ 31-35) ..... 44

*B) Patronymes* (§§ 36-45) ..... 52

*C) Désignations féminines* (§§ 46-48) ..... 58

*D) Gamonymes* (§§ 49-52) ..... 60

*DEUXIÈME PARTIE: LA LANGUE*

CHAPITRE IV : LA PHRASE

Généralités (§§ 53-54) ..... 67

*A) Le formulaire votif* (§§ 55-56) ..... 68

*B) Le formulaire funéraire* (§§ 57-59) ..... 70

*C) Coordination et asyndète* (§ 60) ..... 72

*D) Syntaxe des nombres* (§§ 61-63) ..... 73

*E) Syntaxe des cas* (§§ 64-69) ..... 74

CHAPITRE V : LE VERBE (§§ 70-75) ..... 77

CHAPITRE VI : LE NOM

*A) Formation des noms* (§§ 76-77) ..... 85

*B) La déclinaison* (§§ 78-101) ..... 88

*C) Pronominaux et numéraux* (§§ 102-104) ..... 100

CHAPITRE VII : PHONÉTISME

Généralités (§ 105) ..... 103

*A) Vocalisme* (§§ 106-114) ..... 103

*B) Syncopes de voyelles brèves* (§§ 115-133) ..... 111

*C) Consonantisme* (§§ 134-177) ..... 125

*D) Le mot* (§§ 178-184) ..... 157

CHAPITRE VIII : POSITION DU VÉNÈTE (§§ 185-193) ..... 163

*TROISIÈME PARTIE: TEXTES*

CHAPITRE IX : GÉNÉRALITÉS SUR LES INSCRIPTIONS

*A) Ordonnance et présentation du recueil* (§§ 194-200) ..... 177

*B) Dispositifs graphiques des inscriptions* (§§ 201-203) ..... 180

*C) Concordances avec Pellegrini-Prosdocimi* (§§ 204-206) ..... 181

CHAPITRE X : ESTE

*A) Inscriptions votives (1-55)* ..... 187

*B) Inscriptions funéraires (56-122 bis)* ..... 213

CHAPITRE XI : AUTRES SITES DE VÉNÉTIE EUGANÉENNE.

*A) Vicence, inscriptions votives (123-125)* ..... 245

*B) Vicence, inscriptions funéraires (126)* ..... 248

*C) Padoue, inscriptions votives (127-129)* ..... 248

*D) Padoue, inscriptions funéraires (130-147)* ..... 249

*E) Padoue, inscriptions diverses (148-149)* ..... 256

CHAPITRE XII : LÀGOLE

*Inscriptions votives (151-*222)* ..... 259

CHAPITRE XIII : AUTRES SITES DE VÉNÉTIE CARNIQUE

Généralités ..... 285

*A) Trévise, inscriptions funéraires (223-231)* ..... 288

*B) Oderzo, inscriptions funéraires (232-233)* ..... 292

*C) Oderzo, inscriptions diverses (234-235)* ..... 293

*D) Belluno, inscriptions funéraires (236)* ..... 294

*E) Dolomites, inscriptions votives (237-238)* ..... 295

*F) Dolomites, inscriptions funéraires (239-241 bis)* ..... 296

*G) Dolomites, inscriptions diverses (242)* ..... 299

*H) Carinthie, inscriptions votives (243-248)* ..... 302

*J) Carinthie, inscriptions funéraires (249-251)* ..... 305

*K) Frioul, inscriptions funéraires (252-254)* ..... 306

*L) Carso, inscriptions funéraires (255)* ..... 308

*QUATRIÈME PARTIE: INDEX*

Indications générales ..... 313

CHAPITRE XIV : INDEX DES ANTHROPONYMES ..... 315

CHAPITRE XV : INDEX DES AUTRES TERMES

*A) Ethniques* ..... 327

*B) Théonymes* ..... 327

*C) Mots du lexique* ..... 330

*TABLEAU DES SIGNES DE L'ÉCRITURE VÉNÈTE* hors-texte. 343

*PREMIÈRE PARTIE*

# INTRODUCTION

## Chapitre I

# APERÇU HISTORIQUE ET BIBLIOGRAPHIQUE

**1.** Le présent ouvrage vise à décrire la langue des *inscriptions* de la Vénétie préromaine.

*a)* La civilisation matérielle implantée en Vénétie à l'âge du fer comprend plusieurs périodes (désignées d'après son évolution sur le site le mieux connu, celui d'Este). Encore que les archéologues ne soient pas entièrement d'accord sur les datations, on mentionnera ici (pour l'âge historique, qui seul nous concerne) des dates approximatives (à n'accueillir que sous réserve d'une marge d'un quart de siècle en plus ou en moins) :

*Este-I*
*Este-II*
*Este-III* (environ 500-350)
*Este-IV* (environ 350-175)
*Période romaine*

*b)* La Vénétie n'entre dans l'histoire, avec l'introduction de l'écriture, qu'à la fin d'Este-II. A titre provisoire (d'autres découvertes peuvent venir, comme celles des toutes dernières années, modifier les perspectives), nous proposons un classement chronologique des inscriptions (les datations étant, ici encore, à entendre à 25 ans près en plus ou en moins) en :

*Textes vénètes archaïques* (environ 550-475)
*Textes vénètes anciens* (environ 475-300)
*Textes vénètes récents* (environ 300-150)
*Textes vénéto-latins* (environ 150-100).

Ce dernier groupe (L48 : § 5) correspond à la première phase de la romanisation : l'écriture locale sort d'usage; la langue locale continue à s'écrire, mais au moyen de l'alphabet latin, pendant une ou deux générations. Après quoi, on n'a plus que des inscriptions proprement latines.

*c)* Le domaine de l'épigraphie vénète (de deux à trois cents courts textes votifs ou funéraires) est limité : à l'Ouest, par la basse vallée de

l'Adige; au Nord, par la vallée de la Gail (affluent de droite de la Drave, en territoire autrichien); à l'Est, par les sources du Timavo (dans le Carso, à l'Est de Trieste); au Sud, par la côte adriatique. Il est commode, tant pour l'histoire de l'écriture (ch. II) que pour l'étude de l'anthroponymie (ch. III) d'y distinguer deux grandes régions que nous avons proposé (L63 : § 5) de dénommer *Vénétie Euganéenne* (au Sud-Ouest, entre Adige et Brenta, avec Este, Vicence et Padoue) et *Vénétie Carnique* (tout le reste du domaine). La première, de peuplement plus dense, nous fournit les textes les plus nombreux et aussi les textes les plus anciens. La seconde, de peuplement plus dispersé, nous fournit moins d'inscriptions, la plupart récentes. Les influences celtiques prédominent dans l'anthroponymie de la Vénétie Carnique, alors qu'elles ne se manifestent que tard (période Este-IV) et faiblement en Vénétie Euganéenne.

**2.** Notre corpus vénète (à une vingtaine de textes près, connus plus tôt), date de moins d'un siècle.

*a)* Quelques découvertes fortuites ont eu lieu depuis le XVIIe s. : première publication de *131*, *137*, *148*, *149* en 1652 (Orsato); de *62*, *70*, *94* en 1789 (Lanzi); de *60* en 1837 (Furlanetto); de *126* en 1839 (da Schio); de *90*, *101 g*, *109* en 1842 (Cavedoni); de *71*, *138*, *141*, *142*, *232* en 1847 (Furlanetto); de *125* en 1856 (da Schio); de *76* en 1863 (Mommsen); de *235* en 1867 (Fabretti); de *239* en 1868 (Orgler), de *130* en 1878 (Fabretti). Encore, pendant longtemps, l'identification de ces documents est-elle demeurée incertaine (assignation initiale à l'étrusque).

*b)* Le premier événement majeur se situe dans les années 1880-1890 : fouilles d'Este (textes publiés entre 1885 et 1891, surtout par Ghirardini et par Pauli); accessoirement, fouilles de Gurina (textes publiés entre 1880 et 1891 par Pichler et par Pauli). Après une approche préliminaire en 1885 (*Altitalische Forschungen* I, pp. 19-36, 47-54, 112-121, 128-131), Carl Pauli procure en 1891 un premier ouvrage d'ensemble *(Die Veneter)* avec identification et essai de description de la langue. Mais lectures et translitérations demeurent en partie fautives; notamment les finales de dat. sg. en *-a.i.*, *-e.i.*, *-o.i.* sont prises pour des génitifs sg. en *-ah*, *-eh*, *-oh*, ce qui entraîne Pauli à imaginer une parenté avec le messapien : l'assignation, inexacte, du vénète à un rameau « illyrien » de l'indo-européen restera enseignée ensuite pendant soixante-dix ans et il lui arrive de traîner aujourd'hui encore dans quelques ouvrages mal informés; voir §§ 185-186.

*c)* Malgré la découverte de textes nouveaux (par exemple, les épitaphes atestines sur urnes publiées par Callegari en 1928 et 1933), la période 1890-1950 reste une période creuse dans l'histoire des études vénètes. Deux éditions collectives sont publiées : celle de F. Cordenons, avec d'utiles dessins et des interprétations absurdes (*Silloge delle iscrizioni venetiche*, 1911; *Le iscrizioni venete-euganee*, 1912); celle de R. S. Conway, qui ne se recommande ni par l'exactitude épigraphique, ni par l'intelligence linguistique

(t. I, 1933, des *Praeitalic dialects of Italy*). Cependant paraissent trois articles qui (bien que sans retentissement immédiat) seront de grande conséquence : en 1892, celui de R. Thurneysen (recension de Pauli : *Woch. für kl. Phil.* IX, p. 285-292), qui établit l'existence d'occlusives sonores en vénète; en 1924, celui de F. Sommer (*I.F.* XLII, p. 90-132), qui reconnaît à un même tracé atestin récent la double valeur de *h* et de *.i.* selon ses positions dans le mot; en 1936, celui de E. Vetter (*Glotta* XXIV, p. 114-133), qui élucide le système de ponctuation syllabique.

*d)* A partir du milieu du xx^e^ s., le second événement majeur est, d'une part, la découverte des textes votifs de Làgole (publiés par G. B. Pellegrini entre 1950 et 1965), d'autre part l'intervention, dans le champ des études vénètes, de nombreux indo-européanisants comparatistes (notamment, M. S. Beeler, O. Haas, P. Kretschmer, M. Lejeune, G. B. Pellegrini, V. Pisani, E. Polomé, A. L. Prosdocimi, etc.). La lecture et l'intelligence des inscriptions font des progrès considérables; le mythe d'un vénète « illyrien » se dissipe, et fait place à la reconnaissance d'évidentes affinités italiques.

*e)* Ces divers travaux mènent, en particulier, à la parution, en 1967, des deux volumes de *La lingua venetica* par G. B. Pellegrini et A. L. Prosdocimi (ci-après, abréviation PP). On y trouvera la première édition scientifique correcte de l'ensemble des textes, largement illustrée soit de photographies soit de dessins, accompagnée d'une bibliographie exhaustive et de commentaires abondants, et procurant par surcroît, pour chaque site, une riche information sur l'arrière-plan historique et archéologique. Ce qui y manque, en dépit du titre, c'est, précisément, une description de la langue. C'est cette description que nous nous proposons de donner ici.

**3.** Entre les travaux de Pellegrini-Prosdocimi et les nôtres existe une solidarité, qui a deux aspects.

PP, d'une part, se reconnaissent largement tributaires des recherches menées par nous depuis 1950 sur la lecture, la translitération et l'interprétation des inscriptions (voir § 5).

Le présent ouvrage, d'autre part, a la chance de pouvoir renvoyer systématiquement à PP pour la bibliographie générale (t. II, p. 281-338), pour la protohistoire et l'histoire de chaque site (t. I, en tête de chacun des chapitres), et aussi pour la bibliographie et l'illustration des inscriptions (ce qui a permis, dans notre Troisième Partie, de réduire au minimum nécessaire lemmes et descriptions : voir ch. IX).

Nous n'avons pas pensé, en effet, pouvoir publier une description de la langue sans l'accompagner des documents de référence (ch. X-XIII), que le lecteur a droit de trouver dans le même volume. Une numérotation continue (de *1* à *255*) a été substituée à l'incommode numérotation par sites de PP (concordances au § 204); pour certains textes sont proposées des lectures ou des interprétations qui s'écartent de celles de PP; enfin, nous avons pu prendre en compte des textes nouveaux, publiés depuis 1967 *(43 bis, 75 ter, 80 bis, 122 bis, 123, 135, 136, 223, 241 bis)*, dont certains sont importants pour la période archaïque de l'épigraphie vénète.

**4.** Le lecteur est donc invité, pour la bibliographie de l'épigraphie et de la linguistique vénète, à se reporter à PP.

Pour les principaux *livres* des quarante dernières années, nous userons ici des *abréviations* suivantes :

PID = R. S. Conway, *Praeitalic dialects of Italy*, I : *The venetic inscriptions*, Harvard University Press, 1933.

MSB = M. S. Beeler, *The venetic language*, University of California Press, 1949.

HK = H. Krahe, *Das Venetische*, Sitzungsber. der Heidelberger Ak. der Wiss., 1950.

LIA = V. Pisani, *Le lingue dell'Italia antica*, Torino, Rosenberg & Sellier, 1re éd. 1953, 2e éd. 1964. — [Venetico : nos 89-117].

GBP = G. B. Pellegrini, *Le iscrizioni venetiche*, Pisa, Libreria Goliardica, 1955. — [Ébauche sommaire de PP].

VPN = J. Untermann, *Die venetischen Personennamen*, 2 vol., Wiesbaden, Harrassowitz, 1961.

PP = G. B. Pellegrini & A. L. Prosdocimi, *La lingua venetica*, I : *Le iscrizioni*, II : *Studi*, Padova, Istituto di Glottologia, 1967. — [Sauf indication contraire, c'est-à-dire renvoi au tome et à la page, nous renverrons par PP aux nos des inscriptions dans le tome I].

**5.** Il nous arrivera souvent, pour abréger les discussions, de renvoyer non seulement à PP mais à nos propres travaux antérieurs.

Nous le ferons au moyen des sigles suivants (extraits d'une numérotation continue de nos publications sur les langues de l'Italie préromaine). On a indiqué ici, sous chaque sigle, la date de *rédaction* de l'article.

**L5** (II-50) = La « liste des groupes de consonnes » dans les « tablettes alphabétiques » d'Este. — *Bull. Soc. Ling.* XLVI, 1950, XIV-XV (résumé).

**L6** (IV-50) = Vénète *adan*. — *Bull. Soc. Ling.* XLVI, 1950, 37-42. — [Périmé; reposait sur une lecture fautive de Conway].

**L7** (X-50) = Latin et chronologie « italique ». — *Rev. Ét. Lat.* XXVIII, 1950, 97-104.

**L8** (I-51) = Hittite *ḫatrāmi* : vénète *atraest*. — *Bull. Soc. Ling.* XLVI, 1950, 43-47. — [En partie périmé (quant à la désinence); reposait sur une fausse coupe de mots de Conway. — Voir à présent L116].

**L11** (V-51) = Stèles votives d'Este. — *St. Etr.* XXI, 1951, 215-227. — [Repris et complété dans L42].

**L12** (V-51) = Problèmes de philologie vénète : I, État de la recherche. — *Rev. Phil.* XXV, 1951, 202-204.

**L13** (V-51) = Problèmes de philologie vénète : II, Le problème du *H*. — *Rev. Phil.* XXV, 1951, 204-215. — [Voir à présent L102].

**L14** (V-51) = Problèmes de philologie vénète : III, La pseudo-déesse *Lahvna* à Idria. — *Rev. Phil.* XXV, 1951, 215-218.

**L15** (V-51) = Problèmes de philologie vénète : IV, La pseudo-« Sanatrix » d'Este et du Cadore. — *Rev. Phil.* XXV, 1951, 218-224.

**L16** (V-51) = Problèmes de philologie vénète : V, Le problème du *C.* — *Rev. Phil.* XXV, 1951, 224-229.

**L17** (V-51) = Problèmes de philologie vénète : VI, La pseudo-Hécate du Cadore. — *Rev. Phil.* XXV, 1951, 229-234.

**L18** (X-51) = L'isoglosse *-m/-n* dans l'occident indo-européen. — *Rev. Ét. Lat.* XXIX, 1951, 86-95.

**L19** (I-52) = La consonne yod en vénète. — *Word* VIII, 1952, 51-64.

**L20** (I-52) = Sur les inscriptions de la Vénétie préromaine. — *C. R. Ac. Inscr.* 1952, 11-15.

**L21** (I-52) = Les bronzes votifs vénètes de Làgole. — *Rev. Ét. Anc*, LIV, 1952, 51-82 et pl. V-VII.

**L22** (V-52) = Problèmes de philologie vénète, VII : La conjonction *ke* « et ». — *Rev. Phil*, XXVI, 1952, 192-199.

**L23** (V-52) = Problèmes de philologie vénète, VIII : Les « tablettes alphabétiques » d'Este, technique orthographique et magie. — *Rev. Phil.* XXVI, 1952, 199-204. — [Voir L56 et L99].

**L24** (V-52) = Problèmes de philologie vénète, IX : Le formulaire votif. — *Rev. Phil.* XXVI, 1952, 204-215.

**L25** (V-52) = Problèmes de philologie vénète, X : Le nom du « dieu » en vénète. — *Rev. Phil.* XXVI, 1952, 215-218. — [Voir à présent L107].

**L26** (VII-52) = Les bronzes votifs de Gurina. — *Rev. Ét. Anc.* LIV, 1952, 267-274 et pl. XIII.

**L32** (XI-52) = Les plaques de bronze votives du sanctuaire d'Este. — *Rev. Ét. Anc.* LV, 1953, 58-112 et pl. I-V.

**L33** (XI-52) = Note sur les fouilles de Làgole. — *Latomus* XII, 1953, 3-13.

**L34** (V-53) = Venetica, I : État de la recherche; II, L'édition Pisani des textes vénètes. — *Latomus* XII, 1953, 385-401.

**L35** (VI-53) = Les obélisques funéraires d'Este. — *Atti Ist. Ven.* CXII, 1954, 191-267.

**L36** (VI-53) = Venetica, III : Les recherches de O. Haas. — *Latomus* XIII, 1954, 9-24.

**L37** (IX-53) = Les épingles votives inscrites du sanctuaire d'Este. — *Rev. Ét. Anc.* LVI, 1954, 61-89 et pl. XII-XV.

**L38** (IX-53) = Les urnes cinéraires inscrites d'Este : I, Épitaphes en langue et écriture vénètes; II, Épitaphes en langue vénète et écriture

latine; III, Épitaphes en langue et écriture latines; IV, Index onomastique. — *Rev. Ét. Lat.* XXXI, 1953, 117-174.

**L39** (IX-53) = Les urnes cinéraires inscrites de Montebelluna et de Covolo. — *Rendic. Lincei* IX, 1954, 21-33.

**L40** (X-53) = *Voltiomnos*, *Volsomnos*, *Volsounos*. — *Bull. Soc. Ling.* XLIX, 1953, 41-51.

**L41** (X-53) = Structure de l'anthroponymie vénète. — *Word* XI, 1955, 24-44.

**L42** (XI-53) = Les dédicaces sur pierre du sanctuaire d'Este. — *Athenaeum* XXXII, 1954, 134-158 et pl. I-III.

**L43** (XI-53) = Venetica, IV : État de la recherche; V : Nouvelles dédicaces de Làgole; VI : L'édition Pellegrini d'urnes funéraires vénètes. — *Latomus* XIII, 1954, 117-128.

**L44** (II-54) = La morphologie du nom en vénète. — *Rev. Ét. Lat.* XXXII, 1954, 37-38 (résumé).

**L45** (XI-54) = Les dédicaces du sanctuaire de Làgole. — *Rev. Ét. Lat.* XXXII, 1954, 120-138.

**L48** (X-56) = Observations sur les inscriptions vénéto-latines. — *Studies... J. Whatmough*, 1957, 149-163.

**L49** (X-56) = Problèmes de philologie vénète, XII : Contribution à l'histoire des alphabets vénètes : la notation de [t] et de [d]. — *Rev. Phil.* XXXI, 1957, 169-182.

**L52** (XI-56) = Indications générales sur l'écriture vénète. — *Tyrrhenica*, 1957, 182-195.

**L53** (IX-57) = Sur les adaptations de l'alphabet étrusque aux langues indo-européennes d'Italie. — *Rev. Ét. Lat.* XXV, 1957, 88-105.

**L55** (VIII-60) = Sur un fait de phonétique vénète. — *Rev. Ét. Lat.* XXXVIII, 1960, 132-139 [il s'agit des graphies du type *-gs-*].

**L56** (VIII-60) = Note sur les « tablettes alphabétiques » d'Este. — *Rev. Ét. Lat.* XXXVIII, 1960, 139-150. — [Voir aussi L99].

**L58** (V-62) = Sur la notation des voyelles vélaires dans les alphabets d'origine étrusque. — *Rev. Ét. Lat.* XL, 1962, 149-160 [sur le vénète : 151].

**L63** (V-65) = Les inscriptions vénètes. — *Ann. della Fac. di Lettere di Treste* I, 1965, 185-206.

**L64** (VII-65) = Les situles vénètes inscrites [en collaboration avec Paola Guida]. — *Parola del Passato*, fasc. CIV, 1965, 347-374.

**L65** (IX-65) = Les inscriptions vénètes du haut-Isonzo. — *Rev. Ét. Lat.* XLIII, 1965, 152-164 et pl. I-III.

**L66** (IX-65) = Notes sur la ponctuation syllabique du vénète et de l'étrusque méridional. — *Rev. Ét. Lat.* XLIII, 1965, 164-180.

**L67** (X-65) = Problèmes de philologie vénète : XII, Les deux sifflantes. — *Rev. Phil.* XL, 1966, 7-20.

**L68** (X-65) = Problèmes de philologie vénète : XIII, Principes et problèmes de translitération. — *Rev. Phil.* XL, 1966, p. 20-32.

**L69** (XI-65) = Venetica, VII : Adria. — *Latomus* XXV, 1966, 7-27.

**L70** (I-66) = Le verbe vénète. — *Bull. Soc. Ling.* LXI, 1966, 191-208.

**L71** (II-66) = Notes d'onomastique vénète, I : Un *śougos* à Padoue?; II : Sur la diphtongue *eu/ou* en vénète; III : Un *fu(t)tos*, fils de *fouvo*, à Làgole; IV : Noms grecs à Padoue?; V : Composés nominaux en vénète; VI : La syncope de *ĭ* en vénète; VII : L'inscription « collégiale » de Padoue. — *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1966, 511-548.

**L72** (V-66) = Venetica, VIII : Les tracés de *l* et de *p* à Làgole; IX : La double tradition épigraphique de Làgole; X : L'anthroponymie de Làgole; XI : Une nouvelle forme verbale à Làgole; XII : Hypothèses sur le sanctuaire de Valle. — *Latomus* XXV, 1966, 381-413.

**L73** (VI-66) = Venetica, XIII : La tablette votive de Vicence; XIV, Les deux thêtas de l'écriture vénète. — *Latomus* XXV, 1966, 677-688.

**L74** (X-66) = Les notations de [f] dans l'Italie ancienne. — *Rev. Ét. Lat.* XLIV, 1966, 141-181 [sur le vénète : 156-163] et pl. I-III.

**L75** (I-67) = « Fils » et « fille » dans les langues de l'Italie ancienne. — *Bull. Soc. Ling.* LXII, 1967, 67-86 [sur le vénète, 70-71].

**L80** (VII-67) = A-t-il existé un syllabaire tyrrhénien? — *Rev. Ét. Gr.* LXXX, 1967, 40-59.

**L91** (V-70) = Problèmes de philologie vénète, XIV : Les épitaphes *ekupetaris*. — *Rev. Phil.* XLV, 1971, 7-26.

**L98** (III-71) = Une antiquissima vénète : le bronze votif de Lozzo Atestino. — *Rev. Ét. Lat.* XLIX, 1972, 78-102.

**L99** (IV-71) = L'enseignement de l'écriture et de l'orthographe vénètes à Este. — *Bull. Soc. Ling.* LXVI, 1971, 267-298.

**L100** (IV-71) = Venetica, XV : Épitaphe vénéto-latine d'un *miles* pour son fils à Este; XVI : Le génitif singulier thématique; XVII : Les formes à samprasāraṇa. — *Latomus* XXXI, 1972, 3-21.

**L101** (VI-71) = Les dérivés italiques en **-tlo-*. — *Rev. Phil.* XLVI, 1972, 185-191 [sur le vénète : 185-186].

**L102** (VI-71) = Les problèmes du *h* vénète. — [A paraître dans les Mélanges Parlangèli].

**L107** (XII-71) = **Aisu-* « dieu », et la quatrième déclinaison italique. — *Bull. Soc. Ling.* LXVII, 1972, 129-137 [sur le vénète : 135-136].

**L114** (IV-73) = The venetic vocabulary of relations between persons. — *Journal of indo-european studies* I, 1973, 345-351.

**L115** (VI-73) = Les étapes d'une syncope vocalique observées dans une langue morte. — [A paraître dans les Mélanges Benveniste].

**L116** (I-74) = Hittite *ḫatrai-* et les témoignages italiques. — [A paraître dans *Bull. Soc. Ling.* LXIX, 1974].

**L117** (V-74) = Carl Pauli et le vénète. — [A paraître dans *Rev. Ét. Lat.*].

## Chapitre II

# L'ÉCRITURE ET L'ORTHOGRAPHE

**6.** Les textes vénètes nous sont parvenus (§ 1 *b*) : d'une part, dans des alphabets locaux pour les phases « archaïque » (550?-475?), « ancienne » (475?-300?) et « récente » (300?-150?); d'autre part, en alphabet latin pour la phase vénéto-latine (150?-100?). Este est le seul site où toutes les périodes de cette épigraphie sont représentées; le passage de la première phase à la seconde y est marqué par l'introduction de la ponctuation syllabique (§ 19); le passage de la seconde à la troisième, par la réforme (§ 12) du tracé de *h* ($h_1 > h_2$); le passage de la troisième à la quatrième, par le changement d'écriture.

Les alphabets vénètes (issus d'une adaptation de l'écriture étrusque, avec emprunt secondaire d'un *o* à l'écriture grecque), appartiennent à la famille des alphabets « nord-étrusques » qui ont été institués, dans le second tiers du premier millénaire, dans la Cisalpine et dans les régions alpestres qui la dominent (alphabets d'où dérivera plus tard l'écriture runique des Germains).

Les alphabets vénètes ne diffèrent entre eux (ci-dessous, *B*) que par des divergences dans les *tracés* de certaines lettres. Ils ne diffèrent pas entre eux par leur *système*, et ont le même nombre de signes, correspondant chacun au même phonème; (seule exception : substitution, à Làgole, d'un signe unique au plus ancien digramme servant à noter /f/ : § 14 *a*). Certaines des réformes intervenues au cours de l'histoire intéressent l'ensemble du domaine : ainsi (vers le début d'Este-III) l'introduction de la ponctuation syllabique (§ 19); ainsi (vers le début d'Este-IV), l'identification (sauf à Làgole) des tracés de *.i.* et de *h* (§ 12).

Les tracés des lettres sont donnés schématiquement dans le *Tableau des signes* (dépliant hors-texte en fin de volume). Les variétés des tracés renvoyant à un même phonème y sont numérotées pour la commodité des références; cette numérotation est arbitraire et ne prétend jamais suggérer un ordre chronologique.

Sur la mise en œuvre de cette écriture, voir §§ 17 sv. (orthographe) et §§ 201 sv. (dispositif matériel; graphie continue; orientations sinistroverse et dextroverse).

**7.** Très probablement née et d'abord enseignée auprès des sanctuaires, l'écriture vénète a conservé, de cette origine, une *association avec certains cultes*. En particulier, la Reitia d'Este a, entre autres attributs, été une déesse de l'écriture. En témoignent les documents « *vdā-* » (voir plus bas) du sanctuaire Baratela à date Este-IV : usage d'objets votifs en bronze symbolisant tablettes et styles; répétition, un nombre magique de fois (16 = 2×2×2×2), de la formule magique *(2) a ke o* (« la Première lettre et la Dernière »); reproduction (*1; 3; 4)* de certaines des listes de lettres qui, associées à un petit nombre de règles, formaient la base de l'enseignement orthographique (L99); recours même (comme « remplissage » des zones libres des styles votifs) à des séries de lettres quelconques dépourvues de signification *(7)*. L'ensemble de ces documents se désigne lui-même, dans les dédicaces (tablettes *12*, *13*, *14;* styles *28*, *32*, *42*) par l'accusatif *vdā.n.*, mot de première déclinaison formé (cf. § 148 *b 3*) sur les *noms* des deux premières lettres *v*, *d*, de la liste des consonnes *(1)*.

De cette situation résultent pour nous des données qui (bien que leur présence sur les bronzes d'Este répondît à des préoccupations religieuses) nous informent sur la *pédagogie* des écoles atestines, dont elles sont l'écho (L99).

En particulier, abécédaires consonantiques *(1)* et abécédaires complets, voyelles comprises *(4)*, nous révèlent l'*ordre des lettres* dans l'alphabet d'Este (notamment, la place finale de *o*, signe additionnel), et aussi la présence, dans l'alphabet enseigné, d'une « *lettre morte* » *θ* que les inscriptions ignorent (§ 9 *c*). Nous avons donc, pour Este, connaissance non seulement de l'*alphabet pratique* (induit de la collection des inscriptions), mais de l'*alphabet théorique*, ce qui n'est pas indifférent à l'investigation des origines (§§ 15-16).

**8.** Sur les principes de la translitération, voir § 198; une translitération correcte implique une identification correcte des valeurs phonétiques des signes alphabétiques.

La détermination de ces valeurs, pour les lettres (éventuellement aussi, les digrammes) de l'écriture vénète, procède de démarches diverses, et complémentaires :

*a)* Connaissance des valeurs des signes de même forme dans l'alphabet étrusque (et, pour *o*, dans l'alphabet grec) vers la fin du VIe s. — Mais cette approche ne serait entièrement valable que si, dans l'adaptation, n'était intervenu aucun changement de valeur de tel ou tel signe entre l'alphabet modèle et l'alphabet nouveau. Or nous avons des raisons de supposer de tels changements; notamment, pour procurer des notations aux occlusives sonores /b/, /d/, /g/, inconnues de l'étrusque.

*b)* Restitution de la forme préhistorique des mots i.e. conservés par le vénète; ainsi on établira que la consonne initiale (de lecture supposée inconnue : *X*) de termes comme *X-ono.n.*, *X-ono.m.*, *X-oto*, *X-ona.s.to*, *X-onasan* (signifiant, d'après les contextes, « don », « donna », « donnèrent »),

continue un **d-* indo-européen (racine **dō-*). — Mais (soit en toutes positions, soit en certaines positions du mot) les phonèmes, dans les mots ainsi hérités, ont pu subir des modifications entre l'âge préhistorique et celui de nos textes; si ce n'est pas le cas, en fait, pour **d-*, c'est, par exemple, le cas pour **dh-*; etc.

*c)* Identification des termes empruntés par le vénète à date historique. — Cette démarche ne peut s'appliquer, en fait, qu'à un nombre minime de termes (comme le *lībertus* latin passé en vénète tardif : *liber.tos.*, *212*).

*d)* Avant tout, utilisation des doublets graphiques en alphabet latin procurés par les inscriptions vénéto-latines (*ka.n.ta* : *30/CANTA* : *115*; *keutini/CEVTINI* : *150*; *dona.s.to* : *8/DONASTO* : *19*; *.e.getore.i.* : *85/EGETOREI* : *110*; etc.). Puisque notre propre translitération s'opère en caractères latins, elle ne saurait trouver de meilleur guide que la translitération latine opérée par les Vénètes eux-mêmes lors de la romanisation commençante. En fait nous avons désormais assez de textes vénéto-latins pour que cette méthode soit applicable à la quasi-totalité du matériel graphique.

Il s'en faut, cependant, que l'accord ait pu se faire avant ces toutes dernières années sur une translitération phonétiquement correcte. Les données vénètes sont restées longtemps défigurées par un mode de transcription qui n'a été amendé que progressivement.

*1)* Un même tracé (haste verticale entre deux « points ») est à lire *h* (*$h_2$*, *$h_3$*, *$h_4$* du *Tableau des signes)* quand il est précédé de *v* (ce qu'avait déjà reconnu Pauli en 1885), mais à lire *.i.* (second élément de diphtongue) quand il est précédé de voyelle (ce qu'avait, en 1924, aperçu Sommer pour les exemples en fin de mot : § 2 *c*). — L'enseignement étroit de Sommer (méconnu de PID) est suivi à partir de 1949 par Beeler (MSB), à partir de 1950 par Pellegrini (depuis *Rendic. Lincei* V, 307 sv.), à partir de 1953 par Pisani (LIA[1]). — La doctrine correcte (valeur *.i.* après voyelle en *toutes* positions du mot) a été définie en 1951 dans L13. Elle a été reçue depuis 1955 par Pellegrini (GBP), à partir de 1961 par Untermann (VPN), à partir de 1964 par Pisani (LIA[2]), etc. et n'est plus désormais contestée; (voir en dernier lieu L102).

*2)* Pour noter les occlusives douces (presque toujours sonores) /b/, /d/, /g/, l'écriture atestine fait appel, respectivement, aux tracés *φ*, *z*, *χ*, de l'alphabet étrusque; mais l'écriture vénéto-latine emploiera plus tard, respectivement, *B*, *D*, *G* latins. — Tout en reconnaissant qu'il s'agit d'occlusives (ce qu'avait aperçu Thurneysen dès 1892 : § 2 *c*), un certain nombre d'auteurs ont continué à translitérer par *φ*, *z*, *χ* (comme on l'avait fait de Pauli à Conway), ainsi Beeler (MSB, 1949), Pisani (LIA[1], 1953; LIA[2], 1954), et, jusqu'en 1965, Pellegrini. — Translitération *b*, *d*, *g* enseignée depuis L5 (1950); reçue en 1961 par Untermann (VPN); reçue à partir de 1966 (*Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 13 sv.) par Pellegrini, mais dans le cadre (maintenu dans

PP) d'une *seconde* translitération « interprétative » (avec *b*, *d*, *g*) juxtaposée, pour chaque texte, à une *première* translitération « diplomatique » avec $\varphi$, *z*, $\chi$ : système compliqué, dont les inconvénients apparaissent clairement dans l'index de PP (ordonné selon la version « diplomatique », et séparant donc $\varphi$ de *B* vénéto-latin, *z* de *D*, $\chi$ de *G*).

*3)* Pour Padoue, translitération traditionnelle de $t_2$, $t_3$ (voir *Tableau des signes*) par $\theta$, de $d_4$ par *t*, conservée par Beeler (MSB, 1949), Pisani (LIA[1], 1953, LIA[2], 1964), Untermann (VPN, 1961), Pellegrini (notamment, GBP) jusqu'en 1967. — Translitérations respectives *t* (pour $t_2$, $t_3$) et *d* (pour $d_4$) enseignées depuis 1957 (L48, note 33; L49). En 1967, Pellegrini-Prosdocimi accueillent (PP I p. 291-376, série Pa) *t* pour $t_2$, $t_3$ dans la « translitération interprétative » (voir ci-dessus, *b*) mais (Pa 2) usent en même temps de *t* pour $d_4$; la conversion au système correct est introduite in extremis (PP I, p. 654 et PP II, p. 12 sv.).

*4)* L'interprétation comme /f/ du $f_4$ de Làgole a été aperçue par Pellegrini dès le début de la publication du site en 1950 (*Rendic. Lincei* V, 310), malgré quoi la translitération *h* a été conservée par lui jusqu'en 1966 (et également pratiquée par Pisani, LIA[1] 1953, LIA[2] 1964 et par Untermann, VPN 1961). C'est en 1967 (PP) que Pellegrini adopte *f* (mais seulement dans la translitération « interprétative » : voir ci-dessus *b*, la translitération « diplomatique » gardant *h*, et l'index séparant donc ces mots en « *h*- » des mots vénéto-latins en *F*-). — Nous-même, après avoir douté à tort (ainsi L21, 59) de la valeur /f/ du signe, l'avons reconnue en 1966 (L71, 516 sv.) et avons aussitôt translitéré par *f* (L72, etc.).

*5)* Fausse lecture *ic* de $y_3$ à Làgole par Pellegrini depuis le début de la publication du site en 1950 (*Rendic. Lincei* V); passée de là chez Pisani (LIA[1], 1953, LIA[2] 1964). — Valeur /y/ établie en 1951 (L16) avec translitération *ii*; reconnue en 1961 par Untermann (VPN); reconnue par Pellegrini seulement en 1966 (*Mem. Acc. Pat.* LXXXVIII) : alors (et dans PP) il adopte *ij* (à quoi nous nous rallions pour des raisons de commodité typographique), mais ne le fait que dans la translitération « interprétative » (voir ci-dessus, *b*), la translitération « diplomatique » usant encore de l'injustifiable *ic*.

*6)* Au cours de l'évolution de l'écriture à Làgole, un même tracé note d'abord /l/ (tracé $l_1$, quand /p/ est $p_1$), plus tard /p/ (tracé $p_2$, quand /l/ est $l_2$). Ceci a été établi en 1966 dans L72. Le t. I de PP (pp. 455-568, série Ca), en 1967, écrit encore *l* dans tous les cas, mais l'index du t. II tient compte des lectures avec *p* « récent ».

*7)* Suggestions concernant d'autres tracés connus à un seul exemplaire : pour $y_4$ interprétation comme /y/ en L65 (1965), et agrément de PP (Is 3) en 1967; — pour $ś_2$, interprétation comme /ś/ (?) en L71 (1966) et réserves ultérieures de PP (Pa 17) où aucune translitération n'est donnée.

On peut considérer qu'au cours du dernier quart de siècle, l'accord s'est

fait progressivement (parfois non sans résistances, finalement surmontées) sur un système de translitération débarbarisé, qui rend au vénète sa figure authentique.

## *A) L'ÉCRITURE D'ESTE.*

**9.** L'écriture d'Este, attestée dès la phase archaïque *(56, 75 ter)*, connue aux périodes ancienne et récente par un grand nombre de textes, cédant ensuite la place à l'alphabet latin au cours d'une phase vénéto-latine riche en documents, se trouve être la plus complètement étudiable des écritures vénètes. C'est aussi la seule pour laquelle nous ayons des documents de caractère pédagogique (§ 7); il datent d'Este-IV mais doivent continuer une tradition plus ancienne.

*a)* L'*abécédaire* atestin *(4)* comprend vingt signes, dans l'ordre : *a*, *e*, *v*, *d*, *h*, *θ*, *i*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *ś*, *r*, *s*, *t*, *u*, *b*, *g*, *o*. L'enseignement local (L99) les répartissait en quinze « lettres-voyelles » et cinq « lettres-consonnes ». Nous n'avons pas la liste séparée des voyelles, qui serait, dans l'ordre, *a*, *e*, *i*, *u*, *o*, mais cet ordre *a* (... ... ...) *o* est impliqué par la formule *a ke o (2)* symbolisant l'alphabet par la première lettre (qui est aussi la première voyelle) et la dernière lettre (qui est aussi la dernière voyelle). Nous avons *(1)* la liste séparée des consonnes, dans l'ordre *v*, *d*, *h*, *θ*, *k*, *l*, *m*, *n*, *p*, *ś*, *r*, *s*, *t*, *b*, *g*.

Les dix-neuf premières lettres sont empruntées à l'écriture étrusque et leur ordre, en vénète, est pareil à celui dans lequel elles se succèdent dans les abécédaires étrusques.

En queue de liste, un omicron grec. Pourvu d'une seule voyelle vélaire (conventionnellement écrite *u*) l'étrusque péchait par défaut quand son écriture a noté des langues indo-européennes distinguant /o/ de /u/. Le remède, en vénète, a été (en complément au stock graphique étrusque) un emprunt au grec; on se rappellera qu'à la fin du VI^e s. l'oméga n'existe encore que dans les alphabets de l'Ionie d'Asie et des îles ioniennes de l'Égée, alphabets que le monde vénète a ignorés; emprunt, donc, de omicron. C'est par conséquent pur hasard s'il y a coïncidence entre *a ke o* et la formule grecque τὸ ἄλφα καὶ τὸ ὦ. Cet *o* additionnel a dû être ajouté dès la constitution initiale de l'alphabet ; les textes « archaïques », antérieurs à la ponctuation, en font usage *(56; 75 ter)*.

*b)* Dans l'adaptation du modèle étrusque au vénète, un certain nombre de lettres étrusques n'ont pas été retenues *(c* et *q*, éliminés au profit de *k*; les autres variétés de sifflantes fortes, éliminées au profit de *ś)* et trois ont changé de valeur : étr. *z* (affriquée sourde) a donné le *d* atestin, étr. *φ* (occlusive labiale sourde douce) a donné le *b* vénète, étr. *χ* (occlusive dorsale sourde douce) a donné le *g* vénète.

*c)* Une lettre étrusque a été gratuitement retenue, le *θ*, puisque *θ*, qui figure (comme une sorte de doublet de *t*) dans l'abécédaire atestin, et dans

l'enseignement orthographique *(1, 3)*, est en réalité une « lettre morte » dont n'use aucune inscription atestine : *38 bis* et *75 bis* (avec d'ailleurs une autre forme de thêta qu'en *1, 3, 4*) relèvent, à Este, de modèles graphiques padouans. La raison d'être de cette lettre morte à Este est sans doute liée aux origines mêmes de l'écriture en Vénétie, qui demeurent obscures (§ 16).

**10.** Cet alphabet atestin est phonologiquement correct (un signe par phonème, un phonème par signe), sous quelques réserves dont les unes *(a, b, c)* tiennent au modèle étrusque, les autres *(d, e)* à des événements phonétiques de date historique.

*a)* L'écriture vénète distingue les timbres vocaliques, mais ne distingue pas les quantités vocaliques : /ă/ et /ā/ sont pareillement notés *a*, etc. Ni l'étrusque ni (ici, pour *o*) le grec archaïque ne fournissaient de modèles de notations quantitatives.

*b1)* Si la semi-voyelle répondant à /u/ (en l'espèce, devenue probablement labiodentale : § 148) avait en étrusque *(v)* et a en vénète *(v)* une notation distincte, en revanche la semi-voyelle répondant à /i/ s'écrivait en étrusque *(i/ii)* et s'écrit en vénète *(i/ii)* par le signe de la voyelle /i/ soit simple soit redoublé. Dans les écoles d'Este (L99), l'existence d'une consonne yod n'était pas reconnue; on devait seulement spécifier que la lettre vocalique *i* pouvait se redoubler quand elle précédait une autre lettre vocalique; deux faits l'indiquent dans les documents *vdā-* : d'une part, *ii* figure une fois *(1c)* dans une case (coin inférieur gauche) des « tablettes alphabétiques » occupée dans d'autres exemplaires par une incontestable voyelle *(a : 1d; e : 1a, 1b)*; d'autre part, les groupes tautosyllabiques de consonne+yod ne figurent pas dans la liste générale *(3)* des groupes de consonnes tautosyllabiques.

*b2)* Pour noter le second élément des diphtongues /ei/, /ai/, /oi/, le vénète (pourvu d'une lettre unique pour /i/ et yod) ne pouvait avoir d'autre orthographe que *a.i.*, *e.i.*, *o.i.* En revanche (disposant de signes distincts *u* et *v*) il eût pu, comme l'étrusque dans le cas de *au/av*, hésiter entre deux notations pour /eu/, /au/, /ou/; en fait, il use toujours du signe vocalique *(e.u.*, *a.u.*, *o.u.)*, probablement parce que *v* était passé d'une prononciation bilabiale à une prononciation labiodentale (§ 148).

*c)* Digramme : deux lettres pour un seul phonème. C'est seulement facultativement le cas pour yod, puisque les variantes *i* et *ii* coexistent (ci-dessus, *b1*). Ce n'est probablement pas le cas pour le produit commun de **kw (.e.kvo.n.*, *51)* et de **k^w (-kve*, *75 ter)*, écrit *kv*, et qui a chance d'avoir été en vénète séquence de deux phonèmes plutôt que phonème complexe (§ 161). Le seul cas sûr de digramme est la notation *vh* de la spirante labiodentale sourde /f/ : héritage de l'orthographe étrusque, à partir d'un modèle de la seconde moitié du VI^e s. ignorant encore la lettre *f*.

*d)* A date historique, sans doute avant la fin de Este-III, la spirante /h/ s'amuït (§ 170). A l'époque de nos documents *vdā-*, la lettre *h* de l'alphabet

a cessé de représenter un phonème, et n'est plus qu'un élément constituant du digramme *vh*.

*e)* Sifflante normale et sifflante forte, phonologiquement distinctes lors de l'introduction de l'écriture, ont plus ou moins tendu à se confondre à date historique, en sorte que la répartition des lettres *s* et *ś* paraît répondre davantage à des traditions ou à des remaniements orthographiques qu'à une distribution phonologique cohérente (§ 171); dans cette mesure, *s* et *ś* ont tendu à devenir deux variantes graphiques d'un unique phonème.

**11.** Grâce aux textes vénéto-latins, nous connaissons les correspondances instituées par les Vénètes eux-mêmes entre écriture indigène et écriture latine. On les trouvera ci-dessous ; les références des textes vénéto-latins ne sont données que pour les faits dont on a peu d'exemples, ou dans les cas (alors, localisation signalée) où l'on doit faire appel à des inscriptions non atestines.

*a)* Voyelles : *a* → *A* pour /ă/ ; *e* → *E* pour /ĕ/ ; *i* → *I* pour /ĭ/ ; *o* → *O* pour /ŏ/ ; *u* → *V* pour /ŭ/.

*b)* Diphtongues : *a.i.* → *AI* pour /ai/ ; *e.i.* → *EI* pour /ei/ ; *o.i.* → *OI* pour /oi/ ; *a.u.* → *AV* (*RAVPATNIS*, *144* Padoue?) ; *e.u.* → *EV* (*CEVTINI*, *150* A Padoue) ; *o.u.* → *OV*.

*c)* Semi-voyelles : *i/ii* → *I* pour yod ; *v* → *V* pour wau (mais simplification de *uv* en *V* : *IVANT-* *102*, *105* B, *107*, *113*).

*d)* Liquides et nasales : *l* → *L* pour /l/, *r* → *R* pour /r/, *m* → *M* pour /m/ ; *n* → *N* pour /n/.

*e)* Occlusives fortes (sourdes) : *p* → *P* pour /p/ ; *t* → *T* pour /t/ ; *k* → *C* pour /k/ — Occlusives douces (normalement sonores) : *b* (lettre étrusque *φ*) → *B* pour /b/ ; *d* (lettre étrusque *ζ*) → *D* pour /d/ ; *g* (lettre étrusque *χ*) → *G* pour /g/.

*f)* Spirantes sourdes *vh* → *F* pour /f/ ; pas d'exemple de correspondance pour *h* qui a cessé de noter un phonème réel (§ 10 *d*).

*g)* Sifflantes : *s* → *S* ; mais également *ś* → *S* (*ve.s.ke.ś.*, *77* → *VESCES*, *102* ; cf. *uśedika*/*VSEDICA*, *229* Trévise), à l'exception près de *236* (Belluno) où l'initiale *SS-* de *SSELBOISSELBOI* ne peut répondre qu'à *ś-* (encore qu'on n'ait pas le pronom en écriture vénète). Cf. § 10 *e*.

*h)* Groupes divers ; /k/+/v/ : *kv* → **QV* (certain *a priori*, mais on manque d'exemples ; une graphie tardive contaminée *Qv* en *241 bis*) ; /k/+/s/ : *- .g.s -* (§ 17 *b* ; p. ex. *lo.g.siia*, *33* ; *vhu.g.siia*, *25*) → *X*, *XS* (p. ex. *LOXINA*, *115* ; *FVXSIAE*, **121-10*) ; /k/+/t/ : *- .g.t -* (§ 17 *b*) → **CT* (pas encore d'exemple intérieur connu ; mais cf. *KT-* initial en *102*).

**12.** Diverses variations dans les *tracés* des lettres ont un caractère purement stylistique et sont liées aux habitudes individuelles des graveurs (ainsi : formes angulaires $b_1$, $o_1$, $r_1$ / formes arrondies $b_2$, $o_2$, $r_2$ ; etc.).

De ces variations, il faut distinguer, dans l'ordre des tracés, un *événement* qui se situe à Este à la fin du IVe ou au début du IIIe s. (en gros, vers 300), qui introduit dans un tracé une modification radicale, et qui s'impose à tous les scribes parce qu'il est officiellement enseigné : le passage de $h_1$ à $h_2$.

*a)* A Este, on a seulement $h_1$ dans les textes archaïques *(75 ter, 122)* et dans les textes anciens *(55, 57, 64* B, *68)*, seulement $h_2$ dans les textes récents *(8, 14, 17a, 21, 22, 23, 24* B, *25, 28, 29, 32, 33, 35, 36, 37, 38, 69, 77, 78, 80, 81* B, *83, 87, 89, 95, 96)*, en particulier dans les documents *vdā- (1, 3, 4)*.

*b)* A partir de Este, la réforme s'étend rapidement (dans la première moitié du IIIe s.?) à Vicence et à Padoue. A Vicence, $h_1$ à date archaïque *(123)*, $h_2$ à date récente *(126*; de même dans la « tablette alphabétique » *124)*. A Padoue, $h_1$ à date ancienne *(127, 128, 137, 141)*, $h_2$ à date récente *(135, 136, 147, 149)*.

*c)* La réforme a dû s'étendre aussi à la Vénétie Carnique, sauf à Valle (où survit $h_5$, avatar de $h_1$ : *241 bis*) et à Làgole (où un plus ancien $*h_5$ a été muté en $f_4$ : l'alphabet avait alors cessé d'y posséder un $h$ : § 14 *a*) ; mais nos documents sont si pauvres qu'on n'a aucun exemple de $h_1$ à mentionner pour la période ancienne (en tout représentée par *242* A et *255*), et un seul exemple de $h_2$ (*223*, Altinum) pour la période récente (deux, si l'on ajoutait le $h_2$ du graffite PP Gt 14 de Würmlach : *ha.r.to*). Cependant deux curieux documents d'Idria (ci-dessous, *e*) témoignent indirectement de la connaissance de cette réforme dans le haut Isonzo.

*d)* Matériellement, le nouveau $h_2$ (ıı) est à l'ancien $h_1$ (H) comme plus tard, dans les inscriptions latines de la fin de la République, ıı sera à E, ou ı' à F, ou ı, à L : forme stylisée réduite à des éléments verticaux. Il se peut que le tracé primitif de $h_2$ ait comporté des traits latéraux aussi longs ou presque aussi longs (p. ex. 2/3) que la haste centrale. Mais très vite, les traits latéraux ont diminué de longueur (p. ex. 1/3), jusqu'à ressembler aux « points » de type usuel, si bien que peu d'écart exista dès lors entre $h_2$ et *.i.*. Loin de chercher à éviter une telle confusion, l'école scribale d'Este paraît l'avoir délibérément acceptée, et l'avoir fait passer dans son enseignement (L99), professant l'existence d'un tracé unique à deux valeurs *h/.i.* distribuées en fonction de l'environnement (*h* après *v/.i.* après voyelle). En fait, dans celles de nos inscriptions récentes qui ont à la fois $h_2$ et *.i.*, on voit les graveurs s'attacher à cette homographie; l'exemple le plus frappant en est sans doute *149* (Padoue), où les « points » encadrant les autres lettres sont réellement ponctuels, mais où les « points » encadrant *i* dans *.i.* sont de longs tirets verticaux, pareils aux éléments latéraux de $h_4$ ; cf. aussi *243*, *244*.

*e)* A Idria *(252, 253)*, l'enseignement atestin a été reçu dans son principe (« *h* et *.i.* auront désormais même forme ») mais inversé dans ses modalités : *h* est resté $h_1$, et *.i.* a pris la forme $h_1$ (fait établi en 1951 dans L14). — Cependant, à Idria même, on a un *.i.* normal dans un autre texte de basse époque *(254)*.

## *B) LES VARIÉTÉS LOCALES ET LE PROBLÈME DES ORIGINES.*

**13.** L'écriture vénète, créée dans la seconde moitié du VIe s. à partir d'un modèle principal étrusque et d'un modèle accessoire grec, n'a guère pu (pour des raisons de vraisemblance géographique et historique) naître ailleurs qu'en Vénétie Euganéenne, c'est-à-dire soit à Este, soit à Vicence, soit à Padoue. Padoue n'a jusqu'ici livré aucun texte archaïque (à la différence d'Este : *56*, *75 ter* et de Vicence : *123*), mais cet argumentum ex silentio a peu de poids. La localisation de pratiques cultuelles liées à l'écriture dans le sanctuaire où l'écriture serait née est, certes, une hypothèse plausible, laquelle nous orienterait vers Este; en fait la seule « tablette alphabétique » trouvée hors d'Este (Vicence, *124*) est une imitation manifeste des modèles atestins (L73 XIII). Mais on ne peut guère aller au-delà de ces indications provisoires (§§ 15-16).

*a)* Ce qui paraît assuré, c'est la création initiale d'un *alphabet princeps* (probablement déjà pourvu de la lettre additionnelle *o*), et ensuite des *imitations* faites de cet alphabet, d'abord dans les centres de Vénétie Euganéenne autres que le centre créateur, puis, de proche en proche, dans le reste du domaine. Nous sommes trop mal informés sur la Vénétie Carnique pour pouvoir suivre et dater avec précision les étapes de cette diffusion; mais on doit souligner que la situle inscrite de Valle (*242*; cf. L64, 3) et celle de S. Canziano (*255*; cf. L64, 5) datent d'Este-III, et qu'au plus tard donc au début du IVe s. (sinon plus tôt), l'écriture avait atteint vers le Nord le haut Piave et vers l'Est le Carso. Il n'aura sans doute fallu qu'un siècle environ pour l'alphabétisation du domaine vénète dans son ensemble.

*b)* Diffusion, donc, par imitation. Mais les *particularismes locaux* ont fait que chacun des centres adoptant l'alphabet l'a retouché sur tel ou tel point, en y apportant ainsi sa marque personnelle : retouches qui, au vrai, ne portent presque jamais que sur des tracés; mais retouches qui impliquent parfois, de la part des auteurs de cette remise en chantier partielle, une connaissance directe de l'écriture étrusque.

*c)* Une fois institués ces divers alphabets locaux, il peut intervenir, dans l'évolution ultérieure de chacun d'eux, des réformes de détail.

*d)* Mais il peut arriver aussi que telle de ces réformes locales, à partir d'un centre de grande notoriété comme Este, se diffuse à son tour dans une partie plus ou moins grande du domaine (§ 12), non sans être exposée parfois à des réaménagements locaux (§ 12 *e*).

*e)* Enfin, aux approches de l'époque romaine, il peut arriver que telle ou telle lettre latine apparaisse dans des alphabets locaux, substituée au signe indigène traditionnel.

Faute d'informations suffisantes, il est plus d'une fois malaisé de savoir à quelle date est apparue telle innovation locale, si elle est contemporaine

de l'adoption de l'écriture du site *(b)* ou postérieure *(c, d)*, si elle s'est développée spontanément *(b, c)* ou a été importée *(d)*.

**14.** En tout cas, le résultat de ces diverses actions a été de créer (un peu à l'instar de ce que nous offre le monde grec ancien) une assez grande diversité de l'écriture selon les sites. Certes beaucoup de lettres sont, pratiquement, partout pareilles. Mais certaines autres (en particulier les notations de /t/ et /d/ : § 15) ont constitué une sorte de zone sensible de l'alphabet où se sont le plus volontiers manifestées les particularités locales.

Mais, au total (abstraction faite des « lettres mortes » des abécédaires, que nous ne connaissons que pour Este) la *structure de l'alphabet* demeure la même partout, à deux réserves près, qui concernent l'une et l'autre Làgole :

*a)* Avant l'extension (au IIIe s.) de la réforme atestine $h_1 > h_2$ au reste de la Vénétie (§ 12), mais à une époque où la spirante /h/ s'était déjà amuïe (§ 170), l'alphabet de Làgole se trouvait avoir un signe **h* sans autre emploi que de figurer dans le digramme *vh*. L'école locale de scribes a simplifié cette notation en en supprimant le premier élément, et en faisant porter par le seul ancien **h* (que dès lors nous translitérons *f*) l'expression de la spirante /f/. [On se rappellera qu'une simplification inverse avait eu lieu en latin, à partir du même *vh* étrusque; le premier élément n'avait d'autre fonction que d'être membre de ce digramme (puisque la semi-voyelle répondant à *u* était notée par le même signe que la voyelle *u*); il a été désormais chargé d'exprimer à lui seul la spirante /f/ : c'est le *F* du latin classique]. Cette réforme, sans modifier le nombre des lettres de l'alphabet, en a modifié le système : *h* disparaît; un *f* apparaît.

*b)* L'alphabet vénète n'a pas de signe propre pour yod, mais utilise le signe vocalique correspondant, simple *(i)* ou redoublé *(ii)*. L'usage de Làgole se fixe d'abord sur *ii* redoublé *(151, 152, 153, 154, 155)*, puis différencie, en le brisant, le tracé du second *i* (d'où *ij*, dans la majorité des textes) : à dater de ce moment, le nombre des lettres, à Làgole, s'est accru d'une unité *(j)*.

**15.** Si le système de l'alphabet a peu varié, ce sont les *tracés* qui, essentiellement, distinguent les uns des autres les alphabets locaux. — Ainsi, avec répartition par grandes *zones*, pour *a* et *m*. Après l'époque archaïque (avec $a_1$), c'est $a_2$ qu'on trouve en Vénétie Euganéenne, $a_3$ en Vénétie Carnique. Le $m_1$ à cinq traits est propre à la Vénétie Euganéenne (où les exemples de $m_2$ sont rarissimes et tardifs); la Vénétie Carnique n'a que le $m_2$ à quatre traits. — Par ailleurs, on a des innovations purement *locales* : ainsi, dans l'écriture de Làgole, d'une part $\acute{s}_3$, d'autre part $l_2$ et $p_2$; etc.

Mais ce sont surtout les signes des occlusives dentales (cf. L49) qui devront retenir l'attention.

*a)* Alors que *t* est bien documenté partout, le hasard fait que nous sommes mal informés sur *d* dans la Vénétie Carnique (Làgole excepté, à quoi il faut joindre Monte Pore, 239 B) : un hapax pour Valle di Cadore (*242* A), un hapax pour Gurina (*243*; encore le *D* latin qu'on y trouve a-t-il sans doute

tardivement succédé à un *d* local que nous ignorons), rien pour le Frioul, rien pour le Carso.

*b)* Nos trois inscriptions archaïques *(56, 75 ter, 123)* ont des exemples de *t* (de forme $t_1$), mais une seule *(123)* a un exemple de *d* (de forme $d_3$). De ce fait, et du fait que *123* (Lozzo Atestino) a été trouvée non loin d'Este en direction du Nord, *75 ter* (Pernumia) aux confins de l'ager Atestinus et de l'ager Patavinus, résulte une situation fâcheusement ambiguë. Ou bien, avec A. L. Prosdocimi (*Atti Ist. Ven.* CXXVII, 1969, 123 sv.) suivi par D. Briquel (*Mél. Éc. Fr. Rome* LXXXV, 1973, 65 sv.), on considérera l'écriture de *123* comme atestine archaïque, celle de *75 ter* comme padouane archaïque, et on conclura qu'à date archaïque Este, Vicence, Padoue avaient un alphabet commun (qui ne serait autre que l'alphabet princeps : § 13 *a*), et que cet alphabet (plus tard modifié à Este et à Padoue dès le début de la période « ancienne ») serait du type qui se perpétuera à Vicence (avec $d_3$ pour *d*). Ou bien (c'est notre position) on considérera provisoirement que *123* est un document proprement vicentin (dédicace de fidèles vicentins dans un sanctuaire de la région d'Este), que *75 ter* est (comme *56*) un document proprement atestin, que l'alphabet princeps échappe à notre prise, et que dès l'époque archaïque étaient différenciées déjà les écritures d'Este *(56, 75 ter)*, de Vicence *(123)* et de Padoue (pas d'exemple jusqu'ici). Seules, d'ultérieures découvertes permettraient de trancher entre ces deux hypothèses.

*c)* Sous ces réserves, les données se répartissent comme suit (le $t_4$ d'Idria et le $d_6$ de Gurina manifestant, à date tardive, des influences latines) :

| | Notation de /t/ | Notation de /d/ |
|---|---|---|
| Este | $t_1$ (*t* étrusque) | $d_1$ (*z* étrusque) |
| Vicence | $t_1$ (*t* étrusque) | $d_3$ (autre forme de *t* étrusque) *123, 124, 125* |
| Padoue | $t_2/t_3$ (*θ* étrusque) | $d_4$ (*t* étrusque) *129, 131, 135, 136* |
| Làgole et Monte Pore (*239* B) | $t_1$ (*t* étrusque) | $d_2$ (autre forme de *z* étrusque) |
| Valle di Cadore (*242* A) | $t_1$ (*t* étrusque) | $d_5$ (autre forme encore de *t* étrusque ?) |
| Carinthie | $t_1$ (*t* étrusque) | $d_6$ (*D* latin) *243* |
| Frioul | $t_4$ (*T* latin) | ? |
| Carso | $t_1$ (*t* étrusque) | ? |

*d)* Les créateurs de l'alphabet vénète ont utilisé pour leurs occlusives douces (normalement, sonores) /b/ et /g/ les signes d'occlusives douces (normalement, sourdes) $\varphi$ et $\chi$ de l'étrusque (§ 159). On attendrait, par symétrie, qu'ils eussent, pour /d/, eu recours au $\theta$ étrusque, et qu'on eût donc eu primitivement :

| | Notation de /t/ | Notation de /d/ |
|---|---|---|
| *alphabet princeps | (*t* étrusque ?) | ($\theta$ étrusque ?) |

Si telle avait été la situation, il faudrait admettre un alphabet princeps, non localisable, qui ne serait conservé tel quel nulle part, et qui aurait été modifié, quant aux dentales, dans les trois centres euganéens : à Padoue, par interversion ($\theta$ étrusque pour /t/; pour /d/, *t* étrusque); à Este et à Vicence par élimination du $\theta$ étrusque, en utilisant pour /d/ soit le *z* étrusque (Este), soit une autre variété du *t* étrusque (Vicence). Ce processus hypothétique, en contrepartie des difficultés qu'il soulève, a du moins l'avantage de fournir une explication à la conservation de $\theta$ comme lettre morte dans l'abécédaire atestin (souvenir du /d/ de l'alphabet princeps).

*e)* Ces conditions initiales (divergences euganéennes quant à *t* et *d*) sont probablement cause du choix qui s'est volontiers porté sur les dentales, lors de la diffusion de l'écriture en Vénétie, comme signes porteurs des particularités locales dont chaque centre entendait marquer son alphabet.

**16.** Le problème des origines, que l'on n'a pas les moyens de résoudre, mais qu'on peut au moins s'efforcer de formuler, a deux aspects : que s'est-il passé du côté vénète (§ 15) ? quel était le modèle étrusque ?

Sans doute faut-il, d'ailleurs, parler de modèles étrusques, au pluriel. Abstraction faite de celui qui est, plus tard, intervenu lors de l'introduction de la ponctuation (§ 19), il y a eu le modèle initial source de l'alphabet princeps, et les modèles ultérieurs auxquels ont éventuellement recouru, dans le détail, les centres de Vénétie Euganéenne lors des retouches à l'alphabet princeps qui ont caractérisé les alphabets locaux.

Pour s'en tenir au stade le plus ancien, l'alphabet princeps suppose un abécédaire étrusque qui ne connaisse pas encore la lettre *f*, mais ait déjà éliminé les « lettres mortes » *b*, *d*, *o* (puisque les adaptateurs vénètes n'ont pas pu les « ressusciter », à la différence de ce qu'avaient fait les adaptateurs latins). Il suppose un certain type d'alphabet étrusque dont l'écriture vénète permet de définir les tracés de lettres; en particulier, avec survivance du théta à croisillons (que l'abécédaire atestin héritera, comme lettre morte, de l'alphabet princeps). Il suppose un usage orthographique étrusque qui fasse emploi de deux signes *s* et *ś* de sifflantes, et donne la préférence à *k* sur *c* et sur *q* pour noter l'occlusive dorsale sourde. Il suppose aussi un modèle pratiquant la scriptio continua.

La détermination d'un modèle initial répondant à ces conditions est affaire des étruscologues. On notera seulement que rien n'impose, a priori, que les Vénètes aient eu recours à un modèle géographiquement voisin (donc, étrusque septentrional); l'exemple de la ponctuation (§ 19) montre clairement que la proximité ne conditionne pas nécessairement l'emprunt.

## *C) ORTHOGRAPHE ET PONCTUATION.*

**17.** *L'orthographe du vénète est phonétique*, et n'appelle que peu d'observations.

*a)* La graphie continue, sans séparation des mots (§ 201), est un dispositif matériel (hérité de l'étrusque), qui n'a pas d'implications phonétiques : les mots de l'énoncé sont orthographiés comme s'ils étaient isolés, sans modifications de sandhi à l'initiale ou à la finale (à une seule exception près : *.e.n.to.l. lo.u.ki* en *148* pour **entos loukī*; voir § 178 *a*).

*b)* Les occlusives dorsales suivies de *s* ou de *t* sont (bien que sourdes en cette position) notées par *g* (qu'elles soient étymologiquement issues de **g* ou de **k*) : *vha.g.s.to 127*, *se.g.tio*[*.i.*] *97*, etc. (à une seule exception près : *vhu.k.s.siia.i.* en *57*). Sur la motivation de cette orthographe (caractère doux considéré comme pertinent dans les occlusives sourdes douces) et sur le détail des faits, voir § 160. — Il est probable, a priori, que l'usage était similaire (graphie *b*) pour les occlusives labiales devant *s* et *t*, mais on manque d'exemples (***ka.b.ṣą-*, qu'on a cru lire en *254*, n'a pas d'existence; ***btign*, en PP Es 117, est un graffite d'authenticité douteuse).

*c)* Pour yod initial (*iuva.n.t-/iiuva.n.t-*; etc.) ou postconsonantique (*vhŭgia-/vhŭgiia-*; *re.i.tia-/re.i.tiia-*; *va.n.tio-/iiuva.n.tiio-*; etc.), la variation *i/ii* (qui se rencontre en début de mot aussi bien que dans le mot, et, dans le mot, après syllabe brève aussi bien qu'après syllabe longue), est dépourvue de signification phonétique; c'est affaire d'habitudes individuelles des scribes, l'usage de chacun étant constant (à de rarissimes exceptions près, fournissant *i* et *ii* dans un même texte : *32*, *59*, *122 bis*, *138*; dans les trois derniers cas, *i-* initial et *-ii-* postconsonantique). Statistiquement, deux scribes sur cinq usent de *i*, trois scribes sur cinq de *ii*. Sur les origines de ce flottement (hérité de l'étrusque après consonne, et étendu en vénète à l'emploi initial) et sur le détail des faits, voir §§ 140-146.

*d)* Primitivement phonèmes distincts, la sifflante forte *ś* et la sifflante normale *s* se distribuent d'une façon qui paraît parfois capricieuse, soit (à toute époque) du fait de dissimilations (**-s...s* > *-s...ś*), soit (à date récente) du fait d'une tendance à abolir la distinction phonologique ancienne et à identifier *ś* à *s*. Voir §§ 171-177.

*e)* Sur l'occasionnelle non-notation d'une nasale implosive devant occlusive, voir § 157 *b*.

Les seules vraies complications de l'orthographe vénète concernent la ponctuation.

**18.** Les « *points* » de l'écriture vénète sont réalisés, en fonction des usages individuels des scribes, soit (très rarement) de façon proprement ponctuelle (Este : *58*, *59*, *73*; Padoue : *149*; Gurina : *243*, *244*, *245*, *246*), soit (généralement) comme des traits verticaux (mesurant, en moyenne, entre 1/4 et 1/3 de la hauteur des lettres).

Ces points ont, à partir de la fin de l'époque archaïque, une fonction essentielle et constante, dans le cadre de la « ponctuation syllabique » décrite ci-après (§§ 19-25).

Exceptionnellement, ils ont, *aussi*, d'autres emplois :

*a)* Dans deux inscriptions circulaires se refermant sur elles-mêmes, *point-repère* séparant la dernière et la première lettre du texte : *75 ter* (texte archaïque antérieur à la ponctuation syllabique), *138* (texte de date incertaine : Este-III?, ponctué syllabiquement).

*b)* Dans deux documents de basse époque, *243* (Gurina, avec ponctuation syllabique), *229* B (Montebelluna, avec abandon tardif de la ponctuation syllabique), *point-interponction* séparant les mots à la manière, et sous l'influence, des usages latins.

*c)* Nos textes, à toute époque depuis Este-III, usent parfois de mots ou de formules abrégées *(8*, *17 a*, *24* B, *37*, *39*, *62*, *63*, *81* A, *86*, *101 e-s*, *129*, *156*, *160* B, *167* B, *178* à *184*, *200*, *212*, *213*, *224*, *233*, *235*, *238*, *242)*. — Le plus souvent, il n'existe pas de marque d'abréviation, et la portion de mot conservée n'a, le cas échéant, d'autres points que ceux que lui vaudraient, en scriptio plena, les règles de la ponctuation syllabique; ainsi pour *trumus.ijate.i.* abrégé en *trumu(  )* ou *tru(  )* : *178-184*, pour *ka.n.ta* abrégé en *ka.n.(  )* : *81* A, etc. — Mais parfois le mot abrégé est suivi d'un *point-marque d'abréviation* (ainsi *ś(  ).* en 129; *mol(  ).* en *223*, etc.). Dans certaines formules abrégées, d'interprétation obscure, comme *.e.b.* (*8*, *24* B) ou *e.s.* *(212)*, il semble qu'on ait affaire à deux mots, le premier commençant par *.e.(  )*, le second par *b(  )* ou par *s(  )*, la ponctuation qui affecte *e* étant la ponctuation normale des voyelles initiales, le point qui suit *b* ou *s* étant, en revanche, marque d'abréviation.

*d)* Enfin, les grammairiens atestins ont inventé, à date Este-IV, un *point (en haut) - marque de voyelle muette*, dont on n'a qu'un exemple à Este *(93*, *krumelon:s.*, pour **krumelon$^{ə}$.s.)*, un à Gurina *(246*, *kavaron : s.*, pour **kavaron$^{ə}$.s.)* : voir § 124 *c*.

Sous ces réserves (qui ne concernent, au total, qu'un très petit nombre de cas), les points de nos inscriptions relèvent de la « ponctuation syllabique ».

**19.** La ponctuation syllabique (cf. L66, L80) a été élucidée en 1936 par E. Vetter (*Glotta* XXIV, 114 sv.) dans son fonctionnement et dans son origine.

Entre le milieu du VIe s. et le milieu du Ve s. approximativement, certains sites d'Étrurie méridionale (surtout Veies et Caere) et de la Campanie étrusque manifestent un système graphique qui ponctue les voyelles initiales de syllabes (sauf, peut-être, *i-*) et les éléments (consonnes ou seconds éléments de diphtongues) appartenant à la portion postvocalique de la syllabe. A cette époque et dans ces régions, cette ponctuation n'existe que dans une partie des inscriptions, le seul grand texte qui l'applique avec cohérence étant le rituel de la tuile de Capoue (Ve s.). Peu avant le moment où il va sortir d'usage en étrusque méridional, ce procédé est adopté par les Vénètes, qui en font une des règles de leur orthographe, et (sous réserves de certaines défaillances, à basse date, en Vénétie Carnique) le maintiennent en vigueur aussi longtemps que subsiste l'écriture indigène.

La récente découverte de textes non ponctués (*75 ter*, *123*; y joindre *56*), remontant aux premiers temps de l'écriture vénète, mène désormais à définir une phase archaïque (550?-475? : § 1 *b*), durant laquelle, en Vénétie Euganéenne, les inscriptions ignorent encore la ponctuation syllabique. Celle-ci serait due à une réforme, s'inspirant de l'étrusque méridional, intervenue approximativement dans le second quart du Ve s. L'écriture ponctuée se serait ensuite diffusée, à partir de la Vénétie Euganéenne, dans le reste du domaine vénète.

Ce système orthographique (qui peut nous apparaître comme une complication peu utile) a été imposé, et solidement maintenu en usage, par l'école; les documents *vdā-* (Este; date Este-IV) nous informent en partie sur les procédures de cet enseignement (L99).

**20.** En Vénétie Euganéenne, la ponctuation est toujours encadrante : toute voyelle ou consonne ponctuée est à la fois précédée et suivie d'un point.

Quand deux lettres ponctuées devaient se suivre dans un même mot, le plus souvent un seul point les sépare, cumulant les fonctions de point postposé à la première et de point préposé à la seconde (p. ex. dans *.a.s.konia.i.*, *65*, dont les deux premières lettres appellent ponctuation). Mais, en pareil cas, dans un petit nombre de textes (*17 b*, *22*, *40*, *64* B, *91*, *92*, *96* pour Este; *124*, *125* pour Vicence; *149* pour Padoue; ajouter, pour la Vénétie Carnique, *242* A, *243*, *244*, *255*), le scribe inscrit deux points (p. ex. dans *.a..l.lo*, *40*, dont les deux premières lettres appellent ponctuation).

Par l'effet de la graphie continue, la situation est analogue si se suivent la consonne finale (ponctuée) d'un mot, et la voyelle initiale (ponctuée) du mot suivant (p. ex. dans *.e.kupetari.s. e.go*, *131*, où *-s* et *e-* appellent ponctuation). Mais un petit nombre de textes (*8*, *26*, *82*, *85* pour Este; *132*, *133* pour Padoue; ajouter, pour la Vénétie Carnique, *224*) ont des exemples de deux points (p. ex. dans *.e.kupetari.s. .e.go*, *132*).

Mais en Vénétie Carnique, à date Este-IV, notamment à Làgole, la rigueur orthographique est beaucoup moindre. Très souvent les scribes se contentent

d'un seul point (soit préposé, soit postposé), la ponctuation encadrante se maintenant moins mal qu'ailleurs en fin de mot.

Quant aux fautes de ponctuation proprement dites (qui sont presque toujours des fautes par omission), elles sont remarquablement rares en Vénétie Euganéenne, mais assez fréquentes, par exemple, à Làgole.

**21.** Le principe de la ponctuation syllabique étrusque, puis vénète, consiste à *marquer* tout ce qui diverge d'avec un schème CV (ou CCV) de syllabe ouverte.

*a)* La divergence peut provenir de l'*absence* de consonne(s) en début de syllabe. La marque alors, faute de pouvoir s'accrocher à un élément consonantique zéro, s'attache à la voyelle (§ 22).

*b)* La divergence peut provenir de la *présence* de consonne(s) en fin de syllabe. La marque alors s'attache à cette consonne ou ces consonnes (§ 23).

**22.** Est donc ponctuée toute voyelle initiale de syllabe (§ 21 *a*).

*a)* Nous ne connaissons à peu près pas d'*hiatus* à l'intérieur des mots vénètes. Une fois écartée la séquence *-a.e.-* de *.a.tra.e..s.* *(125)* dont les éléments ont beaucoup plus de chances d'appartenir à deux mots distincts *(.a.tra* et *.e..s.)*, les seuls exemples sûrs sont fournis par le suffixe celtique *-eo-/-eā-* (§ 41 *c*) dans *mo.l.do<.>n<.>ke.o.* *(9)* et *votu.n.ke.a.* *(224)*. Ajouter, comme probable, l'exemple de *pupone.i.* *(130)*, s'il faut bien y voir une finale de génitif disyllabique (*-e-.ï.*) d'un nom en *-eyyo-* (§ 86 *d*).

*b)* Pratiquement donc, la règle n'a guère lieu de s'appliquer qu'à des voyelles *initiales de mots*. C'est ce que manifeste l'usage des inscriptions, du moins pour *.a.-*, *.e.-*, *.o.-*, *.u.-*; aucun de nos rares exemples de *i-* initial n'est ponctué (*ituria* : *143*; noms en *inijo-* : *173*, *199*, *239* A ; il est vrai que ces quatre textes sont, par ailleurs, d'une correction imparfaite quant à la ponctuation). Si cette exception est réelle (mais il nous en faudrait des exemples plus décisifs), elle se fonderait peut-être sur une exception similaire dans la ponctuation étrusque.

**23.** Sont d'autre part ponctués tous les éléments (seconds éléments de diphtongues ou consonnes) postérieurs au sommet vocalique de la syllabe (§ 21 *b*).

*a)* Les limites de cette tranche ponctuée ne posent pas de question pour *la dernière syllabe* : sont ponctuées *toutes* les lettres comprises entre la dernière voyelle et la fin du mot (*.e..s.*, *125*; *vda.n.*, *13*; *.e..i.k.*, *242*; *ia.n.t..s.*, *124*; *.o..s.t..s.*, *125*; etc.).

*b) Entre deux voyelles du mot*, ou bien il y a une seule consonne, qui est nécessairement au-delà de la limite syllabique, et n'a jamais à être ponctuée (*do-no.m.*, *158*; etc.); ou bien il y a deux consonnes, réparties entre les deux

syllabes, et dont la première a donc à être ponctuée (*ve.n.-na*, *245*, et de même dans tous les cas de gémination; *lo.u.-ki*, *148*, et de même dans tous les cas de diphtongue devant consonne; *ka.n.-ta*, *30*; *ne.r.-ka*, *39*; *mo.l.-do*, *79*; *mu.s.-ta.i.*, *140*; etc.); ou bien il y a deux consonnes, mais toutes deux au-delà de la limite syllabique, et non ponctuées (*.a.-tra*, *125*; *.e.-kvo.n.*, *51*; *vo-tna*, *25*; etc.); ou bien il y a trois consonnes, réparties syllabiquement en 2+1, avec ponctuation des deux premières (*vha.g.s.-to*, *128*; *so.u.v.-na*, *36*; etc.); ou bien enfin il y a trois consonnes réparties en 1+2, avec ponctuation de la première seulement (*mo.l.-dna*, *24* B ; etc.). — Ceci revient à dire que, pour ponctuer correctement les consonnes intérieures, il est nécessaire et suffisant de savoir quelles séquences consonantiques sont tautosyllabiques en position intérieure.

*c)* D'après l'*usage des inscriptions* (mais il s'en faut de beaucoup qu'elles nous permettent une recension complète des cas possibles), sont tautosyllabiques dans le mot :

1° Le groupe /k/+/v/ : ainsi *.e.kvo.n.* (51).

2° Des groupes à second élément /r/ ou /l/ dont le premier élément est une occlusive orale (en l'espèce, sourde) ou une spirante sourde (en l'espèce, labiodentale) : /p/+/r/, ainsi *kuprikon.io.i.* *(139)*; /p/+/l/, ainsi *.aplisikos.* *(210)*; /t/+/r/, ainsi *.a.tra* *(125)*; /t/+/l/, ainsi *magetlo.n.* *(245)*; /k/+/l/, ainsi *.u.r.kli* *(60)*; /f/+/r/, ainsi *.a.vhro.i.* *(78)*.

3° Des groupes à second élément /n/ dont le premier élément est une occlusive orale, sourde ou sonore (en l'espèce, dentale ou dorsale), ou encore la nasale labiale : /t/+/n/, ainsi *votna* *(25)*; /d/+/n/, ainsi *mo.l.dna* (*24* B); /k/+/n/, ainsi *bo.i.kno.s.* *(46)*; /g/+/n/, ainsi *vo.l.tigno.s.* *(63)*; /m/+/n/, ainsi *vo.l.tiiomno.i.* *(59)*. — En revanche, les inscriptions enseignent que le groupe /v/+/n/ était hétérosyllabique (*so.u.v.na*, *36*; etc.).

4° Les groupes de consonne +yod. En l'espèce, on ne manque d'exemples que pour /b/+/y/, pour /m/+/y/, pour /f/+/y/ (cette dernière séquence ayant d'ailleurs peu de chances d'avoir existé). Exemples : pour /p/+/y/, *de<.>i-<.>pijariko.s.* *(213)*; pour /t/+/y/, *vhetiana* *(32)*; pour /d/+/y/, *.u posediio.i.* *(135)*; pour /k/+/y/, *mu.s.kia.l.na.i.* *(83)*; pour /g/+/y/, *vhugia* *(23)*; pour /r/+/y/, *.e.getoriio.i.* *(60)*; pour /l/+/y/, *kolia.i.* *(27)*; pour /n/+/y/, voir plus bas; pour /s/+/y/, voir plus bas; pour /v/+/y/, *ra.i.teviio.i.* *(26)*. — Dans tous les exemples atestins, /n/+/y/ est traité comme tautosyllabique (*.a.kisinio*[*.i.*], *54*; *.a.s.konia.i.*, *65*; *bia.l.lenio.i.*, *64*; *.e..n.noniia*, *91*; *.o.tnia*, *32*). Ce traitement est aussi celui de trois inscriptions de Padoue (*.a.l.bareniio.i.*, *133*; *vhuginiia.i.*, *136*; *ve.s.tiniio.i.*, *138*). Mais une fois à Padoue (*kuprikon.io.i.*, *139*), une fois à Vicence (*te.r.mon.io.s.*, *125*), une fois à Lozzo di Cadore (*krevin.iaio*[*.*]*s.*, *241*), point postposé à *n* (encore qu'on y ait vu, pour *139* et *241* un *i* de très petites dimensions, pour *125* un accident de la pierre). — A Este, /s/+/y/ est traité comme tautosyllabique : *lo.g.sii<a>*, *33*; *vhu.g.siia* (*25*, *29*; cf. *vhu.k.s.siia.i.*, *57*). Mais point postposé à Vicence dans *katus.ia.i.io.s.*

*(125)* et à Làgole dans une partie au moins des exemples des épithètes de thème *tribus.iiati-* (ainsi, *154*), *trumus.iiati-* (ainsi *151*, *152*, *153*), *trumus.-ijati-* (ainsi, *168*).

5° Les groupes antévocaliques *-tś- (iiuva.n.tśa.i., 58; vhaba.i.tśa, 8; metśo, 190)*, *-ts- (vot.tso.m, 188)* issus de **-ty-* (§ 172 *d*).

**24.** Il a été reconnu, indépendamment, par Beeler (MSB, 1949, p. 11 sv.) et par nous (L5, 1950; voir en dernier lieu L99) que la « liste des groupes de consonnes » qui figure dans les « tablettes alphabétiques » d'Este *(3)* se réfère à un aide-mémoire scolaire concernant les règles de ponctuation pour les consonnes comprises entre deux voyelles dans le mot (§ 23). Précisément, c'est une liste des séquences de deux (ou trois) consonnes dont la première (ou les deux premières) n'a pas à être ponctuée quand la séquence se rencontre entre voyelles, à savoir :

| | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| *vhr* | *dr* | *θr* | *kr* | *mr* | *pr* | *śr* | *sr* | *tr* | *br* | *gr* |
| *vhn* | *dn* | *θn* | *kn* | *mn* | *pn* | *śn* | *sn* | *tn* | *bn* | *gn* |
| *vhl* | *dl* | *θl* | *kl* | *ml* | *pl* | *śl* | *sl* | *tl* | *bl* | *gl* |
| *vh* | | | *kv* | | | | | | | |

*a)* L'enseignement opère sur des *lettres*, non sur des sons; d'où la présence de *vh* (avec *vh-r*, *vh-n*, *vh-l*) qui est un groupe de signes notant un seul phonème, et non la notation d'un groupe de phonèmes.

*b)* L'enseignement opère à partir de l'*abécédaire théorique*, qui comprend la lettre morte *θ* (§ 9 *c*); d'où l'inclusion, dans la liste, de groupes *θr*, *θn*, *θl* sans existence dans les textes.

*c)* L'enseignement opère à partir de *lettres*, *classées* une fois pour toutes en voyelles et consonnes; l'absence d'une lettre propre pour yod (noté par un signe de voyelle *i*, simple ou redoublé) a masqué aux enseignants vénètes l'existence même de yod; d'où l'absence, dans la liste, de toute référence aux groupes de consonne+yod. Au reste, il suffisait aux élèves d'appliquer devant *i* antévocalique la règle qu'aucune consonne n'est ponctuée quand elle précède immédiatement une lettre vocalique. [On se rappellera que les ponctuations *-n.i-* et *-s.i-* sont étrangères à l'usage atestin : § 23 *c4*, et devaient donc être étrangères à l'enseignement atestin].

*d)* L'enseignement opère, par commodité mnémotechnique, à partir de *listes symétriques* en *-r/-n/-l*, alors que, probablement, certaines de ces séquences ne se rencontraient pas, entre voyelles, dans la langue. Il pouvait suffire qu'une occlusive ou spirante se rencontrât, en fait, entre voyelles suivie de l'une des trois consonnes *-r*, *-n* ou *-l*, pour que les trois figurent dans la liste. Le fait, donc, que *kv* est isolé paraît indiquer qu'*aucune* des séquences **kvr*, **kvn*, **kvl* n'était connue du vénète.

*e)* Toutes les consonnes qui, dans la liste, se présentent suivies de *r*, *n*, *l*, doivent, bien entendu, pouvoir figurer dans l'intérieur du mot. Ceci appelle une remarque sur /f/, qui, issu de **bh-* ou **dh-*, ne devrait se rencontrer qu'en

position initiale, les traitements non initiaux étant respectivement *-b-* et *-d-* (§ 162). Si *vh*, *vhr*, *vhn*, *vhn* figurent dans la liste, c'est, essentiellement, parce qu'ils pouvaient figurer à l'initiale de seconds termes de composés (cf. lat. *re-ficiō*, *re-fringō*, *re-fluō*, etc.), encore que nos textes n'en fournissent pas encore d'exemples; c'est aussi, accessoirement, qu'ils pouvaient figurer dans des mots d'emprunt, comme l'anthroponyme *.a.vhro.i.* *(78)*, qui n'est pas plus indigène en vénète que *Afer* lui-même ne l'est en latin.

On voit qu'en définitive, il y a accord entre l'usage (§ 23 *c*) et l'enseignement (§ 24) d'Este quant à la ponctuation des éléments qui séparent deux voyelles. Mais on voit aussi à quelles procédures toutes pragmatiques était conduit un enseignement qui envisageait les lettres, non les sons, et ne faisait pas appel à la notion de syllabe (L99).

**25.** Ces règles de ponctuation, une fois fixées (dans le cours du v^e^ s.), *ont continué à s'appliquer sans modification* pendant quelque trois siècles, aussi longtemps qu'a été en usage l'écriture vénète. Si, durant cette période, un *événement phonétique* venait à modifier la position d'un phonème dans la syllabe, un *réajustement de la ponctuation* du mot s'en suivait, par application des règles au nouvel état du mot. Soit que, par exemple, une voyelle précédée de *h* (et non ponctuée) devînt (après amuïssement de *h* au cours de la période Este-III : § 170) initiale de syllabe (et, dès lors, normalement ponctuable). Soit que, par exemple, une consonne antévocalique (donc non ponctuée) devînt (après syncope totale de la voyelle brève qui suivait; voir §§ 115-132) antéconsonantique devant occlusive ou sifflante (et, comme telle, normalement ponctuable). L'idionyme du dédicant, dans l'inscription vicentine *125* (de date Este-IV) nous fournit des exemples cumulés de ces deux types de normalisation; les composés à premier terme *hostĭ-* avaient fourni un hypocoristique **hostyos* (§ 33 *c*), devenu (par samprasāraṇa : §§ 119-120) **hostĭs* avant le début de l'histoire; au cours de la période historique, et après l'introduction de la ponctuation syllabique, intervient (à date Este-III) l'amuïssement de *h*, d'où réfection **ho.s.ti.s.* > **.o..s.ti.s.* (avec ponctuation, désormais, de *o*, devenu initial de mot); plus tard (à date Este IV), syncope de *i* devant sifflante finale, plus précoce et plus tôt achevée à Vicence qu'à Este : dès achèvement de la syncope, nouvelle réfection **.o..s.ti.s.* > *.o..s.t..s.* *(125)*, avec ponctuation, désormais, de *t* devenu antéconsonantique.

Nous ne connaissons pas, en vénète, d'état transitoire dans lequel un *h*-fût devenu assez débile pour n'être plus écrit, sans être, pour autant, assez totalement aboli pour que la voyelle suivante fût sentie comme initiale de syllabe (et, donc, à ponctuer).

Mais, pour les syncopes de brèves en syllabe finale ou intérieure, un état transitoire se manifeste dans lequel la brève est devenue assez débile pour n'être plus écrite, en conservant cependant (comme « voyelle muette » : L115) assez d'existence pour que la consonne précédente reste sentie comme antévocalique (et, donc, non ponctuée) : c'est ce que nous définissons comme

« phase IIB » dans l'étude des syncopes présentée aux §§ 115-132; p. ex. à Este (à date Este-IV) *.e..n.non.s.* *(92)* de **-on(ĭ).s.* (la « voyelle muette » différant la normalisation en ***-o.n..s.* avec *n* ponctué), *.o.p vo.l.tiio (14)* de **.o.p(ĭ)* (la « voyelle muette » différant la normalisation en ***.o.p.* avec *p* ponctué), etc.

Ce qu'il faut bien voir, dans ces cas d'apparente irrégularité ponctuelle, c'est qu'il n'y a pas maintien routinier de la ponctuation plus ancienne de tel ou tel mot, en infraction avec les règles générales, mais application correcte de ces règles à une situation phonétique du mot que masque la graphie; aussi longtemps que l'ancien **.e..n.nonĭs*, devenu *.e..n.non(ə).s.* avec « voyelle muette », reste trisyllabique, la non-ponctuation du dernier *n* demeure conforme aux règles générales; l'apparente anomalie ponctuelle n'est que le signe d'une anomalie réelle dans la graphie des voyelles (non-notation d'un centre syllabique encore, si faiblement que ce soit, existant).

## Chapitre III

# L'ANTHROPONYMIE

**26.** Environ 50 % des mots fournis par les inscriptions vénètes sont des noms de personnes. Pour les formes citées dans le présent chapitre, on renvoie à l'index anthroponymique (ch. XIV), qui donne les références de tous les exemples.

Le hasard fait que les désignations de femmes (§ 46) proviennent presque toutes d'Este et appartiennent presque toutes à une période récente (date Este-IV ou vénéto-latine) alors que notre documentation sur les désignations d'hommes est bien mieux répartie dans l'espace et dans le temps.

Sur le système anthroponymique vénète, l'exposé L41 de 1953, qui en a donné la première description, demeure valable pour l'essentiel.

Untermann (VPN, 1961) s'en écarte : en niant l'existence des gamonymes en *-nā* (mais voir ci-dessous § 49); en contestant la dégradation en idionymes d'anciens patronymes (mais voir ci-dessous §§ 28, 42, 45); en attribuant à *-iako-* la valeur d'une indication d'appartenance servile (mais voir ci-dessous § 44 *b*); tous points sur lesquels son argumentation résiste mal à l'examen des faits.

**27.** Le domaine vénète a échappé à l'action novatrice qui, partie d'Étrurie, affecte, dans le second tiers du premier millénaire, falisque, latin et osco-ombrien : gentilice héréditaire, individualisation par prénoms, indication facultative (mais fréquente) de la filiation par génitif du prénom paternel. Le système gentilice ne commence à affecter la Vénétie que tardivement, à travers l'influence de Rome, à date vénéto-latine.

Jusqu'à la romanisation, le vénète reste fidèle au vieux type indo-européen de désignation des hommes et des femmes par un *idionyme* (ci-après, ID); facultativement, indication d'ascendance paternelle par un *adjectif patronymique* (ci-après, PA) dérivé de l'idionyme du père.

La formule ID ± PA, générale pour les hommes, s'applique aussi bien aux femmes non mariées. Mais, pour les femmes mariées, la relation de femme à mari prime (sans en exclure toujours la mention) la relation de fille à père; elle s'exprime au moyen d'un adjectif féminin en *-nā* (*adjectif gamonymique*; ci-après, GA) dérivé de l'idionyme de l'époux : formule ID ± GA. A la

différence des adjectifs patronymiques (qui continuent une tradition i.e. préhistorique), les adjectifs gamonymiques en *-nā* pourraient être une innovation vénète relativement récente (fin de la période Este-III?); voir § 50.

L'idionyme demeure l'élément essentiel de la désignation des personnes. Aussi ne saurait-il faire défaut. Aussi, d'autre part, n'est-il jamais abrégé (à la différence des prénoms dans les langues à système gentilice), du moins dans les *inscriptions* proprement dites (il peut l'être parfois dans les *marques* apposées sur de petits objets du matériel funéraire : *101 e-s* ; *120*); dans les formules à plusieurs membres, les abréviations (qui sont, d'ailleurs très rares) ne portent que sur le dernier élément (PA ou GA), celui qui est facultatif (*62*?; *63*?; *81* B; *86*?; *149*?; *224*?).

**28.** Une des ambiguïtés de l'anthroponymie vénète provient de la dégradation occasionnelle en idionymes (substantivation) de plus anciens adjectifs patronymiques. Ainsi *vo.l.tiiom.mn-iio.i.* est PA en *122*, mais *vo.l.tio.m.n-io.i.* est ID en *86*; etc. (§ 42). Ainsi *bro.i.joko.s.* est PA en *157*, mais *broi.joko.s.* est ID en *167* A; etc. (§ 45), Les mutations de ce type demeurent minorité; elles n'apparaissent à peu près pas avant Este-IV; elles concernent davantage les patronymes en *-ko-* que les patronymes en *-yo-*.

Voir là, avec Untermann, des formules bimembres (ID+)PA dont le premier terme demeurerait implicite (VPN § 22), est improbable pour un système dans lequel l'idionyme est la désignation fondamentale, et seule nécessaire, de l'individu. La référence au latin (« in Rom bleibt *Tullius* immer Gentile, ob ein Vornamensigle davor steht oder nicht ») méconnaît la différence essentielle des deux systèmes; dans la formule latine : prénom+gentilice, le nom de famille héréditaire est l'élément principal; rien de tel en vénète, où la mention de l'ascendance demeure facultative, et où aucun nom ne s'hérite.

A cet argument de vraisemblance s'ajoute un argument de fait : ces anciens PA mutés en ID deviennent propres à fournir le premier terme ID d'une formule bimembre ID+PA. Ainsi en *65* : *.a.s.konia.i. ie*[*.s.tia.i.*], en *62* et *86* (PA abrégés), en *161* : *butijako.s.* [- - - -]*ko.s.*, en *229* : *ostiianko uśedika.*

A date Este-IV, une substantivation analogue a dégradé en idionymes féminins un certain nombre d'adjectifs gamonymiques en *-nā* (§ 51) : *FREMAISTINA* est GA en *105* B (cf. *33*) mais *vhrema.i.s.tna.i.* est ID en *23* (cf. aussi *22*, *96*); etc. Ces anciens GA mutés en ID f. deviennent propres à fournir le premier terme ID d'une formule ID+GA (ainsi *katakna* ... *vhrema.i..s.tna* en *33*).

Un PA ou un GA, dans un texte vénète, ne pourra donc être défini comme tel en vertu de sa seule forme : il est nécessaire de tenir compte, dans chaque cas, des conditions d'emploi.

**29.** Du système ainsi défini (ID, m. ou f., seul nécessaire; facultativement, ID m.+PA pour les hommes, ID f.+PA pour les femmes non mariées, ID f.+GA pour les femmes mariées, PA et GA étant des adjectifs issus d'idionymes masculins), il résulte que les usages vénètes ne font pas place, dans la formule onomastique, aux noms de parenté tels que « fils », « fille », « petit-fils », « épouse », etc. Même dans les rares survivances (§ 50 *a*) d'une désignation de la femme mariée par ID f.+génitif d'un ID m., l'appellatif « épouse » reste implicite.

Les noms de parenté ne se rencontrent donc qu'au hasard de la rédaction de certaines dédicaces :

« B., à l'intention de son frère *(vhratere.i.)* L. » *(18)*,

« E., à l'intention de ses enfants *(lo.u.derobo.s.)* » *(26)*,

ou de certaines épitaphes :

« Pour F. (et) E., leur fille *(FILIA)* F. » *(109)*,

« Pour les ossements de F., son père *(PATER)* G. » *(110 bis)*,

« Pour G., son enfant adoptive *(ve.s.ke.ś.)* F. » *(77)*,

« Pour K., son enfant adoptive *(VESCES)* F. » *(102)*.

C'est dans un contexte analogue que se rencontrerait (si l'analyse proposée de *242* A est juste) un terme d'affection jouant un rôle analogue à celui d'un nom de parenté :

« G., à sa chère *(kane.i.)* L. » (?),

à moins qu'il ne faille entendre :

« G., à son enfant chérie *(lo.u.dera.i. kane.i.)* » (?).

Les seuls cas où un appellatif, définissant la relation d'une personne à une autre, fasse partie intégrante de la formule onomastique sont les cas de quasi-filiation (parenté acquise) : ID+*ve.s.kete.i.*+PA dans une formule (au datif) concernant un enfant adoptif *(122 bis)*; ID+*liber.tos.*+PA dans une formule (au nominatif) concernant un affranchi *(212)*; voir § 31 *c*, *d*, et se reporter à L114.

**30.** Le présent chapitre, de même que l'index anthroponymique (ch. XIV) ne tient compte que des données fournies par les textes en langue vénète. Leur confrontation avec les noms vénètes survivant à date romaine, comme gentilices ou comme cognomina, dans les inscriptions latines de Vénétie, de Cisalpine et de Dalmatie offre matière à des études de géographie linguistique, comme celle que présente L40 sur une question de détail, et comme celles qui font le principal intérêt des VPN d'Untermann.

Mais, à l'intérieur même du domaine vénète, il existe entre la Vénétie Euganéenne et la Vénétie Carnique une assez sensible différence des stocks onomastiques, comme le laisse apercevoir le dispositif en deux colonnes adopté pour l'index (ch. XIV). Des noms *fréquents* en zone euganéenne (*Kant-*, *Iuvant-*, *Vant-*, *Fougont-*, *Egesto-*, *Egetor-*, *Lemetor-*, etc.) sont ignorés

en zone carnique; des noms *fréquents* en zone carnique (*Fouv-*, *Fu(t)t-*, etc.) sont ignorés en zone euganéenne. Il y a, bien entendu, des souches représentées dans les deux zones (*Enn-*, *Ost-*, *Vot-*, etc.), mais souvent inégalement (*Frem-* dix-huit fois à l'Ouest, deux à l'Est; *Fug-* douze fois à l'Ouest, une à l'Est; etc.).

Dans la mesure où elle se constate, la continuité du domaine, en matière de souches anthroponymiques, résulte de deux facteurs :

*a)* occupation de l'ensemble du territoire par une population (proprement Vénète) qui a eu, dans l'Ouest, sa plus grande densité, et dont les traditions se sont, dans l'Ouest, le mieux conservées;

*b)* étroite parenté celtique entre le substrat carnique de la zone orientale et le superstrat gaulois dont l'action se fait sentir, à partir de l'âge Este-IV, en zone occidentale.

## *A) DÉSIGNATIONS MASCULINES.*

**31.** Dans un peu moins de la moitié des cas, désignation par ID seul (avec exemples dès l'âge archaïque : *voltigenei*, 56). Dans un peu plus de la moitié des cas, désignation par ID+PA (avec exemples dès l'âge archaïque : *vhontei ersiniioi*, *75 ter*).

Cas particuliers :

*a)* Mention conjointe de plusieurs frères. Formule $ID_1$+PA sg.+*ke* (« et »)+$ID_2$ probable en *63* (au nominatif, *vise.i.iio bo.*[*i.kno.s.*] *ke vo.l.tigno.s.*). Formule (asyndétique) $ID_1$+$ID_2$+PA sg. probable en *123* (au nominatif, *śikos enogenes vilkenis*). A la différence des tours précédents (où l'adjectif patronymique s'accorde, au singulier, avec le seul idionyme, $ID_1$ ou $ID_2$, qui le précède immédiatement), formule (asyndétique) $ID_1$+$ID_2$+(pronom représentant) $ID_3$+PA pl. en *236* (au datif, *ONTEI APPIOI SSELBOISSELBOI ANDETICOBOS*). Cf., pour plusieurs sœurs, § 47 *e*.

*b)* Pour un même homme, formule onomastique triple, avec deux adjectifs patronymiques se référant respectivement au père et au père du père (ID+$PA_1$+$PA_2$) : en *9* (*va.n.t.s. mo.l.donke.o. kara.n.mn.s.*; « V., fils de M., (lui-même) fils de K. »); en *10* (*vo.l.tiiomno.s. iiuva.n.t.s. a.riiun.s.*); en *44* (*ka.n.te.s. vo.t.te.i.iio.s. akut.s.*); en *131* (au datif : *plede.i. ve.i.gno.i. kara.n.mniio.i.*); en *133* (au datif, avec disjonction stylistique du dernier élément : *e.nogene.i. .e.netiio.i. ... .a.l.bareniio.i.*); en *210* (*futto.s. aplisikos. trišiko.s.*); en *239* B (*do.s.tide.i.me.s de.i.volaijos. nisijariko.ns.*); peut-être aussi en *228*.

Schéma :

$$\begin{array}{c} PA_2 \\ \uparrow \\ PA_1 \\ \uparrow \\ ID \end{array}$$

*c)* Relation quasi-parentale d'enfant adoptif à père adoptif; « enfant adoptif » étant ici une traduction *approximative* du terme atestin *ve.s.ke.ś.* *(77)*, *VESCES (102)*, dat. *ve.s.kete.i.* *(122 bis)*, apparemment dérivé (§ 77-15) d'un thème verbal de présent répondant à lat. *uescor* (§ 190-54), proprement, donc, « alumnus ». Sur les conditions d'emploi des deux exemples au nominatif, voir § 29. Le troisième exemple *(122 bis)* est inclus dans une formule anthroponymique (au datif) : ID+$PA_1$+appellatif « alumnus »+$PA_2$ (avec disjonction stylistique du dernier élément) : *iuva.n.te.i.* *he*[ - - ]*to-riio.i.* *ve.s.kete.i.* ... *kala*[ - ]*iio.i.* (« pour I., fils [de naissance] de H., alumnus [et, de ce fait, quasi-fils] de K. »); *ve.s.kete.i.* module, en quelque sorte, le patronyme qui suit en quasi-patronyme (voir L114). L'inscription d'Este (qui date de la 2e moitié du ve s. ou de la première moitié du IVe s.) se réfère à une institution manifestement indigène; on voit que, dans le statut du *ve.s.ke.ś.*, la relation nouvelle créée par l'adoption (référence $PA_2$) n'abolit pas, du point de vue de l'état-civil, la relation au père premier (référence $PA_1$), mais s'y ajoute. Autre type, donc, de formule triple. horizontale et non plus verticale (père de remplacement) :

$$\begin{array}{ccc} PA_1 & \xrightarrow[\text{vesk.}]{} & PA_2 \\ \uparrow & & \\ ID & & \end{array}$$

*d)* Relation quasi-parentale d'affranchi à patron : formule ID+appellatif « lībertus »+PA; l'appellatif, comme dans le cas précédent, module le patronyme qui suit en quasi-patronyme; mais, à la différence du cas précédent, le père naturel de l'affranchi n'ayant pas d'existence légale, son premier père légal (ou quasi-père) est son patron, du jour de l'affranchissement :

$$\begin{array}{ccc} (\text{ZÉRO}) & \xrightarrow[\text{lib.}]{} & PA \\ \uparrow & & \\ ID & & \end{array}$$

La formule modulée n'est donc plus triple (comme en *c*) mais double. Exemple à Làgole, à date Este-IV *(212)* : *kaiva liber.tos.* *a.rs.petijako.s.* (« K., affranchi [et, comme tel, quasi-fils] de A. »). L'appellatif est un emprunt au latin *lībertus* (phonétiquement, le vénète aurait **lo.u.d-*), ce qui rend probable un emprunt (à basse époque) de l'institution elle-même; on notera qu'aucun des deux hommes ne porte un nom romain.

*e)* Peut-être, inversion occasionnelle (dont on aperçoit mal les raisons) de la formule ID+PA en PA+ID dans deux épitaphes de date Este-IV : *232* (*lav.s.ko.s.* *kuge.s.*, « K. fils de L. »?) et *239* A (*inijo kapro.s.*, « K. fils de I. »?); [sur des inversions occasionnelles de la formule gamonymique, cf. 47 *c*].

*f)* Disjonction du patronyme. — Deux fois ID+ ... PA, par repentir, semble-t-il, de scribes ayant d'abord négligé d'employer la formule complète (pour le dédicant de *55* : ... *vhr*[*e.n.ma.i..s.*]*to.s.* ... ... *vote.i.iio.s.*;

pour le défunt de *109* : ... *EGTOREI* ... ... *LAMVSIOI*), et rajouté en fin de texte le patronyme omis. — Différent est le cas des épitaphes *122 bis* (Este) et *133* (Padoue), où le nom de la « tombe », qu'on attend en fin d'énoncé (cf. *130*, *131*, *132*, *134*, *135*, *136*, *236*), a été avancé d'une place et intercalé avant le dernier élément de la formule onomastique *(122 bis* : .e.go *iuva.n.te.i. he*[ - - ]*toriio.i. ve.s.kete.i.* e.kvopetari.s. *kala*[ - ]*iioi.i.*, voir ci-dessus *c*; *133* : *.e.nogene.i. .e.netiio.i.* e.p.petari.s. *a.l.bareniio.i.*, voir ci-dessus *b)*; il s'agit là d'un procédé stylistique [dont on trouve un troisième exemple dans une désignation féminine : § 47 *d*].

**32.** Du fait que les adjectifs patronymiques dérivent d'idionymes masculins (§§ 36-45), du fait que les adjectifs gamonymiques dérivent d'idionymes masculins (§§ 49-51), du fait enfin que les idionymes féminins sont eux-mêmes, pour la plupart, des versions en *-ā-* d'idionymes masculins (§ 48), les ID m. constituent les éléments de base de toute l'anthroponymie.

Il s'agit presque toujours de noms *non motivés*. Exceptions : les composés (§ 33), les dérivés postverbaux (§ 35 *c*, *d*, *e*), et quelques mots du lexique ayant fait fonction de sobriquets, soit par une démarche proprement vénète (peut-être l'adjectif **lo.u.dero-* « lĭber » muté en ID f. (?) dat.*lo.u.dera.i.* en *242* A), soit (à époque tardive) par calque d'un usage latin (p. ex. les ordinaux « quatrième », « cinquième », « sixième » mutés en ID : *241 bis*, *100*, *97*, voir § 104 *a*.

Comme on l'attend, la *gémination expressive* des consonnes se manifeste assez largement dans les souches idionymiques : *A(l)l-*, *A(t)t-*, *Byall-*, *Bukk-*, *Ka(t)t-*, *Kell-*, *Dipp-*, *E(n)n-*, *Fre(m)m-*, *Fu(t)t-*, *Le(s)s-*, *Ma(k)k-*, *Opp-*, *Oss-*, *Pitt-*, *Va(s)s-*, *Venn-*, *Vo(t)t-*. Il est plus rare qu'elle affecte les formants suffixaux (§ 35 *b*) des idionymes *(Hev-iss-*, [ ]*er-ott-)*; il est donc remarquable que *-mno-* (§ 35 *d*) présente treize fois sur seize une gémination *-m-mno-* ou une gémination dissimilée (§ 155 *e*) *-n-mno-* : celle-ci distinguait nettement les emplois anthroponymiques (secondaires) du suffixe de ses emplois grammaticaux (primaires : formation de participes passifs : § 75).

Le répertoire des ID vénètes comprend des *emprunts* à d'autres langues. Peut-être exceptionnellement (à Padoue, à date Este-IV) un nom *grec* s'il fallait lire [*.a.*].*s.terope.i.* (dat.) en *132* et y reconnaître 'Αστέρ-ωψ (mais la mutilation de la pierre rend toute restitution incertaine). En tout cas, quelques noms *latins* à dates Este-IV et vénéto-latine, comme *.a.vhro.i.* *(78* : *Afer)* et *gra.i.ko.i.* *(77* : *Graecus)* à Este, *APPIOI* *(236* : *Appius)* à Canevòi, *luk.s.* *(Lūcius)* et *ga.i.jo.s.* *(Gaius)* à Idria *(254)*; ajouter probablement *kvito (100* : cf. *Quintus)* à Este, *qvartio (241 bis* : cf. *Quartius)* à Valle di Cadore (§ 104 *a*).

A ces rares exceptions près, la quasi-totalité de l'anthroponymie relève soit du *stock proprement vénète*, soit du *stock cellique* (prévalent en Vénétie Carnique; attesté en Vénétie Euganéenne à partir d'Este-IV), sans qu'il soit aisé dans tous les cas de faire le départ entre l'un et l'autre.

**33.** La *composition* est rare.

*a)* Il faut, bien entendu, mettre à part les *composés celtiques*, soit dénoncés comme tels par leur phonétisme (*$p$ > zéro, *$k^w$ > $p$, etc.), soit reconnaissables à leur présence, hors de Vénétie, dans les domaines des Celtes. — Ainsi le **Ver-kon-dari-* inféré de *ve.r.ko.n.darna* (*24* A), avec *ver-* < **uper-*, et attestation hors de Vénétie *(Vercondaridubnos)*. — Ainsi le **Arĭ-speto-* (sur la syncope de *ĭ*, § 132 *a*) inféré de *.a.rs.petijako.s.* *(212)*, avec *ar(ĭ)-* < **p°ri-* et *-speto-* < **-sk$^w$-eto-* (de **sek$^w$-* « dire », Pokorny 897; donc, « περικλυτός »). — Ainsi encore le **And-etio-* inféré de *.a.n.detina.i.* *(136)*, *ANDETICOBOS (236)*, dont le premier élément (préverbe *ande-*) et le second (cf. *Su-etios*) se retrouvent ailleurs en celtique. Etc. — Tous ces exemples sont, au plus tôt, de Este-IV.

*b)* Restent alors un certain nombre de composés proprement indigènes (certains d'entre eux ayant une aire de diffusion qui englobe aussi la Dalmatie).

1° A l'époque archaïque, ID (dat.) *volti-genei* (Este, *56*). Second terme de racine **gen-* (Pokorny 373); sur sa forme (relations éventuelles soit avec lat. *-genă*, soit avec gr. -γενης), voir § 91; sur sa valeur non patronymique, voir § 37 *a*. Premier terme : nom d'action **wl̥-ti-* (§ 77-18) de racine **wel-* (Pokorny 1137). Sens probable : « de naissance désirée » (uel sim.); pratiquement synonyme de *vo.l.tiomno.s.* (§ 35 *d*). Sur l'extension (Vénétie et Dalmatie) des noms en *Volti-*, voir VPN, carte 33.

2° Avec même second terme, à l'époque archaïque ID *eno-genes* (Vicence, *123*) et encore, à date Este-IV, ID (dat.) *.e.nogene.i.* (Padoue, *133*). Premier terme probablement adverbial, d'identification incertaine; il est tentant pour le sens (cf. lat. *ingenuus*, v. irl. *ingen*, etc.), mais difficile pour la forme, d'alléguer (A. L. Prosdocimi) le préverbe *en-/eni-* (Pokorny 311); sans difficulté de forme, mais médiocrement satisfaisant pour le sens, de songer (cf. skr. *anā*) au thème pronominal **eno-* (Pokorny 319).

3° Avec même second terme, à date Este-IV, ID *fugene.s.* (Làgole, *199*), à quoi répond (§ 48 *c*) à date vénéto-latine ID f. *FVGENIA* (Este, *109*). Ne peut s'expliquer que par superposition syllabique (§ 115) à partir d'un **fu(gi)-gene.s.* uel sim.; rien ne nous renseigne sur le vocalisme de la seconde syllabe disparue (*i* n'est posé ci-dessus que exempli gratia); faute de certitude sur la forme, faute aussi de savoir à laquelle des racines **bheug-* (Pokorny 152) on a affaire, il est malaisé d'apercevoir la signification du composé, et de préciser ses rapports avec le nom *vho.u.go.n.t-* (§ 35 *c*).

4° C'est encore le même second terme qui est impliqué par le patronyme (dat.) [- - - ]*gene.i.o.i.* de *71* (Este; date incertaine). Premier terme court (lacune de 3 lettres, avec des vestiges qui ne conviennent ni à *.e.no-* ni à *vhu-*); préverbe probable.

5° A date Este-III, ID *ho.s.ti-havo.s.* (Padoue, *131*) « qui interpelle l'étranger », avec premier terme **ghosti-* (Pokorny 453) et second terme de racine **ghau-* (Pokorny 413).

6° A dates Este-IV et vénéto-latine, attestation indirecte d'un ID **upo-sedo-* (« qui siège aux pieds de... ») par les patronymes *.u.posediio.i.* (Padoue, *135*), *VPSEDIA* (Este, *115*), *uśedika/VSEDICA* (Montebelluna, *229*), avec variations de forme dues à la syncope (§ 128). Le second terme, de racine **sed-* (Pokorny 884), se retrouve en celtique (avec premiers termes *Ad-*, *Co-*), mais la forme *upo-* (non *vo-*) du préverbe garantit ici le caractère vénète du composé.

7° A date Este-IV à Padoue *(132)* le patronyme mutilé (dat.) *.a[. ]u-geriio.i.* implique un ID composé **.a[. ]u-gero-* (qui, malgré l'apparence grecque du nom du fils, ID dat. [ ].*s.terope.i.*, voir § 32, peut être authentiquement vénète). La mutilation du premier terme et l'ambiguïté de **ger-* (Pokorny 382 sv.) ne laissent place qu'à des hypothèses incontrôlables (p. ex. un **Aisu-geros* « Θεό-τιμος » ? etc.).

8° A date Este-IV, à Làgole, le patronyme *vo.l.toparikо.s.* *(209)* implique un ID **vo.l.to-pari-* qui ressemble aux composés dalmates à second terme (d'interprétation incertaine) *-pari-*, en particulier à *Voltuparis* (*CIL* III 3791, 3798); *voltu-* (**wl̥-tu-*) y relève de celle des racines **wel-* (Pokorny 1137) qui fournit un nom du « visage », de l'« apparence » (lat. *uoltus*) et, en germanique, un nom de la « magnificence » (got. *wulþus*); mais le *-o-* de Làgole fait difficulté (faut-il partir, non de **wl̥-tu-*, mais de **wl̥-to-* ?)

9° Quelques autres noms vénètes comme ID *do.s.tide.i.me.s* (*239* B), PA *RAVPATNIS (110 bis)*, etc. qui ne se laissent pas clairement analyser, pourraient aussi ressortir à la composition.

*c)* On attend, auprès de composés, des formes familières abrégées (hypocoristiques).

1° Y ressortit le doublet ID *vo.l.tigno.s.* *(63)* de **vo.l.tigene.s.* (ci-dessus *b1*); [mais on notera qu'il existe, par ailleurs, une quasi-dérivation en *-gno-*, qui est patronymique : § 37 *b*]. — Cependant, la plupart des hypocoristiques sont fondés seulement sur le premier terme, au moyen de divers suffixes, dont *-yo-* (source, alors, d'idionymes où l'on aurait tort de chercher d'anciens patronymes dégradés). Ainsi les composés en *vo.l.ti-* auraient-ils pu donner lieu à un hypocoristique ***vo.l.tiio.s.* non attesté à date vénète (mais impliquée par l'anthroponymie de date romaine : *VOLTIIO*, **231-04; VOLTIO*, *CIL* V 8197; etc.), et qui, d'ailleurs, en l'espèce, pourrait avoir été, en même temps, une abréviation familière de *vo.l.tiiomno.s.* ; mais il existe d'autres exemples de ce type de dérivés reposant sur des premiers termes de composés :

2° Ainsi, sur les composés en *ho.s.ti-* (ci-dessus, *b5*) un ID hypocoristique **ho.s.tiio-* qui serait attesté dans des formes à *h-* amuï (§ 170 *a1*) si est correcte notre explication de *.o..s.t..s.* *(125)*, dat. *.o.s.tiio.i.* *(61)*, avec PA *.o.s.tiiako[.s.]* *228*, GA (dat.) *OSTINAI 104* A, et des surdérivés divers (en *-alo-* : ID f. dat. *.o.s.tiala.i.*, *223*; en *-anko-* : ID f. *ostiianko*, *229* B; en *-ari-* : ID dat. *.o..s.tiiare.i.*, *255*). Confluant, à date romaine,

avec les noms latins de souche *HOSTI-*, ce groupe aurait alors recouvré, après la romanisation, sa forme originelle à aspirée initiale.

3° Ainsi, sur ceux des composés en **vhugi-* uel sim. (ci-dessus, *b3*), autres que les composés en *-gene.s.* (où une superposition syllabique amputait le premier membre), un ID hypocoristique **vhugiio-* (ID dat. *vhugiio.i.*, *135*; ID f. *vhugia*, *23*, etc.) avec surdérivés divers (en *-ino-*, d'où PA f. dat. *vhuginiia.i.*. *136*; en *-is-on-*, d'où PA f. dat. *FVGISONIAI*).

4° D'où la possibilité (non démontrable) que le **vhu.g.siio-* qu'on a dans ID f. *vhu.g.siia* (*25*, etc.) relève de composés (non attestés) en **vhu.g.si-* (à propos desquels on ne sait si on a le droit d'invoquer les composés grecs en φυξι-).

5° Mais *-yo-* n'était probablement qu'un des formants d'hypocoristiques. [On peut, par exemple, se demander s'il existe un rapport entre les composés en *.e.no-* (ci-dessus, *b2*) et les ID de souche *.e.(.n.)n-on-* avec ou sans gémination : ID *eno 191*, *.e.n.no 205*, etc.].

6° En tout cas, avec suffixations diverses, *klutaviko.s.* *(207)* et *klutiiari.s.* *(128)* paraissent remonter à des hypocoristiques de composés en **kluto-*; *de.i.volaijos.* (*239* B), à un hypocoristique de composés en **de.i.vo-*; etc.

Mais, même en ajoutant aux composés attestés *(b)* ceux dont seuls des hypocoristiques manifesteraient l'existence *(c4, c6)*, on ne dépasse guère la douzaine : dans le stock anthroponymique vénète, à date historique, la composition n'est plus qu'une survivance, à peine représentée.

**34.** La quasi-totalité des ID est donc constituée d'anthroponymes non composés.

En petit nombre, ils relèvent de thèmes en *-ā-* (genre masculin garanti pour *ku.i.juta 159* et *kaiva 212* par l'accord des patronymes) ou de thèmes en *-ē-/-ĭ-* (§ 93; nominatifs tels que *ka.n.te.s.* *44*, *kuge.s.* *232*, *ve.i.me.s.* *241*, etc.; datifs tels que *.o..s.tiiare.i.* *255*, etc.). — En nombre non négligeable, ils appartiennent aux thèmes en *-r-* (noms en *-tor-*, § 35 *e*) ou en *-nt-* (§ 35 *c*). — Mais ces flexions diverses intéressent seulement, à elles toutes, un cinquième environ de l'ensemble.

*Les idionymes masculins sont, à plus de 60 %, de deuxième déclinaison; à près de 20 %, thèmes à nasale.*

Cette dernière catégorie (§ 98 : nomin. *-ō*, dat. *-on-e.i.*, gén. *-n-o.s.*) tient donc une place importante. Exemples (incluant les thèmes en *-on-* impliqués par des dérivés patronymiques en *-oniio-*, *-onko-*, *-oniko-*) : *Allon-*, *Aperon-*, *Arbon-*, *Aryun-*, *Askon-*, *Atton-*, *Aviron-*, *Katton-*, *Kavaron-*, *Krumelon-*, *E(n)non-*, *Feugon-*, *Fo(u)von-*, *Fremenodun-*, *Frenmon-*, *Fugison-*, *Galkon-*, *Inyon-*, *Ion-*, *Lemon-*, *Leson-*, *Ma(k)kon-*, *Metyon-*, *Moldon-*, *Molon-*, *Motton-*, *Naison-*, *Pelon-*, *Pupon-*, *Resun-*, *Tiyon-*, *Tiraglon-*, *Turyon-*, *Ukon-*, *Vason-*, *Vennon-*, *Voton-/Votun-*, etc.

En fait, il semble bien que la flexion en *-on-* ait été apte à fournir librement

des doublets à la flexion thématique en anthroponymie : *Arbo-* (ID *.ar.bos.*, *214*) alterne avec *Arbon-* (PA *.a.r.boniko.s.*, *228*), *Naiso-* (ID dat. *na.i.śo.i.*, *79*) alterne avec *Naison-* (PA *na.i.son.ko.s.*, *154*), *Venno-* (impliqué par l'ID f. *ve.n.na*, *245*) alterne avec *Vennon-* (PA *ve.n.noni.s.*, *149*), etc. — Par extension, les adjectifs patronymiques en *-e(y)yo-* (§ 41 *b*) et en *-eo-* (§ 41 *c*) ont reçu des doublets en *-e(y)yon-* (PA *to.u.peio* en *137*; PA [ ]*ne.i.iio* en *250*; *PA devenu ID *vise.i.io* en *63*), *-eon-* (PA *mo.l.donke.o.* en *9*); de même, les adjectifs patronymiques en *-ko-* (§ 45) ont reçu des doublets en *-kon-* (*PA devenu ID *kuprikon-*, impliqué par PA dat. *kuprikon.io.i.* en *139*; *PA devenu ID *nisijarikon-*, impliqué par PA *nisijariko.ns.* en *239* B; cf. en *210 ENICONEIO* supposant un premier doublet *ENICON-* de *ENICO-*, et un second doublet *-EION-* de *-EIO-*).

D'une manière générale, on peut dire qu'à proportion de 80 %, les idionymes masculins sont en *-o-/-on-*, avec libre permutation entre le type thématique et le type à nasale.

On devra, cependant, faire cette réserve que les thèmes à nasale sont, par nature, épicènes. Si, dans la très grande majorité des cas, les noms en *-ō* sont masculins en vénète, il arrive sporadiquement (comme, aussi, en gaulois ou en dalmate) qu'ils fournissent des ID féminins, ce dont on a au moins quatre exemples sûrs : *mololo .e..n.noniia* (*91* : « M. fille de E. »), *ostiianko uśedika* (*229* « O. fille de U. »), *tu.r.kna va.s.seno* (*94* : « V. épouse de T.»), et *43 bis*.

**35.** Abstraction faite des caractéristiques patronymiques figurant dans les PA dégradés en ID (§§ 42, 45), les idionymes masculins manifestent des formants variés (qui peuvent se combiner entre eux) :

*a)* suffixe *-on-* (sur quoi voir § 34);

*b)* formants divers (quantités vocaliques initiales non connues) :

*-odo-* (*Fremen-*),
*-alo-* (*Musky-*, *Osty-*),
*-elo-* (*Krum-*),
*-no-* (*Ot-*),
*-ano-* (*Kal-*?, *Fety-*, *Frut-*, *Golt-*, *Pront-*, *Rum-*),
*-eno-* (*Albar-*, *Byall-*, *Frem-*, *Vass-*),
*-ino-* (*Akis-*, *Keut-*, *Krev-*, *Ers-*, *Fug-*, *Vest-*),
*-ari-* (*Osty-*),
*-aro-* (*Alb-*, *Kav-*, *Kluty-*, *Deipy-*, *Nisy-*),
*-ero-* (*Ap-*),
*-iro-* (*Av-*),
*-uro-* (*It-*),
*-iso-* (*Ak-*, *Apl-*, *Fug-*)/*-isso-* (*Hev-*),
*-uso-* (*Kat-*, *Lam-*),
*-sto-* (*Ktuli-*, *Ege-*, *Fabai-*?, *Fremai-*, *Tur-*),
*-ati-* (*Ferv-*?),
*-eto-* (*Am-*, *En-*, *Vin-*),
*-otā-* (*Koyy-*, dans *ku.i.juta*, *159*),

*-oti-* (*Pilp-*?),
*-oto-* (*Mol-*)/*-otto-* (dans [ ]*erottn.s.*, *15*),
*-uto-* (*Ak-*),
*-avo-* (*Klut-*),
*-evo-* (*Rait-*),

avec emploi préférentiel, après yod, de formants commençant par *a* (*-alo-*, *-ari-*, *-aro-*), préférence qu'on retrouvera pour l'emploi des suffixes patronymiques *-ayyo-* (§ 41 *b*) et *-ako-* (§ 44 *b*), *-anko-* (§ 44 *d*).

*c)* Suffixes de noms verbaux : un certain nombre d'authentiques noms verbaux sont entrés dans la catégorie des idionymes, mais les suffixes dont ils sont porteurs ont pu, ensuite, proliférer plus ou moins librement dans l'anthroponymie indépendamment de tout radical verbal, sans que, pour nous, la distinction du stock primitif et des extensions analogiques soit toujours possible.

1° Noms en *-nt-* (éventuellement, suffixés) :

*Ant-* (*72*),
*Kant-* (*30*, *31*, *42*, *44*, *66*, *67*, *81* A, *81* B, *115*, *116*),
*Iant-* (*124*),
*Vant-* (*9*, *38*, *53*, *78*, *80*, *84*, *105* A),
*Iuvant-* (*10*, *58*, *59*, *75*, *102*, *105* B, *107*, *112*, *113*, *122 bis*, *138*),
*Gent-* (*107*, *149*),
*Ont-* (*236*),
*Font-* (*75 ter*),
*Pront-* (? dans *PRONTANOS*, *76*),
*Feugont-* (*21*, *21*, *37*, *38 bis*, *68*, *77*, *80*, *81* B, *103*, *104* A, *104* B),
*Inyont-* (*199*),
*Kveront-* (? *223 bis*),
*Tainont-* (? *67*),

soit (en ajoutant des formes mutilées de *65* et *73*) plus de quarante exemples, tous sauf deux (*199*, *236*) appartenant à la Vénétie Euganéenne. — Ici confluent deux suffixes : l'un proprement onomastique (largement représenté aussi en illyrien, et, sous forme thématisé *-nto-*, en celtique), l'autre participial (§ 75). Du second relève assurément *vhe.u.go.n.t-*/*vho.u.go.n.t-*/*vhogo.n.t-*, correspondant exact de gr. φεύγοντ- (quelles que soient les conceptions qui lui ont valu sa place dans l'anthroponymie; mais cf. aussi les noms en *vhug-*). Une troisième origine a été alléguée, à propos de *iiuva.n.t-*, où l'on a voulu voir (avec **n̥* > *an* : § 109) l'adjectif i.e. **yuwent-*/**yuwn̥t-* « jeune » (Pokorny 511); mais il nous paraît bien plutôt s'agir d'un participe présent, correspondant exact de lat. *iūvant-*. Au reste, la plausibilité de participes actifs dans l'anthroponymie vénète résulte de la présence, aussi bien, de participes médio-passifs.

2° Noms en *-mno-* (mais avec, le plus souvent, gémination *-.m.mno-* ou *-.n.mno-*, §§ 32, 155 *a*; quantités des voyelles présuffixales non connues) :

*Kara( )mno-* (*9*, *131*),
*Pitta( )mno-* (*160*),
*Voltyo( )mno-* (*10*, *12* A, *16*, *18*, *29*, *57*, *59*, *71*, *86*, *122*)

soit (en ajoutant l'exemple mutilé de *122*) près d'une quinzaine d'exemples, tous sauf deux *(151*, *160)* appartenant à la Vénétie Euganéenne. — Il s'agit d'un suffixe participial médio-passif (§ 75), également productif (sous forme *-meno-*) dans l'anthroponymie illyrienne (couples *Dasent-/Dasmeno-*, etc.). Si *Pitta( )mno-* est obscur, *Kara( )mno-* est clairement le participe d'un verbe dénominatif *kārā-* de 1re conjugaison (sur l'adjectif **kāro-* : lat. *cārus*; racine **kā-*, Pokorny 515) identique à v. irl. *caraim*, v. gall. *caraf* « j'aime ». Le cas de *Voltyo( )mno-* est ambigu; le nom **wl̥-ti-* de la « volonté » (voir *volti-genei*, § 33 *b1*) a fourni un adjectif *vo.l.tio-* « volontaire » *(12* A, *14*, *25)*, dont *vo.l.tiomno-* pourrait être, en anthroponymie, une réfection analogique (« Désiré ») sur le modèle de *kara.n.mno-* (« Aimé »); c'est, à notre avis, le plus probable; mais reste à la rigueur envisageable un thème verbal dénominatif **wl̥tyo-* de 4e conjugaison.

3o Noms d'agents en *-tor-* (quantités des voyelles présuffixales non connues) :

*Domator-* (*74 bis* : *tomatoriio.i.*, voir § 162 NOTE 3),
*Egetor-* (*26*, *60*, *85*, *100*, *109*),
*He[ - - ]tor-* (*122 bis*),
*Lemetor* (*18*, *34*, *38 bis*, *108*),

soit (en ajoutant l'exemple mutilé de *84*) plus d'une douzaine d'exemples, tous en Vénétie Euganéenne. — Si *Egetor-*, dans son radical, demeure d'identification incertaine, *Domator-* est clairement un correspondant de lat. *domitor* (radical **domə₂-*; racine **demə-*, Pokorny 80). Moyennant l'hypothèse d'une dissimilation **n...m... > l...m...* (§ 155 *d*), *Lemetor-* répond à gr. νεμέτωρ (racine **nem-*, Pokorny 763); sur les présents thématiques, dérivation donc en *-ĕ-tor-*; c'est un *-ĕ-* qu'on devra supposer aussi dans *Egetor-*, puisque la voyelle est sujette à syncope (§ 131 *b* : *EGETOREI*, *100*/*EGTOREI*, *109*). — L'illyrien qui a, comme le vénète, des idionymes issus de participes actifs et passifs (voir ci-dessus *c2*), a, comme le vénète, des idionymes issus de noms d'agents (*Plator*, etc.).

4o Si *-eto-* a été rangé (ci-dessus, *b*) dans la catégorie des formants dépourvus de signification, on peut se demander si certains ID en *-e-to-*, en regard d'ID en *-e-tor-* (*Lemeto-* en *84* : ID dat. *lemeto.i.*/*Lemetor-* ; *Egeto-* supposé par *EGETIAE* : voir commentaire de *241 bis*/*Egetor-*) ne sont pas des adjectifs verbaux (de même structure que le nom même des Vénètes : **wen-ĕ-to-*, de racine **wen-*, Pokorny 1146).

## *B) PATRONYMES.*

**36.** La *fonction* des adjectifs patronymiques a été définie aux §§ 27 et 31. C'est leur *formation* qui sera envisagée ci-après (§§ 36-45); c'est pourquoi, compte tenu de l'occasionnelle dégradation de PA en ID (§ 28), on fera état ici à la fois des PA employés comme tels, et des PA fonctionnant secondairement comme ID, et des anciens PA ayant (une fois devenus ID) servi de base à de nouvelles dérivations (patronymique ou gamonymique).

Exceptionnellement (§§ 37-39), la fonction patronymique a pu être assumée en vénète par d'anciens *composés* signifiant « né de X » dont le second terme *-gno-* ou *-k(e)no-* (de racines **gen-* : Pokorny 373, **ken-* : Pokorny 563) est pratiquement suffixalisé à l'époque de nos textes, le premier terme étant un thème d'idionyme. La théorie de ces composés exposée en L71 appelle des retouches excluant de cette catégorie les noms en *-gene.s.* que nous y avions d'abord intégrés (voir § 37 *a*).

Mais ce n'est là qu'un type exceptionnel. Normalement, le PA est un *dérivé*, soit (dans les 3/5 des cas) en *-yo-* (§§ 40-42), soit (dans les 2/5 des cas) en *-ko-* (§§ 43-45), la seconde formation étant de développement plus récent que la première.

**37.** La racine **gen*($ə_1$)- se présente dans deux séries de noms.

*a)* L'une, en *-gene.s.*, dat. *-gene.i.* (sur la flexion, voir § 91), avec féminisation en *-GENIA (109)*, et avec patronyme dérivé en *-gene.i.io.s. (71)*, nous est connue depuis le début de la tradition, sans jamais manifester de fonction patronymique : idionymes *voltigenei* (Este, *56*) et *enogenes* (Vicence, *123*) à date archaïque, *.e.nogene.i.* (Padoue, *133*) et *fugene.s.* (Làgole, *199*) à date Este-IV, *FVGENIA* (Este, *109*) à date vénéto-latine. Y voir donc (contrairement à ce que nous indiquions en L71) d'authentiques ID composés, dont le premier terme n'est pas lui-même un anthroponyme (§ 33 *b1-4*).

*b)* L'autre série, en *-gno.s.*, nous est connue par deux exemples de date Este-IV. L'un, à Padoue, fonctionne comme patronyme : *plede.i. ve.i.gno.i.* (*131* : « P., fils de V. »); l'autre, à Este, est un idionyme : *vise.i.io bo.*[*i.kno.s.*] *ke vo.l.tigno.s.* (*63*; plusieurs curateurs pour une sépulture; quelque restitution qu'on imagine pour la lacune, *vo.l.tigno.s.*, parce que précédé de *ke*, ne peut être qu'un nom individuel). Il apparaît que *vo.l.tigno.s.* n'est autre chose (§ 33 *c1*) qu'un hypocoristique de *vo.l.tigene.s.* (cf. gr. Πατροκλέης/Πάτροκλος, etc.). En sorte que notre seul témoignage incontestable de *-gno-* patronymique demeure celui de Padoue, où le premier terme est l'idionyme **Veyyos* (cf., à date romaine, *CIL.* V, *Veius* 1356 et *Veiedius* à Aquilée, *Veienus* 2724 à Este, *Veionius* 3058 à Padoue, etc.). Pour la forme (mais non pour la fonction PA), cf. lat. *prīui-gnus*, gr. νεό-γνος, etc.

**38.** Parallèlement à *-gno-*, à date Este-IV, apparaît, sous l'influence du celtique, un second terme (suffixalisé) de composé patronymique de racine

**ken-*, sous la forme *-kno-* (type gaulois *Taranu-cnos*, etc.; encore en fonction patronymique, sous forme *-ikno-*, dans gaul. Κασσιταλος Ουερσικνος, ATEKNATI TRUTIKNI, *Andecamulos Toutissicnos*, etc.).

*a)* Exemple à Este : [*m*]*o.l.do bo.i.kno*[*.s.*] en *46* « M., fils de B. ». L'idionyme *Boyyos* figure en *18 (bo.i.iio.s.)* et est impliqué par le dérivé (patronymique?) [*b*]*oiiako.s.* de la dédicace mutilée *13*. Peut-être un second exemple de patronyme *bo*[*.i.kno.s.*] est-il à restituer en *63*. — [Mais les fém. *katakna* : *33*, *makna* : *42*, *siakna* : *39* relèvent de la dérivation gamonymique en *-nā*, à partir d'idionymes en *-ko(n)-* : § 52 *a*].

*b)* *-kno-* a en celtique même un doublet *-keno-* (cf. à date romaine un *Enicenius* à Este, *CIL*. V 2620), dont on n'a en vénète que des témoignages imparfaits (de date Este-IV); l'un, mutilé, en *52* : *molo m*[ - - - - ]*eno.s.*; l'autre, avec dégradation en ID (sur quoi est formé un dérivé secondaire en *-yo-*) : *va.n.tkenia* (*38*; impliquant un **va.n.tkeno.s.*). — [Mais, à époque archaïque, on interprétera le *vilkenis* de *123* comme PA en *-yo-* tiré d'un **vilkenos*, lui-même analysable en souche **vilk(o)-* et suffixe *-eno-*].

**39.** Dans ces patronymes en *-gno-*, *-k(e)no-*, dont le vénète n'a que quelques rares vestiges, l'élément terminal apparaît beaucoup plus, à date historique, comme un suffixe que comme un second terme de composé.

Mais la structure du premier terme, où **veyyo-* se réduit à *vei-*, **boyyo-* à *boi-* relève proprement du phonétisme de la composition, avec des syncopes (de date Este-IV) affectant, en syllabe ouverte, des brèves finales de premier termes de composés disyllabiques (§ 131 *d*).

A cet égard, le cas de **va.n.tkeno.s.* (§ 38 *b*) est ambigu. Il existe, sur thème *Vant-*, un ID m. *va.n.t.s.* (*9*, *53*, *78*), dat. *va.n.te.i.* (*80*) avec PA dat. *va.n.tio.i.* (*84*). Ou bien la composition se faisait, sans autre, en **Vant-keno-* et il faudrait, en *38*, admettre un lapsus du scribe (par omission) dans la ponctuation (pour *va.n.t*<.>*kenia*). Ou bien, ce qui paraît plus probable, il existait une voyelle de liaison (de timbre non connu; ici, exempli gratia, supposée être *-ŏ-*); et ce **Vant-ŏ-keno-* aurait été, à date tardive, syncopé (*va.n.tkenia*, avec *t* non ponctué, relevant de la phase transitoire II[B] de quasi-syncope : § 131 *a*).

**40.** Ces vestiges de composés patronymiques exceptés, c'est par dérivation que s'exprime la référence au père (*-yo-* ou *-ko-*).

La suffixation par *-yo-*, héritée par le vénète, fournit les 3/5 des dérivés patronymiques. Elle est attestée à travers toute la tradition, depuis les textes archaïques (*vilkenis*, *217*; *ersiniioi*, *75 ter*). Les 7/8 des exemples appartiennent à la Vénétie Euganéenne. On n'a, en Vénétie Carnique, que des témoignages sporadiques : *eneijo.s.* (*165*), *ENNICEIOS* (*217*), *ENICONEIO* (*219*) et *.okijai.joi.* (*203*) à Làgole; *krevin.iaios.* (*241*), *de.i.volaijos*[*.*] et *nisijariko.ns*[*.*] (*239* B) dans les Dolomites; *kavaron:s.* (*246*), [ ]*ne.i.iio* (*250*) à Gurina, *mel*[ ]*nk.s.* (*254*) en Frioul; sur *hvakios* à Valle di Cadore, voir discussion de *241 bis*.

**41.** Cette dérivation comporte, dans le détail, divers aspects.

*a)* Le plus souvent, le suffixe est simplement *-yo-/-yā-*, yod se trouvant en position postconsonantique, soit que le thème d'idionyme soit lui-même consonantique (p. ex. PA datif *ENNON-IOI 106* B, *.e.gełor-iio.i. 60*, *iiuva.n.ł-iio.i. 59*, sur des thèmes en *-n-*, en *-r-*, en *-nt-*), soit que *-yo-/-yā-* se substitue à un *-ŏ-* (ou à un *-ĭ-*) final du thème d'idionyme (p. ex. PA datif *vo.l.tiiom.mn-iio.i. 122* en regard de ID datif *vo.l.tiiomno.i.*). La seule altération de consonne devant yod qui intervienne occasionnellement (et masque la forme du suffixe) est la (rare et tardive) palatalisation *-ły-* > *-łś-* (§ 172 *d*; p. ex. PA f. datif *iiuva.n.łśa.i. 58*). Au masculin, nominatif d'abord en *-ĭs* par samprasāraṇa (§ 119; p. ex. *vilkenis 123*), puis *-s* par syncope (§ 122; p. ex. *.e..n.non.s. 92*); génitif en *-ī* (p. ex. [*vh*]*rema.i.s.łi 65*); datif en *-yoi* (p. ex. *ersiniioi 75 łer*).

C'est la dérivation (voir Index) qu'on trouve dans les PA (ou anciens PA devenus ID : § 42) de radicaux présuffixaux (élidés ou non) : *Akisin-*, *Akuł-*, *Albaren-*, *Aryun-*, *Askon-*, *A*[ ]*uger-*, *Byallen-*, *Kala*[*n*?]*-*, *Karanmn-*, *Karpon-*, *Kavaron-*, *Klułyar-*, *Kol-*, *Krumelon-*, *Kuprikon-*, *Egesł-*, *Egełor-*, *Eneł-*, *E(n)non-*, *Ersin-*, *Fabai(s)ł-*, *Fougonł-*, *Fremaisł-*, *Fugin-*, *Fugison-*, *He*[ ]*łor-*, *In-*, *Iłur-*, *Iuvanł-*, *Lamus-*, *Mel*[*i*]*nk-*, *Nisyarikon-*, *Oln-*, *Raiłev-*, *Raupaln-*, *Segł-*, *Śup-*, *Tiraglon-*, *Tomałor-*, *Up(o)sed-*, *Vanł-*, *Vennon-*, *Vestin-*, *Vilken-*, *Voltiommn-*, etc.

*b)* On trouve aussi quelques exemples de dérivation patronymique par des suffixes plus étoffés *-ayyo-* et *-eyyo-* (le premier, de préférence employé après un yod : cf. § 35 *b* pour *-alo-*, *-aro-*, *-ari-*, § 44 *b* pour *-ako-*, § 44 *d* pour *-anko-*). Au masculin, nominatifs *-ayyos* (p. ex. *kałus.ia.i.io.s.*, *125*), *-eyyos* (p. ex. *vo.ł.łe.i.iio.s.*, *44*) sans samprasāraṇa (§ 86); génitif *-eī* (p. ex. *pupone.i.*, *130*); datifs *-ayyoi* (p. ex. *.okijai.joi.*, *203*), *-eyyoi* (p. ex. *.u.r.kleiio.i.*, *82*). — Voir à l'index les PA (ou PA devenus ID : § 42) dont les radicaux présuffixaux sont : pour *-ayyo-*, *Kałusy-*, *Kreviny-*, *Deivol-*, *Oky-*; pour *-eyyo-*, *En-*, *Ennik-*, *Enikon-*, *Genł-*, *Iuvanł-*, *Pupon-*, *Vis-*. — On a un seul exemple de *-eyo-* sans gémination de yod : *ło.u.peio*, *137* (voir aussi ci-dessous, *d*).

*c)* Il ne faut pas confondre avec *-eyyo-/-eyyā* le suffixe *-eo-/-eā*, lui aussi patronymique, mais emprunté au celtique (type lépontique *komoneos*, *uarsileos*, etc.; gaulois Κονδιλλεος, Λιτουμαρεος, etc.) : PA (mais passé à la flexion à nasale : ci-dessous, *d*) *mo.l.donke.o. (9)*; PA f. dégradé en ID *vołu.n.ke.a. (224)*.

*d)* Exceptionnellement, certains des dérivés masculins en *-yo-* (PA *inijo*, 239 A), en *-eyyo-* (PA *ENICONEIO*, *219*; PA *ło.u.peio*, *137*; PA [ ]*ne.i.iio*, *250*; PA devenu ID *vise.i.io*, *63*), en *-eo-* (PA *mo.l.donke.o.*, *9*) sont passés à la flexion en nasale (thèmes en *-on-* : § 34).

**42.** Dans à peu près 1/5 des exemples, les patronymes en *-yo-* (et *-eyyo*) sont dégradés en idionymes.

Ainsi, sont d'origine patronymique les ID *.a.s.konia.i.* en *65*, *bia.l.lenio.i.* en *64*, *kolia.i.* en *27*, *ENONI* en *236*, *vhaba.i.tśa* en *8*, *ituria* en *75 bis*, *IVANTEIAI* en *105* B, *pupone.i.* en *130*, *ra.i.teviio.i.* en *62*, *se.g.tio*[ ] en *97*, *va.n.tkenia* en *38*, *vise.i.io* en *63*, *vo.l.tio.m.nio.i.* en *86*, *volu.n.ke.a.* en *234*. Ce sont aussi des ID de cette origine que supposent des gamonymes comme *.u.r.kle.i.na (28)*, etc. La plupart de ces exemples sont de date Este-IV, mais certains, comme *pupone.i.*, sont plus anciens.

On rappellera, cependant, que tout ID en *-yo-* n'est pas nécessairement un ancien PA; ainsi, c'est comme d'anciens hypocoristiques que nous avons proposé d'expliquer *Ostyo-*, *Fugyo-*, *Fuksyo-*, etc. (§ 33 *c1*).

**43.** Les dérivés patronymiques de nos inscriptions sont, pour les 3/5 en *-yo-/-yā*, pour les 2/5 en *-ko-/-kā-*. Mais les distributions des deux suffixations ne sont pas les mêmes dans le temps et dans l'espace.

A la différence de *-yo-*, *-ko-* ne se rencontre pas avant Este-IV.

A la différence de *-yo-*, *-ko-* est surtout fréquent en Vénétie Carnique. La Vénétie Euganéenne n'en fournit que le 1/8 des exemples : à Este, [*b*]*oiiiako.s.* *(46)*, *vho.u.go.n.tiiaka (37)*, le **mo.l.do.n.ko.s.* supposé par *mo.l.donke.o.* *(9)*, le **to.u.tiko.s.* supposé par *TOTICINAI* (*104* B), et enfin *TVRSTIACA (111)*; à Padoue, le **kupriko.s.* supposé par *kuprikon.io.i.* *(139)* et peut-être *molo.n*[*.ko*] en *149*.

On est donc amené à penser que le développement de *-ko-* à la place de *-yo-* s'explique par une influence celtique. En celtique, les noms en *-iko-*, *-ako-*, *-anko-*, entre autres, sont particulièrement abondants; ce sont, il est vrai, presque tous des idionymes, mais l'usage patronymique de *-ko-* n'est pas inconnu en gaulois (p. ex. Καρταρος Ἰλλανουιακος à Nîmes, etc.).

**44.** Le vénète présente plusieurs variétés de la suffixation par *-ko-*.

*a)* La plus usuelle (fournissant, à elle seule, la moitié au moins des exemples) est *-iko-* qui, tantôt, s'ajoute à un thème consonantique (ainsi dans *pelon-ikoi*, *213*), tantôt se substitue à un *-ŏ-* final du thème d'idionyme (ainsi dans *pi.t.ta.m.mn-iko.s.*, *160* A), éventuellement à un *-ĭ-* (ainsi dans *vo.l.topar-iko.s.*, *209*). Voir à l'index sous *Amet-*, *Andet-*, *Aplis-*, *Kast-*, *Katton-*, *Klutav-*, *Kupr-*, *Deipyar-*, *Dipp-*, *E(n)n-*, *Inyon-*, *Inyont-*, *Martr-*, *Nisyar-*, *Pelon-*, *Pittammn-*, *To(u)t-*, *Triś-*, *Uśed-*, *Vottopar-*.

*b)* La variété *-ako-* du suffixe se rencontre après yod (sur cet emploi préférentiel, cf. ce qui a été noté sur *-ayyo-* § 41 *b*, et sur *-alo-*, *-aro-*, *-ari-* § 35 *b*); une fois après diphtongue en *i*+yod : [*b*]*oiiiako.s.* *(13)*; cinq fois après consonne+yod : *.a.rs.petijako.s.* *(212)*, *butijako.s.* *(161)*, *vho.u.go.n.tiiaka (37)*, *.o.stiiako*[ ] *(228)*, *TVRSTIACA (111)*. Le hasard seul fait que, dans l'unique inscription vénète *(212)* où le patronyme est le nom d'un patron, non celui d'un père (parce qu'il s'agit d'un affranchi), ce patronyme soit en *-ijako.s.* (voir § 31 *d*); aucune situation de ce genre n'est inférable des cinq autres contextes; c'est gratuitement qu'Untermann a

imaginé (VPN, §§ 123-127) que le suffixe implique spécifiquement appartenance et dépendance, et que probablement les noms où il figure ne sont pas des patronymes. En fait, la seule différence entre *-iko-* et *-ako-* est que *-ako-* était phonétiquement apte à suivre un yod en le laissant reconnaissable, donc à fournir commodément des dérivés patronymiques issus d'idionymes en *-yo-* (que ceux-ci soient eux-mêmes d'anciens PA dégradés en ID : *Fougontyo-*, ou que *-yo-* y soit d'autre origine : *Ostyo-*); il présentait, à cet égard, la même commodité que *-ayyo-* par opposition à *-yo-*. Mais, de même que *-ayyo-* se rencontre une fois après consonne autre que yod (*de.i.volaijos*[.], *239* B), de même *-ako-* se rencontre une fois après consonne autre que yod dans le **katako.s.* (ancien PA dégradé en ID) impliqué par le gamonyme *katakna* de *33*.

*c)* La variété *-oko-*, une fois attestée après consonne autre que yod (*.ossoko.s.*, *158*), se rencontre trois fois après yod : *bro.i.joko.s.* (*157 167* A), ...]*ajokos* (*176* B), ...]*iijoko.s.* (*171*); elle présentait, à cet égard, les mêmes commodités d'emploi que *-ako-*.

*d)* On a quelques exemples aussi, de variétés en *-nko-* : le dérivé en *-anko-* supposé par *ostiianko* (*229*); *.a.r.bo.n.ko.s.* (*228*); le dérivé en *-onko-* supposé par *mo.l.donke.o.* (*9*); *na.i.son.ko.s.* (*154*); *resun.ko.s.* (*152*); le dérivé en *-unko-* supposé par *volu.n.ke.a.* (*224*); deux formes enfin dont le vocalisme précédant *n* est incertain : le dérivé en *-nko-* supposé par *mel*[*i*?]*nk.s.* (*254*), et ...]*n.ka* (*166*). On observera que *-anko-* (comme *-ako-*) s'emploie après yod; *-onko-* est en relation avec des idionymes thématiques (cf. *.ar.bos.*, *214*; *na.i.śo.i.*, *79*), peut-être par l'intermédiaire de doublets en *-on-* de ces idionymes, ce qui permettrait une explication commune de *-onko-/-unko-* et de *-on-/-un-* (§ 110 NOTE 2).

*e)* Un seul exemple de *-sko-* : *lav.s.ko.s.* (*232*).

*f)* Quelques-uns des dérivés en *-ko-* envisagés ci-dessus sont passés à la flexion en *-on-* (§ 34) : *ostiianko* (PA f. en *229*), *CATTONICO* (cognomen issu de PA en *219*); de plus, deux anciens patronymes en *-ikon-* devenus idionymes, et ayant fourni ensuite de nouveaux patronymes en *-yo-* (*ENICONEIO*, *219*; *nisijariko.ns*[.], *239* B).

**45.** Dans presque 1/3 de nos exemples, les patronymes en *-ko-* sont dégradés en idionymes.

C'est le cas pour *broi.joko.s.* en *167* A (mais cf. *bro.i.joko.s.* demeuré PA en *157*), *butijako.s.* en *161* (suivi lui-même d'un PA en *-kos.*), *ka.s.tiko.*[*s.*] en *249*, *klutaviko.s.* en *207*, *inijoniko*[ en *173*, *MARTRICAI* en *226*, *ostiianko* en *229*, *pelonikoi* en *213*, *s*[ ]*kos* en *202*, *votika* en *98*. C'est le cas aussi pour des ID en *-ko-* ayant ensuite servi de base à de nouvelles dérivations : **En(n)iko-* impliqué par *ENNICEIOS* (*217*) et *ENICONEIO* (*219*), **Moldonko-* impliqué par *mo.l.donke.o.* (*20*), **Nisyariko-* impliqué par *nisijariko.ns*[.] (*239*), **Toutiko-* impliqué par *TOTICINAI* (*104* B), **Volunko-* impliqué par *volu.n.ke.a.* (*224*).

## *C) DÉSIGNATIONS FÉMININES.*

**46.** Les ID féminins sont, quasi tous, en *-ā*; cependant on a quatre exemples sûrs de thèmes en *-on-* (§ 34) fournissant des ID f. *(moloto .e..n.noniia* « M. fille de E. » en *91*; *ostiianko ušedika* « O. fille de U. » en *229*; *tu.r.kna va.s.seno* « V. épouse de T. » en *94*; et *43 bis*). Inversement, si la quasi-totalité des thèmes en *-on-* sont masculins, il existe aussi quelques ID m. en *-ā (ku.i.juta .ametiku.s.* « K. fils de A. » en *159* ; *kaiva liber.tos. a.rs. petijako.s.* « K. affranchi de A. » en *212)*. En sorte, que, faute d'adjectif apposé, le genre des anthroponymes isolés n'est pas toujours certain ; il y a seulement une probabilité statistique, pour que, par exemple, *.a.t[.]ta* soit féminin en *99*, *.a..t.to* masculin en *243*, ou *ve.n.na* féminin en *245* (en regard du **ve.n.no* masculin impliqué par le PA *ve.n.noni.s.* de *149*), etc.

Sous ces réserves, on peut reconnaître dans nos inscriptions un peu plus de quatre-vingts désignations de femmes, dont les 4/5 environ se localisent à Este (autres exemples : à Padoue, *129*, *134*, *136*, *140*, *143*; à Trévise, *223*, *224*, *226*, *229*, *230*; dans le reste de la Vénétie Carnique, *166*, *208*, *242*, *245*, *252*, *253*). Le hasard fait aussi que, sauf les épitaphes atestines sur pierre *57*, *58*, *64*, *66* (qui datent d'Este-III), toutes nos attestations de femmes sont récentes (périodes Este-IV et vénéto-latine).

**47.** Sur l'ensemble des désignations féminines, on observe :

*a)* dans la moitié des cas, désignation par ID f. seul (p. ex. *vhugia*, *23*), ne laissant pas apparaître si la femme est mariée ou non;

*b)* dans un sixième des cas, désignation par ID f.+PA f. (p. ex. *vhugiia vho.u.go.n.tiiaka*, *37*), formule probablement réservée aux femmes non mariées : *32*, *37*, *58*, *91*, *112*, *113*, *114*, *115*, *117*, *229*; encore, dans les textes vénéto-latins de *112* à *117*, ne saurait-on affirmer si les seconds termes en *-IA* sont encore des patronymes ou sont déjà des gentilices;

*c)* dans un tiers des cas, désignation, propre aux femmes mariées, par ID f.+GA en *-nā* (p. ex. *vhugia .u.r.kle.i.na*, *28*); sur les deux exemples de ID f.+génitif de ID m. *(75 bis*, *90)*, voir § 50 *a*.

Cas particuliers :

*a)* Épitaphes de deux ou plusieurs sœurs. — Probablement en *223* (voir discussion de l'inscription); la mutilation du texte laisse le choix entre diverses restitutions : $ID_1$[+PA ou GA]+$ID_2$-*kve* ...+[PA ou GA] pour deux sœurs dont l'une au moins serait mariée; $ID_1$ [+$ID_2$-*kve*]+$ID_3$-*kve* ...+[PA pluriel] pour trois sœurs; etc. — Peut-être aussi en *81* (voir discussion du texte; le dernier terme est abrégé) dans l'interprétation $ID_1$+$ID_2$+PA (sg. ou plur.);

*b)* Pour une même femme, formule triple, avec référence à la fois au père et au mari :

1e ID+GA+PA. — Aussi en *136* (dat.) *vhugiia.i. a.n.detina.i. vhuginiia.i.* (« F. épouse de A. et fille de F. »). — Peut-être en *81* (mais voir ci-dessus, *a*) dans l'interprétation (moins probable que l'autre, parce qu'elle suppose un lapsus) *ka.n.ta.i. vho.u.go.n.t<n>a.i. vhr(ema.i.s.tia.i.)*, alors « K. épouse de F. et fille de F. » (?),

2o ID+PA+GA. — Le seul exemple de date vénète *(33)* est malheureusement fautif : *katakna lo.g.sii<a> vhrema.i.s.tna* « K. fille de L. et épouse de F. ». — Dans les exemples de date vénéto-latine, il est malaisé de savoir si, en seconde place, il s'agit d'un patronyme ou d'un gentilice, en troisième, d'un gamonyme ou d'un cognomen; interprétation dans le cadre du système vénète (avec PA+GA) plausible quand les noms eux-mêmes sont indigènes *(103 : FOVGONTAI FVGISONIAI BRIGDINAI)*; interprétation romaine plus probable quand les noms sont en partie latins *(108 : PRIMAI RVTILIAI LEMETORINAI)*;

*c)* Inversion occasionnelle (dont on aperçoit mal les raisons) de la formule ID+GA en GA+ID dans deux documents de date Este-IV, *94* (*tu.r.kna va.s.seno*, « V. épouse de T. ») et *252-253* (dat. *la.i..v.na.i. vrot.a..i.* « V. épouse de L. »); cf. § 31 *e*;

*d)* Disjonction stylistique du dernier élément d'une formule, par insertion, à l'avant-dernière place, du nom (normalement, final) de la « tombe » (cf. § 31 *f*); on a un exemple en *223* (voir ci-dessus, *a*) : ...[... ...]*a.i.kve* .e.kvopetar.s. *vhrema.i.s.t*[...

**48.** Une dizaine d'idionymes féminins sont des patronymes dégradés, soit en *-yā* (*vhaba.i.tśa*, *8*; *kolia.i.*, *27*; *va.n.tkenia*, *38*; *.a.s.konia.i.*, *65*; *ituria*, *75 bis*; *IVANTEIAI*, *105* B) ou en *-eā* (*votu.n.ke.a.*, *224*), soit en *-kā* (*votika*, *98*; *MARTRICAI*, *226*). — Une dizaine d'autres sont gamonymes en *-nā* dégradés (voir § 51). — Si on les écarte, reste une liste d'authentiques idionymes féminins, de très variable fréquence.

Idionymes en *-ā* fréquents :

*Kantā- (30, 31, 42, 66, 67, 81, 115, 116)*,
*Fougontā- (21, 24* B, *38 bis, 77, 103, 104* A, *104* B, *109)*,
*Fremā- (14, 95, 102, 117, 226, 230)*,
*Fugyā- (23, 28, 35, 36, 37, 38, 83, 136)*.

Idionymes en *-ā* médiocrement fréquents :

*Fuksyā- (25, 29, 57)*,
*Nerkā- (24* A, *34, 39, 58)*.

Idionymes en *-ā* rares : *Attā- (99)*, *Bukkā- (27)*, *Egetorā- (26)*, *Fetyanā- (32)*, *Frutanā- (87)*, *Iuvantā- (113)*, *Lessā- (208)*, *Louderā-?* (242 A), *Mustā- (140)*, *Ostyalā- (134, 223)*, *Ukonā- (90)*, *Vantā- (105* A), *Vennā- (245)*, *Vrotā- (252, 253)*.

A quoi il faut ajouter de (rares) idionymes en *-ō* (thèmes à nasale : § 34) : *Fremenodū (43 bis)*, *Molotō (91)*, *Vassenō (94)*, *Ostyankō (229)*.

La formation des ID f. en *-ā*, à partir des ID m., s'opère selon des procédures diverses selon les thèmes.

*a)* La plus fréquente (puisque le stock des ID m. est, en nette majorité, thématique : § 34), la plus banale aussi (puisqu'elle calque la relation i.e. : masc. *-o-*/fém, *-ā-* dans les adjectifs de la première classe) consiste en la *substitution* de *ā* à la voyelle thématique de l'idionyme masculin. Ceci rend compte de la majorité des ID féminins, que le masculin thématique correspondant nous soit connu comme tel (p. ex. *Fugyŏ-* : datif *vhugiio.i.* en *135*, en regard de *Fugyā-*), ou qu'il soit inférable d'un doublet à nasale (§ 34) attesté (p. ex. **Attŏ-* impliqué par *Atton-* : *.a..t.to* en *243*, en regard de *Attā-*), ou encore qu'il ne nous soit pas, par hasard, fourni par nos textes.

*b)* Bien plus originale est la procédure suivie pour les ID m. dont le thème est consonantique : elle consiste en l'*addition* de *ā* à la consonne finale du thème masculin. — Ainsi, pour les thèmes en *-r-*, sur masc. *Egetor-* (dat. *EGETOREI*, *110*), fém. *Egetor-ā-* *(.e.getora, 26)*. — Ainsi, pour les thèmes en *-n-*, sur masc. *Ukon-* *(.u.ko, 92)*, fém. *Ukon-ā-* *(.u.kona, 90)*. — Ainsi, pour les thèmes en *-nt-*, sur masc. *Fougont-* (dat. *vho.u.go.n.te.i.*, *68*), fém. *Fougont-ā-* *(vho.u.go.n.ta, 38 bis)*; sur masc. *Iuvant-* (dat. *iuva.n.te.i.*, *122 bis)*, fém. *Iuvant-ā-* *(IVANTA, 113)*; sur masc. *Vant-* (dat. *va.n.te.i.*, *80*), fém. *Vant-ā-* (dat. *VANTAI*, *105* A); il est probable que *Kant-ā-* s'explique de même, bien que nos textes ne fournissent pas le masc. **Kant-* athématique.

*c)* C'est une variante de cette même procédure par addition que nous proposons de reconnaître dans la formation de fém. en *-iā-* en regard de masc. en *-ĭ-*; mais on est ici restreint au seul exemple de *FVGENIA (109)* en regard de *fugene.s. (199)*; sur l'appartenance des noms en *-e.s.*, datif *-e.i.*, à la flexion en *-ĭ-*, voir § 93.

## *D) GAMONYMES.*

**49.** Les formules onomastiques doubles, pour désigner des femmes, ont une fois sur trois, comme second élément, des dérivés en *-yā-* ou en *-kā-*, qui ont des répondants en *-yo-* et en *-ko-* dans les formules doubles masculines, et dont la signification patronymique n'est pas contestée. Elles ont deux fois sur trois, comme second élément, des dérivés en *-nā* dépourvus de tout répondant masculin en *-no-*, et qu'on ne peut donc raisonnablement entendre que comme des gamonymes. On comprend mal pourquoi J. Untermann nie cette évidence, avec des arguments aussi compliqués que fragiles (VPN §§ 55 sv., 63 sv., 128 sv.), et finit par voir dans les dérivés en *-nā* un type de patronymes qui, à la différence des deux autres, ne serait pas commun aux hommes et aux femmes, mais réservé aux femmes.

Exemples : *vhugiia.i. a.n.detina.i. (136*, dans une formule triple : § 47 *b1)*, *FOVGONTAI ... BRIGDINAI (103*, dans une formule triple :

§ 47 *b2)*, *ka<.n.>ła.i. ege.s.łn*[*a.i.*] *(66)*, *kałakna ... vhrema.i..s.łna (33*, dans une formule triple : § 47 *b2)*, *IVANTEIAI FREMAISTINAI* (*105* B), *FREMA IVANTINA(102)*, *la.i..v.na.i. vroł.a..i. (252*, *253*, avec formule inversée : § 47 *c)*, *ne.r.ka lemeło.r.na (34)*, *vho.u.go.n.ła lemeło.r.na (38 bis)*, *P*[*RI*]*MAI ...*[*L*]*EMETO*[*RI*]*NAI (108*?; cf. § 47 *b2)*, *CANTA LOXINA (116)*, *ka.n.ła m<a>kna (42)*, *vhogo*[.]*n*[.]*ła mo.l.dna* (*24* B), *vhugia.i. mu.s.kia.l.na.i.(83)*, FO[VGON]TAI OSTINAI (*104* A), *ka.n.ła ruma.n.na (30*, *31)*, *ne.r.ka ... siakna (39)*, *vhugiia so.u.v.na (36)*, *FOVGONTAI TOTICINAI* (*104* B), *FREMA TVINA (230)*, *łu.r.kna va.s.seno (94*, avec formule inversée : § 47 *c)*, *vhugia .u.r.kle.i.na (28)*, *vu.g.siia vo.l.łiio.n.mnin<a> (29)*, *vhu.k.s.siia.i. vo.l.łiio.m.mnina.i. (57)*, *vhu.g.siia volna (25)*, etc. (non inclus les exemples mutilés où le *-n-* du suffixe est seulement restitué : *14*, *63*, *81*).

**50.** L'institution de ces dérivés patronymiques en *-nā* est une originalité du vénète, à laquelle aucune autre langue n'offre de parallèle. Peut-être, cependant, peut-on apercevoir comment le banal suffixe **-no-* fournissant des adjectifs dénominatifs (**louksno-* « qui ressortit à la lumière », **ayesno-* « qui ressortit au bronze », etc.) a pu être amené en vénète à assumer, dans l'anthroponymie, cette fonction particulière (« la femme qui ressortit à tel homme »).

*a)* Il subsiste en vénète deux exemples isolés d'une formule ID f.+génitif d'un ID m., qui a chance d'exprimer la relation de femme à mari : l'un de date incertaine (peut-être Este-III?), *ituria makkno.s.* « I., épouse de Makko » *(75 bis)*, l'autre, de date Este-IV, *.u.kona galkno.s.* « U., épouse de Galkō » *(90)*.

*b)* Tous les exemples de gamonymes en *-nā* sont de date Este-IV ou vénéto-latine, sauf deux qui appartiennent à Este-III : *ka<.n.>ła.i. ege.s.łn*[*a.i.*] « K., épouse d'Egestos » *(66)*, *vhu.k.s.siia.i. vo.l.łiio.m.-mnina.i.* « F., épouse de Voltiomn(i)os » *(57)*. Il est donc chronologiquement possible que les GA soient une innovation vénète de date historique, non antérieure à Este-III, succédant à un emploi plus ancien du génitif (celui-ci, non encore entièrement éteint à date Este-IV).

*c)* Le plus grand nombre des ID m. (§ 34) est constitué de thèmes en *-o-* (génitif *-ī*), avec doublets en *-on-* (génitif *-nos*). Si la langue, à un moment donné, a tendu à adjectiver l'expression onomastique de la relation femme-époux, à l'analogie de l'expression adjective (héritée) de la relation enfant-père, une adjectivation féminine du génitif en *-ī* n'était pas viable (car elle, se fût confondue avec les patronymes en *-yā*). Était viable, en revanche une adjectivation féminine en *-nā* du génitif en *-nos*. En d'autres termes, *Ma(k)knā* (adjectif féminin : *ka.n.ła m<a>kna*, *42*, « K. épouse de Ma(k)kō ») serait un arrangement de *Ma(k)knos* (génitif masculin : *ituria makkno.s.*, *75 bis*, « I. épouse de Ma(k)kō »), etc. Arrangement déterminant pour le suffixe **-no-*, au féminin seulement, un nouveau secteur d'emplois.

*d)* Si un tel rôle a été joué par les génitifs (à degré vocalique zéro) de thèmes en *-on-* dans l'institution des GA en *-nā*, on s'explique, de plus, la singularité morphologique qui sera définie au § 52 : les thèmes à nasale (GA en *-nā*, non en ***-on-nā*) se comportent autrement que les thèmes en liquide (sur *-łor-*, GA en *-łor-nā*) ou en occlusive (sur *-ont-*, GA en *-ont-nā*). Sur thèmes en *-on-*, les GA (bâtis sur le degré zéro) se comportent, aussi, autrement que les ID f. (*-on-ā* : § 48 *b*) ou les PA (*-on-yo-*, *-on-iko-*) bâtis sur le degré plein.

**51.** Une fois institué (à la fin d'Este-III?) l'adjectif en *-nā*, le second élément de la formule ID f.+GA a commencé (à date Este-IV) à connaître le même sort que le second élément de la formule ID+PA : dégradation occasionnelle en idionyme.

Tandis que cinq sur sept environ des dérivés en *-nā* fonctionnent, dans nos textes, comme GA, deux sur sept environ fonctionnent comme ID : *a.kulna.i.* en *88*, *ATAINA* en *118*, *katakna* en *33*, *vho.u.go.n.łna* en *21* et *vhogołna.i.* en *89*, *vhrema.i..s.łna* en *22* et en *96*, *vhrema.i.s.łna.i.* en *23*, *IVANTINA* en *112*, *ve.r.kondarna* en *24* A. Qu'il ne s'agisse pas d'une expression elliptique : « l'épouse (non nommée) de X. » est inférable a priori de la primauté et de la nécessité de l'idionyme dans toute désignation, et est vérifié par la présence (en *33*) d'un tel ID en *-nā* comme premier élément d'une formule triple (*katakna lo.g.sii <a> vhrema.i..s.łna* : « K., fille de L., épouse de F. »).

**52.** Restent à préciser la structure morphologique de cette dérivation en *-nā-* et son évolution (en envisageant ici à la fois les GA conservés comme tels et les GA mutés en ID).

*a)* Le nom du mari est un thème en *-ŏ-* (exception faite de *-yo-* : ci-dessous *c*, ou de *-mno-* : ci-dessous *d*), ou encore est le doublet en *-on-* (§ 34) d'un tel thème en *-ŏ-*. En ce cas, GA formé par *substitution* de *-nā-* à *-ŏ-* (ou à *-on-*). — Ainsi, après consonne simple : sur *-ko-/-kon-*, GA en *-knā* dans *katakna (33)*, *m<a>kna (42)*, *siakna (39)*; sur *-lo-/-lon-*, GA en *-lnā* dans *mu.s.-kia.l.na.i. (83)*; sur *-no-/-non-*, GA en *-nnā* dans *ruma.n.na (30, 31)*; sur *-ło-/-łon-*, GA en *-łnā* dans *a.kulna.i. (88)*, *volna (25)*; sur *-vo-/-von-*, GA en *-vnā* dans *so.u.v.na (36)*, *la.i..v.na.i. (252, 253)*. — Ainsi après groupe de consonnes (pourvu que le dernier élément n'en soit pas *n*) : sur *-rko-/-rkon-*, GA en *-rknā* : *tu.r.kna (94)*; sur *-ldo-/-ldon-*, GA en *-ldnā* : *mo.l.dna* (24 B); sur *-sło-/-słon-*, GA en *-słnā* : *vhrema.i..s.łna* (*22*, etc.), cf. *.e.ge.s.łna.i.*, *66*.

*b)* Le nom du mari est un thème en *-ĭ-*. A en juger par *ve.r.ko.n.da-<.>r<.>na* (*24* A), formé sur *Ver-kon-darĭ-* (§ 33 *a*), même procédure que pour les thèmes en *-ŏ-* (*substitution* de *-nā-* à la voyelle brève finale du thème).

*c)* Le nom du mari est un thème en *-yo-*. La procédure de *substitution* de *-nā-* à *-o-* entraîne la vocalisation en *-i-* de yod postconsonantique : ainsi, sur *Andetyo-* (§ 33 *a*), GA *.a.n.detina.i. (136)*. — Lorsqu'il s'agit de *-yyo-* postvocalique, la substitution de *-nā* à *-o-* entraîne constitution d'une diphtongue en *-i* : sur un PA *Urkleyyo-* (*.u.r.kle.i.io.i. 68, 82*) secondairement muté en ID m., formation d'un GA*.u.r.kle.i.na (28)*; de même, *ATAINA (118)* implique **A(t)tayyo-*, *TVINA (230)* implique **Tuyyo-*.

*d)* La procédure de substitution n'était pas viable lorsque le thème masculin se terminait par : consonne+*no-* (car la nasale de *-nā-* n'aurait pu que se confondre avec celle du thème masculin); c'est le cas pour les ID m. en *-mno-* (§ 35 *d*). Aussi, dès Este-III *(57)*, trouve-t-on *-inā* substitué à *-nā* : GA *vo.l.tiio.n.mnin<a> (29)*, dat. *vo.l.tiio.m.mnina.i. (57)*. La langue, pour pallier une ambiguïté majeure (disparition de la caractéristique fonctionnelle gamonymique), se créait ainsi une ambiguïté mineure (les GA en *-mninā* pouvant répondre soit à un authentique ID en *-mno-* comme le *vo.l.tiiomno.s.* de *10*, soit à un ancien PA en *-mnyo-* dégradé en ID comme le *vo.l.tio.m.nio.i.* de *86*).

*e)* Reste le cas des ID m. consonantiques (exception faite des thèmes en *-on-*, traités comme thèmes en *-o-* pour la dérivation des GA : ci-dessus *a*). Il y a alors *addition* de *-nā* à la consonne finale du thème. — Ainsi, après consonne simple : sur thème en *-r-*, GA en *-r-nā* dans *lemeto.r.na (34, 38 bis)*. — Ainsi, après groupe de consonnes : sur thème en *-nt-*, GA en *-nt-nā* dans *vho.u.go.n.tna (21)*.

*f)* Il existe, à date proprement vénète, quelques GA en *-inā* (dans les conditions exposées ci-dessus : *c*, *d*). Mais (favorisée peut-être par la coexistence, sur une même souche, d'ID en *-o-* et d'ID en *-yo-* issus d'anciens PA), une extension considérable de *-inā* se constate à basse époque. Les inscriptions vénéto-latines n'ont plus d'exemples de *-nā* postconsonantique, et ne connaissent plus que *-inā* : *BRIGDINAI (103)*, *FREMAISTINAI* (*105* B), *IVANTINA (112)*, *LEMETO*[*RI*]*NA (108)*, *LOXINA (115)*, *OSTINAI* (*104* A), *TOTICINAI* (*104* B).

*g)* Les quantités des voyelles vénètes ne sont pas vérifiables. La présentation des faits donnée ci-dessus (amorce de *-inā* dans la dérivation en *-nā-* de noms en *-yo-*, avec effet de samprasāraṇa) conduirait à penser à *-ĭnā*. Mais il est possible aussi que le suffixe *-īno-* (connu de tout l'italique), sous sa forme féminine *-īnā* (cf. lat. *rēgīna* : *« la royale » > « la reine »), soit ici en cause (*-īnā* ayant alors reçu secondairement la même spécialisation sémantique que *-nā* : formation de gamonymes).

*DEUXIÈME PARTIE*

# LA LANGUE

## Chapitre IV

# LA PHRASE

**53.** Nous n'avons aucune inscription qui dépasse dix mots.

Aussi ne saurait-on s'attendre à rencontrer des phrases complexes : nous ne savons rien sur la subordination en vénète.

Dans la mesure où l'énoncé de l'inscription peut être considéré comme une phrase (verbale ou nominale), il s'agit toujours d'une phrase simple, de surcroît presque toujours rudimentaire. Nous ne connaissons ni phrases négatives ni phrases interrogatives.

Cas particuliers :

*a)* Le texte *75 ter* comprend deux phrases, en asyndète : une phrase nominale (de trois mots) à la 1re personne, suivie d'une phrase verbale (de sept mots) à la 3e personne.

*b)* Le texte *12* A comprend une phrase à deux verbes (coordonnés par *ke* « et »), sujet et compléments étant communs.

*c)* Nous ne pensons plus (comme en L8) que le texte *125* comprenne deux verbes (en asyndète) avec sujet commun ; bien plutôt, en asyndète, une phrase verbale (de trois mots) à la 3e personne, suivie d'une proposition prescriptive (de quatre mots) sans verbe exprimé.

**54.** A une demi-douzaine près, toutes nos inscriptions sont des dédicaces ou des épitaphes.

Parmi les textes que nous classons comme « divers » figurent :

*a)* trois mentions qui sont de simples *marques* : marque de poids sur le peson *234*; marques d'origine (par génitif de propriété) sur le dolium *150* et sur les projectiles de fronde *235*;

*b)* un catalogue mutilé d'anthroponymes au nominatif *(149)*, dépourvu de l'intitulé qui en aurait précisé l'objet;

*c)* un texte de prescription religieuse *(148)* dont la mutilation nous dissimule la structure grammaticale;

*d)* la mention d'une donation de personne à personne (*242* A1) dont la structure grammaticale est pareille à celle des dédicaces proprement dites, et qui y sera, dans ce qui suit, assimilée.

Aussi une première approche de la phrase vénète consiste-t-elle à décrire et analyser le formulaire votif (§§ 55-56) et le formulaire funéraire (§§ 57-59), pour revenir ensuite (§§ 60-69) sur certaines données syntaxiques dégagées par cette analyse.

## *A) LE FORMULAIRE VOTIF.*

**55.** Le schéma le plus complet de la phrase votive inclut, dans un ordre variable, divers éléments :

S) *sujet*, au nominatif; consistant presque toujours en *une* désignation anthroponymique (le plus souvent fém. à Este; presque toujours masc. à Làgole); éventuellement, désignation, au singulier, d'une collectivité comme dédicante *(te.u.ta, 163)*; très rarement deux anthroponymes : coordonnés par *ke* en *203* (apposition au pluriel; pas de verbe exprimé); en asyndète en *123*, où il s'agit de deux frères (appositions au duel; verbe au pluriel).

V) *verbe à la 3e personne* (toujours sg. sauf le *donasan* de *123*) : *doto*, *dona.s.to*, *vha.g.s.to*, *tole.r.*, *tola.r.*, [*d*?]*ido.r.*; une fois (*12* A), expression verbale renforcée *dona.s.to ke la.g.*[*s.to*].

OA) *objet à l'accusatif*; ou bien (OAp) pronom de 1re personne *mego* (Este), l'offrande étant censée énoncer elle-même la dédicace (éventuellement, avec appellatif apposé spécifiant la nature de cette offrande, *vda.n.* en *13*, *.e.kvo.n.* en *51*); ou bien (OAd) appellatif seul évoquant soit la nature de l'objet offert (*vda.n.* à Este) soit sa fonction d'offrande (*mellon*, *123*, à Vicence; *augar*, *248* et *magello.n.*, *245* à Gurina; *dono.n./dono.m.* à Làgole); par association de ce dernier substantif à un verbe de même racine, locution équivalente à lat. *dōnum dedit* (ordre OAd+V à la latine une fois : *167* A; ordre V+OAd onze fois : *157*, etc.).

DD) *destinataire au datif* : à Este et à Làgole, désignation théonymique au sg.; même construction en *242* (don de personne à personne).

DA) *destinataire à l'accusatif* : une fois à Este *(30)*, cinq à Làgole *(151*, *152*, *153*, *154*, *218)*, trois à Gurina (*243*, *244* A, *244* B) avec le verbe *dona.s.to/tona.s.to* (lequel, d'ailleurs, se construit trois fois plus souvent avec DD); dans aucun de ces neuf textes il n'y a un autre accusatif (OA).

BD) *bénéficiaire (au dativus commodi)* : il arrive que l'offrande soit faite à l'intention de telle personne *(18*, *21*, *23*, *24* A, *27*, *38*, *54*, *203*, *213)* ou de tel groupe de personnes *(26* : coordination interne par *ke)*; en *18* le nom d'un second bénéficiaire a été rajouté après coup en fin de texte (sans coordination); trois de ces textes *(18*, *24* A, *203)* ne mentionnent pas la divinité destinatrice; les rédacteurs des sept autres prennent toujours soin de séparer les deux datifs DD et BD par un ou deux mots d'autre statut.

P) *tours prépositionnels* caractérisant l'acte de dédicace : qualification

(« à titre de... »; *.u. dono.m.*, *168*); intention (« au nom et dans l'intérêt de... »; *u. teu.ta*[*m.*], *203*); motivation (« à l'occasion de... »; *.o.p iorobo.s.*, *8*, cf. *49*); mobile (« par l'effet de... »; *per. vo.l.te.r.kon. vo.n.ta.r.*, *151*, cf. *244* A; *.o.p vo.l.tiio leno*, *25*, cf. *12* A, *14*, *43 bis*; c'est cette dernière formule à quoi la bilingue *12* donne comme équivalent *LIBENS MERITO* : **12* B).

F) *formules abrégées*, d'analyse et de signification incertaines, comme *.e.b.* (*8*, *24* B, *129*), etc.

Il s'en faut que tous ces éléments soient toujours réunis. Il arrive que le texte se borne à S (ainsi *40*) ou à OA (à entendre comme transposé au nominatif; ainsi *248*) ou à DD (ainsi *175*; cf. DD+P en *168*). Mais, à ces exceptions près (et à celles de *33* : DD+S, et *203* : BD+S+P), le verbe ne manque jamais, ni, conséquemment, le sujet.

La phrase votive normale, a donc pour noyau sujet et verbe (elle se réduit à S+V en *46*, *128* A, *163*); en fait, elle comporte en moyenne quatre des éléments définis ci-dessus.

**56.** L'*ordre des mots* obéit à une règle *(a)* et à des usages divers *(b-f)* :

*a) Le verbe ne peut pas être initial de phrase* (mais rien n'exclut qu'il soit final : *28*, *46*, *55*, *123*, *124*, *159*, *161*, *163*; cf. aussi l'épitaphe *75 ter*). Le plus souvent le verbe est en seconde position dans la phrase (dans 45 % des cas, S+V+...; dans 25 % des cas, OAd+V+... ou OAp+V+...).

*b)* Le pronom *mego* est plus de vingt fois initial de phrase, et quatre fois final *(13*, *29*, *51*, *52)*.

*c)* Les tours prépositionnels (sauf en *203*) se logent en fin de phrase.

*d)* La place des autres éléments varie librement (sous réserve du non-voisinage de DD et BD : § 55).

*e)* Les formules anthroponymiques fournissant les éléments S et BD, les formules théonymiques fournissant l'élément DD, peuvent être constituées chacune d'un, deux ou trois mots. Les *disjonctions* entre constituants d'un même élément sont extrêmement rares, et plus apparentes que réelles; en *18*, la mention d'un nouveau bénéficiaire a été ajoutée, après coup, en fin de texte ($OAp+BD_1+V+S$; $+BD_2$); en *55*, le patronyme du dédicant, oublié, a été rajouté en fin de texte ($APp+S_a+V+F$; $+S_b$); omission analogue, après coup réparée, en *39*; en *203*, *.an.śore.s.* ne fait pas, à proprement parler, partie de la formule S (« E. et A. [ont fait dédicace], au nom de la teuta, en tant qu'*a.nśore.s.*); en *125*, *alkomno* (séparé de S par OA) ne fait pas, à proprement parler, partie de la formule S (« en tant que guéris... », indication de motivation de la dédicace).

*f)* La *disjonction* existe donc au niveau des *appositions* au sujet (ci-dessus, *e*, pour *203* et *125*). Elle existe aussi au niveau des *appositions* à l'objet (OAp et OAd apposé ne voisinent pas dans nos deux exemples, *13* et *51*).

## *B) LE FORMULAIRE FUNÉRAIRE.*

**57.** Les éléments de ce formulaire sont : nécessairement, le nom du défunt (au nominatif : DN, ou au datif : DD); — facultativement, la désignation du curateur des funérailles (au nominatif : CN, ou au génitif : CG); — facultativement aussi, au nominatif, le pronom sujet *.e.go* de première personne (PN) lorsque la sépulture est censée énoncer l'épitaphe, et un appellatif désignant la tombe (TN).

*a)* Dans les divers libellés d'épitaphes qui (outre *75 ter*) font état d'un curateur (au nominatif : *63*, *77*, *78*, *79*, *109*, *110 bis*, *226*; au génitif : *60*, *65*, *130*, *236*), celui-ci est toujours sauf une fois *(109)* nommé avant le défunt.

*b)* Outre le cas de pierres ou d'urnes portant deux épitaphes (*64* A/B; *81* A/B ?; *104* A/B; *105* A/B), on a quelques exemples d'épitaphes concernant conjointement plusieurs personnes : *81* B ? (si oui, deux sœurs; asyndète); *109* (femme et mari; asyndète); *134* (à date latine, mari et femme; asyndète); texte mutilé *223* (plusieurs femmes, peut-être trois sœurs; conjonction enclitique *-kve* au moins après le dernier idionyme); *236* (trois frères; asyndète).

Une fois aussi (texte mutilé *63*) plusieurs curateurs sont en cause pour un même défunt (en l'espèce, probablement deux frères pour un troisième, avec conjonction proclitique *ke* préposée au dernier idionyme de curateur).

*c)* Deux épitaphes seulement échappent à la rédaction assez monotone qui sera décrite au § 58, et ont une résonance « littéraire ».

1° Jusqu'à un certain point, à date vénéto-latine, le texte *110 bis* où un curateur, qui est le père (lequel signale sa qualité de *MILES*), prépare une urne « pour les ossements » *(OSTINOBOS)* de son fils, et fait état de ses sentiments d'affliction *(POLTOS)*.

2° Surtout, à date archaïque, le texte *75 ter*, qui commence par un formulaire banal (PN+DD « je suis pour X. », voir § 58 *c*), mais se poursuit par une phrase verbale dont on n'a pas de parallèles; elle semble signifier que l'affection *(karis)* du curateur (parent? compagnon?) reste attachée *(atisteit)* au défunt dans la mort comme (elle lui avait été attachée) dans la vie.

**58.** Statistiquement, il y a trois types fréquents.

*a)* Seul nominatif (DN) du nom du défunt (p. ex. *92*, *.u.ko .e..n.non.s.*) : plus de trente exemples, dont un au moins est ancien (pierre *137*, de date Este-III); type connu dans toute la Vénétie; les trois quarts des exemples sont sur urnes (de date Este-IV ou vénéto-latine).

*b)* Seul datif (DD) du nom du défunt (p. ex. *83*, *vhugia.i. mu.s.kia.l.-na.i.*) : plus de vingt exemples, dont un au moins est ancien (situle *255*, de date Este-III); type connu dans toute la Vénétie; les trois quarts des exemples sont sur urnes (de date Este-IV ou vénéto-latine).

*c)* Datif du nom du défunt accompagné du pronom sujet (« je suis pour X ») : type restreint à la Vénétie Euganéenne (en dehors de laquelle ne se rencontrent ni *.e.go*, ni *mego*). Formule PN+DD (p. ex. *59*, *.e.go vo.l.tiiomno.i. iuva.n.tiio.i.*) sur près d'une vingtaine de pierres dont une est archaïque *(75 ter* : il s'agit ici de la première phrase de ce texte, cf. § 53 *a*) et dont plusieurs sont anciennes (*57*, *64* A et *64* B, *68*, *72*, *73*, *74*, de date Este-III). On n'a que deux exemplaires sur urnes, tous deux avec ordre inverse (DD+PN) : *80* (de date Este-IV) et *103* (de date vénéto-latine) ; mais PN+DD sur la coupelle *80 bis* A (Este-IV).

Outre ces formulaires brefs et fréquents DN, ou DD, ou PN+DD, il en est d'autres, plus complexes, et plus rares, tous restreints à la Vénétie Euganéenne si l'on excepte *223*, *226*, *236*.

*d)* Nom du curateur au nominatif et nom du défunt au datif. Formule usuelle CN+DD « X. pour Y. » (p. ex. *78*, *va.n.t.s. a.vhro.i.*) : textes *63* (plusieurs curateurs), *77* (apposition à CN disjointe et rejetée après DD), *78*, *79*, *102* (même observation que pour *77*), *226*; ordre inverse (DD+CN) en *109* (deux défunts; patronyme du second, disjoint et rejeté après CN). A ce type se rattache aussi *110 bis* (voir § 57 *c1*) pour l'essentiel de sa structure. Tous nos exemples sont de date Este-IV ou vénéto-latine.

*e)* Pronom sujet avec nom de la « tombe » apposé, et nom du défunt au datif. Un exemple de PN+DD+TN est archaïque (pierre d'Este *56*, *ego voltigenei vesoś*). Avec *.e.kupetari.s.* comme TN, trois autres exemples, l'un ancien (Este-III) à Este : bronze *122 bis*, les deux autres récents (Este-IV) à Padoue : pierres *131*, *132*; ordre des mots variable : en *122 bis*, PN+DD+TN (mais dernier patronyme de DD disjoint, et rejeté après TN); en *131*, *132*, DD+TN+PN.

*f)* Même structure que *e*, avec addition du nom du curateur au génitif (ordre CG+PN+DD+TN) sur la pierre *130* (Padoue; date Este-III?) : *pupone.i. e.go rako.i. e.kupetari.s.*

*g)* Même structure que *f*, mais sans *.e.go*, sur la situle vénéto-latine *236* (CG+DD+TN, mais avec plusieurs défunts).

*h)* Même structure que *e*, mais sans *.e.go* (donc, DD+TN) sur les pierres *133*, *135*, *136*, de Padoue et *223* d'Altinum (date : Este-IV); mais en *133*, *223*, patronyme disjoint et rejeté après TN.

*j)* Même structure que *f*, mais sans nom de la tombe (PN+CG+DD) sur les pierres atestines *60* et *65* (de date Este-IV).

Soit donc, variétés :

*a)* DN
*b)* DD
*c)* PN+DD (ou ordre inverse)
*d)* CN+DD (ou ordre inverse)
*e)* PN+DD+TN (ou ordre différent)
*f)* CG+PN+DD+TN

*g)* CG+DD+TN
*h)* DD+TN
*j)* PN+CG+DD.

**59.** Usages quant à l'ordre des mots :

*a)* Le nom de la tombe qui joue, dans la phrase nominale, le rôle de prédicat n'est jamais initial, mais soit final *(56, 130, 134, 135, 136, 236)* soit pénultième *(122 bis, 131, 132, 133, 223)*.

*b)* Le pronom sujet *.e.go* est, une vingtaine de fois, initial *(56*, etc.), quatre fois final *(80, 103, 131, 132)*, une fois en seconde position *(130)*.

*c)* Quand PN et TN (sujet et prédicat) sont l'un et l'autre exprimés, ils sont tantôt disjoints *(56, 122 bis, 130)*, tantôt conjoints *(131, 132)*.

*d)* Quand, dans le formulaire « X pour Y », le nom du curateur ($CN_a$) comporte en apposition une désignation de parenté ou de quasi-parenté ($CN_b$), il y a plus souvent disjonction de $CN_a$ et $CN_b$ (ainsi *77, 102, 110 bis*) que voisinage *(109)*.

*e)* Par une sorte de procédé stylistique, il arrive que le patronyme, dernier élément de la formule onomastique DD, soit disjoint du reste de la formule (*122 bis, 133, 223* ? ; mais en *109* il paraît plutôt s'agir de la réparation d'une omission).

## *C) COORDINATION ET ASYNDÈTE.*

**60.** A l'intérieur de la phrase simple, la coordination, quand elle est marquée, l'est soit par la conjonction proclitique *ke-* (cf. L22), identique au *se* < **ke* du lycien, soit par la conjonction enclitique *-kve* (i.e. **-k*$^w$*e*).

*a)* Coordination par *ke-* : de deux verbes (ayant sujet commun) en *12* A (*do*]*na.s.to ke la.g.*[*s.to*?); ailleurs, de deux substantifs : en *26* (une femme fait dédicace pour [son mari] Aimos et pour ses enfants, *.a.i.mo.i. ke lo.u.derobo.s.*); en *63* (deux frères s'occupent de la sépulture de leur sœur : *vise.i.io ... ke vo.l.tigno.s.*); en *203* (deux responsables font dédicace au nom de la cité, *.e.bos. ke a.pero*); ajouter la formule magique *(2) a ke o* « la première lettre de l'alphabet et la dernière ».

*b)* Coordination par *-kve* : en *75 ter* entre les adjectifs antithétiques (dat. sg.) *vivoi* et *murtuvoi* (« vivant » et « mort ») par l'intermédiaire d'un terme obscur, sans doute adverbial, *oliiale*, déterminant le second adjectif *(vivoi oliiale-kve murtuvoi)*; en *223*, dans une épitaphe pour des sœurs, après le dernier idionyme (mais la mutilation du texte nous laisse ignorer, au cas où il y aurait eu trois sœurs, si le second nom était ou non coordonné au premier, et comment).

*c)* Mais il ne manque pas d'exemples d'asyndète. [Entre deux verbes ayant sujet commun, ce serait le cas en *125* dans une des interprétations

autrefois proposées pour ce texte.] Entre noms propres : au nominatif, en *123* (deux frères dédicants); au datif en *109* (mari et femme défunts) et en *236* (trois frères défunts), de façon moins probante en *18* (deux bénéficiaires d'une offrande, mais le second nom a été ajouté après coup); ajouter le catalogue d'anthroponymes masculins *149*; ajouter peut-être aussi *134* dont la syntaxe est latine (génitifs des défunts auprès du nom de la tombe) mais où l'asyndète entre le nom du mari et celui de la femme peut continuer un usage vénète.

## *D) SYNTAXE DES NOMBRES.*

**61.** Toutes les phrases verbales de nos textes (dédicaces proprement dites; donation *242* A; seconde phrase de l'épitaphe *75 ter*) se trouvent avoir un sujet au singulier, sauf les dédicaces *123* (anthroponymes en asyndète *śikos+enogenes*) et *203* (anthroponymes coordonnés *.e.bos. ke a.pero*); encore le verbe manque-t-il en *203*; la seule 3e pl. connue est le *donasan* de *123*.

Le hasard fait aussi que l'ensemble de nos textes ne nous fournit guère qu'une dizaine de substantifs au pluriel : nominatif *.an.śore.s.* (apposé à *.e.bo.s. ke a.pero* en *203*); accusatifs *.a..i.su.ś. (243)*, *.a..i.su.s.* (*244* B), *te.r.mon.io.s. de.i.vo.s. (125)*; génitif (abrégé) *.o.te[.r.]gin(o.n.)* en *235*; datifs *ANDETICOBOS* en *236* (apposé aux trois désignations de personnes *ONTEI+APPIOI+SSELBOISSELBOI*), peut-être forme mutilée à lire **vhrema.i.s.[tiabo.s.?]* en *223* (apposée à deux ou trois idionymes féminins au dat. sg.), peut-être forme abrégée à lire **vhr(e-ma.i.s.tiabo.s.?)* en *81* B (apposée à deux idionymes fém. au dat. sg.), et, de plus, *lo.u.derobo.s. (26)*, *OSTINOBOS (110 bis)*; instrumental *iorobo.s. (8*; cf. *49)*.

**62.** Il apparaît qu'un nom de fonction *(.an.śore.s.* en *203)* apposé à deux anthroponymes est au pluriel; de même, un adjectif patronymique apposé à trois idionymes *(ANDETICOBOS* en *236)*.

Mais, dans la désignation de frères ou sœurs, le commun patronyme peut aussi s'accorder au singulier avec l'idionyme le plus proche, qu'il soit placé après le premier idionyme (*vise.i.io bo.[i.kno.s.] ke vo.l.tigno.s.*, *63* : « V. fils de Boios et [son frère] V. ») ou qu'il soit placé après le dernier (*śikos enogenes vilkenis*, *123* : « S. [et son frère] E., fils de V. »).

**63.** Cependant, l'inscription vicentine archaïque *123* est venue apporter un élément nouveau. En accord avec le double sujet *(śikos+enogenes)*, le verbe est au pluriel *(donasan*, avec désinence de 3e pl. *-an* < **-n̥t)*, mais les deux participes *alkomno* et *horvionte* sont manifestement au duel (avec désinences de nomin. thématique **-ō*, athématique **-ĕ*). Il en résulte que le duel survivait encore partiellement en vénète au début du ve s. (cf. L100),

sans qu'on puisse, à partir de cet unique exemple, préciser si à cette époque le duel subsistait dans le nom mais avait disparu dans le verbe (ce qui est, par exemple, la situation en vieil irlandais), ou si le duel, sortant de l'usage, manifestait dans ses emplois des incertitudes semblables à celles que présente la langue homérique (et si, donc, on ne trouverait pas aussi bien, en vénète archaïque, la distribution inverse).

Les autres textes qu'on peut interroger sont de deux ou trois siècles postérieurs. L'un, d'Este (*63*, IIIe s.?; voir discussion) est d'interprétation ambiguë; que *vise.i.io* y soit un patronyme au nominatif duel précédant deux idionymes masc. au nominatif n'est pas exclu, mais n'est pas la lecture la plus probable. L'autre, de Làgole (*203*, IIe s.?), est celui qui appose l'appellatif *.an.śore.s.* (nominatif *pluriel*) à deux idionymes au nominatif.

On a le sentiment que le duel s'est éteint assez tôt en vénète au cours de la période historique.

## *E) SYNTAXE DES CAS.*

**64.** Nos inscriptions ne permettent pas un inventaire complet des cas du vénète (on ne sait rien de la survivance, a priori possible, du vocatif, ou du locatif, ou de l'ablatif), ni, pour les cas attestés, un inventaire complet de leurs usages. Les indications données ci-dessous sont donc nécessairement lacunaires.

C'est à la fin des observations concernant l'accusatif (§ 66 *c*), le génitif (§ 67 *e*), l'instrumental (§ 69 *b*), qu'on trouvera les indications concernant les tours prépositionnels du vénète; prépositions connues : **ens*, **entos*, **opi*, **per*, **ud*; mais **opi* existe aussi comme premier terme de composé dans le nom d'Opitergium (§ 76 *c*) ; pas d'emplois prépositionnels connus encore pour les préverbes de l'anthroponyme **upo-sedo-* (§§ 33 *b* 6, 128, 190-52) et du verbe *ati-steit* (§74 *b* : **ati-* ou **anti-*?).

**65.** *Emplois du nominatif.*

*a)* Emplois non construits : épitaphes réduites à un nom de défunt au nominatif (§ 58 *a*; par exemple, *vhre.n.mo*, *126*); dédicaces réduites à un nom de dédicant au nominatif (§ 55; par exemple, *.a..l.lo*, *40*); dédicaces réduites à un nom de l'offrande (en l'espèce, neutre, mais à entendre au nominatif, § 55; par exemple, *augar*, *248*). Ajouter (si cette liste ne dépendait pas syntaxiquement d'un intitulé perdu) le catalogue de noms d'hommes *149*.

*b)* Formulaire funéraire « X pour Y », avec nom du curateur au nominatif (§ 58 *d*; par exemple, *va.n.t.s. a.vhro.i.*, *78*). Appositions au nom du curateur, au nominatif, en *77*, *102*, *109*, *110 bis*.

*c)* Formulaire funéraire « tombe pour X », avec nom de la sépulture au nominatif (§ 58 *g*, *h*; par exemple *vhugiio.i. u.posediio.i. e.petari.s.*, *135*).

Il est douteux qu'il faille restituer, dans le type *b*, une phrase verbale elliptique; incertain (malgré le parallélisme de *d*), qu'il faille restituer dans le type *c*, une phrase nominale elliptique.

*d)* Sujet et prédicat de phrases nominales, dans les formulaires funéraires à la première personne « je suis pour X » (§ 58, *c*, *j*; par exemple, *ego vhontei ersiniioi*, *75 ter*), « je suis tombe pour X » (§ 58 *e*, *f*; par exemple *ego voltigenei vesoś*, *56*).

*e)* Sujet de phrases verbales dans les dédicaces (§ 55) et en *75 ter*, *242* A; par exemple *te.u.t[a tol]e.r.*, *163*.

*f)* Formulaire votif « X. pour la divinité » avec nom du dédicant au nominatif *(33, 203)* et apposition à ce nom au nominatif *(203)*; malgré le parallélisme de *e*, il est incertain qu'il faille restituer ici une phrase verbale elliptique.

**66.** *Emplois de l'accusatif.*

*a)* Avec tous verbes « donner », désignation de l'offrande dans les dédicaces (voir § 55 OA) : soit appellatif, soit pronom *mego*, soit, en apposition, l'un et l'autre.

*b)* Avec le seul verbe *dona.s.to*, et dans une faible partie des exemples de ce verbe *(30, 151, 152, 153, 154, 218, 243, 244* A, *244* B*)*, désignation de la divinité à l'accusatif (ce formulaire excluant un accusatif de l'offrande); voir § 55 DA.

*c) Tours prépositionnels* :

1° Avec *per.* (qui a même construction et signification que lat. *per*) : *per. vo.l.te.r.kon. vo.n.ta.r.* (*151*, *244* A) « par l'effet d'un acte de dévotion spontané » (§ 55 P).

2° Avec *.u.* (préposition-préverbe **ŭd*, Pokorny 1103 : indo-iranien, balto-slave, germanique, faibles traces en grec, et en latin : *ūs-que*; sens généralement local, mais cf. cypr. *u-tu-ka* « prō fortūnā ») : en *168*, *.u. dono.m.* « prō dōnō »; probablement en *203*, *u. teu.ta[m.]* « prō cīuitāte » (§ 55 P).

3° Probablement, avec *.e..s.* « jusqu'à » (de **en-s*, avec le sens de gr. ἔσ-τε) en *125* : définition d'un ἄβατον par la mention « jusqu'aux Dieux Termes (et pas plus loin) », *.e..s. te.r.mon.io.s. de.i.vo.s.*

**67.** *Emplois du génitif.*

*a)* Marques de propriété (équivalant à des indications d'origine) : sur le dolium de Padoue *150* (estampille *CEVTINI/keutini*; le génitif se rapporte plutôt à un « officina » sous-entendu qu'à l'objet lui-même); sur les balles de fronde *(235)* des militaires d'Opitergium : *OPITERGIN(ORVM)/ .o.te[.r.]gin(o.n.)*, mais avec abréviation masquant le cas.

*b)* Expression de la propriété du curateur sur la sépulture qu'il institue pour le défunt (littéralement, « tombe de X. pour Y. ») : formulaires définis au § 58 *f*, *g*, *j* (par exemple *.e.go .u.r.kli .e.getoriio.i. a.kutiio.i.*, *60*; et voir *65*, *130*, *236*). Le défunt est toujours considéré comme le destinataire (dat.) de la tombe, jamais comme son propriétaire (gén.).

*c)* Expression ancienne (§ 50 *a*) du rapport de dépendance de la femme au mari (par exemple *ituria makkno.s.*, *75 bis*; et voir *90*).

*d)* Tours divers : *OSTINOBOS FRIVI* (« pour les ossements de F. », *110 bis*); *vineti karis* (« l'affection de V. ». *75 ter* : génitif subjectif).

*e) Tour prépositionnel.*

Avec la quasi-préposition **entos* (gr. ἐντός, lat. *intus*) : *.e.n.to.l. lo.u.ki* « à l'intérieur du lūcus » *(148)*.

**68.** *Emplois du datif.*

*a)* Indication de la divinité, « à qui » est destinée une offrande (exception faite des quelques exemples de *dona.s.to*+accusatif : § 66 *b*) : § 55 DD.

*b)* Indication de la personne « à qui » est destiné un présent (*242* ; voir aussi note * du ch. XIV).

*c)* Indication du défunt « pour qui » est instituée une sépulture (§ 58 : tous formulaires funéraires sauf § 58 *a*).

*d)* Indication de la personne « à l'intention de qui » est faite une dédicace (§ 55 BD); non inconciliable, dans un même texte votif, avec le datif de la divinité (ci-dessus, *a*), à condition que les deux datifs ne voisinent pas.

*e)* En *75 bis*, régime de *atisteit* « adstat », en tant que verbe préverbé.

**69.** *Emplois de l'instrumental.*

*a)* En *234*, marque sur peson *III stati* « trēs pondō » (« Der lat. Abl. respectus ist ein verselbständigter Instrumental des Mittels », Leumann-Hofmann, *Lat. Gr.*[5], p. 443).

*b) Tours prépositionnels* (§ 55 P).

Avec *.o.p*, issu de **.o.pĭ* (§ 128), « en raison de » (même sens que pour *ob* causal en latin, mais là avec l'accusatif; même construction que pour *op* en osque, mais là au sens local) : dans la motivation des dédicaces *12* A, *14*, *25*, *43 bis* (*.o.p vo.l.tiio leno* « par l'effet d'une décision spontanée »), et *8*, *49* (*.o.p iorobo.s.*, « à l'occasion des... », avec substantif de sens discuté).

## Chapitre V

# LE VERBE

**70.** Outre deux exemples de participes (*alkomno* et *horvionte* en *123*; voir § 75) nos inscriptions nous livrent un petit nombre de formes verbales personnelles dont la liste figure ci-après (à l'exception de formes d'existence douteuse, comme *.a.tra.e..s.* à Vicence, *125*, à lire plutôt *.a.tra* adverbe+ *.e..s.* préposition; etc.). Voir à l'index lexical (ch. XV) le détail des références pour *dona.s.to*, *doto*, *tole.r.*

3e sg. *ati-steit* (Este, *75 ter*), seul exemple connu de forme préverbée; intransitif, avec complément au datif; « adstat » (uel sim.).

3e sg. [*d?*]*ido.r.* « dat » (Làgole, *213*; lecture non assurée; leçon *kvido.r.* chez PP) avec objet *(dono.m.)*.

3e pl. *donasan* « dōnāuerunt » (Vicence, *123*), avec objet *(metlon)*.

3e sg. *dona.s.to* « dōnāuit »; 44 exemples dont 32 à Este (*8* etc.; une fois : *19* en alphabet latin, *DONASTO*; une fois : *36* avec assimilation régressive, *tona.s.to* : § 162 NOTE 3); 2 à Vicence *(124, 125)*; 1 à Padoue (*129*, mais dans un formulaire atestin); 6 à Làgole *(169, 212*, et forme assimilée *tona.s.to* : *151, 152, 154, 155)*; 3 à Gurina (*243, 244* A, *244* B). Dans près des deux tiers des cas, accusatif de l'objet votif; jamais *dono.n.*; huit fois avec accusatif de la divinité (*30, 151, 152, 154, 155, 243, 244* A, *244* B); sept fois sans accusatif régi (*21, 36, 43 bis, 129, 212*, où le théonyme est au datif; *46, 125* sans théonyme).

3e sg. *doto* « dedit »; 20 exemples, dont 7 à Este (*20*, etc.), 12 à Làgole (*157*, etc.), 1 à Valle di Cadore (*242* A), avec accusatif de l'objet votif dans les trois quarts des cas (notamment *donon./dono.m.* dans tous les exemples de Làgole sauf *205*).

3e sg. *vha.g.s.to (128)* ou *hva.g.s.to (127)* à Padoue, les deux fois sans complément à l'accusatif; proprement « fēcit », mais avec la signification religieuse de « faire offrande ».

3e sg. *la.g.*[*s.to?*] à Este (*12* A; restitution hypothétique); coordination par *ke* à un *dona.s.to* qui précède (expression verbale renforcée); accusatif de l'offrande et sujet en début de texte, datif de théonyme en fin de texte. Nous avons en restituant la forme (L22), supposé une parenté avec lat. *lăciō* « chercher à se concilier ». Il est incertain si le verbe, en vénète, est

transitif (et alors régit, conjointement avec *dona.s.to*, l'accusatif initial) ou s'il est intransitif (le seul complément commun aux deux verbes étant alors le datif final).

3e sg. *tola.r.* à Gurina *(245)* : verbe d'offrande, avec objet *(magello.n.)*.

3e sg. *tole.r.* à Lagole (10 exemples : *159*, *160* A, etc. dont un : *159* avec variante orthographique *tule.r.*) : verbe d'offrande (quatre fois sans objet, six fois avec objet *dono.m.*).

Au total, quelque quatre-vingts inscriptions comportant des phrases verbales ne nous fournissent même pas une dizaine de formes personnelles différentes.

**71.** L'état de ce répertoire assez misérable appelle plusieurs observations.

*a)* Nous connaissons uniquement des formes de 3e personne, toutes (sauf *donasan*) du singulier.

*b)* Nous connaissons uniquement des formes d'indicatif.

*c)* Sur les temps, le contexte votif ne saurait nous informer; les dédicaces latines ont, le plus souvent, *dedit*, mais aussi, bien que plus rarement, *dat*; les dédicaces osques ont, le plus souvent, *deded*, mais aussi, bien que plus rarement, *didet*; etc. Nous disposons, il est vrai, de quelques critères morphologiques : la caractéristique aoristique *-s-* de *donasan*, *dona.s.to*, *vha.g.s.to*, *la.g.*[*s.to*] conduit à y reconnaître des prétérits; le redoublement en *-i-* de [*d?*]*ido.r.* conduit à y reconnaître un présent. D'où la présomption que que le verbe, à l'indicatif, s'organisait, pour le moins, en un présent et un prétérit (sans préjudice d'autres éléments possibles du système : expression du futur, expression de l'achevé, etc., dont nous ne savons rien). Même dans ce cadre restreint (et incomplet), nous sommes d'ailleurs en peine pour fixer la place de certaines formes (comme *tola.r.*, *tole.r.*), faute de critères morphologiques non ambigus.

*d)* Sur les diathèses, nous sommes orientés par les participes (en *-nt-* et en *-mno-* : § 75) vers l'idée d'une opposition entre un actif et un médio-passif. Mais on observera que, dans nos formes personnelles, le médio-passif (à quoi ressortissent assurément les 3e sg. en *-r*) est aussi volontiers transitif que l'actif (§ 70). Au reste, la ventilation des formes entre les voix ne va pas sans incertitude, notamment pour *-to* : pensera-t-on, sur la foi du grec classique par exemple, que *dona.s.to* et *donasan* relèvent de voix différentes? Le couple qu'ils forment (évoquant celui de hom. φησί/φάτο) semble relever d'un autre principe de distribution.

*e)* Sur les divers paradigmes qui ont pu exister au niveau des présents, on est aussi mal informé, même si l'on prend le risque d'invoquer, par surcroît, les thèmes de présent que peuvent recéler certains quasi-noms verbaux de l'anthroponymie (§ 35 *c*) ou encore le thème de présent qu'implique *ve.s.ke.ś.* « alumnus » (§§ 31 *c*; 77-15). — On aperçoit une « IIIe conjugaison » thématique, dont relève *atisteit* (**-st(ə₂)-$^{e}/_{o}$-* en composition : § 74 *b*) et dont

pourraient relever aussi des thèmes comme **bheug$^e/_o$-* (supposé par *vho.u.go.n.t-*, § 35 *c1*), **lem$^e/_o$-* < **nem$^e/_o$-* (supposé par *lemetor-*, § 35 *c3*), **wesk$^e/_o$-* (supposé par *ve.s.ket-*), etc. — On devine une « I$^{re}$ conjugaison » en *-ā-*, dont devait relever le présent (non attesté; mais cf. lat. *dōnā-*, osq. *dūnā-*) lié au prétérit *dona.s.to*, *donasan*, et où figuraient peut-être un correspondant de v. irl. *caraim* (impliqué par *kara.n.mno-* : § 35 *c2*), un correspondant de lat. *iūuāre* (impliqué par *iiuva.n.t-* : § 35 *c1*), un correspondant de lat. *domāre* (impliqué par **domator-* : § 35 *c3*), etc. — On pourrait, éventuellement, soupçonner une « II$^e$ conjugaison » en *-ē-* à la base d'un dérivé postverbal comme *magetto.n.* (voir § 77-20). — On devine une « IV$^e$ conjugaison » en *-yo-* dont devaient relever les présents (non attestés; mais cf. lat. *făciō*, *lăciō*) liés aux prétérits *vha.g.s.to*, *la.g.[s.to]*; en relèverait aussi *horvionte* (§ 74) si la forme était correcte (?); il est incertain qu'on doive y assigner *vo.l.tiiomno-* (§ 35 *c2*). — Mais (outre les incertitudes sur le statut de formes comme *tole.r.*, *tola.r.*), certaines données font douter qu'on puisse décrire correctement les paradigmes vénètes dans le cadre des quatre « conjugaisons » traditionnellement assignées au latin ou à l'osco-ombrien. Un thème de présent *didō-* comme celui que manifeste *[d?]ido.r.* est-il à ranger dans les « verbes irréguliers » (comme on fait pour « être », « aller », etc.) ou bien est-il l'indice d'une série paradigmatique dont il serait pour nous le seul vestige? Ici encore, insuffisance de données rendant chanceuse toute systématisation.

**72.** Il faut se résigner à cette situation : du verbe vénète, dont nous n'avons que des membra disiecta, le *système* nous échappe, qu'il s'agisse des temps, des modes, des voix, des paradigmes. Dans l'état présent de notre information, tout essai de reconstruction est voué à l'arbitraire.

Concernant les désinences (§ 73), les thèmes (§ 74), les participes (§ 75) des formes proprement verbales de nos textes, les observations qui suivent (souvent différentes de nos vues de 1966 dans L70) ne porteront donc que sur les *éléments* d'un ensemble dont nous ignorons encore la structure véritable.

**73.** *Désinences.*

*a)* Avec apocope de *-ĭ* (§ 117 *a*), finale *-eit* < **-eiti* de 3$^e$ sg. dans le présent actif thématique *(atistеit*; voir § 74 *b)* : hypercaractérisation (cf. skr. *bharā-mi* en regard de gr. φέρω) par addition de **-ti* à *-ei* (cf. gr. φέρει).

[On retient ici l'hypothèse que gr. -ει, et donc vén. *-ei-*, s'explique, à un stade antérieur, par coalescence de la particule **-i* avec une finale **-e* (cf., en dernier lieu, C. Watkins, *Gesch. der idg. Verbalflexion*, 1969, ch. IX), et non par une altération phonétique **-eti* > **-eit* (comme le suggère P. Kiparsky, *Glotta* XLIV, 1967, p. 109 sv.). — La forme que nous analysons comme un présent radical thématique **-st(ə)$^e/_o$-* est analysée par A. L. Prosdocimi (*Arch. Glott. It.* LVII, 1972, p. 124 sv.) comme un causatif **-st(ə)-ey$^e/_o$-* en imaginant une apophonie **-eye-/-ei-* du suffixe].

*b)* Avec chute de l'occlusive finale (§ 166) et **n̥ > an* entre consonnes (§ 109), 3e pl. **-n̥t* dans le prétérit sigmatique actif *donasan.*

*c)* A 3e pl. **-nt* correspond 3e sg. *-to (donasan/dona.s.to)* dans des prétérits que rien, du point de vue vénète, ne dénonce comme médio-passifs, les uns radicaux *(doto*, voir § 74 *a)*, les autres sigmatiques *(vha.g.s.to, la.g.*[*s.to*], *dona.s.to)* : § 74 *f.*

*d)* Désinence de 3e sg. *-r* (que les données comparatives assignent au médio-passif) s'ajoutant directement à un thème verbal : d'une part, dans un présent à redoublement [*d*]*ido.r.*, d'autre part dans les formes (de statut non évident : § 74 *c*) *tole.r.*, *tola.r.*

**74.** *Thèmes verbaux.*

*a)* La racine **dō-* fournit deux thèmes verbaux radicaux (athématiques), l'un avec redoublement en *-i-*, à assigner nécessairement au présent (cf. gr. δί-δω-μι), dans [*d?*]*ido.r.*, l'autre non redoublé (cf. aor. gr. ἔ-δω-κε, skr. *á-dā-t*), qui doit par opposition au premier relever du prétérit, dans *do-to.* — On observera que le présent redoublé n'est pas, comme en osco-ombrien, passé au type thématique (**di-d(ə₃)-e/o-* dans vest. *didet* « dat », etc.) : le vocalisme *-o-* à la 3e sg. ne peut être **ŏ* thématique (on attendrait à cette personne le vocalisme *ĕ*); il ne peut davantage remonter à **ə̥₃* (car le traitement *ă* de **ə̥₁* rend hautement improbable pour **ə̥₃* un autre aboutissement que *ă* : § 108); il faut donc y voir *ō*. — C'est le même *ō* (**ə̥₃* étant exclu : voir ci-dessus) qu'il faut voir aussi dans le radical de *doto* (en se gardant des illusions que peut faire naître sa ressemblance graphique avec -ἐ-δοτο); autre analyse (**d(ə₃)-o-to*) chez C. Watkins (*Gesch. der idg. Verbalflexion*, 1969, § 95).

*b)* La racine **stā-* fournit un présent qui, *dans les formes préverbées* (nous n'avons pas de forme simple) est *non-redoublé* et *thématique* : **-st(ə₂)-e/o-* dans *ati-steit.* Elle se comporte donc à cet égard en vénète comme le font en latin les racines **dō-* (en composition, **-d(ə₃)e/o-* dans *prōdō*, etc.) et **dhē-* (en composition, **-dh(ə)e/o-* dans *condō*, etc.). — Autre analyse (**-st(ə)-eye/o-* causatif) chez Prosdocimi (voir § 73 *a*).

Sur le préverbe **ati-*, voir Pokorny 70; s'il fallait l'invoquer ici, ce serait (plutôt qu'avec la signification qu'il manifeste dans skr. *ati-tiṣṭhati* « dominer, maîtriser ») avec la signification qu'il manifeste dans lit. *at-stóti* « prendre fait et cause pour ». Mais, si l'on admettait que même à date archaïque on pût avoir des exemples sporadiques de non-notation d'une nasale implosive (§ 157 *b*), **anti-* (Pokorny 48) serait également invocable (non au sens de « dépassement » de lat. *antistō* ou d'« affrontement » de gr. ἀνθίστημι, mais) au sens de « confrontation » « proximité » (cf. arm. *ənd*+abl. « aux côtés de », *ənd*+loc. « avec », adj. skr. *antikáḥ* « proche »).

*c)* A la racine **tel-*, suffixable en **telə₂-/*tlā-* (Pokorny 1060), proprement « (ap)porter », appartiennent *tole.r.* (Làgole) et *tola.r.* (Gurina), dont l'interprétation morphologique fait difficulté.

Il ne semble pas qu'en vénète un *l* vélarise en *ŏ* un *ĕ* précédent si cet *ĕ* n'est pas lui-même précédé de wau (§ 108 NOTE 1). D'autre part, nous n'avons aucune information sur **ºl* (liquide voyelle antévocalique : § 109 NOTE 1; en regard de **l̥* > *ŏl*, on pourrait a priori, comme en latin et en osco-ombrien, avoir **ºl* > *ăl*). En sorte qu'invoquer un ancien vocalisme *ŏ* radical est, sinon la seule position possible, du moins la seule qui ne fasse pas appel à des hypothèses phonétiques invérifiées. — Incertitude, d'autre part, sur les vocalismes de seconde syllabe. Ramener l'un à l'autre en imaginant, sur l'un des deux sites, une évolution locale *-er* > *-ar* ou *-ar* > *-er* ne repose sur rien. Et les quantités elles-mêmes nous sont inconnues (**ē* ou **ĕ*? **ā* ou **ə*?).

Difficulté, en outre, sur l'assignation soit au présent soit au prétérit, à partir de considérations *morphologiques*. — Est sans vigueur l'argument tiré, en vénète même, de l'existence d'un couple [*d?*]*ido.r./doto*, avec au présent *seulement*, non au prétérit, l'unique exemple connu de désinence *-r* en dehors de *tole.r.*, *tola.r.*; car il faudrait, pour que l'argument eût du poids, qu'il fût établi (ce qui n'est pas) que [*d?*]*ido.r.* et *doto* appartiennent à la *même* voix, et que *-to* est médio-passif en vénète. — Est sans vigueur aussi l'argument tiré de la coexistence en germanique de présents en **-ē-* et en **-ā-* de cette racine (v.h.a. *dolên/dolôn*, v. sax. *tholian/tholon*); car il s'agit là d'un phénomène dialectal récent, concernant un certain nombre de verbes faibles, propre à une partie du germanique occidental. La seule formation qui soit germanique commune est un présent **tºl-ē-* (got. *þulan* avec 3e sg. *þulaiþ*, v. isl. *þola*, etc.).

Mais les faits vénètes donnent prise à une argumentation *statistique*, non aperçue jusqu'ici, en faveur de l'assignation de *tole.r.* (Làgole) au prétérit. A Làgole, contre un exemple de présent [*d?*]*ido.r.*, on a douze exemples de prétérit *doto* (sans compter les six exemples de *dona.s.to/tona.s.to*) : sur ce site, la formulation « dedit » est donc, de beaucoup, plus fréquente que la formulation « dat ». Il est très improbable que cette préférence formulaire se soit trouvée inversée lorsqu'on faisait usage d'un autre verbe de même sens dans les mêmes conditions d'emploi *(doto dono.m./tole.r. dono.m.)*; nos dix exemples de *tole.r.* ont donc toutes chances d'appartenir à la même catégorie temporelle que les douze exemples de *doto*, et non à celle de l'hapax [*d*]*ido.r.*. — On notera que cet argument statistique n'est pas applicable au cas de Gurina, étant donnée la pauvreté de notre information pour ce site. L'hapax *tola.r.* pourrait y être de même statut que l'hapax [*d?*]*ido.r.* à Làgole.

Si *tole.r.* est un prétérit, l'explication la plus plausible en repose sur un parfait non redoublé 3e sg. **tole*, ayant reçu secondairement addition de *-r*, comme lat. *tulit* repose sur un **tole* ayant reçu secondairement addition de *-t(i)*; l'absence de redoublement est ou bien l'effet d'une réfection du simple à partir des composés (comme on explique généralement *tulit*, à côté de *tetulit*, par l'action de *attulit*, etc.), ou bien (comme l'enseigne F. Bader, *Bull. Soc. Ling.* LXIV, 1969, 87 sv.) la survivance d'un schème structurel i.e. (caractérisation du parfait *soit* par redoublement, *soit* par vocalisme radical *o*).

— Il résulterait de là que le prétérit vénète est conjointement constitué de « parfaits » *(tole.r.)* et d'« aoristes » (*doto*; et voir plus loin *vha.g.s.to*, etc.).

Faute de pouvoir étayer phonétiquement (voir plus haut) un *tola-* < **tºlā-* à mettre en parallèle avec le **tlā-* de l'aoriste grec ἔτλᾱν, l'explication la moins improbable de l'hapax *tola.r.* de Gurina est d'y voir un présent de même structure que lat. *domāre* (de **demə₂-/dmā-*), etc. (d'autant que l'existence de ce type, en vénète, est assurée par le dérivé de nom d'agent *tomatoriio.i.* : § 71 *d*).

*d)* Un thème **alkᵉ/₀-*, thématique, est impliqué par le participe médio-passif *alkomno* de la dédicace *123*.

On a examiné jusqu'ici les *thèmes radicaux*, assignables les uns au présent (**didō-*, **-st(ə)-ᵉ/₀-*, **tolā-*?, **-alkᵉ/₀-*?), les autres au prétérit (**dō-*, **tol-*); restent les *thèmes suffixés*, pourvus de morphèmes soit de présent *(e)* soit de prétérit *(f)*.

*e)* Le participe actif écrit *horvionte* en *123* relève, si la forme est correcte, d'un présent (déverbatif? dénominatif?) en *-yo-*, d'explication incertaine. — Si l'on admettait un lapsus de gravure *(v* pour *e*, comme en *138)*, *hor<e>ionte* (avec, alors, conservation de yod intervocalique, comme dans *to.u.peio 137*, voir § 140 *d*) fournirait une forme immédiatement claire (présent causatif en *-eyo-* formé sur le degré *o* de la racine **gher-* : Pokorny 440, cf. lat. *horior* « amener à une disposition favorable ») et convenant sémantiquement au contexte (association formulaire avec le verbe de dédicace).

*f)* Aoristes sigmatiques :

1º Pas d'exemples jusqu'ici en regard de présumables présents radicaux (comme lat. *dīxī* en regard de *dīcō*);

2º Des exemples en regard de présumables présents déverbatifs. — Un **făk-yō* a probablement existé en vénète (cf. latin *făciō*, osq. subj. FAKIIAD, ombr. subj. FAÇIA), à quoi répond le prétérit *vha.g.s.to* (sur l'orthographe *-.g.s-*, voir § 160); le latin conserve dans *făxō*, *făxim* des traces de formations sigmatiques. — A la différence de *făciō* (de **dhə₁-k-*, Pokorny 235), lat. *lăciō* n'a pas d'étymologie, mais trouve peut-être un répondant en vénète, où la structure de *la.g.*[*s.to*] est parallèle à celle de *vha.g.s.to*; le perfectum latin (connu seulement dans les composés) est lui-même sigmatique (*allexī*, etc.);

3º Par surcroît (comme en grec : ἐτίμησα, etc., mais à la différence du latin et de l'osco-ombrien), *-s-* a servi en vénète à fournir des prétérits à des présents dénominatifs : *dona.s.to*, *donasan* (différent de lat. *dōnāuī*, osq. DUUNATED), en regard du présent (non attesté) répondant à lat. *dōnāre*.

**75.** *Formes nominales* (en fait, adjectives; pas d'infinitifs connus).

*a)* Pour un adjectif verbal en *-to-* directement formé sur une racine au degré zéro, comme *POLTOS* (*110 bis*; « afflictus »), de **pl̥-to-*, sur **pel-*

(Pokorny 801), nous n'avons aucun moyen de savoir si, et dans quelle mesure, il était, en vénète, intégré à une conjugaison. Plus probable serait une telle intégration pour des adjectifs en *-eto-* liés à des thèmes de présent thématique (**nemeto-*, **weneto-*; voir § 35 *c4*).

N'appartiennent à la conjugaison de façon sûre que les participes en *-nt-* et *-mno-* (sous réserve de l'extension de ces formations au domaine de l'anthroponymie : § 35 *c*).

*b)* Participe actif en *-nt-* (*-ont-* dans le type thématique), connu seulement au présent : nomin. duel masc. *horvionte* (sur le thème, cf. § 74 *e*); ajouter les quasi-participes anthroponymiques *vho.u.go.n.t-*, *iiuva.n.t-*, etc. (§ 35 *c1*). — On ne sait si le thème (attesté seulement au masculin) était épicène (comme en latin) ou assorti d'un féminin distinct (comme en grec); la première hypothèse a pour elle le fait que, pour le féminin des anthroponymes en *-nt-*, la langue a dû recourir à une procédure spéciale *(vho.u.go.n.t-a-*, comme *.u.kon-a-*, *.e.getor-a-*, etc. : § 48 *b)*.

*c)* Participe médio-passif en *-mno-* (*-omno-* dans le type thématique), perdu par le latin (sauf vestiges comme *alumnus*, etc.), connu seulement au présent : nomin. duel masc. *alkomno* (sur le thème, cf. § 74 *d*); ajouter (le plus souvent, avec gémination *-.m.mno-*, *-.n-mno-* : § 115 *a*) les quasi-participes anthroponymiques *kara.n.mno-*, etc. (§ 35 *c2*).

## Chapitre VI

# LE NOM

## *A) FORMATION DES NOMS*

**76.** La *composition*, si elle nous est pratiquement inconnue dans le verbe (sur *ati-śleit*, voir § 73 *b*), apparaît dans la structure de certains noms.

*a)* Idionymes (discutés au § 33) comme **A[ ]u-geros* (PA *.a[.-]ugeriio.i.*, *132*), *eno-genes (123*; datif *.e.nogene.i.*, *133)*, *fu-gene.s. (199*; fém. *FVGENIA*, *109)*, *ho.s.ti-havo.s. (131)*, **Upo-sedos* (PA *.u.posediio.i.*, *135*; *VPSEDIA*, *115*; *uśedika*, *229*), dat. *volti-genei (56)*, **Volto-paris* (PA *vo.l.toparikо.s.*, *209*), etc.

*b)* Vestiges (à seconds termes plus ou moins suffixalisés) d'anciens composés patronymiques (§§ 37-38) comme dat. *ve.i.-gno.i. (131)*, *bo.i.-kno.s. (46)*, etc.

*c)* Toponyme **Opi-terg-yon* (ethnique en *-īno-* au gén. pl. *.o.te[.r.]gin( )* en *235*, sur quoi § 128), avec préverbe **opi-* (Pokorny 323)+**tergo-* (cf. *Tergeste*), dont on a supposé sans certitude (cf. L63, note 30) que ce serait un nom du « marché »+suffixe *-yo-* de composition (comme dans lat. *commerc-ium*).

*d)* Peut-être (?) composés en **tri-* (« 3 »), **(k^w^)tru-* (« 4 »), sur quoi cf. § 104 *b*, dans les bases **tribus.iio-*, **trumus.iio-* (d'interprétation non établie) d'où dérivent, en *-āti-*, les épithètes théonymiques de Làgole *tribus.iiati-* (*154*, etc.), *trumus.iiati-* (*152*, etc.).

*e)* Enfin, un appellatif *.e.kvo-pet-ari.s.* (*122 bis*; neuf autres exemples : *130*, *131*, *132*, *133*, *134*, *135*, *136*, *223*, *236*, avec altérations phonétiques en seconde syllabe : §§ 128-129 et en syllabe finale : § 122). Il appartient au formulaire funéraire (§ 57 : TN); c'est un adjectif en *-i-* de genre animé, qualifiant un nom masc. ou fém. (toujours sous-entendu) de la « sépulture », et spécifiant la catégorie à laquelle la sépulture ressortit; les épitaphes où il figure sont portées soit par des bronzes *(122 bis*, *236)* appartenant au mobilier funéraire, soit par des stèles d'assez grandes dimensions (le plus souvent sculptées), les uns et les autres témoignant d'une opulence marquée.

1° Que le nom du « cheval » (cf. *.e.kvo.n.* en *51*) ait fourni le premier terme du composé (ce dont doutait H. Pedersen, qui y cherchait un nom **eku-* de la « mort ») n'est plus contestable, depuis la récente découverte des textes *122 bis* et *223*, où la forme de *.e.kvo-* n'est masquée par aucun accident phonétique.

2° La vieille interprétation de A. Torp « Rossefliegend » (avec second terme de racine **pel-* : Pokorny 825) convient mal au contexte, et les aménagements qu'y apporte A. L. Prosdocimi (avec l'appui d'un mot sanskrit imaginaire; *St. Etr.* XL, 1972, 212 sv.) n'arrivent pas à pallier ce défaut.

3° Notre propre interprétation antérieure (jusqu'en L91) : « comportant une pierre avec figuration de chevaux » (second terme **-pelᵒr-i-*) disconvient aux bronzes et à trois des stèles *(130, 136, 223)*, dont la plus ancienne *(130)*.

4° Nous inclinons (L115, n. 3) à revenir à l'hypothèse d'un second terme de racine **pel-* (ci-dessus, 2°), mais sous une autre forme. Il s'agirait d'un adjectif en *-āri-* (§ 77-13) dérivé d'un nom **ekwo-pel-* (ou **ekwo-pelo-* : ci-dessous, *f2*) du « cavalier » ou du « chevalier », avec même second terme que dans lat. *prae-pes*, *per-pes* et (probablement) véd. *akṣi-pál-*; le type de sépulture serait dit « equitālis » par référence non aux activités du défunt (*136* est une épitaphe de femme), mais à son statut social (appartenance à une classe « équestre » qui pourrait avoir été, en Vénétie, la classe dominante).

*f)* Au total, matériel restreint (une quinzaine de mots) ne donnant qu'une image très lacunaire de ce qu'a pu être la composition nominale en vénète.

1° On notera, au premier terme, la présence de préverbes (**opi-*, **upo-*), peut-être de numéraux (**tri-*, **(kʷ)tru-*), en tout cas de thèmes d'appellatifs (**ekwo-*, **ghosti-*, **wl̥ti-*, etc.) et même (dans les composés patronymiques) de thèmes d'idionymes.

2° On notera, au second terme, la fréquence des noms d'agents radicaux, mais passés au type thématique (**-ken-o-*, **-gn-o-*, **-ghaw-o-*), de sorte que c'est **-ger-o-*, **sed-o-* qu'on supposera derrière les dérivés en *-yo-* attestés, et peut-être **-pel-o-* derrière le dérivé en *-āri-* attesté. Sur les seconds termes en *-gene.s.* voir discussion au § 93.

**77.** Les seules procédures de *dérivation* qui soient largement attestées sont celles qui fournissent au système anthroponymique son secteur patronymique (*-yo-/-yā-*, § 41; *-ko-/-kā-*, § 44), son secteur gamonymique (*-nā-*, § 52) et ses idionymes féminins (*-ā-*, § 48 *b*).

Pour le reste, nos informations sont sporadiques. Résumé ci-dessous, dans une liste alphabétique (où les formants d'idionymes masculins : § 35 ne sont pas repris, sauf exception).

1° **-ko-*; outre plusieurs variétés de patronymes (*-iko-*, *-oko-*, *-nko-*, etc. : § 44), fournit l'adjectif en **-īko-* signifiant « volontaire » tiré d'un nom **wel-tro-* de l'« acte de volonté » : forme à samprasāraṇa (§ 130 *a*) acc. n. *vo.l.te.r.kon.* *(151, 244)*.

2° *-yo-; outre des patronymes (§ 41), fournit des adjectifs dérivés d'appellatifs, comme instr. *vo.l.tiio* (*12* A, etc.) « volontaire » sur *vo.l.ti-* < **wl̥-ti-* « volonté » (voir 18°), ou acc. pl. *te.r.mon.io.s.* *(125)* « concernés par le bornage » sur **termon-* « borne » (voir 4°).

3° *-li-; suffixe postverbal de fonction quasi-participiale (cf. lat. *agilis*, arm. *sireli* : voir L75, § 14), probablement à reconnaître dans dat. *vebele.i.*, épithète de Reitia, dérivée soit de **webh-e/o-* « tisser » (Pokorny 1114), soit de **gʷēbh-e/o-* « baigner » (Pokorny 465); par ailleurs, le dérivé en *-li-* de **bhwī-* « croître » (Pokorny 148 : lat. *fīō*, etc.), dans les langues (messapien, vénète, latin) où il a fourni les désignations du « fils » et de la « fille », ne pouvait conserver une finale épicène, d'où développement en *-lyo-/*-lyā-* (vén. *FILIA*, *109*).

4° *-men-; avec vocalisme *o* et genre animé, fournit un nom **termon-* de la « borne » (cf. 2°) répondant à gr. τέρμων, lat. *termō* (en regard du doublet neutre gr. τέρμα, lat. *termen*; cf. Pokorny 1074).

5° *-mno- : suffixe participial médio-passif (§ 75), avec extension à l'anthroponymie (§ 35 *d*).

6° *-en-; d'une part, suffixe alternant de vieux neutres (**osl-n-*, peut-être impliqué par dat. pl. *OSTINOBOS*, *110 bis*; Pokorny 783; voir § 99); d'autre part, sous forme *-on-/-n-*, formant de sobriquets de genre animé (§ 34).

7° *-no-; d'une part dans les substantifs neutres primaires **dō-no-* « don » (*dono.m.*, *158*, etc.) sur **dō-* (Pokorny 223) avec correspondants, notamment, en latin, en osco-ombrien, en celtique, et **wlē-no-* « volonté » (instr. *leno*, *12* A, etc.) sur **wlē-* (Pokorny 1137; cf. gr. λῆν), sans correspondants connus; d'autre part, dans des adjectifs dénominatifs (voir § 52 sur la spécialisation de *-nā-* dans la dérivation gamonymique).

8° *-ĭno-; forme des adjectifs postnominaux (en particulier, dans tout l'italique, des ethniques en *-īno-* dérivés de toponymes : *.o.te[.r.]gin(o.n.)* en *235*); intervient probablement dans la dérivation de *OSTINO-* *(110 bis)* « ὀστέϊνος » (voir § 99); se développe, au féminin, comme doublet de *-nā*, dans la dérivation des gamonymes (voir § 52).

9° *-ni-; formation d'adjectifs primaires dans vén. dat. *kane.i.* *(242)* « cher » sur **kā-* « chérir » (Pokorny 515), comme dans lat. *mūnis* < **moi-ni-* sur **mei-*, etc.

10° *-nt-; formation de participes actifs (§ 75 *b*) et aussi de thèmes d'idionymes (§ 35 *c*).

11° *-ero-; dans le mot hérité **leudhero-* (Pokorny 684) : *lo.u.derobo.s.*, *26*, *lo.u.dera.i.*, *242*.

12° *-ri-; si *karis* *(75 ter)* signifie « affection », on aurait là, sur **kā-* (cf. 9°) un substantif en *-ri-* (comme gr. ἄκ-ρις sur **ak-*, etc.).

13° *-āri-; formant d'adjectifs dénominatifs comme en latin (mais seulement dans les mots comprenant un *-l-*), en osco-ombrien (sans cette limita-

tion), etc. D'une part (cf. § 76 *e*) adjectif *.e.kvopetari.s*. D'autre part, avec apocope de la brève finale (§ 117 *b*), neutres en *-ār(i)* substantivés : *vo.n.ta.r.* *(151)* « acte de vénération » est dérivé d'un substantif **won-tā-* (voir 16°); *augar (248)* « offrande propitiatoire » suppose un substantif (de forme inconnue : nom-racine ?) issu de **aug-* (Pokorny 84).

14° **-es-*; voir discussion au § 101 sur les traces incertaines de thèmes nominaux sigmatiques.

15° **-et-*; postverbal dans *ve.s.ket-* (proprement, « alumnus » : L114; nomin. *ve.s.ke.ś.* *77*, *VESCES 102*, dat. *ve.s.kete.i.* *122 bis*) impliquant un présent en *-sk$^e/_o$-* parallèle à lat. *uescor* (lequel est d'étymologie mal établie); figure aussi dans *MILES 110 bis*, identique au lat. *mīles* (lui aussi d'étymologie incertaine).

16° **-tā-*; un nom d'action (de même structure que βροντή sur βρέμω, ἀορτή sur ἀείρω, etc.) **won-tā-* (de **wen-* « vénérer » : Pokorny 1146) est impliqué par *vo.n.ta.r.* (voir 13°).

17° **-to-*; formant d'adjectifs verbaux : *POLTOS*, *110 bis* (voir § 75 *a*; de **pel-*, Pokorny 801), avec attestations dans l'onomastique, notamment sous forme **-eto-* (§ 35 *f*); d'autre part, formant d'ordinaux (**sek-to-* « sixième », etc.) : voir § 104 *a*.

18° **-ti-*; outre le mot hérité **ghosti-* (dans *ho.s.tihavo.s.*, *137*), noms d'action sur racine au degré zéro : **stə$_2$-ti-* (cf. skr. *sthiti-*, gr. στάσις, lat. *statim*, etc.; Pokorny 1006) dans l'instr. *stati (234)*, **wl̥-ti-* (cf. lit. *viltìs*; Pokorny 1137) dans *voltigenei (56)*, etc. (§ 33 *b1*).

19° **-āti-*; dans les épithètes théonymiques (de significations incertaines), de thèmes *śa.i.nati-* (*10*, etc.), *tribus.iiati-* (*154*, etc.), *trumus.iiati-* (*152*, etc.).

20° *-tlo-* (voir L101); noms d'instruments neutres soit primaires *(metlon*, *123*; plutôt *me(n)tlo-* « memorāculum » de **men-*, Pokorny 726, que *mētlo-* de **mē-)*, soit déverbatifs (*magetlo.n.*, *245*; probablement en liaison avec un présent *mag-ē-* « augēre », de **meg(h)-*, Pokorny 708).

21° **-tro-*, doublet du précédent, impliqué par le dérivé en *-(i)ko-* (ci-dessus, 1°) *vo.l.te.r.kon.* *(151, 244)* d'un **wel-tro-* « acte de volonté » (**wel-*, Pokorny 1137).

22° **-ter-* dans des noms de parenté hérités *(PATER*, *110 bis*; *vhratere.i.*, *18)*.

23° **-tōr-* dans des noms d'agents : peut-être dans nomin. pl. *.an.śore.s.* (203) s 'il faut y voir (L21) avec **-nsl-* > **-nts-* (§ 172 *e*) un **ans-tōr-* symétrique du nom d'action **ans-ti-* (got. *ansts* « χάρις »), cf. Pokorny 47; en tout cas, notamment sous forme **-etōr-*, dans l'anthroponymie (§ 35 *e*).

## *B) LA DÉCLINAISON*

**78.** S'il est rare qu'on ait (pour quelques noms en *-ō* et en *-ā*) à hésiter sur le **genre** des anthroponymes, celui des appellatifs est souvent plus malaisé

à déterminer, faute notamment de syntagmes substantif+adjectif (les seuls exemples que nous en ayons étant *te.r.mon.io.s. de.i.vo.s. (125), vo.l.tiio leno (12* A, *14, 25, 43 bis), vo.l.te.r.kon. vo.n.ta.r. (151, 244)*; on notera que l'adjectif y précède le substantif (à la différence de ce qui s'observe dans les syntagmes patronymiques ou gamonymiques). — C'est donc, bien plus que la syntaxe d'accord, un ensemble de considérations de forme, de sens, et d'origine étymologique qui invite à assigner :

au **masculin**, des noms comme *.a..i.su.n. (244* A; cf. *244* B, *243), .an.śore.s. (203), de.i.vo.s. (125), .e.kvo.n. (51), vhratere.i. (18), liber.tos. (212), lo.u.derobo.s. (26), lo.u.ki (148), MILES (110 bis), PATER (110 bis)*, etc.;

au **féminin**, des noms comme *FILIA (109), stati (234), te.u.ta (163*; cf. *203), vda.n.* (*13*, etc.), etc.;

au **neutre**, des noms comme *augar (248), dono.m.* (*158*, etc.), *leno* (*25*, etc.), *magetlo.n. (245), metlon (123), OSTINOBOS (110 bis), vo.n.ta.r. (151), vot.tso.m. (188)*, etc.

Il existe d'ailleurs des **subtantifs épicènes** : ainsi, le nom *ve.s.ket-* de l'« enfant adoptif » désigne un personnage masculin en *122 bis*, des personnages féminins en *77* et *102*.

**79.** La flexion nominale distinguait trois **nombres** : singulier, duel, pluriel.

Les seules traces du **duel** (§ 63) sont fournies par l'inscription archaïque *123 (alkomno, horvionte)*.

La nature de nos textes fait que les exemples de **pluriel** y sont peu nombreux (liste au § 61).

**80.** Les **cas** de la flexion nominale (sur leurs fonctions, voir ch. IV *E*) nous sont très inégalement connus; trois cas, dont l'existence est présumable, ne sont pas attestés.

**nominatif** : fréquent (et cf. pronom *.e.go*, § 103),

***vocatif** : non attesté,

**accusatif** : *.a..i.su.n.* (*244* A), *.a..i.su.ś. (243), .a..i.su.s.* (*244* B), *de.i.vo.s. (125), dono.m.* (*158*, etc.), *.e.kvo.n. (51), magetlo.n. (245), re.i.tia.n. (30), te.r.mon.io.s. (125), teu.ta*[*m.* ?] *(203), tribus.iiati.n. (154, 218), trumus.iiati.n. (151, 152, 153), vda.n.* (*13*, etc.), *vo.l.te.r.kon.* (*151, 244* A), *vo.n.ta.r. (151)*; et cf. pronom *mego* (§ 103),

**génitif** : *keutini (150), ENONI (236), vhrema.i.s.ti (65), FRIVI (110 bis), galkno.s. (90), lo.u.ki (148), makkno.s. (75 bis),* [*.o.*]*n.ti (65), .o.te*[*.r.*]*gin(o.n.)* abrégé en *235, pupone.i. (130), .u.r.kli (60), vineti (75 ter)*,

**datif** : fréquent (et cf. pronom *SSELBOISSELBOI*, § 102 *a*),

***locatif** : non attesté (mais cf. peut-être adverbe pronominal *.e..i.k.*, § 102 *b*),

***ablatif** : non attesté,

**instrumental** : *iorobo.s. (8*; cf. *49)*, *leno (25*; cf. *12* A, *14*, *43 bis)*, *stati (234)*, *vo.l.tiio (12* A, *25*, *43 bis*; cf. *14)*; ajouter les adverbes *oliiale (75 ter)*, *.a.tra (125)*.

**81.** Des **adjectifs** de la *première classe* (masculin-neutre en *-ŏ-*, féminin en *-ā*) sont fournis en abondance : pour masculin et féminin, par la dérivation patronymique (ch. III B); pour le féminin, par la dérivation gamonymique (ch. III *D*). Ajouter *alkomno (123)*, *POLTOS (110 bis)*, *te.r.mon.io.s. (125)*, *vo.l.te.r.kon. (151*, *244)*, *vo.l.tiio (12* A, *14*, *25*, *43 bis)*.

Mais la *seconde classe* nous est très mal connue : un participe présent masculin, *horvionte (123)*, mais nous ignorons la forme des fém. correspondants (§ 75 *b*); des adjectifs en *-i-* (voir § 77-3, -9, -13, -19), distinguant, aux cas directs, le neutre *(augar*, *vo.n.ta.r.)* du genre animé (nomin. *.e.kvopetari.s.*, acc. *tribus.iiati.n.*), mais ne distinguant pas le féminin du masculin (d'où, notamment, l'ambiguïté des épithètes théonymiques en *-āti-* : féminin à Este, masculin probable à Làgole).

**82.** La procédure de flexion recourt aux **alternances vocaliques** prédésinentielles (§ 82), et au jeu des désinences (§ 83).

*a)* Déclinaison athématique. Une trace d'alternance *PLEIN/ZÉRO* nous est conservée dans l'opposition du dat. sg. en *-on-ei* au gén. sg. en *-n-os* (§ 98) et il est au moins présumable que, dans les noms de parenté, au datif sg. en *-ter-ei* s'opposait un gén. sg. (non attesté) en **-tr-os* (§ 97). — Mais, faute de distinction graphique des quantités vocaliques, l'alternance *LONG/PLEIN* est seulement inférable de la comparaison des autres langues, par exemple entre nomin. sg. *-ō* (écrit *-o*) et dat. sg. *-ŏnei* (écrit *-o-*) : § 98, ou entre nomin. sg. *-tēr* (écrit *-TER*) et dat. sg. *-tĕrei* (écrit *-tere.i.*) : § 97.

*b)* Déclinaison thématique. La seule trace d'alternance de timbre *E/O* que nous ayons est, à l'instrumental sg., entre finale *-ē* (figée dans les adverbes modaux : *oliiale*, *75 ter*) et finale *-ō* des substantifs et adjectifs (*vo.l.tiio leno*, etc.); un locatif en *-ei* ne nous est (incertainement) attesté que dans la flexion pronominale *(.e..i.k.*, § 102 *b)*.

**83.** Sur les **désinences**, voir description des paradigmes (§§ 84 sv.).

Les faits les plus notables sont :

*a)* L'existence d'un gén. sg. en *-ī* de seconde déclinaison (§§ 86 *c*, 189-22).

*b)* Au cas oblique pluriel (dat. instr.), désinence **-bhos* dans la seconde déclinaison (§§ 86 *g*, 189-24).

#### *α) Flexion thématique.*

**84.** Le paradigme de la deuxième déclinaison est le moins mal connu de tous. Sous réserve des accidents particuliers concernant les thèmes en *-yo-* (§§ 87-88) et en *-wo-* (§§ 89-90), il se présente ainsi :

*Thème nu* (en composition) : *-o-*

*Formes fléchies de genre animé :*

| | Sg. | Duel | Pl. |
|---|---|---|---|
| Nomin. | *-o.s.* | *-o* | |
| Acc. | *-o.n.* | | *-o.s.* |

*Formes fléchies du neutre :*

| | | |
|---|---|---|
| Nomin. acc. | *-o.n.* *(-o.m.)* | |

*Formes fléchies communes :*

| | | |
|---|---|---|
| Gén. | *-i* | |
| Dat. | *-o.i.* | *-obo.s.* |
| Instr. | *-o* | *-obo.s.* |
| Instr. adverbial | *-e* | |

**85.** Exemples.

Thème en composition : *.e.kvo-petari.s.* (*122 bis*; mais cf. § 89), *vo.l.ło-pariko.s.* *(209)*.

Nomin. sg. animé : fréquent (p. ex. *vo.l.tiiomno.s.*, *10*; etc.). — Sur la graphie *hevi.s.so.ś.* *(127)* avec *-o.ś.* pour *-o.s.*, voir § 171 *a*. Sur la graphie *.ametiku.s.* *(159)* avec *-u.s.* pour *-o.s.*, voir § 108, NOTE 5.

Nomin. duel animé : *alkomno (123)*.

Acc. sg. animé : *.e.kvo.n.* *(51)* avec *-o.n.* (mais voir neutre).

Acc. pl. animé : *te.r.mon.io.s.* *de.i.vo.s.* *(125)* avec *-o.s.* (mais voir § 172 *b*).

Nomin. acc. sg. neutre : *donon.* *(157)/dono.m.* (*158*, etc.); *magetlo.n.* *(245)*; *mellon (123)*; *vo.l.te.r.kon.* *(151)*; *vot.tso.m.* *(188)*. — Sur l'alternance de *-m* (Làgole) avec *-n* en fin de mot, voir § 158.

Gén. sg. : *lo.u.ki (148*, de **louko-)*; voir, de plus, exemples concernant *-yo-* (§§ 87 *c*, 88 *c*) et *-wo-* (§ 90 *a*).

Gén. pl. : le seul exemple est malheureusement écrit en abrégé *(235)* : *.o.te[.r.]gin(o.n.)*.

Dat. sg. : fréquent (p. ex. *vo.l.tiio.m.mno.i.*, *18*; etc.).

Dat. pl. : *lo.u.derobo.s.* *(26)*, *ANDETICOBOS* *(236)*; mais sur *OSTINOBOS*, voir § 99.

Instr. sg. : *vo.l.tiio leno (25*; cf. *12* A, *14*, *43 bis)*.

Instr. adverbial : *oliiale (75 ter)*.

Instr. pl. : *iorobo.s.* *(8*; cf. *49)*.

**86.** Il nous manque, non seulement certains cas (voc., loc., abl.), mais, pour les cas attestés, un certain nombre de finales (nomin. pl. animé; nomin.-acc. neutre au duel et au pluriel; gén. pl. : voir § 85; cas oblique duel).

On regrettera, en particulier, de ne pas savoir si le vénète conservait (comme l'osco-ombrien) la finale nominale *-ōs de nomin. pl. animé, ou s'il y avait (comme le latin) substitué la finale pronominale *-oi.

*a)* Sont de forme attendue -ŏs au nomin. sg., -ŏm/-ŏn (sur la nasale finale : § 158) à l'acc. sg. et au neutre, -ō au cas direct duel (cf. ombr. *ueiro pequo*, gr. -ω, véd. -ā, etc.).

*b)* L'acc. pl. animé repose sur *-ŏns; nous ignorons les conséquences phonétiques de l'élimination de la nasale, sinon sur l'articulation de la sifflante finale (§ 172 *b*), du moins sur la longueur de la voyelle précédente (§ 106).

*c)* Au gén. sg., la *substitution* de -ī à la voyelle -ŏ- du thème (à distinguer de l'*addition* de -ī à -ŏ- en messapien : *-ŏ-ī > -*aihi*) est commune au vénète avec le latin, le falisque (sous réserve de la concurrence de -*osio* à date archaïque), le lépontique, le gaulois, le proto-gaélique. Autant qu'on sache, ce gén. en -ī est donc commun aux parlers celtiques et italiques, osco-ombrien excepté. [Encore que la question ne comporte pas de réponse, on peut se demander aux dépens de quelle finale plus ancienne s'est faite, en osco-ombrien, l'extension à la deuxième déclinaison de la désinence de gén. sg. -*eis* des thèmes en -ĭ-; rien n'empêcherait que ce fût aux dépens de *-ī].

*d)* Le dat. sg. repose sur *-ōi; mais il est présumable qu'à date historique, on avait -*oi* après abrégement du premier élément de diphtongue (§ 112 *b*).

*e)* Le vénète ayant perdu ses occlusives finales (§ 166), l'abl. sg. (si nous le connaissions), qui remonte à *-ōd, ne pourrait qu'être confondu avec l'instr. sg., qui remonte à *-ō, sans qu'il soit indispensable de supposer une coalescence préalable des deux cas au profit de la finale ablative (comme en latin et en osco-ombrien).

*f)* L'opposition de timbres entre instr. sg. des noms (en -ō) et instr. adverbial (en -ē) a un parallèle (sous réserve de la coalescence entre instr. et abl.) en latin (p. ex. S. C. Bacch. : *preiuātōd/facilumēd*) et en osco-ombrien (p. ex. Bantia : *meddixud/amprufid*).

*g)* A la différence du latin et de l'osco-ombrien (qui ont étendu au dat. pl. l'ancienne finale *-ōis de l'instr. pl.), le vénète a étendu à l'instr. pl. l'ancienne finale *-*obhos* de dat. pl. — [En regard de ces assimilations en sens divers, il semble que le celtique continental ait maintenu les deux cas distincts dans le pluriel thématique : représentants de *-*obho(s)* dans des emplois datifs en lépontique, en gaulois, en celtibère, mais représentant de *-ōis dans un emploi instrumental en celtibère; voir *Homenaje ... Tovar*, 1972, p. 268].

**87.** *-YO- postconsonantique en fin de thème.*

Par référence au paradigme général (§ 84) :

*a)* ne sont pas altérées les finales attendues pour l'acc. pl. animé (*-*yons* :

*te.r.mon.io.s.*, *125*), le dat. sg. (**-yōi* : *iiuva.n.tiio.i.*, *59*; etc.), l'instr. sg. (**-yō* : *vo.l.tiio*, *12* A, *14*, *25*, *43 bis*);

*b)* ne sont pas à supposer altérées les finales (non attestées) d'acc. sg. animé et de nomin. acc. neutre sg. (**-yom*) ou de cas oblique pluriel (**-yobhos*).

En revanche, des particularités sont liées à deux types d'accidents phonétiques. D'une part *(c)*, instabilité de yod devant voyelle /i/ (**-yī* > *-ī*). D'autre part *(d)*, samprasāraṇa **-yŏ-* > *-ĭ-* suivi plus tard de syncope *-ĭ-* > ZÉRO, en syllabe finale devant *-s* (§§ 119-125).

*c) Génitif singulier.* Relèvent sûrement de thèmes en **-yo-* *ENONI (236)*, *vhrema.i.s.ti* (patronyme en *65*), [*.o.*]*nti (65)*. Sont ambigus (thèmes en **-o-* ou en **-yo-*?) *keutini (150)*, *FRIVI (110 bis)*, *.u.r.kli (60)*.

*d) Nominatif singulier animé* : samprāsaraṇa avant les premiers textes, syncope ultérieure (après 300). — A Este, d'une part (tout début de Este-IV, avant 300?) *vo.l.tiio*[*.n.m*]*ni.s*[*.*], mais déjà aussi *.e.ge.s.t.s.*, en *16* ; d'autre part (après 300) *.a.kut.s. (44)*, *.a.riiun.s. (10)*, *kara.n.mn.s. (9)*, *krumelon:s. (93)*, *.e.ge.s.t.s. (33)*, *.e..n.non.s. (92)*, *iiuva.n.t.s. (10)*, [ ]*ar.s. (11)*, [ ]*erottn.s. (15)*. — A Vicence, *vilkenis* à date archaïque *(123)*; à date Este-IV, *.o..s.t..s. (125*, d'un plus ancien hypocoristique **Hostyos)*. — A Padoue, *klutiiari.s.* (*128*, Este-III), *ve.n.noni.s.* (*149*, Este-IV) et encore à date vénéto-latine *GAVIS RAVPATNIS (110 bis)*. — En Vénétie Carnique, à date Este-IV, *kavaron:s.* (*246*, Gurina), *luk.s.* (*254*, Idria), *nisijariko.ns.* (*239* B, Monte Pore).

Paradigme résultant :

*Formes fléchies de genre animé:*

| | | |
|---|---|---|
| nomin. sg. | *-i.s.* > *-.s.* | |
| | | acc. pl. *-iio.s.* |

*Formes fléchies communes:*

| | |
|---|---|
| gén. sg. | *-i* |
| dat. sg. | *-iio.i.* |
| instr. sg. | *-iio* |

**88.** *-(Y)YO- postvocalique en fin de thème.*

Par référence au paradigme général (§ 84) :

*a)* pas d'altération au nomin. sg. animé : *bo.i.iio.s. (18)*, *katus.ia.i.io.s. (125)*, *krevin.iaio.s. (241)*, *de.i.volaijo.s.* (*239* B), *eneijo.s. (165)*, *ENNICEIOS (217)*, *ga.i.jo.s. (254)*, *ge.n.te.i.iio.s. (149)*, *vo.t.te.i.iio.s. (44*, cf. *55)*;

*b)* pas d'altération au dat. sg. *(okijai.joi.*, *203*; *.u.r.kle.i.io.i.*, *68*, *82*; [ ]*gene.i.o.i.*, *71)*, ni d'altération à supposer pour les finales (non attestées) d'acc. sg. et d'acc. pl. animé, d'instr. sg., de cas oblique pl., etc.

Les accidents phonétiques sont de deux ordres :

*c)* Au *génitif singulier*, yod intervocalique, même géminé, est instable devant voyelle /i/ : **-e(y)yi* > *-eï*, sans que l'orthographe *-e.i.* permette de savoir si l'hiatus se maintient (ce que nous croyons le plus probable) ou s'il y a, finalement, aboutissement à une diphtongue; exemple : *pupone.i.* *(130)*;

*d)* En fin de premier terme de composé (seconde syllabe ouverte), la *forme du thème* peut être altérée par syncope (§ 131 *d*); exemples : *ve.i.gno.i.* *(131)* de **Veyyo-gno-* « fils de Veyyos »; *bo.i.kno.s.* « fils de Boyyos » *(46)*.

Paradigme résultant (exempli gratia, pour *-e(y)yo-*) :

*Thème nu* (en composition) : *-e.i.-*

*Formes fléchies de genre animé :*

nomin. sg. *-e.i.iio.s.*

*Formes fléchies communes :*

gén. sg. *-e.i.*
dat. sg. *-e.i.iio.i.*

**89.** *-WO- postconsonantique en fin de thème.*

Par rapport au paradigme général (§ 84) :

*a)* pas d'altération à l'acc. sg. *(.e.kvo.n., 51)*;

*b)* pas d'altération à supposer dans la plupart des autres finales (non attestées), y compris le gén. sg. (**-wī*).

Mais le nomin. sg. animé *(c)* et la forme du thème en composition *(d)* font problème.

*c)* Pas d'exemple de nomin. sg.; a priori, le samprasāraṇa est une hypothèse envisageable (***-vo.s.* ou ***-u.s.* ?), et, en cas de samprasāraṇa, l'éventuelle syncope de la brève résultante (***-u.s.* ou ***-.s.* ?); cf. § 119.

*d)* En revanche, en seconde syllabe ouverte (premier terme de composé), est bien documentée, pour **ekwo-*, la séquence : *-vo-* *(122 bis, 223)* > *-u-* *(130, 131, 132, 134, 236)* > ZÉRO *(133, 135, 136)*, avec, d'abord, samprasāraṇa, puis syncope (et assimilation de la consonne précédant l'ancien **-wo-* à la consonne qui le suivait); sur le détail des données, voir §§ 128-129.

Paradigme résultant :

*Thème nu* (en composition) : *-vo-* > *-u-* > ZÉRO

*Formes fléchies de genre animé :*

acc. sg. *-vo.n.*

**90.** *-(W)WO- postvocalique en fin de thème.*

Par rapport au paradigme général (§ 84) :

*a)* pas d'altérations au nomin. sg. animé *(fo.u.vo.s., 165; ho.s.tihavo.s., 137)*, à l'acc. pl. animé *(de.i.vo.s., 125)*, au gén. sg. (au cas où *FRIVI, 110 bis*, serait un thème en *-wo-, non en *-wyo-), au dat. sg. *(vivoi, murtuvoi, 75 ter)*, non plus qu'il n'y a lieu d'en supposer dans les autres formes (non attestées) de la déclinaison;

*b)* un seul problème éventuel, concernant une possible syncope de *ŏ* en seconde syllabe ouverte (fin de premier terme de composé), mais les exemples font défaut.

Paradigme résultant :

*Formes fléchies de genre animé :*

| | | | |
|---|---|---|---|
| nomin. sg. | *-vo.s.* | | |
| | | acc. pl. | *-vo.s.* |

*Formes fléchies communes :*

| | |
|---|---|
| gén. sg. | *-vi* |
| dat. sg. | *-vo.i.* |

**b) Autres déclinaisons vocaliques.**

**91.** Du paradigme des thèmes en *-ā*, on a seulement :

| | |
|---|---|
| nomin. sg. | *-a* |
| acc. sg. | *-a.n.* |
| dat. sg. | *-a.i.* |
| instr. sg. (adverbial) | *-a* |

Les finales sont respectivement issues de *-ā, de *-ām (sur la nasale finale, voir § 158), de *-āi (sur les diphtongues à premier élément long, voir § 112 *b*), de *-ā (mais, en latin et en osco-ombrien, finale *-ād* d'origine ablative).

Exemples nombreux pour le nominatif (*vhaba.i.tśa, 8*; etc.) et le datif (*pora.i., 8*; etc.). — Acc. *re.i.tia.n.* en *30* (et exemplaire mutilé de *teu.ta*[*m.*?] en *203*. — Adverbe *.a.tra (125)*, à entendre *.a.* <*.n.* >*tra* < *n̥-trā* = lat. *intrā* (de même série que *infrā* = fal. *ifra*; *exstrād, extrā* = osq. EHTRAD; etc.).

[Pas d'exemples de pluriel. La restitution en *223* d'un dat. pl. **vhrema.i.s.*[*tiabo.s.*] est une conjecture plausible, mais rien de plus].

**92.** Du paradigme des thèmes en *-ĭ-*, il subsiste :

| | |
|---|---|
| forme du thème en composition | *-i-* |
| nomin. sg. animé | *-i.s.* > *-.s.* |
| acc. sg. animé | *-i.n.* |
| nomin. acc. neutre | -ZÉRO |
| dat. sg. | *-e.i.* |
| instr. sg. | *-i* |

Finales des cas fléchis respectivement issues de *-ĭ-s (mais intervention de la syncope à date historique, §§ 121-125), *-ĭ-m (sur la nasale finale, voir § 158), *-ĭ (mais apocope, § 117 *b*), *-ei (par simplification de *-ey-ei dès l'indo-européen), *-ī.

Exemples de composés : *ho.s.ti-havo.s.* *(137)*, de **ghosti-* «étranger»; *volti-genei (56)* de **wl̥-ti-* (§ 77, 18°).

Exemples de nomin. sg. animé pour *kari-* (§ 77-12), *ekvo-pet-āri-* (§ 77-13). La syncope (de même que pour -ĭ- de samprasāraṇa : § 85 *b*) intervient à des dates diverses selon les sites, tardivement à Padoue. A Este : *karis* à date archaïque *(75 ter)*, *-petari.s.* à date Este-III *(122 bis)*, mais on manque d'exemples postérieurs (où la syncope est attendue). A Padoue, *-petari.s.* à date Este-III *(130)* et encore à date Este-IV *(131, 132, 133, 135, 136)*, *-PETARS* seulement à date romaine *(134)*. En Vénétie Carnique, encore *-PETARIS* à date vénéto-latine à Canevói *(236)*, mais *-petar.s.* à Altinum à date Este-IV *(223)*.

Acc. sg. animé dans les épithètes théonymiques en *-āti-* (§ 77-19) à Làgole *(tribusiāti-, trumusiāti-)* : finale *-ati.n.* *(152, 153, 154)*, *-ATIN (218)*.

Nomin. acc. neutre (avec *-ĭ final apocopé) dans les anciens adjectifs en *-āri-* (§ 77-13) substantivés *vo.n.ta.r.* (*151*, Làgole), *augar* (*248*, Gurina), de date Este-IV.

Dat. sg. : nombreuses attestations dans les épithètes théonymiques en *-āti-* (§ 77-19) *śa.i.nate.i.* (à Este, *10*, etc.; à Làgole, *166* etc.), *trumusijate.i.* (à Làgole, *158*, etc.); de plus, des exemples isolés comme *vebele.i.* (*47*; voir § 77-3), *kane.i.* (*242*; voir § 77-9), etc.

Instr. sg. *stati* « pondō » (*234*; voir § 77-18).

**93.** L'anthroponymie vénète manifeste quelques nomin. masc. d'idionymes en *-e.s.* : à date archaïque, *enogenes (vilkenis)* à Vicence *(123)*; à date Este-IV, *ka.n.te.s.* *(vo.t.te.i.iio.s.)* à Este *(44)*, *fugene.s.* *(inijo.nti-[ko.s.)* à Làgole *(199)*, *(lav.s.ko.s.)* *kuge.s.* à Roganzuolo *(232)*, *do.s.tide.i.me.s* *(de.i.volaijos.)* à Monte Pore (*239* B), *ve.i.me.s.* *(krevin.iaio.s.)* à Lozzo di Cadore *(241)*.

Les seuls dont la flexion s'aperçoive sont les composés en *-gene.s.*, avec datifs *voltigenei* (*56*, Este, époque archaïque), *.e.nogene.i.* (*133*, Padoue, date Este-IV). En dépit de la ressemblance entre *-gene.s.* et gr. -γενης, la flexion n'est donc pas sigmatique (datif *-e.i.*, non **-ese.i.*), ce que confirment la dérivation patronymique de [- - - ]*gene.i.o.i.* (*71*, Este) et la formation de l'idionyme fém. *FVGENIA* (*109*, Este).

Le plus probable est que, dans la finale de *ka.n.te.s.*, etc. nous avons le *ē* allomorphe de *ĭ* qui apparaît, par exemple, dans des thèmes en *-i-* masculins du latin comme *uātēs*, *uerrēs*, etc. Cet allomorphe aurait été généralisé dans les *idionymes* en *-i-*, pour éviter l'ambiguïté de *-i.s.* (également, finale de patronymes en *-yo-*).

Dans cette classe masculine en *-ē-/-ĭ-* auraient été intégrés secondairement

les composés en *-gene.s.*, qu'il s'agisse de plus anciens thèmes sigmatiques (§ 101) rangés là à partir de l'analogie des nominatifs, ou qu'il s'agisse d'anciens thèmes en **-genə-* (lat. *-genă*)/datif **-gen(ə)-ei*, rangés là à partir de l'analogie des datifs.

**94.** L'ambiguïté de la finale *-e.i.* de dat. sg., commune aux thèmes en *-ĭ-* et aux thèmes consonantiques, rend incertain le classement d'anthroponymes dont seul le datif nous est connu. C'est donc avec réserve qu'on mentionnera comme *pouvant* avoir eu un nomin. en *-e.s.* des noms d'hommes comme *GENTEI (107*; cf. patronyme en *-eyyo- ge.n.te.i[.i]io.s.*, *149)*, *.o..s.tiiare.i. (255)*, *plede.i. (131)*, etc.

**95.** Subsistent, de la déclinaison des thèmes en *-ŭ-* :

| | |
|---|---|
| forme du thème en composition | *-u-* |
| acc. sg. animé | *-u.n.* |
| acc. pl. animé | *-u.ś.* *-u.s.* |

avec finales d'acc. respectivement issues de **-ŭ-m* (sur la nasale finale, § 158) et de **-ŭ-ns* (sur le traitement de **-ns*, § 172 *b*).

Seul composé à premier terme en *-u-* : *.a[. ]u-geriio.i. (132)*; encore la mutilation du texte empêche-t-elle d'identifier ce terme, et d'être sûr qu'il s'agit bien d'un nom en *-ŭ-* (et non d'un nom en *-wo-* avec samprasāraṇa).

Le nom **aisu-* du « dieu » (cf. L107) fournit, à Gurina, les acc. *.a..i.su.n.* (*244* A), *.a..i.su.s.* (*244* B), *.a..i.su.ś. (243)*.

#### c) Déclinaisons consonantiques.

**96.** La flexion des thèmes en liquides, nasales, occlusives, sifflantes est très pauvrement représentée.

Deux exemples seulement *(galkno.s.*, *90*; *makkno.s.*, *75 bis)* font connaître la désinence de gén. sg. : **-os* préféré à **-es* (comme en latin dialectal : *Venerus*, etc., mais à la différence du latin romain : *Veneris*, etc.). — Aucun exemple sûr ne nous fournit la désinence de cas oblique pl. (encore que *-bo.s.* dans le type thématique implique un *-bo.s.* athématique). — Pas d'accusatifs en **-ṃ*, **-n̥s* mettant en évidence la forme vocalisée (vén. ***-a.n.*, ***-a.ś./-a.s.*) de ces désinences. Etc.

Également inconnu est le mode de liaison (voyelle *-ŏ-*?) qui pouvait exister entre la consonne finale du thème et la consonne initiale soit d'une désinence comme *-bo.s.* soit d'un second membre de composé : le statut paradigmatique de *OSTINOBOS (110 bis)* est ambigu (§ 99); dans le composé *va.n.tkenia*, où la ponctuation dénonce une syncope, la restitution d'un plus ancien **va.n.t(ŏ)-* est seulement une hypothèse (§ 131 *a*).

**97.** Pour les thèmes à liquides, il y a lieu de distinguer deux paradigmes, en fonction des vestiges subsistants.

*a)* D'une part, noms de parenté en **-ṭer-* pour lesquels la comparaison fait attendre : nomin. sg. **-ṭēr (PATER, 110 bis)*; degré bref *-ṭĕr-* à l'acc. sg., au nomin. pl., etc. (ici, au dat. sg., *vhrałere.i.*, *18*); degré zéro **-ṭr-* au gén. sg. (**-ṭr-os*), etc. (pas d'attestation vénète) et **-ṭṛ-* devant désinence consonantique (dat. pl., etc.; pas d'attestation vénète; et, de surcroît, possibilité que le vénète eût là *-ṭr-*+voyelle de liaison).

Paradigme subsistant :

| | |
|---|---|
| nomin. sg. | *-ṭe.r.* |
| dat. sg. | *-ṭere.i.* |

*b)* D'autre part, noms d'agents masc. en *-ṭor-* : un appellatif (nomin. pl. *.an.śore.s.*, *203*, sur quoi voir § 77-23), et des idionymes, soit attestés (au datif : [*.e.*]*gełore.i.*, *85*; *EGETOREI*, *110*; *EGTOREI*, *109*; *lemełore.i.*, *84*) soit impliqués par des dérivations anthroponymiques en *-ṭor-ā-*, *-ṭor-yo-*, *-ṭor-nā-* (§ 35 *e*). La graphie ne permet pas de savoir si le vocalisme suffixal demeurait alternant ou si (comme en latin et en osco-ombrien) le degré long avait été étendu à l'ensemble de la flexion.

Paradigme subsistant :

| | |
|---|---|
| nomin. pl. | *-ṭore.s.* |
| dat. sg. | *-ṭore.i.* |

**98.** Les seuls thèmes à nasale sûrement attestés (mais voir § 99) sont les sobriquets en *-on-* (exceptionnellement féminins : *moloło 91*, *va.s.seno 94*, *vhremenodu 43 bis*), qui fournissent un grand nombre de doublets aux idionymes thématiques, et qui ont même été étendus analogiquement à quelques patronymes (§ 34).

Deux douzaines d'exemples de nominatifs : *.a..l.lo (40)*, *a.pero (203)*, *.a..ł.ło (243)*, *aviro (157)*, *CATTONICO (219)*, *.e.n.no (205)*, *feu.go* (*177* A), *FOVGO (119)*, *fovo (198)*, *vhre.n.mo (126)*, *metśo (190)*, *mo.l.do (46, 79)*, *mo.l.donke.o. (9)*, *molo (57, 228)*, *moloło (91)*, *peso (93)*, *qvarlio (241 bis)*, *kvilo (100)*, *ło.u.peio (137)*, *.u.ko (92)*, *va.s.seno (94)*, *vaso (146)*, *vise.i.io (63)*, *volo (128)*. — Deux exemples de génitifs : *galkno.s. (90)*, *makkno.s. (75 bis)*. — Trois exemples de datifs : *LEMONEI* (*106* A, B), *mo.l.łone*[*.i.*] *(70)*, *łurijonei. (203)*. — De plus, féminin en *-ona (.u.kona, 90)*; patronymes en *-oniio-*, *-oniko-*, *-o.n.ko-*, etc.

Même forme *-ō* du nominatif qu'en latin (sans restitution, comme en grec : -ων, de la nasale finale). — [Que, dans quelques noms, ait été empruntée la forme celtique *-ū*, issue de **-ō*, du nominatif, se manifestait dans des patronymes en *-uniio-*, *-u.n.ko-*, comme *.a.riiun.s.* en *10* ou comme le **volu.n.ko.s* impliqué par *volu.n.ke.a.* en *224*; on a désormais, *43 bis*, le nomin. *vhremenodu*].

Le degré *-ŏn-* (sur quoi reposent les dérivés) est celui qui apparaît, notamment, au datif.

Degré zéro au génitif. — [Sur le rôle que ces génitifs en *-no.s.* ont pu jouer dans la constitution des gamonymes en *-nā*, voir § 50].

Paradigme subsistant :

| | |
|---|---|
| nomin. sg. | *-o* |
| gén. sg. | *-no.s.* |
| dat. sg. | *-one.i.* |

**99.** Dans de vieux neutres i.e. hétéroclitiques, intervient souvent, hors du nomin. acc. sg., un formant en *-n-*. Dans quelle mesure, en vénète, le dat. pl. *OSTINOBOS* (*110 bis* : « ossibus ») en est-il (en ce cas, avec voyelle de liaison *-o-*) un témoignage au moins indirect? Y a-t-il eu, par exemple, à date préhistorique, réfection d'un **osti*, gén. **ostn-os* (cf. skr. *ásthi/asthn-áḥ*) par contamination des deux thèmes? S'agit-il, au contraire, d'un remodèlement récent contemporain, et solidaire, du remodèlement en *-TINA* des anciens gamonymes en *-tna* (§ 52 *f*)? Etc.

Ces questions (qui impliquent qu'on a affaire à un substantif neutre) sont, au reste, peut-être vaines. Car il se pourrait aussi qu'en vénète, les restes d'un défunt fussent désignées non pas par le substantif « os » (« τὰ ὀστέα ») mais par un adjectif dérivé (« τὰ ὄστινα »), auquel cas *OSTINOBOS* relèverait de la flexion des adjectifs thématiques.

L'interprétation demeure donc incertaine (mettant seulement en évidence l'écart entre le radical *ost-* du vénète, et celui du latin qui repose sur **osts-* > *oss-*).

**100.** Bien que soit incertaine la ventilation, entre thèmes consonantiques et thèmes en *-i-*, de noms dont nous n'avons que le datif en *-e.i*, on entrevoit l'existence *possible* de thèmes nominaux terminés par diverses occlusives, à partir de [.*a*].*s.terope.i.* (*132*), *plede.i.* (*131*), *pilpote.i.* (*139*), etc.

Mais c'est seulement pour les noms en *-t-* et en *-nt-* qu'on dispose de données sûres. Encore devra-t-on dissocier les deux suffixations, puisque, devant *-s* du nomin. sg. animé, l'occlusive se maintient ou s'assimile selon qu'elle est ou non en position appuyée (§ 165 *a*).

*a)* Pour les thèmes en *-t-* (postvocalique), on a deux appellatifs dérivés en *-et-*, le nom de l'« alumnus » (nomin. sg. *ve.s.ke.ś.*, *77*, *VESCES*, *102*; dat. sg. *ve.s.kete.i.*, *122 bis*) et le nom du « soldat » (nomin. sg. *MILES*, *110 bis*).

Paradigme subsistant :

| | | |
|---|---|---|
| nomin. sg. | *-e.ś.* | (voir § 172 *a*) |
| dat. sg. | *-ete.i.* | |

*b)* Pour les thèmes en *-nt-*, on a, d'une part, un participe (nomin. duel *horvionte*, *123*); on a, d'autre part, des idionymes masculins (§ 35 *c*), au nominatif (*ia.n.t..s.*, *124*; *iuva.n.t.s.*, *10*) et au datif (*vhontei*, *75 ter*; *vho.u.go.n.te*[.*i.*], *68*; *GENTEI*, *107*; *iuva.n.te.i.*, *122 bis*; *ONTEI*, *236*; etc.).

Paradigme subsistant :

| | |
|---|---|
| nomin. sg. | *-.n.t.s.* |
| nomin. duel | *-.n.te* |
| dat. sg. | *-.n.te.i.* |

La désinence de duel est celle qui se retrouve en grec (-ε), dont il y a des traces en lituanien (*áuguse* « ηὔξηκότε ») et en indien (*mātara-[pitarau]* « les mère [et père] »), et qu'implique l'irlandais (nomin. duel *máthir* <**mātĕrĕ*).

**101.** L'existence, dans nos textes, de thèmes sigmatiques, est incertaine, tant *(a)* pour les substantifs neutres du type lat. *genus*, gr. γένος, etc. que *(b)* pour les adjectifs composés du type lat. *(dē-)gener*, gr. (συγ-)γενής.

*a)* Dans l'épitaphe archaïque *56 ego voltigenei vesoś*, le mot *vesoś* (avec *-ś* issu de **-s* : § 171 *a*) est obscur. Ou bien adjectif masculin (« proprius » uel sim.; voir § 102 *c*). Ou bien (plutôt ?) substantif (« sepulcrum »), alors probablement neutre sigmatique (sans correspondants hors du vénète) issu de la racine **wes-* (Pokorny 1170), proprement : « (dernière) demeure ».

*b)* Il n'est pas sûr que les anthroponymes en *-gene.s.* continuent, dans leur nominatif, un plus ancien **-genēs* sigmatique (§ 93). Serait-ce le cas, le passage à la flexion en *-i-* dès nos premiers documents *(voltigenei, 56)* témoignerait qu'au moins dans les adjectifs composés la flexion sigmatique avait cessé d'être vivante en vénète avant l'histoire.

## *C) PRONOMINAUX ET NUMÉRAUX.*

**102.** Sur les pronoms non-personnels, on dispose d'une information sûre *(a)* et de deux indications douteuses *(b, c)*.

*a)* Dat. masc. sg. « ipsī » : *SSELBOISSELBOI (236)*. Flexion thématique : thème vén. **śe.l.bo-* (avec essai de notation par lat. *SS* de la sifflante forte : § 171); l'affirmation emphatique de l'identité se traduit par la réduplication de la forme complète (cf. reduplication partielle dans le dorien αὐσαυτο-, αὐταυτο-, en emploi réfléchi). Correspondances, pour ce thème, en germanique seulement, mais dans l'ensemble du germanique (got. *silba* « αὐτός »; v. isl. *sjālfr*; v. a. *self*, v. h. a. *selb*), et exemple en v. h. a. de réduplication emphatique *(der selbselbo)*. Appartenance étymologique à **s(w)e-*, mais détail de la formation mal expliqué (Pokorny 884).

*b)* Peut-être (?), en emploi adverbial, loc. sg. correspondant à v. lat. *heice* > lat. *hīc* dans le *.e..i.k.* de *242* A (alors, avec amuïssement de *h-* : § 170 *a2*, et apocope de *-ĕ* : § 117 *c*), qui fournirait le seul exemple connu (§ 80) de locatif en vénète (pronominal **-ei*, n'excluant pas un nominal **-oi* dans le type thématique). Mais l'identification du mot est incertaine.

*c)* Peut-être (?) de **swe-* (cf. *a*; mais ici avec dissimilation *sw...s...* > *w...s...*?), dérivé *vesoś* (*56*; alors, de sens « proprius ») répondant à un adjectif de même signification commun à l'ensemble du germanique (got. *swēs* « ἴδιος », v. isl. *svāss*, v. a. *swæs*, v. h. a. *swās*), de formation peu claire (**swēdh-ło-* uel sim? Pokorny 882; vén. *vesoś* pour **veśos*??). Mais l'interprétation de la forme vénète est incertaine, et elle a au moins autant de chances d'être un substantif neutre sigmatique (§ 101 *a*).

**103.** Les seules formes connues de pronoms personnels relèvent de la 1re sg. et sont fournies, à un grand nombre d'exemplaires, par les formulaires (usuels en Vénétie Euganéenne : ch. IV) « X. m'a donné » et « je suis (tombe) pour X » : nominatif *.e.go* (*56*, etc.; graphie latine *EGO* en *103)*, *mego* (*8*, etc.; graphie latine *MEGO* en *19)*, l'un et l'autre, le plus souvent, initiaux de phrase.

Le couple *.e.go/mego* évoque got. *ik/mik*, v. isl. *ek/mik*, v. a. *ic/mec*, v. h. a. *ih/mih*. Il y a une étymologie traditionnelle de germ. *mik* par **me-ge* (cf. gr. ἐμέ-γε), et, quand vén. *mego* est apparu, on a proposé d'y voir un remaniement, proprement vénète, de ce **me-ge* d'après **egō*. Mais il est au moins aussi plausible d'assigner au germanique et au vénète (sans passer par un **me-ge*) une commune réfection de **me* sur **egō*.

**104.** Il subsiste, pour les numéraux, quelques vestiges dont aucun n'est tout à fait certain.

*a)* L'usage occasionnel d'ordinaux (ou dérivés d'ordinaux) comme anthroponymes, à date Este-IV, calque un usage romain; mais il ne s'en suit pas nécessairement que les formes mêmes des ordinaux soient empruntées au latin. — A moins de supposer, gratuitement, un lapsus du graveur dans le *se.g.tio[.i.]* de *97* (alors, pour ***se.g.<s.>tio-* : lat. *Sextius*), on le rapportera à une forme proprement vénète **sekto-* de l'ordinal, pareille à gr. ἕκτος ou à v. h. a. *sehto*, sans l'insertion analogique de l'*-s* du cardinal qui se manifeste dans lat. *sextus*, osco-ombrien **sesto-* (ombr. SEST-), got. *saihsta*, etc.; sur la graphie *g* de l'occlusive dorsale, tant devant *t* que devant *s*, voir § 160. — Il est, en revanche, possible que le *kvi(.n.)to* de *100* (avec nasale implosive non notée : § 157 *b*) implique emprunt onomastique au latin *Quīntus* (avec dérivation subsidiaire par *-on-* : § 34), à moins qu'on n'assigne au vénète lui-même la même séquence d'altérations phonétiques qui, pour le latin, a mené de **penkʷto-* à *quīn(c)to-*; mais **p...kʷ...* > *kʷ...kʷ...*, qui est commun à l'italique et au celtique, est plausible a priori pour le vénète (§ 161 *a*), et **-kʷt-* > *-kt-* va de soi, en sorte que le doute sur le caractère vénète de *kvi(.n.)to-* concernerait essentiellement le vocalisme de la première syllabe (lat. **-ĕnkt-* > *-īn(c)t-*; pas d'informations pour *ĕ* dans ce contexte phonétique en vénète : § 108 NOTE 3). — La découverte récente de *241 bis* avec idionyme (très probablement

emprunté) *qvartio* (cf. lat. *Quartius* ; voir commentaire de ce texte) renforce la probabilité d'emprunt pour *kvito*.

*b)* Sur l'éventuelle existence des multiplicatifs *tri-* (lat. *tri-*, gr. τρι-, etc.) et *tru-* (de **kʷtru-*; cf. gr. τρυ(φάλεια) et lat. *quadru-*, av. *čaθru-*, gaul. *petru-*, etc.) comme premiers termes de composés, voir § 76.

## Chapitre VIII

# PHONÉTISME

**105.** Comme dans le cas de toute langue morte faiblement attestée, c'est le phonétisme qui se prête à la description la moins lacunaire.

De la description proposée ci-après, il résulte que le phonétisme vénète est en assez stable *équilibre* durant la période de plus de quatre siècles où la langue est observable dans les textes.

Il s'y produit cependant un certain nombre d'*événements* : amuïssement de *h-* (§ 170); syncope de *-ĭ-* dans les finales en *-ĭs* (§§ 121 sv.); syncopes sporadiques de brèves en seconde syllabe (§§ 127 sv.); changement de prononciation [w] > [v] de l'ancienne semi-voyelle vélaire (§ 148); tendance à la confusion de *ś* avec *s* (§ 171 *b*); symptômes de monophtongaison commençante pour *ei* et *ou* (§ 111). En ce qui concerne les consonnes, ces événements ont d'ailleurs eu des répercussions sur le *système phonologique*, lequel a évolué à date historique (§ 135).

L'examen de ces événements met d'autre part en évidence certaines *différences entre les sites* : amuïssement de *h*, plus précoce en Vénétie Carnique qu'en Vénétie Euganéenne; affaiblissement de *-ĭ-* devant *-s* final, plus rapide à Vicence qu'à Este et à Este qu'à Padoue; restriction à Làgole de *-m* comme nasale finale, au lieu de *-n* (§ 158); etc.

## *A) VOCALISME.*

**106.** Le système phonologique des voyelles vénètes peut être défini avec vraisemblance comme suit :

/ĭ/ /ŭ/
/ĕ/ /ŏ/
/ă/

*a) Timbres.* — Entre brève et longue de même coloration vocalique, nous n'avons aucun indice qu'il ait existé de sensibles différences d'aperture; s'il en a existé, elles sont demeurées au stade infra-phonologique, et sans notation écrite. Rien de comparable, donc, à ce que présente l'osco-ombrien

(fermeture des longues d'aperture moyenne, entraînant, avant l'histoire, confusion de timbres entre *ē et *ī hérités, ou entre *ō et *ū hérités), ou à l'évolution, de même type, qui affectera, à partir du IIIe s. de notre ère, le vocalisme latin. L'état vénète est, sensiblement, à cet égard, celui du latin classique.

Accessoirement, on notera que rien n'indique, non plus, que ĭ de samprasāraṇa (§§ 119 sv.) ait eu (comme c'est le cas, p. ex., en osque) un timbre différent du ĭ hérité; tous deux sont écrits de même, et sont traités de même lors de la syncope -ĭs > -s (§§ 121 sv.).

Les quatre lettres *a*, *e*, *i*, *u* de l'alphabet étrusque, avec addition (dès la création de l'écriture vénète : § 9) d'une cinquième lettre *o* (empruntée à un modèle graphique grec), ont donc, sans nécessiter de réformes ultérieures, fourni au vénète les moyens d'une orthographe vocalique satisfaisante, du moins en ce qui concerne les timbres.

*b)* Les *quantités*, elles, ne sont jamais notées. Le modèle étrusque ne proposait pas de marques graphiques de longueur vocalique, et l'écriture vénète ne s'en est pas donné (à la différence de ce qui s'est passé pour l'osque, ou pour l'ombrien, voire pour le latin épigraphique). En dehors des faits de syncope (ch. VII *B*) qui concernent des voyelles étymologiquement brèves, nous n'avons aucun témoignage, même indirect, concernant les quantités vocaliques en vénète. On n'en supposera pas moins que les oppositions phonologiques de longue à brève, héritées du système i.e., s'étaient conservées en vénète, et que l'étymologie peut, le cas échéant, nous informer sur ces quantités.

Mais, même admise cette hypothèse quant au système de la langue, il faut réserver le cas d'éventuels abrègements ou allongements conditionnés, sur lesquels toute prise nous manque : qu'advenait-il des longues, par exemple, en syllabe fermée? était-il intervenu, comme en osque, une neutralisation des oppositions quantitatives en syllabe finale? une évolution telle que *-ŏns > -o.s., *-ŭns > -u.ś. (acc. pl., §§ 86 *b*, 95) s'accompagnait-elle ou non d'un allongement de la voyelle? etc. Toutes questions qui demeurent sans réponse.

**107.** Les *origines* des voyelles vénètes sont les suivantes.

La lettre *a* du vénète note une voyelle brève ou longue issue de *ă ou de *ə ou de *ā. Elle note aussi la résonance vocalique de *n̥. Il est possible mais non établi (§ 109) qu'elle note la résonance vocalique de liquide voyelle devant voyelle.

La lettre *e* note une voyelle brève ou longue issue de *ĕ ou de *ē. Sur la rare et tardive évolution *ei* > *ē*, voir § 111. Sur *r̥* > *er* de samprasāraṇa, voir § 130 *a*.

La lettre *i* note une voyelle brève ou longue issue de *ĭ ou de *-yŏ- (par samprasāraṇa : § 119) ou de *ī. Sur d'incertaines fermetures de *ĕ* en *ĭ*, voir § 108 NOTE 3.

La lettre *o* note une voyelle brève ou longue issue de **ŏ* ou de **ō*. Elle note aussi la résonance vocalique de **l̥*. Il est douteux (§ 109) qu'elle note la résonance vocalique de liquide voyelle devant voyelle. Sur un cas de vélarisation de *ĕ* en *ŏ*, voir § 108 NOTE 1.

La lettre *u* note une voyelle brève ou longue issue de **ŭ* ou de **-wŏ-* (par samprasāraṇa : § 128) ou de **ū*. C'est aussi (mais dans un exemple unique, peut-être aberrant, § 109) la résonance vocalique de **r̥*. Sur l'évolution tardive *ou* > *ū*, voir § 111. Sur la substitution de *u* à *o* dans une inscription isolée de Làgole, voir § 108 NOTE 5.

Les §§ suivants exposent les détails en partant des phonèmes i.e., en s'appuyant sur les étymologies les mieux établies (les noms propres n'étant, occasionnellement, invoqués que dans quelques rares cas où leur analyse est quasi évidente), et en donnant des listes d'exemples qui ne prétendent pas être complètes.

*a) Les brèves indo-européennes.*

**108.** **ă* se manifeste dans **ghau-* (Pokorny 413) : *ho.s.ti-havo.s. (137)*; dans **alk-* (Pokorny 32) : *alkomno (123)*; dans **ans-* (Pokorny 47) : *.an.śore.s. (203)*; dans **anti* (Pokorny 48) : *a(n)ti-steit (75 ter)*; etc.

**ə₂* figure dans *PATER (110 bis* : thème **pə₂ter-)* et dans *stati (234* : thème **stə₂-ti-)*. Si, pour **ə₂*, les timbres de l'italique et du grec coïncident (gr. πᾰτήρ comme lat. *păter*, gr. στάσις comme lat. *stătiō*, etc.), on attend que **ə₁* (gr. ε) et **ə₃* (gr. ο) soient *ă* en vénète, comme dans l'ensemble de l'italique. Ceci se vérifie pour **ə₁* dans la forme zéro de **dhē-(k-)/*dhə₁-(k-)* : vén. *făk- (vha.g.s.to, 128)* comme lat. *făk- (faciō)*, osco-ombrien *făk-* (subj. osque FAKIIAD, ombr. FAÇIA). On présumera donc que **ə₃* était, pareillement, *ă* en vénète (encore que les exemples fassent défaut); on interprétera donc 3e sg. *dolo* « dedit » comme une forme de prétérit (ancien aoriste radical) à vocalisme plein *dō-* (la ressemblance, trompeuse, avec gr. -έ-δοτο étant due à l'absence de marque de longueur vocalique dans l'écriture vénète). — Il n'a été question, ci-dessus, que d'exemples en syllabe initiale; mais un cas de conservation de **ə* (en l'espèce, **ə₂*) en syllabe intérieure est fourni par le nom d'agent **domə₂-tōr* (Pokorny 199; cf. lat. *domitor*), devenu anthroponyme, et impliqué (cf. § 162 NOTE 3) par le patronyme *tomatoriio.i. (74 bis)*.

**ĕ*, dans nombre d'éléments radicaux (*te.r.mon.io.s. 125*, de **ter-mon-* Pokorny 1075; *.e.kvo.n. 51*, de **ekwo-*; *se.g.tio[ ] 97*, de l'ordinal de « six » : gr. ἕκ-τος ; etc.) ou suffixaux (**-ter-* dans *vhratere.i. 18*; *-ero-* dans *lo.u.derobo.s. 26*; etc.) ou désinentiels (nomin. acc. duel en *-e* dans *horvionte 123*; nomin. pl. en *-es* dans *.an.śore.s. 203*; etc.); de même dans *.e.go*, dans **en-tos (.e.n.to.l., 148)*, dans les conjonctions *ke-* (lyc. *se*) et *-kve* « et », dans la préposition *per.*, etc.

Note 1 : Vélarisation *ĕ* > *ŏ* (comme en latin **wel-ti* > *uolt*) entre wau et *l* (alors, vélaire)+consonne : **wel-tro-* (§ 77-21) > **woltro-*, d'où (§§ 77-1, 130 *a*) *vo.l.te.r.kon.* *(151, 244)*. — Mais la vélarisation n'a pas lieu devant *l*+consonne quand *ĕ* n'est pas précédé de wau *(SSELBOISSELBOI, 236)*. Et rien n'indique qu'il y ait eu, pour *ĕ* non précédé de wau, vélarisation devant *l* intervocalique (voir § 73 *c*, discussion de *tole.r.*).

Note 2 : Peut-être une fermeture d'un **ĕ* en *ĭ* devant *r*+occlusive dorsale (cf., de **merk-*, osq. *amirikatud* et lat. dial. *commircium*) s'est-elle tardivement développée en vénète, à en juger, à Este, par les anthroponymes fém. *ne.r.ka-* (de date Este-IV : *34*, *39*) et *NIRCA-* (de date romaine : **121-04*); en *58*, *ne.i.rka.i.* [sic] est difficilement explicable (graphie de transition entre *e* et *i*??) à moins qu'on n'y voie un simple lapsus (*e.i.* au lieu de *e* par anticipation du *a.i.* qui suit?).

Note 3 : S'il fallait considérer l'anthroponyme *kvito (100)* comme reposant authentiquement sur l'ordinal vénète « cinquième » (§ 104 *a*), il faudrait admettre en vénète (comme en latin) une fermeture de **ĕ* en *ĭ* devant nasale+occlusive dorsale ou labiovélaire (i.e. **penkʷ-to-* > ital. **kʷenkto-*; cf. lat. *quīntus*). Mais on ne saurait exclure que *kvito* repose sur un emprunt onomastique à lat. *Quīntus*.

**ĭ* : dans le premier terme de composé **tri-* (voir *tribus.iiate.i.*, § 104 *b*); dans **ghosti-* (Pokorny 453; *ho.s.ti-havo.s.*, *137*); dans **anti* (Pokorny 48; *a(n)tisteit*, *75 ter*); dans le suffixe *-ti-* de nom d'action (ainsi *vo.l.ti-*, de **wl̥-ti-*, premier terme de composé : *56*, *63*); dans le suffixe *-āti-* (acc. *-ati.n.*/ *-ATIN* en *152*, *153*, *154*, *218*); etc.

**ŭ* : dans des éléments radicaux comme **ost-* (Pokorny 783; *OSTINOBOS*, *110 bis*), **ghosti-* (Pokorny 453; *ho.s.ti-*, *137*); dans le préverbe **opi* (Pokorny 323, ajouter myc. *o-pi*; *OPI-*, 235 B; *.o.p*, *8* etc.); dans les finales thématiques de déclinaison (nomin. sg. *-o.s.*, acc. *-o.n.*, etc. : § 86) et de conjugaison (participes en *-o.n.t-*, *-omno-*, § 75); dans des désinences nominales (gén. sg. athématique en *-o.s.*, § 96; dat. instr. pl. en *-bo.s.* < **-bhos*, § 96) ou verbales (3e sg. *-to*, § 73), etc.

Note 4 : Sur les conditions, peu claires, dans lesquelles on a *-ur-* au lieu de *-or-* dans *murtuvoi* (il s'agit d'une ancienne liquide voyelle), voir § 109.

Note 5 : Demeure, aussi, mal expliquée la pratique d'un texte aberrant de Làgole *(159)* où le graveur a écrit partout *u* au lieu de *o* : nomin. sg. thématique en *-iku.s.* au lieu de *-iko.s.*, verbe 3e sg. *tule.r.* au lieu de *tole.r.*, etc.

**ŭ* : sûrement dans les finales de quatrième déclinaison (acc. sg. *-u.n.*, *244* A; cf. L107); très probablement (noms propres) dans *klutiiari.s.* *128* A s'il s'agit d'un anthroponyme reposant sur **klŭto-* (Pokorny 605), et dans les noms en *vhug-* (alternant avec *vho.u.g-*) s'il faut y reconnaître le degré zéro d'une des racines **bheug(h)-*/**bhug(h)-* (Pokorny 152-153); éventuellement dans *trumus.iiate.i.* si c'est (§ 104 *b*) un composé à premier terme **kʷtru-* (Pokorny 643; cf. lat. *quadru-*, gr. τρυ-).

*b) Liquides et nasales voyelles.*

**109.** On ignore les traitements vénètes des « sonantes voyelles longues » (séquences i.e. de liquide ou nasale+laryngale).

On ignore aussi les traitements des « sonantes voyelles antévocaliques » (*°*l*, *°*r*, *°*m*, *°*n*), dont la résonance vocalique n'est pas nécessairement de même timbre que celle des sonantes voyelles devant consonne (ainsi, lat. **n̥ > en* mais **°n > an*, **r̥ > or* mais **°r > ar*, etc.); voir NOTES 1, 3.

Nos seules informations valables concernent les sonantes voyelles antéconsonantiques **n̥*, **l̥*, **r̥*; pour **m̥*, en l'absence de données, on supposera a priori un traitement parallèle à celui de **n̥*.

**n̥ > an* (traitement autre que *en* du latin et, sauf à l'initiale, de l'osco-ombrien) est établi par la finale de 3e pl. *donasan (123)* issue de **-s-n̥t* (avec chute de l'occlusive finale : § 166). Sur l'exemple douteux du même traitement qu'on avait demandé à la souche anthroponymique *iiuva.n.t-*, voir § 35 *c1*. Mais peut-être dérivé **n̥-t(e)ro-* de **en* (Pokorny 313; cf. osque *anter-*, avec **n̥- > an-*) dans *.a.tra (125)*, avec nasale implosive non notée (§ 157 *b*) pour **antrā* « intrā ».

**l̥ > ŏl* (comme en osco-ombrien; comme en latin aussi avant la fermeture *ŏl > ŭl* devant consonne) est établi par le premier terme de composé *vo.l.ti- (56, 63)* issu de **wl̥-ti-* (racine **wel-*, Pokorny 1137; cf. lit. *viltis*) et par l'adjectif verbal *POLTOS (110 bis)* issu de **pl̥-to-* (racine **pel-*, Pokorny 801; cf. lat. *pultāre*).

NOTE 1. Pour *°*l* antévocalique, ni *tole.r.* ni *tola.r.* (§ 74 *c*; racine **tel-*, Pokorny 1060) ne fournissent d'exemple certain de traitement *ŏl* (dans la mesure où le degré plein **tol-* a chance d'être en cause); latin et osco-ombrien : *°*l > ăl*.

**r̥* : Un seul exemple, d'interprétation ambiguë, *murtuvoi (75 ter)*; adjectif verbal **mr̥-to-* de **mer-* (Pokorny 735; cf. skr. *mr̥tá-*) avec, comme en latin *(mortuus)* et en slave *(mrŭtvŭ)* réfection analogique en **mr̥t^u^wo-* d'après l'antonyme **g^w^īwo-* (Pokorny 468 : vén. *vivoi 75 ter*, lat. *uīuus*, sl. *živŭ*, etc.). — Ou bien *ur* est, à date historique, le traitement régulier de **r̥* et il y a dissymétrie entre les deux liquides, cf. got. **l̥ > *ul* mais **r̥ > *ur > aúr* (avec notation *aú* d'un /o/ ouvert), et cf. lat. **l̥ > *ol > ul* mais **r̥ > *or*. Comme on doit poser, au départ, **l̥ > ŏl* et **r̥ > ŏr* pour le latin et l'osco-ombrien, et qu'on a **l̥ > ŏl* en vénète même, la dissymétrie serait à imputer à une fermeture vénète de **ŏr* (issu soit de **ŏr* soit de **r̥*) devant consonne; en apparence, *horvionte (123)* y contredit (mais un lapsus pour *hor<e>ionte* est soupçonnable : § 74 *e*). — Ou bien *ur* dans *murtuvoi* est dû à un contexte phonétique particulier, entraînant une assimilation régressive (**-ŏr- > -ŭr-* sous l'influence de *-uv-* dans la partie subséquente du mot).

NOTE 2. Sur « *r̥* récent » de samprasāraṇa, aboutissant à *er (vo.l.te.r.kon., 151, 244)*, voir § 130 *a*.

NOTE 3. On n'a pas d'exemple sûr de *°*r* antévocalique. Nous avons

abandonné notre ancienne interprétation de *.e.kvopełari.s.* (§ 76 *e3*) invoquant (dans **-peł$^{o}$r-i-*) un nom de la « pierre »; et l'analyse de l'anthroponyme composé *vo.l.łopariko.s.* *(209)* comme comportant un second terme **-p$^{o}$r-i-* demeure incertaine.

*c) Les longues indo-européennes.*

**110.** **ā* : dans des éléments radicaux *(vhrałere.i.*, *18*, de **bhrā-łer-)*; dans les formants de la première déclinaison (§ 91 : nomin. sg. *-a*, acc. sg. *-a.n.*) et de la première conjugaison dénominative (thème verbal **dōnā-* : *dona.s.ło*, *donasan*; cf. lat. *dōnāre*, osq. DUUNATED); etc.

NOTE 1. Une vieille hypothèse apparentait *śa.i.nałe.i.* (du temps où, en suivant Pauli, on lisait ***śahnałe.i.*) au groupe (sans étymologie) de lat. *sānus*, *sānāre*. Pour la sauver, une fois la lecture *-a.i.-* reconnue, on s'est demandé s'il ne se produisait pas, en syllabe initiale, une diphtongaison **ā* > *ai*; *vhrātere.i.* y contredit (à moins d'imaginer, ad hoc, une action particulière de l'entourage *ś...n-*).

**ē* : dans des éléments radicaux (*leno 12* A, *25*, d'un **wlē-no-* : **wlē-*, Pokorny 1137, dor. λῆν); dans les nomin. sg. en *-e.s.* (cf. lat. *-ēs*) des thèmes en *-i-* anthroponymiques (§ 93); dans le nomin. sg. **pəłēr (PATER, 110 bis)*; etc.

**ī* dans *vivoi 75 ter* (**g$^{w}$īwo-* Pokorny 468 : lat. *uīuus*, etc.), dans *FILIA* (de **bhwī-* : L75; cf. lat. *fīlia*, etc.), dans *MILES 110 bis* (lat. *mīles*), etc.; dans le suffixe ethnique *-īno-* *(235)*; dans la finale *-ī* de gén. sg. thématique (§ 86).

**ō* : dans des éléments radicaux comme **dō-* (*doło*, *dono.m.*, *dona.s.ło*, etc.) ou comme le **yō-* de **yōro-* (gr. ὧρος, etc., Pokorny 296 : *iorobo.s. 8*, *49*); dans le nomin. sg. en **-łōr* de noms d'agents (§ 35 *c3*); au nomin. sg. *-ō* des thèmes en *-on-* (§ 98); dans les finales thématiques *-ō* d'instr. sg. (§ 86 *f*) et de nomin. acc. duel *(alkomno*, *123*; § 86 *a)*; dans *.e.go* < **egō*; etc.

NOTE 2. En regard des idionymes en *-on-*, le nomin. *vhremenodu* (ID f., *43 bis*) et quelques patronymes en *-unyo-* *(a.riiun.s.*, *10)* au lieu de *-onyo-* (type *kuprikon.io.i.*, etc.) et *-unko-* *(resun.ko.s.*, *152*; cf. *vołu.n.ke.a.*, *224)* au lieu de *-onko-* (type *.a.r.bo.n.ko.s.*, etc. ; et cf. *mo.l.donke.o.*, *9*) témoignent de l'existence de nomin. sg. en *-ū* de thèmes à nasale, avec phonétisme gaulois.

NOTE 3. Rien ne prouve que l'idionyme **rumano.s.* impliquée par le gamonyme *ruma.n.na 30*, *31*) ait (alors, par intermédiaire étrusque, d'où vocalisme *u*??) un rapport avec *Rōma*; plus probablement, souche onomastique **Rŭmo-* et (§ 35 *b*) suffixation vénète banale en *-ano-*.

**ū* : peut-être dans la préposition *.u.* (*168*, etc.) si, de **ŭd-*/**ūd-* (Pokorny 1103), c'était la variante longue qui (comme en latin : *ūsque*, ou en gotique : *ūt*) se conserve en vénète (avec chute de l'occlusive finale : § 166).

*d) Diphtongues.*

**111.** Le vénète a un double système de diphtongues.

/ei/ /oi/ /eu/ /ou/
/ai/ /au/

qu'il note avec ponctuation du second élément (lequel appartient à la partie descendante de la syllabe) : *a.i.*, *e.i.*, *o.i.* ; *a.u.*, *e.u.*, *o.u.* L'orthographe vénète n'a pas conservé, pour les diphtongues en *-u*, la double possibilité de notation par *-u* et par *-v* que proposait le modèle étrusque.

Ces diphtongues (sous réserve de *eu* qui tend vers *ou* : § 114) sont demeurées *stables* tout au long de la tradition écrite. — Un exemple isolé de *re.i.tie.i.* (sic, *28*) pour *re.i.tia.i.* est probablement un simple lapsus. Mais quelques exemples concernant les diphtongues dont les deux éléments sont le plus voisins, sont peut-être des indices d'une tendance à la monophtongaison qui se ferait jour aux derniers temps de l'existence écrite de la langue. A Este à date Este-IV *vhogotna.i.* (sic, *89*) et *vhogo*[.]*n*[.]*ta* (sic, *24* B) pour *vho.u.g-*, à date vénéto-latine, *TOTICINAI* (sic, *104* B) pour *TOVT-*, manifestent une évolution de *ou* vers *ō*. D'autre part, à Làgole à date vénéto-latine, *TRVMVSIATE* (sic, *220*) et *TRVMSIATE* (sic, *219*) pour *-ATEI* manifestent, parallèlement, une évolution de *ei* vers *ē*.

**112.** Les origines des diphtongues vénètes sont triples :

*a) Diphtongues normales* héritées de l'indo-européen.

*b)* Anciennes *diphtongues à premier élément long*, héritées, au moins en finale absolue (p. ex. dat. sg. en **-āi* et **-ōi*), Alors que le latin garde trace de leur originalité (traitement dialectal **-āi* > *-ā*, traitement régulier **-ōi* > *-ō*), l'osque confond **āi* et **ai*, **ōi* et **oi*, et la même confusion est postulée par l'ombrien. Le vénète se range ici aux côtés de l'osco-ombrien : à date historique, les anciennes diphtongues longues ne sont pas distinctes graphiquement, et ne l'étaient sans doute pas phonétiquement, des diphtongues normales correspondantes.

*c) Diphtongues de création vénète.* La gémination de yod intervocalique, fréquente dans l'anthroponymie, se traduit graphiquement (et sans doute aussi phonétiquement) par constitution de *diphtongues en -i devant yod* : soit au niveau des suffixes *-ayyo-* et *-eyyo-* (§ 41 *b* : *katus.ia.i.io.s.*, *vo.t.-te.i.iio.s.*, etc.), soit au niveau des souches anthroponymiques : *ga.i.jo.s.* (*254*; emprunt au latin); **veyyos* (cf. *VEIVS*, *CIL* V 1356) impliqué par *ve.i.gno.i.* *(131)*; *bo.i.iio.s.* *(18)*; **broyyos* impliqué par *bro.i.joko.s.* (*157*, *167* A); *koija* *(242* B 4; et cf., dans le texte *159* où tout *o* est écrit *u*, *ku.i.juta)*; **tuyyos* impliqué par *TVINA* *(230)*. — De même, par gémination de wau, ont pu se constituer des *diphtongues en -u devant wau* : *fo.u.vo.s.* *(165*; et cf. *198*, *220)*; **sowwos* impliqué par *so.u.v.na* *(36)*.

**113.** Abstraction faite des aboutissements de *-oyyo-*, etc. (§ 112 *c*), on illustrera les diphtongues vénètes en *-i* par les exemples suivants :

Vén. *a.i.* : finale *-a.i.* de dat. sg. de première déclinaison (origine : **-āi* : § 91); — dans l'appellatif *.a..i.su-* « dieu » (*243*, *244*; cf. L107); — dans nombre de souches onomastiques (voir *.a.i.m-*, *ka.i.v-*, *vha.i.v-*, *la.i.v-*, *na.i.s-*, *ra.i.ł-*, *ta.i.n-*) ainsi que dans l'emprunt latin *gra.i.ko.i.* *(77)*; — dans l'épithète théonymique *śa.i.nate.i.*

Vén. *e.i.* : désinence verbale thématique de 3e sg. (cf. gr. -ει), élargie par **-ł(i)*, dans *atisteit (75 ter* : § 73 *a)*; désinence *-e.i.* de dat. sg. des thèmes consonantiques et des thèmes en *-i-* (§§ 92, 97, 98, 100); peut-être finale thématique de loc. sg. pronominal (§ 102 *b*) dans *.e..i.k.* *(242)*; — dans l'appellatif *de.i.vo-* « dieu » *(125)*; — dans des souches onomastiques (voir *de.i.p-*, *ve.i.m-*, etc.); — dans le théonyme *re.i.tiia.i.* (peut-être de **rei-* Pokorny 857? cf. L99, § 2).

Vén. *o.i.* : finale *-o.i.* de dat. sg. de deuxième déclinaison (origine : **-ōi*, § 86).

**114.** Abstraction faite des aboutissements de *-owwo-*, etc. (§ 112 *c*), on illustrera les diphtongues vénètes en *-u* par les exemples suivants :

Vén. *a.u.* : dans *augar (248)*, de racine **aug-* (Pokorny 84); — dans des anthroponymes : *dau*[ , etc.

Vén. *e.u./o.u.* — A la différence du latin et de l'osco-ombrien, le vénète n'a pas éliminé *eu* (par passage à, et confusion avec, *ou*) avant l'époque historique, mais cette tendance ne s'y manifeste pas moins, et le résultat en est une juxtaposition d'exemples de *e.u.* et d'exemples de *o.u.* dans notre documentation épigraphique (voir L71 II). — Il s'agit toujours d'une diphtongue en syllabe initiale : dans l'ancien **leudhero-* (Pokorny 684; *lo.u.dera.i.*, *242*; *lo.u.derobo.s.*, *26*); dans l'ancien **teutā-* (Pokorny 1084; *te*[.]*u*[.]*t*[*a*], *163*, et cf. *teu.-* en *200*, *203*, *TE(V-)* en *215*; *TOTICINAI*, avec *ou* > *ō* : § 111, *104* B); dans l'ancien **louko-* « clairière » (Pokorny 687, avec **ou*, non **eu*, établi par les formes baltiques et germaniques; *lo.u.ki*, *148*); dans celle des racines **bheug(h)-* (Pokorny 152-153) dont un thème verbal de présent thématique fournit les anthroponymes en *vheug-* *(147)*, *feu.g-* (*177* A), *vho.u.g-* (*21*, *21*, *37*, *38 bis*, *68*, *77*, *80*, *81* B), *FOVG-* *(103*, *119)*, *vhog-* (*24* B, *89*; cf. § 111); enfin, dans des anthroponymes sans étymologie en *keuł-/CEVT-* *(150)*, en *śo.u.g-* *(145)*, en *to.u.p-* *(137)*. — La répartition en fonction des époques et des sites est indiquée par le tableau ci-dessous (où l'on a fait abstraction de la ponctuation, et où l'on a mis entre crochets droits les exemples de *ou* qui ne sont pas, ou qui ne sont pas sûrement, issus d'un plus ancien *eu*) :

| | Este | Padoue | Làgole | Valle di Cadore |
|---|---|---|---|---|
| Période Este-III | *vhoug-* 68 | [*łoup-* 137] | | *loud-* 242 |
| Période Este-IV | *loud-* 26<br>*vhoug-* 21 etc.<br>*vhog-* 24 etc. | [*louk-* 148]<br>vheug- *147*<br>[*śoug-* 145] | teut- *163 etc.*<br>feug- *177* | |
| Période vénéto-latine | *TOT-* 104<br>*FOVG-* 103 etc. | CEVT- *150* | TE(VT-) *215* | |

On n'a pas assez de données pour que l'interprétation de cette répartition soit évidente. Sans doute, en Vénétie Carnique (à Làgole, sinon à Valle), faut-il tenir compte d'une probable influence de l'adstrat celtique, en faveur du maintien de *eu*. Il est plus douteux que, à partir du nom même des *Euganei* (avec diphtongue *eu*), on doive penser, pour la Vénétie Euganéenne (en fait, à Padoue, non à Este) à une action du substrat (dont on ne connaît pas d'autres manifestations) : l'action du superstrat gaulois, à partir de la période Este-IV, pourrait être invoqué pour les deux noms en *-eu-* de Padoue (à supposer que les deux personnages en question ne soient pas, à Padoue, des immigrés de Vénétie Carnique).

## *B) SYNCOPES DE VOYELLES BRÈVES.*

**115.** Sont envisagés ici tous les cas d'amuïssement de voyelle brève à quoi s'applique le terme général de syncope :

*y compris* le cas particulier de l'*apocope* (brève amuïe dans le contexte : consonne+brève+pause);

*y compris* le cas particulier du *samprasāraṇa* (brève amuïe dans le contexte : consonne+sonante+brève+consonne, avec vocalisation concomitante de la sonante, et, donc, maintien de l'effectif syllabique);

[y compris, s'il y avait lieu (mais nous n'en avons pas d'exemple en vénète) le cas particulier de l'*aphérèse* : brève amuïe dans le contexte : pause+brève+consonne];

mais *non compris* les cas de *superposition syllabique* (comme celui qui est à supposer, § 33 *b3*, pour **fugigenes*, uel sim. > *fugene.s.*), dont le mécanisme est différent, et où une voyelle ne disparaît que parce que disparaît par dissimilation, pour des raisons liées au consonantisme environnant, la syllabe entière dont elle est le centre.

Le développement (§§ 115-133) donné à cet exposé pour des faits qui, au total, jouent dans la langue un rôle mineur, se justifie par la complexité et l'ambiguïté de données qui ont été longtemps soit inaperçues, soit inexactement interprétées. Les études L41 (§ 14), L71 (§ VI), L100 (§ XVII), L115, marquent les étapes préliminaires dans l'élaboration de la doctrine ici présentée, qui les modifie sur plus d'un point.

Les rappels que nous donnons, pour chaque type de données, des faits latins et osco-ombriens, à titre de comparaison, n'ont d'autre objet que de mieux faire ressortir l'originalité des faits vénètes.

**116.** Les *zones sensibles* du mot vénète, quant à l'affaiblissement articulatoire des brèves sont : d'une part la *syllabe finale*, soit *(a)* pour brève devant pause, soit *(b, c)* pour brève devant sifflante finale; — d'autre part *(d)*, la *seconde syllabe* des mots de trois syllabes ou plus, pour brève devant limite syllabique (peut-être aussi pour brève devant *s* final de syllabe), en particulier quand la seconde syllabe du mot termine un premier terme de composé. Sur les implications de cet état de choses quant à l'accent, voir §§ 133, 181.

*a)* En finale absolue se produisent (§§ 117 sv.) des amuïssements de brèves (exemples pour **-ĭ* et pour **-ĕ*), d'ancienneté parfois mal déterminable, mais au moins en partie de date préhistorique. L'apocope est assez largement conditionnée par la nature morphologique des éléments en cause.

*b)* En finale devant *-s*, le samprasāraṇa (exemples pour **-yŏs* postconsonantique; manque de données pour **-wŏs* postconsonantique) est de date préhistorique (§§ 119 sv.). Il est régulier.

*c)* En finale devant *-s*, avec régularité aussi, mais bien plus tardivement (non avant Este-IV), et à des moments différents selon les sites, sont touchées par la syncope les voyelles les plus fermées (exemples pour *-ĭs* hérité ou issu de samprasāraṇa préhistorique; manque de données pour *-ŭs*) : §§ 121 sv.

*d)* En seconde syllabe, les faits de samprasāraṇa (exemples pour *-wŏ-* et *-rĭ-* postconsonantiques), qui paraissent dater de l'époque Este-III, et les faits de syncope (exemples pour *ĭ*, pour *ŭ* hérité ou secondaire, pour *ŏ*), qui datent de l'époque Este-IV, ont pour caractère commun d'être non pas réguliers (comme *b*, *c*), mais sporadiques : §§ 127 sv.

On constate donc : d'une part, qu'une brève était d'autant plus exposée à amuïssement qu'elle était plus fermée; — d'autre part, qu'elle y était plus exposée après consonne+sonante vocalisable qu'après consonne : dans les zones sensibles du mot *(b/c* et *d)* le samprasāraṇa est antérieur (parfois, de beaucoup) à la syncope.

L'orthographe ponctuée propre au vénète offre, pour les faits *c* et *d* de date Este-IV, la possibilité de suivre de plus près que dans les autres langues mortes le développement d'une syncope à date historique (voir L115). Elle met en évidence, entre la phase (I) où survit encore une voyelle de plein exercice et la phase finale (III) où elle est totalement abolie, des états intermédiaires (qui peuvent être d'assez longue durée) où la voyelle est

d'abord (II A) amenuisée mais encore écrite, puis (II B) non écrite mais latente (« voyelle muette »), avec maintien des structures syllabiques anciennes.

*a) Apocopes de voyelles brèves.*

**117.** En vénète, comme en latin et en osco-ombrien, les apocopes sont de dates diverses et d'inégale régularité. On traitera à part (§ 118) de celles qui concernent les brèves finales de prépositions. Dans les autres cas (*a*, *b*, *c* ci-dessous) on constate (dans la mesure où les inscriptions sont ponctuées) que la consonne précédant la voyelle apocopée a reçu une ponctuation, c'est-à-dire est traitée comme consonne finale de mot (**vo.n.tarĭ* > *vo.n.ta.r.*, etc.).

*a)* De date préhistorique, en vénète comme en latin et en osco-ombrien, est l'apocope de *-ĭ* dans la désinence verbale 3e sg. **-tĭ*. Puisque la chute des occlusives finales (§ 166) est acquise dès nos premiers textes *(donasan*, de **-s-n̥t*, dans l'inscription archaïque *123)*, la finale de *atisteit* (inscription archaïque *75 ter*) postule nécessairement un plus ancien **-ei-tĭ* (§ 73 *a*).

*b)* C'est seulement dans des inscriptions de date Este-IV (mais ils peuvent être plus anciens dans la langue) que nous apparaissent des neutres en *-a.r.* (*vo.n.ta.r.*, Làgole *151*; *augar*, Gurina *248* : inscription tardive non ponctuée) où il y a lieu de voir d'anciens adjectifs neutres en **-ārĭ* (§ 77-13) substantivés. On rappellera que, depuis Plaute, on trouve en latin des formes neutres substantivées en *-al*, *-ar* pour les adjectifs en *-āli-*, *-āri-*.

*c)* La particule démonstrative enclitique **-ke*, toujours apocopée en osco-ombrien (ainsi osque loc. sg. *eizeic*, *exeic*), irrégulièrement apocopée en latin (adv. locatif *heice*, mais normalement *heic*, *hīc*), pourrait figurer, avec apocope, dans le *.e..i.k.* de *242* A (date : Este-III), s'il s'agit bien d'un démonstratif reposant sur **(h)ei-k(e)*, voir § 102 *b*.

**118.** Connues seulement dans des dédicaces de date Este-IV, les deux prépositions *per.* (devant consonne : *151*, Làgole; *244*, Gurina) et *.o.p* (devant consonne : *8*, *12*, *14*, *18*, *43 bis*, *49*, Este) se comportent différemment du point de vue de la ponctuation (*-r* ponctué; *-p* non ponctué). — Or, étymologiquement, l'i.e. a aussi bien **per* que **perĭ* (Pokorny 810) alors que pour **opi* (Pokorny 323; ajouter myc. *o-pi*) il n'a pas de variante à finale consonantique. — On en conclura que vén. *per.* peut continuer (sans apocope) un **per* i.e., alors qu'une brève a dû disparaître dans vén. *.o.p* < **.o.pĭ*.

L'autonomie phonétique des prépositions étant restreinte (position de proclise devant régime), la chute de *-ĭ* dans **.o.pĭ* relève, en fait, des syncopes en seconde syllabe intérieure; le syntagme : préposition+régime se comporte, à cet égard, à la manière d'un composé : **.o.p(i) vo.l.tiio* est de même statut phonétique que **.o.p(ĭ)-te.r.giio.n.* ; la non-ponctuation de l'occlusive dénonce ici un phénomène *récent* (Este-IV) de quasi-syncope *intérieure* : voir § 128.

*b) Samprasāraṇa (préhistorique) régulier devant -s final.*

**119.** Il affecte toute finale en : consonne+yod+*ŏs*. — Il ne se manifeste pas dans les finales en consonne+liquide (ou nasale)+*ŏs* (cf. *-kapro.s.*, *239* A, et *vo.l.tiiomno.s.*, *10*, *12* A). — Fautes de données, on ignore si *-*wos* postconsonantique se comportait comme *-*yos* postconsonantique, et si, par exemple, le nomin. sg. du nom du « cheval » était **.e.kvo.s.* ou **.e.ku.s.*; l'existence d'un acc. sg. *.e.kvo.n.* *(51)*, n'est pas, en soi, un argument en faveur de la première hypothèse (§ 120 *b*).

L'évolution *-*yŏs* > *-ĭs* après consonne est préhistorique et générale en vénète (où aucune finale en : consonne+*iiŏ.s.* n'est attestée; en *241 bis*, la finale de *hvakios* est un latinisme tardif); le traitement *-ĭs* se manifeste dès les plus anciens textes *(123)*. Exemples de *-ĭs* : à date archaïque, *vilkenis* (Vicence, *123*); à date Este-III, *klutiiari.s.* (*128*, Padoue); tout au début d'Este-IV, *vo.l.tiio*[*.n.m*]*ni.s.* (*16*, Este); à date Este-IV, *ve.n.noni.s.* (*149*, Padoue); à date vénéto-latine, *GAVIS RAVPATNIS* (*110 bis*, Padoue?). A quoi il convient d'ajouter les témoignages indirects fournis, à date Este-IV, notamment à Este, par les anciens mots en *-*yos* > *-ĭs* qui ont, ultérieurement, subi la syncope de cet *ĭ* (§ 122). — Nous ignorons si le *ĭ* de samprasāraṇa avait exactement le même timbre que le *ĭ* hérité. Mais l'un et l'autre ont, en tout cas, même notation; et l'un et l'autre ont été pareillement affectés par les syncopes récentes devant *-s*.

La définition même du samprasāraṇa (vocalisation, après syncope, d'une sonante postconsonantique) exclut de son champ les finales en *-yŏs* où yod (en l'espèce, géminé) est postvocalique; en fait, jusqu'aux inscriptions les plus récentes, les finales en *-a.i.iio.s.*, *-e.i.iio.s.*, *-o.i.iio.s*, demeurent inaltérées à Este, à Vicence, à Padoue, à Làgole, etc. — La conservation, de même, de finales en *-wŏs* où le wau est postvocalique (simple : *ho.s.tihavo.s.*, *137*; géminé : *fo.u.vo.s*, *165*), ne constitue donc pas, en soi, un argument contre la possibilité d'un samprasārana pour *-wŏs* postconsonantique.

**120.** A la différence du latin (si l'on excepte le doublet *alis* de *alius*, d'explication controversée), l'osco-ombrien présente une réduction préhistorique de *-*yos* postconsonantique à *-is* (avec un *ĭ* que l'orthographe osque réformée, qui use là de I et non de Í, signale comme plus fermé que le *ĭ* hérité). Mais, s'il y a quelques analogies entre les faits osco-ombriens et les faits vénètes, il se manifeste aussi d'importantes différences qui montrent bien qu'il s'agit de développements indépendants.

*a)* La nature du samprasāraṇa étant phonétique, non morphologique, le phénomène concerne toute finale postconsonantique en *-*yŏs*, quelle qu'en soit l'appartenance grammaticale : non seulement nomin. masc. sg. thématique (ainsi osq. DEKIS = lat. *Decius*), mais aussi bien comparatif n. sg. (ainsi osq. *fortis* = lat. *fortius*), etc. — Il est, a priori, probable que la même observation vaut pour le vénète, encore que nous ne puissions le vérifier (faute de données autres que celles de deuxième déclinaison).

*b)* Les manuels de l'osco-ombrien enseignent que le samprasāraṇa y concerne aussi bien *-*yom* que *-*yos*, en invoquant les données de la deuxième déclinaison, mais en négligeant, p. ex., les infinitifs en *-*om* des présents en *-*yo*- (osco-ombrien **făkyŏm* > ombr. FAÇIU). Ou bien, donc, on considérera *-*yom* > -*im* comme régulier phonétiquement (en invoquant une réfection dans le cas de **făkyŏm*); ou bien (ce qui nous paraît plus probable), on tiendra que le samprasāraṇa n'est régulier que devant -*s*, et on invoquera, pour les accusatifs (et les neutres) une extension analogique du vocalisme du nominatif masc., dans le cadre du paradigme nominal thématique (ainsi osq. acc. PAKIM, au lieu de **PAKIÚM, d'après le nomin. PAKIS = lat. *Pācius*). — S'il en est ainsi, rien n'oblige à supposer, a priori, que la déclinaison vénète ait connu, en l'espèce, le même processus analogique que la déclinaison osco-ombrienne. Les exemples nous font défaut; mais on estimera que l'accusatif de *vilkenis* a pu aussi bien (ou mieux) être **vilkenion* que **vilkenin*.

*c)* Une première indication des différences qui séparent les deux langues résulte des traitements de *-*ayyŏs*, etc. (vénète nomin. sg. -*a.i.iio.s.* en regard du datif -*a.i.iio.i.*; mais osque MAIS = lat. *Maius* en regard du datif MAIIÚÍ; etc.). Ce fait trouve son explication dans l'observation générale qui suit.

*d)* En osco-ombrien, le -*ĭ*- de samprasāraṇa échappe à la syncope qui, devant -*s* final (§ 126) a affecté avant l'histoire les autres voyelles brèves (y compris *ĭ* hérité). On voit mal quelle explication *qualitative* donner de cette exception; il semble au contraire que cet *ĭ* secondaire (noté I), d'articulation plus fermée que *ĭ* ancien (noté í), aurait dû être, par là même, le plus exposé des deux à une syncope. Reste une explication *chronologique* : *ĭ* secondaire a subsisté *parce qu'il n'est pas antérieur* aux syncopes devant -*s*. Il est dès lors clair qu'en osco-ombrien, l'évolution -*yŏs* > -*ĭs* n'est qu'un cas particulier de la syncope de *ŏ* (et plus généralement, de toute brève ancienne) devant -*s*, et qu'elle en est contemporaine : c'est le *même* événement qu'on constate dans **hortos* > HÚRZ, dans **Mayyos* > MAIS (ci-dessus, *c*), et dans **Dekyos* > DEKIS, avec, seulement, des modalités différentes (**dekys* > *dekis*, parce que yod n'a pas d'existence consonantique devant consonne; opposer **salwos* > **salvs* > (après anaptyxe) σαλαϝς, le wau osco-ombrien étant devenu une consonne de plein exercice, susceptible d'emplois préconsonantiques).

La ressemblance, ici, des deux langues (vén. **vilkenyos* > *vilkenis* avant l'histoire, comme osq. **dekyos* > *dekis* avant l'histoire) est donc fallacieuse. En osco-ombrien, il n'y a pas de samprasāraṇa devant -*s* indépendant d'une syncope générale de toute brève devant -*s*. En vénète, le samprasāraṇa *-*yŏs* > -*ĭs* a une existence propre, la langue ignorant (hors des finales postconsonantiques *-*yŏs*, éventuellement *-*wŏs*) toute syncope de *ŏ* devant -*s*, à quelque moment que ce soit de son histoire.

*c) Syncope (récente) régulière devant -s final.*

**121.** Cette syncope affecte seulement les voyelles les plus fermées. Le hasard fait que nous n'avons pas d'exemples de finales *-ŭs* en vénète, et que le phénomène ne peut être observé que dans les finales en *-ĭs*, où il atteint aussi bien *ĭ* secondaire (issu de samprasāraṇa) que *ĭ* hérité. Il se produit à dates Este-IV et vénéto-latine, au cours des IIIe et IIe s., avec un développement inégalement rapide selon les sites (§ 122). Restent intactes, à la même époque, devant *-s* final, les brèves d'aperture moyenne : pas de syncope pour *-ĕs* (nomin. pl. des thèmes consonantiques : § 97 *b*) ni pour *-ŏs* (nomin. sg. thématique : § 84; gén. sg. athématique : § 98).

Le matériel est fourni : d'une part, par le nomin. sg. masc. ou fém. des thèmes en **-ĭ-* (*ĭ* hérité), dans le substantif **kāri-* (§ 77-12) et dans l'adjectif **ekwopetāri-* (§ 76 *e*); d'autre part, par le nomin. masc. sg. des thèmes en **-yo-* postconsonantique affecté de samprasāraṇa préhistorique (§ 119; *ĭ* secondaire), dans quelques idionymes (p. ex. hypocoristique **(h)ostyo-* en regard des composés à premier terme **hosti-* : § 33 *c2*) et dans un assez grand nombre d'adjectifs patronymiques (§ 40).

**122.** Répartition géographique des données (avant, pendant, ou après syncope), mettant en évidence le retard de Padoue sur Este, et le retard d'Este sur Vicence, dans cette évolution phonétique récente :

*a)* A Padoue, à date Este-III, *klutiiari.s. (128)*, *.e.kupetari.s. (130)*; — à date Este-IV, *ve.n.noni.s. (149)*, *.e.kupetari.s. (131, 132)*, *.e.p.petari.s. (133, 136)*, *.e.petari.s. (135)*; — à date vénéto-latine, encore *GAVIS RAVPATNIS (110 bis = 144* : urne d'une nécropole d'Este, mais épitaphe assignée à un Padouan, à cause, précisément, de *-IS)*; — mais, à date romaine, *EQVPETARS* (*134*; inscription tardive de Padoue qui, à l'exception de ce mot, est rédigée en latin).

*b)* A Este, à date archaïque, *karis (75 ter)*; — à date Este-III, *.e.kvopetari.s. (122 bis)*; — à date Este IV (mais probablement tout au début de cette période), flottement *vo.l.tiio[.n.m]ni.s./.e.ge.s.t.s. (16)*; — mais, à date Este-IV, sans voyelle *i* notée : *.a.kut.s. (44)*, *.a.riiun.s. (10)*, *kara.n.mn.s. (9)*, *krumelon:s. (93)*, *.e.ge.s.t.s. (53)*, *.e..n.non.s. (92)*, *iiuva.n.t.s. (10)*, [ ]*ar.s. (11)*, [ ]*erotln.s. (15)*.

*c)* A Vicence, à date archaïque, *vilkenis (123)*; — mais *.o..s.t..s.* (voir § 125 *a* : syncope achevée) à date Este-IV *(125)*.

Pour la Vénétie Carnique on n'a (de dates Este-IV et vénéto-latine) que des données sporadiques, mais suffisantes pour manifester, dans cette zone aussi, des disparités dans l'avancement de la syncope.

*d)* A Canevói, *ECVPETARIS (236)* est de même phase que *GAVIS RAVPATNIS* à Padoue (ci-dessus, *a*).

*e)* A Altinum *.e.kvopetar.s. (223)*, à Gurina *kavaron:s (246)*, à Idria *luk.s. (254)* sont de même phase que [ ]*ar.s.*, *krumelon:s.*, etc. à Este (ci-dessus, *b*).

*f)* A Monte Pore (*239* B), *nisijariko.ns*[.], si la lecture est exacte, serait de même phase que *.o..s.t..s.* à Vicence (ci-dessus, *c*).

**123.** Par contraste avec l'état présyncopal (I) à quoi ressortissent les finales de dates archaïque (*-is*) et Este-III (*-i.s.*), nous proposons de distinguer dans l'évolution de la syncope, de dates Este-IV et vénéto-latine, trois phases (II$^{A}$, II$^{B}$, III).

*Phase* II$^{A}$ : Affaiblissement de *ĭ* devant *-s*, donnant une voyelle réduite $^{i}$, encore assez nette pour que le timbre en soit reconnaissable; pas de changement des structures syllabiques. — Nous y assignons par hypothèse, pour Este : le *vo.l.tiio*[*.n.m*]*ni.s.* de *16*, pour Padoue : les finales *-i.s.* de date Este-IV et *GAVIS RAVPATNIS*, pour Canevói : *ECVPETARIS*. — Rien, dans l'écriture, ne dénonce l'affaiblissement de *ĭ*, qui continue à être noté. Mais il est difficile de penser qu'à Padoue on soit passé, du *-petari.s.* de *130* au *-PETARS* de *136* sans un état intermédiaire (d'âge Este-IV) d'amenuisement progressif de la voyelle ; plus difficile encore que, dans un même texte atestin *(16)*, la graphie *i* dans *vo.l.tiio*[*.n.m*]*ni.s.*, alternant avec la graphie ZÉRO dans *.e.ge.s.t.s.*, note une voyelle de plein exercice.

*Phase* II$^{B}$ : De la voyelle réduite $^{i}$, on passe à une « voyelle muette » $^{ə}$, trop fugitive pour que le timbre en soit encore identifiable, peut-être même de réalisation intermittente (en fonction de l'environnement phonétique ou du tempo de la parole), mais qui, même minimale, même peut-être parfois virtuelle, conserve assez d'existence pour assurer le maintien des structures syllabiques antérieures : la consonne précédant $^{ə}$ garde statut de consonne antévocalique, et n'est pas en contact réel avec *-s*. — De cette phase de quasi-syncope relèvent les données de date Este-IV à Este (sauf *vo.l.tiio*[*.n.m*]*ni.s.*, encore de phase $^{i}$), à Altinum, à Gurina, à Idria. — L'existence de la phase $^{ə}$ est démontrable par un ensemble de faits graphiques de l'écriture indigène, analysés au § 124.

*Phase* III. L'affaiblissement se poursuivant, la « voyelle muette » finit par s'amuïr complètement, l'évolution *ĭ* > ZÉRO s'achève, la syncope est acquise, la consonne qui précédait la voyelle disparue entre en contact avec *-s*. — Ne relèvent de cette phase, dans le matériel connu, que le *.o..s.t..s.* de Vicence et le *nisijariko.ns*[.] de Monte-Pore. — La distinction entre la phase ZÉRO et la phase $^{ə}$ précédente est elle-même mise en évidence par des faits graphiques de l'écriture indigène (§ 124).

L'écriture latine, elle, ne permet pas de distinguer l'état $^{ə}$ et l'état ZÉRO; d'où incertitude sur l'assignation de *EQVPETARS* (Padoue) soit à II$^{B}$ soit à III.

**124.** Dans l'évolution *ĭ* > $^{i}$ > $^{ə}$ > ZÉRO, le stade de « voyelle muette » $^{ə}$ (qui, à Este notamment, paraît avoir été de longue durée), est mis en évidence par plusieurs ordres de faits (voir L115).

*a)* Même si le vénète ancien n'a probablement jamais connu de finale postvocalique **-rs*, et même s'il a sûrement éliminé les finales postvocaliques

*-*ɫs* (passée à *-ś* : § 172 *a*) et *-*ns* (passée à *-ś* : § 172 *b*), rien n'exclurait qu'à un stade ultérieur de son développement il ait pu acquérir ou recouvrer de telles finales (à supposer qu'elles existent, ce qui n'est pas le cas, dans *.e.kvopeɫar.s.*, *.a.kuɫ.s.*, *.a.riiun.s.*, etc.). Mais il est un exemple, au moins, de succession graphique de consonnes en fin de mot, qui dénonce la présence d'une voyelle non écrite : une prononciation disyllabique de *kara.n.mn.s.* est impossible (voir ci-dessous *b2*).

*b)* Il y a contradiction entre l'orthographe littérale (qui est dépourvue de signe vocalique devant *-.s.*) et l'orthographe ponctuelle (qui traite la consonne précédant *.s.* comme antévocalique). Une survie purement traditionnelle de la ponctuation présyncopale, mot par mot, est difficilement admissible. Les règles générales enseignent que sont ponctuées toutes les lettres postérieures à la dernière voyelle du mot. Comment les artisans responsables de nos épitaphes et de nos dédicaces auraient-ils pu, pendant des générations, sans jamais se tromper, ponctuer différemment les fins de mots selon que la finale avait ou non, jadis, comporté un *ĭ* qui fût depuis longtemps disparu ? Cette pratique au contraire, et sa constance, s'éclairent si les scribes prononçaient eux-mêmes cet *ə* qu'ils n'écrivaient pas.

*b1)* Premier cas : une seule consonne (antévocalique, donc non ponctuée) précédait l'ancienne finale *-*i.s.* ; elle demeure, au stade II^B^, non ponctuée : **.a.kuɫi.s.* > *.a.kuɫ.s.* (à entendre [akutəs], trisyllabe), et non ***.a.ku.ɫ.s.* (disyllabe) ; de même *.a.riiun.s.*, *.e.kvopeɫar.s.*, *luk.s.*, etc.

*b2)* Second cas : un groupe tautosyllabique (antévocalique, donc non ponctué) précédait l'ancienne finale *-*i.s.* ; il demeure non ponctué : **kara.n.mni.s.* > *kara.n.mn.s.* (à entendre [karanmnəs], trisyllabe) et, non ***kara.n.m.n.s.* (disyllabe) ; de même pour *[ ]*ero.ɫ.ɫni.s.* > [ ]-*ero*<.>*ɫ*<.>*ɫn.s.* (avec un oubli de ponctuation du premier *ɫ* qui n'importe pas ici).

*b3)* Un groupe hétérosyllabique (premier élément ponctué, second élément non ponctué) précédait *-*i.s.* — Ou bien le scribe est de ceux qui n'écrivent pas deux points successifs entre deux lettres ponctuées successives *(53)* ou encore est, à cet égard, de pratique non connue *(10)* : en ce cas, graphies ambiguës ; *iiuva.n.ɫ.s.* (*10* ; PA ; issu de **iiuva.n.ɫi.s.*), *.e.ge.s.ɫ.s.* (*53* ; PA ; issu de **.e.ge.s.ɫi.s.*) pourraient se lire comme trisyllabes ou comme disyllabes. Mais la référence aux données *b1*, *b2* de même site et de même époque invitent à y voir des trisyllabes et à analyser graphiquement *-a.n.ɫ.s.* en : voyelle+*.n.* ponctué+*ɫ* non ponctué+*.s.* ponctué, et de même *-e.s.ɫ.s.* en : voyelle+*.s.* ponctué+*ɫ* non ponctué+*.s.* ponctué. — Ou bien le scribe ne confondrait pas en un seul deux points entre deux lettres ponctuées (pas d'exemple pour la phase II^B^) et des graphies comme *-a.n.ɫ.s.* (non ***-a.n.ɫ..s.*), *-e.s.ɫ.s.* (non ***-e.s..ɫ..s.*) indiqueraient clairement un *ɫ* non ponctué.

*c)* Arguments liés à la prononciation *(a)* et à la ponctuation syllabique *(b)* dénoncent donc la survie (II^B^) d'une voyelle (ténue et de timbre indécis, et pour cette raison non écrite) à la place de l'ancien *ĭ*. Mais, à ces preuves

indirectes vient s'ajouter une preuve directe. Il s'est trouvé, dans les cercles enseignants d'Este, un lettré (ou des lettrés), à date Este-IV, pour inventer un signe correspondant à ᵊ, à savoir le point en haut (·), qui, dans la pratique, est superposé au premier des points encadrants de *.s.*; ainsi ***krumelon·.s.*, écrit *krumelon:s.* *(93)* et valant [krumelonᵊs]. Le fait qu'on retrouve cette graphie à Gurina *(kavaron:s., 246)* met en évidence les liens qui n'ont cessé d'exister entre les écoles scribales des grands sanctuaires. Le fait qu'on en ait en tout deux exemples seulement indique, ou bien que cette innovation a été tardive et n'a guère eu le temps de se développer avant la romanisation, ou bien qu'elle a eu peu de succès parce qu'elle ne venait pas remédier à une difficulté orthographique réelle. L'important, pour démontrer l'existence de ᵊ, est qu'on le trouve donc (à si peu d'exemplaires que ce soit) *écrit*; et ce n'est sans doute pas un hasard si, pour cette voyelle minimale, a été choisi un signe lui-même minimal : un point (qu'on a évité, par sa place supérieure dans le champ inscrit, de confondre avec les instruments de la ponctuation syllabique).

**125.** On voit que dans quasi tous nos exemples de voyelle non notée succédant à un plus ancien *ĭ*, il s'agit d'une syncope en devenir, non parvenue à son terme. L'achèvement de la syncope (voyelle ZÉRO) implique un remodèlement du mot : il a alors perdu une syllabe, et il y a contact entre la consonne (ou les consonnes) précédant jadis *ĭ*, et la sifflante finale.

*a)* En conséquence du remaniement syllabique, la voyelle jadis pénultième devient la dernière voyelle, et tous les éléments consonantiques qui la suivent sont ponctués; une ponctuation « régulière » est donc signe de syncope achevée; ainsi dans *nisijariko.ns*[.] avec ponctuation de *n*; ainsi dans *.o..s.t..s.*, avec ponctuation de *t* (mise en évidence par les habitudes graphiques du scribe de *125*).

*b)* Les nouveaux contacts consonantiques qui se nouent par-dessus la voyelle disparue pouvaient mener à des groupes soit stables soit instables, et, dans ce dernier cas, conduire à des assimilations. On a trop peu d'exemples de syncope achevée, quant à **-i.s.* final, pour pouvoir suivre le développement de tels événements (qui ont pu survenir pendant la survie purement orale du vénète à date romaine). Mais on en a des exemples pour les syncopes en syllabe intérieure.

**126.** A la différence du latin, l'osco-ombrien connaît des syncopes de brèves devant *-s* final. Mais, ici encore (cf. § 120) il est utile de marquer que les développements vénète et osco-ombrien sont dissemblables :

*a)* par leur date (en osco-ombrien, syncope préhistorique, dont est solidaire le samprasāraṇa, § 120; en vénète, événement récent : IIIᵉ/IIᵉ s., largement postérieur au samprasāraṇa);

*b)* par leur extension : toute brève héritée est syncopée devant *-s* en osco-ombrien (même si nous n'avons d'exemples sûrs que pour **ĭ*, **ĕ*, **ŏ*; sur la

probabilité d'une syncope de *ŭ, voir L107; il n'y avait sans doute aucune finale *-ăs héritée); en vénète, syncope seulement des voyelles les plus fermées (ĭ ancien ou récent; par hasard, défaut d'exemples pour ŭ).

*d) Manifestations sporadiques de samprasāraṇa et de syncope, à date historique, en seconde syllabe ouverte.*

**127.** Une autre position sensible, quant à l'affaiblissement des voyelles brèves, est la fin de seconde syllabe ouverte dans les mots (ou syntagmes prépositionnels) de trois syllabes ou plus.

Ici encore (comme en finale devant -*s*) le samprasāraṇa est antérieur à la syncope proprement dite. Ici encore, pour cette dernière, il y a lieu de définir entre la phase (I) à voyelle pleine et la phase (III) à voyelle zéro, une étape intermédiaire (II) d'affaiblissement (II$^{A}$ voyelle réduite, II$^{B}$ voyelle muette), l'état II se manifestant par des faits orthographiques précis dans l'écriture indigène.

Mais, indépendant de l'affaiblissement en syllabe finale, l'affaiblissement en syllabe intérieure s'en distingue par plusieurs caractères :

*a)* Il peut concerner, non seulement des voyelles fermées *(ĭ, ŭ)*, mais aussi des voyelles d'aperture moyenne *(ĕ, ŏ)*.

*b)* Il est à la fois plus tardif dans ses débuts et plus rapide dans son évolution : samprasāraṇa de date Este-III (et non antérieur à l'histoire, comme en syllabe finale); syncope de date Este IV, mais aboutissant assez largement, dès avant la romanisation, au ZÉRO vocalique (état III, dont on a très peu d'exemples sûrs en syllabe finale).

*c)* Il n'est pas régulier, mais sporadique. Pour mieux dire, on supposera avec vraisemblance qu'à date Este-IV, *toute* brève, fermée ou moyenne, finale de seconde syllabe, était faiblement articulée (état II$^{A}$ de voyelle réduite, non discernable graphiquement de l'état I); ce qui est sporadique, c'est proprement le passage aux états II$^{B}$ et III (voyelle non écrite).

**128.** La meilleure introduction à l'étude de ces faits consiste à considérer prioritairement quelques mots (en l'espèce, composés) que nos inscriptions nous livrent sous plusieurs formes : séquences d'états phonétiques en évolution (§ 128) dont on aura à discuter les rapports avec la chronologie des inscriptions (§ 129).

Il s'agit : de l'adjectif **ekwŏ-pet-āri-* (§ 76 *e*) qualifiant un certain type de sépultures; du patronyme **upŏ-sed-yo-*/**upŏ-sed-iko-*; du toponyme **opĭ-terg-yo-*. Le premier de ces exemples met en évidence un fait de samprasāraṇa, antérieur à la syncope proprement dite. Les trois exemples illustrent ensuite la syncope aboutissant à son terme.

Dans la même colonne du tableau que le composé **opi-terg-yo-*, on a introduit le syntagme de : préposition **opi*+régime (l'exemple *.o.p vo.l.tiio leno*, *12*, *14*, *25*, *43 bis*, ayant fonction d'y représenter *aussi* l'exemple *.o.p iorobo.s. 8*, *.o.p iio*[*robo.s.*] *49*, qui présente le même traitement) :

| | | | |
|---|---|---|---|
| I[A] | *.e.kvopet-* 122 bis 223 | | |
| I[B] ou II[A] | *.e.kupet-* 130 131 132 *ECVPET-* 236 *EQVPET-* 134 | *.u.posed-* 135 | *OPITER-* 235[B] |
| II[B] | | | *.o.p vo.l.-* 12 etc. |
| II[B] ou III[A] | | *VPSED-* 115 | |
| III[B] | *.e.p.pet-* 133 136 | | |
| III[C] | *.e.pet-* 135 | *.u.śed-* 229[B] *VSED-* 229[A] | *.o.te.r.-* 235[A] |

I : Phase présyncopale. — C'est pendant celle-ci que, dans certaines secondes syllabes ouvertes en : consonne+sonante+brève se produit (I[A] > I[B]) le samprasāraṇa *(ekwŏ- > eku-)*.

II : Évolution vers la syncope. — Aussi longtemps que la voyelle reste écrite, son probable affaiblissement (II[A]) n'est pas matériellement démontrable. — La phase suivante (II[B]) est celle où la voyelle, devenue « voyelle muette », cesse de s'écrire, sans, pour autant, que se modifient les structures syllabiques (cf. § 124). En écriture locale, la ponctuation met cet état de choses en évidence : *.o.p(ə) vo.l.-*, avec maintien du statut antévocalique (non ponctué) de *p*. L'écriture latine est impropre à distinguer le stade de « voyelle muette » (*VPSED-* = ***.u.p(ə)sed-* trisyllabe ?) du stade ZÉRO (*VPSED-* = ***.u.p.sed-* disyllabe ?).

III : Syncope achevée : le mot a perdu une syllabe, et les consonnes qui précédaient et suivaient la brève sont venues en contact. De ce moment,

il convient de distinguer plusieurs étapes. — Dans la première (III$^{A}$), il y a resyllabation, avec, dans l'écriture indigène, normalisation de la ponctuation (c'est-à-dire ponctuation de la consonne précédant la voyelle abolie). — Dans la seconde (III$^{B}$), il y a, le cas échéant, assimilation entre consonnes que la syncope a mises en contact, d'où production de géminées « récentes ». — Dans la troisième (III$^{C}$), ces géminées « récentes » se simplifient.

Schéma général pour la syncope : *ekupet-* (I$^{B}$) > *ek$^{u}$pet-* (II$^{A}$; non distinct du précédent dans l'écriture) > *ek$^{ə}$pet-* (II$^{B}$; non attesté; serait écrit **.*e.kpet-*) > *ekpet-* (III$^{A}$; non attesté; serait écrit **.*e.k.pet-*) > *eppet-* (III$^{B}$) > *epet-* (III$^{C}$). — Quand interviennent des assimilations consonantiques, la phase préalable III$^{A}$ (contact sans assimilation) a dû être de durées très inégales selon le caractère intrinsèquement plus ou moins stable des groupes en cause; on estimera volontiers qu'elle n'a pratiquement pas existé dans le cas de *k*+*p* (assimilation quasi immédiate, dès contact des deux consonnes) mais qu'elle a pu être d'une certaine durée dans le cas de *p*+*s*.

**129.** Le tableau ci-dessus indiquait l'ordre *phonétique* des événements, du stade I$^{A}$ au stade III$^{C}$. Reste à voir comment cet ordre se concilie avec la *chronologie* des textes; et là, plusieurs distorsions apparaissent, dont il faut essayer de rendre compte.

*a)* Une même inscription (*135*; Padoue, Este-IV) a, à la fois, *.u.posed-* (II$^{A}$) et *.e.pet-* (III$^{C}$) : probablement, tradition familiale archaïsante pour la forme de l'anthroponyme.

*b)* Les documents *235*B (avec *OPITER-* : II$^{A}$) et *235*A (avec *.o.te.r.-* : III$^{C}$) sont contemporains (plombs de fronde du contingent d'Opitergium participant, en 89, au siège d'Asculum). Rien, il est vrai, ne permet de dire que *235*B soit une inscription vénéto-latine plutôt qu'une inscription latine (en admettant que certains éléments de ce contingent pussent appartenir à une fraction déjà profondément romanisée de la population indigène). Dans la seconde hypothèse, *235*B renverrait au toponyme *(latin) Opitergium*, lui-même emprunté au vénète à l'époque des premiers contacts entre Rome et cette région de la Vénétie, c'est-à-dire probablement au III$^{e}$ s. En sorte que *OPITER-* en *235*B serait un témoin indirect d'un **.o.pite.r.-* vénète, antérieur d'un à deux siècles à l'*.o.te.r.-* livré par *235*A.

*c)* Les rapports entre samprasāraṇa intérieur et syncope finale sont inverses dans *.e.kvopetar.s.* (*223*, Altinum) et *.e.kupetari.s.* (*130*, etc.; Padoue). — Voir discussion sous *(d3)*.

*d)* A ne considérer même que la portion initiale de ce mot, la distribution chronologique des divers états I-II-III (voir tableau ci-après) présente des anomalies qui seront discutées ci-dessous :

| | Este | Padoue | Altinum | Canevói |
|---|---|---|---|---|
| Este-III | *.e.kvop-* (I[A]) 122 *bis* | *.e.kup-* (I[B]) 130 | | |
| Este-IV | | *.e.kup-* (II[A]) 131 132 *.e.p.p-* (III[B]) 133 136 *.e.p-* (III[C]) 135 | *.e.kvop-* (*) 223 | |
| Vénéto-latin | | *EQVP-* (*) 134 | | *ECVP-* (II[A]) 236 |

*d1)* Sur un même site (Padoue) où, à date Este-IV, on a pu suivre l'évolution de II[A] à III[C], resurgit, à date romaine, dans une épitaphe par ailleurs latine *(134)*, une forme non syncopée en *EQV-* : très probablement, emprunt artificiel, en contexte latin, d'un terme du formulaire funéraire indigène d'une époque antérieure (phase padouane II[A] de date Este-IV).

*d2)* Il y a des différences dans le rythme de l'évolution selon les sites : il se peut qu'Este *(122 bis)* soit en retard sur Padoue *(130)* pour le samprasāraṇa, et il est probable que Canevói *(236)* est en retard sur Padoue pour la syncope.

*d3)* Mais, pour la forme d'Altinum *(223)*, faut-il admettre un très considérable retard du samprasāraṇa par rapport aux autres sites, avec maintien de *-kvo-* à une époque où est déjà installée la syncope *-is* > *-s* en finale (voir ci-dessus, *c*) ? Ou supposera-t-on une réfection analogique du premier terme à une époque où syncope puis assimilation consonantique l'avaient rendu méconnaissable ? On n'a pas le moyen d'en décider dans l'état de notre documentation.

**130.** En seconde syllabe ouverte, a-t-on (à partir d'Este-III) d'autres exemples de samprasāraṇa que *.e.kvo-* > *.e.kŭ-* ?

*a)* Un exemple probable pour **-rĭ-* > *-e.r.-* (avec même timbre *e* de la « liquide voyelle récente » résultante que dans lat. *sacerdōs*, de **sakrŏ-* ou dans osq. ADERL(ANÚM), de **adrŏlo-* < **atrŏlo-*) : il s'agit de l'adjectif *vo.l.ie.r.-kon.*, « volontaire » attesté à Làgole *(151)* et Gurina *(244)* à date Este-IV, mais dont rien n'exclut qu'il remonte, sous cette forme, à une période antérieure. Analyse probable : dérivé adjectif en *-ĭko-* d'un substantif

***vo.l.tro.n.* (de **wel-tro-* : §§ 77-21; 108 NOTE 1) désignant « l'acte de volonté ».

*b)* Pas de samprasāraṇa **-yŏ-* > *-ĭ-*, en revanche, dans le nom propre *vo.l.tiomno.s.* et ses dérivés (abondamment attesté, avec *-tyo-* conservé, à date Este-IV : *10*, *12*, *16*, *18*, *20*, etc.).

**131.** En seconde syllabe ouverte, a-t-on, à partir d'Este-IV) d'autres exemples de syncope que ceux qui concernent *.e.k(u)-*, *.u.p(o)-*, *.o.p(i)-*?

*a)* Au stade II[B] (voyelle muette), ancien patronyme devenu idionyme *va.n.tkenia* (Este, *38*), quelle que soit la brève (voyelle de liaison *-ŏ-* dans **vant-o-keno-*?) en cours d'amuïssement.

*b)* En écriture latine, mais plus probablement au stade II[B] qu'au stade III[A] (parce que des séquences réelles *-gt-* ou *-ms-* avaient peu de chance de durer sans altération), *EGTOREI*, *110*, Este (contre trois exemples atestins de *.e.getor-* de date Este-IV : *26*, *60*, *85*) et *TRVMSIATE*, *219*, Làgole (en regard de *TRVMVSIATE*, *220*, et d'une vingtaine d'exemples làgoliens de *trumus-* à date Este-IV : *151*, etc.).

*c)* Au stade III[B] probablement, le mot *vot.tso.m.* constituant à lui seul la dédicace *188* de Làgole (Este-IV); seconde syllabe avec groupe tautosyllabique *-ts-* < **-ty-* (§ 172 *d*); le *t.* ponctué terminant la première syllabe continue (avec assimilation après syncope, type *.e.p.petari.s.*) une ancienne occlusive, difficile à identifier en raison de l'obscurité du mot. [Exempli gratia (sans plus), dérivé adjectival en *-yo-* d'un participe en *-to-* substantivé, lequel pourrait être du type de lat. *monĭtum* « avertissement »; entre autres possibilités, **wok(ĭ)to-* « consentement » (**wek-* « bien vouloir », Pokorny 1185), l'adjectif dérivé étant alors quasi-synonyme de *vo.l.tiio 12*, etc. et de *vo.l.te.r.kon. 115*, etc. (**wel-*). Mais ce sont là conjectures incertaines].

*d)* Cas particulier de III, où la consonne précédant la voyelle ZÉRO était un yod lui-même précédé de diphtongue en *i*, impropre à figurer devant consonne, et qui disparaît dès la syncope acquise : *ve.i.gno.i.* (*131*, Padoue, Este-IV), patronyme (« fils de Veyyos »), d'un plus ancien **ve.i.iiŏ-gno-*. La même explication pourrait valoir pour le patronyme (« fils de Boyyos ») *bo.i.kno.s.* (*46*, Este, date Este-IV) si l'on y voit **bo.i.iiŏ-kno-*; mais exemple moins sûr que le précédent (à la rigueur **bo.i. -ikno-*, avec élision).

*e)* Lecture incertaine en *249* (Gurina, date Este-IV); *ka.s.tiko.*[*s.*] ou *ka.s.t.ko.*[*s.*], aussi plausibles épigraphiquement, mais non phonétiquement : dans le second cas, état III[A] avec syncope achevée (ponctuation de *t*) mais conservation (improbable) d'une séquence consonantique *-stk-*; préférer dans *ka.s.tiko.*[*s.*].

**132.** Il n'a été question, jusqu'ici, que de brèves en seconde syllabe ouverte (§§ 128-131). On peut cependant se demander s'il n'y avait pas *aussi* possibilité de syncope *en seconde syllabe fermée par s.* On retrouverait alors pour

la seconde syllabe (brève finale de syllabe ou brève devant *-s* final de syllabe) la même dualité de positions syncopables qu'en fin de mot (brève finale de mot : § 117; brève devant *-s* final de mot : §§ 121-126). Mais aucun des deux exemples n'est tout à fait certain.

*a)* D'un anthroponyme emprunté au celtique (composé **ari-speto-* < **pᵒri-skʷeto-* : § 33 *a*) nous avons, à Làgole, à date Este-IV, un patronyme dérivé *a.rs.petijako.s.* avec *r* non ponctué devant *s* ponctué, soit donc une seconde syllabe *-r(ᵊ)s-* (IIᴮ); l'affaiblissement vocalique a plus de chances de relever du phonétisme vénète que du phonétisme celtique (mais cette dernière hypothèse n'est pas entièrement exclue).

*b)* Nom propre *lav.s.ko.s.* (Roganzuolo, *232*, Este-IV), associé, dans cette épitaphe, à l'idionyme *kuge.s.*; explication traditionnelle comme patronyme préposé (§ 31 *e*); selon PP Od 4, dérivé en **-ĭko-* d'une souche **lavso-*, ce qui amènerait à considérer *v* et *s* comme ponctués chacun d'un seul point postposé, mais ce qui surtout obligerait à poser, pour la souche, une séquence consonantique *-vs-* a priori improbable. Mieux vaut donc (en admettant que la ponctuation est partout encadrante : *v* non ponctué devant *.s.* ponctué) partir d'un **lavĭ.s.ko.s.* dont on aurait ici l'état IIᴮ, quitte à identifier à cette occasion, parmi les variétés des suffixes en *-ko-*, une variété *-isko-* jusqu'ici isolée en vénète (§ 44 *e*).

**133.** L'affaiblissement des voyelles brèves en seconde syllabe (très différent, dans ses modalités, des syncopes intérieures du latin et de celles que présente, bien plus largement, l'osco-ombrien), témoigne, comme l'affaiblissement des voyelles brèves en syllabe finale, d'un relief particulier de la syllabe initiale. Si la majorité de nos exemples concerne des composés ou des syntagmes prépositionnels, c'est sans doute que la seconde syllabe se trouvait alors à la fois précédée et suivie d'une syllabe en relief : **e**kvŏ-**pe**tāri-, **u**pŏ-**se**do-, **o**pĭ-**ter**gyo-, ***o**pĭ **yō**robos, ***van**tŏ-**ke**no-, etc.

## *C) CONSONANTISME.*

**134.** Au moment où elle entre dans l'histoire, à la fin du VIᵉ s., la langue vénète présente, pour les consonnes, le système phonologique suivant :

I) *Sonantes*

| | | | |
|---|---|---|---|
| les deux semi-voyelles | /y/ | et | /w/ |
| les deux liquides | /l/ | et | /r/ |
| les deux nasales | /m/ | et | /n/ |

II) *Obstruantes* — *fortes* ∾ *douces*

1) *Occlusives*

| | | | |
|---|---|---|---|
| labiales | /p/ | ∾ | /b/ |
| dentales | /t/ | ∾ | /d/ |
| dorsales | /k/ | ∾ | /g/ |
| labiovélaires | /kʷ/ | | ? |

2) *Spirantes*

| | | | |
|---|---|---|---|
| labiodentale | | | /f/ |
| dentales | /ts/ | ∾ | /s/ |
| dorsale | | | /h/ |

Sur la nature (affriquée [ts] probable) de la « sifflante forte » écrite *ś*, voir § 172. — Sur la structure des sous-systèmes d'occlusives (et de spirantes) en fonction de la corrélation de tension, non de la corrélation de sonorité, voir § 159. — Sur les labiovélaires, voir § 161.

**135.** Mais, au cours de l'époque historique, surviennent un certain nombre d'événements :

*a)* Pendant la période Este-III, amuïssement [h] > ZÉRO, d'abord, semble-t-il, en Vénétie Carnique, ensuite en Vénétie Euganéenne (§ 170).

*b1)* Évolution, achevée durant la période Este-IV, de l'ancienne semi-voyelle bilabiale vers une prononciation labiodentale [w] > [v] : § 148, avec, sur le système, deux retentissements de portée inégale *(b2, b3)*.

*b2)* Évolution [kʷ] > [kᵛ] de la labiovélaire, et réévaluation de l'ancien phonème /kʷ/ en groupe de phonèmes (tautosyllabique) /k/+/v/.

*b3)* Naissance d'une corrélation de voisement /f/ ∾ /v/ au niveau des spirantes labiodentales, et réévaluation, en fonction de la corrélation de voisement, de l'ensemble du sous-système des obstruantes.

*c)* Effacement progressif de la dernière corrélation de tension de statut phonologique : /ts/ ∾ /s/ par réduction de la sifflante forte à la sifflante normale : § 171 *b*; cette évolution est amorcée dès les périodes Este-IV et vénéto-latine, plus ou moins tôt selon les sites, et on peut la supposer s'achevant, aux environs de l'ère chrétienne, dans la survivance parlée du vénète à époque romaine.

En sorte que, après cinq siècles d'histoire, le consonantisme vénète devait présenter, avec des modifications sensibles par rapport à l'état initial connu (§ 134), la structure phonologique suivante :

I) *Sonantes*

| | | | |
|---|---|---|---|
| la semi-voyelle | /y/ | | |
| les deux liquides | /l/ | et | /r/ |
| les deux nasales | /m/ | et | /n/ |

II) *Obstruantes* — *sourdes* ∾ *sonores*

1) *Occlusives*

| | | | |
|---|---|---|---|
| labiales | /p/ | ∾ | /b/ |
| dentales | /t/ | ∾ | /d/ |
| dorsales | /k/ | ∾ | /g/ |

2) *Spirantes*

| | | | |
|---|---|---|---|
| labiodentales | /f/ | ∾ | /v/ |
| dentale | /s/ | | |

**136.** La majorité de ces phonèmes continue, sans changement, des phonèmes indo-européens :

*a)* Ainsi **y* > vén. *ii/i*, p. ex. dans *iorobo.s.*, *8* (de **yōro-*); **w* > vén. *v*, p. ex. dans *volti-*, *56* (de **wl̥ti-*); **l* > vén. *l*, p. ex. dans *lo.u.ki*, *148* (de **louko-*); **r* > vén. *r*, p. ex. dans *lo.u.derobo.s.* (de **leudhero-*); **m* > vén. *m*, p. ex. dans *murtuvoi*, *75 ter* (de **mr̥to-*); **n* > vén. *n*, p. ex. dans *dono.m.*, *158* (de **dōno-*); **p* > vén. *p*, p. ex. dans *per.*, *151* (de **per*); **b* > vén. *b* (pas d'exemple sûr); **t* > vén. *t*, p. ex. dans *stati*, *234* (de **stə₂ti-*); **d* > vén. *d*, p. ex. dans *de.i.vo.s.*, *125* (de **deiwo-*); **k* > vén. *k*, p. ex. dans *lo.u.ki*, *148* (de **louko-*); **g* > vén. *g*, p. ex. dans *ego*, *56* (de **egō*); **kʷ* > vén. *kv*, p. ex. dans *-kve*, *75 ter* (de **-kʷe*); **s* > vén. *s*, p. ex. dans *donasan*, *123* (de **dōnāsn̥t*).

*b)* Cependant, certains de ces phonèmes vénètes continuent *aussi* d'autres phonèmes i.e., non conservés dans leur état ancien. Ainsi vén. *v* (outre i.e. **w*) continue *aussi* i.e. **gʷ* (§ 161; p. ex. dans *vivoi*, *75 ter*, de **gʷīwo-*). Ainsi vén. *b*, *d*, *g* (outre i.e. **b*, **d*, **g*) continuent *aussi*, en position non initiale, i.e. **bh*, **dh*, **gh* (§ 162; p. ex. dans *lo.u.derobo.s.*, *26*, de **leudherobhos*).

*c)* Enfin, le vénète présente des phonèmes /f/, /h/, /ᵗs/ qu'ignorait l'indo-européen, et qui sont issus d'évolutions particulières. Vén. *vh-* (§ 168) continue soit **bh-* initial (ainsi dans *vhratere.i.*, *18*, de **bhrāter-*), soit **dh-* initial (ainsi dans *vha.g.s.to*, *128*, de **dhə₁k-*). Vén. *h-* (§ 169) continue **gh-* initial (ainsi dans *ho.s.ti-*, *137*, de **ghosti-*). Vén. *ś* est résulté, à diverses époques, de diverses combinaisons consonantiques (§ 172).

**137.** Les consonnes normalement admises à l'intérieur du mot (ce qui exclut /h/ et /f/ du vénète) sont susceptibles de gémination. Les géminées constituent des séquences hétérosyllabiques, dont le premier élément est donc ponctué (en tant que final de syllabe), le second non ponctué (en tant qu'initial de syllabe).

Les origines des géminées sont diverses.

*a) Rencontre de consonnes semblables à la frontière de deux éléments morphologiques.* Ainsi dans *ruma.n.na*, *30*, dérivé gamonymique en *-nā* d'un idionyme en *-āno-*, la dérivation se faisant par substitution du suffixe à la voyelle thématique finale du thème d'idionyme (§ 52 *a*).

*b) Assimilation de consonnes dans le mot.* Ainsi, après syncope, **.e.k.petari.s.* > *.e.p.petari.s.*, *133*, *136* (§ 128).

*c) Assimilation de consonnes en sandhi.* Ainsi **.e.n.to.s. lo.u.ki* > *.e.n.to.l.lo.u.ki*, *148* (§ 178 *a*).

*d) Réduplication expressive dans l'anthroponymie* (voir §§ 32, 138 *c*).

**138.** Modalités de la gémination.

*a)* Les inscriptions étrusques archaïques ignorant les consonnes géminées

(grec 'Απόλλων y devient *apulu*, gr. 'Αχιλλεύς y devient *axile*, etc.), il se pose, pour l'écriture vénète la plus ancienne, une question (présentement sans réponse) : le vénète archaïque notait-il déjà les géminées (ce que nos inscriptions *56*, *75 ter*, *123* ne permettent pas de vérifier), ou bien la notation graphique des géminées a-t-elle été introduite au v^e s., en même temps que la ponctuation, à partir du moment où l'orthographe vénète a assumé l'indication des limites syllabiques ?

*b)* La gémination laisse, en principe, inaltéré, et semblable au second, le premier des deux éléments consonantiques (*-.l.l-*, *-.n.n-*, *-.p.p-*, *-.t.t-*, *-.k.k-*, *-.s.s-*), à deux exceptions près. D'une part, lorsqu'une semi-voyelle intervocalique /y/ ou /w/ est géminée, il en résulte respectivement une diphtongue en *i* suivie de yod (comme dans *bo.i.iio.s.*, *18* : § 145) ou une diphtongue en *u* suivie de wau (comme dans *fo.u.vo.s.*, *165* : § 148 *a2*). D'autre part, pour /m/, il existe, à côté de la gémination normale *-.m.m-* une gémination dissimilée *-.n.m-* (§ 155 *e*).

*c)* La gémination dans l'anthroponymie est un procédé expressif (§ 32) dont l'emploi est fréquent, mais facultatif : si *Eno- (ENONI, 236)* coexiste avec *Enno- (ENNONIOI, 106)*, *Voto- (vote.i.iio.s., 55)* avec *Votto- (vo.t.te.i.iio.s., 44)*, etc., les variantes à consonne simple doivent être tenues pour n'avoir pas subi la gémination, non pour l'avoir perdue.

*d)* C'est donc sur les géminées d'autres origines (§ 137 *a*, *b*, *c*) qu'il faut se fonder pour apprécier la solidité de la gémination en vénète. Nous disposons de peu d'exemples. Assez cependant pour apercevoir, à date tardive, une tendance à la simplification : *.e.p.petari.s. (133, 136)* > *.e.petari.s. (135)*, **.o.t.te.r.gino-* > *.o.te.r.gino- (235)*, etc. (§ 128).

**139.** C'est l'anthroponymie qui nous fournit l'essentiel du matériel pour les géminées. On n'attend pas d'exemples (§ 137) pour /h/ ni pour /f/; le hasard fait qu'on n'en a pas pour /r/ ni pour /b/, /d/, /g/.

*a)* Gémination fréquente dans les souches onomastiques, après voyelle brève de première syllabe. Pour /y/, souches *Boyyo- (bo.i.iio.s., 18)*, *Broyyo- (bro.i.joko.s., 157, 167)*, *Koyyo- (ku.i.juta, 159)*. Pour /w/, souches *Fowwo- (fo.u.vo.s., 165*, cf. *198)*, *Sowwo- (so.u.vna, 36)*. Pour /l/, souches *Allo- (.a..l.lo, 40)*, *Byallo- (bia.l.lenio.i., 64)*, *Kello- (ke.l.lo.s., 158, 160)*, etc. Pour /m/, souche *Fremmo- (vhre.n.mo, 126*; etc.), voir § 155 *e*. Pour /n/, souches *Enno- (.e..n.no, 205*; etc.), *Wenno- (ve.n.noni.s., 149*; etc.). Pour /p/, souches *Appo- (APPIOI, 236)*, *Oppo- (.o.p.po.s., 204, 211, 213)*, etc. Pour /t/, souches *Atto- (.a..t.to, 243*; cf. *99)*, *Katto- (CATTONICO, 219)*, *Wotto- (vo.t.te.i.iio.s., 44)*, etc. Pour /k/, souches *Bukko- (bu.k.ka, 27)*, *Makko- (makkno.s., 75 bis)*. Pour /s/, cf. § 175, souches *Lesso- (le.s.sa, 208)*, *Osso- (.ossoko.s., 158)*, *Wasso- (va.s.seno, 94)*.

*b)* Rare est la gémination, dans les souches onomastiques, après voyelle brève de seconde syllabe : [-]*erottn.s. (15)*, *hevi.s.so.ś. (127)*.

*c)* Après radical disyllabique terminé par voyelle (même longue), gémination fréquente (éventuellement, dissimilée) de l'initiale du suffixe *-mno-* (§ 155 *e*), avec l'avantage d'expliciter l'emploi anthroponymique de ces anciennes formations participiales (***kārāmnos* : « aimé », participe, ou « Aimé », idionyme; mais ***Kārāmmnos* : seulement idionyme « Aimé »). Ainsi, avec gémination, *kara.n.mniio.i.* *(131*; cf. *9)*, *pi.t.ta.m.mniko.s.* *(160)*, *vo.l.tiio.m.mno.i.* *(18*; cf. *57*, *71*, *86*, *122)*, *vo.l.tiio.n.mnina* *(29*; cf. *12*, *16*, *55)*.

*d)* Gémination de yod quasi constante (mais *to.u.peio*, *137*) dans les suffixes *-ayyo-*, *-eyyo-*, de fonction primitivement patronymique (§ 41 *b*) : *katus.ia.i.io.s.* *(125)*, *vo.t.te.i.iio.s.* *(44)*, etc.

*a) Yod vénète.*

**140.** Yod vénète continue yod indo-européen :

*a)* A l'initiale devant voyelle : *iorobo.s.*, *8*, et *iio*[*robo.s.*], *49*, de **yōro-* (Pokorny 296); sur le thème *iuva.n.t-*/*iiuva.n.t-*/*IVANT-*, voir § 35 *c1*.

*b)* Entre consonne et voyelle (suffixe nominal *-yo-*/*-yā-* postconsonantique) : (acc. pl.) *te.r.mon.io.s.*, *125*, formé comme osq. TEREMENNIU (de **termen-yo-*), gr. τερμόνιος ; patronyme (dat. sg.) *kuprikon.io.i.*, *139*, formé comme gr. Τελαμώνιος; etc. Mais voir ci-dessous, *e*.

*c)* Géminé entre voyelles : même suffixe **-eyyo-* anthroponymique dans *vo.t.te.i.iio.s.*, *44*, que dans lat. *Velleius*, gr. Φίλειος, etc.

Mais deux questions demeurent sans réponse assurée dans l'état présent de notre documentation :

*d)* A la différence du latin et de l'osco-ombrien, le vénète conserve-t-il, à date historique, un ancien **-y-* (non géminé) entre voyelles? — Une présomption en ce sens est apportée par un patronyme de date Este-III *(to.u.peio*, Padoue, *137)* et deux autres exemples, plus récents (§ 146), *si* l'on tient la graphie pour *correcte*, et *si* l'on voit là un doublet *ancien* **-eyo-* du plus fréquent **-eyyo-*. — Mais il nous manque des exemples décisifs (p. ex. le nominatif pl. des thèmes en *-i-* issu de i.e. **-ey-es*). — C'est seulement si la conservation de **-y-* entre voyelles était, par ailleurs, démontrée que pourrait prendre consistance, à propos de *horvionte* [sic], *123*, l'hypothèse d'un lapsus pour *hor*<*e*>*ionte* (causatif **ghor-eyo-* de racine **gher-* : L98 et § 74 *e*).

*e)* Le vénète a-t-il conservé, pour yod postconsonantique, la dualité de réalisations [ⁱy] syllabique et [y] non-syllabique, en fonction de la structure « lourde » ou « légère » de la syllabe précédente (cf., pour wau postconsonantique, réalisation [tᵘw] de **-tw-* dans *murtuvoi*, *75 ter*)? Ou bien cette répartition est-elle obscurcie en vénète, avec généralisation de l'une ou l'autre des réalisations? On admettra ici, mais sur présomptions plutôt que sur preuves, la généralisation de *[y] non-syllabique (§ 144).

La difficulté de répondre à ces deux questions *(d, e)* à partir du matériel connu tient largement aux ambiguïtés de la graphie.

**141.** Alors que l'alphabet étrusque disposait à la fois d'une lettre *u* et d'une lettre *v*, il n'avait pas de signe propre pour yod : la même lettre *i* s'y employait en valeur vocalique et en valeur consonantique, à ceci près que la consonne pouvait s'écrire indifféremment *i* et *ii*. Les alphabets vénètes ont hérité de cette pratique (*i* en position antéconsonantique, *i/ii* en position antévocalique).

*a)* A Este et dans la plus grande partie du domaine, le choix entre *i* et *ii* pour yod est affaire des préférences individuelles des scribes. Dans le même mot, on trouve l'un ou l'autre à l'initiale (ainsi, trois fois *iuva.n.t-* : *75*, *122 bis*, *138*; trois fois *iiuva.n.t-* : *10*, *58*, *59*) ou en position postconsonantique (ainsi, après syllabe longue huit fois *re.i.tia-* : *11*, etc., vingt-deux fois *re.i.tiia-* : *9*, etc.; ainsi, après syllabe longue, une fois *vho.u.go.n.tio-*, *80*, une fois *vho.ugo.n.tiia-*, *37*; ainsi, après syllabe longue, une fois *.o.s.tia-*, *223*, quatre fois *.o.s.tiia-/.o.s.tiio-*, *61*, *223*, *228*, *255*; ainsi, après syllabe brève, quatre fois *vhugia-*, *23*, *28*, *38*, *83*, cinq fois *vhugiia-/vhugiio-*, *35*, *36*, *37*, *135*, *136*; etc.). Au total, à l'initiale, sept fois *i-*, cinq fois *ii-*; après consonne, trente-quatre fois *-i-*, soixante-douze fois *-ii-*; ajouter (§ 145), après diphtongue, quatre fois *-i-*, cinq fois *-ii-*.

*b)* L'école locale de Làgole a créé, par brisure de la haste verticale de *i*, un tracé autonome pour yod *(j)*; à *i/ii* du reste du domaine répond donc *j/ij* de Làgole, mais avec une répartition orthographique différente : *ij* est quasi constant après consonne (vingt-sept exemples), *j* quasi constant après diphtongue (huit exemples); les exemples initiaux font défaut.

*c)* Les textes vénéto-latins ont uniformément *I* partout (*IVANTIOI*, *IVANTEIAI*, etc.).

**142.** Yod initial.

Figure (avec graphie *i-* ou *ii-* selon les scribes) dans un mot du lexique (§ 140) *iorobo.s.*, *8/iio*[*robo.s.*], *49*, et dans quelques souches onomastiques : *ia.n.t..s.* *124* (cf. abréviation *ia*( ), *101 j*), *ie*[ ] *65*, *iion.ko.s.* *151* et surtout thème *iuva.n.t-* *(75*, *122 bis*, *138)/iiuva.n.t-* *(10*, *58*, *59)/IVANT-* *(102*, *105* B, *107*, *112*, *113*), qu'on a rapproché de **yuwen-* (Pokorny 510), mais qui pourrait aussi bien comporter un suffixe participial et s'apparenter à lat. *iūuāre* (§ 35 *c1*), lequel est d'ailleurs d'étymologie incertaine.

**143.** Consonne+yod.

*a)* De telles séquences sont exceptionnelles en début de mot (souches anthroponymiques *bia.l.l-* *64*, *siak-* *39*), fréquentes en syllabe non initiale.

*b)* On en trouve dans quelques termes du lexique : adjectif (acc. pl.) *te.r.mon.io.s.*, *125* (dérivé d'un substantif **ter-mon-* « borne » : § 140);

adjectif (instr. sg.) *vo.l.tiio*, *12*, etc. (dérivé d'un substantif **wl̥-ti-* « volonté »); adjectif substantivé *FILIA*, *109* (dérivé d'un quasi-participe **bhwī-li-* de **bhwī-* « fieri » : L75); *oliiale*, *75 ter* (forme adverbiale d'un adjectif en *-lo-*, peut-être tiré d'un nom **ol-yā-* de la « mort violente » ? ?); au cas où la forme serait correcte, *horvionte*, *123* (alors, participe d'un présent en *-yō*). — Mais la plus grande partie du matériel est constituée de noms propres (en particulier, de dérivés patronymiques en *-yo-/-yā-* : § 41) dont on donnera ci-après seulement un choix d'exemples.

*c)* Indifféremment écrit *i* ou *ii (ij)*, yod s'y trouve suivre les consonnes *v* (ainsi *ra.i.teviio.i.*, *62*), *r* (ainsi *ituria*, *75 bis*; *.a.riiun.s.*, *10*; *turijonei.*, *203*), *n* (ainsi *.a.kisinio.i.*, *54*; *.a.l.bareniio.i.*, *133*; *inijoniko.s.*, *173*), *p* (ainsi *deipijariko.s.*, *213*), *t (vhetiana*, *32*; *.a.kutiio.i.*, *60*; *butijako.s.*, *161)*, *d (.u.posediio.i.*, *135)*, *k (okijai.joi.*, *203)*, *g (vhugia*, *23*; *vhugiia*, *35)*, *s (katus.ia.i.io.s.*, *125*; *tribus.iiati.n.*, *154*; *trumusijate.i.*, *158)*. — Il se trouve suivre aussi des groupes tautosyllabiques comme *-mn- (kara.n.-mniio.i.*, *131)* ou *-tn- (.o.tnia*, *32)*. — Il se trouve suivre, enfin, des séquences hétérosyllabiques comme *-l-t- (vo.l.tio.m.no.i.*, *71*; *vo.l.tiiom-no.s.*, *10)*, *-n-t- (vho.u.go.n.tio.i.*, *80*; *iiuva.n.tiio.i.*, *59)*, *-k-t- (se.g.tio*[ ], *97)*, *-s-t- (.o.s.tiala.i.*, *223*; *.o.s.tiio.i.*, *61)*, *-s-k- (mu.s.kia.l.na.i.*, *83)*, *-k-s- (vhu.g.siia*, *25)*.

Au total *(a, b, c)* nos textes fournissent des exemples de toute consonne devant yod, sauf /m/, /f/, /h/, /ᵗs/.

*d)* La ponctuation indique que yod constituait, avec toute consonne précédente, un groupe tautosyllabique (sauf, peut-être hors d'Este, avec *n* : § 157 *a* et avec *s* : § 176 *a*, le point postposé à la dentale dénonçant là une particularité de syllabation dont la nature nous échappe). — Si la liste atestine énumérant les groupes de consonnes qui sont tautosyllabiques entre voyelles (§ 24) fait état de groupes à second élément *l*, *r*, *n*, mais non de groupes à second élément yod, c'est que l'enseignement orthographique d'Este opérait sur des *lettres*, non sur des sons, et qu'il n'existait pas de lettre distincte pour yod. Mais, pour aboutir, en l'espèce, à l'orthographe correcte, il suffisait d'appliquer dans le cas de *i (ii)* prévocalique, considéré comme lettre-voyelle, la règle selon laquelle aucune consonne ne doit être ponctuée devant voyelle.

**144.** Dans ce qui précède, nous avons présenté comme toujours consonantique la réalisation de yod entre consonne et voyelle. Mais il y a là un problème (§ 140 *e*); le parti ici adopté repose seulement sur des présomptions, qui sont les suivantes :

*a)* Historiquement, la double graphie *i/ii* de yod postconsonantique est un héritage du modèle étrusque, et non une création des Vénètes qui viserait à distinguer yod non syllabique de yod syllabique.

*b)* En fait, la distribution vénète de *i* et *ii* après consonne est indépendante de la structure et de la quantité de la syllabe précédente; elle ne relève que des usages individuels des scribes.

*c)* Le samprasāraṇa préhistorique *-yŏs > -ĭs après consonne (tel qu'on l'observe à travers les finales en *-i.s.* et les finales syncopées plus tard issues de *-i.s.* : § 122) atteint pareillement toute finale *-yŏs quelle que soit la structure de la syllabe précédente.

*d)* A l'initiale devant voyelle, c'est yod non syllabique qu'on attend; or les Vénètes, modifiant sur ce point l'usage étrusque (*i-* seul à l'initiale), ont étendu au début de mot la double graphie intérieure *i/ii*; c'est donc que cette dualité graphique était pour eux sans signification phonétique.

*e)* Le vénète d'époque Este-IV présente sporadiquement des palatalisations de *ł*+yod, aboutissant à *-łś-* (§ 172 *d*). Or dans la majorité des exemples (thèmes **yuvanłyā-*, **fabai(s)łyā-*, **voltyomno-*), *ł*+yod suivait une syllabe longue (fermée) : c'est justement la position où l'on eût attendu [ʲy], non [y], si le vénète avait conservé les deux réalisations de yod consonantique et leur distribution préhistorique.

**145.** Yod géminé après voyelle.

Aboutissement à : diphtongue en *i*+yod. Les exemples (un d'entre eux au moins, *68*, est sûrement de date Este-III; la plupart sont de date Este-IV) relèvent tous de l'anthroponymie :

*a)* Graphies du type *-e.i.iio-* (avec *ii* pour le second yod, qui subsiste en fonction consonantique) : *bo.i.iio- (18)*, *ge.n.łe.i[.i]io- (149)*, *vołe.i.iio- (55)*, *vo.ł.łe.i.iio- (44)*, [ - ]*o<.>i<.>iiako- (13)*.

*b)* Graphies du type *-e.i.io-* (avec *i* pour le second yod) : *kałus.ia.i.io- (125)*, *.u.r.kle.i.io- (68)*, *.u.r.kle<.>i<.>io- (82)*, [ ]*gene.i.<i>o- (71)*.

*c)* Graphies du type *-e.i.ijo-* (avec *ij* pour le second yod) : [ ]*<.>i-<.>ijoko- (171)*.

*d)* Graphies du type *-e.i.jo-* (avec *j* pour le second yod) : *bro.i.joko- (157, 167)*, *ko<.>i<.>ja (242* B4), *ku.i.juła (159)*, *de.i.vola<.>i-<.>jo- (239* B), *<.>e<.>ne<.>i<.>jo- (165)*, *ga.i.jo- (254)*, *<.>o<.>kija<.>i.jo- (203)*.

Au niveau de l'exécution, la complexité des séquences *-.i.ii-*, *-.i.ij-* leur a fait statistiquement, préférer *-.i.i-*, *-.i.j-*; mais il n'est pas rare, de plus, tant dans les solutions *b*, *d*, que dans les solutions *a*, *c*, de constater des fautes (par omission soit de points soit d'un *i*).

*e)* Les graphies vénéto-latines correspondantes sont toujours du type *-EIO-*. Ainsi *ENNICEIOS (217)*, *ENICONEIO (219)*, *IVANTEIAI (105* B).

**146.** Yod non géminé après voyelle ?

Deux questions se posent à propos des graphies de types *-eio-*, *-ejo*: fournies par trois inscriptions, l'une de date Este-III à Padoue *(137* -

*to.u.peio)*, les autres de date Este-IV en Vénétie Carnique *(241 : krevin.-iaio.s.*; *176* B : [ ]*ajokos)* :

*a)* Doit-on, dans les trois cas, supposer un lapsus (omission du second élément de diphtongue)? On a vu (§ 145) que ces séquences de : diphtongue en *i*+yod n'étaient pas toujours correctement orthographiées; *to.u.peio* pour *to.u.pe<.i.>io* en *137* serait-il plus invraisemblable que *-gene.i.o-* pour *-gene.i.* <*i*>*o-* en *71*? Peut-être cependant faut-il faire crédit, dans le cas de *to.u.peio*, à une inscription qui est et ancienne et soignée dans son exécution.

*b)* En admettant qu'on tienne pour correct ce type rare de graphies, quelle interprétation en donner? A supposer que le vénète eût perdu avant l'histoire (comme le latin et l'osco-ombrien) **-y-* intervocalique, un *-eyo-* eût pu être recréé à partir de *-eyyo-* sur le modèle des nombreux doublets de : consonne simple/consonnes géminées que présente l'anthroponymie (§ 139).

Il y a donc là un témoignage qui demeure ambigu, et laisse incertain le sort, en vénète, du **-y-* intervocalique indo-européen (§ 140 *d*).

*b) Wau vénète.*

**147.** Continuation de **w* et **g*$^{w}$ indo-européens :

*a)* A l'initiale devant voyelle : Ancien **w-* dans *volti-(genei) 56*, *vo.l.tiio 25*, *vo.l.te.r.kon. 151* (**wel-*, Pokorny 1137); dans *vo.n.ta.r. 151* (**wen-*, Pokorny 1146); probablement dans *vesoś 56* (**wes-*, Pokorny 1170). — Ancien **g*$^{w}$- dans *vivoi 75 ter* (**g*$^{w}$*eyə-*/**g*$^{w}$*ī-*, Pokorny 467). — L'un ou l'autre dans des termes moins clairs comme *vebele.i. (47)*, *ve.s.ke.ś. (77*; cf. lat. *uescor)*, *vot.tso.m. (188)*.

*b)* Entre voyelles : Ancien **-w-* dans *vivoi 75 ter* (**g*$^{w}$*īwo-*, Pokorny 468); dans *de.i.vo.s. 125* (**deiwo-*, Pokorny 185); dans *(ho.s.ti-)havo.s. 137* (**ghau-*, Pokorny 413). — Pour l'ancien **-g*$^{w}$-, pas d'exemple; mais probabilité d'un traitement intervocalique qui serait, comme en latin, pareil au traitement initial *(w)*. — Origine incertaine dans quelques termes comme le thème *iiuva.n.t-* (§ 35 *c1*; cf. lat. *iūuāre*?).

*c)* Entre consonne et voyelle : Groupe **-kw-* intervocalique hérité dans *.e.kvo.n. 51*, *.e.kvo-(petari.s.) 122 bis* (**ekwo-*, Pokorny 301).

Mais certaines évolutions préhistoriques ont éliminé un **w* étymologique soit postconsonantique, soit préconsonantique :

*d)* **bhw-* > *f-* dans *FILIA 109* (d'un quasi-participe en *-li-* de **bhwī-* « fieri », Pokorny 146).

*e)* **sw-* > *ś-* probable dans *SSELBOISSELBOI 236* (de **swe-*, Pokorny 882; voir § 102 *a*).

*f)* **wl-* > *l-* dans *leno 12* (de **wlē-*, cf. gr. λῆν, Pokorny 1137); même traitement initial de wau+liquide qu'en latin *(lānā*, avec **wl-*, *rādīx*, avec **wr-)*.

**148.** Notation et prononciation.

Le digamma grec, conservé par l'alphabet étrusque, a fourni au vénète, pour /u̯/, une notation distincte de celle de la voyelle /u/, à la différence de ce qui se passait (§ 141) pour /i̯/ et /i/. C'est le signe que, pour l'étrusque, et, de là, pour le vénète, les modernes translitèrent par *v*. Mais, pas plus pour le vénète que pour l'étrusque, cette translitération traditionnelle n'a valeur de description phonétique (et le lecteur français, par exemple, ne devra pas en conclure à une prononciation nécessairement ou constamment labio-dentale).

Sur la prononciation, et son évolution, on dispose des informations suivantes :

*a)* Trois données qui appartiennent, ou peuvent appartenir, aux périodes historiques les plus anciennes mettent en évidence une alternance *v/u* qui implique, pour *v*, une articulation encore semi-vocalique [w].

*a1)* Témoignage archaïque *(75 ter)* de vocalisation [ᵘw] de wau entre consonne et voyelle, après syllabe « lourde », dans *murtuvoi* (cf. lat. *mortuus*, trisyllabe).

*a2)* Dans les souches anthroponymiques, aboutissement de la gémination expressive d'un wau intervocalique à : diphtongue en *u*+wau : **fowwo-* > **fouwo-* (ainsi dans *fo.u.vo.s.*, *165*, en regard de la forme sans gémination *fovo*, *198*), **sowwo-* > **souwo-* (impliqué par le gamonyme *so.u.v.na*, *36*). Bien que le hasard ne nous en fournisse que des exemples de date Este-IV, il y a là certainement (peut-être avec changement ultérieur de prononciation du *v* subséquent) une diphtongaison qui doit remonter à une période ancienne de la langue.

*a3)* Enfin, un événement datable : c'est au cours de la période Este-III qu'en seconde syllabe ouverte de composé se produit (§ 129) le samprasāraṇa *.e.kvo-* (*122 bis*, Este) > *.e.ku-* *(130*, Padoue).

*b)* Certaines séquences de *v*+consonne (attestées à date Este-IV) ne nous enseignent rien de décisif sur la prononciation de *v*.

*b1)* Une séquence tautosyllabique de wau+yod (p. ex. *ra.i.teviio.i.*, *62*) s'accommode à la fois, *a priori*, des prononciations [w] et [v]. (Un exemple archaïque serait fourni par *horvionte*, *123*, si la lecture de *v* y était assurée).

*b2)* Une séquence tautosyllabique de wau+liquide (p. ex. *vrota.i.*, *252*) peut s'accommoder, aussi, de [w] ou de [v]. Cependant, de **wl-* > *l-* (§ 147 *f*), on peut inférer la probabilité de **wr-* > *r-* à date ancienne; en ce cas *vro-* serait dû à une métathèse récente de **vor-*, et le témoignage ne vaudrait que pour la seule période Este-IV.

*b3)* Le nom *vdā-* (*vda.n.*, *13*, etc.) de l'alphabet consonantique (§ 7) a été construit sur les *noms* des deux premières consonnes *(v, d)* de l'alphabet; chacun de ces noms devait être syllabique, unissant une voyelle à la consonne

dénommée. En sorte que nous ne savons pas si (malgré sa graphie) le mot *vda.n.* n'était pas lui-même disyllabique (avec lecture de *v* par : consonne+voyelle), et si une séquence phonétique [vd] a jamais réellement existé dans la langue.

*c)* En revanche, nous avons, à date Este-IV, des gamonymes en *-nā* dérivés d'idionymes masculins en *-vo-* : *so.u.v.na (36*, impliquant **Souvo-*), *la.i..v.na.i. (252, 253*; impliquent **Laivo-)*. La séquence hétérosyllabique *-.v.n-* n'est phonétiquement concevable qu'avec articulation labiodentale de *v*.

En définitive, il y a de fortes présomptions pour une articulation bilabiale [w] encore à dates archaïque et ancienne, pour une prononciation labiodentale [v] à date récente.

Ce changement de prononciation, acquis à époque Este-IV, faisant de *v* la contrepartie sonore de *vh*, a dû avoir, pour le système phonologique, d'importantes conséquences (§ 135).

*c) Liquides vénètes.*

**149.** Pour les liquides continuant **l* et **r* de l'indo-européen, l'alphabet étrusque avait, et a transmis au vénète, les signes *r* et *l* :

*a)* Sur l'articulation de *r*, *l* vénètes (plus tard rendus par *R*, *L* latins) nous n'avons pas d'information; la nature probablement vélaire de *l* antéconsonantique ne suffit pas, à elle seule, à vélariser en *ŏ* un *ĕ* précédent (§ 108 NOTE 1).

*b)* Sur les traitements des sonantes voyelles **r̥*, **l̥* de l'indo-européen, voir § 109; sur « *r* voyelle récent » (résultant de samprasāraṇa), voir § 130 *a*.

*c)* L'anthroponymie présente, dans les souches d'idionymes, des géminations expressives de consonnes. Par hasard, pas d'exemple pour *r*, mais on en a pour *l (.a..l.lo, 40*; *bia.l.lenio.i., 64*; *ke.l.lo.s., 158, 160)*.

*d)* Pas d'exemples connus de dissimilation entre *l* et *r*. En particulier, on notera que (comme en osco-ombrien, mais à la différence du latin), l'emploi du suffixe *-āri- (.e.kvopetari.s., 122 bis*; *augar, 248*; *vo.n.ta.r., 151)* n'est pas conditionnée par la présence de *l* dans une portion antérieure du mot. — En revanche, *l...m...* paraît être un produit de dissimilation de **n...m...* dans *lemetor-* (voir § 35 *c3*).

**150.** Liquides initiales.

De **l-* indo-européen, *lo.u.derobo.s. 26*, *lo.u.dera.i. 242* (**leudhero-*, Pokorny 684); *lo.u.ki 148* (racine **leuk-*, Pokorny 687); mais *la.g.*[*s.to*?] *12* n'a d'autre correspondant que lat. *lăciō*, et *liber.tos. 212* est, en vénète, un emprunt au latin *lībertus*. — De **wl-* indo-européen, *leno 12* (§ 147 *f*). — [Sur *lem-*, peut-être issu de **nem-* par dissimilation, voir § 149 *d*].

Pas d'exemples étymologiquement clairs dans nos textes pour l'autre liquide. L'interprétation de *re.i.tiia.i.* est incertaine; si ce théonyme

s'explique à partir d'une désignation de l'« écriture » (voir L99), **rei-* (Pokorny 857) et **wrei-* (Pokorny 1163) seraient invocables.

**151.** Liquides intervocaliques.

Nombre d'exemples étymologiquement clairs, pour *-l-* et pour *-r-*, à partir de consonnes finales de racines (**tel-*, Pokorny 1060, dans *tole.r. 160*; **yēr-*, Pokorny 296, dans *iorobo.s. 8*; etc.) ou de consonnes de suffixes (**-li-*, § 77-3 : *vebele.i. 47*; **-ri-*, § 77-12 : *karis 75 ter*; **-āri-*, § 77-13 : *e.kvopetari.s. 122 bis*; **-ero-*, § 77-11 : *lo.u.derobo.s. 26*; etc.).

**152.** Liquides finales.

La seule attendue, et attestée, est *-r*; vient d'un **-r* final i.e. dans les nomin. sg. de thèmes en **-t^e/o^r-* *(PATER, 110 bis)* et dans les désinences verbales médio-passives (§ 73 *d*) : *tole.r. 160*, etc.; mais on a, de plus, des exemples de *r* devenu secondairement final par apocope : *vo.n.ta.r. 151*, *augar 248* (§ 117 *b*).

**153.** Liquides appuyantes :

*a)* Comme toute autre consonne (§ 143 *d*), *l* et *r* constituent avec yod un groupe tautosyllabique *(oliiale, 75 ter* et *FILIA 109* : voir § 143; patronymes *.e.getoriio.i. 60, tomatoriio.i. 74 bis)*.

*b)* Étaient, en revanche, hétérosyllabiques les séquences de : liquide+wau. — Pour *r*, anthroponyme *vhe.r.val*[*e.s*]., *141*; peut-être aussi *horvionte 123* si la lecture *v* était correcte; ajouter le syntagme prépositionnel *per. vo.l.te.r.kon. 151.* — Par hasard, pas d'exemples pour *l*. [G. B. Pellegrini a supposé que *l* s'altérait devant wau, à partir de *fo.u.vo.s 165*, entendu comme un sobriquet (« Fauve ») tiré d'un adjectif répondant à lat. *fuluus*; ceci, moyennant évolution **-olwo-* > *-ouwo-*. Mais l'explication donnée § 148 *a2* paraît préférable parce qu'elle rend compte aussi de *fovo* et de *so.u.v.na*].

*c)* Pas d'exemple de : liquide+liquide.

*d)* Devant toute occlusive orale ou nasale, les liquides entrent dans des séquences hétérosyllabiques; presque toutes attestées dans nos inscriptions : *-.l.p- (139)*, *-.l.b- (SSELBOISSELBOI, 236)*, ***-.l.m-* (manque), *-.l.t- (POLTOS, 110 bis)*, *-.l.d- (46)*, *-.l.n- (83)*, *-.l.k- (alkomno, 123)*, ***-.l.g-* (manque); d'autre part, *-.r.p- (113)*, *-.r.b- (214)*, *-.r.m- (te.r.mon.io.s., 125)*, *-.r.t- (murtuvoi 75 ter)*, ***-.r.d-* (manque), *-.r.n- (34)*, *-.r.k- (vo.l.te.r.kon. 151)*, *-.r.g- (OPITERGIN( ) 235)*.

*e)* Pas d'exemples devant /f/ (mais il pourrait théoriquement s'en trouver dans des composés; cf. latin *perferō*). — Devant sifflante, pas d'exemple de ***-.l.s-* (mais un exemple de *-.l.ś-* < **-lty-* dans *VOLSOMNOS, 217*; et

cf. *155*). On a *-.r.s- (75 ter)*. Il est possible que des séquences secondaires *-.l.s.*, *-.r.s.* en fin de mot aient résulté de la syncope de *-ĭ-*, une fois celle-ci achevée (état III, § 123; peut-être *EQVPETARS 134*?).

**154.** Liquides appuyées :

*a)* La « liste des groupes » (§ 24) donne comme tautosyllabiques entre voyelles les séquences à second élément *l* ou *r* dont le premier élément est la nasale labiale *(m)*, ou une occlusive orale *(p, b, t, d, k, g)* ou une des spirantes *vh*, *s*, *ś*. Mais il se peut que certaines de ces séquences ne figurent dans la liste que par symétrie avec les séquences en *n* correspondantes, sans pour autant avoir eu d'existence réelle dans la langue. — On attend, bien entendu, que les séquences en *l*, *r* réellement admises entre voyelles aient pu aussi figurer à l'initiale du mot. — Dans le cas de *vhr*, *vhl* (à moins d'emprunt à une langue étrangère : *.a.vhro.i. 78*; du latin *Afer*), on ne pourrait (le /f/ vénète étant seulement initial) les rencontrer dans le corps d'un mot qu'en début de second terme de composé (cf. lat. *dēfluō*, *dēfringō*).

*b)* Données épigraphiques (initiales ou intérieures) pour les occlusives orales : *pl- (131)*, *-pl- (210)*, ***bl* (manque), *-tl-* (voir ci-après), ***dl* (manque), *kl- (128)*, *-kl- (28)*, *-gl- (112)*; et, d'autre part, *pr- (76)*, *-pr- (139)*, *br- (103)*, *tr- (210)*, *-tr- (125)*, *-dr- (223 bis)*, *kr- (93)*, *gr- (77)*. — A priori, les seuls de ces groupes exposés à une certaine fragilité seraient ceux d'occlusive dentale+*l*. Si l'on ignore le sort de **dl*, on est, en revanche, assuré de la conservation de *tl*, dans les noms (à suffixe i.e. **-tlo-*) *metlon 123* et *magetlon 245* (§ 77-20). Il y a là une isoglosse qui sépare le vénète à la fois du latin et de l'osco-ombrien, où **-tlo-* est passé à *-klo-* (lat. *piāculum*, ombr. *pihaclu*, etc.).

*c)* Aucune information valable (en dépit de *mr*, *ml* dans la « liste des groupes ») sur le traitement après nasales.

*d)* Après /f/, les exemples manquent pour *l*; mais on a *vhr-* (p. ex. *vhratere.i.*, *18*, de **bhrāter-*) et même *-vhr- (a.vhro.i.*; voir ci-dessus, *a)*.

*e)* Aucune information valable (en dépit de *sl*, *sr*, *śl*, *śr* dans la « liste des groupes ») sur le traitement après sifflante. [Supposera-t-on, à partir de l'anthroponyme *STLAPVRNAE *121-05*, un traitement **sl-* > *śl-*??].

*d) Nasales vénètes.*

**155.** Conservation des deux phonèmes indo-européens, labial /m/ et dental /n/, pour lesquels le modèle graphique étrusque a fourni les lettres *m*, *n* :

*a)* La variante conditionnée [ŋ] devant occlusive dorsale n'avait pas statut phonologique. Elle n'a pas reçu de notation distincte. Comme en étrusque (p. ex. transcriptions étr. *anχas* de gr. Ἀγχίσης, *lnχe* de gr. Λυγκεύς, etc.), elle a été écrite *n* (ainsi dans les suffixations en *-a.n.ko-* : *229*, *-o.n.ko-* : *9*, *151*, *154*, *228*, *-u.n.ko-* : *152*, *224*).

*b)* La séquence *-mn-* constitue un groupe tautosyllabique. Elle se rencontre (suffixe hérité : § 75 *c*) dans des participes *(alkomno, 123)* et anthroponymes d'origine participiale (§§ 35 *c3* et ci-dessous, *e*). Elle pourrait se rencontrer aussi (pas d'exemples) dans des génitifs en **...*mn-os* de thèmes à nasale (§ 98) ou dans des dérivés gamonymiques (§ 52) en **...*m-nā*.

*c)* Une séquence (hétérosyllabique) *-.n.m-* existe comme produit de dissimilation de *-.m.m-* (ci-dessous, *e*).

*d)* Mots dont les deux premières syllabes commencent par des nasales différentes : pas d'exemples pour *m...n...*; mais, pour **n...m...*, il y aurait dissimilation en *l...m...* (cf. hittite *lāman* en regard de lat. *nōmen*, ombr. *nome*, etc.) si était correcte l'hypothèse qui voit dans les thèmes d'anthroponymes *lemeto- (82)* et *lemetor- (18*, etc.) un adjectif verbal (§ 35 *c4*) et un nom d'agent (§ 35 *c3*) de racine **nem-* (Pokorny 763) plutôt que de racine **lem-* (Pokorny 674); cependant une telle vue ne repose présentement que sur des noms propres de signification (donc, d'étymologie) non vérifiable.

*e)* Dans les anthroponymes, assez fréquente gémination expressive (§ 32) des nasales (*-m-/-.m.m-*; *-mn-/-.m.mn-*; *-n-/-.n.n-*). Ainsi, en regard de *vhrema-/FREMA- (14, 22, 23, 65, 95, 102, 105, 117, 149, 223, 230)*, on a aussi *vhre.m.<m>a- (69)*. En regard de *vo.l.tiiomno-/VOLSOMNO- (10, 59, 217)*, on a aussi *vo.l.tiio.m.mno- (18, 57)*, *vo.l.tiio<.>m.mno- (122)*, *vo.l.tio.m.<m>no- (71, 96)*; cf. de plus *pi.t.ta.m.mno- (160)* et [ .]*m.mno- (122)*. En regard de *.e.no-/ENO- (133, 165, 191, 219)*, on a aussi *.e..n.no- (91, 92, 149, 205)/ENNO- (106, 117, 217)*; cf. de plus *ve.n.no- (149, 245)*. — Mais une singularité du vénète est la tendance à dissimiler en *-.n.m-* les géminées *-.m.m-*. Ainsi dans *vhre.n.mo- (126)*, *vhre.n.ma.i.s.to- (55, 64)*; ainsi dans *vo.l.tiio.n.mno- (12, 16, 29)*, *vo.l.s.iio.n.mno- (155)*, et aussi *kara.n.mno- (9, 131)*.

**156.** *Nasales antévocaliques* : conservation de l'opposition phonologique /m/ ∾ /n/ :

*a) A l'initiale* : *mego (8*, etc.; thème pronominal **me-*, Pokorny 702); *murtuvoi (75 ter*; de **mr̥-to-*, racine **mer-*, Pokorny 735); étymologies non évidentes pour *magello.n. 245*, *mellon 123*, *MILES 110 bis* (cf. lat. *mīles*); pas d'exemple étymologiquement clair pour *n-*.

*b) Entre voyelles* : nasales relevant de consonnes finales de racines (p. ex. **dem-ə₂-*, Pokorny 199, dans *lomatoriio.i. 74 bis* : § 162 NOTE 3; etc.) ou de suffixes (p. ex. neutres en **-no-*, § 77-7, *dono.m. 158* etc.).

*c) En position appuyée :*

*c1)* Sont hétérosyllabiques les séquences de consonne+*m*, mais en dehors de *te.r.mon.io.s. 125* (de **ter-m$^e/_o$n-*, Pokorny 1075), on n'en a guère d'exemples. On ignore, notamment, ce qu'il advenait de la rencontre d'une occlusive labiale avec *m*;

*c2)* Sont hétérosyllabiques les séquences *-.v.n- (so.u.v.na, 36)*, *-.l.n- (mu.s.kia.l.na.i., 83)*, *-.r.n- (lemeto.r.na, 34)*, *-.n.n- (ruma.n.na, 30)* à quoi donne lieu la formation des gamonymes en *-nā* (§ 52);

*c3)* La « liste des groupes » (§ 24) donne, comme tautosyllabiques entre voyelles, les groupes à second élément *n* dont le premier élément est *m* (voir § 155 *b*) ou une occlusive orale *(p, b, t, d, k, g)* ou l'une des spirantes *vh, s, ś*, sans que nous soyons sûrs que tel de ces groupes (p. ex. *vhn*?) n'a pas été inclus dans la liste par symétrie avec les groupes en *r* et *l*, sans exister réellement dans la langue. — Dans nos textes font défaut ***pn*, ***bn*, ***gn*, ***vhn*, ***sn*, ***śn*. Exemples pour *-tn- (.a.kutna.i., 88)*, *-dn- (mo.l.dna, 24)*, *-kn- (makkno.s., 75 bis)*, et *-mn-* (§ 155 *b*).

**157.** *Nasales antéconsonantiques* : neutralisation, au moins partielle, de l'opposition /m/ ∾ /n/ :

*a)* Nasale+sonante; en fait, la question se limite pour nous à : *nasale+yod*. — Faute notamment de dérivés patronymiques d'idionymes en *-mo-*, nous ignorons le traitement de *m*+yod, et ne savons donc pas si, pour /m/ ∾ /n/, la position devant yod était ou non une position de neutralisation. — Exemples nombreux pour *n*+yod. A Este, en écriture locale archaïque : *ersiniioi (75 ter)*; en écriture locale ponctuée : *.a.kisinio.i. (54)*, *.a.s.konia.i. (65)*, *bia.l.lenio.i. (64)*, *.e..n.noniia (91)*, *.o.tnia (32)*, *va.n.tkenia (38)*, *vo.l.tiiom.mniio.i. (122)*; en écriture latine, *CARPONIA (113)*, *CRVMELONIA (111, 114)*, *ENNONIA (117)*, *ENNONIOI (106)*, *FVGENIA (109)*, *FVGISONIAI (103)*, *TIRAGLONIA (112)*. A Padoue, *.a.l.bareniio.i. (133)*, *kara.n.mniio.i. (131)*, *vhuginiia.i. (136)*, *ve.s.tiniio.i. (138)*. — Mais un autre exemple padouan *(kuprikon.io.i., 139)* et des exemples isolés à Vicence *(te.r.mon.io.s., 125)* et à Lozzo di Cadore *(krevin.iaio.s., 241)* présentent un point postposé à *n* devant yod. Cette notation, dont on retrouve l'équivalent pour *s* devant yod (§ 176 *a*), paraît signaler une particularité de syllabation (étrangère à Este) dont la nature exacte nous échappe (§ 143 *d*).

*b) Nasale+occlusive* (séquences hétérosyllabiques). C'est, par excellence, la position de neutralisation attendue pour les nasales. Par malchance, nous n'avons pas de premiers termes de composés à nasale finale (comme lat. *com-/con-*) où nous puissions suivre l'accommodation de la nasale à l'occlusive qui suit. Au reste, nous n'avons aucun exemple de nasale+labiale; seulement, quelques exemples de nasale+dorsale (avec graphie *-.n.k-* : voir § 155 *a*), et surtout des exemples de nasale+dentale; il en existe pour la sonore (sans l'assimilation *nd* > *nn* qu'on trouve, notamment, en osco-ombrien) : *.a.n.de-*, *136/ANDE-* , *236*, *ve.r.ko.n.darna*, *24*; on en a un grand nombre pour la sourde (en particulier, participe *horvionte 123*, et nombreux thèmes d'anthroponymes en *-.n.t-* : § 35 *c1*). — La nasale implosive paraît avoir été d'articulation relativement débile. A Este, en regard de plus de quarante exemples de *-.n.t-* (*9*, etc.), on a quatre textes

où la nasale est omise : *66 (ka<.n.>ta.i.)*, *77 (vho.u.go<.n.>ta)*, *89 (vhogo<.n.>tna.i.)*, *100 (kvi<.n.>to)*; il s'agit d'épitaphes de date Este-IV; chacune comprend un seul mot en *-nt-* (celui où la nasale n'est pas notée). De date Este-IV aussi est la dédicace de Vicence où l'on est tenté de lire *.a. <.n.>tra* « intrā » *(125)*, et qui, elle non plus, n'a pas d'autre mot en *-nt-*. Nous ignorons si le phénomène, d'apparition sporadique, est spécifiquement un phénomène tardif en vénète. Nous ignorons si l'usage d'un même scribe était constant en la matière. Si la réponse aux deux questions était négative, il serait loisible, dans l'inscription atestine archaïque *75 ter* (qui présente aussi *vhontei*) de lire *a<n>tisteit*, et dans l'inscription vicentine archaïque *123* (qui présente aussi *horvionte*), de lire *me<n>tlon*.

*c)* Nasale+spirante (séquences hétérosyllabiques) : en fait la question se limite pour nous à : *nasale+sifflante* (sans que nous ayons d'information sur l'opposition /m/ ∾ /n/ : pertinence ou neutralisation?). — En fin de mot, **-ns* (à l'accusatif pluriel; probablement aussi dans la préposition **ens* « jusqu'à ») s'est réduit à *-ś* puis à *-s* (sans qu'on voie si la voyelle précédente s'en est ou non trouvée allongée) : à Gurina, *.a..i.su.ś. (243)* et *.a..i.su.s.* (*244* B); à Vicence : *.e..s. te.r.mon.io.s. de.i.vo.s. (125)*. — Pas d'exemple de séquence ancienne : nasale+sifflante en position intervocalique; dans *.an.śore.s.* (*203*, Làgole, date Este-IV), la sifflante forte résulte de la simplification récente d'un groupe consonantique (peut-être **anstor-* > **antsor-* > *anśor-*? cf. § 172 *e*).

**158.** *Nasales finales* : neutralisation de l'opposition phonologique /m/ ∾ /n/ :

*a)* A la différence du latin et de l'osco-ombrien, qui conservent distinctes les finales *-m* (lat. *patrem*) et *-n* (lat. *inguen*), le vénète (en Vénétie Euganéenne et dans une partie de la Vénétie Carnique) a neutralisé l'opposition et généralisé *-n* avant l'histoire. Nos exemples (dont il faut écarter *donasan*, *123*, à Vicence : **-s-n̥t* > **-sant* > *-san* : § 166) sont fournis par des acc. sg. (masculins ou féminins) et par le neutre sg. thématique. On a *-.n.* (pour **-m* indo-européen) à Este *(vda.n.*, *13*, etc.; *re.i.tia.n.*, *30*; *.e.kvo.n.*, *51)*, à Vicence (*metlon*, texte archaïque *123*), à Gurina (*.a..i.su.n.*, 244 A; *magetlo.n.*, 245).

*b)* A Làgole, à l'une des traditions graphiques du sanctuaire (ch. XII), celle qui présente le plus de traits communs avec les pratiques d'Este, est associé l'usage du *-.n.* final *(vo.l.te.r.kon.*, *151*; *donon.*, *157*; théonymes en *-ati.n.*, *152*, *153*, *154*, cf. *-ATIN 218)*. Mais à l'autre tradition, de caractère proprement local, est associé l'usage, aberrant, de *-.m.* final : une quinzaine de fois *dono.m.* (*158*, etc.; cf. *DONOM 220)* et une fois *vot.tso.m. (188)*. — Il convient de voir là, plutôt qu'une conservation dialectale du **-m* indo-européen, la substitution récente d'une finale étrangère *-m* à la finale vénète *-n*. Influence du latin? Ou plutôt influence du carnique? On sait que certains parlers celtiques continentaux conservaient *-m* (ainsi,

le lépontique; ainsi le parler, non déterminé, auquel certains cultes gaulois de Provence ont emprunté le formulaire δεδε βρατουδε καντεμ ; ainsi encore, partiellement, le celtibère); voir, outre L18, *Lepontica* (1971) § 32 et *Homenaje... Tovar* (1972) p. 269 sv.

*c)* Ni sur les autres sites, ni à Làgole, on n'a jusqu'ici d'exemples d'omission de nasale finale (comme on en a en latin et en osco-ombrien).

*e) Occlusives.*

**159.** *Fortes et douces.*

Les trois séries d'occlusives i.e. (sourdes, sonores, sonores aspirées) sont réduites à deux en vénète (comme dans l'ensemble de l'italique) par élimination des sonores aspirées; celles-ci aboutissent à l'initiale du mot à des spirantes sourdes, et à l'intérieur du mot à des occlusives sonores, double traitement qui (au moins de façon sûre pour **bh* et **dh*) est commun au vénète et au latin. Le système des occlusives vénètes a donc une structure binaire, et oppose des sourdes, naturellement fortes, à des sonores, naturellement douces : labiales /p/ ∾ /b/, dentales /t/ ∾ /d/, dorsales /k/ ∾ /g/, labiovélaire /k$^{w}$/ sans correspondant /g$^{w}$/ attesté (voir § 161).

Lors de la création de l'écriture vénète, /p/, /t/, /k/ ont trouvé immédiatement des notations adéquates dans les lettres étrusques *p*, *t*, *k* (cette dernière se trouvant être préférée à *c* dans celui des usages étrusques qui a servi de modèle). — La labiovélaire /k$^{w}$/ a été traitée graphiquement comme un groupe /k/+/w/ et écrite *kv*. — Restait le problème de /b/, /d/, /g/ qui a fait difficulté à tous les créateurs d'écritures d'inspiration étrusque (cf. L53), mais auquel les Vénètes ont apporté une solution originale.

*a)* La langue étrusque ignorait la corrélation de voix (sourde ∾ sonore), mais connaissait la corrélation de tension (forte ∾ douce) dans les couples *p* ∾ *φ*, *t* ∾ *θ*, *k* ∾ *χ* (et aussi *ś* ∾ *s* pour les sifflantes). D'autre part, la langue vénète elle-même, en dehors du système des occlusives, n'avait pas de consonnes s'opposant l'une à l'autre par la voix (mais avait des sifflantes /t$^{s}$/ ∾ /s/ s'opposant l'une à l'autre par la tension : § 172). C'est dans cette situation que s'ouvre, dans la seconde moitié du VI$^{e}$ s., la confrontation de clercs Étrusques et Vénètes d'où va sortir, chez les Vénètes, une première prise de conscience de leur langue. Dans les occlusives vénètes, les maîtres étrusques ne peuvent être sensibles qu'à la corrélation de tension, la seule dont leur propre idiome leur a donné l'expérience; les Vénètes qui n'ont, a priori, aucun motif d'être plus sensibles à un des caractères qu'à l'autre, apprennent à « entendre » leurs occlusives avec une oreille étrusque, en termes de tension (cf. L12, 1951, p. 204, n. 12; L55, 1960, § 4).

De là, d'une part, le choix même des signes pour /b/, /d/, /g/ : au départ, ce seront les signes d'occlusives douces de l'étrusque, *φ*, *θ*, *χ* : arrangement dont la symétrie sera ensuite détruite par les réaménagements locaux des notations de dentales (§ 15). — De là, d'autre part, un enseignement classant les occlusives en fortes et douces, enseignement dont, faute de témoignages

directs, nous avons au moins un témoignage indirect dans l'orthographe adoptée pour les sourdes douces (§ 160 *a*).

*b)* Nous avons indiqué au § 135 comment, plus tard, l'avènement dans la langue d'une corrélation de voix au niveau des spirantes labio-dentales devait amener les grammairiens vénètes à réévaluer le système des occlusives en fonction, désormais, non plus de la tension, mais de la voix. De ceci non plus, nous n'avons aucun témoignage direct; mais, ici encore, un témoignage indirect nous est fourni par la notation des sourdes douces (§ 160 *b*).

*c)* Bien entendu, lors de la période vénèto-latine, l'adoption des lettres latines *B*, *D*, *G* comme substituts des lettres vénètes *b*, *d*, *g*, allait de soi puisque les phonèmes concernés étaient pareillement, dans les deux langues, des occlusives sonores douces; on n'en peut donc tirer aucun argument pour ou contre la pertinence de la sonorité plutôt que de la tension, à cette époque, en vénète. [On se rappellera, d'ailleurs, que, sur la nature des oppositions du type /t/ ∾ /d/, etc. dans leur propre langue, les grammairiens latins d'âge républicain, comme Varron, ne nous ont laissé (tout comme leurs successeurs) qu'une doctrine confuse, et usent d'une terminologie fâcheusement calquée sur la terminologie grecque].

**160.** *Sourdes douces.*

Devant /s/ ou /t/, une occlusive dorsale (probablement aussi une occlusive labiale), si elle était originellement une sourde forte, relâchait sa tension, et, si elle était originellement une sonore douce, s'assourdissait; de ce double processus neutralisateur naissait une variante combinatoire : l'occlusive sourde douce.

Cette situation tire son importance du fait que les notations de ces occasionnelles sourdes douces nous informent sur le sentiment qu'avaient les Vénètes, à différentes époques, de la structure de leur système d'occlusives.

*a)* Aux origines de la réflexion phonétique vénète, dans les couples de type /k/ ∾ /g/, c'est la corrélation de tension qui est sentie comme pertinente (§ 159 *a*). Entre la notation *k* d'une forte sourde et la notation *g* d'une douce sonore, c'est donc normalement la notation *g* qui sera préférée pour l'occasionnelle douce sourde.

Ainsi (dorsale sourde étymologique, cf. lat. *făciō* et *lăciō*) dans les prétérits sigmatiques *hva.g.s.to (127)*, *vha.g.s.to (128)* de date Este-III (Padoue) et *la.g.*[*s.to*?] *(12)* de date Este-IV (Este); ainsi (dorsale sourde étymologique) dans l'ordinal (§ 104 *a*) répondant à gr. ἕκτος, sur quoi est bâti l'anthroponyme *se.g.tio*[*.i.*] (*97*, Este, date Este-IV). — Ainsi (dorsale sonore étymologique) dans l'anthroponyme *vhu.g.siia* (*25*, *29*; Este, date Este-IV), apparemment de même souche que *vhugiio.i. (135)*, *vhugiia.i. (136)*, etc. — Ainsi (dorsale de statut étymologique incertain) dans l'anthroponyme *lo.g.sii*<*a*> (*33*; Este, date Este-IV).

Note 1. On attend, parallèlement, -*.b.s*-, -*.b.t*- pour la labiale, mais on n'a aucun bon exemple; [***kabṣan*, pour *252*, est une ancienne lecture,

désormais abandonnée; dans le graffite PP Es 117, *blign* est une lecture correcte, mais l'inscription elle-même est d'authenticité douteuse].

NOTE 2. Il n'y a pas lieu de tenir compte ici des formes *en voie de syncope* *luk.s.* (§ 124 *b1*), *EGTOREI* (§ 131 *b*), *VPSEDIA* (§ 128), avec prononciation d'une voyelle muette (-k$^{ə}$s, -g$^{ə}$t-, -p$^{ə}$s-) succédant à une voyelle brève en cours d'affaiblissement (*-k$^{i}$s, *-g$^{e}$t-, *-p$^{o}$s-).

*b)* L'orthographe *-gs-*, *-gt*, attestée à date ancienne *(127, 128)*, et qu'on attend aussi bien pour l'époque archaïque, doit remonter aux premiers temps de l'écriture vénète. Elle s'est maintenue par tradition jusqu'en pleine époque Este-IV *(25, 29, 33, 97)*.

Cependant, dès la fin d'Este-III (*57*, Este), le nom écrit ailleurs *vhu.g.siia* apparaît sous la forme (dat.) *vhu.k.s.siia.i.*; pour noter la sourde douce, on est passé du signe de la douce *(g)* au signe de la sourde *(k)*. On pourrait peut-être voir là un premier indice de l'hésitation entre pertinence de la tension et pertinence du voisement, sur la voie de la restructuration historique du système des occlusives (§ 159 *b*).

NOTE 3. L'autre anomalie de la graphie *vhu.k.s.siia.i.* est la gémination de la sifflante, évoquant celle qui, indépendamment, se manifestera par exemple en latin républicain (cf., à Este même, *LOXINA*, *116*, mais *FVXSIAE*, **121-10*). Il n'est pas impossible qu'elle ait un lien avec la préférence donnée à *k* sur *g*, la gémination renforçant l'articulation de l'ensemble : occlusive+sifflante. La portée du témoignage de *57* en serait diminuée d'autant. Au reste, c'est, pensons-nous, seulement à date Este-IV qu'a dû prendre forme définitivement la nouvelle structure du système des occlusives.

NOTE 4. Le cas de *X (XS)* étant à part, on ne doit attendre, en vénéto-latin, que *CT*, *PS*, *PT*; seul exemple connu : *KTVLISTOI*, *102*. [Sur *EGTOREI*, voir NOTE 2].

**161.** *Labiovélaires.*

*a)* Au moins pour les traitements initiaux de *$k^w$ et *$g^w$, nous avons des exemples sûrs dans la particule enclitique *-$k^w$e* « et » (lat. *-que*, ombr. -PE, Pokorny 636) : *-kve (75 ter, 223)*, et dans l'adjectif *$g^w$īwo-* « vivant » (lat. *uīuus*, osq. BIVUS, Pokorny 468) : *vivoi (75 ter)*.

Pour l'aspirée, à l'initiale, indication incertaine fournie par l'hydronyme d'Istrie *Formiō* au cas où il serait vénète (ce qui est probable) et relèverait de *$g^w$hormo-* « chaud » (lat. *formus*, Pokorny 493).

Pour la sourde, outre *-kve*, on peut alléguer avec moins de certitude d'autres exemples. — [Lecture problématique *kvido.r.* de G. B. Pellegrini en *213*, avec assignation par lui à *$k^w$ei-*, Pokorny 636]. — Caractère vénète éventuel de l'anthroponyme *kvi<.n.>to (100)*, une autre hypothèse possible demeurant l'emprunt au latin. Si le nom est indigène et repose sur une forme authentiquement vénète de l'ordinal « cinquième » (cf. § 104 *a*),

il manifesterait une assimilation régressive *p...kʷ... > *kʷ...kʷ... qui se rencontre (quels que soient les traitements ultérieurs de *kʷ) dans l'ensemble des parlers italiques et celtiques : ordinal *penkʷe (Pokorny 808) > *kʷenkʷe (lat. *quīnque*, etc.). Mais emprunt au latin sûr pour *qvartio*, *241 bis*. — Enfin, transmises par tradition romaine (non par l'épigraphie indigène), des désignations de fleuves et de villes de Vénétie Carnique : hydronyme *Liquentia* (de *wleikʷ- italique et celtique « couler », omis chez Pokorny : lat. *liquēre*, etc.); toponyme *Aquileia*, soit dérivé du nom *akʷā- de l'« eau » (Pokorny 23 : lat. *aqua*, osq. AAPAM) soit répondant au groupe (sans étymologie) de lat. *aquilus* « sombre », *aquila* « aigle ».

*b)* De ces informations incomplètes, on peut inférer comme probable une situation analogue à celle du latin : conservation de la labiovélaire *kʷ tant à l'initiale qu'entre voyelles; élimination préhistorique de la sonore correspondante (qui a conflué avec l'ancien *w : § 147) dans les deux positions; possibilité cependant (non vérifiable) que *gʷ se soit conservé après nasale comme il le fait en latin *(anguis, inguen)*.

Il n'y a pas contradiction entre cette dernière hypothèse et les données de la « liste des groupes » (§ 24) qui mentionne *kv* sans mentionner **gv*; cette absence signifie seulement qu'il n'y avait *entre voyelles* aucune séquence *tautosyllabique* **-gv-*.

*c)* L'indo-européen distinguait, des occlusives labiovélaires (*kʷ, etc.), les groupes de : dorsale+wau (**kw*, etc.), comme celui qui figure dans le nom **ekwo-* du « cheval » (Pokorny 301 : lat. *equus*, etc.). On a ce mot en vénète, à la fois isolément *(.e.kvo.n., 51)* et comme premier terme de composé (avec samprasāraṇa *.e.kvo-*, *122 bis* > *.e.ku-*, *130*, intervenant à date Este-III : §§ 128-129).

Ce samprasāraṇa implique que, jusque-là, *-kv-* dans *.e.kvo-* avait statut de groupe de consonnes (au reste, tautosyllabique), avec prononciation [ -kw- ] : § 148 *a3*. Statut de groupe nécessairement conservé lorsqu'à date Este-IV l'évolution générale de wau de [w] vers [v] : § 148 a fait passer [ -kw- ] à [ -kv- ].

*d)* Nous avons supposé (§ 134) qu'à dates archaïque et ancienne la labiovélaire sourde héritée (*kʷ) avait gardé son statut de phonème; c'est possible, mais non démontrable, la différence entre [kʷ] et [kw] n'intéressant pas la syllabation vénète, et ne se traduisant pas dans l'écriture. Mais un phonème **[kᵛ] est moins plausible qu'un phonème [kʷ]. L'évolution générale [w] > [v] de wau a dû affecter aussi bien l'élément terminal de l'ancienne labiovélaire, et faire passer celle-ci du statut de phonème au statut de groupe. A date Este-IV, il n'existe probablement plus qu'un groupe [kv] continuant à la fois *kʷ et **kw* indo-européens.

**162.** *Origines des autres occlusives.*

Vén. *p* < i.e. **p* : *PATER*, *110 bis* < **pə₂ter-* (Pokorny 829); *POLTOS*, *110 bis*, de racine **pel-* (Pokorny 801); *pora.i.*, *8*, etc., de racine **per-*

(Pokorny 818 D); dans *.e.kvo-petari.s.*, *122 bis*, etc., second terme (§ 76 *e*) de racine **pet-* (Pokorny 825); prépositions-préverbes *per. 151*, etc. < **per* (Pokorny 810), *.o.p 8*, etc. et *OPI- 235* < **opi* (Pokorny 323), *.u.po- 135* < **upo* (Pokorny 1106).

En position initiale, vén. *b* < i.e.**b* : pas d'exemple (mais *b-* figure dans des anthroponymes).

En position intérieure, vén. *b* < i.e. **b* ou **bh*. — Aucun exemple pour **b*. — Pour **bh*, désinence casuelle *-bo.s. (8, 26)/-BOS (110 bis, 236)* de dat. instr. pl. < **-bhos*; **bh* assuré par la correspondance du *b* germanique dans *SSELBOISSELBOI 236* (§ 102 *c*); a priori, **bh* probable dans deux mots obscurs : *vebele.i.* 47 (peut-être de **g$^{w}$ēbh-* « immerger » Pokorny 465, ou de **webh-* « tisser » Pokorny 1114?) et *tribus.iiati- 154* etc./*TRIBVSIATI- 218*.

Note 1 : *liber.tos. (212)* est un emprunt au latin *lībertus*.

Vén. *t* < i.e. **t* : *ho.s.ti-(havo.s.) 137* < **ghosti-* (Pokorny 453); *OSTINOBOS 110 bis* < **ost-* (Pokorny 783); *te.u.ta 163*, etc. < **teutā-* (Pokorny 1084); racines **pet-* (Pokorny 825 : *.e.kvopetari.s. 122 bis*, etc.), **stā-* (Pokorny 1004 : *atisteit 75 ter*, *stati 234*), **tel-* (Pokorny 1060 : *tole.r. 160*, etc.), **ter-* (Pokorny 1074 : *te.r.mon.io.s. 125*); préverbe soit **ati-* (Pokorny 70) soit plutôt **anti-* (Pokorny 48) dans *atisteit 75 ter*; finale adverbiale ablative **-tos* dans *.e.n.to.l.- 148* (cf. Pokorny 314 : **entos*); premier terme de composé numéral *tri- (bus.iiati-)* 154, etc. (**tri-*, Pokorny 1091); désinence verbale *-t* < **-tĭ* dans *atisteit 75 ter* (§ 73 *a*); suffixes **-nt-* (§ 75 *b*), **-ti-* (§ 77-18), **-āti-* (§ 77-19), **-tlo-* (§ 77-20), **-ter-* (§ 77-22), **-tor-* (§ 77-23), **-tro-* (§ 77-21), **-to-* (§ 77-17), etc.

Note 2. Pré-vénète est la réduction de **k$^{w}$tru-* à *tru-* (*trumus.iiatin. 152*, etc.) dans la forme à voyelle zéro (cf. gr. τρυ-) du numéral « quatre » en premier terme de composé (Pokorny 643; cf. § 104 *b*).

Note 3. Exemples sporadiques d'une assimilation *d... ... t...* > *t... ... t...* dans les mots dont la *première* et la *troisième* syllabe commençaient par une occlusive dentale. D'une part, dans notre seule attestation (Este) du nom d'agent **domə$_2$-tor-* (lat. *domitor*; Pokorny 199) devenu anthroponyme *(tomatoriio.i., 74 bis)*. D'autre part, dans quelques-unes des attestations du prétérit 3e sg. *dona.s.to* > *tona.s.to* (une fois sur trente à Este : *36*; quatre fois sur cinq à Làgole : *151*, *152*, *154*, *155*). Mais pas d'assimilation dans les disyllabes en *d... t...* (*doto* sept fois à Este, douze fois à Làgole).

En position initiale, vén. *d* < i.e. **d* : *de.i.vo.s. 125* < **deiwo-* (Pokorny 185); multiples formes *(doto, 20*, etc.; peut-être [*d*]*ido.r.* (?) *213*; *dono.m.*, *158*, etc.; *dona.s.to*, *8*, etc.; *donasan 123)* de **dō-* (Pokorny 223).

En position intérieure, vén. *d* < i.e. **d* ou **dh*. — Pour **d*, racine **sed-* (Pokorny 884) au second terme du composé *.u.posediio.i. 185*. — Pour **dh* (mais voir aussi Note 1), *lo.u.dera.i. 242*, *lo.u.derobo.s. 26* < **leudhero-* (Pokorny 684).

Vén. *k* < i.e. **k* : coordonnant proclitique *ke* « et » *3*, etc. (lyc. *se*, omis par

Pokorny; voir cependant 519); particule démonstrative enclitique *-ke (Pokorny 609) peut-être, avec apocope, dans *.e..i.k. 242* (§ 102 *b*); racines : *kā- (Pokorny 515) dans *kara.n.mno- 9, 131* (§ 71 *e*), *kane.i. 242* (§ 77-9), *karis 75 ter* (§ 77-12); *ken- (Pokorny 563) dans les composés patronymiques en *-k(e)no-* (§ 38); *kleu- (Pokorny 605) dans les anthroponymes reposant sur *klulo- (klutiiari.s., 128; klutaviko.s., 207)*; *leuk- (Pokorny 687) dans *lo.u.ki 148*; *alk- (Pokorny 32) dans *alkomno 123*; enfin, suffixes nominaux en *-ko- (§ 77-1) et suffixe verbal *-sk$^{e}/_{o}$- (indirectement impliqué par *ve.s.ke.ś., 77*, etc.).

NOTE 4 : Sur *.e.kvo.n.* (*ekwo-, Pokorny 301), voir § 161 *c*. Sur *vha.g.s.to* (*dhə$_1$-k-, Pokorny 235), et sur *se.g.tio[.i.]* (du numéral *seks, Pokorny 1044), voir § 160 *a*.

En position ititiale, vén. *g* < i.e. **g* : exemples seulement à l'initiale de seconds termes de composés anthroponymiques, de racine *gen- (Pokorny 373; *(volti)genei 56, (vo.l.ti)gno.s. 63*, etc. : § 37), et d'une des racines (Pokorny 382 à 391) de forme *ger- (dans *.a[ ]ugeriio.i., 132*).

En position intérieure, vén *g.* < i.e. **g* et probablement **gh*. — Il y a des exemples pour *-g- : pronom *.e.go 56*, etc. (*egō : Pokorny 291); racine *aug- (Pokorny 84) dans *augar, 248*. — Il n'y a pas d'exemple sûr, jusqu'ici, pour *-gh-; peuvent être, a priori, en *-g- ou *-gh-, les racines impliquées par *magello.n., 245* (§ 77-20), par le nom d'agent devenu anthroponyme *.e.getoriio.i. 60*, etc. (mais on ne connaît pas de racine **ĕgh-), par la souche onomastique *vho.u.g-/vhug-*. Cette absence de données incontestables est d'autant plus à regretter qu'en latin même le traitement intérieur de *-gh- est ambigu et reste sujet à controverses.

**163.** *Occlusives en groupe.*

Ne font pas problème, quant à l'articulation des occlusives, les séquences (hétérosyllabiques) où elles sont précédées soit de liquides (§ 153 *d*), soit de nasales (§ 157 *b*) soit de *s* (§ 177). Sont à examiner, d'une part, le cas des séquences d'occlusives (§ 163), d'autre part, celui des occlusives appuyantes devant sonantes (§ 164) et devant *s* (§ 165).

*a)* Ne sont probablement *stables* que les *séquences anciennes* de : *labiale+dentale* et : *dorsale+dentale* (sous réserve du passage de l'occlusive appuyante à l'état de sourde douce devant *t* : § 160). De telles séquences sont admises à l'initiale (et là, nécessairement, tautosyllabiques) : *kt-* dans *KTVLISTOI 102*, douteusement *pt-* dans le graffite *btign* (PP Es 117) d'authenticité discutable. Elles sont admises entre voyelles (et là, hétérosyllabiques); exemples dans *se.g.tio[.i.[ 97* (bâti sur un ordinal répondant à gr. ἕκτος § 104 *a*) et dans *BRIGDINAI 103*.

*b)* On ignore le traitement des *séquences anciennes* de : *dentale+dentale*.

*c)* Il paraît y avoir *assimilation régressive* dans les *séquentes récentes* consécutives à la syncope (état III, § 128), tant si la même succession d'occlusives était anciennement conservée comme *k+t* (origine possible

***vokĭtiio-* de *vot.tso-*, *188* : § 131 *c*) ou probablement conservée comme *p+t* (*OPITER- 235* B > **opter-* > **otter-* > *.o.te.r.- 235* A) que si elle était de tout temps instable, comme *k+p* (*.e.kupet- 130* etc. > *.e.p.pet- 133*, *136* > *.e.pet- 135*).

**164.** *Occlusive+sonante.*

*a)* Le vénète admet les séquences (tautosyllabiques) d'occlusive (sourde ou sonore)+yod (voir § 143 *c* exemples de *by-* initial et de *-py-*, *-ty-*, *-dy-*, *-ky-*, *-gy-* intérieurs, empruntés à l'anthroponymie).

Sporadiquement, à date Este-IV, *-ty-*, s'altère en *-tś-* (groupe lui-même tautosyllabique) : *iiuva.n.tśa.i.* (*58*), *vhaba.i.tśa* (*8*), *metśo* (*190*), **vo.l.śomno.s.* (dont on a des témoins indirects en *155* et *217*) : voir § 172 *d*.

*b)* Le seul groupe d'occlusive+wau attesté dans nos inscriptions est le *-kv-* du nom du « cheval » (*.e.kvo.n. 51*, etc. : § 161 *c*). — La « liste des groupes » (§ 24) nous apprend, de plus, qu'il n'existait pas d'autre groupe de consonne+wau qui fût tautosyllabique entre voyelles, excepté *-kv-*; cette information n'exclut pas, par elle-même, la possibilité de groupes tels que ***-tv-*, ***-dv-*, ***-gv-* pourvu qu'ils fussent hétérosyllabiques; mais le seul **-tw-* ancien dont on soit sûr a été éliminé, en tant que groupe, par vocalisation [$^{u}$w] de la sonante : *murtuvoi*, *75 ter* (§ 148 *a1*).

*c)* Toute occlusive pouvait constituer, avec *l* et *r* la suivant, un groupe tautosyllabique, toutes ces séquences (sauf ***-dl-*) figurant dans nos textes : voir § 154 *b*.

*d)* On n'a aucune information sur des séquences d'occlusive+*m* (sinon, à travers la « liste des groupes », § 24, l'indication implicite que celles qui existaient devaient être hétérosyllabiques); en tout cas, séquences d'occlusive labiale+*m* a priori improbables.

*e)* Toute occlusive pouvait constituer, avec *n* la suivant, un groupe tautosyllabique (d'après la « liste des groupes », § 24), mais on n'a d'exemples (notamment dans la dérivation gamonymique) que pour *-tn-*, *-dn-*, *-kn-* (§ 156 *c3*).

**165.** *Occlusive (sourde, ou assourdie)+sifflante.*

*a)* Occlusive dentale :

*a1)* Groupe final ancien *-ts après voyelle* : assimilation **-ts* > *-ś* (puis *-S*); ainsi dans *ve.s.ke.ś.* (*77*), *VESCES* (*102*), *MILES* (*110 bis*) : 172 *a*;

*a2)* Groupe final ancien **-ts après consonne* : conservation en position appuyée; ainsi dans les idionymes *ia.n.t..s.* (*124*), *va.n.t.s.* (*9*, *53*, *78*);

*a3)* Groupe final récent (issu de syncope : phase III) après voyelle : pas de témoignage; (des formes comme *.a.kut.s. 44* appartiennent encore à la phase II présyncopale, et les deux consonnes, séparées par une voyelle muette, ne sont pas en contact : § 124 *b3*);

*a4)* Groupe final récent *-ts* (issu de syncope : phase III) après consonne : conservation; ainsi dans *.o..s.t..s. 125* (§ 123);

*a5)* Pas d'information sur **-ts-* ancien en position non finale. [Nous ne pensons plus qu'on doive rattacher *vot.tso.m. 188* à **wet-es-* « année » cf. skr. *vatsá-*; voir § 131 *c*];

*a6)* Sur les groupes *-tś- récents* résultant de la palatalisation de *t* devant yod, voir § 164 *a*.

*b)* Occlusives labiales et dorsales :

*b1)* Les seules séquences anciennes attestées sont intérieures; ce sont celles de dorsale+sifflante dans des aoristes sigmatiques (*vha.g.s.to*, etc.) et des anthroponymes (*vhu.g.siia*, etc.), avec graphie *-g-* de sourde douce (§ 160);

*b2)* Séquences finales récentes après syncope achevée (état III) : pas d'exemples; des formes comme *luk.s.* appartiennent encore à la phase II présyncopale (cf. ci-dessus *a3*);

*b3)* Séquences intérieures récentes après syncope achevée (état III) : il n'est pas certain que *VPSEDIA (115)* en relève (II[B] avec voyelle muette, ou III?) : voir § 128. En tout cas (même si un **-ps-* ancien avait été stable, ce que nous ne pouvons vérifier), la séquence *...p( )s...* postsyncopale a été instable, et s'est résolue par assimilation (cf. § 163 *c*) : l'aboutissement final de *.u.posed- (135)* est *uśed- (229)*.

**166.** *Occlusives finales.*

*a)* Elles se sont amuïes avant l'histoire. Exemples : 3[e] pl. de prétérit **dōnāsn̥t* > *donasan* (dans une inscription archaïque : *123*); préposition *.u.* (dans des inscriptions de date Este-IV : *168*, *203*), de **ŭd* (Pokorny 1103). — [Aussi ne peut-on vérifier si la finale d'instr. sg. *-o* continue une finale instrumentale **-ō* ou une finale ablative **-ōd* : § 86 *e*].

*b)* A date historique, des occlusives finales secondaires, dues à des apocopes (§ 117), figurent en vénète : désinence primaire de 3[e] sg. *-t* (dans *atisteit*, *75 ter*), de **-tĭ*; adverbe démonstratif *.e..i.k.* (dans l'inscription *242*, de date Este III), de **-kĕ*. — [Sur *.o.p*, de **opĭ*, voir § 118].

*f) Spirantes* /f/ *et* /h/.

**167.** Ces deux phonèmes nouveaux sont issus de **bh* et **dh* d'une part, de **gh* d'autre part, à l'initiale du mot.

Ils ne sauraient donc se rencontrer en position intérieure, sinon à l'initiale de seconds termes de composés (ainsi *ho.s.ti-havo.s.*, *187*), ou encore dans des mots d'emprunt (ainsi *.a.vhro.i.*, *78* : nom latin *Afer*).

La brève durée d'existence de /h/, qui s'amuït à date Este-III, et l'avènement, à date Este-IV, d'une labiodentale /v/, issue de **w*, qui devient la contrepartie sonore de /f/, ont eu des répercussions importantes sur le système phonologique (§ 135).

**168.** Pour la labiodentale /f/, connue de l'étrusque, les Vénètes ont adopté le digramme *vh* (inversé en *hv* : *127*, *241 bis*) que leur proposait leur modèle étrusque (première attestation, à date archaïque, *vhontei*, *75 ter*). C'est seulement à Làgole qu'a été tardivement créée (par simplification de l'ancien digramme) une notation unitaire *f* de la spirante (§ 14 *a*). Au moment de la romanisation, c'est *F* qui, dans les inscriptions vénéto-latines succédera aussi bien à *vh* d'Este, Padoue, Vicence, etc. qu'à *f* de Làgole.

Origine **bh-* dans *vhratere.i.*, *18* (de **bhrāter-*, Pokorny 163) et dans *FILIA*, 109 (issu d'un quasi-participe **bhwī-li-* de **bhwī-*, Pokorny 146; cf. L75). — Origine **dh-* dans *hva.g.s.to 127*, *vha.g.s.to 128* (de **dhə₁-k* : Pokorny 235). — Mais il existe un bon nombre d'anthroponymes à initiale /f/ qui n'ont pas d'étymologie vérifiable; même dans le cas du quasi-participe *vho.u.go.n.t-* (devenu anthroponyme : *68*, etc.), le rattachement, plausible à telle ou telle des racines de forme **bheug(h)-* échappe à la démonstration.

La « liste des groupes » (§ 24) fait état de séquences *vhr*, *vhl*, *vhn* qui seraient tautosyllabiques entre voyelles (c'est-à-dire au début de seconds termes de composés ou dans des mots d'emprunt : § 167); il est d'ailleurs possible que *vhn* ne figure dans cette liste que par symétrie. — Outre *vhratere.i.*, on a des noms propres commençant par labiodentale+*r* (*FRIVI*, *110 bis*; *vhrutana.i.*, 87; souche *vhrem-*). On n'a pas d'exemple sûr avec *l* (voir discussion de *206*).

**169.** Pour la spirante /h/, connue de l'étrusque, les Vénètes ont accueilli la lettre étrusque *h* (de forme $h_1$), laquelle demeurera en usage durant les périodes archaïque et ancienne, tant comme notation de /h/ que comme composante du digramme *vh* (§ 168). A dater du début d'Este-IV s'instaure à Este et se diffuse sur une grande partie du domaine (§ 12) un nouveau tracé $h_2$ (avec variantes $h_3$, $h_4$), lequel en fait (à une exception près : § 170 *d*) ne sera utilisé que dans le digramme *vh*.

Exemples de /h/ : à date archaïque, *horvionte* [sic] en *123* à Vicence (appartenance probable à **gher-* de lat. *horior*, Pokorny 440; voir § 74 *e*); à date Este-III, *ho.s.ti-havo.s.* en *137* à Padoue (premier terme **ghosti-*, Pokorny 453; second terme de racine **ghau-*, Pokorny 413; « qui interpelle l'étranger »); à date Este-III, *he*[ - - ]*toriio.i.* en *122 bis* à Este (patronyme issu d'un idionyme, ancien nom d'agent en *-tor-*; la lacune du bronze empêche l'identification de la racine à initiale **gh-* ici invocable); enfin, à date Este-III à Padoue, nom propre sans étymologie *hevi.s.so.ś* (*127*).

**170.** Dans le petit nombre des textes antérieurs à la fin du IVe s., on a ces quatre exemples de *h-* initial (tous écrits avec $h_1$). Dans le nombre considérable des textes plus récents, on n'en a aucun : le hasard seul est-il en cause, ou bien doit-on penser que la spirante /h/, qui est d'articulation naturellement débile, a pu s'amuïr au cours de la période historique ?

*a)* L'argument tiré de l'absence de mots en *h-* après 300 n'est pas décisif. Il faudrait que nous trouvions écrit sans *h-* à date récente un mot antérieure-

ment écrit avec *h-*, ou un mot dont l'étymologie postulerait clairement **gh-*. L'une et l'autre contre-épreuve ne nous est pas apportée de façon évidente par nos textes.

*a1)* Il a été donné (§ 33 *c2*) comme plausible (mais non comme démontré) que, des composés du type *ho.s.ti-havo.s.* (*137*, Padoue, Este-III), serait issu un idionyme hypocoristique **ho.s.tiio.s.*, lui-même ensuite susceptible de dérivations diverses. Ce pourrait être, en admettant amuïssement de *h-*, la souche manifestée, à date Este-III par *.o..s.tiiare.i.* (S. Canziano, *255*), à date non précisable par *.o.s.tiio.i.* (Este, *61*), à date Este-IV par *.o..s.t..s.* (Vicence, *125*), *.o.s.tiala.i.* (Altinum, *223*), *.o.s.tiiako*[ ] (Montebelluna, *228*), *ostiianko* (Montebelluna, *229* B), avec prolongements vénéto-latins (*OSTINAI*, Este *104* A; *OSTIALAE*, Padoue *134*; *OSTIANCO*, Montebelluna *229* A). Il faudrait alors qu'en Vénétie Carnique au moins (au témoignage de S. Canziano) l'amuïssement ait eu lieu dès le courant de la période Este-III. Mais l'appartenance de ces noms à *ho.s.ti-* demeure une hypothèse;

*a2)* Hypothèse aussi, que notre explication (L102) de *.e..i.k.*, mot initial de la dédicace de Valle (*242* A, Este-III), comme équivalant à lat. *hīc* < *heice* d'un thème pronominal **gho-* (Pokorny 417). Ici encore (comme plus haut, à propos de S. Canziano), on serait amené alors à penser que l'amuïssement aurait eu lieu dès Este-III en Vénétie Carnique (peut-être sous l'influence du celtique, auquel le phonème /h/ est étranger).

*b)* L'histoire de l'écriture, à son tour, fournit des arguments, dont l'un (concernant Este) est, il est vrai, médiocrement convaincant, mais dont l'autre (concernant Làgole) est contraignant.

*b1)* La singulière réforme atestine qui, vers les années 300, substitue le tracé $h_2$ au tracé $h_1$ et introduit gratuitement une étrange homographie entre *h* et *.i.* (§ 12) n'était viable que si, dans l'enseignement de l'école, des *règles simples* gouvernaient la distribution des deux valeurs du signe. Il est certain que (si l'on admet que /h/ est alors disparu à Este même) la règle « valeur *.i.* après voyelle; valeur *h* après *v* : digramme *vh* » est la plus simple des règles imaginables. [Mais (si l'on se refuse à l'amuïssement de /h/ à cette date) une règle « valeur .i. après voyelle; valeur *h* devant voyelle; valeur *h* aussi après *v* : digramme *vh* » n'est pas, bien que plus compliquée, inadmissible);

*b2)* A une époque non précisable, mais se manifestant dans des dédicaces de date Este-IV, est intervenue à Làgole une réforme graphique qui, elle, est d'une portée décisive pour notre problème : simplification du digramme *vh*, désormais réduit à son second élément, qui, à lui seul, vaut désormais *f* (§ 14 *a*). Étant donné que, dans l'état le plus ancien du vénète, les phonèmes /f/ et /h/ s'opposent l'un à l'autre dans une même position du mot (à l'initiale devant voyelle), cette réforme implique nécessairement (sous peine d'une ambiguïté qu'aucune règle de distribution ne peut résoudre) que, depuis plus ou moins longtemps au moment de la réforme, le vénète de Làgole n'avait plus de phonème /h/.

*c)* Cet argument décisif *(b2)* rend, à son tour, de plus de poids les présomptions *(a1, a2, b1)* présentées plus haut. En sorte qu'une reconstruction plausible de l'ensemble des faits devient possible : à date archaïque, maintien de /h/; à date Este-III, affaiblissement de la spirante, plus précoce en Vénétie Carnique (Valle di Cadore; S. Canziano) qu'en Vénétie Euganéenne (Este); à date Este-IV, amuïssement acquis sur l'ensemble du domaine.

*d)* Resterait possible une objection de détail. Parmi les très tardifs graffites rupestres de Würmlach figure (PP Gt 14) un nom *ha.r.to* (écrit avec $h_4$), nom dont on n'est pas sûr qu'il soit vénète (il pourrait, par exemple être germanique; très divers devaient être les voyageurs qui empruntaient ces passes Nord-Sud à travers les Alpes). Dès lors : ou bien le vénète de Carinthie a gardé beaucoup plus longtemps que le reste du vénète le phonème /h/; ou bien on a occasionnellement ressuscité, pour noter un nom *étranger*, la valeur [h] d'une lettre qui continuait bien à appartenir à l'alphabet local, mais n'avait, depuis longtemps, plus d'autre emploi que de figurer dans le digramme *vh* (résurrection rendue possible par le *nom* de la lettre dans l'abécédaire, qui devait être demeuré : [h]+voyelle).

*g) Sifflantes.*

**171.** De l'écriture étrusque, les adaptateurs des alphabets vénètes ont retenu les deux signes *s* (sifflante normale) et *ś* (sifflante forte), qu'on trouve l'un et l'autre employés dans nos textes aussi longtemps qu'a duré l'écriture vénète, et dont on doit penser qu'ils notaient d'abord deux phonèmes distincts.

La répartition des deux signes est obscurcie par deux événements d'inégale portée :

*a)* Lorsque la dernière syllabe d'un mot commençait et finissait par *s*, il s'est produit une dissimilation **s...s > s...ś* dont nous ne savons si elle est purement graphique ou aussi phonétique, et dont nous avons deux exemples sûrs, l'un à date archaïque (*vesoś*, *56*, à Este : § 101), l'autre à date ancienne (*hevi.s.so.ś.*, *127*, à Padoue : § 85).

*b)* A date récente (Este-IV) apparaissent quelques manifestations (§ 172 *b*, *d*; 175) de confusion entre les deux sifflantes, non point par emploi de *ś* pour *s*, mais seulement par emploi de *s* pour *ś*, ce qui indique que, phonétiquement, l'ancienne sifflante forte tendait à se réduire à la sifflante normale. — Corollairement, cesse alors de jouer *(.a..i.su.s.* à Gurina : § 172 *b)* la dissimilation ci-dessus définie *(a)*.

A date vénéto-latine, c'est donc *S* qui généralement, rendra aussi bien la sifflante forte ancienne *(-S* final de *VESCES* à Este : § 172 *a)* que la sifflante normale. Cependant, au moins localement, persistait encore une certaine distinction entre l'une et l'autre, puisque le graveur de la situle de Canevói *(236)* use d'une graphie initiale *SS* (dans *SSELBOISSELBOI*), où il faut voir un essai de rendre *ś* (ici, issu de **sw-* : § 102 *a*) en écriture latine.

On essaiera de définir la valeur de *ś* à partir des exemples étymologiquement clairs, qui se trouvent être des emplois non initiaux (§ 172), avant d'examiner

le sort de *s indo-européen dans les divers contextes phonétiques du mot vénète (§§ 173-178).

**172.** *Sifflante forte non initiale.*

Elle résulte toujours d'événements phonétiques, de dates diverses, propres au vénète :

*a)* Finale postvocalique *-ts > -.ś., au nomin. sg. des thèmes en -t- : encore -.ś. à Este à date Este-IV (*ve.s.ke.ś.*, *77*; cf. datif *ve.s.kete.i.* en *122 bis*, à date Este-III); - *S* à Este à date vénéto-latine *(VESCES, 102*; *MILES, 110 bis)*.

*b)* Finale postvocalique *-ns > -.ś., à l'accusatif pl. : encore -.ś. à Gurina à date Este-IV *(.a..i.su.ś., 243)*. Mais, à la même époque, -.s. aussi à Gurina (*.a..i.su.s.*, *244* B) et -.s. à Vicence *(te.r.mon.io.s. de.i.vo.s.*, *125)*; de même, en *125*, *.e..s.* de **ens* (§ 66 *c3*).

*c)* Dissimilation (§ 171 *a*) de -s final en -ś quand la syllabe commençait par sifflante, à date archaïque (*vesoś*, Este, *56* : nomin. acc. neutre d'un thème sigmatique **wes-es-* « demeure ») et à date ancienne (anthroponyme thématique au nomin. sg. *hevi.s.so.ś.*; Padoue, *127*).

*d)* A date récente (Este-IV), palatalisation sporadique (§ 164 *a*) *-ty-* > *-tś-*. Ainsi dans *iiuva.n.tśa.i.* (Este, *58* : patronyme fém. en **-ant-yā-*, cf. patronyme masc. *iiuva.n.tiio.i.* en *59*); dans *vhaba.i.tśa* (Este, *8* : idionyme issu d'un plus ancien patronyme, sans doute en **-aist-yā-*, à partir d'un idionyme masc. de même suffixation que *vhrema.i.s.to.s.*; s'il en est ainsi, après palatalisation, simplification de *-.s.tś- en -tś-); enfin, dans *metśo* (Làgole, *190* : souche **metyo-*, cf. gentilice *Mettius* à Concordia : *CIL* V 1907, à Aquilée : *ibid.* 924, 1052, 1089, et ailleurs). Mais à la même époque à Làgole, *188*, on a, avec *-ts-* au lieu de *-tś-*, *vot.tso.m.*, d'un antécédent **vot.tijo.m.*, adjectif en *-yo-* dérivé d'un **vot.to-* (sur quoi voir § 131 *c*). Dans tous ces cas, il y a maintien de la syllabation ancienne (*tś*, et plus tard *ts*, est tautosyllabique, comme l'était [ty] : pas de ponctuation de l'occlusive). — Stade ultérieur *-tś-* > *-ś-* : c'est celui qui (non directement attesté), est impliqué par le vénéto-latin *VOLSOMNOS* (Làgole, *217*), issu (cf. L40) d'un plus ancien *vo.l.tiiomno.s.* (*10*, etc.). L'étrange graphie [*vo.l.*]*s.iio.n.-mno.s.* de *155* (Làgole) est une hybridation entre *-tiio-* et *-śo-* (mais avec *ś* dégradé en *s* : § 171 *b*, et avec introduction de la ponctuation régulière pour sifflante+yod : § 176 *a*).

*e)* Combinaison récente (en l'espèce, après métathèse) de *t+s*, dans *.an.śore.s.* (Làgole, *203*), d'un antérieur **ans-tor-es* (L21; cf. got. *ansts* de **ans-ti-* « χάρις »).

*f)* Combinaison récente (en l'espèce, après syncope) de *p+s*, dans *uśedika*/*VSEDICA (229)*, étape finale d'une évolution *.u.posed- (135)* > *VPSED- (115)* > **utsed-* (?) > *uśed-*.

L'ensemble de ces données conduit à envisager la sifflante forte du vénète

(issue de plus anciens groupes consonantiques; cf. aussi § 173 *a*) comme ayant été d'abord une sorte d'affriquée sourde /ᵗs/, laquelle a tendu, à époque récente, à se simplifier : [ᵗs] > [ˢs] > [s].

**173.** *Sifflante initiale devant voyelle.*

Pour juger de la constance avec laquelle l'initiale d'un même mot était écrite soit *ś-* soit *s-*, nous ne disposons (tous les autres exemples étant des hapax) que du seul terme *śa.i.nate.i.* (épithète théonymique de signification et d'origine non connues), avec initiale constante *ś-* à Este (dix exemples : *10*, etc.) et à Làgole (dix exemples : *166*, etc.); peut-être graphie vénéto-latine *S-* à Valle di Cadore *(237)*.

Sauf deux, tous les cas de sifflante initiale devant voyelle sont (comme *śa.i.nate.i.*) d'origine obscure : souches anthroponymiques à *ś-* initial *(śel-* : *101* ; *śik-* : *123*; *śup-* : *70)* ou à *s-* initial (*syak-* : *39*; *souv-* : *36*; *sur-* : *152)*; peut-être, à date Este-IV, même souche écrite *śet-* en *63*, *set-* en *86*? — Restent le pronom d'identité *SSELBOISSELBOI*, *236*, avec sifflante forte (rendue par *SS-* latin), et l'ordinal « sixième » sur quoi repose l'anthroponyme *se.g.tio*[*.i.*], *97*, avec sifflante normale; ils ont une étymologie, mais celle-ci, dans les deux cas, est malheureusement ambiguë, admettant indifféremment un point de départ i.e. en **sw-* ou en **s-*. Comme la sifflante forte du vénète, en position non initiale, résulte toujours d'un plus ancien groupe consonantique (§ 172), on tiendra pour probable que vén. *SS-* continue i.e. **sw-*, et que vén. *s-* continue i.e. **s-*.

*a)* On assignera donc *SSELBO-* à **swelbho-* (alors que got. *silba*, etc. implique, au contraire **selbho-*) : § 102 *a*.

*b)* On assignera, en revanche *se.g.tio*[*.i*] à **sekto-* (comme dans gr. ἕκτος) : § 104 *a*.

**174.** *Sifflante finale.*

*a)* En fin de mot après voyelle, **-s* hérité est représenté par *-.s.*, à cette exception près que, à dates archaïque *(56)* et ancienne *(127)*, on trouve, par dissimilation, *-.ś.* quand la syllabe finale commençait elle-même par une sifflante (§ 171 *a*).

Nomin. sg. thématique : *-o.s.* (*śikos*, *123*, archaïque; *vo.l.tiiomno.s.*, *10*; etc. : une soixantaine d'exemples; une fois, *-u.s.*, *159* : § 108 NOTE 5) puis *-OS (76* : *PRONTANOS*; *110 bis*; *217)*. — Par dissimilation *hevi.s.so.ś.* (*127*, Este-III).

Gén. sg. athématique : *-o.s (75 bis* : *makkno.s.*; *90)*.

Neutre sg. sigmatique : ***-o.s.* attendu. — Par dissimilation, *vesoś* (*56*, archaïque), s'il s'agit bien d'un substantif neutre (§ 101 *a*).

Dat. instr. pl. *-bo.s.* *(8* : *iorobo.s.*; *26)*, plus tard *-BOS (110 bis* : *OSTINOBOS*; *236)*.

Nomin. pl. consonantique *-e.s.* *(203* : *.an.śore.s.)*.

Nomin. sg. (anthroponymes en *-ē-/-ĭ-) *-e.s.* *(123*, archaïque, *enogenes*; *44* : *ka.n.te.s.*; *199*, *232*, *239*, *241)*.

Nomin. sg. (thèmes en *-yo-* postconsonantique et thèmes en *-i-*) *-i.s.* *(vilkenis* et *karis*, *75 ter*, archaïque; *.e.kvopetari.s.*, *122 bis*; *16*, *128*, *130*, *131*, *132*, *133*, *135*, *136*, *149)*, plus tard *-IS (GAVIS* etc., *110 bis*; *236)*. — De même, *-.s.* (et plus tard *-S*) après la voyelle muette qui, en cours de syncope, a pris la place de *-ĭ-* (quelle que fût la consonne précédant *ĭ*) : [ ]*ar.s.* *11*, *EQVPETARS 134*, patronymes *.a.riiun.s.* *10*, *iiuva.n.t.s.* *10*, etc. (§ 124 *b1*).

*b)* En fin de mot après consonne, il y a, d'une part, conservation de *-nts* (idionymes, nomin. sg. *ia.n.t..s.* *124*, *va.n.t.s.* *53*, *78*); il y a, d'autre part, altération, après voyelle, de *-ts* et de *-ns* en *-.ś.* (nomin. sg. *ve.s.ke.ś.* *77*, acc. pl. *.a..i.su.ś.* *243*), avec évolution ultérieure vers *-.s.*, *-S* (§ 172 *a*, *b*), la sifflante forte résultant de la combinaison de : consonne dentale+*s*. — Sur les groupes récents de consonne+*s* en fin de mot résultant d'une syncope tardivement achevée (état III, § 125 *a*), on n'a d'autre information que la conservation de *-st( )s* dans *.o..s.t..s.*, *125*.

*c)* Le seul fait de sandhi observable dans nos textes se trouve concerner *-s* final postvocalique, qui s'assimile à la liquide initiale du mot suivant à l'intérieur d'un syntagme : quasi-préposition+régime : *.e.n.to.s.* *lo.u.ki* > *.e.n.to.l.lo.u.ki* (*148* : « intus lūcī »).

**175.** *Sifflante intervocalique.*

*a)* Elle est conservée (et écrite *-s-*), sans que rien indique qu'elle eût, en cette position, une prononciation sonore (comme c'était le cas en latin et en ombrien, au témoignage du rhotacisme subséquent, et sans doute en osque, au témoignage des graphies tardives *-ζ-* puis *-Z-* de l'osque méridional). Exemples : *vesoś 56* (s'il s'agit bien d'un vieux neutre **wes-es-* « demeure »); *.a..i.su.n.* *244* A, *.a..i.su.ś.* *243*, *.a..i.su.s.* *244* B (thème italique **aisu-* « dieu », cf. L107); aoriste sigmatique 3e pl. *donasan 123* (de **dōnā-s-n̥t*).

*b)* Sans étymologie sont les noms propres qui, entre voyelles, présentent soit *-s-*, soit *-.s.s-*, soit *-ś-*; souches :

| | | |
|---|---|---|
| *akiso-* | | |
| *apliso-* | | *briśo-* |
| *kałuso-* | | |
| *fugiso-* | | |
| | *hevisso-* | |
| *lamuso-* | | |
| | *lesso-* | |
| *naiso-* | | *naiśo-* |
| *niso-* | | |

| | | |
|---|---|---|
| | *osso-* | |
| *peso-* | | |
| *reso-* | | |
| *tribuso-* | | |
| | | *triśo-* |
| *trumuso-* | | |
| *vaso-* | *vasso-* | |
| *viso-* | | |

dans *.a.kisinio.i.* (*54*), *.aplisikos.* (*210*, *211*), abréviation *briś* (*238*), *katus.ia.i.io.s.* (*125*), *FVGISONIAI* (*103*), *hevi.s.so.ś.* (*127*), *LAMVSIOI* (*109*), *le.s.sa* (*208*), *na.i.son.ko.s.* (*154*), *na.i.śo.i.* (*79*), *.ossoko.s.* (*158*), *peso* (*93*), épithète théonymique *tribus.iiati.n.* (*152*, etc.), *trišiko.s.* (*210*), épithète théonymique *trumus.ijate.i.* (*158*, etc.), *vaso* (*146*), *va.s.seno* (*94*), *vise.i.iio* (*63*).

Si *-.s.s-* relève, à coup sûr, de la gémination expressive (*vaso-/vasso-* comme *eno-/enno-*, *ato-/atto-* etc.; voir § 32), le statut des noms à *-ś-* intervocalique est sans doute autre (on attend que *-ś-* soit issu d'une combinaison de consonnes : § 172); le doublet *naiśo-/naiso-* pourrait simplement illustrer la dégradation de *ś* en *s* à époque récente (§ 171 *b*).

**176.** *Sifflante et sonantes.*

*a)* Pour *sy* (outre le *sy-* initial de *siakna*, *39*) on a : *LAMVSIOI* à Este (*109*); *katus.ia.i.io.s.* à Vicence (*125*); *nisijariko.ns.* à Monte Pore (*239* B); à Làgole, [*vo.l.*]*s.iio.n.mno.s.* (*155*; cf. § 172 *d*), et surtout les épithètes théonymiques en *tribus.iia-* (*154*), *TRIBVSIA-* (*218*), [*tr - - u*]*-s.iia-* (*153*), *trumus.iia-* (*151*, *152*), *trumus.ija-* (*168*), *trumusija-* (*156*, *158*, *160*, *161*, *164*, *165*, *166*, *167*, *174*, *175*, *185*, *198*, *205*, *209*, *210*, *211*, *213*), *TRVMVSIA-* (*220*, cf. *219*). — Les exemples en écriture locale (tous de date Este-IV et tous étrangers à Este), dans la proportion d'un quart (mais ce quart comprenant les inscriptions les plus soignées quant à la ponctuation : *125* et groupe làgolien *151* à *155*, cf. ch. XII), présentent un point entre sifflante et yod (*-s.ia-*, *-s.iia-*, *-s.ija-*), mais n'ont pas (même chez les graveurs de pratique régulièrement encadrante, comme celui de *125*) de point avant la sifflante. Cette semi-ponctuation de *s* devant yod a son pendant dans la semi-ponctuation de *n* devant yod (§ 157 *a*), hors d'Este à date Este IV (notamment en *125*, où on a *le.r.mon.io.s.*, comme *katus.ia.-i.io.s.*), alors que tous les autres groupes de consonne+yod sont tautosyllabiques (et que *-ny-* l'est à Este). Il n'apparaît pas clairement à quel mode de prononciation répond cette particularité graphique.

*b)* Pour *-sw-*, pas d'autre information que celle qui résulte de l'hypothèse (§ 173 *a*) assignant *SSELBO-* à i.e. **swe-*, et impliquant, au moins à l'initiale, un traitement **sw-* > *ś-*.

*c)* La « liste des groupes » (§ 24) fait état de séquences (tautosyllabiques entre voyelles) *-sn-* et *-śn-*, *-sr-* et *-śr-*, *-sl-* et *-śl-*, dont nous n'avons pas

d'exemples dans les inscriptions, et dont on peut douter qu'elles aient toutes existé dans la langue. [En tout cas, dans les conditions de sandhi, entre fin de mot et début de mot, il y a assimilation *-.s. l- > -.l.l- : § 174 c]. — Pas d'exemple, non plus, dans les textes, de séquence (hétérosyllabique) de sifflante+*m*.

*d)* Bien entendu, la question de semi-voyelle+sifflante ne se pose pas *(lav.s.ko.s.* en *232* est une graphie de quasi-syncope pour **lav(i).s.ko.s.*, § 132 *b)*. — Liquide+sifflante : seule donnée (pour *r*) : *ersiniioi (75 ter)*. — Nasale+sifflante : notre seule information concerne la fin de mot (**-ns* > *-.ś.* : § 172 *b*). Dans *.an.śore.s (203)*, on n'a pas la continuation d'un groupe ancien **-ns-*, mais l'aboutissement d'un groupe récent **-nls-* (voir § 172 *e*).

**177.** *Sifflantes et occlusives.*

*a) Sifflante+occlusive* : séquence admise, et là tautosyllabique, en position initiale *(stati, 234)*; mais surtout attestée (et là, hétérosyllabique) en position intérieure; graphie toujours *s* (non *ś*) :

1° Exemples seulement devant occlusives sourdes. — Labiale : *.a.r( )-s.petijako.s.*, 212, composé celtique (§ 33 *a*) à premier terme **arĭ-* (§ 132 *a*) et à second terme **-speto-* < **-sk*$^{w}$*-eto-*. — Dentale : *stati (234* : **stə*$_2$*-ti-)* et *atisteit (75 ter* : **-st(ə*$_2$*)-e/o-)* de racine **stā-*; *ho.s.ti- (137)* de **ghosti-* « étranger »; *OSTINOBOS (110 bis)* de **ost-* « os »; aoristes sigmatiques *dona-.s.-to* (*8*, etc.), *vha.g-.s.-to (128)*, etc. — Dorsale : suffixe de présent **-sk$^{e}$/$_{o}$-* dans le verbe (apparenté à lat. *uescor*) sur quoi repose *ve.s.ke.ś.*/ dat. *ve.s.kete.i.* « alumnus » *(77, 102, 122 bis)*. — Et, de plus, d'autres exemples de *-.s.k-* *(65, 83, 232)* et de *-.s.t-* (fréquent) dans l'anthroponymie;

2° Noter que la séquence **-nst-* semble être passée à **-nls-* > *-nś-* (§ 172 *e* : *.an.śore.s.*, *203*) par métathèse.

*b) Occlusive+sifflante* : *groupes anciens*; on n'a d'exemples que pour : dorsale+*s* en position intérieure, dentale+*s* en position finale :

1° Confusion de **-ks-* et **-gs-*, l'occlusive se maintenant sous forme de sourde douce : données et discussion au § 160;

2° Une ancienne finale **-ts* se conserve après consonne (nomin. sg. *ia.n.t..s. 124*, etc. : voir § 174 *b*), mais s'assimile en *-ś* après voyelle *(ve.s.ke.ś. 77*, etc.; voir § 172 *a)*.

*c) Occlusive+sifflante* : *groupes récents issus de syncopes*; on n'a d'exemples que pour : labiale+*s* en position intérieure, dentale+*s* en position finale :

1° État transitoire *VPSEDIA 115* (d'interprétation ambiguë : encore *-p*$^{ə}$*s-* ou déjà *-ps-*? § 128) entre *.u.pŏsed- 135* et *uśed- 229* (où, après syncope achevée, il y a eu, entre les consonnes venues en contact, assimilation : § 172 *f*);

2° Après syncope achevée, conservation de *-ts* (issu de *-t*$^{ə}$*s*) après consonne dans *.o..s.t..s. (125* : avec *t* ponctué, § 125 *a)*.

*d) Occlusive+siffiante : groupes récents issus de palatalisations* : exemples sporadiques de *-*ły*- intérieur passé à -*łś*- (plus tard -*łs*-) : voir § 172 *d*.

## *D) LE MOT.*

**178.** *Individualité du mot phonétique.*

Bien que la graphie ne sépare pas les mots (à l'imitation du modèle étrusque; cf. § 201) l'individualité du mot devait être immédiatement sensible; elle constituait la seule donnée immédiate à laquelle se référait l'enseignement de la ponctuation syllabique (L99) :

*a)* Entre termes successifs de l'énoncé, il n'y a pas de phénomènes de *sandhi* modifiant fins de mots ou débuts de mots; le seul exemple de sandhi (**.e.n.ło.s. lo.u.ki* > *.e.n.ło.l.lo.u.ki 148*; cf. § 174 *c*) concerne un syntagme étroitement lié de : (quasi-)préposition+ régime. Voir aussi § 184.

*b)* Il existait cependant des *enclitiques*. En dehors des éléments enclitiques incorporés à des structures pronominales (comme *-*ke* dans *.e..i.k.* < **(h)ei-k(e)*, *242* A : § 102 *b*), il y avait, des particules enclitiques d'emploi libre, comme le coordonnant -*kve* « et » (i.e. *-*kʷe*) de *75 ter*, *223*. Rien ne nous informe sur les emplois enclitiques de certains pronoms; c'est presque toujours en tête d'énoncé, en position donc tonique, que figurent le nominatif *.e.go* et l'accusatif *mego* (§§ 59 *b*, 56 *b*).

*c)* Il devait exister, d'autre part, des *proclitiques*. A cette catégorie appartient probablement le coordonnant *ke*- « et » (identique à lyc. *se*, et de même thème que gr. καί) qui se place entre deux verbes (*dona.s.ło ke la.g.*[*s.ło*], *12* A) ou entre deux noms (*e.bos. ke a.pero*, *203*; cf. *3*, *12* A, *26*, *63*) qu'il relie.

*d)* Les syntagmes constitués par préposition (*.e..s.*, *125*; **.o.pi*, *8*, *12* A, *14*, *25*, *49*; *per.*, *151*, *244* A; *.u.*, *168*, *203*) ou quasi-préposition (**.e.n.ło.s.*, *148*; cf. ci-dessus, *a*)+régime sont assez étroitement liés pour que certains traitements phonétiques propres à l'intérieur du mot affectent la seconde syllabe des prépositions disyllabiques (**.o.pi* préposition connaît les mêmes effets de syncope que **.o.pi*- premier terme de composé : § 128).

**179.** *Début de mot.*

Le mot vénète peut commencer :

*a)* par toute voyelle (*alkomno*, *123*; *.e.kvo.n.*, *51*; *OSTINOBOS*, *110 bis*; préposition *.u.*, *168*, etc.); sur la non-ponctuation de *i*- initial (dont nous n'avons que des exemples anthroponymiques : *iłuria*, *75 bis*, etc.), voir § 22;

*b)* par toute diphtongue; mais nous n'avons d'exemples que pour *.a.i.*- (*.a..i.su.n. 244*, etc.) et *.a.u.*- (*augar*, *248*);

*c)* par toute consonne antévocalique (ainsi *iorobo.s.*, *8*, etc.; *ve.s.ke.ś.*, *77*, etc.; *lo.u.derobo.s.*, *26*; *re.i.tiia.i.*, *9*, etc.; *murtuvoi*, *75 ter-*; *n-* dans des anthroponymes : *24*, etc.; *PATER*, *110 bis*; *b-* dans des anthroponymes : *18*, etc.; *te.r.mon.io.s.*, *125*; *de.i.vo.s.*, *125*; *karis*, *75 ter*; *g-* dans des anthroponymes : *90*, etc.; *kvito*, *100*; *vha.g.s.to*, *128*, etc.; *horvionte*, *123*; *se.g.tio*[*.i.*], *97*; *śa.i.nate.i.*, *10*, etc.);

*d)* par des groupes de consonnes qui seraient tautosyllabiques entre voyelles, que le second élément en soit yod (§ 143 *a*) ou liquide (§ 154 *a*) ou, en principe, *n* (pas d'exemples); ainsi *vhratere.i.* *18*, etc.;

*e)* occasionnellement, par des groupes de consonnes qui seraient hétérosyllabiques entre voyelles, comme *sl-* *(stati*, *234)*, *kl-* (anthroponyme *KTVLISTOI*, *102*), *vr-* (*vrota.i.*, 252), *stl-* (anthroponyme *STLAPVRNAE*, **121-05*), etc. [Sur le cas particulier de *vda.n.*, voir § 148 *b3*].

**180.** *Fin de mot.*

Le mot vénète peut se terminer :

*a)* par voyelle; finales brèves héritées : enclitique *-kve* (*75 ter*, etc.), duel en *-ĕ (horvionte*, *123)*, désinence 3e sg. *-to* (*doto*, *20*; etc.); — finales longues héritées : nomin. sg. en *-ā* (Ire décl.) et en *-ō* (thèmes à nasale), instr. sg. en *-ā* (*.a.tra*, *125)*, *-ē* (*oliiale*, *75 ter)*, *-ī* (*stati*, *234)*, *-ō* (*leno*, *25*; etc.), duel en *-ō (alkomno*, *123)*, pronom *.e.go* (*56*, etc.; d'où *mego*, *8*, etc.); — finale secondairement vocalique (par perte d'une occlusive finale : § 166) : préposition *.u.*, *168*, etc. (quantité non connue; i.e. **ŭd-* et **ūd-*);

*b)* par diphtongue; exemples au dat. sg. en *-a.i.* (Ire décl.), *-e.i.* (IIIe décl.), *-o.i.* (IIe décl.);

*c)* par consonne (postvocalique) héritée comme finale : soit *-r* (préposition *per.*, *151* etc.; nomin. sg. comme *PATER*, *110 bis*; finales verbales moyennes comme *tole.r.* *160*, etc.), soit *-n* (seule nasale admise en fin de mot, sauf concurrence tardive de *-m* à Làgole; voir § 158), soit *-s* (§ 174 *a*);

*d)* par consonne (postvocalique) non héritée comme finale; ceci peut concerner certains *r* *(augar 248*, *vo.n.ta.r.* *151*, après apocope de **-ĭ* : § 117 *b)* ou certains *n* (*donasan 123*, après chute de **-t* : § 166); mais ceci peut concerner aussi des consonnes non admises plus anciennement en fin de mot : le *-l* de *.e.n.to.l.* *(148* : assimilation en sandhi, § 178 *a)*, le *-t* de *atisteit (75 ter* : apocope d'un **-ĭ* final : § 117 *a*), le *-k* de *.e..i.k.* *(242* A : apocope d'un **-ĕ* final : § 117 *c)*, enfin *-ś* résultant soit de dissimilation (§ 171 *a*), soit de combinaison de consonne+*s* (§ 172 *a*, *b*);

*e)* par groupe de consonne+*s* : soit ancien (ainsi nomin. sg. en **-nts* : *ia.n.t..s.* *124*, etc.), soit récent (après syncope de *ĭ* : *.o..s.t..s.*, *125*); voir § 174 *b*.

**181.** *Accent.*

Nous n'avons d'autre information que celle qu'on peut inférer des syncopes de voyelles brèves, lesquelles sont de date historique, et ne jouent dans l'histoire de la langue qu'un rôle mineur (ch. VII *B*). Leur distribution fait penser à un relief particulier de la syllabe initiale; peut-être les composés dont le premier terme est disyllabique comportaient-ils un double relief accentuel, au niveau des initiales des deux termes.

**182.** *Rythme quantitatif.*

Il est plausible a priori (à partir de ce qu'on sait des langues apparentées pour la même époque), que le rythme du mot, et celui de la phrase, étaient quantitatifs, c'est-à-dire fondés sur la distribution des syllabes brèves et des syllabes longues. Étaient brèves les syllabes ouvertes terminées par une voyelle brève; étaient longues les syllabes ouvertes terminées par une voyelle longue, et toutes les syllabes fermées. Ces définitions valent pour les syllabes non finales : devant pause, il y avait neutralisation de l'opposition syllabe brève ∾ syllabe longue.

Ces vues probables ne pourraient être démontrées que si l'on avait des textes poétiques, qu'on connût dans ces textes les quantités de toutes les syllabes, et que des schèmes rythmiques clairs y fussent reconnaissables. A supposer que telle ou telle de nos inscriptions de résonance « littéraire » (p. ex. l'épitaphe *75 ter*; éventuellement *110 bis*, *123*) ait été une inscription métrique, la seconde et la troisième conditions ne sont pas remplies d'une façon qui permette une scansion sûre.

Si la seconde condition n'est pas remplie, c'est faute, plus d'une fois, d'information sur les quantités vocaliques. Du moins avons-nous, sur les limites des syllabes, grâce à la ponctuation, un ensemble d'informations précises.

**183.** *Syllabation du mot.*

*a)* Limite syllabique ...V|V... : deux voyelles en hiatus dans le mot appartiennent à deux syllabes successives (et la seconde est ponctuée, en tant que voyelle initiale de syllabe). L'absence d'amuïssement de consonnes intervocaliques en vénète y a pour conséquence une grande rareté des hiatus. Exemples (dans le suffixe patronymique celtique *-eo-*) : *mo.l.donke.o. (9)*, *vołu.n.ke.a. (224)*. Sans doute aussi les génitifs en *-ī* des noms en *-ayyo-*, *-eyyo-*, *-oyyo-* avaient-ils abouti à [-aï], [-eï], [-oï]; exemple probable : *pupone.i.* en *130* (mais graphie ambiguë, puisqu'un second élément de diphtongue est, lui aussi, ponctué).

*b)* Limite syllabique ...V|CV... : type *doło*, etc.

*c)* Limite syllabique ...VC|CV... (avec ponctuation de la première des deux consonnes, en tant que finale de syllabe) : c'est la distribution syllabique nécessaire en cas de gémination (§ 137 : type *.a..t.to*); c'est la distribution

normale quand les consonnes sont différentes (type *ka.n.ła*), sous réserve des cas particuliers *(d)* ci-dessous.

*d)* Limite syllabique ...V|*CC*V... (sans ponctuation d'aucune des deux consonnes) dans le cas de séquences qui sont tautosyllabiques entre voyelles, à savoir :

*d1)* Figurant dans la « liste des groupes » (§ 24), la séquence [kw], ainsi dans *.e.kvo.n. (51)*;

*d2)* Figurant dans la « liste des groupes », les séquences à second élément *l*, *r*, *n* et à premier élément *m*, *p*, *b*, *t*, *d*, *k*, *g*, *vh*, *s*, *ś*, ainsi dans *magełło.n. (245)*, *.a.tra (125)*, *volna (25)*, etc.;

*d3)* Ne figurant pas dans la « liste des groupes », faute, à Este, d'un signe alphabétique distinct pour yod, toute séquence à second élément yod (sous réserve de particularités locales, mal éclaircies, pour [sy] : § 176 *a* et pour [ny] : § 157 *a*); ainsi dans *.e.netiioi.i. (133)*, etc.;

*d4)* Ne figurant pas dans la « liste des groupes », parce qu'elles résultent d'accidents phonétiques sporadiques et tardifs (§ 172 *d*) les séquences *-tś-*, *-ts-* issues de séquences, elles-mêmes tautosyllabiques (ci-dessus, *d3*) de *t*+yod : *vhaba.i.tśa (8)*, *metśo (190)*, etc.

*e)* Limite syllabique ...VCC|CV... (avec ponctuation des deux premières consonnes, en tant que finales de syllabe) : de règle générale (sous réserve des cas particuliers *f* ci-dessous); ainsi dans *vha.g.s.to (128)*, etc.

*f)* Limite syllabique ...VC|*CC*V... (avec ponctuation seulement de la première consonne, seule finale de syllabe) lorsque les deux dernières consonnes constituent une des séquences *CC* qui sont tautosyllabiques entre voyelles (ci-dessus, *d*), à savoir :

*f1)* Consonne+[kw] : pas d'exemple;

*f2)* Consonne+un des groupes *CC* à second élément *l*, *r*, *n* tautosyllabiques entre voyelles (ci-dessus, *d2*); ainsi dans *pi.t.ta.m.mniko.s. (160)*, *vhrema.i..s.tna (22)*, etc.;

*f3)* Consonne+consonne+yod (ci-dessus, *d3*); ainsi *-.e.ge.s.tiio.i. (61)*, etc.;

*f4)* Consonne+produit *-tś-*, *-ts-* d'une plus ancienne séquence de *t*+yod (ci-dessus, *d4*) : *iiuva.n.tśa.i. (58)*, *vot.tso.m. (188)*.

Bien entendu, toutes les observations *c*, *d*, *e*, *f* ci-dessus ne concernent que des *séquences effectives* de consonnes. Elles ne concernent pas les *séquences apparentes*, purement graphiques, masquant la présence d'une voyelle muette, au cours du développement des syncopes intérieures (état II[B] : §§ 128, 131 *a*).

**184.** Dans l'enchaînement de l'énoncé, à la jonction d'une fin de mot et du début du mot suivant, on peut attendre a priori qu'il se produise des syllabations de sandhi, les limites syllabiques pouvant alors ne pas coïncider

avec les limites de mots. S'il en a été ainsi en vénète, rien ne permet de s'en assurer. Car *l'orthographe ponctuelle du mot dans la phrase est toujours identique à celle du mot isolé.*

Ceci est vérifiable dans le cas de mots à finale consonantique suivis de mots à initiale vocalique : cette dernière est *toujours* ponctuée c'est-à-dire marquée comme initiale de syllabe; par exemple dans des formules onomastiques comme *va.n.t.s. e.ge.s.t.s.* (*53* : ID+PA), *vo.l.tiiomno.s. iiuva.n.t.s. a.riiun.s.* (*10* : ID+$PA_1$+$PA_2$), *ka.n.te.s. vo.t.te.i.iio.s. a.kut.s.* (*44*: ID+$PA_1$+$PA_2$), etc.; de même, *e.kupetari.s. e.go (131)*, *.e.kupetari.s. .e.go (132)*, etc. Rien donc, dans l'orthographe, ne signale une éventuelle liaison de sandhi avec syllabations telles que [**e|ku|pe|ta|ri|se|go] : ...V|CV... (§ 183 *b*), [**vant|se|ges|t$^{\theta}$s] : ...VCC|CV... (§ 183 *a*), etc.

## Chapitre VIII

# LA POSITION DU VÉNÈTE

**185.** Au moment où e vénète fait son entrée dans la grammaire comparée indo-européenne avec C. Pauli, il est assigné par Pauli à la famille illyrienne (*Altit. Forsch.* I, 1885, p. 117 sv.), au témoignage des finales nominales que Pauli lit *-ah*, *-eh*, *-oh*, où il voit des gén. sg., et qu'il rapproche des gén. sg. messapiens en *-aihi*, etc., le messapien ayant lui-même été antérieurement défini (Helbig, Deecke) comme un rameau de l'illyrien. — [La base de ce rapprochement sera détruite en 1924 par F. Sommer (*I. F.* XLII, p. 98 sv.), qui, au moins en fin de mot, identifiera correctement comme *.i.* postvocalique le signe ambigu *.i./h₂* (§ 12), et reconnaîtra dans les finales invoquées par Pauli des dat. sg. en *-a.i.*, *-e.i.*, *-o.i.*].

En 1891 *(Die Veneter)*, Pauli réaffirme sa position en faisant état de nouveaux arguments.

D'une part (p. 413 sv.), il cite les témoignages des Anciens, dont celui d'Hérodote (I 196) mentionnant les Ἰλλυριῶν Ἐνετούς. — [L'ambiguïté de ce passage sera levée en 1939 par H. Krahe (*Rhein. Mus.* LXXXVIII, p. 97 sv.) : Hérodote connaît, *outre* les Vénètes de l'Adriatique (V 9 : Ἐνετῶν τῶν ἐν τῷ Ἀδρίῃ) qui sont ceux de nos inscriptions, un *autre* groupe de populations vénètes fixé dans l'Ouest des Balkans, et Ἰλλυριῶν est une indication géographique s'opposant à l'autre indication géographique ἐν τῷ Ἀδρίῃ. En d'autres termes, Ἰλλυριῶν localise les Vénètes balkaniques, le génitif pouvant même marquer une forme d'appartenance (si ces Vénètes étaient plus ou moins soumis aux Illyriens); mais Hérodote n'a jamais dit que les Vénètes en général étaient un rameau du peuple illyrien. Ces Vénètes balkaniques, au v^e s. avaient probablement conservé leur langue, mais ignoraient l'écriture; ils avaient, en tout cas, gardé leurs traditions anthroponymiques : voir ci-après].

Pauli, d'autre part (p. 298 sv.) invoque des concordances anthroponymiques vénéto-illyrio-messapiennes. — [Une fois éliminés les noms-fantômes résultant de fausses lectures ou de fausses interprétations, il ne reste rien des concordances vénéto-messapiennes alléguées par Pauli, excepté la coïncidence partielle entre la souche vénète *mo.l.don- (9, 46)* et la souche messapienne *moldahia-/moldaiθehia-*, l'une et l'autre pouvant reposer sur **mld̥-*. Cette absence de concordances est particulièrement significative, entre deux corpus

épigraphiques contemporains (2e moitié du Ier millénaire avant J.-C.), riches chacun de quelque trois cents inscriptions, elles-mêmes essentiellement composées d'anthroponymes. — Quant au « chaînon manquant » illyrien, suppléé par les noms de personnes dans l'épigraphie latine de date impériale du *C.I.L.* III, il est lui-même illusoire : les régions est-adriatiques romanisées mettent en évidence, d'une part, dans leur partie septentrionale, un stock anthroponymique à attaches vénètes, d'autre part, dans leur partie méridionale, un stock anthroponymique à attaches messapiennes, sans lien l'un avec l'autre. La distribution géographique des deux stocks est rendue moins nette par l'existence des Vénètes balkaniques d'Hérodote, non limitrophes des Vénètes de nos inscriptions, mais dont la localisation (au voisinage des Macédoniens selon Appien, *Mithr.* 224; au voisinage des Triballes selon Eustathe, *ad* B 852) demeure malaisée à préciser sur la carte].

**186.** La théorie d'un vénète « illyrien », non contestée sérieusement pendant un demi-siècle (malgré des doutes exprimés dès 1896 par P. Kretschmer, *Einleitung...*, p. 266 sv.; dès 1900 par H. Pedersen, *K.Z.* XXXVI, p. 300 sv.), n'a plus de tenants aujourd'hui. C'est de la période 1940-1950 que datent les premières réévaluations de la position du vénète, toutes (malgré des divergences dans la formulation des conclusions) mettant l'accent sur les correspondances entre vénète et latin :

*a)* En 1943, P. Kretschmer (*Glotta* XXX, p. 134 sv.), tout en se méprenant sur un certain nombre de données (p. ex., p. 141 sv., sur le gén. sg. thématique), définit le contact des Vénètes balkaniques avec les Illyriens comme un accident historique secondaire, et, quant aux Vénètes adriatiques (qui auraient eu des contacts préhistoriques avec les Slaves, puis, de façon plus prononcée, avec les Germains), il est tenté d'y voir l'arrière-garde des mêmes migrations italiques qui ont porté les Latins jusqu'au centre de la péninsule. [D'une fraction ayant fait route commune avec les Latins jusqu'au bout resterait un souvenir dans le nom des *Venetulānī* du Latium : Pline, *N.H.* III 69].

*b)* En 1949, M. S. Beeler *(The Venetic language)* montre que le vénète n'a pratiquement aucune connexion avec le messapien, mais en a de nombreuses avec les langues italiques, et spécialement avec le latin; il s'agit, pour lui, d'un dialecte italique, tôt séparé des autres, mais conservant des traits remarquables qui l'apparentent de près à la branche italique latino-falisque.

*c)* En 1950, H. Krahe *(Das Venetische)* marque la position préhistorique du vénète au voisinage du germanique, du celtique, de l'illyrien et de l'italique (particulièrement, du latin), au contact desquels, conformément à la Wellentheorie de Johannes Schmidt, se sont dessinées les isoglosses qui le définissent. Encore que les correspondances avec l'italique (particulièrement, avec le latin) soient les plus marquantes, le vénète ne doit pas être considéré comme une langue italique, mais comme un idiome i.e. autonome.

**187.** On énumérera ci-après (§§ 188-190) une cinquantaine de traits qui, à divers égards, peuvent caractériser le vénète, dans la mesure limitée où nous le connaissons : choix, nécessairement, non exempt d'arbitraire, comme tout choix en pareille matière. On définira, pour chaque trait, la position du vénète, non point sur le domaine indo-européen, ce qui n'a guère de sens, mais, à une échelle plus réduite, dans le cadre de l'indo-européen occidental, dont, manifestement, il relève; encore ces concordances ou discordances seront-elles plus d'une fois incomplètement définissables : en dehors du latin, du brittonique, du gaélique et du germanique, que nous nous trouvons bien connaître, cette aire comprenait, outre le vénète, des langues dont notre connaissance est, dans les meilleurs des cas, lacunaire (ombrien, osque), dans d'autres misérable ou quasi inexistante (ligure, lépontique, gaulois, celtibère, etc.). C'est sur cet inventaire comparatif que reposeront les discussions et conclusions des §§ 191-193.

**188.** *Isoglosses phonétiques.*

1) **ŏ* reste distinct de **ă* (§ 108), à la différence de la confusion en *ă* en messapien et en germanique.

2) **ō* reste distinct de **ā* (§ 110), à la différence de la confusion en *ā* en messapien et (pour la syllabe initiale) en celtique, à la différence aussi de la confusion en *ō* en germanique.

3) **ē* (pris ici comme exemple des longues d'aperture moyenne) se conserve (§ 110) comme en latin et en falisque, à la différence de la prononciation très fermée qui se manifeste par des graphies *ī*, occasionnelles ou régulières, en ombrien, en osque et en celtique, à la différence, d'autre part, de l'ouverture en *ā* en messapien.

4) **ai* (pris ici comme exemple des diphtongues) se conserve (§ 113), comme, notamment, en osque, à la différence de la tendance [ai] > [ae] > [ē] à la monophtongaison que présentent, à des degrés divers, le latin, le falisque, l'ombrien, le gaulois, le lépontique, le celtibère.

5) **l̥* (pris ici comme exemple des liquides voyelles) aboutit à *ol* (§ 109) comme dans les parlers italiques (lat. **ol* > *ul*, osque et ombrien *ol*), à la différence du germanique *(ul)* et surtout du celtique *(li)*.

6) **n̥* (pris ici comme exemple des nasales voyelles) aboutit (§ 109) à *an* (comme, à l'initiale, en osco-ombrien; comme aussi en gaulois, en celtibère, en brittonique) à la différence du latin, de l'osco-ombrien (en position non-initiale), du lépontique, du parler celtique du formulaire δεδε βρατουδε καντεμ, du gaélique (qui ont **n̥* > *en*), à la différence aussi du messapien (**n̥* > *ă*) et du germanique (**n̥* > *un*).

7) Incertitude (§ 140 *d*) sur yod intervocalique en vénète; amuïssement en latin, en osco-ombrien, en gaélique, et affaiblissement (*-h-*) en messapien; conservation ou renforcement en celtibère, en brittonique et en germanique.

8) Conservation de **-s-* intervocalique (§ 175 *a*) comme en osque, en celtique continental, et (après voyelle accentuée) en germanique, à la

différence de la sonorisation > [z] > [r] qui se développe en latin, en ombrien, et (après voyelle inaccentuée) en germanique, ou de l'affaiblissement > [h] > ZÉRO qui se manifeste en celtique insulaire.

9) Non-palatalisation des occlusives dorsales : appartenance du vénète (comme du latin, de l'osco-ombrien, du celtique, du germanique, etc.) au type conservateur dit « centum ».

10) Non-mutation des occlusives (à la différence de l'ensemble des parlers germaniques).

11) Conservation de **p* (§ 162), à la différence de l'ensemble des parlers celtiques.

12) Non-confusion, à l'initiale du mot, entre **bh-* et **b-*, **dh-* et **d-*, **gh-* et **g-* (vénète /f-/ ∾ /b-/, /f-/ ∾ /d-/, /h-/ ∾ /g-/ : §§ 162, 168), en accord (pour les traitements eux-mêmes) avec latin et osco-ombrien, en accord (pour une distinction maintenue entre les deux séries) avec le germanique (qui a /b-/ ∾ /p-/, /d-/ ∾ /t-/, /g-/ ∾ /k-/ après mutation), mais en opposition avec messapien, ligure, celtique (où /b-/, /d-/, /g-/ résultent ensemble des anciennes aspirées et des anciennes sonores).

13) Sonorisation secondaire aboutissant à des oppositions /f-/ ∾ /-b-/, /f-/ ∾ /-d-/ pour les représentants initiaux et intervocaliques des anciennes aspirées labiales et dentales (§ 168) : ici, accord du vénète avec le seul latin (le falisque et l'osco-ombrien conservant /-f-/ intérieur).

14) Labiovélaires : **k*$^{w}$*-* > *kv-* et **g*$^{w}$*-* > *v-* (§ 161) comme en latin; conservation des labiovélaires en celtibère, en gaélique, et (sous réserve de la mutation **k*$^{w}$ > *hw*, **g*$^{w}$ > *kw*) en germanique, par opposition à la labialisation (**k*$^{w}$ > *p*, **g*$^{w}$ > *b*) en osco-ombrien, en ligure, en lépontique, en gaulois, en brittonique.

15) Assimilation **p...k*$^{w}$... > **k*$^{w}$*...k*$^{w}$ peut-être (§ 161) en vénète, comme en latin et en gaélique, comme probablement aussi (les faits étant masqués par la labialisation ultérieure des labiovélaires) en osco-ombrien, en gaulois et en brittonique.

16) Pour **g*$^{w}$*h-* (§ 161), vén. *FORMO-* (?) concorderait avec lat. *formo-* en regard de ligure *bormo-*, celt. *gor-*, germ. *warma-* (traitement osco-ombrien *f-* probable, mais aucun exemple sûr).

17) Non-assimilation de *-nd-* (§ 157 *b*) : le vénète s'accorde avec latin, ligure, gaulois, celtibère, gaélique; assimilation en osco-ombrien, en lépontique, en brittonique.

18) Conservation de *-st-* (§ 177 *a*) comme en latin, en osco-ombrien, en ligure, en celtibère, en brittonique (partiellement), en germanique; métathèse suivie, à plus ou moins long terme, d'assimilation [-st-] > [-ts-] > [-ss-] en lépontique, en gaulois, en brittonique (partiellement), en gaélique.

19) Conservation de *-kt-* (§ 163 *a*) : le vénète s'accorde avec le latin (et, compte tenu de la mutation **k* > *h*, avec le germanique *-ht-*). Ailleurs, spirantisation de la dorsale (osco-ombrien, gaulois, celtibère, gaélique), ou

passage de la dorsale à un [y] formant diphtongue avec la voyelle qui précède (brittonique).

19 *bis*) Ancien groupe intérieur **-tl-* : conservé en vénète (*metlon 123*, *magetlo.n. 245*, cf. §§ 77-20) comme en gaulois (nom de mois *Cantlos*) et en brittonique (gall. *-dl*, v. bret. *-dl*, corn. *-thl*). Il s'altère par dissimilation (**-tl- > -kl-*) en latin (p. ex. *ōrā-culum*) et en osco-ombrien (p. ex. osque δουνα-κλομ). Il s'altère en gaélique, avec aboutissement, avant l'histoire, à *-l*, avec allongement compensatoire de la voyelle précédente (irl. *dál*, en regard de gall. *dadl*, de **dhə-tlā-*; etc.).

20) Occlusives anciennement finales : leur chute en vénète (§ 166) n'a pas de parallèle en italique ou en celtique ancien, mais en a en grec.

21) En fin de mot, neutralisation de l'opposition des deux nasales par passage de **-m* à *-n* : le vénète (§ 158) y participe (sous réserve de la réintroduction de *-m* à Làgole) et s'accorde avec le gaulois et le celtique insulaire (comme, aussi, avec le messapien et le germanique); mais conservent *-m* le latino-falisque, l'osco-ombrien, le lépontique, le parler celtique de la formule δεδε βρατουδε καντεμ, le celtibère oriental (alors que le celtibère occidental a *-n*).

**189.** *Isoglosses morphologiques.*

22) Dans les noms de deuxième déclinaison, gén. sg. en *-ī* (§ 86), non point ajouté à la voyelle thématique comme en messapien (*-aihi*), mais substitué à cette voyelle comme en latin (où **-osyo* ne survit plus qu'à l'état de traces dans la flexion pronominale), en falisque (où cependant **-osyo* concurrence *-ī*), en lépontique, en gaulois, en gaélique; on ne sait quelle finale (**-osyo*? **-ī*?) a été éliminée dans la deuxième déclinaison osco-ombrienne au profit de la finale *-eis* des thèmes en *-i-*; le germanique repose sur **-eso/*-oso*.

23) Forme **-bhos* (vén. *-bo.s.*) de la désinence de dat. pl., comme en messapien (*-bas*), en osco-ombrien (osque -FS > -SS, ombr. -S), en latin (*-bus*), en lépontique (-POS), en celtibère (*-Pos*), avec variante sans sifflante finale en gaulois (-βo) ; le germanique a une désinence en *-m-*.

24) Cas oblique pluriel de *deuxième déclinaison* : en vénète, à la fois au datif et à l'instrumental (§ 86 *g*), finale *-obo.s.* à désinence dative; en latin et en osco-ombrien, datif-instrumental à finale instrumentale (**-ōis* : lat. *-eis* > *-īs*, osq. *-ois*, ombr. *-ēs*); en lépontique et en gaulois, on n'a d'exemples que d'emplois datifs, à finale dative (lép. -OPOS, gaul. -oβo) ; en celtibère, datif en *-uPos*, instr. en *-OIS*; le datif instr. du gaélique repose sur un instrumental à désinence athématique **-o-bhi(s)*.

25) Survivance du duel nominal (*123* : *alkomno*, *horvionte* : § 63) : archaïsme dont il y a trace en ombrien *(uiro pequo)*, et qui demeure installé dans la déclinaison du vieil irlandais (comme, inversement, le duel verbal reste installé dans la conjugaison du gotique).

26) Pronom de 1re sg. : réfection de l'accusatif **mĕ* en *mego* (*8*, etc.) sur le modèle du nominatif (*.e.go*, *56* etc.), avec parallèle dans l'ensemble du germanique (got. *ik/mik*, etc.) : voir § 103.

27) Organisation probable du verbe en un système binaire : présent/prétérit (§ 71 *c*), comme dans l'ensemble de l'i.e. occidental, à la différence du système ternaire du grec.

28) Le prétérit sigmatique, étranger à l'osco-ombrien comme au germanique, restreint en latin à son domaine le plus ancien (verbes non-dénominatifs), se rencontre en vénète (§ 74 *f*) à la fois dans ce domaine (*vha.g.s.to*, *128*, cf. lat. *faxim*, etc.) et dans les verbes dénominatifs. Cette extension est commune au vénète et à tout ou partie du celtique : 3e sg. **-ā-s-to* dans vén. *dona.s.to* (*8*, etc.), 3e pl. *-ā-s-nt* dans vén. *donasan (123)*, comme 3e sg. **-ā-s-t* dans v. irl. *-car*, 3e pl. **-ā-s-nt* dans v. irl. *-carsat* (du même dénominatif « chérir » que vén. *kara.n.mn.s.*, *9*), etc. Le verbe celtique continental est trop misérablement connu pour qu'on puisse lui attribuer a priori cette formation sur la foi du gaélique et du brittonique; cf. pourtant gaul. *legasit*? — La même extension se rencontre en grec.

29) Le vénète conserve une caractéristique **-r* de médio-passif qui, avec des variations de langue à langue, se retrouve en latin, en osque, en ombrien, en gaulois *(marcosior)*, en brittonique et en gaélique, dans la zone occidentale de l'indo-européen (les autres témoignages relèvent du phrygien, de l'anatolien et du tokharien). Elle manque au germanique et au baltoslave aussi bien qu'au grec.

30) Dans le secteur italique, celtique et germanique de l'indo-européen, le vénète est le seul à conserver un participe passif *(alkomno*, *123* : § 75 *c)* si l'on excepte quelques vestiges lexicalisés en latin (comme *alumnus*); tout le reste du domaine i.e. (albanais compris) a **-mno-* ou ses variantes disyllabiques. On connaît trop mal le verbe messapien pour que l'absence de **-mno-* y soit significative; mais on notera que le messapien ignore l'usage anthroponymique du participe passif, à la différence et du vénète (noms en *-mno-* : § 35 *c2*) et des populations dalmates à noms en *-meno-* (*Dazomenus*, *Pladomenus*, etc.).

**190.** *Isoglosses lexicales.*

31) **aisu-* « dieu » *(243*, *244)* est commun au vénète et à l'osco-ombrien (L107), mais ignoré du latin; il se retrouve en gaulois (nom divin *Ēsus*, avec composés en *Ēsu-*; la graphie, sans variantes ***ī-*, mais avec variantes *ae-*, impose une étymologie par **ai-*, non par **ē-*); rapport possible avec les mots germaniques en **ais-* (Pokorny 16-2) signifiant « honorer ».

32) **ans-* (Pokorny 47) ne se rencontre clairement qu'en vénète (dérivé en *-tor-* *.an.śore.s.*, *203*; cf. § 172 *e*) et en germanique (dérivé en *-ti-* got. *ansts* « χάρις », etc.).

33) C'est seulement en vénète *(augar*, *248)* et en latin (*augur*, etc.) que **aug-* (Pokorny 84) fournit des termes au vocabulaire religieux.

34) **bhwīlyo-* « fils » (reposant sur un quasi-participe en *-li-* de **bhwī-* « fīerī », Pokorny 146) appartient (L75) au vénète *(FILIA, 109)*, au latin, au falisque, peut-être à l'ombrien (?), au messapien, à l'albanais.

35) Sur **dōno-* « don », qui est indien, latin, osque, ombrien, vénète (*dono.m.*, *158*, etc.) et celtique (Pokorny 225), la formation d'un verbe dénominatif en *-ā-* est seulement, mais généralement, italique : vén. *dona.s.ło* (*8*, etc.), lat. *dōnāre*, osq. DUUNATED.

36) **dhə₁k-* (Pokorny 236), inconnu du celtique et du germanique, fournit un présent en *-yō* « faire » au vénète (où il est postulé par le prétérit *vha.g.s.ło*, *128*), au latin *(faciō)*, à l'osco-ombrien (osq. FAKIIAD, ombr. FAÇIA).

37) **ens*, est commun au vénète *(.e..s.*+acc. « jusqu'à », *125)* et à une partie du grec (ἐς+acc. « vers »; ἔστε « jusqu'à »).

38) **entos* (Pokorny 314) est vénète *(.e.n.ło.l.*, *148)*, latin *(intus)* et grec (ἐντός) ; l'absence du mot en osco-ombrien peut être fortuite.

39) **ghei(-ke)* « ici », seulement en vénète *(.e..i.k.*, *242)*, en latin *(heice, hīc)* et en falisque *(he, fe)*; cf. Pokorny 417.

40) **ghostī-* (Pokorny 453) est vénète *(ho.s.ti-havo.s.*, *137)*, latin *(hostis)*, lépontique (UVAMO-KOZIS), ligure *(VELA-GOSTIVS)*, germanique (got. *gasts*, etc.) et slave *(gostĭ)*; il a disparu en celtique insulaire; son absence dans nos textes osco-ombriens peut être fortuite.

40 *bis*) Seul le latin (*iūuāre*, sans étymologie) offre un correspondant au participe vén. *iiuva.n.ł-* devenu anthroponyme (§ 35 *c1*).

41) De **kāro-*/**kəro-* « cher » (latin, germanique, baltique : Pokorny 515), verbe dénominatif *kărā-* commun au vénète *(kara.n.mn.s.*, *9* : § 35 *c2)* et au celtique (v. irl. *caraim*, v. gall. *caraf*).

42) **ke* (*ke*, *3*, etc.), « et » : alors que la plupart des langues ont hérité, comme le vénète, de l'enclitique **-kʷe (-kve*, *75 ter*, *223)*, rien n'est plus variable de langue à langue que le « et » proclitique, pour lequel appel a été fait à diverses particules ou conglomérats de particules (lat. *et*, *atque*; osq. *inim*; ombr. *en(n)om*; etc.); la particule qu'emploie le vénète se trouve n'avoir de correspondant exact qu'en lycien *(se)*.

43) La racine **lək-* (Pokorny 673), arbitrairement posée à partir des formes d'une seule langue (groupe de lat. *lăciō*) est désormais mieux justifiée, sinon dans sa forme (il pourrait aussi bien s'agir de **wl-* ou **sl-* que de **l-*), du moins dans son existence, par la reconnaissance de termes apparentés dans au moins une autre langue (vén. *la.g.*[*s.ło*], *12*).

44) C'est seulement en vénète *(lo.u.derobo.s.*, *26)* et en latin *(līberī)* que le pluriel de **leudhero-* (Pokorny 684) signifie « enfants ».

45) C'est seulement en vénète *(magello.n.*, *245)* et en latin *(maclus)* que la racine **m$_e$g-* « grand » (Pokorny 708) fournit des termes au vocabulaire de l'offrande.

46) Quelle qu'en soit l'étymologie, lat. *mīles* « soldat, homme de troupe » trouve désormais un correspondant exact dans vén. *MILES (110 bis)*.

47) La réfection de **mr̥to-* « mort » (Pokorny 735) en **mr̥two-* d'après **gʷīwo-* « vivant » s'est faite, indépendamment, en slave *(mrŭtvŭ)* et en latin *(mortuus)*; mais paraît dialectalement significative la concordance du latin et du vénète *(murtuvoi, 75 ter)*; la forme de l'osco-ombrien n'est pas connue.

48) Les pronoms d'identité diffèrent de langue à langue (lat. *īdem, ipse*; ombr. *erihont* « idem », *esuf* « ipse »; etc.); n'en est que plus remarquable la concordance (§ 102 *a*) de vén. *SSELBOISSELBOI* « ipsī » *(236)* avec les formes germaniques pour « īdem », « ipse » du type got. *silba*, etc. (concordance jusque dans la reduplication avec v.h.a. *der selbselbo*); d'un **s(w)elbho-*, de détail peu clair, issu de **s(w)e-* (Pokorny 882).

49) Dans les toponymes *Opitergium* et *Tergeste* figure un élément **tergo-* qu'on a rapproché de v. sl. *trŭgŭ* « ἀγορά » ; ce nom du « marché » se retrouverait dans le cognomen *Tergitiō* d'un personnage dont la profession était : *negōtiātor* (épitaphe romaine de Pannonie *CIL* III 4251). Sur ces termes obscurs (le seul dont on connaisse le sens est *trŭgŭ*, où *-rŭ-* pourrait continuer **-r̥-*), cf. L63, note 30.

50) Le nom **teutā-* du « peuple » en tant qu'unité politique a une aire englobant le messapien, l'osco-ombrien, le vénète (*163*, etc.), le gaulois, le celtibère, le brittonique, le gaélique, le germanique et le baltique, mais ne comprenant pas le latin.

51) **ŭd(s)*, Pokorny 1103, ne fonctionne comme préposition qu'en vénète d'une part *(.u., 168, 203)*, d'autre part en germanique, en baltique et en slave; le latin n'en a qu'un adverbe *(ūsque)*.

52) Le préverbe **upo* (Pokorny 1106) est d'extension considérable en indo-européen. Le vénète *(.u.po-, 135)* ne participe pas à l'innovation formelle (préfixation de *s-*) qui caractérise le latin, l'osque et l'ombrien.

53) De **wel-* « vouloir » (Pokorny 1137; en vénète même, *vo.l.tiio 25, vo.l.te.r.kon. 151*, etc.), la forme suffixée **wl-ē-* n'est connue qu'en vénète d'une part (*leno, 25* : § 77-7), dans une partie du grec d'autre part (dor. λῆν).

54) Sans étymologie claire, le présent lat. *uescor* a du moins désormais un correspondant en vénète, impliqué par le dérivé *ve.s.ke.ś.* (*77*, etc.) « alumnus » (L114).

**191.** Qu'appellera-t-on « italique » ?

*a)* Pour qui adopte la terminologie de l'école italienne (« italique » = osco-ombrien), la question de savoir si le vénète est ou non « italique » ne se pose pas. Pratiquement les seules correspondances entre vénète et osco-ombrien excluant le latin relèvent du lexique (31, 50), et résultent, négativement, de la *perte* par le latin de termes religieux ou institutionnels (attestés aussi en celtique) comme **aisu-* « dieu », **teutā-* « peuple ».

*b)* Il existe une autre signification traditionnelle pour « italique » :

groupe de langues englobant latin, falisque, osque, ombrien, et manifestant des similitudes internes notables (encore que moins étroites que celles qu'on observe entre osque et ombrien). Certes, personne, depuis un demi-siècle, ne traduit plus ces coïncidences en termes généalogiques, à la manière de Schleicher, et ne croit plus à une unité ethno-linguistique « italique » intermédiaire entre la comunauté indo-européenne et les populations et langues individualisées de l'époque historique; mais, pourvues d'une interprétation moins rigide, plus complexe (relations et voisinages successifs des groupes i.e. au cours de leurs migrations préhistoriques et protohistoriques), ces coïncidences demeurent un *fait*, au niveau de la description des données historiques; c'est à cet état de fait que peut rester attachée l'acception large du mot « italique ». La question peut, dès lors, se poser de l'inclusion (Beeler, § 186 *b*) ou de la non-inclusion (Krahe, § 186 *c*) du vénète dans ce groupe, selon la *définition* qu'on conviendra de donner du groupe.

*c)* On pourra, d'une part, à l'intérieur du continuum indo-européen occidental, *convenir* de définir certains sous-ensembles relativement homogènes à partir d'*une* innovation considérée comme caractéristique de chacun d'eux; par exemple : le germanique, par la mutation générale des occlusives; le celtique, par l'amuïssement de l'occlusive labiale sourde; l'italique, par l'aboutissement, en début de mot, des anciennes occlusives sonores aspirées à des spirantes sourdes. Ce parti ménage, d'ailleurs, la possibilité, de loger, entre ces principaux sous-ensembles, des parlers de transition : p. ex., entre le celtique et l'italique, le ligure (hydronyme *Porco-bera*) qui, pour les anciennes sonores aspirées, s'accorde avec le celtique, et, pour l'occlusive labiale sourde, avec l'italique; etc. Il est clair qu'en fonction d'un tel système simple de définitions, le problème de la classification du vénète a une solution aisée; si l'on réserve la qualification d'« italique » aux parlers qui se signalent par **bh- > f-*, **dh- > f-*, **gh- > h-*, le vénète sera italique.

*d)* Sans doute, à première vue, le choix d'un critère unique, s'il est commode, peut-il paraître arbitraire. Il l'est, en fait, moins qu'il ne paraît, puisque les sous-ensembles définis, ou plutôt signalés, par les critères ci-dessus, manifestent chacun tout un réseau de particularités phonétiques, morphologiques et lexicales qui les individualisent. On peut, cependant, préférer poser le problème de la position du vénète au niveau de ce réseau de concordances, sans privilégier telle ou telle isoglosse signalétique. La question n'est pas alors de savoir si le vénète est ou n'est pas « un idiome i.e. autonome », selon la formulation de Krahe, mais dans quelle mesure cet idiome autonome est plus proche du latin et de l'osco-ombrien que de n'importe quelles autres langues i.e., et mérite, par là, la qualification d'« italique » (cf. L63 § 2); la réponse est, en ce cas, de l'ordre du « plus ou moins », non (comme ci-dessus, *c*) de l'ordre du « oui ou non »; elle devra, pensons-nous, être : « plus » (§ 192).

*e)* Sur cette proximité « italique » du vénète avec le latin et (à un moindre degré) avec l'osco-ombrien, on présentera ici une dernière observation.

Divers travaux ont tenté, dans les correspondances entre latin et osco-ombrien, et en particulier dans les innovations qui leur sont communes, de faire le départ entre interactions préhistoriques (dans les diverses étapes des migrations depuis l'Europe centrale jusqu'au monde méditerranéen) et interactions protohistoriques et historiques (sur le sol même de la péninsule). Dans le cas du vénète, à cause de son isolement géographique, la part des interactions récentes est nécessairement bien plus limitée : elles ne sont raisonnablement envisageables, et avec le seul latin, qu'à basse date (pas avant le début du IIe siècle, au moment de la romanisation commençante).

**192.** L'important est moins de s'affronter sur des problèmes purement terminologiques (vénète « italique », ou non « italique » ?) que de reconnaître les connexions de la langue.

*a)* Il n'y a guère de connexions exclusivement orientées vers l'Est : conservation fortuite d'un **ke* coordonnant (également lycien : 42), deux rencontres de hasard avec le slave (mais, en 47, c'est le rapprochement latin avec *mortuus* qui est pertinent; en 49, le rapprochement avec *Tergitiō*), deux ou trois coïncidences avec le grec (**wlē-* « vouloir » : 53; **ens* : 37; chute des occlusives finales : 20), pratiquement rien du côté messapien (sauf peut-être les anthroponymes en *Mold-* : § 185; tout ce qui est commun au messapien et au vénète figure aussi soit en latin, soit en osco-ombrien, soit en celtique).

*b)* On a depuis longtemps reconnu les connexions exclusives avec le germanique (26, 48; ajouter 32), qui sont indéniables; mais on les a, nous semble-t-il, valorisées à l'excès; ces deux ou trois rapprochements ne sont pas, à tout prendre, tellement plus significatifs que les deux ou trois rapprochements entre vénète et grec par exemple (ci-dessus, *a*), surtout si l'on se rappelle qu'il ne manque pas d'isoglosses germano-latines ou germano-osco-ombriennes.

*c)* C'est, bien davantage, des autres composantes de l'aire occidentale (latin, osco-ombrien, celtique) que le vénète apparaît solidaire, la part des innovations propres au vénète et au celtique seuls étant d'ailleurs restreinte (28, 41; coïncidence avec une partie seulement du celtique pour 6, 21; dans le cas de 24, conservation commune) :

*c1)* Accord du vénète avec le latin et l'osco-ombrien. — Conservations communes : 1, 2, 9, 10, 11, 18, 23, 25 (vénète et ombrien), 27, 29 — Innovations communes : 5 (**l̥*), 12 et 16 (aspirées initiales), 15 (?), 35 (*dōnā-*), 36 (*făk-*);

*c2)* Un certain nombre d'innovations phonétiques, sur l'aire occidentale, se trouvent soit séparer le latin de l'osque et/ou de l'ombrien (3, 4, 13), soit séparer entre eux les parlers celtiques (18, 21), soit morceler à la fois les deux sous-ensembles (6, 8, 14, 17, 19). — A cet égard, le vénète est, le

plus souvent, conservateur (3, 4, 8, 14, 17, 18, 19, 19 *bis*), et ne s'accorde avec le latin que si celui-ci l'est aussi (3, 14, 17, 18, 19); pour 21 (nasale finale), le vénète est novateur, le latin conservateur (en accord avec une partie du celtique). — Restent deux cas où l'état de choses i.e. a été partout, mais diversement, modifié : nasales voyelles (6 : vénète partiellement d'accord avec osco-ombrien et celtique), anciennes aspirées intervocaliques (13 : accord du vénète avec le latin);

*c3)* Vénète et latin : — Une innovation phonétique qui leur est propre (et exclut même le falisque) : le traitement des aspirées intervocaliques (13; ci-dessus *c2*). — Une innovation morphologique qui inclut le falisque (au moins partiellement) et aussi, notamment, le celtique, mais exclut l'osco-ombrien historique : le gén. sg. thématique en *-ī* (22). — Des correspondances lexicales dont l'une (39 : lat. *hīc*) inclut sûrement le falisque et exclut sûrement l'osco-ombrien, dont une autre (34 : lat. *fīlius*) inclut sûrement le falisque sans qu'on sache si elle exclut l'osco-ombrien, et dont plusieurs, enfin, ont des contours incertains (l'absence de données falisques et osco-ombriennes pouvant être fortuite) : 33 (lat. *aug-*), 40 *bis* (lat. *iūuā-*), 45 (lat. *măg-*), 43 (lat. *lăc-*), 44 (lat. *līberī* « enfants »), 46 (lat. *mīles*), 54 (lat. *uescor*). On a rappelé plus haut (§ 191 *e*) la basse date (fin de la période Este-IV) des contacts étroits entre Romains et Vénètes; à la rigueur *MILES (110 bis)* pourrait être un emprunt; mais il est très douteux que *FILIA (109)*, dans un contexte vénète, soit un emprunt, ou que *lo.u.derobo.s. (26)* soit un calque; personne ne songera à un emprunt pour *.e..i.k. (242)* qui est, d'ailleurs, de date Este-III; et la forme des mots *augar (248)*, *magetlo.n. (245)*, *la.g.*[*s.to*] *(12)*, *ve.s.kete.i.* (*122 bis*, d'ailleurs de date Este-III) est proprement vénète.

**193.** Langue i.e. autonome, susceptible donc (comme toute langue) de certaines connexions propres (non partagées par les idiomes qui lui sont apparentés du plus près), le vénète apparaît (§ 192) comme ressortissant à l'aire dialectale de l'Ouest indo-européen; il s'y caractérise, d'une part, par une attitude souvent conservatrice, d'autre part, par des affinités plus marquées avec le latin et l'osco-ombrien (notamment, avec le latin) qu'avec les autres idiomes connus de la même aire (ce qui est une définition possible : § 191 *d*, non génétique mais descriptive, de l'« italique »).

*TROISIÈME PARTIE*

# TEXTES

## Chapitre IX

# GÉNÉRALITÉS SUR LES INSCRIPTIONS

## *A) ORDONNANCE ET PRÉSENTATION DU RECUEIL.*

**194.** Le recueil ci-après renvoie, pour tout complément d'information sur les textes, à l'édition de Pellegrini-Prosdocimi (PP) parue en 1967. Cette édition est la seule scientifiquement correcte. Elle dépend d'ailleurs en notable partie, tant pour la translitération (cf. § 8) que pour la lecture et l'interprétation, de nos propres travaux préliminaires (§ 5). Il arrivera cependant plus d'une fois que des interprétations soient ici présentées qui diffèrent et de nos anciennes interprétations (lesquelles souvent remontent à vingt ans) et de celles de PP.

**195.** Tout en substituant, à l'incommode numérotation site par site de PP, une numérotation continue, nous avons, dans l'ensemble, suivi le plan géographique (traditionnel depuis Pauli) d'une description par sites, ordonnée d'Ouest en Est. Mais nous avons regroupé les douze subdivisions de PP en quatre chapitres, reposant eux-mêmes sur la bipartition suggérée par nous en 1965 (L63) en Vénétie Euganéenne et Vénétie Carnique (voir § 1*c*); pour chacune des deux grandes régions nous envisageons à part le site principal (Este : ch. X; Làgole, ch. XII), puis l'ensemble des sites mineurs (euganéens : ch. XI; carniques : ch. XIII).

On rappellera que la Vénétie Carnique n'a jusqu'ici fourni aucune inscription « archaïque » (voir § 1*b*), et seulement deux inscriptions *(242* A, *255)* sûrement assignables à Este-III, donc « anciennes ». C'est la Vénétie Euganéenne qui procure les textes les plus anciens. C'est elle aussi qui procure les textes les plus nombreux.

Données statistiques (en chiffres ronds) : Zone euganéenne : 60 % des textes (dont 50 % pour Este). Zone carnique : 40 % des textes (dont 30 % pour Làgole).

**196.** Pour chaque site (mais tous n'ont pas trois classes d'inscriptions, et plus d'un même n'en a qu'une), nous avons distribué les textes. selon la nature du contenu, en : votifs, puis funéraires, puis divers. Cette classe

résiduelle de « divers » est très réduite *(148, 149, 150, 234, 235, 242)* et statistiquement négligeable, en sorte que nous n'avons pratiquement que des dédicaces et des épitaphes.

Données statistiques (en chiffres ronds) : Dédicaces : 55 % (dont 30 % pour Làgole, 20 % pour Este). Épitaphes : 45 % (dont 30 % pour Este).

**197.** Sont décomptées dans les statistiques précédentes (§§ 195, 196) à la fois les inscriptions vénètes proprement dites, et les inscriptions vénéto-latines des débuts de la romanisation (§ 1*b*). Ces dernières (cf. L48), dont l'écriture est déjà latine, la langue encore vénète (ou partiellement vénète), se rencontrent sur divers sites : *19*, *76*, *102-120 a* à Este; *134*, *144*, *150* A à Padoue; *215-221* à Làgole; *226* (Covolo) et *229* A, *230* (Montebelluna) à Trévise; *236* (Canevói) à Belluno; *237* (Valle di Cadore) dans les Dolomites; dans le cas de *150* A/B et 229 A/B nous avons affaire à des documents digraphes (même légende vénète dans les deux écritures vénète et latine) mais, dans le cas de *235* A/B (Oderzo), à un document bilingue. L'existence des textes vénéto-latins a joué un rôle important dans les progrès de la translitération de l'alphabet vénète (§ 7*d*).

Outre ces textes vénètes en écriture latine, numérotés de même façon que les autres, et utilisés au même titre que les autres dans notre description de la langue, nous avons, comme nos prédécesseurs, mentionné un certain nombre d'inscriptions proprement latines (signalées par un n° précédé d'astérisque). Mis à part **5a*, **5b*, **12* B (qui font partie intégrante de documents par ailleurs vénètes), il s'agit (pour **6*, pour la série **121-*, pour la série **222-*, pour la série **227-*, pour la série **231-*) de textes latins qui, dans tel sanctuaire ou dans telle nécropole, suivent sans discontinuité des textes vénètes ou vénéto-latins de même destination sur des supports de même nature; ils sont donc donnés, sans plus, comme éléments de contexte pour l'interprétation.

Textes vénéto-latins et textes latins sont imprimés ici en majuscules italiques.

**198.** Les textes en alphabet vénète sont imprimés en minuscules italiques. Il en est donné une seule translitération.

[PP procure de chaque texte deux translitérations : la première, « diplomatique », et ponctuée (impression en italiques); la seconde « interprétative », et non-ponctuée (impression en gras); l'une, en fait, mal lisible (parce que les signes de la translitération sont choisis pour évoquer les formes des lettres vénètes, non leur valeur phonétique); l'autre, en fait, dépourvue de toute référence précise à la graphie originale. La translitération unique ici utilisée (comme dans tous nos précédents travaux) élimine cette fâcheuse double présentation d'un même texte, en s'efforçant de cumuler les avantages de chacune des présentations de PP, sans en conserver les inconvénients].

Elle repose sur ces principes : *a)* correspondance, *signe à signe*, avec l'original; *b)* choix de symboles de translitérations évoquant les *prononcia-*

*tions* des lettres vénètes et non leurs formes, donc fournissant une lecture phonétiquement correcte; *c)* généralement, *fidélité* suffisante à l'original pour que l'utilisateur soit en mesure de restituer celui-ci à partir de la translitération.

*a)* La règle de correspondance signe à signe a pour conséquence accessoire la translitération des digrammes par des digrammes. — Le vénète, dès l'origine, et sur tout le domaine (sauf à Làgole), use, pour la spirante sourde labiodentale /f/, d'un digramme *vh* (éventuellement inversé en *hv*), dont l'un et l'autre élément *(v, h)* avait originellement, à l'état isolé, une valeur phonétique définie : /v/, /h/. Sur ce seul point, notre translitération *(vh)* se trouve avoir à sacrifier la représentation phonétique (qui appellerait **f*) à la fidélité matérielle à l'original (notation digrammatique). On observera que les indications de lacunes, incorporées à la translitération, ne sont possibles qu'à ce prix : ainsi [*v*]*h*, ou *v*[*h*], ou lacune de deux signes [ - - ] admettant entre autres une restitution [*vh*], etc. — C'est en partie, aussi, par des digrammes que se note /y/ (translitérations *ii*, *ij*, *jj*), avec alternance de monogrammes (translitérations *i*, *j*); mais, ici, aucune difficulté quant à la représentativité phonétique de la translitération.

*b1)* Nos translitérations (peu à peu adoptées par les autres éditeurs : § 8) visent à rendre chaque lettre, sur un site et à une époque donnés, par un symbole qui évoque sa prononciation; ainsi rendrons-nous par *t* les lettres vénètes qui notent l'occlusive dentale forte /t/, qu'elles soient (comme à Padoue) héritées du *θ* étrusque ou (comme ailleurs) du *t* étrusque, voire (comme en *252*, *253*) empruntées au *T* latin, etc. (mais voir *c1*);

*b2)* Des signes *homographes* ont pu s'employer : sur un même site, mais avec des distributions différentes (p. ex. à Este, après 300, tracé commun à $h_2$, membre du digramme *vh*, et à *.i.*, précédé de voyelle); sur un même site, mais à des époques différentes (p. ex. à Làgole, un même tracé $l_1/p_2$ a d'abord noté *l*, plus tard *p*); sur deux sites différents (p. ex. à Este, tracé du *t* identique au tracé du *d* à Padoue : $t_1/d_4$); etc. Il va de soi que, dans chacun de ces cas, le translitérateur devra faire son choix au profit de celle des valeurs phonétiques qui, en l'espèce, est sûre ou probable.

*c1)* En contrepartie du principe *b* (choix des symboles de translitération en fonction de la prononciation), l'éditeur devra fournir, *autrement*, au lecteur, toutes indications utiles sur les formes des signes translitérés : il le fera, dans l' *apparat* de chaque inscription, en renvoyant par des références conventionnelles (p. ex. $t_1$, $t_2$, $t_3$, $t_4$) aux tracés répertoriés dans le *Tableau des signes* (du moins, dans la mesure où le lecteur pourrait avoir un doute sur le tracé en cause);

*c2)* Un autre aspect de la fidélité à l'original est, bien entendu, l'inclusion de la ponctuation syllabique dans la translitération;

*c3)* Une entorse sera faite, cependant, à ce principe de fidélité : des *séparations de mots* (blancs), de caractère interprétatif, seront introduites dans la translitération, pour faciliter l'intelligence du texte : sans risque

d'abuser le lecteur, *prévenu une fois pour toutes* du système de *scriptio continua* de l'écriture vénète.

**199.** L'édition PP est précieuse en ce que la plupart des textes sont illustrés de photographies ou de dessins, à quoi nous renvoyons.

Dans le présent recueil, l'apparat de chaque inscription donnera, en compensation, les indications nécessaires non seulement sur les tracés des signes (§ 198 *c1*) mais aussi (par description ou schéma) sur le sens de l'écriture et le dispositif général du texte (ci-dessous, *B*).

**200.** L'édition PP est précieuse aussi par la bibliographie à peu près exhaustive qu'elle fournit sur chaque inscription (jusqu'à la date de 1966).

Son existence nous permet ici de réduire presque toujours le lemme bibliographique aux éléments suivants : indication de l'editio princeps; réfcrence à notre propre édition (sigles L- du § 5); référence à l'édition PP.

## *B) DISPOSITIFS GRAPHIQUES DES INSCRIPTIONS.*

**201.** Avant *(56, 75 ter, 123)* comme après l'introduction de la ponctuation syllabique, la *scriptio continua* est de règle à l'intérieur d'un même énoncé. Rarissimes, les cas où les mots sont séparés par un blanc *(253)* ou par un point *(229* B, *243)* sont de date très tardive, et suspects à d'autres égards d'influences romaines (usage du *T* latin en *253*, du *D* latin en *243*; *229* B n'est que la réplique vénète du texte vénéto-latin *229* A).

Dans la mesure où elle précise pour nous les limites des *syllabes* (en en marquant les éléments vocaliques quand ils sont initiaux, les éléments consonantiques quand ils sont finaux), la ponctuation aide parfois à reconnaître les limites des mots; ainsi, dans la séquence *.a.tra.e..s.te.r.-mon.io.s.* de *125*, elle ne permet pas de savoir s'il faut entendre *.a.tra.e..s.* en un mot ou *.a.tra .e..s.* en deux, mais elle impose de couper entre *-.e..s.* et *te.r.-* et exclut une coupe ***-.e..s.t e.r.-*; etc.

**202.** Le *sens* (sinistroverse ou dextroverse) de l'écriture n'est obscur pour nous que dans de menus fragments où les seules lettres subsistantes sont d'orientation indifférente (*b*, *i*, *o*, etc.), ou dans certains textes dont les graveurs mettent de temps en temps une lettre la tête en bas (ce qui n'est pas rare à Làgole : voir, p. ex., *157*). Sous ces réserves, on peut formuler les observations suivantes.

*a)* Seul attesté à date archaïque *(56, 75 ter, 123)*, presque seul attesté à date ancienne, le sens sinistroverse est, au total, celui de 70 % de nos textes.

*b)* L'écriture dextroverse « libre » (c'est-à-dire non alternante avec l'écriture sinistroverse à l'intérieur d'un dispositif boustrophédon) se rencontre environ une fois sur quatre à Este (*32*, *34*, *36*, *42*, *51*, *52*, *59*,

*68*, *74 bis*, *81* B, *86*, *88*, *89*, *91*, *93*, *94*, *97*, *100*, *101* k, *101* l, *101* m, *101* o, *101* s), une fois sur trois dans le reste de la Vénétie Euganéenne (*127*, *128* A, *140*, *146*, *147*, *148*, *149*, *150* B), une fois sur trois à Làgole *(158*, *159*, *160* A *166*, *171*, *174*, *176*, *177* A, *184*, *187*, *188*, *191*, *195*, *196*, *212)*, une fois sur trois dans le reste de la Vénétie Carnique *(225*, *228*, *229* B, *233*, *241*, *247* a, *247* b, *248*, *251*, *253*, *254*, *255)*. Sur cette soixantaine d'exemples, quatre seulement appartiennent à Este-III et relèvent de la période épigraphique « ancienne » (*68* à Este, *127* et *128* A à Padoue, *255* dans le Carso).

*c)* Un dispositif boustrophédon de l'inscription n'oblige pas le graveur à changer de sens d'écriture : il y a nombre de textes boustrophédon dont toutes les lignes sont sinistroverses (ainsi *57*, etc.), d'autres dont toutes les lignes sont dextroverses (parmi les textes cités sous *b*, c'est le cas de *68*, *176*). Mais parfois, le dispositif boustrophédon a eu comme conséquence une alternance de lignes sinistroverses et dextroverses, que le départ de l'inscription soit, normalement, sinistroverse *(54*, *55*, *58*, *60*, *61*, *65*, *66*, *69*, *70*, *71*, *74*, *129*, *142*, *165*, *203*, *211)* ou, exceptionnellement, dextroverse *(213*; même dispositif dans l'inscription vénéto-latine *220)*.

**203.** En principe, l'écriture *vénéto-latine* (cf. L48) est pareille à l'écriture latine de la fin de la République (à l'exception près de *SS-* initial rendant, une fois, vén. *ś-* : *236*). Mais les habitudes d'écrire antérieures ont parfois influencé la pratique locale de l'alphabet latin.

*a)* Alors qu'en graphie latine les *mots* vénètes sont normalement *séparés* (soit par interponction soit par blanc), on a des exemples de graphie latine continue (ainsi en *19* et *110 bis*; cf. aussi *104* A, *106* B, et, pour les deux derniers mots, *102* et *236*).

*b)* Alors que l'écriture latine est normalement dextroverse, on a des exemples d'écriture latine sinistroverse (conditionnée par séquence : vénète sinistroverse+vénéto-latin : *214*; conditionnée par retour de boustrophédon à départ dextroverse : *220*).

*c)* Par surcroît, une « ponctuation » inattendue évoque le souvenir de l'écriture indigène : de façon éventuellement correcte *(FVTV.S.*, *220)*, le plus souvent incorrecte *(.I.VANTINAI*, *102*; *OST.INAI*, *104* A; *V.OLSOMNOS*, *217)*.

## *C) CONCORDANCES AVEC PELLEGRINI-PROSDOCIMI.*

**204.** L'édition PP est non seulement la dernière en date (1967), mais aussi la seule correcte. Aussi avons-nous jugé inutile de donner des concordances avec les éditions antérieures (toutes périmées, y compris PID). Qui voudra se reporter à celles-ci pourra le faire (à travers la numérotation PP) grâce aux abondantes tables de concordances fournies au t. I, pp. 665-680, de PP.

Ci-dessous, sur deux colonnes, les n^os^ de PP avec renvoi aux nôtres (MLV), la correspondance inverse (MLV → PP) étant fournie dans le lemme de chaque inscription.

| PP | MLV | PP | MLV | PP | MLV |
|---|---|---|---|---|---|
| Es 1 | *56* | Es 39 α | | Es 68 | *48* |
| Es 2 | *57* | Es 39 β | | Es 69 | *49* |
| Es 3 | *58* | Es 39 γ | | Es 70 | *50* |
| Es 4 | *59* | Es 39 δ | | Es 71 | *51* |
| Es 5 | *60* | Es 39 ε | | Es 72 | *52* |
| Es 6 | *61* | Es 39 ζ | | Es 73 | *53* |
| Es 7 | *62* | Es 39 η | | Es 74 | *54* |
| Es 8 | *63* | Es 39 θ | | Es 75 | *55* |
| Es 9 | *64* | Es 39 ι | | Es 76 | *77* |
| Es 10 | *65* | Es 39 κ | **7* | Es 77 | *78* |
| Es 11 | *66* | Es 40 | *21* | Es 78 | *79* |
| Es 12 | *67* | Es 41 | *22* | Es 79 | *80* |
| Es 13 | *68* | Es 42 | *23* | Es 80 | *81* |
| Es 14 | *69* | Es 43 | *24* | Es 81 | *82* |
| Es 15 | *70* | Es 44 | *25* | Es 82 | *83* |
| Es 16 | *71* | Es 45 | *26* | Es 83 | *84* |
| Es 17 | *72* | Es 46 | *27* | Es 84 | *85* |
| Es 18 | *73* | Es 47 | *28* | Es 85 | *86* |
| Es 19 | *74* | Es 48 | *29* | Es 86 | *87* |
| Es 20 | *74 bis* | Es 49 | *30* | Es 87 | *88* |
| Es 21 | *75 bis* | Es 50 | *31* | Es 88 | *89* |
| Es 22 | *75* | Es 51 | *32* | Es 89 | *90* |
| Es 23 | *8* | Es 52 | *33* | Es 90 | *91* |
| Es 24 | *9* | Es 53 | *34* | Es 91 | *92* |
| Es 25 | *10* | Es 54 | *35* | Es 92 | *93* |
| Es 26 | *11* | Es 55 | *36* | Es 93 | *94* |
| Es 27 | *12* | Es 56 | *37* | Es 94 | *95* |
| Es 28 | *18* | Es 57 | *38* | Es 95 | *96* |
| Es 29 | *19* | Es 58 | *38 bis* | Es 96 | *97* |
| Es 30 | *20* | | *= 129* | Es 97 | *98* |
| Es 31 | *13* | Es 59 | *39* | Es 98 | *99* |
| Es 32 | *14* | Es 60 | *40* | Es 99 | *100* |
| Es 33 | *15* | Es 61 | *41* | Es 100 | *101 a* |
| Es 34 | *16* | Es 62 | *42* | Es 101 | *101 b* |
| Es 35 | *17 a* | Es 63 | *43* | Es 102 | *101 c* |
| Es 36 | *17 b* | Es 64 | *44* | Es 103 | *101 d* |
| Es 37 | *17 c* | Es 65 | *45* | Es 103 bis | *101 n* |
| Es 38 | *17 d* | Es 66 | *46* | p. 220-1 | *101 e* |
| Es 39 | | Es 67 | *47* | p. 220-2 | *101 f* |

| PP | MLV | PP | MVL | PP | MVL |
|---|---|---|---|---|---|
| p. 220-3 | *101 k* | Es XXIII | *111* | p. 283, n. | **121-55* |
| | et *l* | Es XXIV | *112* | Es 114 | |
| p. 220-4 | *101 g* | Es XXV | *113* | Es 115 | |
| p. 221-5 | *101 h* | Es XXVI | *114* | Es 116 | |
| p. 221-6 | *101 j* | Es XXVII | *115* | Es 117 | |
| p. 221-7 | *101 m* | Es XXVIII | *116* | Es 118 | *122* |
| p. 221-8 | *101 o* | Es XXIX | **121-23* | Es 119 | |
| p. 221-9 | *101 p* | Es XXX | **121-24* | — | — |
| p. 221-10 | *101 q* | Es XXXI | **121-25* | Pa 1 | *130* |
| p. 221-11 | *101 s* | Es XXXII | **121-26* | Pa 2 | *131* |
| Es 104 | *102* | Es XXXIII | *117* | Pa 3 | *132* |
| Es 105 | *103* | Es XXXIV | **121-27* | Pa 3 bis | *133* |
| Es 106 | *104* | Es XXXV | **121-28* | Pa 4 | |
| Es 107 | *105* | Es XXXVI | **121-29* | Pa 5 | |
| Es 108 | *106* | Es XXXVII | **121-30* | Pa 6 | **134* |
| Es 109 | *107* | Es XXXVIII | **121-31* | p. 654 | *135* |
| Es 110 | *108* | Es XXXIX | **121-32* | Pa 7 | *137* |
| Es 111 | *109* | Es XL | **121-33* | Pa 8 | *138* |
| Es 112 | *110* | Es XL bis | **121-34* | Pa 9 | *139* |
| Es 113 | *110 bis* | Es XLI | **121-35* | Pa 10 | *140* |
| | = *144* | Es XLII | **121-36* | Pa 11 | *141* |
| Es I | **121-01* | Es XLIII | **121-37* | Pa 12 | *142* |
| Es II | **121-02* | Es XLIV | **121-38* | Pa 13 | *149* |
| Es III | **121-03* | Es XLV | **121-39* | Pa 14 | *148* |
| Es IV | **121-04* | Es XLVI | **121-40* | Pa 15 | *127* |
| Es V | **121-05* | Es XLVII | **121-41* | Pa 16 | *128* |
| Es VI | **121-06* | Es XLVIII | **121-42* | Pa 17 | *145* |
| Es VII | **121-07* | Es XLIX | *118* | Pa 18 | *146* |
| Es VIII | **121-08* | Es L | **121-43* | Pa 18 bis | *147* |
| Es IX | **121-09* | Es LI | **121-44* | Pa 19 | *150* |
| Es X | **121-10* | Es LII | *119* | — | — |
| Es XI | **121-11* | Es LIII | **121-45* | Vi 1 | *126* |
| Es XII | **121-12* | Es LIV | **121-46* | Vi 2 | *125* |
| Es XIII | **121-13* | Es LV | **121-47* | Vi 3 | *124* |
| Es XIV | **121-14* | Es LVI | **121-48* | — | — |
| Es XV | **121-15* | Es LVII | **121-49* | Tr 1 | *228* |
| Es XVI | **121-16* | Es LVIII | **121-50* | Tr 2 | *225* |
| Es XVII | **121-17* | Es LIX | **121-51* | Tr 3 | *229* |
| Es XVIII | **121-18* | Es LX | **121-52* | Tr 4 | *226* |
| Es XIX | **121-19* | Es LXI | *120* | Tr 5 | *230* |
| Es XX | **121-20* | Es LXII | *120 a* | Tr 6 | *224* |
| Es XXI | **121-21* | Es LXIII | **121-53* | Tr I | **231-01* |
| Es XXII | **121-22* | Es LXIV | **121-54* | Tr II | **231-02* |

| PP | MLV | PP | MLV | PP | MLV |
|---|---|---|---|---|---|
| Tr III | *231-03 | Ca 21 | 165 | Ca 62 | 220 |
| Tr IV | *227-01 | Ca 22 | 166 | Ca 63 | 214 |
| Tr V | *231-04 | Ca 23 | 167 | Ca 64 | 213 |
| Tr VI | *231-05 | Ca 24 | 203 | Ca 65 | 209 |
| Tr VII | *227-02 | Ca 25 | 168 | Ca 66 | 198 |
| Tr VIII | *231-06 | Ca 26 | 169 | Ca 67 | 199 |
| Tr IX | *231-07 | Ca 27 | 170 | Ca 68 | 208 |
| Tr X | *231-08 | Ca 28 | 171 | Ca 69 | 205 |
| Tr XI | *231-09 | Ca 29 | 172 | Ca 70 | 200 |
| Tr XII | *231-10 | Ca 30 | 173 | Ca 71 | 201 |
| Tr XIII | *231-11 | Ca 31 | 174 | Ca 72 | 202 |
| — | — | Ca 32 | 175 | Ca 73 | 219 |
| Od 1 | 234 | Ca 33 | 156 | Ca I | *222-04 |
| Od 2 | 232 a | Ca 34 | 176 | Ca II | *222-11 |
| Od 3 | 233 | Ca 35 | 177 | Ca III | *222-05 |
| Od 4 | 232 | Ca 36 | 178 | Ca III bis | *222-06 |
| Od 5 | 235 | Ca 37 | 179 | Ca III ter | *222-07 |
| — | — | Ca 38 | 180 | Ca IV | *222-08 |
| Bl 1 | 236 | Ca 39 | 181 | Ca V | *222-09 |
| Bl 2 | | Ca 40 | 182 | Ca VI | *222-12 |
| — | — | Ca 41 | 183 | Ca VII | *222-10 |
| Ca 1 | 240 | Ca 42 | 184 | Ca VIII | *222-13 |
| Ca 2 | 241 | Ca 43 | 185 | Ca IX | *222-14 |
| Ca 3 | 238 | Ca 44 | 186 | Ca IX bis | *222-15 |
| Ca 4 | 242 | Ca 45 | 187 | Ca X | *222-01 |
| Ca 4 bis | 237 | Ca 46 | 188 | Ca XI | *222-02 |
| Ca 5 | 158 | Ca 47 | 189 | Ca XII | *222-03 |
| Ca 6 | 151 | Ca 48 | 162 a | Ca XIII | |
| Ca 7 | 152 | Ca 49 | 190 | p. 567, n. I 1 | 196 |
| Ca 8 | 153 | Ca 50 | 204 | p. 567, n. I 2 | |
| Ca 9 | 154 | Ca 51 | 191 | p. 567, n. I 3 | |
| Ca 10 | 155 | Ca 52 | 192 | p. 567, n. I 4 | |
| Ca 11 | 212 | Ca 53 | 193 | p. 568, n. II 1 | |
| Ca 12 | 159 | Ca 54 | 194 | p. 568, n. II 2 | |
| Ca 13 | 163 | Ca 55 | 195 | p. 568, n. II 3 | |
| Ca 14 | 160 | Ca 56 | 197 | p. 568, n. II 4 | |
| Ca 15 | 210 | Ca 57 | 216 | p. 568, n. II 5 | |
| Ca 16 | 164 | Ca 57 bis | 206 | p. 568, n. II 6 | 196 a |
| Ca 17 | 161 | Ca 57 ter | | — | — |
| Ca 17 bis | 162 | Ca 58 | 217 | Ag 1 | 239 |
| Ca 18 | 207 | Ca 59 | 218 | — | — |
| Ca 19 | 211 | Ca 60 | 221 | Is 1 | 253 |
| Ca 20 | 157 | Ca 61 | 215 | Is 2 | 252 |

| PP | MLV | PP | MLV | PP | MLV |
|---|---|---|---|---|---|
| Is 3 | *254* | Gt 12 a | *250* | Gt 23 | |
| — | — | Gt 12 b | | — | |
| Ts 1 | *255* | Gt 12 c | | Ad 1 | |
| p. 605, n. | | Gt 12 d | | Ad 2 | |
| — | — | Gt 12 e | | Ad 3 | |
| Gt. 1 | *243* | Gt 12 f | | Ad 4 | |
| Gt 2 | *244* | Gt 13 | | Ad 5 | |
| Gt 3 | *245* | Gt 14 | | Ad 6 | |
| Gt 4 | *246* | Gt 15 | | Ad 7 | |
| Gt 5 | *247 a* | Gt 16 | | Ad 8 | |
| Gt 6 | *247 b* | Gt 17 | | Ad 9 | |
| Gt 7 | | Gt 18 | | Ad 10 | |
| Gt 8 | *248* | Gt 19 | | Ad 11 | |
| Gt 9 | *249* | Gt 20 | | Ad 12 | |
| Gt 10 | *250* | Gt 21 | | Ad 13 | |
| Gt 11 | *251* | Gt 22 | | | |

**205.** Un petit nombre de textes PP ne sont pas conservés ici (textes qui, même conservés, n'eussent pratiquement rien apporté à la description de la langue).

*a)* Les fragments atestins publiés par C. Corrain (Es 114-117), dont l'un au moins avait autrefois retenu notre attention (Es 117; voir L55), mais dont l'authenticité ne nous paraît pas démontrée.

*b)* La plaquette romaine Ca XIII (avec quelques mots latins en cursive de date impériale), qui est étrangère au matériel ici étudié.

*c)* Le peson Es 119, dont l'inscription est authentique, mais constitue un pseudo-texte dépourvu de signification.

*d)* Une série de pièces fragmentaires soit totalement soit quasi totalement anépigraphes (Es 29; Es 39 α à 39 ι; Pa 4; Pa 5; Ca 57 ter; la plupart des fragments signalés p. 567, n. I et p. 568, n. II; Gt 7; Gt 12 b à f).

*e)* Un graffite d'Istrie (p. 605 n.) dont l'écriture (sinistroverse, mais non ponctuée) pourrait appartenir au vénète tardif, mais fournissant un nom *(tulvis)* dont rien n'incite à penser qu'il soit vénète plutôt que liburne.

*f)* Les graffites rupestres de Würmlach (Carinthie) Gt 13-23 : un graffite en appelant un autre, une série de voyageurs, suivant cette piste alpestre, ont gravé là leurs noms en passant, d'une main le plus souvent malhabile : anthroponymes masculins au nominatif, dont les tracés s'enchevêtrent. Un long examen du document au Musée de Klagenfurt nous a convaincu que les lectures n'étaient pas améliorables, et demeuraient plus d'une fois désespérées. L'écriture est vénète « carnique » tardive. Une partie au moins de ces signatures doit contenir des noms vénètes; mais on ne voit pas quel parti tirer de ces graffites.

*g)* Autre lacune par rapport à PP, décidée non sans hésitation (cf. attitude différente dans L69) : les graffites sur tessons d'Adria, comptoir gréco-étrusque à l'embouchure du Pô, ensuite dominé par les Boiens puis par Rome, mais dont la population très mêlée a compris aussi des Vénètes. — L'*écriture* (non ponctuée) de ces graffites est purement étrusque : aucun témoignage de lettres pouvant noter des occlusives sonores, témoignages de *o* douteux avant l'introduction de l'alphabet latin; le *t* a d'ailleurs une forme (pareille au $ś_3$ de notre tableau) inconnue de tous les alphabets vénètes. — Le peu de morphologie qui soit observable (formes d'anthroponymes en *-ai*, parfois associées à un pronom *mi*) ne plaide pas non plus pour le caractère vénète de la langue. — L'anthroponymie seule a des traits vénètes : *alpiarna(i)*, *titinai*, *iuuanta*, etc. (et parfois gaulois : *VASANCO*). — Jusqu'à plus ample informé, nous n'incluons pas Adria dans le domaine épigraphique vénète, y voyant seulement une de ces régions limitrophes où se manifeste, comme on l'attend, la présence de Vénètes en milieu étranger. Mais on a désormais une inscription proprement vénète à Spina (voir note * du ch. XIV).

**206.** Inversement certains textes de notre recueil ne figurent pas dans PP :

*a)* Ou bien, menus documents déjà connus *(76, 101 r)*.

*b)* Ou bien, surtout, inscriptions connues seulement postérieurement à 1967, et qui se trouvent être parfois des textes de grande importance : *43 bis* (Este); *75 ter* (Pernumia-Cartura); *80 bis* A, B, C (Este); *122 bis* (Este); *123* (Lozzo Atestino); *136* (Monselice-Ca'Oddo); *223* et *223 bis* (Altinum); *241 bis* (Valle di Cadore). — Nous avons cependant négligé (comme les graffites de Würmlach : § 205 *f*) un nouveau document carinthien : quelques fragments de noms propres (?) sur une roche à Findenig-Thörl; publication par G. B. Pellegrini en 1970 (« *Neues aus alt-Villach* » [annuaire du Musée municipal de Villach] VII, p. 7-21) et en 1972 (*Mem. Acc. Pat.* LXXXIV, p. 5-17).

## Chapitre X

# ESTE

## *A) INSCRIPTIONS VOTIVES (1-55).*

Ce matériel, conservé au Musée National d'Este, provient (à l'exception de *55*) d'un seul des sanctuaires d'Este, celui du fondo Baratela; un autre sanctuaire, celui de Calvedigo, n'a fourni que du matériel anépigraphe (à moins que n'en relève la pierre *55*).

Sauf *55* encore, les textes votifs d'Este ne sont pas antérieurs à Este-IV (l'un des plus anciens étant *16*, qui remonte peut-être à la fin du IVe s.); mais, si les documents écrits du sanctuaire Baratela ne commencent guère qu'aux alentours de 300, la série s'en poursuit pendant deux siècles jusqu'à l'époque de la romanisation commençante (cf. **5*, **6*, **12* B, *19*).

Les dédicaces Baratela sont inscrites sur des tablettes de bronze *(8-20)*, sur des styles de bronze *(21-43 bis)*, sur des chapiteaux de pierre supportant des figurines de bronze, le plus souvent équestres *(44-54)*.

Les deux premières catégories d'offrandes manifestent de façons diverses (la première, selon une tradition compliquée et rigoureuse; la seconde, de manière variable et inorganique) un des aspects du culte local, celui d'une déesse de l'écriture (voir, en dernier lieu, L99); elles portent l'une *(12, 13, 14)* et l'autre *(28, 32, 42)* le nom (accus. fém. sg.) *vda.n.*, qui est proprement celui de l'abécédaire consonantique *(1)* lequel commence par *v* et *d*; par leur aspect même, elles symbolisent les deux éléments solidaires du matériel d'écriture, la *tabula cerata* et le *stilus*.

Les éléments écrits rituels, autres que les dédicaces, figurant sur tablettes et styles, constituent une catégorie particulière d'inscriptions à exemplaires multiples, qui sera traitée séparément *(1-7)*. Ces éléments se retrouvent à Vicence, dans une imitation du modèle atestin *(124)*. A Este même, lors de la romanisation commençante, on en tente parfois une transposition latine (**5*, **6*).

### *a) Éléments vdā- (1-7).*

[Sur les tablettes du type traditionnel dit « alphabétique », voir ci-dessous : *b*; l'usage est de numéroter les lignes de ces tablettes de bas en haut].

*1.* — La ligne inférieure (l. 1) des « tablettes alphabétiques » (proprement dites) est occupée, de droite à gauche, par une succession de seize lettres (le nombre 16 des cases étant déterminé par celui des répétitions rituelles de *a ke o* aux lignes 2-5 : voir *2*). Dispositif quadrillé, sauf en *1 b/2 c*. Texte :

1. *v d h θ k l m n p ś r s t b g* VOYELLE.

Il s'agit de la liste des consonnes (y compris la « lettre morte » *θ*) dans l'ordre où elles figurent dans l'abécédaire; sur le rôle de cet alphabet consonantique dans l'enseignement voir, en dernier lieu, L99, § 12. On notera que *h* y a toujours la forme $h_2$. Il n'y a de distinction graphique entre *t* et *θ* (alors, $\theta_1$) qu'en *1 a*; ailleurs, $\theta_2$; cf. L73-XIV.

La seizième case (vacante, après le tracé des quinze consonnes) n'est conservée que dans quatre exemplaires. On l'y voit occupée par un signe vocalique quelconque, employé comme bouche-trou : *a* en *1 d*, *e* en *1 a* et *1 b*, *ii* (qui figure là comme *lettre* vocalique redoublée, non comme consonne) en *1 c*; rien n'exclut, a priori, que d'autres exemplaires aient pu présenter, en seizième case, *i*, *u* ou *o*.

L'imitation vicentine *124* (tablette mutilée) présente (l. 1) *v*, *d*, *h*, *θ*, *k*, *l*, *m*, *n*, [..., avec *l*, *m*, *n* inversés (la tête en bas), avec $d_1$ atestin (non $d_3$ vicentin), et avec $h_2$ comme à Este.

*1 a.* — L32 I; PP Es 23; dédicace : *8*

*v d h θ k l m n p ś r s t b g e*

Les formes de $\theta_1$ et de *t* demeurent distinctes.

*1 b.* — L32 II; PP Es 24; dédicace : *9*

*v d h* [ - - - - - ] *p ś r s t b g e*

*1 c.* — L32 III; PP Es 25; dédicace : *10*

[ - - - - - - ] *m n p ś r s d b g ii*

L'irrégularité (*d* à la place de *t*; doit-on supposer, inversement, *t* à la place de *d*?) évoque celles qui, dans la même tablette, intéressent la liste des groupes de consonnes (voir *3 h*).

*1 d.* — L32 IV; PP Es 26; dédicace : *11*

[ - - ]*h θ k l m n p*[*ś r*]*s t b g a*

avec $\theta_2$ non distinct de *t*.

*1 e.* — L32 V; PP Es 27; dédicace : *12*

[ - - - ] *θ k l m* [ - - - - - - - - - - ]

avec $\theta_2$ non distinct de *t*.

*1 f.* — L32 VI; PP Es 32; dédicace : *14*

[ - - - - ] *k l m n* [ - - - - - - - - ]

*1 g.* — L32 VIII; PP Es 35; dédicace : *17 a*

[-] *d h θ k l m n* [ - - - - - - - - ]

avec $\theta_2$ non distinct de *t*.

*1 h.* — L32 XVI; PP Es 39 α; dédicace perdue.

[ - - - - - - - - - ] *ś r* [ - - - - - ]

*1 j.* — L32 XV; PP Es 39 β; dédicace perdue

[-] *d h θ k l m n p ś* [ - - - - - - ]

avec $\theta_2$ homographe de *t*.

*1 k.* — PP Es 39 ζ; dédicace perdue

[ - - - - - - - - ] *p ś* [ - - - - - - ].

*2.* — Les lignes 2, 3, 4, 5 des « tablettes alphabétiques » (proprement dites) d'Este donnent, dans un réseau de seize lettres par ligne (quadrillage, sauf en *2 c*), le texte (qui ne connaît pas de variantes) :

5 *o o o o o o o o o o o o o o o o*
4 *e e e e e e e e e e e e e e e e*
3 *k k k k k k k k k k k k k k k k*
2 *a a a a a a a a a a a a a a a a*

soit, seize fois répétée (nombre magique 2×2×2×2), la formule (à lire de bas en haut)

*a ke o*

Signification indépendamment reconnue chez O. Haas, *Die Sprache* II (1952) 222 sv., et en L23, 202 sv. (cf., en dernier lieu, L99, § 4) : « la première lettre et la dernière », l'abécédaire complet (cf. *4*) commençant par *a* et finissant par la lettre additionnelle *o*, et la formule (avec *ke* = « et » : L22) exprimant ainsi l'idée de totalité.

L'imitation vicentine *124* (partie droite de la tablette seule retrouvée) comporte (en secteur non quadrillé), pour des longueurs de lignes à peu près égales, sept *a* (l. 2), dix *k* (l. 3), neuf *o* (l. 4), sept *o* (l. 5), si bien qu'on ne peut être sûr que la tablette ait bien comporté seize fois chaque lettre, ce qui demeure probable cependant.

A Este, quinze exemplaires entiers ou mutilés :

Conservation intégrale dans :

*2 a.* — L32 I; PP Es 23; dédicace : *8.*
*2 b.* — L32 III; PP Es 25; dédicace : *10.*

Conservation partielle dans :

*2 c.* — L32 II; PP Es 24; dédicace : *9.*
*2 d.* — L32 IV; PP Es 26; dédicace : *11.*
*2 e.* — L32 V; PP Es 27; dédicace : *12.*
*2 f.* — L32 VI; PP Es 32; dédicace : *14.*
*2 g.* — L32 X; PP Es 33; dédicace : *15.*

*2 h.* — L32 IX; PP Es 34; dédicace : *16.*
*2 j.* — L32 VIII; PP Es 35; dédicace : *17 a.*
*2 k.* — L32 XI; PP Es 36; dédicace : *17 b.*
*2 l.* — L32 XVI; PP Es 39 α; dédicace perdue.
*2 m.* — L32 XV; PP Es 39 β; dédicace perdue.
*2 n.* — PP Es 39 γ; dédicace perdue.
*2 o.* — PP Es 39 δ; dédicace perdue.
*2 p.* — PP Es 39 θ; dédicace perdue.

*3.* — Liste de 73 consonnes constituant 35 séquences (dont 3 ternaires et 32 binaires), figurant (avec des dispositifs divers, le plus souvent boustrophédon) dans la moitié supérieure des « tablettes alphabétiques » d'Este (mais omise dans l'imitation vicentine *124*).

Interprétation reconnue, indépendamment, chez MSB (p. 11 sv.) et dans L5 (puis L23; voir en dernier lieu L99) : il s'agit des séquences de lettres consonantiques dans lesquelles, lorsqu'elles figuraient dans le mot entre voyelles, la première consonne n'avait pas à être ponctuée (§ 24). Cette liste (toujours présentée par les scribes comme une énumération continue) est fournie ci-dessous sous une forme tabulaire qui en dégage immédiatement la structure :

| | | | |
|---|---|---|---|
| *v h r* | *v h n* | *v h l* | *v h* |
| *d r* | *d n* | *d l* | |
| *θ r* | *θ n* | *θ l* | |
| *k r* | *k n* | *k l* | *k v* |
| *m r* | *m n* | *m l* | |
| *p r* | *p n* | *p l* | |
| *ś r* | *ś n* | *ś l* | |
| *s r* | *s n* | *s l* | |
| *t r* | *t n* | *t l* | |
| *b r* | *b n* | *b l* | |
| *g r* | *g n* | *g l* | |

On en possède neuf exemplaires *(3a-3j)* complets, ou lacunaires mais restituables avec une probabilité suffisante, plus cinq menus fragments d'autres exemplaires *(3k-3o)*. Il s'y manifeste souvent, par rapport au type « canonique » posé ci-dessus, diverses variantes :

*1°* Au lieu de *-r/-n/-l* (sept fois), ordre *-n/-r/-l* en *3d* et *3f*.

*2°* Positions aberrantes du groupe *kv* en *3e*, *3f*, *3g*, *3h*.

*3°* Position aberrante du groupe *vh* en *3h*.

*4°* Le *θ* (« lettre morte » à Este) est distingué graphiquement (carré avec diagonales atteignant les angles : $\theta_1$) de *t* (diagonales n'atteignant pas les angles de la case du quadrillage) en *3a* seulement. Partout ailleurs, $\theta_1$ et *t* sont homographes. Ceci n'entraîne pas de modifications dans la structure

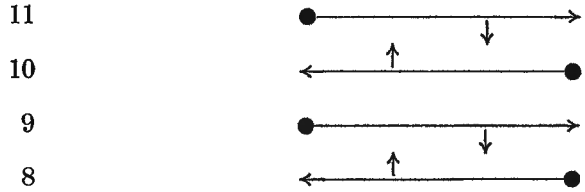
de la liste en *3b*, *3c*, mais en provoque pour d'autres tablettes : *3f* (élimination probable de l'ancienne série *θ*-), *3g* et *3h* (diverses permutations entre séries).

5° L'exemplaire tardif *3j* mutile et bouleverse le modèle traditionnel; [même désordre, sur cette tablette, pour l'abécédaire latin **5a*].

Partout, *h* est $h_2$.

*3 a.* — L32 I; PP Es 23; dédicace : *8*.

Dispositif boustrophédon sinistroverse en haut de tablette (ll. 8, 9, 10, 11) :

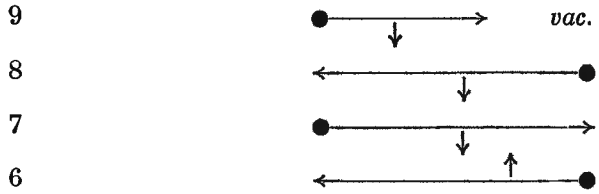



La tablette est quadrillée; l'omission involontaire d'une lettre (le *k* de *kn*) a permis de loger la liste en 4 lignes de 18 cases chacune (4×18 = 72). Le $\theta_1$ (diagonales atteignant les angles du carré) reste distinct du *t* (diagonales n'atteignant pas les angles). Texte :

11 *v h r v h n v h l v h d r d n d l θ*
10 *r θ n θ l k r n k l k v m r m n m l*
9 *p r p n p l ś r ś n ś l s r s n s l*
8 *t r ṭ n ṭ l b r b n b l g r g n g l*

*3 b.* — L32 II; PP Es 24; dédicace : *9*.

Dispositif boustrophédon irrégulier (l. 8 dextroverse) occupant les ll. 6, 7, 8 et (en partie) 9 :



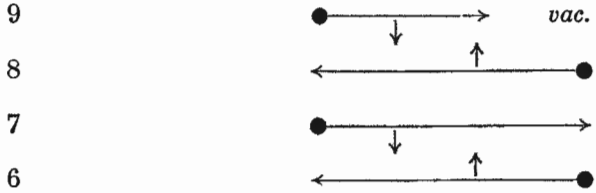

Pas de quadrillage; le nombre des lettres varie selon les lignes (respectivement 21, 20, 24, 8). Texte (où nous rendons par *t* le tracé commun à $\theta_2$ et à *t*) :

6 [*v*] *h r v h n v h l v h d r d n d l t r t n*
7 *t l k r k n k l k v m r m n m* [*l*] *p r p n*
8 *p l ś r* [*ś n ś*] *l s r s n s l t r t n t l b r b n*
9 [*b*] *l g r g n g l*

*3 c.* — L32 IX; PP Es 34; dédicace : *16.*

Document mutilé, mais admettant sans difficulté une restitution conforme au type de *3 a* et *3 b.*

Dispositif boustrophédon sinistroverse, ll. 6, 7, 8, 9 (cette dernière non complètement remplie) dans un quadrillage à 19 cases par ligne :

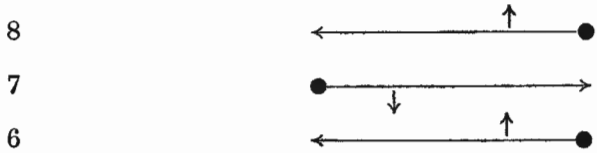



Texte (où nous rendons par *t* le tracé commun à $\theta_2$ et à *t*) :

6 [*v h r v h n v h l v h d r d n*] *d l t r*
7 *t n t l k* [*r k n k l k v m r m n m l p*]
8 [*r p n p l ś r ś n*] *ś l s r s n s l t r*
9 [*t*] *n t* [*l*] *b r b n b l g* [*r g n g l*]

*3 d.* — L32 VI; PP Es 32; dédicace : *14.*

Document mutilé; la liste occupait sans doute les lignes 6, 7, 8 (secteur non quadrillé) à raison d'environ 25 lettres à la l. 6, 23 lettres à la l. 7 (où se trouvaient les *m*), 25 lettres à la l. 8, en boustrophédon sinistroverse :

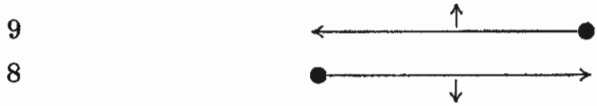



Ordre probable *-n/-r/-l*; par ailleurs, restitution possible conforme au type de *3a*, *3b*. Il ne subsiste qu'un fragment de la dernière ligne :

8 [*s n s*] *r s l t* [*n t r t l* . . . . . .]

*3 e.* — L32 X; PP Es 33; dédicace : *15.*

Angle supérieur gauche d'une tablette dont, au-dessus de la dédicace (ll. 6-7), la liste occupait les ll. 9 et 8, en boustrophédon sinistroverse :



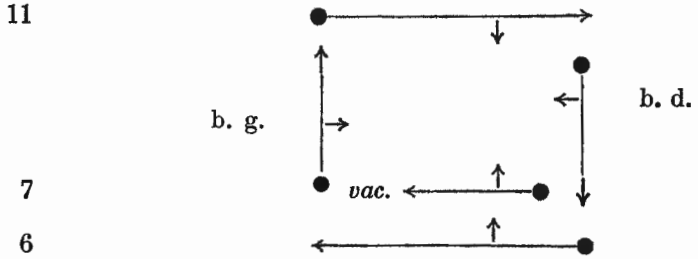

Ordre *-n/-r/-l.* Longueur des lignes non calculable avec précision; on supposera ici un texte de même teneur qu'en *3b* par exemple, à ceci près que le groupe *kv* devait être (comme en *3g*) rejeté en fin de liste : il semble, en effet, n'y avoir pas la place à la fois pour *k l* et pour *k v* entre la dernière

lettre conservée de la l. 9 et la première lettre conservée de la l. 8; fragment subsistant :

9 [... ...] *k n k r* [*k*]
8 [*l*] *m n m* [*r*] *m* [*l* ... ...]

*3f.* — L32 VII; PP Es 31; dédicace : *13.*

Dispositif boustrophédon sinistroverse : l. 6, puis bord gauche (b. g.) de la tablette, puis l. 11, puis bord droit (b. d.), puis l. 7 (non complètement remplie), la liste formant une sorte d'encadrement à la dédicace (qui occupe les ll. 8 et 9, la l. 10 restant en blanc) :

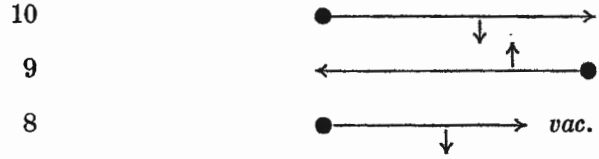



Lacunes importantes au centre de la tablette. Mais les restitutions doivent être de longueur analogue pour 6 et pour 11, ce qui amène à supposer que six lettres ont été omises en l. 6 (probablement, entre la série *d-* et la série *k-*, les lettres *t r*, *t n*, *t l* ($t = \theta_2$), senties comme faisant double emploi avec la série *ṭ-* qui suit la série *s-*). D'autre part, le groupe *kv* manque en queue de la série *k-* et était probablement rejeté en fin de liste comme en *3g.* D'où la restitution :

6 [*v*] *h r v h n v h l v h* [*d r d n d l k r k*] *n k l*
b. g. *m r* [*m*] *n m*
11 *l p r p n* [*p l ṣ r ṣ n ṣ l s r s n s l ṭ r*] *ṭ n*
b. d. *ṭ l b r b n*
7 *b l g r g n g l* [*k v*]

*3g.* — L32 IV; PP Es 26; dédicace : *11.*

La liste occupe le haut de la tablette (ll. 10, 9, 8, cette dernière incomplètement remplie) avec dispositif boustrophédon sinistroverse :

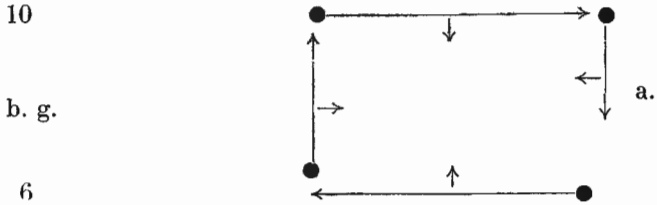



Texte (comportant divers déplacements ou substitutions de séries, et rejetant *kv* en fin de liste; nous écrivons *t* le tracé commun $\theta_2/t$) :

10 *v h r v [h n v h l v h] ṭ r ṭ n ṭ l k r k n k [l m r m]*
9 *[n m l] p r p n p l ś r ś n ś l s r s n [s] l d r d*
8 *n d l b r b n b l g r g n g l k v*

*3h.* — L32 III; PP Es 25; dédicace : *10.*

Dispositif boustrophédon sinistroverse : l. 6, puis bord gauche (b. g.) de la tablette, puis l. 10. puis anse (a.) de la tablette (incomplètement remplie), la liste formant (cf. *3f*) une sorte d'encadrement à la dédicace (qui occupe les lignes 7 à 9) :



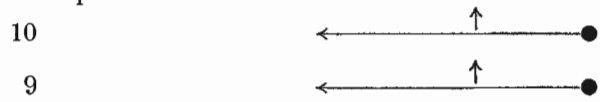

Texte (comportant divers déplacements ou substitutions de groupes; nous écrivons *ṭ* pour le tracé commun $\theta_2/t$) :

6 *v h r v h n v h l k r k n k l ṭ r ṭ n ṭ l d r d n*
b. g. *d l m r m n m*
10 *l p r p n p l ś r ś n ś l s r s n s l k r k n k l k v v h*
a. *b r b n b l g r g n g l*

*3j.* — L32 XII; PP Es 27; dédicace : *12 A-*12 B.*

Sur cette tablette tardive, deux lignes sinistroverses, 9 et 10 (le début de chacune comportant une lacune de quelques lettres) étaient consacrées à évoquer la liste traditionnelle en juxtaposant pêle-mêle un certain nombre de ses groupes binaires ou ternaires, représentant en tout une quarantaine de lettres (sur les 73 de la liste correcte).

Dispositif :




Texte :

9 [- - - -] *k n m n m l s r s l b l g r g* [-]
[- - -] *n p [l v] h n p n p r b r ś l ś n ṭ r*

*3k.* — L32 XIV; PP Es 39; dédicace : *17 d.*

Menus fragments d'une liste disposée boustrophédon (groupes apparemment en désordre) :

] *n k r p* [
] *l ś n* [
] *b* [

*3 l.* — PP Es 39 γ; dédicace perdue.

Menu fragment de liste (à la l. 6 d'une tablette) :

] *r d* [

*3 m.* — PP Es 39 δ; dédicace perdue.

Menu fragment de liste (à la l. 6 d'une tablette) :

] *d r* [

*3 n.* — PP Es 39 ε; dédicace perdue.

Menu fragment d'une liste disposée boustrophédon sur au moins trois lignes :

] *l* [
] *m n* [
] *l* [

*3 o.* — PP Es 39 η; dédicace perdue.

Menu fragment (sur deux lignes), d'une liste disposée boustrophédon à la partie supérieure d'une tablette :

] *n m* [
] *l ś* [

*4.* — Abécédaire complet (voyelles et consonnes); ne figure, à notre connaissance, que dans un document unique, et avec toutes les lettres ponctuées (sauf $h_2$, qui ne peut jamais l'être); sur l'abécédaire ponctué, cf. L99, § 16.

*4 a.* — L32 I; PP Es 23; dédicace : *8.*

Tablette entièrement quadrillée (sauf l. 6 : dédicace). L'abécédaire complet ponctué (sinistroverse) est à la l. 7, mais n'y occupe que 18 cases (au lieu de 20), à cause d'une part de l'involontaire omission de *.n.*, à cause d'autre part de l'apparente omission de *.i.* (peut-être due à une ligature, le même trait vertical, limite de case, servant alors à la fois de côté gauche de $\theta_1$, de haste de *i* et de côté droit de *k*). Les formes de $\theta_1$ et de *t* demeurent distinctes (cf. *3a*); *h* est $h_2$. Texte :

*.a. .e. .v. .d. h .θ. <.i.> .k. .l. .m. <.n.> .p.*
*.ś. .r. .s. .t. .u. .b. .g. .o.*

**5.* — Abécédaire latin de 21 lettres de la fin de la République, donné dans des tablettes tardives soit comme complément aux autres éléments traditionnels (ainsi en **5b*), soit (sur le document **5a*, qui n'est pas une « tablette alphabétique ») comme allusion aux (ou souvenir transposé des) éléments jadis traditionnels dans le sanctuaire, — mais sous forme correcte seulement en **5a*.

**5 a.* — L32 XXI; PP Es 29; dédicace : *19*.

Le bronze est divisé en six secteurs par des bourrelets horizontaux; à la l. 4 (en lettres latines) dédicace (inachevée : *19*); à la l. 1 (en bas de tablette), alphabet; le reste, non inscrit. Texte :

[*A*] *B C D E F G H I Ḳ Ḷ M N O* [*P*] *Q̣ Ṛ S T V X*

avec || pour *e*, |' pour *f*, ⅃ pour *l*.

**5 b.* — L32 V; PP Es 27; dédicace : *12A-*12B*.

A la partie supérieure (l. 11, mutilée), restes d'un alphabet latin dans le plus complet désordre (cf. désordre de la liste des groupes consonantiques vénètes sur la même tablette : *3 j*). On reconnaît :

... ] *V R F̣* (ou *Ẹ*?) *C̣* (ou *G̣*?) *H O I N K M* [ ...

L'étendue des lacunes à droite et à gauche est insuffisante pour les onze lettres manquantes : abécédaire, donc, non seulement pêle-mêle, mais (comme aussi la liste *3 j*) incomplet.

**6.* — PP Es 39 ϰ; pas de dédicace.

Minuscule tablette trapézoïdale haute de 36 mm, large au plus de 44 mm, tout entière occupée par une lettre latine (de même forme que le $a_3$ vénète de zone carnique) :

*A*

Document tardif. Allusion minimale (une seule lettre de l'abécédaire, la première) aux usages antérieurs d'objets votifs de contenu «alphabétique».

*7.* Si les éléments *1*, *2*, *3*, *4*, *5*, *6* peuvent être considérés comme des allusions *organiques* à l'enseignement et à la magie de l'écriture dans un certain type d'offrandes à Reitia, il existe aussi (et on mentionnera ici pour mémoire) des allusions *inorganiques*, très fréquentes sur les styles votifs d'Este, consistant en remplissage (par des lettres quelconques répétées un nombre quelconque de fois) des faces (ou parties de faces) des styles demeurant libres, une fois la dédicace inscrite. Pour ces pseudo-textes, on pourra se reporter à l'édition de C. Pauli (*Die Veneter*, 1891, p. 9 sv., nos 21-198) ou à celle de R. S. Conway (*PID*, p. 48 sv., nos 15-98).

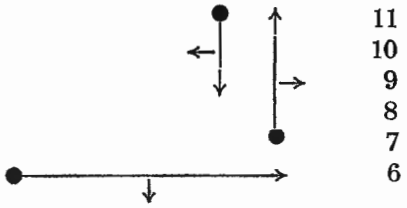
*b) Dédicaces des « tablettes alphabétiques » (8-17).*

Le sanctuaire Baratela a livré un grand nombre de tablettes de bronze votives; beaucoup sont anépigraphes, mais souvent gravées de figurations diverses; de celles qui sont inscrites, la plupart (une vingtaine, entières ou fragmentaires) appartiennent à un type traditionnel dit « alphabétique ». Ce sont des plaquettes de métal très mince (de l'ordre du demi-millimètre), gravées au repoussé, ayant la forme d'un rectangle muni, sur un de ses petits côtés, d'une anse plate semi-circulaire; les dimensions sont, en général de 15 à 20 cm pour la largeur, de 10 à 15 cm pour la hauteur. La partie

inférieure loge 90 lettres en cinq lignes de 16 lettres (éléments *1*, *2*) en un dispositif régulier, presque toujours matérialisé par un quadrillage. La partie supérieure de la tablette, rarement quadrillée, présente l'élément *3* (une fois aussi l'élément *4*) et la dédicace, diversement disposés selon les tablettes.

*8.* — C. Pauli, *Altit. Forsch. I*, 1885, nº 54; L32 I; PP Es 23.

Toute la tablette est quadrillée, sauf la l. 6; l. 1 = *1a*; ll. 2 à 5 = *2a*; l. 7 = *4a*; ll. 8 à 11 = *3a*. La dédicace (sinistroverse) occupe la l. 6 (départ à gauche du bronze, haut des lettres vers le bas de la tablette) puis, à angle droit, se continue en zone quadrillée, remontant d'abord le long du bord droit (à la hauteur des lignes 7 à 11), puis se repliant boustrophédon et redescendant (à la hauteur des lignes 11 à 9 (dessin : L32, p. 66); dispositif :




Texte :

*mego dona.s.to .e.b. vhaba.i.tśa p|ora.i. .o.p io|robo.s.*

La lettre *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

En *.e.b.*, reconnaître probablement non pas un mot, mais une formule abrégée, réduite aux initiales des deux mots qui la constituent : *e*( ) *b*( ); interprétation incertaine; autre exemple en *24B*.

*9.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 53; L32 II; PP Es 24.

Pas de quadrillage, même dans le bas; l. 1 = *1b*; ll. 2 à 5 = *2c*; ll. 6 à 8 = *3b*. Aux ll. 9 et 10 (cette dernière, incomplètement remplie), dédicace sinistroverse boustrophédon; dispositif :

Texte :

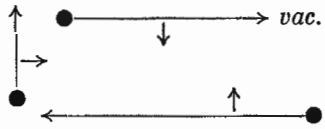
*mego dona.s.to va.n.i.s. mo.l.donke|.o. kara.n.mn.s. re.i.tiia.i.*

Faute de ponctuation par omission dans *mo.l.do<.>n<.>ke.o.* (cf. § 25 *e*).

*10.* — A. B. Meyer, *Gurina*, 1885, pl. IX-5; G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 5; L32 III; PP Es 25.

Quadrillage du bas (l. 1 = *1c*; ll. 2 à 5 = *2b*); au-dessus, liste des groupes

de consonnes (= *3 h*), dessinant une sorte de cadre ouvert vers la droite (l. 6, bord gauche, l. 10); à l'intérieur de ce cadre, dédicace sinistroverse boustrophédon (l. 7, bord gauche, l. 9 (non totalement remplie); la l. 8 reste en blanc); dispositif :

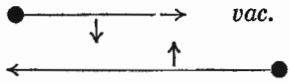



Texte :

*mego dona.s.to vo.l.tiiomno.s. iiuva.n.|t.s. a.riiu|n.s. śa.i.nate.i. re.i.tiia.i.*

*11.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 4; L32 IV; PP Es 26.

Entre la partie quadrillée (l. 1 = *1d*; ll. 2 à 5 = *2d*) et la liste des groupes de consonnes (= *3g*) des ll. 8 à 10, la dédicace (sinistroverse, boustrophédon) occupe la l. 6 et le début de la l. 7 (dont le reste est garni de tracés géométriques); dispositif :




Texte :

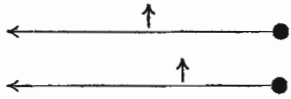
*[m]ego [ ]ar.s. dona.s.to re.i.t|ia.i.*

Lacune (une lettre large ou deux lettres étroites) au début du nom du dédicant.

*12 A.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 55; L32 V; PP Es 27.

Tablette fragmentaire (dont les fragments subsistants ont été recollés, parfois hors de leur place originelle, sur une planchette de bois); document tardif (présence d'éléments latins : **12B*, **5b*).

Bas quadrillé (l. 1 = *1e*; ll. 2 à 5 = *2e*); ll. 6 et 7, dédicace vénète; l. 8 = **12B* (dédicace latine); ll. 9 et 10 = *3j*; l. 11 = **5b*. La dédicace vénète est sur deux lignes sinistroverses (6, puis 7) non boustrophédon; dispositif :




Texte :

*[vda.]n[.] vo.l.t[iio.n.]mno.s. [do]na.s.to ke la.g.[s.|to śa.i.]nate.i. re.i.tiia.i. o.p [vo].l.tiio len[o]*

Restitutions presque toutes assurées par des passages parallèles (*vda.n.* en *13* et ailleurs; *.o.p vo.l.tiio leno* en *25* et ailleurs; etc.) sauf pour division

des mots et complément du second dans *ke la.g.*[*s.to*] : conjecture présentée L32 p. 197 sv.

**12 B.* — Même tablette.

La dédicace vénète (ll. 6-7 : *12A*) est doublée (l. 8) par une formule votive latine (écriture latine dextroverse sans séparation de mots)

8 [*D*]*O*[*NOM*]*DEDITLIBENSMERITO* *vac.*

Formes ǁ de *e*, ǀ₁ de *l*.

*13.* — F. Cordenons, *Iscr. Venete-Euganee*, 1912, nº 30; L32 VII; PP Es 31.

La partie basse (ll. 1-5) est perdue; il subsiste deux fragments importants de la partie supérieure (ll. 6-11) : avec d'une part, disposée en cadre (l. 6, bord gauche, l. 11, bord droit, l. 7) la liste des groupes de consonnes (= *3f*); avec, d'autre part, dans ce cadre, la dédicace (sinistroverse boustrophédon) occupant la l. 8, et une partie de la l. 9 (la l. 10 restant en blanc); dispositif :

9 *vac.*

8

Texte :

*vda.n.* *dona.s.*[*to* - - - - ]*oiiia*|*ko*|*.s.* *re.i*[*.tiia.i.* *meg*]*o*

Sur l'étendue des lacunes, voir figure en L32, p. 82 (probablement plus juste que figure PP I, p. 122); ordre de grandeur plausible : six ou sept lettres.

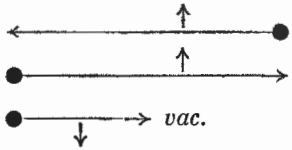
Pour la restitution de la fin ici suggérée, cf. *51* (avec *mego* final apposé à un accusatif figurant dans une portion antérieure du texte).

A la fin de la première lacune, portion gauche d'une lettre en losange (*o* ou *b*) suivie d'une puis de deux hastes verticales avant *-ako.s.*; la restitution de PP : *-biiiako.s.* implique, pour yod postconsonantique, une graphie aberrante *-iii-*, dont on n'a pas d'autre exemple (sinon, peut-être, en *225* à Covolo); restituer *-o*<.>*i*<.>*iiako.s.* (avec ponctuation omise pour le second élément de diphtongue) est bien plus plausible. Entre la fin du verbe *dona.s.*[*to* et ]*o*<.>*i*<.>*iiako.s.*, il y a place pour environ quatre ou cinq lettres; soit idionyme assez long terminé par *-ako.s.*; soit patronyme comme *b*]*o*<.>*i*<.>*iiako.s.* (« fils de Boios ») précédé d'un idionyme très bref (**.o.n.t.s.*, uel sim.).

*14.* — C'est seulement à partir de L32 VI qu'a été établie l'appartenance à une même tablette de quatre fragments dont trois seulement avaient été publiés, mais comme des documents isolés (G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888,

nº 8 : deux fragments; F. Cordenons, *Iscr. Venete-Euganee*, 1912, nº 32 : un troisième); PP Es 32.

Il subsiste peu de chose des ll. 1 (= *1f*), 2 à 5 (= *2f*), 6 à 8 (liste des groupes de consonnes = *3d*); au-dessus, l. 9 totalement ou partiellement en blanc; la dédicace (sinistroverse, boustrophédon) commençait l. 10 et se poursuivait l. 11; mais, en arrivant à la fin de la l. 11 (c'est-à-dire à l'angle supérieur gauche du bronze), il s'en fallait de sept lettres que le graveur eût achevé son texte ; l'a-t-il laissé incomplet (L32)? ou l'a-t-il achevé en utilisant le début (qui nous manque) de la l. 9 (PP)? dans cette dernière hypothèse, dispositif :




Texte :

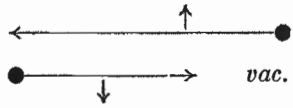
*vda.n. dona.s[.to] vhrema vh|[r]ema.i.s.t[ -- re.i].tiia.i. o.p vo.l.-t|[iio leno]*

La lettre *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

Restituer soit *vh[r]ema.i.s.t[iia]*, patronyme, soit *vh[r]ema.i.s.t[na]*, gamonyme.

*15.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 6; L32 X; PP Es 33.

Fragment (angle supérieur gauche) d'une tablette; restes de la l. 5 (= *2g*), de la liste des groupes de consonnes (= *3e*) qui occupait les lignes 9 et 8, de la dédicace (sinistroverse, boustrophédon) qui occupait les ll. 7 et 6 (cette dernière, sans doute, incomplètement), avec dispositif :




Texte :

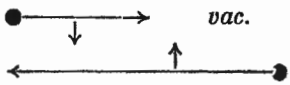
[... -]*erołtn.s.* | *re.i.tiia[.i.* ...]

Dans la partie perdue de la l. 7, probablement : pronom objet, verbe, idionyme; il n'en subsiste (d'ailleurs incomplètement, puisque, non ponctué, *e* ne doit pas être initial de mot) que l'adjectif patronymique ]*erołtn.s.*; à la l. 8, après *re.i.tiia[.i.]* sont possibles, mais non nécessaires, épithète(s) théonymique(s) et formule votive.

Faute de ponctuation par omission dans ]*ero<.>t<.>tn.s.*

*16.* — L32 (1953) IX; PP Es 34.

Tablette fragmentaire, quadrillée à l'exception des deux lignes supérieures; restes de la l. 5 (= *2h*), des ll. 6 à 9 (= *3c*) et de la dédicace (sinistroverse, boustrophédon) qui occupait la l. 10 et (partiellement) la l. 11, avec dispositif :

11 


10

Texte :

[... .]*e.ge.s.t.s.* *vo.l.tiio*|[*.n.m*]*ni.s*[.]

Les dimensions présumables de la lacune initiale ne permettent guère d'y loger que : objet+verbe; la dédicace ne devait donc pas comporter de théonyme. Subsiste le groupe sujet : idionyme+dérivé patronymique; malgré la mutilation de la l. 11, il est à présent établi (PP) que le dérivé se terminait en *-i.s.*; cette dédicace est donc antérieure à la syncope de *-ĭ-* devant *-s* final (§ 122), laquelle se manifeste, par exemple, dans *9*, *10*, *11*, *15* ; ou, plus précisément, le texte serait contemporain du début de la syncope (avec flottements *i*/ZÉRO) si l'on pense (comme nous le faisons) qu'il n'existe pas de noms athématiques en *-st-*, et que *.e.ge.s.t.s.* (ici, ancien PA dégradé en ID ; mais PA en *53*) continue un préhistorique **Egestyos*. De toute façon, on devra donc considérer *16* comme une des dédicaces les plus anciennes du fondo Baratela (début de Este-IV; cf. L100 XVII).

*17 a.* — G. Ghirardini, *Not. Sc*, 1888, nº 7; L32 VIII; PP Es 35.

Fragments d'une tablette (probablement entièrement quadrillée) qui appartiennent aux ll. 1 (= *1g*), 2 à 5 (= *2j*), 6 (début, à droite de la tablette, d'une dédicace sinistroverse). Texte :

*.e.* *vha.i.v*[

La lettre *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

Après *a.i.*, lettre mutilée; vestiges pouvant appartenir à $a_2$ ou *e* ou $v_1$; mais (à moins de fin de mot *-a.i.*, peu plausible ici) une séquence *-a.i.a-* ou *-a.i.e-* serait orthographiquement incorrecte (au lieu de *-a.i.iia-*, etc.).

Division des mots incertaine. Ou bien le texte commençait par le nom (*Efaiv...*) du dédicant; mais *-f-* intervocalique impliquerait un emprunt (et on ne voit pas à quelle source, en l'espèce). Ou bien, le nom du dédicant (alors, *Faiv...*) était précédé d'un mot abrégé *e*( ) relevant du formulaire votif (hypothèse préférable).

*17 b.* — L32 (1953) XI; PP Es 36.

Fragments de tablette, intéressant le bas, quadrillé (ll. 2 à 5 = *2k*), et la l. 6 (non quadrillée) où commençait une dédicace (sinistroverse).Texte :

[- - - - *vhrem*]*a.i..s*[*.t* ...

Restitution de *m* certaine (d'après la largeur du blanc en bas de ligne avant *a*), d'où restitution d'un nom de dédicant (masc. ou fém.) de souche *Fremaisto-*; auparavant, place pour [*mego*] ou pour [*vda.n.*].

*17 c.* — L32 (1953) XII; PP Es 37.

Menu fragment de tablette, conservant des portions d'une ligne en blanc et d'une autre avec partie de dédicace sinistroverse :

... ]*re.i.t*[*iia.i.* ...

*17 d.* — L32 (1953) XIII; PP Es 38.

Menu fragment de tablette, avec une séquence de lettres qui ne peut appartenir qu'à la dédicace :

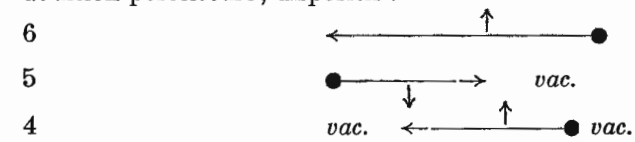
... ]*to.k*[ ...

avec fragment d'anthroponyme (de souche *to.k*[*.ko-*] uel sim.).

*c) Dédicaces d'autres tablettes (18-20).*

*18.* G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 9; L32 XX; PP Es 28.

Tablette matériellement analogue à *19* (qui contient des éléments latins), probablement donc tardive (époque de la romanisation commençante). Cinq bourrelets horizontaux la divisent en six secteurs (qu'on numérotera de bas en haut); 1, 2, 3 en blanc; A) dédicace sinistroverse boustrophédon tracée aux lignes 6 et 5 (cette dernière non complètement remplie); puis (B) un mot sinistroverse au milieu de la l. 4, donnant l'impression d'une addition postérieure; dispositif :



6 ←——————●

5 ●——————→ *vac.*

4 *vac.* ←——————● *vac.*

Texte A :

*mego lemetorẹ* <*.i. v*>*ḥratere.i̯. do*|*na.s.to bo.i.iio.s.*

Texte B :

*vo.l.tiio.m.mno.i.*

Lecture rendue difficile par de nombreuses fractures du bronze, et interprétation, de ce fait, controversée. Après *lemeto-*, un *r* non ponctué; puis le haut d'une lettre qui pourrait être *e*, $v_1$ ou même $a_2$; puis le haut d'une lettre indifféremment interprétable comme $h_2$ ou comme *.i.*, qui sont homographes. Que le sujet soit *lemetor ... bo.i.iio.s.* est une hypothèse à écarter, et (accessoirement) parce que *-r* n'est pas ponctué (mais ce pourrait être une faute par omission), et (principalement) parce que *bo.i.iio.s.* est nom individuel et, par structure, ne peut être un dérivé patronymique. Seule solution : admettre (*e* et *v* ne différant que par un trait, et *.i.* étant homographe de *h*) une quasi-haplographie *-eh-* pour *-e.i.vh-*.

Après coup a été rajouté un autre mot (B), non à la suite de l'énoncé A, mais au milieu de la ligne suivante. Il ne peut s'agir d'un patronyme, et

(accessoirement) parce qu'il aurait été probablement accordé (au nominatif) avec celui des noms des deux frères qui est le plus proche *(bo.i.iio.s.)* et (principalement) parce qu'il faudrait admettre un lapsus pour *vo.l.tiio.m.-mn<ii>o.i.* Bien plus probablement, repentir de rédaction et addition d'un *second* dativus commodi (peut-être un autre frère de Boios?).

« Boios m'a dédié à l'intention de son frère Lemetor » — POST-SCRIPTUM : « (et aussi) à l'intention de Voltiomnos ».

*19.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 56; L32 XXI; PP Es 29.

Tablette matériellement analogue à la précédente. L. 1 : alphabet latin (= **5a*); ll. 2, 3 et 5, 6 en blanc; à la l. 4, commencement de dédicace :

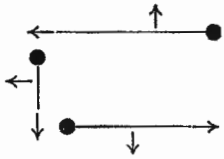
*MEGODONASTO*

Les mots ne sont pas séparés; *e* est ||; *n* et *a* sont la tête en bas.

Probablement plaque préparée attendant, chez un marchand du sanctuaire, la seule gravure du nom du dédicant, mais, pour une raison quelconque, acquise et utilisée telle quelle par l'offrant.

*20.* — F. Cordenons, *Iscr. Venete-Euganee*, 1912, nº 31; L32 XIX; PP Es 30.

Tablette mutilée qui comprenait un encadrement à décor géométrique, et au centre une scène figurée à personnage féminin. La dédicace (sinistroverse) occupait (à l'intérieur de l'encadrement et en en suivant la limite) la portion gauche du bord supérieur (portion perdue), le bord gauche, puis la portion gauche du bord inférieur; dispositif :



Texte :

[ ]|*tina doto* | *re.i.tia.i.*

Avant ]*ti-*, vestiges incertains d'une lettre; lecture ]*utina* chez PP.

*d) Dédicaces de styles (21-43 bis).*

Le sanctuaire Baratela a livré des centaines de styles de bronze soit non gravés, soit à décor géométrique, soit inscrits de séries de lettres *(7)*, soit enfin (au nombre de 24) portant aussi une dédicace. Ils sont longs, en général, de 18 à 25 cm; leur moitié inférieure, à section circulaire, s'achève en pointe; leur moitié supérieure, à section quadrangulaire, s'achève par une tête évasée et aplatie percée de plusieurs trous où s'attachaient anneaux ou pendeloques. C'est sur une ou plusieurs des faces de la partie supérieure (plus souvent sur les faces larges que sur les faces étroites) que se loge la dédicace.

*21.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 57; L37 VIII; PP Es 40.

Sur une des faces, partant de la tête, dédicace sinistroverse :

*vho.u.go.n.ta.i. vho.u.go.n.tna dona.s.to re.i.tiia.i.*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

*22.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1890, nº 8; L37 III; PP Es 41.

Répartie sur les quatre faces, toujours en partant de la tête, dédicace sinistroverse :

*vhre|ma|.i..s.|tna doto re.i.tiia.i.*

Le *h* est $h_4$, et homographe de *.i.* (l'un et l'autre avec tirets verticaux latéraux presque aussi hauts que la haste centrale). Le graveur avait d'abord écrit *re.i.tiie.i.* (erreur par écho du vocalisme de la première syllabe) puis a corrigé l'avant-dernière lettre en *a* (cf., mais sans repentir, *28*).

*23.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 67; L37 V; PP Es 42.

Texte réparti sur une face large (écriture dextroverse en partant de la tête) et une des faces étroites adjacentes (écriture sinistroverse remontant vers la tête) :

*vhugia vhrema.i.s.tna.i. doto | re.i.tia.i.*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

*24 A.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1890, nº 6; L37 X; PP Es 43.

Sur le même style, deux dédicaces indépendantes, toutes deux sinistroverses et partant de la tête, l'une (*24* A) sur une face large, l'autre (*24* B) sur une des faces étroites adjacentes.

Texte A :

*mego doto ve.r.ko.n.darna ne.r.ka.i. m*

Le graveur a oublié les deux points qui devraient encadrer le second *r* de *ve.r.ko.n.da<.>r<.>na*; il avait, dans le quatrième mot, écrit *ne.r.r-* puis a corrigé le *r* fautif en *k*.

Le *m* de *mego* est, exceptionnellement $m_2$, à quatre branches (non cinq). C'est la même lettre (non *ś*, qui aurait les deux jambages latéraux égaux) qu'il faut reconnaître en fin de texte. Probablement, autre erreur du graveur qui (oubliant que le pronom objet figurait déjà en tête de texte) a commencé un *m(ego)* final qu'il a abandonné après la première lettre, s'apercevant de son erreur. — Ne pas voir ici (avec PP) une abréviation de *ś(a.i.nate.i.)*, à la fois à cause de la forme du signe et à cause de l'ordre des mots; dans toute dédicace comprenant à la fois un datif d'anthroponyme (dativus commodi : § 55; ici : *ne.r.ka.i.*) et un datif de théonyme, les deux datifs sont séparés par un mot de statut grammatical différent.

*24 B.* — Même style. D'une autre main (avec $m_1$ à cinq branches), ce qui donne à penser à un remploi, seconde dédicace (B) :

*mego doto vhogo*[.]*n*[.]*ta mo.l.dna .e.b.*

Le *h* est $h_2$. Les points encadrant *n* dans le troisième mot ne sont plus lisibles à cause de l'usure du bronze. — Sur *vhog-* au lieu du *vho.u.g-* attendu, voir § 114. — Sur *.e.b.*, voir *8*.

*25.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 17; L37 XXI; PP Es 44.

Dédicace sinistroverse répartie sur deux faces : début sur une face large (en partant de la tête), fin sur une des faces étroites adjacentes (en remontant vers la tête). Texte :

*mego doto vhu.g.siia votna śa.i.n|ate.i. re.i.tiia.i. o.p vo.l.tiio leno*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

La formule votive finale se retrouve en *12*A, *14*, *43 bis*.

*26.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 61; L37 XXII; PP Es 45.

Style luxueux (tête ouvragée d'une série de moulures). Dédicace sinistroverse répartie sur les quatre faces (en partant de la tête sur les faces larges, en remontant vers la tête sur les faces étroites). Texte :

*mego dona.s.to śa.i.|nate.i. re.i.tiia.i. pora.i.* | *.e.getora .r.i.mo.i.* [sic] *ke lo|.u.derobo.s.*

Malgré le soin de la gravure, un lapsus, l. 3 (que la ponctuation dénonce) : *-ra.r.-* pour *-ra.a.-*; reconnaître ici le dativus commodi *.<a>.i.mo.i.* (nom du mari de la dédicante).

*27.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 64; L37 XI; PP Es 46.

Dédicace sinistroverse, répartie sur les deux faces larges opposées, les deux lignes partant de la tête. Texte :

*mego doto re.i.tia.i.* | *bu.k.ka kolia.i.*

*28.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 63; L37 XIII; PP Es 47.

Dédicace répartie sur une face large (l. 1, dextroverse, partant de la tête) et une des faces étroites adjacentes (l. 2, sinistroverse, remontant vers la tête). Texte :

*vda.n. vhugia .u.r.kle.i.na* | *re.i.tie.i.* [sic] *dona.s.to*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

Lapsus (comme en *22*, mais ici non corrigé) : *re.i.tie.i.* au lieu de *re.i.ti<a>.i.*, par écho du vocalisme de la première syllabe.

*29.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 66; L37 XVII; PP Es 48.

Dédicace en deux lignes sinistroverses, partant de la tête, la première sur une face large, la seconde sur une des faces étroites adjacentes. Texte :
*vhu.g.siia vo.l.tiio.n.mnin* [sic] *dona|.s.to r.i.tiia.i.* [sic] *mego*

Deux lapsus par omissions de lettres : dans le second mot (PP) pour *vo.l.tiio.n.mnin<a>*, dans le quatrième pour *r<e>.i.tiia.i.*

*30.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 71; L37 VII; PP Es 49.

Dédicace sinistroverse (partant de la tête, sur une face large) :
*ka.n.ta ruma.n[.]na dona.s.to re.i.tia.n.*

Dans le théonyme (accusatif régi par *dona.s.to* : § 55) le second *i* est aussi court qu'un point.
Autre style votif de même dédicante : *31.*

*31.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 69; L37 XV; PP Es 50.

Dédicace sinistroverse (sur une face étroite, en partant de la tête), offrande de la même dédicante qu'en *30.* Texte :
*nego* [sic] *na.s.to* [sic] *ka.n.ta ruman* [sic] *re.i.tiia.i.*

Gravure plusieurs fois fautive : *nego* pour *<m>ego*; *na.s.to* pour *<do>na.s.to* (le graveur, arrivé au *o* du pronom, ayant cru être arrivé à celui de la première syllabe du verbe); *ruman* pour *ruma<.>n<.na>*.

*32.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 65; L37 XIV; PP Es 51.

Dédicace dextroverse (sur une face étroite, en partant de la tête). Texte :
*ada.n.* [sic] *dona.s.to re.i.tiia.i. vhetiana .o.tnia*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*); yod est, après consonne, une fois $y_2$ *(ii)*, deux fois $y_1$ *(i)*.
Lapsus, dans le premier mot, pour *<v>da.n.* (cf. *13*, etc.) : le graveur a fermé $v_1$ en $a_2$ en pensant à la voyelle de la syllabe suivante.
Le *.o.* initial du dernier mot est $o_3$ (pointé intérieurement), à la différence de ceux de *dona.s.to* ($o_1$); mais une lecture *b* est à exclure : dans un groupe de consonnes initial, pas de ponctuation syllabique. Le nom du père devait être non *O(t)ton-* (d'où on attendrait GA **.o.tna* mais PA fém. **.o.tonia*) mais bien *Otno-* ; l'authenticité de *.o.tnia* est établie par *43 bis*.

*33.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 58; L57 IX; PP Es 52.

Inscription sinistroverse sur une face large puis sur une des faces étroites adjacentes, les deux fois en partant de la tête. Texte :
*re.i.tii* [sic] *katakna | lo.g.sii* [sic] *vhrema.i..s.tna*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

Document difficile. L'interprétation la plus plausible (L37) est qu'il s'agit d'un énoncé unique (sans verbe exprimé) : datif de théonyme, puis, au nominatif, désignation triple de la dédicante. Il faut alors admettre deux lapsus qui (par hasard) aboutissent à des finales en *-ii* [sic] : d'une part, *re.i.tii* pour *re.i.tii*<*a.i.*>; d'autre part (méprise due à la ressemblance entre $a_2$ et $v_1$) *lo.g.sii* pour *lo.g.sii*<*a*> devant mot commençant par *v-*.

Formule onomastique : ID (lui-même issu d'un ancien gamonyme)+ PA+GA.

*34.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 54; L37 XVIII; PP Es 53.

Inscription dextroverse sur une face large puis sur une des faces étroites adjacentes, les deux fois en partant de la tête. Texte :

*mego dona.s.to re.i.tiia.i.* | *ner.ka lemeto.r.na*

Les « points » sont d'une longueur exceptionnelle, et presque de la taille des *i* (type $_3$). Celui qui devait précéder *r* dans *ne*<.>*r.ka* a été omis; (mais on s'est demandé s'il ne s'agit pas de *nerika*).

*35.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 1; L37 IV; PP Es 54.

Dédicace sinistroverse, sur une face étroite, en partant de la tête. Texte :

*mego ahugiia* [sic] *dona.s.to re.i.tiia.i.*

Lapsus (*a* pour *v*) : <*v*>*hugiia.*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

L'idionyme est banal (cf. *36*, *37*, etc.).

*36.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 62; L37 VI; PP Es 55.

Dédicace dextroverse, sur face large, en partant de la tête :

*vhugiia so.u.v.na ton.a.s.to re.i.tiiai.*

Le *h*, est $h_2$ (homographe de *.i.*).

Il n'y a pas de raison de considérer comme erronée la forme de *dona.s.to* à initiale *to-* (assimilation régressive : § 162, NOTE 3). Mais correction, ailleurs, en défaut. Ponctuation fautive devant *a* dans le verbe (au lieu de *-na.s.to*); ponctuation omise devant la dernière lettre (entendre *-tiia.i.*). Par ailleurs, le premier des deux *i* de *-tiia-* est réduit à la dimension d'un « point ».

*37.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 60; L37 XX; PP Es 56.

Dédicace sinistroverse, commençant sur une face large (en partant de la tête) et s'achevant sur une des faces étroites adjacentes (en remontant vers la tête). Texte :

*mego dona.s.to vhugiia vho.u.go.n.tiiaka* | *śa.i.n. ś. śe.i.* [sic] *re.i.tiia.i.*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

Ce qui précède *re.i.tiia.i.* à la l. 2, à la place du *śa.i.n<at>e.i.* attendu, peut difficilement s'expliquer comme une accumulation d'étranges lapsus. Nous suggérons d'y voir le résultat d'une répétition (ici, 3 fois) de l'épithète divine, avec des abréviations (les points après *n* et après *ś* étant marques d'abréviation), le tout évoquant le *trumu trumu* de Làgole *(178)*; en ce cas : *śa.i.n(ate.i.) ś(a.i.nate.i.) ś(a.i.nat)e.i. re.i.tiia.i.*

*38.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1890, nº 7; L37 XVI; PP Es 57.

Dédicace sinistroverse (sur une face large, en partant de la tête) :

*mego re.i.tia.i. dona.s.to vhugia.i. va.n.tkenia*[...

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

Le bronze est brisé après *kenia*[..., le *a* étant lui-même identifiable, mais mutilé. Il peut manquer, à gauche, un nombre de lettres non déterminable (p. ex. après *va.n.tkenia*[*.i.*], alors patronyme de *vhugia.i.*, le sujet du verbe; ou bien, si *va.n.tkenia* est l'idionyme sujet, il peut manquer un patronyme ou gamonyme au nominatif). Il peut, aussi, ne rien manquer (sinon la partie gauche de *-a*).

Sur la ponctuation du dernier nom, dénonçant une syncope dans un composé **Vant(o)-kenyā*, cf. § 131 *a*.

*38 bis.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 70; L37 XIX; PP Es 58.

Dédicace, difficilement lisible, commençant (sinistroverse) sur une face large (en partant de la tête) et s'achevant (dextroverse) sur une des faces étroites adjacentes (en partant aussi de la tête). Texte probable :

*vho.u.go.n.ta lemeto.r.na* [*.e.*]*b*[.] (?) | *dona.s.to ś.i.natii* [sic] *p*[- - - -]. *ś.*

Les formes de $d_4$ et de $t_2$ sont celles de l'*alphabet padouan* (probablement, dédicante originaire de Padoue et ayant proposé au graveur un modèle tracé dans l'écriture dont elle avait l'habitude); aussi le texte sera-t-il repris *(129)* avec ceux de Padoue. Mais le formulaire est atestin.

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

En fin de l. 1, tracés évanescents; formule *.e.b.* (cf. *8* et *24* B) seulement possible. — Dans le gamonyme, *r* de *-to.r.na* gravé, par correction, par-dessus une autre lettre *(v)*. Mais dans *ś.i.natii*, double lapsus, non corrigé, pour *ś<a>.i.nat<e.i.>*. — Pour la portion effacée, restitution *p*[*ora.i*]. probable. Le *ś.* (inversé) qui suit est-il une reprise (abrégée) de *ś(a.i.nate.i.)*?

*39.* — C. Pauli, *Veneter*, 1891, nº 38; L37 II; PP Es 59.

Dédicace sinistroverse sur face large, partant de la tête :

*ne.r.ka d siakna*

Idionyme et gamonyme sont séparés par un *d*; supposer une abréviation de *d(ona.s.to)* est peu plausible : le *d* n'est pas suivi d'un point d'abréviation, et la place du verbe ne serait pas normale entre les deux éléments de la formule onomastique (§ 56 *e*); plus probablement, erreur de scribe, commençant à écrire *ne.r.ka dona.s.to*, s'apercevant trop tard de son oubli du gamonyme (le *d* déjà gravé), abandonnant la forme verbale commencée pour inscrire *siakna*, puis laissant les choses en l'état.

*40.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 18; L37 I; PP Es 60.

Dédicace sinistroverse sur face large, remontant vers la tête :

*.a..l.lo*

Libellé minimal (idionyme du dédicant ou de la dédicante).

*41.* — G. Pellegrini, *Not. Sc.* 1916, p. 383-4, fig. 7; L37 XXIII; PP Es 61; objet probablement perdu, que Conway (1933) semble être le dernier à avoir vu. Texte (sinistroverse) :

*lom*[...

Fragment d'idionyme en début de dédicace.

*42.* — F. Cordenons, *Iscr. Venete-Euganee*, 1912, nº 23; L37 XII; PP Es 62.

Dédicace dextroverse commençant sur une face large, s'achevant sur une des faces étroites adjacentes, toujours en partant de la tête :

*vda.n. ka.n.ta mnkna* [sic] *dona.s.to re.i.*|*tiia.i.*

Dans le gamonyme, lapsus pour *m*<*a*>*kna*.

*43.* — PP (1967) Es 63.

Dédicace sinistroverse sur face large, partant de la tête. Inscription à peu près illisible :

*mego do*[... ...]*iia.i.*

*43 bis.* — Nous apprenons (avril 1974) par A. L. Prosdocimi la découverte d'un style atestin, que publiera l'inventeur (Tombolani) dans *St. Etr.* : dédicace à Reitia d'une femme (ID+PA : *vhremenodu .o.tniia* ; même PA qu'en *32*), avec formule votive abrégée *.o.p vo.l.tiio* (scilicet, *leno* ; cf. *12* A, *14*, *25*).

*e) Dédicaces sur piédestaux (44-54).*

Parmi les très nombreuses figurines de bronze offertes à Reitia, un certain nombre étaient scellées dans des piédestaux de pierre, d'une hauteur moyenne de 50 cm : socle bas, fût en forme de tronc de pyramide, chapiteau sensiblement carré (de 15 à 20 cm de côté, en général); les dédicaces sont

gravées en général sur les faces verticales de l'abaque *(44-50, 53)*, plus rarement sur le fût *(54)* ou à la surface supérieure du plateau, encadrant l'implantation de la figurine *(51, 52)*.

*44.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 3; L42 III; PP Es 64.

Chapiteau intact; la dédicace (sinistroverse) occupe les quatre côtés verticaux de l'abaque (le dernier, incomplètement) :

*mego dona.s.to ka.n.t|e.s. vo.t.te.i.iio.s. a.ku|t.s. śa.i.nate.i. re.i.t|iia.i.* (vac.)

*45.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 5; L42 IV; PP Es 65.

Chapiteau mutilé; la dédicace (sinistroverse) occupait seulement trois des côtés verticaux de l'abaque (le troisième incomplètement); il subsiste en partie le premier et le troisième côtés inscrits (mais le second est perdu); il subsiste en entier le quatrième côté (laissé en blanc) :

*mego donasto*[ - - - - - - | - - - - - - - - - - - - - - - - - | - - - - - - - ] *re.i.tiia.i.* (vac.)

Faute de ponctuation par omission : *dona* <. >*s* <. >*to*.

La lacune (d'une trentaine de lettres) contenait l'indication du dédicant (double ou triple, selon la longueur des noms) et, sans doute, le datif *śa.i.nate.i.*

*46.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 4; L42 V; PP Es 66.

Chapiteau à peu près intact; la dédicace (sinistroverse) occupait un côté vertical de l'abaque et la moitié du côté adjacent :

[*m*]*o.l.do bo.i.kno*[*.s.*|*d*]*ona.s.to* (vac.)

*47.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 6; L42 VII; PP Es 67.

Un angle seul du chapiteau subsiste, avec fragment d'inscription (sinistroverse) sur deux côtés verticaux adjacents (mutilés) de l'abaque.

[... ...] *pora.i. vebel|e.i. k*[...

Après *k*, vestiges soit de *a* soit de *v*; avec *k*- devait commencer le nom du dédicant; les datifs théonymiques devaient être précédés de *mego dona.s.to* (uel sim.).

*48.* — C. Pauli, *Veneter*, 1891, nº 207; L42 VI; PP Es 68.

Il ne subsiste (et fragmentairement) qu'un des côtés verticaux inscrits de l'abaque; texte sinistroverse :

... *don*]*a.s.to śa.i.na*[*te.i.* ...

*49.* — R. S. Conway, PID, 1933, nº 105; L42 VIII; PP Es 69.

Il ne subsiste (et fragmentairement) qu'un des côtés verticaux inscrits de l'abaque (écriture sinistroverse) :

... ...]*e.i. o.p iio*[*robo.s.*

Il est probable que *.o.p iiorobo.s.*, comme en *8*, était final de texte, et précédé de théonyme(s) au datif; avant *-e.i.*, vestiges d'une lettre en losange qui ne peut guère être que *b* ou *θ* *(o* étant exclu par l'absence de point avant *e)*; si *b*, mot en **...bis* qui serait un hapax (comme l'est le **vebelis* de *47*); si *θ* (c'est-à-dire $t_2$ padouan), *śa.i.na]te.i.* possible, mais alors dédicant de Padoue (comme en *38 bis*).

*50.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 7; PP Es 70; l'objet semble perdu (Ghirardini étant le seul à l'avoir vu).

Il s'agirait d'un piédestal dont trois côtés verticaux de l'abaque (le troisième, partiellement) étaient occupés par une dédicace sinistroverse. Celle-ci aurait été si érodée que quelques lettres seulement, non contiguës, en demeuraient visibles : un *s*, puis un *m*, puis un *g*, puis un *d*, puis un *a*, que Pauli replace ainsi dans un fragment de dédicace restitué :

[... ...].s. m[e]g[o]... d[on]a[.s.to ... (?)

Ce serait le seul exemple de *mego* en position intérieure (ici, entre sujet et verbe); ailleurs, il est toujours initial ou final. Mais rien n'exclut que *m* et *g* aient appartenu à un patronyme, par exemple.

*51.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 2; L42 II; PP Es 71.

Inscription dextroverse, se développant sur le plateau supérieur du piédestal, le long de trois des quatre côtés. La pierre est très usée, et la gravure souvent évanescente, surtout dans la première ligne. La lecture du nom du « cheval » (L42) est confirmée par les vestiges (sabots postérieurs) de la statuette équestre de bronze implantée sur le piédestal. Texte :

*.e.*[----------].*s.* *e.*|*kvo*[.]*n*[.] *dona.s.to* | *re.i.ti*[*ia.i.*] *mego*

Dans la lacune initiale, idionyme et patronyme masculins.

*52.* — C. Pauli, *Veneter*, 1891, nº 201; L42 I; PP Es 72.

Inscription dextroverse, se développant sur le plateau supérieur du piédestal, le long de trois des quatre côtés :

*molo* *m*[-----]*no.s.* | *dona.s.to* *re.i.t*|*iia.i.* *mego*

Le second nom du dédicant est en partie illisible; certainement, adjectif patronymique composé, dont le second terme est de racine **ken-* ou **gen-* et dont le premier terme est un thème d'idionyme (§§ 37-39).

*53.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, nº 12; L42 X; PP Es 73.

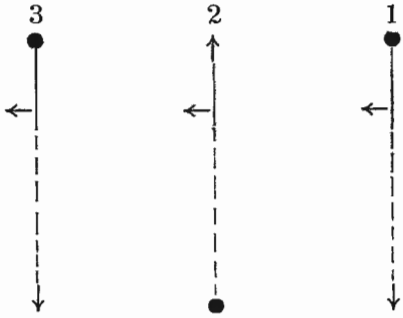
Dédicace sinistroverse se développant sur les quatre faces verticales de l'abaque, puis, revenue à son point de départ, descendant le long d'une des arêtes du piédestal en en franchissant les moulures :

*mego* *v*|*a.n.t.s.* *e.g*|*e.s.t.s.* *do*|*na.s.to* | *re.i.tia.i.*

Les points des *.i.* sont presque aussi longs que la haste centrale (mais la haste centrale, pour *re.i.*-, se perd dans le creux d'une moulure).

*54.* — R. S. Conway, PID, 1933, nº 110; L42 XI; PP Es 74.

A la différence des cas précédents, inscription non plus horizontale, mais verticale, sur un des côtés du piédestal, divisé à cet effet en trois secteurs parallèles. Seul le haut de ce côté subsiste avec à droite, le début de la l. 1 (sinistroverse), au centre, la fin de la l. 2 (dextroverse), à gauche, le début de la l. 3 (sinistroverse), le dispositif étant boustrophédon :




Texte subsistant :

*meg*[*o* ... | ... .]*a.kisi*|*ṇio*[*.i.* ...

La lecture du début de la l. 3 est incertaine (seul *o* étant sûr); si la lecture *-nio-* (la plus probable) est exacte, nomin. sg. exclu (**-yos* postconsonantique est altéré par samprasāraṇa avant l'histoire : § 119), datif seul envisageable (dativus commodi : « X. m'a dédié à l'intention de Y. »). Ou bien le théonyme n'était pas exprimé (cf. *46*, etc.). Ou bien le datif *re.i.tia.i.* était séparé (§ 55) du dativus commodi par un mot d'autre statut (*mego* X *re.i.tia.i. dona.s.to* Y, uel sim.). La perte de plus des trois quarts du texte exclut tout essai de restitution.

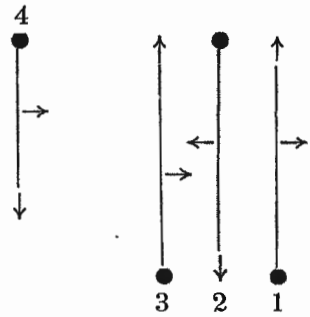
*f) Autre dédicace (55).*

Un seul texte votif atestin ne provient pas du fondo Baratela, et ne date pas de Este-IV. C'est une inscription sur pierre, que l'écriture ($h_1$) assigne à Este-III, et qui proviendrait de la région du Monte Murale, c'est-à-dire des parages du sanctuaire de Calvedigo; celui-ci (en activité à date Este-III) n'a, par ailleurs, fourni que du matériel votif anépigraphe. La pierre elle-même est un de ces obélisques de trachyte le plus souvent utilisés à porter des épitaphes dans les nécropoles atestines de date Este-III et Este-IV.

*55.* — C. Pauli, *Veneter*, 1891, nº 247; L42 A; PP Es 75.

L'obélisque, au-dessus du niveau où il devait émerger du sol, a une de ses faces divisée par deux lignes en trois secteurs verticaux où se dispose une

inscription sinistroverse boustrophédon. Ces secteurs une fois remplis, le graveur, voulant encore ajouter un mot (voir plus bas) l'a écrit (en écriture dextroverse) sur la face qui est à gauche de la face principale. Dispositif :




Le haut de la pierre est mutilé; les fins des lignes 1 et 3 et le début de la l. 2 manquent. Texte :

*mego vhr*[*e.n.m*|*a.i..s.*]*to.s. dona.s.*|*to .e.*[*iṇą* - - - - - ] | *vote.i.iio.s.*
avec $h_1$.

Le patronyme du dédicant (d'abord oublié?) a été rajouté (cf. *109*) en fin de texte (= l. 4).

Après le verbe, place pour un mot d'environ huit lettres, dont la première seule est sûre (*.e.*-), les trois suivantes probables (-*iṇą*-), le reste incertain ou perdu. — A la rigueur, à l'accusatif, apposition explicative à *mego* (comme le *.e.kvo.n.* de *51*). — Plus vraisemblable est un nom propre au datif. Ou bien dativus commodi de la personne à l'intention de qui est faite la dédicace. Ou bien désignation de la divinité destinatrice; l'initiale ne correspond à aucune des appellations théonymiques du sanctuaire Baratela; mais la pierre provient d'un *autre* sanctuaire atestin.

## *B) INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES (56-122 bis).*

On distinguera les pierres inscrites signalant les tombes aux yeux des passants *(56-76)* et les objets inscrits (en grande majorité, urnes cinéraires) inclus dans les sépultures *(77-122 bis)*. Les pierres ressortissent aux périodes Este-III (y compris le début « archaïque » de la période) et Este-IV; la série des obélisques, à laquelle la plupart appartiennent, sort d'usage avant la romanisation; en revanche l'usage des urnes inscrites, qui ne commence qu'à date Este-IV, se prolonge, sans discontinuité, aux époques vénéto-latine et romaine.

Outre les deux pierres archaïques *56* (contexte; absence de ponctuation) et *75 ter* (absence de ponctuation; $h_1$), appartiennent à Este-III : *57* ($h_1$), *58* (contexte), *64* (contexte; $h_1$), *68* (contexte; $h_1$), *72* (contexte), *73* (contexte), *74* (contexte); appartiennent à Este-IV : *63* (contexte), *69* (contexte; $h_2$),

*75* (contexte); datation incertaine pour *59*, *60*, *61*, *62*, *65*, *66*, *67*, *70*, *71*, *74 bis*, *75 bis* (encore que PP fassent l'hypothèse d'une datation Este-III pour *59*, *66*, *67*); à l'époque vénéto-latine appartient *76*.

Toutes ces pierres sont conservées au Musée National d'Este, sauf *70*, *71* (qui, de la collection Obizzi du Cataio, sont passées au Musée d'Histoire de l'Art de Vienne, Autriche), *62* (qui, de la collection Nani, est finalement passée au Musée de Mariemont, Belgique), *75 ter* (au Museo Civico de Padoue).

Sur les urnes, voir ci-dessous, *d*.

*a) Sur stèle de pierre (56).*

*56*. — G. Pietrogrande, *Not. Sc.* 1882, p. 100; L35 C; PP Es 1.

Trouvée à Morlongo (avec contexte du début d'Este-III), stèle de trachyte (122×80×14 cm) portant, au haut d'une de ses faces, entre deux traits horizontaux, l'inscription sinistroverse :

*ego voltigenei vesoś*

Bien que la rugosité de la pierre (grêlée de petits trous) ne permette pas de l'affirmer absolument, il semble bien qu'on ait affaire à un *texte non ponctué* (appartenant, comme *75 ter* et *123*, à la période archaïque, antérieure à 475); on peut, au reste, supposer que, sur un support aussi tavelé, le graveur aurait usé, si la ponctuation avait été en usage, de tirets verticaux (que nous verrions) et non de points proprement dits.

Formulaire *.e.go*+datif (ici, idionyme seul), avec un mot final apposé au pronom sujet : *vesoś* (qui peut représenter **vesos*, avec dissimilation des sifflantes : § 171 *a*). Plutôt qu'un adjectif « proprius » (impliquant ici un nom masculin de la « sépulture »), apparenté de quelque façon à got. *swēs* « ἴδιος », nous inclinons maintenant à y voir un substantif neutre sigmatique **wes-es-* de racine **wes-* (Pokorny 1170) désignant la « (dernière) demeure ».

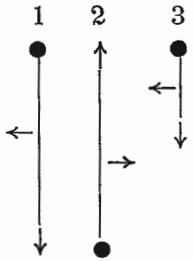
*b) Sur obélisques de pierre (57-74 bis).*

Ce type de monument érigé est caractéristique de la région d'Este, où son usage est presque toujours funéraire, une seule fois *(55)* votif; le matériau est presque toujours du trachyte euganéen; une partie basse à peine dégrossie en constituait le socle enterré, la partie supérieure (émergeant du sol de 25 cm à 55 cm selon les exemplaires) étant taillée en tronc de pyramide allongé; l'inscription (boustrophédon, quand elle comportait plusieurs lignes) était tracée verticalement sur une des faces (exceptionnellement, sur deux : *63*, *64*) dans des secteurs préalablement déterminés par un lignage vertical.

*57*. — G. B. Pellegrini, *Atti Ist. Veneto* CXIX, 1961, p. 374; PP Es 2.

Nécropole Capodaglio (préromaine : Este-III et Este-IV). Obélisque de trachyte (hauteur : 62 cm). La portion de face inscrite (haute de 36 cm, large en bas de 22 cm, en haut de 11 cm) est divisée par deux traits en trois

secteurs verticaux où se loge (la troisième ligne n'étant que partiellement remplie) une épitaphe sinistroverse boustrophédon; dispositif :




Texte :

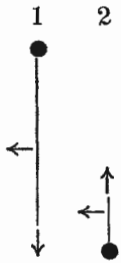
*.e.go vhu.k.s.siia.i. | vo.l.tiio.m.mni|na.i.*

Le tracé archaïque $h_1$ engage à assigner l'inscription à Este-III.

Ce sont des accidents de la surface de la pierre qui ont fait d'abord lire à Pellegrini *-ko.s.s.ii-* au lieu de *-k.s.sii-*; sur la graphie *k* devant sifflante, cf. § 160, NOTE 3). Les points sont très petits, presque ponctuels.

*58.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, p. 329; L35 VIII; PP Es 3.

Nécropole de Morlongo, contexte Este-III. Obélisque de trachyte (hauteur : 63 cm). La portion de face inscrite (haute de 40 cm; large en bas de 18 cm, en haut de 9 cm) est divisée par deux traits en trois secteurs verticaux; l'épitaphe, boustrophédon, occupe le secteur central (écriture sinistroverse) et le bas du secteur de droite (écriture dextroverse); dispositif :




Texte :

*.e.go ne.i.rka.i. iiuva.n.ł|śa.i.*

Les points sont quasi ponctuels; une faute par omission dans *ne.i.r<.>-ka.i.*

Sur *-łś-*, cf. § 172 *d*; sur *ne.i.r-*, cf. § 108 NOTE 2.

*59.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1890, p. 51; L35 III; PP Es 4.

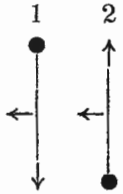
Trouvé, sans contexte, à Schiavonia, obélisque de trachyte haut de 102 cm, large à la base de 30 cm, au sommet de 17 cm; un cadre délimite, sur 70 cm, le champ d'une inscription verticale dextroverse. Texte :

*.e.go vo.l.tiiomno.i. iuva.n.tiio.i.*

Les points sont quasi ponctuels; $y_1$ *(i)* initial mais $y_2$ *(ii)* postconsonantique.

*60.* — G. Furlanetto, *Le antiche lapidi del museo di Este*, 1837, nº XC, p. 174; L35 I; PP Es 5.

Provenance précise inconnue. Obélisque de trachyte haut de 65 cm. La portion de face inscrite (haute de 40 cm, large en bas de 16 cm, en haut de 8 cm) est divisée par un trait en deux secteurs verticaux occupés par l'épitaphe (boustrophédon, sinistroverse puis dextroverse); dispositif :



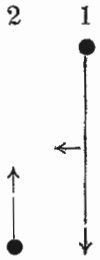

Texte :

[.]*e.go .u.r.kli .e.ge*|*toriio.i. a.kutiio.i.*

Sur *.u.r.kli* comme génitif (L100, XVI) d'anthroponyme (cf. *82 .u.r.kleiio.i.*, *28 .u.r.kle.i.na*, **121-13 VRCLESONI*) désignant le responsable des funérailles, voir § 58 *i.*

*61.* — A. Alfonsi, *Not. Sc.* 1921, p. 178; L35 IV; PP Es 6.

Provenance : Morlongo; pas de contexte. Obélisque de trachyte haut de 58 cm. La portion de face inscrite (haute de 43 cm, large en bas de 15 cm, en haut de 8 cm) est divisée par un trait en deux secteurs où l'inscription se loge boustrophédon (ligne descendante sinistroverse, ligne ascendante d'orientation incertaine); dispositif :

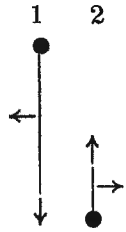



Texte :

*.e.go .o.s.liio.i. e.ge*|*.s.liio.i.*

*62.* — L. Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, 1789, p. 655; L35 II; PP Es 7.

Provenance : Calvedigo; contexte inconnu. Obélisque de tuf calcaire haut de 47 cm. La portion de face inscrite (haute de 25 cm, large de 9 cm) est partagée par un trait en deux secteurs verticaux où se loge l'épitaphe sinistroverse boustrophédon; dispositif :



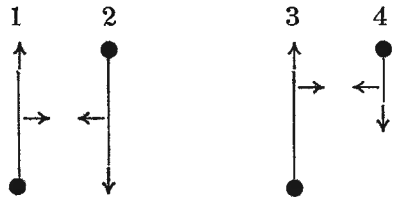

Texte :

[.]*e.go ra.i.teviio.i.* | *lo.r. XX*

Le contenu de la l. 2 est incertain. Les chiffres pourraient se référer à l'âge (20 ans); cette donnée chiffrée pourrait être introduite par un terme du lexique signifiant « années », « vivre », « mourir », etc.; ce pourrait être le mot abrégé en *lo.r.( )*, mais aucune explication n'en apparaît. Autre possibilité : patronyme abrégé *lo.r.( o.i.)*, cf. le gamonyme (?) abrégé de *62*.

*63*. — G. Pellegrini, *Atti Acc. Pat.* XXXII (1916), p. 219, nº III; L35 XVII; PP Es 8.

Este, Castello Marchionale, contexte Este-IV. Fragment (dimensions subsistantes : hauteur 40 cm; largeur en bas 15 cm, en haut 12 cm) de la partie inscrite d'un obélisque de trachyte, exceptionnellement (mais cf. *64*) inscrit sur deux faces contiguës, à raison de deux lignes verticales par face; écriture constamment sinistroverse; dispositif :




Texte (complet vers le bas; mutilé vers le haut, avec lacunes de dimensions non déterminables) :

(1) *vise.i.iobo.*[...
(2) ...]*ḳevo.l.tig*
(3) *ṇo.s.mo.l*[...
(4) ...]*a.i.śet* (vac.)

Restitution incertaine. S'il ne manque que peu de lettres, songer par exemple à

*vise.i.io bo.*[*i.kn*|*o.s.*] *ke vo.l.tig*|*no.s. mo.l*[*.do*|*.n.k*]*a.i. śet(ina.i.)* uel sim.

[Nous proposions, en L35, suivi par PP, une restitution plus courte encore,

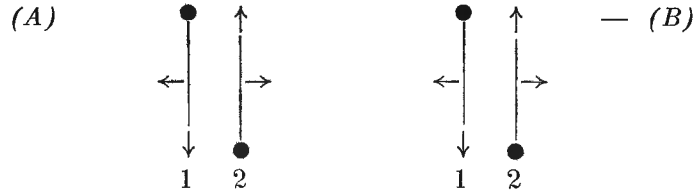
avec *bo.*[*i.io*|*.s.*] et *mo.l*[*.d*|*n*]*a.i.*, qui nous semble aujourd'hui moins vraisemblable.]

Formulaire du type : « X (nominatif) pour Y (datif) ». Une défunte. Deux hommes (plutôt que trois) assurent les funérailles. Les suffixations en *-eyyo-* (ou *-eyyon-*), *-kno-*, *-gno-* se trouvent être toutes d'origine patronymique, mais *vo.l.tigno.s.* au moins, introduit par *ke* « et », est ici nécessairement idionyme. Dès lors, diverses hypothèses sont envisageables : ou bien trois personnages (« Vi., Bo., Vo. »); ou bien deux en considérant *bo.i.kno.s.* comme patronyme (« Vi., fils de Bo., et Vo. »; peut-être deux frères, le patronyme étant donné pour le premier seul, et non répété pour le second); ou bien deux encore, mais autrement, en considérant *vise.i.io* comme un patronyme en *-eyyos* au duel (« les deux fils de Vi. »), suivi des deux idionymes coordonnés (« Bo. et Vo »), en supposant la survivance du duel nominal à Este jusqu'à l'époque de notre texte (IIIe s.?), ce que rien, par ailleurs, n'infirme ni ne confirme (§ 63).

Si ce sont les deux frères de la défunte qui ont veillé à ses funérailles, et s'ils sont fils soit d'un **Boios* (seconde hypothèse), soit d'un **Vises* (troisième hypothèse), le second nom de la défunte, *Sel* (  ), est à entendre non comme patronyme mais comme gamonyme. Les anthroponymes féminins ici proposés sont arbitraires (l'idionyme, inspiré du patronyme *mo.l.donke.o.* de *9*; le gamonyme, inspiré d'un nom, peut-être vénète, d'Adria : *śetina*, PP Ad 15; cf. aussi souche *sel-* en *86*).

*64.* — Helbig, *Bull. Inst.* 1882, p. 85, note 1; L35 XV; PP Es 9.

Nécropole Boldù-Dolfin, contexte Este-III. Obélisque de trachyte, mutilé à sa partie supérieure; hauteur subsistante : 40 cm (dont environ 25 cm pour les zones inscrites, larges en bas de 13 cm, en haut de 9 cm) monument exceptionnellement (mais cf. *63*) gravé sur deux faces contiguës, à raison de deux lignes verticales par face (toutes, sinistroverses); dispositif :




Restitution incertaine : un seul texte, ou deux textes (épitaphes du mari et de la femme) ? Dans cette dernière hypothèse, on pourrait lire :

en *A* :

[*.e.g*]*o bia.l.*|*lenio.i.*

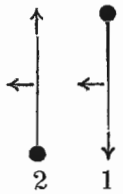
et en *B* :

[*.e.g*]*o vhre.n.*|*ma.i..s.t*[*a.i.*]

Le *h* est de forme $h_1$, ce qui s'accorde avec une datation archéologique Este-III.

*65.* — R. S. Conway, PID (1933) 115 a; L35 XVIII; L100, p. 13 sv.; PP Es 10.

Nécropole du Ponte della Torre; pas de contexte; obélisque de trachyte haut de 84 cm. La portion de face inscrite (haute de 54 cm; large, en bas, de 16 cm, en haut, de 9 cm) est divisée par deux lignes en trois secteurs verticaux dont deux seulement sont occupés par une épitaphe boustrophédon, d'abord sinistroverse, puis dextroverse; dispositif :



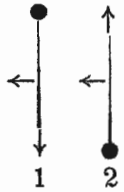

Le haut de la pierre n'est plus lisible, non plus que le milieu de la l. 1. Restitution la plus plausible (cf. L100) :

[*.e.go .o.*]*n*[*.*]*ti* [*vh*]*rema.i.s.*|*ti .a.s.konia.i. ie*[*.s.tia.i.*]

C'est par PP qu'a été reconnue la construction du texte (génitif de l'homme qui s'occupe des funérailles, datif du nom de la défunte), mais la restitution ici présentée (avec [*.e.go*] initial et non *ie*[*go*] !! final) s'écarte de celle de PP. Elle implique un idionyme masculin très court *(Ontios* ou *Iantios)*; à la fin du texte, *ie*[... ne peut être que le début d'un patronyme féminin, lui-même très court (ici arbitrairement proposé d'après le gentilice *Iestinius* à Aquilée, CIL V 8399).

*66.* — G. F. Gamurrini, *Appendice al C.I.I.* (1880), nº 4; L35 IX; PP Es 11.

Provenance : Morlongo; contexte inconnu. Fragment d'obélisque de trachyte. Il reste le bas de la partie inscrite sur 24 cm de haut et une largeur de 17 cm (en bas) à 12 cm (en haut). Deux lignes boustrophédon, l'une sinistroverse descendante, l'autre dextroverse ascendante; dispositif :



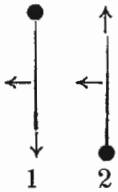

Restitution la plus probable (évaluant à deux lettres les lacunes du haut) :

[*.e.g*]*o kata.i.* | *ege.s.tn*[*a.i.*]

Omission d'un point dans *.e*<*.*>*ge.s.tn*[*a.i.*]; non notation de la nasale antéconsonantique de *ka*<*.n.*>*ta.i.* (§ 157 *b*). Le *.i.* est constitué par un tiret entre deux hastes longues, par inversion de son tracé usuel (une haste longue entre deux tirets).

*67.* — R. S. Conway, PID (1933), 118; L35 XVI; PP Es 12.

Provenance non connue. Obélisque de trachyte mutilé au sommet (hauteur : 43 cm). La portion de face inscrite (haute de 24 cm; large de 14 cm en bas, 10 cm en haut) est divisée par un trait en deux secteurs verticaux; l. 1 descendante sinistroverse, l. 2 ascendante dextroverse :

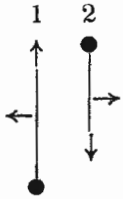



Un nettoyage récent de la pierre a permis (PP) une lecture et une interprétation correctes :

[*.e.go*] *ka.n.ta.i.* | *ta.i.no.n.*[*tiia.i.*] ou -[*tna.i.*]

*68.* — F. Franceschetti, *Gli Studi in Italia* V (1882), II-5/6; L35 XII; PP Es 13.

Nécropole du Ricovero, contexte Este-III. Fragment d'obélisque de trachyte; partie inscrite partiellement conservée sur 29 cm de haut (largeur en bas 13 cm, en haut 10 cm); deux secteurs verticaux, avec inscription dextroverse boustrophédon :



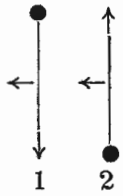

Texte :

[*.e.go*] *vho.u.go.n.te*[*.i.* | *u.*]*r.kle.i.io.*[*i.*]

Le *h* est $h_1$, ce qui s'accorde avec contexte du v^e^ s. Style arrondi pour *g*, *n*, et *r* (non fermé en bas).

*69.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, p. 329, n° V; L35 XIV; PP Es 14.

Nécropole Benvenuti, contexte Este-IV. Obélisque de trachyte, mutilé au sommet (hauteur : 50 cm). La portion subsistante de la face inscrite (haute de 20 cm; large, en bas, de 17 cm, en haut, de 12 cm) est divisée en deux secteurs verticaux; texte boustrophédon, avec l. 1 descendante sinistroverse (mais *a* inversé), l. 2 ascendante dextroverse; dispositif :



Texte :

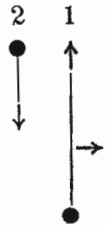
[*.e.go v*]*hre.m.a*|*to.i. kata*[ - - *o.i.*]

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

La ponctuation de *.m.* indique une gémination *vhre.m.* <*m*>*a-*. Les seuls dérivés de *Fremā-* jusqu'ici connus sont en *Fremaist-* (qui est très fréquent) et *Fremant-* (CIL V 2974, *FREMANTIONI* à Padoue); on pourrait soupçonner ici ce dernier (avec nasale antéconsonantique non notée : § 157 *b*), si la flexion ne faisait difficulté, car le datif de *Fremant-* serait en *-ei*; il faut donc admettre l'existence d'un troisième dérivé *Fremāto-*. Le patronyme ne se laisse pas restituer exactement; avant *-o.i.*], place pour une lettre (deux, à la rigueur); le suffixe ne peut être qu'en *-yo-* ou en *-ko-*; *kata*[*.i.io.i.*]?

*70.* — L. Lanzi, *Saggio di lingua etrusca* (1789), p. 655; L35 V; PP Es 15.

Provenance inconnue. Obélisque de tuf calcaire haut de 54 cm. Trois lignes déterminent deux champs verticaux où se loge le texte (l. 1 sinistroverse ascendante; l. 2 descendante, n'occupant que le haut du champ, sens de l'écriture non déterminable). Dispositif :



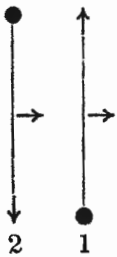

Texte :

*.e.go mo.l.tone*[*.i.*] *śup*|[*i*]*io.i.* (?)

Lecture incertaine pour le patronyme, où seuls *-u-* et *-o.i.* sont intacts.

*71.* — G. Furlanetto, *Le antiche lapidi patavine* (1847), pl. LXXVIII-I; L35 VI; PP Es 16.

Provenance inconnue. Obélisque de trachyte, haut de 65 cm. — Portion inscrite (haute de 40 cm; large en bas de 21 cm, en haut de 10 cm) divisée en deux secteurs verticaux avec inscription boustrophédon (l. 1 sinistroverse, l. 2 dextroverse); dispositif :



Texte :

*.e.go vo.l.tio.m.n*|[*o.i.* - - - ]*gene.i.o.i.*

Graphies irrégulières pour *-tio.m.* <*m*>*no-* et *-ne.i.* <*i*>*o-*. Le *i* de *vo.l.tio-* est aussi court qu'un point, en sorte que le tracé analogue qu'on aperçoit devant ]*gen-* pourrait être soit un point soit un *i*. Le patronyme dérive d'un composé en *-gene.s.* (cf. § 33 *b1*); premier terme non restituable (*vo.l.ti-* trop long pour la lacune; l'élément final de *.e.no-* ou *vhu-* ne semble pas convenir aux traces subsistant devant *g*); préverbe probable.

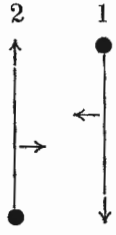
*72.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, p. 329; L35 X; PP Es 17.

Nécropole Capodaglio, contexte Este-III. Sommet seul conservé (hauteur : 26 cm; largeurs de 11 à 15 cm) d'un obélisque de trachyte, avec début d'une ligne descendante sinistroverse :

*.e.go .a.n.t*[ ...

*73.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, p. 333; L35 XIII; PP Es 18.

Provenance : Piva (près Ricovero), contexte Este-III. Obélisque de trachyte, mutilé au sommet (hauteur : 46 cm); sur 27 cm de haut et 14 à 11 cm de large, subsiste le bas du secteur inscrit; deux lignes sinistroverses boustrophédon, dispositif :




Texte :

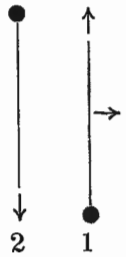
[*.e.go* ...]*n*[*.*]*te.i.* | *vo.l.t*[... *o.i.*]

Les points sont ponctuels (aussi bien, pour *.i.*).

Diverses restitutions sont envisageables (l'importance des lacunes au sommet étant inconnue) : [*va.*]*n*[*.*]*te.i. vo.l.t*[*iomnio.i.*], ou bien [*iiuva.*]-*n*[*.*]*te.i. vo.l.t*[*iio.n.mniio.i.*], etc.

*74.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1935, p. 210; L35 VII; PP Es 19.

Provenance : Morlongo; contexte Este-III. Petit fragment (hauteur : 22 cm) de la partie inscrite d'un obélisque de trachyte; la face inscrite (large de 20 cm en bas, de 16 cm en haut) est divisée en deux secteurs verticaux; l. 1 ascendante sinistroverse, l. 2 descendante d'orientation non déterminable; dispositif :




Texte :

*.e.go k*[... ...|... ...]*io.i.*

Lacunes trop importantes pour qu'une restitution soit possible; le *i* qui précède *-o.i.* n'est pas plus long qu'un point.

*74 bis.* — F. Cordenons, *Iscr. Venete-Euganee* (1912), nº 73; L35 XI; PP Es 20.

De Morlongo, sans contexte connu. Partie supérieure d'un très petit obélisque en calcaire tendre (pietra di Nanto); hauteur subsistante : 12 cm (sur une largeur de 9 à 7 cm); la partie visible du monument ne devait guère dépasser 25 cm.

Fin d'une ligne ascendante dextroverse :

[*.e.go* ... ...]*e.i. tomatoriio.i.*

Le premier des deux *i* de *-oriio-* est réduit aux dimensions d'un point. Sur *tom-* (pour *dom-*, par assimilation régressive), cf. § 162 NOTE 3.

*c) Sur pierres d'autres formes (75-76).*

*75.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1900, p. 77; L35 B; PP Es 22.

Nécropole Capodaglio, contexte Este-IV. Bloc de trachyte allongé sans forme géométrique, brisé vers le haut, subsistant sur 150 cm, avec début (sur 20 cm) d'une ligne ascendante sinistroverse :

*.e.go iuv*[...

*75 bis.* — G. F. Gamurrini, *Appendice al C.I.I.* (1880), nº 5; L35 A; PP Es 21.

Provenance : Migliaro (en allant de Este à Baone, vers le Nord); contexte inconnu. Cippe informe de tuf calcaire (89×49×43 cm); sur une des faces, en deux lignes sinistroverses, épitaphe :

*ituria* | *makkno.s.*

Alphabet padouan ($t_2$), ce qui donne à penser que la défunte était de Padoue (texte reproduit sous *143*). Faute de ponctuation par omission dans *ma<.>k<.>kno.s.*

Sur l'emploi du génitif (voir aussi *90*), cf. § 50. Selon Untermann (VPN § 139), plutôt deux idionymes (f. et m.) au nominatif, ce que rend improbable le parallèle de *90*.

*75 ter*. — Alessandro Prosdocimi, *Atti Acc. Pat.* LXXXIV, 1971, p. 67; L115, note 2; A. L. Prosdocimi, *Arch. Glott. It.* LVII, 1972, p. 97.

Trouvée fortuitement, au cours de travaux de terrassement, en 1971, aux confins des communes de Pernumia et de Cartura (à env. 6 km au *Nord-Est* de Monselice), et déposée au Museo Civico de Padoue, pierre de calcaire blanc rosâtre, soigneusement taillée en forme de cylindre à base elliptique (27×17 cm), haute de 10 cm, avec arêtes inférieure et supérieure biseautées. Tout autour de la face verticale se développe une inscription sinistroverse continue (sans ponctuation syllabique) de soixante lettres, se refermant sur elle-même, mais avec un point séparant la dernière lettre de la première.

Écriture : $a_1$, $f_1$ (avec $h_1$ archaïque associé à *v*), $y_2$, $m_1$, $t_1$. Elle est certainement de date Este-III ($h_1$) et l'absence de ponctuation invite à l'assigner (avec *56* et *123*) à la toute première période (avant 475) de l'écriture vénète (époque où, à en juger par *123* et par notre texte, $a_1$ n'avait pas encore évolué vers $a_2$ en Vénétie Euganéenne). Encore que les limites de l'ager Atestinus et de l'ager Patauinus dans la région de Monselice ne nous soient pas connues avec précision (et elles ont pu varier avec le temps), c'est de l'épigraphie atestine que relève l'épitaphe de Pernumia, avec $t_1$ (non le $t_2$ padouan) pour *t*. — [En revanche, quelques siècles plus tard, c'est l'alphabet padouan, avec $t_2$ et $d_4$, qui apparaîtra dans l'épitaphe *136* de Ca'Oddo, à environ 3 km au *Sud* de Monselice.]

L'editio princeps est sans valeur quant à l'interprétation, mais fournit un texte de lecture sûre, que nous proposons (L115) de diviser et d'entendre comme suit :

*ego vhontei ersiniioi*
*vineti karis vivoi oliialekve murtuvoi atisteit*

avec deux phrases en asyndète; la première, nominale, à la 1re sg. (*ego*+datif de l'idionyme et du patronyme du défunt); la seconde, terminée par un verbe à la 3e sg. *(atisteit)*.

La première phrase relève du formulaire funéraire banal. Les souches nominales *Fonti-* (sur *-nti-* : § 35 *c*) et *Ersino-* (sur *-ino-* : § 35 *b*) sont nouvelles.

Mais vient ensuite une formule insolite, et de caractère « littéraire », où le curateur des funérailles (thème *Vineto-* ou *Vinetio-*, lui aussi nouveau), compagnon ou parent du défunt, exprime au disparu la fidélité de ses sentiments par-delà la mort. [Que, dans un même texte, on ait une formule onomastique complexe (pour le défunt) et un simple idionyme (pour le curateur) n'est pas sans exemple (ainsi *60*, *.e.go .u.r.kli .e.getoriio.i. a.kutiio.i.*, « Je suis tombe de U. pour E. fils de A. »), et ne saurait infirmer l'explication ici proposée. Rien n'exclut au reste qu'en pareil cas une relation de parenté du curateur au défunt soit sous-jacente à ce type de rédaction,

p. ex. le patronyme du curateur restant implicite parce qu'il est le même que celui du défunt, s'il s'agit de frères, etc.].

Nous voyons dans *karis* (déterminé par *vineti*) le sujet de *atisteit*; plutôt qu'un nomin. sg. en **-yŏs* > *-is*, nous supposons ici un thème en *-i-* : de la racine **kā-* « chérir » (Pokorny 515), l'adjectif **kāro-* (impliqué par le verbe dénominatif en *-ā-* d'où vient *kara.n.mn.s.*, *9*) et un substantif **kāri-* pourraient être dans le même rapport que gr. ἄκρος (adj.) et ἄκρις (subst.) sur **ak-*, etc. On aurait donc là un nom de l'« affection » (uel sim.), dont la ressemblance approximative avec gr. χάρις tient au seul hasard.

Sur le verbe, cf. §§ 73 *a*, 74 *b*; composé de **ati-* (ou **anti-*) et de **stā-* passé au type thématique (**-st(ə)e/o-*) en composition; 3e sg. en **-ei-ti* > *-eit*. Il signifie que l'attachement de Vinet(i)os « *demeure stable auprès de* » Fonts défunt comme naguère auprès de Fonts vivant.

Le mort, à vrai dire, n'est pas nommé à nouveau dans la deuxième phrase; mais à ce *vhontei* non répété (qui serait au datif, comme on l'attend pour le régime d'un verbe composé) se rapportent les adjectifs *vivoi* et *murtuvoi* : « Vinetī amor (Fontī) uīuō mortuōque adstat ».

En fait, on a un groupe de trois mots *(vivoi oliialekve murtuvoi)*, la place de *-kve* indiquant soit que *oliiale* est lui-même un mot de jonction entre les deux adjectifs (« pariter-que », uel sim.), soit qu'il est un déterminant du second (« maestēque », uel sim.). Dans les deux hypothèses, probable adverbe instrumental en *-ē* sur adjectif en *-alo-*; dans la première, songer à un thème pronominal **ol-*; dans la seconde, peut-être à la racine **ol-* désignant la « mort violente » (ὀλεθρίως θανόντι); le détail demeure incertain et conjectural.

[Cet essai d'interprétation était établi, cf. L115, lorsqu'a paru, en automne 1973, l'étude de A. L. Prosdocimi, lequel propose, pour la seconde phrase, des solutions assez différentes. Pour *oliialekve* il choisit un sens ἄλλως τε (cf. la première hypothèse ci-dessus); Fonts serait un disparu, dont on n'aurait pas su s'il était encore vivant ou déjà mort, et à qui on aurait, par précaution pieuse, élevé un cénotaphe; *atisteit* serait un causatif en **-eye/o-* (« restituendum cūrat », le nom de la « sépulture », objet du verbe, demeurant sous-entendu); le sujet serait le composé *vineti-karis*, appellatif désignant un personnage institutionnellement chargé d'affaires de famille (cf. **wenyā* > v. irl. *fine* « famille »). Outre des difficultés de détail pour la forme de certains mots (pas d'appuis en vénète pour **wĕn-* > *vĭn-*, ni hors du vénète pour une alternance **-eye-/-ei-* du suffixe de présent causatif), on a là une exégèse peut-être inutilement compliquée].

*76.* — *C.I.L.* I (1863) 1437 = *C.I.L.* V (1872) 2674 = *C.I.L.* I² (1918) 2170.

« Tabula magna et crassa litteris antiquioribus. Este rep. *al campo della Mostra*, extat in museo n. 120. Descripsi neque praetermittere volui, etsi mihi creditur inter epichoriae dialecti monumenta potius referenda esse, licet perscripta elementis Latinis » (Mommsen, 1863).

Épitaphe vénéto-latine, avec idionyme du défunt au nominatif :
*PRONTANOS*

*d) Sur terre-cuite : surtout corps ou couvercles d'urnes cinéraires (77-*121).*

Aucun de ces documents n'est antérieur à Este-IV. On distinguera : épitaphes (de date Este-IV) en alphabet et langue vénètes *(77-101)*; épitaphes en alphabet latin et langue vénète *(102-110 bis)* ou peut-être vénète *(111-120 a)*. Y sont ajoutés en appendice (**121-01* à **121-55*) des documents qui relèvent proprement de l'épigraphie romaine, mais qui, sur les mêmes sites et sans solution de continuité, prolongent la série des documents indigènes.

De la nécropole Benvenuti proviennent notamment *80*, *81*, *82*, *88*, *89*, *96*, *101 j*, *101 q* et, dans la série romaine **121-*, les nos *-08*, *-12*, *-14*, *-15*, *-18*, *-36*, *-37*, *-38*. De la nécropole S. Stefano proviennent notamment *85*, *86*, *87*, *95*, *101 a*, *101 d*, les vénéto-latines *107*, *118*, *119*, et, dans la série romaine **121-*, les nos *-09*, *-16*, *-39*, *-43*, *-44*, *-49*, *-50*, *-51*, *-53*, *-54*. De la nécropole du Ricovero proviennent notamment *77*, *78*, *83*, *84*, *91*, *92*, *93*, *100*, *101 b*, *101 c*, *101 n*, les vénéto-latines *102*, *103*, *104*, *105*, *106*, *108*, *110*, *110 bis*, *111*, *112*, *113*, *114*, *115*, *116*, *120*, *120 a*, et les deux tiers des épitaphes de la série romaine **121-*. Un petit nombre d'inscriptions demeurent de provenance précise inconnue.

Six documents appartenaient, dans la première moitié du XIXe s., à la collection Obizzi, au Cataio *(90*, *94*, *101 g*, *101 r*, *109*, *117)* et sont ensuite passés à Vienne (*90*, *94*, *101 g* au Musée d'Histoire Naturelle, section préhistorique; *101 r* et *109* au Musée d'Histoire de l'Art; *117*, on ne sait où). — D'une petite collection (dal Fiume), issue de fouilles privées vers 1900, le Musée d'Histoire Naturelle de Vérone, section paléontologique, conserve *79* et *101 e*, et la collection Grizi (à S. Artemio, près de Trévise) conserve *101 m*. — Tout le reste du matériel est au Musée National d'Este.

*77*. — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, no 7; L38 XXVI; PP Es 76.

Graffite sinistroverse :

*vho.u.gota gra.i.ko.i. ve.s.ke.ś.*

Le *h* est $h_4$ et à peu près homographe de *.i.* (dans les deux lettres, les éléments latéraux sont beaucoup plus longs que les points du reste de l'inscription). Les *u* et *g* sont tête en bas. Sur la non-notation de la nasale de *vho.u.go(.n.)ta*, voir § 157 *b*.

Dernier mot : quasi-nom de parenté (nomin. sg. d'un thème **weskel-*); voir *102* et *122 bis*.

*78*. — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, no 3; L38 XXV; PP Es 77.

Graffite sinistroverse :

*va.n.i.s. .a.vhro.i.* .

Le *h* est $h_2$ homographe de *.i.*; après le dernier *.i.*, un point supplémentaire (marque de fin de texte?).

*79.* — F. Cordenons, *Iscr. Venete Euganee*, 1912, nº 70; L38 XXVbis; PP Es 78.

Sur couvercle, graffite sinistroverse :

*mo.l.do na.i.śo.i.*

Avec (exceptionnellement) $a_3$; (mais *m* est $m_1$).

*80.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1882, pl. VIII-43; L38 XVI; PP Es 79.

Graffite sinistroverse :

*va.n.te.i. vho.u.go.n.tio.i. .e.go*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

*80 bis.* — E. Baggio, *St. Etr.* XLI, 1973, 374.

A une même sépulture, de date Este-IV, fouillée en 1895 (Casa di Ricovero), appartiennent trois coupelles portant des graffites (sinistroverses), qu'a révélés une restauration récente du matériel :

A) [.]*e*[.]*go* *.a.kuto.i.*
B) *.a.kut*( )
C) *.a.kut*( )

*81 A.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1882, pl. VIII-16; L38 XXIII *a*; PP Es 80.

Sur le bord de l'urne, graffite sinistroverse :

*ka.n.*( )

Peut-être amorce abandonnée, ou doublet abrégé, de la légende B. Mais peut-être aussi première épitaphe (abrégée), une seconde épitaphe (B) ayant été gravée à l'occasion d'un remploi de l'urne.

*81 B.* — Même urne (L38 XXIII *b*).

Sur le corps, graffite dextroverse :

*ka.n.ta.i. vho*[.]*u.go.n.ta.i. vhr*

Ou bien désignation d'une seule défunte (la même que signale le graffite A) avec formule onomastique triple, à condition de corriger le second nom (L38) en *vho.u.go.n.t*<*n*>*a.i.* (lapsus par dissimilation) pour avoir un gamonyme, et de compléter le troisième en *vhr(ema.i.s.tia.i.)* pour avoir un patronyme. — Ou bien deux idionymes f. en asyndète, avec patronyme commun *vhr*( ) au dat. sg. ou au dat. pl. : d'abord (A) utilisée pour *Kantā*, l'urne aurait été remployée (B) après la mort de sa sœur *Fougontā*, et une épitaphe commune gravée; voir § 57 *b*.

*82.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1883, nº 1; L38 XIX; PP Es 81.

Graffite dextroverse :

*lemeto.i. .u.r.kleiio.i.*

Faute de ponctuation par omission dans *-e<.>i<.>io.i.*

*83.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 2; L38 XXII; PP Es 82.

Graffite dextroverse :

*vhugia.i. mu.s.kia.l.na.i.*

Le *h* est $h_2$, homographe de *.i.*

*84.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 4; L38 XVIII; PP Es 83.

Graffite sinistroverse :

[- - - - ]*łore.i.i.* [sic] *va*[.]*n.łio.i.*

Nous continuons à préférer l'hypothèse d'un lapsus par dittographie, pour *-łore<.i.>* à celle (reprise par PP) d'une coupe de mots *-łore.i. i.va-* (au lieu de *i<u>va-* sous l'action des graphies latines de type *IVA-*, et avec, en plus, ponctuation fautive de yod initial).

Du début de l'idionyme, il subsiste (première lettre) une haste verticale et en haut un crochet oblique (convenant à *v*, *l*, *p*; mais *a*, *e* exclus par l'absence de ponctuation), et ensuite des vestiges indécis; [*leme*]-, proposé par PP, continue à nous paraître peu probable; [*pla.i.*]- s'accorderait mieux avec les vestiges subsistants (cf. CIL V *Plaełor-* à Trieste 541, à Aquilée 1359, à Belluno 2052). Rien de certain.

*85.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, nº III; L38 XX; PP Es 84.

Graffite sinistroverse :

[*.e.*]*gełore.i. .e.ge*[

Patronyme : soit *.e.ge*[*łoriio.i.*] soit *.e.ge*[*.s.łiio.i.*].

*86.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, nº VI; L38 XXI; PP Es 85.

Graffite dextroverse, avec deux mots séparés par un blanc (le second, suivi d'un point comme marque d'abréviation) :

[*v*]*ołłio.m.nio.i.* [sic] *seł.*

Les *i* (sauf dans *-o.i.*) sont aussi courts que des points.

Idionyme mal orthographié, pour

*vo<.>l<.>łio.m.<m>nio.i.*

La souche *seł-* du patronyme abrégé est-elle la même que la souche *śeł-* du gamonyme (également abrégé) de *63*?

*87.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, nº IV; L38 XIV; PP Es 86.

Graffite sinistroverse :

*vhrutana.i.*

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

*88.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1882, pl. VIII-41; L38 XV; PP Es 87.

Graffite dextroverse :

*a.kutna.i.*

Point omis devant *a* initial; *u* inversé.

*89.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1883, nº 2; L38 XIII; PP Es 88.

Graffite dextroverse :

*vhogotna.i.* [sic]

Le *h* est $h_2$ (homographe de *.i.*).

Pour *vho.u.go.n.tna.i.*; sur *o* pour *o.u.* (cf. *24* B), voir § 111. Sur l'omission de la nasale antéconsonantique (cf. *77*), voir § 157 *b*.

*90.* — C. Cavedoni, *Indicazione dei ... monumenti del ... Museo Estense del Cataio*, 1842, p. 83, nº 843; L38 XXIV; PP Es 89.

Graffite sinistroverse (bas des lettres vers le haut du vase) :

*.u.kona galkno.s.*

Points omis dans *ga<.>l<.>kno.s.*

Sur l'emploi du génitif (cf. *75 bis*), voir § 50; la graphie continue des deux mots, sur une même ligne et d'une même main, rend improbable l'hypothèse préférée par Untermann (VPN § 139) qu'il s'agirait de deux défunts (idionymes f. et m. au nominatif).

*91.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 5; L38 VIII; PP Es 90.

Graffite dextroverse :

*moloto .e..n.noniia*

Écriture assez gauche; ligature de *-o* et de *.e.-*.

*92.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 1; L38 VI ; PP Es 91.

Graffite sinistroverse :

*.u.ko .e..n.non.s.*

*93.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 9; L38 VII; PP Es 92.

Graffite dextroverse; la lecture de la première lettre est incertaine :

*leso* [ou : *peso*?] *krum*[*elo*]*n:s.*

Sur la marque : de quasi-syncope (cf. *246*), voir § 124 *c*.

*94.* — L. Lanzi, *Saggio di lingua etrusca*, 1789, p. 655; L38 XI; PP Es 93.

Graffite dextroverse :

*tu.r.kna va.s.seno*

avec ordre interverti (§ 47 *c*) GA+IDf (cf. *253*, *254*).

*95.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, nº I; L38 IX; PP Es 94.

Graffite sinistroverse, incomplet à gauche :

*vhrema vhrem*[

Le *h* est $h_4$.

Gamonyme *vhrem*[*a.i.s.tna*] ou patronyme *vhrem*[*a.i.s.tiia*].

*96.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1882, p. 34; L38 IV; PP Es 95.

Graffite sinistroverse :

*vhrema.i..s.tna*

avec $h_2$ (homographe de *.i.*).

*97.* — L38 (1953) III; PP Es 96.

Graffite dextroverse, incomplet à droite :

*se.g.tio*[

Soit nominatif en *-iō* de thème à nasale, soit (plutôt?) datif *se.g.tio*[*.i.*]; après consonne, le vénète historique n'a plus de nominatifs en **-yŏs* (§ 119). Idionyme dérivé (par **-yo-*) de l'ordinal « sixième » (§ 104 *a*).

*98.* — L38 (1953) IV *bis*; PP Es 97.

Sur couvercle, graffite sinistroverse, incomplet à gauche :

*votika*[

Cas indéterminé : *-a* ou *-a*[*.i.*]?

*99.* — L38 (1953) I; PP Es 2.

Graffite sinistroverse :

*.a.t*[*.*]*ta*

*100.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 8; L38 II; PP Es 99.

Graffite dextroverse (complet) :

*kvito*

Thème à nasale (nomin. *-ō*) dérivé de l'ordinal « cinquième » (§ 104 *a*); nasale antéconsonantique *(kvi<.n.>to)* non notée (§ 157 *b*).

*101 a.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, nº II; L38 X; PP Es 100.

Deux fragments, non jointifs, d'un graffite sinistroverse :

...]*va*.[...
...]*baloni*[...

Probablement deux noms (idionyme et patronyme), dont l'un appartient à une des souches *va.n.i-* ou *iiuva.n.i-*, l'autre à une souche d'identification incertaine (**Ba(l)lo-*, **Aba(l)lo-*, uel sim.).

*101 b.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 13, nº 11; L38 XII; PP Es 101.

Graffite sinistroverse, mutilé à droite :

...]*o.i.*

Nom masculin au datif (de neuf lettres au plus, à en juger par les dimensions de l'éclat manquant à la paroi du vase); avant *-o.i.*, vestiges (1 lettre ou 2) de lecture ambiguë.

*101 c.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 64; L38 V; PP Es 102.

Graffite sinistroverse, mutilé à droite :

...]*o.s*[.]

*101 d.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, nº V; L38 XVII; PP Es 103.

Graffite sinistroverse, mutilé à droite :

...]*o*

La lettre (incomplète) qui précède était soit *g*, soit *b*; dans le premier cas, un *.e.go* final (cf. *103*) est imaginable; dans les deux cas est imaginable aussi un nominatif en *-ō* d'idionyme (pour *-g-*, cf. *FOVGO* en **121-26*).

Les textes suivants *(101 e-101 s)* sont (cf. aussi *81* A) des abréviations acrophoniques d'idionymes; le cas échéant, on donne ici (pour la seule Vénétie Euganéenne) des exemples d'anthroponymes de même initiale.

*101 e.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, p. 166, nº 1; L38, p. 171, note 3; PP, p. 220, note 1.

Sigle sinistroverse :

*.a.p*( )

*101 f.* — A. Alfonsi, *Not. Sc.* 1900, p. 541; L 38, p. 171, note 4; PP, p. 220, note 2.

Sigle :

*bri*( )

Cf. *BRIGDINAI (103)*.

*101 g.* — C. Cavedoni, *Indicazione dei ... monumenti ... del ... Museo Estense del Cataio*, 1842, p. 83, note 69; L38, p. 172, note 1; PP p. 220, note 4.

Sur couvercle, sigle sinistroverse :

*ga*( )

Cf. *galkno.s. (90)*, *GAVIS (144)*.

*101 h.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, p. 392; L38 p. 172, note 2; PP p. 221, note 5.

Sigle sinistroverse :

*gro*( )

*101 j.* — A. Prosdocimi, *Not. Sc.* 1882, p. 35; L38, p. 172, note 3; PP p. 221, note 6.

Sigle sinistroverse :

*ia*( )

Cf. *ia.n.t..s. (124)*.

*101 k.* — L38 (1953), p. 171, note 5; PP p. 220, note 3.

Sur couvercle,sigle dextroverse :

*ka*( )

Cf. souches *Kant-*, *Karamno-*, *Katako-* (voir index).

*101 l.* — C. Pauli, *Veneter* (1891), nº 235; L38, p. 171, note 3; PP p. 220, n. 3.

Sur coupelle, sigle dextroverse :

*ka*( )

*101 m.* — L38 (1953), p. 172, note 4; PP, p. 221, note 7.

Sur coupelle, sigle dextroverse :

*le*( )

Cf. souches *Lemeto- (82)*, *Lemetor-* (*18*, etc.), *Lemon-* (*106* B), *Leson- (93)*.

*101 n.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 61; L38, p. 173, note 1; PP Es 103bis.

Sigle sinistroverse :

*pa*( )

*101 o.* — L38 (1953), p. 173, note 2; PP p. 221, note 8.

Sur couvercle, sigle dextroverse :

*śel*( )

Une voyelle devait suivre le *l* non ponctué.

*101 p.* — F. Cordenons, *Iscr. Ven. Eug.* (1912), nº 72; L38, p. 173, note 23; PP, p. 221, note 9.

Sur fond de vase, sigle sinistroverse :

*te.r.*( )

Une consonne devait suivre le *r* ponctué.

*101 q.* — A. Prosdocimi. *Not. Sc.* 1882, p. 35; L38, p. 173, note 4; PP, p. 221, note 10.

Sur coupelle, sigle :

*to*( )

Cf. *tomatoriio.i. (75)*, *TOTICINAI* (*104* B).

*101 r.* — E. Vetter, *Glotta* XXV, 1936, p. 258; L38, p. 172, note 1.

Sigle :

*.u.*( )

Cf. souches *Ukon-*, *Up(o)sedo-*, *Urklo-*; voir index.

*101 s.* — L38 (1953), p. 174, note 1; PP, p. 221, note 11.

Sur couvercle, sigle dextroverse :

*ve*( )

cf. souches *Veio-*, *Venno-*, *Verkondaro-*; voir index.

*102.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 43; L38 XXXIV; PP Es 104.

Graffite incisé avant cuisson :

*FREMA · .I.VANTINA ·· KTVLISTOI VESCES*

Les interponctions sont variables (un ou deux points); il en manque une avant *uesces* (pas de blanc non plus). — L'initiale de *iuantina* est (fautivement) ponctuée « à la vénète ». — Le *e* est II, le f est I', le *l* est ⅄.

Sur le mot final, voir *77* et *122 bis*.

*103.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 47; L38 XXXIII; PP Es 105.

Graffite :

*FOVGONTAI · FVGISONIAI · ḄRIGDINAI · EGO*

L'initiale, mutilée, du troisième mot pourrait être *P-* (ainsi, L57) ou *B-* (ainsi, PP). Le *f* est I! mais le *e* est Ɛ.

*104 A.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 46; L38 XXXI; PP Es 106.

L'urne (qui semble avoir fait l'objet d'un remploi) porte, l'une au-dessous de l'autre, deux inscriptions (A, B), de mains différentes; peut-être funérailles successives d'une mère et de sa fille, portant le même idionyme?

Graffite supérieur (A) :

*FO[VGON]ṬAI OST.INAI*

Pas d'interponction (ni d'espacement des mots); mais un point aberrant avant *-inai*. Le *f* est l'.

*104 B.* — Même urne.

Graffite inférieur (B) :

*FOVGONTAI . TOTICINAI*

Le *f* est l'; les deux *i* intérieurs du second mot sont très courts. Lectures incorrectes en L38 [ ]*O*[ ]*ONAI* et chez PP : *TOTIONAI*. Il s'agit d'un gamonyme en *-ina-* bâti sur un nom d'homme *To(u)ticos*; sur la notation *o* de *ou* dans le gamonyme (mais *Foug-*), cf. § 111.

*105 A.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 44; L38 XXX; PP Es 107.

Cette urne, aussi, a été remployée; la première inscription (A), la plus haut située, en petits caractères, est en partie recouverte par la seconde (B), logée plus bas, et tracée en plus grandes lettres.

Graffite supérieur (A) :

*VANTAI*

*105 B.* — Même urne.

Graffite inférieur (B) :

*IVANTEIAI · FREMAISTINAI*

Le *f* est l' mais le *e* est E.

*106 A.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 36; L38 XXVII; PP Es 108.

Le nom du défunt a été inscrit deux fois, d'abord sur le plat de l'embouchure (A), puis (avec patronyme) sur la panse de l'urne.

Graffite supérieur (A) :

*LEMONEI*

*106 B.* — Même urne.

Graffite inférieur (B) :

*LEMONEI ENNONIOI* (sans séparation des mots).

Même main en *A* et *B*, avec ⋹ pour *e*, ⋏ pour *l*.

*107.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, XIX; L38 XXVIII; PP Es 109.

Graffite :

*ĠENTEI · IVANTIOI*

Le *e* est E.

*108.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933. nº 58; L38 XXXII; PP Es 106.

Graffite :

*P[RI]MAI RV[TILI]AI [L]EMETO[RI]NAI*

Le *e* est E; la lacune admet une restitution *-O[RI]NA-*, plus plausible (§ 52 *f*) que *-O[R]NA-* à date vénéto-latine.

*109.* — C. Cavedoni, *Indicazione dei ... monumenti ... del... Museo Estense del Cataio*, 1842, p. 78, nº 707; L38 XXXV; PP Es 111.

Graffite :

*FOVGONTAI · EGTOREI · FILIA · FVGENIA · LAMVSIOI*

Le *e* est II, le *f* est I', le *l* est ⅄.

Entendre *EG(E)TOREI*, avec exemple sporadique de syncope (§ 131 *b*). Le patronyme du père, omis après son nom individuel, a été (repentir) rajouté en fin d'inscription (cf. *55*). Les noms des deux parents sont en asyndète.

Il n'y a pas lieu de considérer *FILIA* comme un emprunt au latin; c'est probablement, aussi bien, le nom *vénète* de la « fille » (L75); le texte est tout entier vénète.

*110.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 55; L38 XXIX; PP Es 12.

Graffite :

*EGETOREI . CRVMEL[ONIOI]*

avec E pour *e*, L pour *l*.

*110 bis.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 57; L38 LXXXIX; PP Es 113; L100.

Graffite (sur une seule ligne)

*GAVIS RAVPATNIS MILES POLTOS OSTINOBOS FRIVI PATER*

Scriptio continua; *e* est II, *f* est I', *l* est ⅄.

Lecture et interprétation établies dans L100 : « Gāuius Rauipatnius mīles afflictus ossibus Friuī pater ».

Il n'y a pas lieu de douter du caractère vénète du mot *PATER* (non plus que de *FILIA* en *109*). Mais (contrairement à ce qui est encore indiqué dans L100), le datif *ve.s.kete.i.* de *122 bis* en regard du nomin. *ve.s.ke.ś.* de *77* étant venu établir le traitement **-ets* > *-eś* en vénète (§ 172 *a*), il n'y a plus de raisons phonétiques de voir en *MILES* un emprunt au latin, et il devient possible que **mīl-et-* constitue une isoglosse lexicale latino-vénète (§ 190-46).

Le patronyme donne l'impression d'un composé (avec *Rau-*, par syncope : § 131, pour *Ravĭ-*, lui-même peut-être, par samprasāraṇa, de *Ravyo-*??); mais aucune explication satisfaisante n'apparaît pour l'un ou l'autre terme.

La finale *-ĭs* de l'idionyme et du patronyme ne peut, à date aussi tardive (époque de la romanisation) appartenir au parler atestin (où elle serait syncopée en *-s* : § 122 *b*); mais, à la différence de ce qui est indiqué en L100, Vicence ne peut être davantage en cause, si l'on accepte nos vues sur *.o..s.t..s.* (*124*, date Este-IV; § 122 *c*); c'est à Padoue seulement (§ 122 *a*) que *-ĭs* peut survivre aussi tardivement; (le nom *GAVIVS* y est d'ailleurs attesté dans l'épigraphie latine : *CIL* V 2960, 2961). Nous attribuons à un Padouan la rédaction du texte (cf. *38 bis*, *75 bis*) et le reprendrons en *144*.

*111.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 51; L38 LXI; PP Es XXIII.

Graffite :

*TERTIA · CRVMELONIA · TVRSTIACA*

avec **E** pour *e*, **L** pour *l*.

*112.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 42; L38 LVIII; PP Es XXIV.

Graffite :

*IVANTINA TIRAGLONIA*

avec ⅄ pour *l*.

*113.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 40; L38 LVII; PP Es XXV.

Graffite (sur deux lignes) :

*IVANTA | CARPONIA*

*114.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 48; L38 XXXI; PP Es XXVI.

Graffite :

*IVSTA · CRVMELONIA*

avec **II** pour *e*, ⅄ pour *l*.

*115.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 37; L38 LVI; PP Es XXVII.

Graffite :

*CANTA VPSEDIA*

avec **II** pour *e*.

*116.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 39; L38 LV; PP Es XXVIII.

Graffite :

*CANTA · LOXINA*

*117.* — G. F. Gamurrini, *Appendice al C.I.I.* (1880), p. 3, nº 10; L38 LIX; PP Es XXXIII.

Urne perdue, ayant appartenu à la collection du Cataio; graffite reconstituable (L38) comme suit :

*FREMA · ENNONIA*

avec probablement **I'** pour *f*, mais **E** pour *e*.

*118.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, nº XI; L38 LIII; PP Es XLIX.

Graffite :

*ATAINA*

*119.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1928, nº XVII; L38 CI; PP Es LII.

Graffite probablement complet (car la brisure oblique laisserait apercevoir le pied de la lettre suivant *o* s'il y en avait eu une) :

*FOVGO*

avec **F** pour *f*.

*120.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 63; L38 XC; PP Es LXI.

Graffite (nom abrégé) :

*FREM*( )

avec **I'** pour *f* mais **E** pour *e*.
Sur la souche *Frem-*, voir index.

*120 a.* — A. Callegari, *Not. Sc.* 1933, nº 62; L38 CII; PP Es LXII.

Graffite mutilé (fin d'un nom en *-ō*) :

...]*MO*

**121-01* (L38 LXXXVI; PP Es I) :

*IVANTA SOCCINA·PVSIONI·MA*

**121-02* (L38 LXXXV; PP Es II) :

*CRETEILA·M·ENNIO·GRAICI·F·*

**121-03* (L38 LXXXIV; PP Es III) :

*SEPTVMA··SEX·F·T·RVTILI·VXSOR | AEMILIAE*

**121-04* (L38 LXXXII; PP Es IV) :

*NIRCAE · RVTILIAE·P·F*

**121-05* (L38 LXXXI; PP Es V) :

*SEX. STLAPVRNAE*

**121-06* (L38 LXXI; PP Es VI) :
*L RVTILIO PVSI[O]NI*

**121-07* (L38 LXX; PP Es VII) :
*VANTI.ENONIO.TI.F*

**121-08* (L38 LXXII; PP Es VIII) :
*L TITINIO L F*

**121-09* (L38 LXXX; PP Es IX) :
*C AEMILIO Q F QVALTI*

**121-10* (L38 LXXXIII; PP Es X) :
*FVXSIAE·RVTILIAE·SOCCI*

**121-11* (L38 LXXIX; PP Es XI) :
[... ...]*ONIS · VAN*[...

**121-12* (L38 LXXIII; PP Es XII) :
*ΛΛ·TINTENI·LOCVS·CVRONINI*

**121-13* (L38 LXXVIII; PP Es XIII) :
*T ENNI T F VRCLESONI*

**121-14* (L38 LXXV; PP Es XIV) :
*L TINTINI C F*

**121-15* (L38 LXXIV; PP Es XV) :
*ΛΛ TITINI*

**121-16* (L38 LXXVII; PP Es XVI) :
[... *A*]*EMILIO Q F*

**121-17* (L38 LXXVI et LXXXIII bis ; PP Es XVII) :
*C·RVTILIVM Q F*
*C·RVTILI*

**121-18* (L38 LXXXVII; PP Es XVIII) :
*FVXS TITINIA MANO MATREM*

**121-19* (L38 LXXXVIII; PP Es XIX) :
*MAXSVMA·DOMITIA CAESARIANAM*

**121-20* (L38 LXVII; PP Es XX) :

*KONIA·C[N·]F·LIBONIA* (?)
*QVARTA C F* (?)

**121-21* (L38 LXV; PP Es XXI) :

*FREMA RVTILIA P F SOCIACA*

**121-22* (L38 LXIV et LXXVI bis ; PP Es XXII) :

*∧∧/.RVTILI.L.F.*
*.IVA·AIDRIA·VOL·F*

**121-23* (L38 LIV et LXV bis ; PP Es XXIX) :

*MOLTISA*
*CANTA·PAPHIA·C·[ ]NI·VXOR*

**121-24* (L38 L; PP Es XXX) :

*L ENIVS·CANVS*

**121-25* (L38 XLVIII; PP Es XXXI) :

*T.RVTILIVS·L·F·MARSCVS*

**121-26* (L38 XLV; PP Es XXXII) :

*L ENNIVS.P.F.FOVGO*

**121-27* (L38 XLVII; PP Es XXXIV) :

*Q RVTILIVS.RVTVBA*

**121-28* (L38 XLI; PP Es XXXV) :

*P.HENIVS·C·F*

**121-29* (L38 XL; PP Es XXXVI) :

*L.ENIVS.P.F*

**121-30* (L38 XXXIX; PP Es XXXVII) :

*T.ENNIVS P.F*

**121-31* (L38 XXXVIII; PP Es XXXVIII) :

*C. ENNIVS*

**121-32* (L38 XXXVII; PP Es XXXIX) :

*CRISPVS·ENIVS*

**121-33* (L38 XXXVI; PP Es XL) :

*VANTIO·ENNIVS·PVLIONIS·F*

**121-34* (L38 LXVIII; PP Es XL *bis*) :
*AEMILIA·S[TL]APVRN·VXOR*

**121-35* (L38 LXIII; PP Es XLI) :
*NERCA·VANTICCONIS·F·*

**121-36* (L38 LI; PP Es XLII) :
*∧∧/ TITINI·MATER*

**121-37* (L38 LII; PP Es XLIII) :
*∧∧/.TITNI·VXOR·IVANTA*

**121-38* (L38 LXVI; PP Es XLIV) :
*CASSIA ANNI F SECVNDA*
*CASSIA ANNI F | SECVNDA*

**121-39* (L38 XLIX; PP Es XLV) :
*C·AIMILIVS·C·F·SONIVS*

**121-40* (L38 XLIV; PP Es XLVI) :
*P·RVTILIV·M·F*

**121-41* (L38 XLIII; PP Es XLVII) :
*CN·RVTLIVS M FIL*

**121-42* (L38 XLII; PP Es XLVIII) :
*CN.RVTILIVS.Q.F Q*

**121-43* (L38 LXII; PP Es L) :
*L.NERCA*[

**121-44* (L38 LXIX; PP Es LI) :
*C.OMONTO*[

**121-45* (L38 XLVI; Es LIII) :
*L·RVTILIVS·TI·F·PVLLIO·TRIBV·ROMILIA*

**121-46* (L38 XCII; PP Es LIV) :
*T·CRVMEL*

**121-47* (L38 XCVI; PP Es LV) :
*∧∧/ RVTLI*[

**121-48* (L38 XCIII; PP Es LVI) :
*C·RVT·MATID*[

**121-49* (L38 XCVIII; PP Es LVII) :
...]*AEMILI*[...

**121-50* (L38 C; PP Es LVIII) :
...]*LAIONI·F·*[...

**121-51* (L38 XCIV; PP Es LIX) :
...]*MN·AEM·CN·F*

**121-52* (L38 XCI; PP Es LX) :
*PRIM*

**121-53* (L38 XCIX; PP Es LXIII) :
[... ...]·*CN·F*

**121-54* (L38 XCVII; PP Es LXIV) :
...]*AE*[...

**121-55* (L38 XCV; PP p. 283, note) :
*PR*[...

*e) Sur mobilier funéraire divers (122-122 bis).*

*122.* — A. Alfonsi, *Not. Sc.* 1900, p. 537; PP Es 118.

Le Musée National d'Este conserve, trouvée à l'intérieur d'une urne de la nécropole du Ricovero (date probable : Este-IV), une petite plaquette de bronze incurvée, mutilée aux deux extrémités, peut-être initialement (alors, avec trous de fixation) apposée sur quelque objet en matière périssable (cf. *254*). Texte sinistroverse :

[ .]*m.mno.i. vo.l.tiiom.mniio.i*

Omission d'un point dans le patronyme :
*-o<.>m.mniio-.*

*122 bis.* — A. L. Prosdicimi, *St. Etr.* XL, 1972, p. 198.

Dans le mobilier funéraire (datable du IVe s.) provenant d'une sépulture d'Este fouillée à la fin du XIXe s. figurait un trépied de bronze, réputé anépigraphe, conservé au Museo Atestino. Une restauration de l'objet y a récemment révélé une inscription. Celle-ci avait été primitivement gravée sur le rebord circulaire plat d'une coupe de bronze; tracée de droite à gauche,

bas des lettres vers le centre, elle occupait environ les 2/3 de la longueur du rebord. La coupe gravée fut ensuite montée en trépied, transformation qui entraîna la disparition du tiers supérieur de toutes les lettres, et des dommages plus grands aux lettres qui se trouvaient à l'aplomb de deux des rivets (le troisième tombant dans le secteur non inscrit du rebord). Objet, donc, curieusement remployé; la coupe a chance d'avoir appartenu à une sépulture plus ancienne (celle du défunt dont l'inscription nous livre le nom) avant d'être transformée et déposée dans la sépulture où on l'a trouvée. Son contexte (IVe s.) ne fournit alors qu'un terminus ante quem; l'inscription pourrait donc remonter jusqu'au Ve s. et serait une de nos plus anciennes inscriptions ponctuées.

Écriture : $a_2$, $h_1$, $y_1$ (*i* initial) et $y_2$ (*ii* intérieur), $o_2$ et $r_2$ (tracés curvilignes), $l_2$; ponctuation encadrante régulière (par petits tirets verticaux). Texte : *.e.go iuva.n.te.i. he[- -]toriio.i. ve.s.kete.i. e.kvopetari.s. kala[ - ]iio.i.*

Il manque une portion de toutes les lettres (sauf des *o*, de petite taille, logés vers le bas du champ inscrit); seules ont été transcrites ci-dessus avec point souscrit celles qui ne sont pas immédiatement identifiables, et ne sont identifiées que par la méthode combinatoire (mots connus ailleurs).

La conservation de [h-] et sa graphie $h_1$ suffisent pour assigner le texte à Este-III; sur la datation archéologique, voir plus haut. A cette époque, *.e.kvopetari.s.* n'a encore subi ni samprasāraṇa *.e.kvo-* > *.e.ku-* dans le premier terme du composé, ni syncope *-ari.s.* > *-ar.s.* à la fin du mot; sur les diverses formes de ce terme en vénète, cf. §§ 122, 128.

Apparition à Este (non, comme à Padoue ou à Altinum sur une stèle, mais, comme à Canevói *236*, sur un élément du mobilier funéraire) du formulaire *ecupetaris* (cf. *130*, *131*, *132*, *133*, **134*, *135*, *136*, *223*, *236*), avec *.e.go* exprimé (comme en *130*, *131*, *132*; mais ici initialement) et avec insertion du nom de la « sépulture » (comme en *133* et *223*) entre l'avant-dernier et le dernier élément de la désignation du défunt.

Celui-ci (un *iuva.n.t-*, cf. patronyme en **-yo-* en *10*, *58*, *59*) est d'abord défini comme fils d'un *he[- - ]tor-*. Restitution ***he[ge]tor-* improbable, à la fois parce que parmi nos exemples de *.e.getor-* *(26*, *60*, *85*, *109*, *110)* il en est un *(60)* qui a des chances d'être d'une époque (Este-III) où [h-] devait encore se prononcer en vénète, et parce que la formation de ce nom verbal supposerait une racine ***gheg-* inexistante. Rien n'impose de supposer ici une graphie inverse, *heg-* pour *.e.g-* à une époque de flottements entre *h-* étymologique et zéro. Bien plutôt, nom verbal en *-e-tor-* (ou *-a-tor*, ou *-i-tor-*) formé sur l'une (non déterminable) des racines à initiale **gh-* dont l'existence est connue (**gher-*, uel sim.).

Comme le second terme de la formule onomastique de *212* *(liber.tos. a.rspetijako.s.)*, le troisième terme ici *(ve.s.kete.i. kala[ - ]iio.i.)* comprend un patronyme précédé d'un appellatif spécifiant une filiation non point naturelle mais acquise; après le père par le sang *(he[- - ]toriio.i.)*, notre formule mentionne un second père *(kala[ ]iio.i.)*, « nourricier », peut-être parent (frère ?) de l'autre, sans que cette situation para-adoptive

efface, dans la nomenclature, les effets du lien direct de naissance. Le nom **wesk-et-* de l'enfant ainsi recueilli et « nourri » (dérivé en *-t-* d'un thème de présent répondant à lat. *uescor*?) se retrouve (appliqué à des femmes qui assurent la sépulture du père nourricier) en *77* et *102* (nomin. *ve.s.ke.ś.*, *VESCES*).

Le dernier patronyme est de restitution incertaine; après le second *a*, reste du bas d'une haste verticale, avec espace à gauche (avant *-ii-*) suggérant une lettre telle que *l* (non inversé), *n* ou *v*; *n*, au total, matériellement plus probable : *kala*[*n*]*iio.i.*, avec même *-ano-* que dans *PRONTANOS (76)*, *go.l.tano.s. (242)*.

---

## Chapitre XI

# AUTRES SITES DE VÉNÉTIE EUGANÉENNE

## *A) VICENCE, INSCRIPTIONS VOTIVES (123-125).*

*123.* — A. L. Prosdocimi, *Atti Ist. Veneto* CXXVII, 1969, p. 123-183, et *Studi Etr.* XXXVII, 1969, p. 517-524; L98.

Gobelet de bronze (haut. 65 mm; diam. sup. 105 mm), ayant perdu ses anses (dont les attaches subsistent), douteusement un pied (alors : canthare?); son aspect indique comme date la plus basse le v^e^ s.; trouvé fortuitement, sans contexte utilisable, au pied des Monts Euganéens vers le Sud-Ouest, sur le territoire de Lozzo Atestino à 5 km au Nord-Ouest d'Este; provisoirement conservé à la Surintendance des Antiquités de Padoue.

En graphie continue sans ponctuation syllabique, dédicace sinistroverse de cinquante lettres, se repliant sur elle-même boustrophédon.

Écriture : $a_1$, $d_3$, $h_1$, $m_1$, $ś_1$, $t_1$; sûrement de date Este-III ($h_1$); probablement de la toute première phase (avant 475) de l'écriture vénète, à en juger par l'absence (comme en *56* et en *75 ter*) de toute ponctuation syllabique, époque à laquelle (cf. *75 ter*) le *a* euganéen est encore $a_1$, pas encore $a_2$. Mais, dès cette date les alphabets locaux d'Este, de Vicence (et, sans doute de Padoue) possédaient déjà leurs caractéristiques propres (pour les occlusives dentales); ici, $d_3$ spécifiquement vicentin. Ou bien le sanctuaire thermal d'où l'objet doit provenir relevait à cette époque de l'ager Vicentinus (?); ou bien il relevait de l'ager Atestinus, et le hasard nous en a livré comme seul texte un texte en graphie étrangère (cf. la dédicace padouane *38 bis* à Este, etc.).

La lecture est, partout, claire :

*alkomno mellon śikos enogenes vilkenis horvionte donasan*

Mais la division en mots et l'interprétation demeurent conjecturales. On reproduit ici les hypothèses proposées en L98 (en partie différentes de celles de Prosdocimi, les unes et les autres n'étant pas, d'ailleurs, les seules envisageables) : *alkomno* (participe médio-passif au nomin. duel masc. : « rōborātī ») *me <n>llon* (acc. sg. neutre : « commemorāmentum ») *śikos*

(idionyme masc. nomin.), *enogenes* (autre idionyme masc. nomin., en asyndète), *vilkenis* (patronyme masc. sg. en *-yo-* en accord avec l'idionyme le plus proche, mais se rapportant probablement à tous deux), *hor<e>ionte* (participe actif au nomin. duel masc. : « grātulantes »), *donasan* (« dōnāuerunt »). — Il y est supposé (malgré *-onte*) une non-notation sporadique (§ 157 *b*) de nasale antéconsonantique dans *-e(n)tlo-*, le recours à la racine **men-* menant à un sens plus satisfaisant que le recours à **mē-* (*« instrument de mesure » > « récipient à liquides » ? ?). Il y est supposé aussi (par référence à une étymologie **ghor-eyo-* « rendre favorable », de **gher-*) un lapsus *(v* pour *e)* qui n'est pas sans exemples (cf. *138*), parce que *horvionte* (comme participe de verbe en *-ī-*) ne mène à aucune explication satisfaisante. Sur une mention probable de deux frères avec patronyme au sg. (mais, là, après le nom du premier), cf. *63*. État de langue archaïque conservant trace du duel dans la flexion du nom (§ 63), mais non dans celle du verbe (désinence **-nt* de 3e pl.).

*124*. — G. B. Pellegrini, *Atti Ist. Ven.* CXIX, 1961, p. 366-373; L73 XIII; PP Vi 3.

Au cœur même de Vicence, dépôt votif (de date Este-IV) de deux centaines de tablettes de bronze, dont une seule inscrite (malheureusement mutilée à gauche), conservée au Museo Civico de Vicence. Hauteur : 73 mm; largeur conservée : 68 mm (sur environ 115 mm avant brisure). Imitation partielle (avec éléments *1*, *2*, sans élément *3*; avec dédicace) des « tablettes alphabétiques » d'Este. Pas de quadrillage mais traits horizontaux encadrant les lignes (ici numérotées de bas en haut). Écriture sinistroverse.

L. 1 : *v*, *d*, *h*, *θ*, *k*, *l*, *m*, *n*, [... , avec *d* atestin ($d_1$, étranger à l'écriture vicentine), *h* de forme $h_4$ (les traits latéraux presque aussi longs que la haste centrale), $\theta_2$ identique à *t*, lettres inversées à partir de *l*.

Ll. 2 à 5 : subsistent (sur une longueur égale) sept *a* (l. 2), dix *k* (l. 3), neuf *e* (l. 4), sept *o* (l. 5), sans que ces éléments de la formule *a ke o* (probablement incomprise du graveur) soient en alignement vertical.

L. 6 :

*ia.n.t..s. don*[*a.s.to* ]

avec une lacune, après le verbe, de l'ordre de 6 lettres (soit espace laissé en blanc, soit théonyme court comme *pora.i.* ou *re.i.tia.i*). On observera que, dans la portion du texte non imposée par la tradition (dédicace), c'est le $d_3$ vicentin qui est employé (non, comme à la l. 1, le $d_1$ atestin).

*125*. — G. da Schio, *Zodiaco etrusco, pietra euganea, ustrino romano* (1856), p. 17-19; PP Vi 2.

Le Museo Civico de Vicence conserve un linteau de calcaire (pietra di Nanto) large de 132 cm, haut de 40 cm, épais de 30 cm, provenant (en remploi, et sans contexte utilisable) du fondo Ambellicopoli, dans les Monti

Berici, à quelques km au Sud de Vicence). Sur le haut d'une des grandes faces se développe, en une seule ligne de 99 cm (en lettres de 4 cm environ de hauteur) une inscription sinistroverse :

*.o..s.t..s. katus.ia.i.io.s. dona.s.to .a.tra.e..s. te.r.mon.io.s. de.i.vo.s.*

La forme $d_3$ de *d* est caractéristique de l'alphabet vicentin. Les points sont quasi ponctuels, sauf dans le cas de *.i.* (haste centrale encadrée de deux hastes à peine moins longues). Sur les ponctuations *-on.io-* et *-us.ia-*, voir §§ 157 *a*, 176 *a*. Datation probable : Este-IV.

L'interprétation du début est claire (ID+PA+« dōnāuit »). Celle de la fin est contestée; en tout état de cause, la fin du texte a des analogies sémantiques avec *148* (Padoue) : un enclos consacré (gén. *lo.u.ki*, *148*) est pourvu d'un mur d'enceinte (linteau : *125*, pierre d'assise : *148*; ici, construction aux frais de *.o..s.t..s.*); y est gravée une information ou stipulation concernant les « dieux du bornage » *(te.r.mon.io.s. de.i.vo.s.*, *125*; *te.r.mo.n.*[ ], *148)* érigés dans l'enclos, avec détermination probable d'un ἄβατον au-delà de leur point d'implantation.

*a)* Le groupe *te.r.mon.io.s. de.i.vo.s.* est nécessairement au pluriel en *-ōs (car *-yŏs postconsonantique n'est pas conservé en vénète : § 119); soit donc (ci-dessous, *b*) nomin. pl. (si la langue, ce que nous ignorons : § 86, avait conservé la finale i.e. *-ōs); soit (ci-dessous, *c*) acc. pl. (issu de *-ŏns : § 86 *b*).

*b)* Un nominatif est malaisément défendable.

*b1) de.i.vo.s.*, sujet d'une seconde proposition ? Il faudrait que le prédicat en fût *.a.tra.e..s.*; or on n'aperçoit aucune façon de justifier morphologiquement *.a.tra.e..s.* ni comme 3e pl. verbale, ni (s'il s'agissait d'un prédicat nominal) comme nomin. pl.

*b2) de.i.vo.s.*, nominatif absolu : « [il y a] des dieux qui veillent sur ces limites » ? Outre que le tour serait bien gauche, il faudrait alors rattacher *.a.tra.e..s.* à *dona.s.to.* — Soit comme second verbe (3e sg.) en asyndète avec le premier et sans objet exprimé; mais si *.a.tra.e..s.* est une forme verbale de 3e sg. (ci-dessous, *c1*) il est plus économique de faire de *de.i.vo.s.* un complément (en l'espèce, à l'accusatif). — Soit en isolant *.a.tra*, acc. pl. neutre, qui serait objet de *dona.s.to* (on a suggéré quelque terme apparenté à lat. *ātrium*); mais que faire alors de *.e..s.*, qui ne saurait (à cause du double point intérieur) être l'abréviation d'une formule votive *.e.*( ) *s*( ) ?

*c)* Reste donc à se tourner vers *de.i.vo.s.* accusatif, c'est-à-dire à mettre en cause une rection soit verbale *(c1)*, soit prépositionnelle *(c2)*.

*c1)* Nous avions, en L8, proposé de reconnaître après *dona.s.to* un second prétérit sigmatique, lequel pourrait être apparenté au verbe hittite *ḫatrāmi* (« mander par écrit »). Nous faisons la critique de cette hypothèse en L116. Les principales difficultés sont de forme; non tant quant à la finale (issue soit

de **-s*, cf. hitt. prétérit 3e sg. *ḫatraeś*, soit de **-st* avec chute de l'occlusive : § 166) que quant à la portion présigmatique du thème : pas de justification pour *-a.e.-* en regard du *-a-* de *dona.s.to*, *donasan*.

*c2)* Mieux vaut dès lors faire de *de.i.vo.s.* le régime d'une préposition **ens* > *.e..s.* qui aurait le même sens « jusqu'à » que gr. dialectal ἔστε+ acc.; *.a.tra* pourrait être pour *.a.(n.)tra*, avec nasale implosive non notée (§ 157 *b*), et (*an* étant alors assignable à **n̥* : § 109), répondrait à latin *intrā(d)*; l'ensemble de la fin du texte : « intrā, ūsque ad Termināles dīuōs » notifierait, de façon concise, une limitation de l'accès au lūcus (jusqu'aux Termes, mais pas plus loin).

Pas de solution évidente; *c2* est sans doute celle qui fait le moins difficulté.

## *B) VICENCE, INSCRIPTION FUNÉRAIRE (126).*

*126.* — G. da Schio, *Ipotesi sul significato di cinque iscrizioni...* (1839), p. 58; PP Vi 1.

Inscription rupestre trouvée au-dessus de l'entrée d'une grotte, à Costozza (dans les Monte Berici, à une dizaine de km au Sud-Est de Vicence), découpée et transportée à Vicence au palais da Schio :

*vhre.n.mo*

Écriture sinistroverse; *h* est $h_4$, avec trois hastes sensiblement égales; $m_2$ à quatre branches seulement. Époque probable : Este-IV.

## *C) PADOUE, INSCRIPTIONS VOTIVES (127-129).*

Il s'agit essentiellement de deux petits vases, conservés au Museo Civico de Padoue. L'un *(127)* est le seul document inscrit d'un important matériel votif trouvé à S. Pietro Montagnón, près de Montegrotto Terme, au flanc des Monts Euganéens, à une dizaine de km au Sud-Ouest de Padoue. L'autre *(128)* provient de Padoue (Canton del Gallo). Contextes Este-III pour l'un et l'autre.

Pour mémoire, nous ajoutons *(129)* une dédicace sur style du Fondo Baratela à Este *(38 bis)*, avec formulaire atestin, mais écriture padouane (époque Este-IV).

*127.* — L. Busato, *Padova città romana*, 1887, p. 87; G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1888, p. 334; L13, p. 205, note 20; PP Pa 15.

Sur la panse du vase, inscription dextroverse (évanescente; illisible dans sa portion centrale) :

*hevi.s.so.ś.* [------*ọ.*]*i. hva.g.s.to*

avec $f_2$ (unique exemple euganéen de graphie *hv*), $h_1$ ancien, $t_3$ padouan.

Comme en *128*, « fēcit » au sens religieux de ἀνέθηκε. Si le second mot finit

bien par *-o.i.*, soit dativus commodi (personne à l'intention de qui dédicace est faite), soit datif théonymique (désignation de la divinité, alors masculine, de S. Pietro Montagnón, qui demeure pour nous anonyme).

*128.* — E. Lattes, *Mem. Ist. Lomb.* XIX, 1892, p. 72, note 98; PP Pa 16.

A) Sur le col du vase, inscription dextroverse :

*voto klutiiari.s. vha.g.s.to*

avec $h_1$ ancien, $t_3$ padouan.

B) Sous le pied, graffite :

*na( )*

Idionyme et patronyme du dédicant; pas d'indication de la divinité destinataire; verbe de dédicace *vha.g.s.to* « ἀνέθηκε ». Que *voto* soit l'offrant, non l'auteur, du vase paraît confirmé par la présence sous le pied du graffite *na( )*, probablement abréviation acrophonique du nom du potier.

*129* (= *38 bis*).

Dédicace d'un style au sanctuaire Baratela à Este; le formulaire est atestin, mais l'écriture présente le $t_2$ et le $d_4$ padouans; dédicante sans doute originaire de Padoue :

*vho.u.go.n.ta lemeto.r.na* [.e.]*b*[.] (?) | *dona.s.to ś*<*a*>*.i.nat*<*e.i.*> *p*[*ora.i*]. *ś*.

## *D) PADOUE, INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES (130-147).*

Les épitaphes ont divers types de supports, dont deux (stèles figurées, pierres ovoïdes) sont caractéristiques de la région de Padoue. Stèles mises à part, elles se bornent presque toujours à la désignation du défunt (idionyme, avec ou sans patronyme) au nominatif ou au datif. A l'usage des stèles est associé un formulaire spécial (*.e.go*+désignation du défunt, au datif+désignation, au nominatif, de la « sépulture » par *.e.kupetari.s.*, terme qui admet diverses variantes phonétiques).

Les seules épitaphes qui datent sûrement d'Este-III sont *137* et *141* (qui présentent $h_1$) et *130* (pour des raisons archéologiques); mais d'autres, qui s'étagent dans le IVe s., appartiennent les unes à la fin d'Este-III, les autres au début d'Este-IV, sans qu'on puisse en faire le départ avec certitude.

### *a) Épitaphes sur stèles (130-136).*

Caractéristique de la région de Padoue (un seul exemplaire ailleurs : *223*, Altinum) est un type de stèles funéraires dont la partie basse devait être enterrée et dont la partie supérieure visible, quadrangulaire, de dimensions variant entre 40 et 60 cm, comporte un encadrement de 4 à 6 cm de hauteur

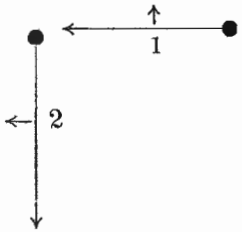
(où est disposée l'épitaphe), et, dans ce cadre une figuration parfois gravée *(130, 136)*, le plus souvent sculptée.

On en connaît, pour la région de Padoue, neuf exemplaires (dont deux : PP Pa 4, 5, à cause de leur mutilation, sont inutilisables pour l'épigraphie). De certaines de ces pierres, la provenance précise est inconnue; d'autres proviennent des nécropoles de Padoue même; les seules qui appartiennent sûrement à des nécropoles extérieures sont *130* (Camin, à environ 5 km à l'Est de Padoue, sur la route d'Altinum) et *136* (trouvée, mais non in situ, à Ca' Oddo près de Monselice, à environ 25 km au Sud de Padoue, sur la route d'Este). Sauf *131* (Vérone, Museo Maffeiano) toutes sont conservées au Museo Civico de Padoue ou *(135, 136)*, provisoirement, à la Surintendance des Antiquités de Padoue.

Si **134* est en écriture latine, si *135* et *136* sont assignables (du fait du tracé $h_2$) à Este-IV, on manque de critères graphiques pour la datation des autres documents. Les archéologues attribuent *130* au ve s. (donc à Este-III), *131*, *132*, *133* au ive et au iiie s.

*130.* — A. Fabretti, *C.I.I. Suppl.* III (1878), no 1bis; PP Pa 1; L91 D.

Sans contexte archéologique connu (mais probablement de date Este-III), stèle à décor incisé (deux personnages debout, face à face); dans le cadre rectangulaire, sur deux côtés, épitaphe sinistroverse; dispositif :




*pupone.i. e.go rako|.i. e.kupetari.s.*

Écriture locale avec $l_2$ padouan; les deux premiers *o* sont $o_3$ (avec point central), mais le troisième $o_1$.

On a pensé jusqu'ici que le défunt était désigné par un double datif (avec intercalation, par recherche de style, du *.e.go* attendu en première place) : idionyme *pupone.i.* et second élément *rako.i.* (lequel, non analysable comme patronyme, ne pourrait être qu'un appellatif : nom de profession, de dignité, etc.).

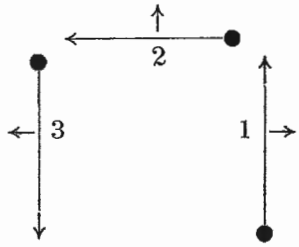
Supposer un patronyme **.e.gorako.i.* (alors, d'un **Egor(o)-*, non attesté) ferait difficulté et pour la forme (*-ako-* n'est attendu qu'après yod : § 44*b*) et pour la date (suffixation de type celtique, qui ne se rencontre en Vénétie Euganéenne qu'à époque Este-IV).

Autre possibilité (qui rendrait compte, aussi, de la place de *.e.go*) : deux idionymes, l'un au datif et l'autre au génitif, et construction (§ 58*f*) « tombe de X. pour Y. ». Si l'on admet que les génitifs de *-e.i.iio.s.*, *-o.i.iio.s.* étaient en *-e.i.*, *-o.i.* (§ 88*c*), n'importe lequel des deux noms pourrait être

soit au génitif soit au datif; mais, dans les autres exemples connus de ce formulaire, le génitif précède le datif : alors, « tombe de Puponeios pour Rakos » ?

*131.* — S. Orsato, *Monumenta Patavina* (1652), p. 65; PP Pa 2; L91 B.

Stèle à décor sculpté (deux personnages dans un bige); dans le cadre rectangulaire, épitaphe sinistroverse sur trois côtés; dispositif :



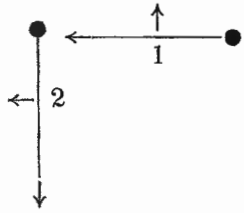

*plede.i. ve.i.gno.i.* | *kara.n.mniio.i.* | *e.kupetari.s. e.go*

Écriture locale avec $d_4$ et $t_2$ padouans.

Désignation triple du défunt (§ 31*b*), avec référence (par PA composé en *-gno-*) au nom du père, et (par PA dérivé en *-yo-*) au nom du père du père.

*132.* — Alessandro Prosdocimi, *Mem. Acc. Pat.* LXXVI, 1964, p. 257-260; PP Pa 3; L71 IV; L91 F.

Stèle à décor sculpté (un personnage dans un bige); dans le cadre rectangulaire, sur deux côtés, épitaphe sinistroverse; dispositif :




[ ].*s.terope.i. .a*[. ]*ugeriio.i. .e.k*|[*up*]*etari.s. .e.go*

Écriture locale avec $t_2$ padouan. Noter les doubles points entre deux lettres ponctuées successives.

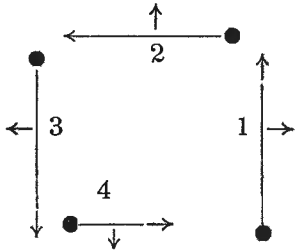
Lacune initiale de quatre signes environ. Peut-être le texte commençait-il par un [*.e.go*] repris (explétivement? par mégarde?) à la fin (cf. *mego doto ... m(ego)* en *24* A). Dans ce cas, une lettre seulement fait défaut au début de l'idionyme; restitution [*.a.*].*s.terope.i.* plausible (emprunt grec? § 32). Sinon idionyme plus long (composé?).

Lacune d'un ou deux signes dans le patronyme (dont le *u*, non ponctué, est donc postconsonantique). Composé dont le premier terme est soit un thème en *-wo-* avec samprasāraṇa soit un thème en *-u-* (par exemple

*.a*[*..i.s*]*u-* « dieu »?). Second terme de racine **ger-* (car **gh-*, à l'initiale d'un second terme de composé, aurait son traitement initial de mot, *h-*, cf. *ho.s.ti-havo.s.*, *137*).

*133.* — Alessandro Prosdocimi, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1966, p. 196-205; PP Pa 3bis ; L91 H.

Stèle à décor incisé (guerrier à cheval); dans le cadre rectangulaire, sur les quatre côtés, épitaphe sinistroverse; dispositif :



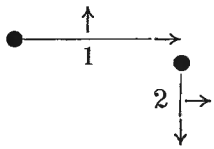

*.e.nogene.i. .e.|netiio.i. .e.p.pe|tari.s. a.l.ba|reniio.i.*

Écriture locale ($l_2$ padouan).

Double référence au père et au père du père (par patronymes en *-yo-*). Par recherche stylistique, insertion du nom de la « tombe » entre les deux patronymes.

*134.* — Alessandro Prosdocimi, *Mem. Acc. Pat.* LXXVII, 1965, p. 16-33; PP Pa 6; L91 G.

Stèle à décor sculpté (homme et femme, avec un aurige, dans un bige); dans le cadre rectangulaire, sur deux côtés, épitaphe dextroverse en lettres latines; dispositif :

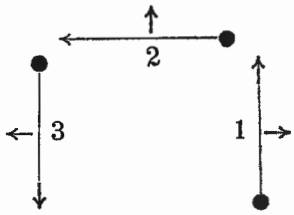



[*-.GALLE*]*NI.M'.F.OSTIALAE.GALLENI*|*AE.EQVPETARS*

Langue latine à l'exception du nom indigène de la tombe. Noms du mari et de la femme au génitif, en asyndète. Le prénom féminin est un idionyme vénète.

*135.* — Aldo Luigi Prosdocimi, PP I (1967), p. 654; L91 J.

Stèle à décor sculpté (un homme dans un char); dans le cadre rectangulaire, sur trois côtés, épitaphe sinistroverse; dispositif :

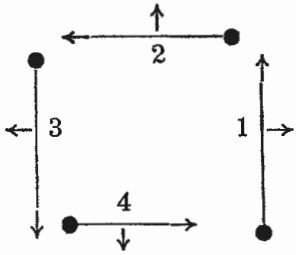



*vhugiio.i. u.|posediio.i. | e.petari.s.*

Écriture locale, avec $d_4$ et $t_2$ padouans, et $h_2$ (récent).

*136.* — A. M. Chieco Bianchi et A. L. Prosdocimi, *St. Etr.* XXXVII, 1969, p. 511-515; L91 K.

Stèle à décor gravé (symboles d'interprétation incertaine); dans le cadre rectangulaire, sur les quatre côtés, épitaphe sinistroverse; dispositif :




*vhugiia.i. a.n.|detina.i. vhu|giniia.i. e.p.pe|tari.s*[.]

Écriture locale, avec $t_2$ padouan, et $h_2$ (récent).

Désignation triple de la défunte (§ 47 *d*) par ID+GA+PA.

*b) Épitaphes sur pierres ovoïdes (137-140).*

On connaît quatre exemplaires de ces masses ovoïdes de porphyre poli, de petites dimensions (le plus grand axe mesure 18 cm pour *139*, 25 cm pour *138* et *140*, 30 cm pour *137*) qui devaient être déposées sur le sol de la tombe. Épitaphes gravées en une ligne sur le pourtour. Conservation : à Vérone pour *137* (Museo Maffeiano); à Padoue pour *138* (collection Papafava), *139* et *140* (bibliothèque du Séminaire). Sites de trouvaille : inconnu pour *137*; banlieue de Padoue pour *138* (propriété Papafava, « un miglio circa fuori di Porta Codalunga »); pour *139* (et peut-être pour *140*), Piove di Sacco (à une vingtaine de km au Sud-Est de Padoue, sur la route d'Adria). Pas de contexte archéologique connu (sauf peut-être pour *139* : époque de transition vénéto-latine). Mais *137* est sûrement assignable à Este-III (conservation de la consonne [h]; forme archaïque de la lettre $h_1$). L'usage de ces « ciotto-loni » s'étend donc à Padoue sur plusieurs siècles, parallèlement à celui des stèles *.e.kupetari.s.* *(130-136)*, sans que le principe de la répartition (catégories sociales ? ?) soit déterminable.

De l'époque romaine date une pierre du Museo Civico de Padoue (PP Pa 10bis), analogue de matériau (porphyre) et de dimensions (grand axe : environ 20 cm), portant les lettres latines énigmatiques *A.V.L.X.* Origine et contexte inconnus.

A Pernumia, aux confins de l'ager Patauinus et de l'ager Atestinus, la pierre funéraire *75 ter* porte une épitaphe en alphabet atestin qui doit remonter à la première moitié du ve s., mais, par sa forme et ses dimensions, annonce déjà plus ou moins la série des ciottoloni padouans.

*137.* — S. Orsato, *Monumenta Patavina* (1652), pp. 211 et 216; PP Pa 7.

Sur une ligne qui occupe les 2/3 du pourtour de la pierre, épitaphe sinistroverse (mais avec *v* et *e* la tête en bas) :

*ho.s.tihavo.s. to.u.peio*

Écriture ancienne ($h_1$) de type padouan ($t_3$); points strictement ponctuels.

Sur la graphie *-eio-*, voir § 146 *a*; sur l'usage d'un dérivé en *-yon-* comme patronyme, voir § 41 *d*.

*138.* — G. Furlanetto, *Lapidi patavine* (1847), no IX; PP Pa 8.

Sur une ligne qui se referme presque sur elle-même autour de la pierre (un petit trait séparant début et fin du texte), épitaphe sinistroverse :

| *iuva.n.t<e>.i. ve.s.tiniio.i.* |

Écriture padouane : $t_3$; usage de $y_1$ *(i)* à l'initiale, de $y_2$ *(ii)* après consonne; points ponctuels pour *.n.* et *.s.*, mais en forme de tirets verticaux pour *.i.* Lapsus du graveur : *-tv.i.-* [sic] pour *-te.i.-*, par omission du trait oblique inférieur de *e*.

*139.* — F. Cordenons, *Iscr. ven. eug.* (1912), no 95; PP Pa 9.

Sur une ligne spirale, épitaphe sinistroverse :

*pilpote.i. kuprikon.io.i.*

Écriture padouane : $t_3$; les points sont des tirets verticaux.

Le graveur a oublié de ponctuer *<.>l<.>* dans le premier mot. — Le second a toujours été lu, jusqu'ici, avec *-oniio-*; mais le premier des deux *i* prétendus est un tiret vertical (point) situé sous les jambages supérieurs de *n*; reconnaître ici (comme en *242*, etc.) un des exemples sporadiques de ponctuation de *n* devant *yod* (§ 157 *a*). Dans le patronyme, même séquence suffixale *-ik(  )-on-yo-* que dans *nisijariko.ns[.]* en *239*.

*140.* — F. Cordenons, *Iscr. ven. eug.* (1912), no 96; PP Pa 10.

En grandes lettres, épitaphe dextroverse :

*mu.s.ta.i.*

Écriture padouane : $t_3$; les points sont ponctuels.

*c) Épitaphes sur pierres d'autres types (141-143).*

*141.* — G. Furlanetto, *Lapidi patavine* (1847), nº XIX; PP Pa 11.

Au Museo Civico de Padoue, bloc informe de trachyte (dimension la plus grande : 96 cm), trouvé fortuitement à Padoue même (sans contexte archéologique). Immédiatement au-dessus d'un lignage, encore visible, inscription sinistroverse, dont les sept premières lettres, et plus loin une lettre isolée, demeurent seules lisibles :

*vhe.r.vat*[ - - ].*o*.[ - - - - ]

Écriture ancienne ($h_1$; donc date Este-III), de type padouan ($t_3$).

Les vestiges subsistants des lettres peu lisibles encourageraient à supposer (épitaphe au nominatif, avec idionyme, et patronyme en *-is* < **-yŏs*) quelque chose comme :

*vhe.r.vat*[*e.s*]. *o*.[*n.ti.s.*]?

*142.* — G. Furlanetto, *Lapidi patavine* (1847), nº XVII; PP Pa 12.

Au Museo Civico de Padoue, bloc allongé de trachyte (dimension la plus grande : 112 cm), retaillé pour servir de borne au coin du porche d'une maison de Padoue; cette mutilation pour remploi a fait disparaître la portion droite de l'inscription, laquelle était tracée, boustrophédon, sur deux lignes, la première sinistroverse, la seconde dextroverse :

... ]*eve.s.*|*tiio*[*.i.* ...

Écriture padouane ($t_3$).

Le premier *e*, non ponctué, était donc précédé de consonne(s); *-iio*[... ne peut avoir appartenu qu'à un datif (le nomin. serait en *-i.s.*), à moins qu'on ait ici un patronyme en *-yon-* comme en *137*.

*143* : voir *75 bis*.

Dans une nécropole d'Este (Capodaglio), épitaphe (d'une Padouane) en alphabet padouan ($t_3$) sur deux lignes sinistroverses :

*ituria* | *ma*<.>*k*<.>*kno.s.*

*d) Épitaphe sur urne (144).*

*144* : voir *110 bis*.

Dans une nécropole d'Este (Ricovero), épitaphe vénéto-latine émanant d'un Padouan (à en juger par la conservation, sans syncope, à date aussi basse, du nomin. en *-is* issu de **-yŏs*) :

*GAVIS RAVPATNIS MILES POLTOS OSTINOBOS FRIVI PATER*

*e) Épitaphes sur mobilier funéraire (145-147).*

Trois fragments de poterie du Museo Civico de Padoue, provenant de trouvailles fortuites dans la ville même (quartier S. Lucia), portent des graffites.

*145.* — A. L. Prosdocimi, *Att. Ist. Ven.* CXXIII, 1965, p. 503; L71 I; PP Pa 17.

Sous le fond d'une écuelle, graffite sinistroverse :

? *o.u.go.i.*

Avant *o.u.*, une première lettre, d'un tracé jusqu'ici inconnu; *f-* selon A. L. Prosdocimi; *ś-* selon nous ($ś_2$).

*146.* — E. Ghislanzoni, *Not. Sc.* 1931, p. 151; PP Pa 18.

Sous le fond d'un gobelet, graffite dextroverse :

*vaso*

*147.* — L71 (1966), p. 514 sv.; PP Pa 18bis.

Sur le rebord d'une jatte, extérieurement, graffite dextroverse dont il ne subsiste plus que deux fragments :

]*ka.r.*[ ]*vheugo*[

avec *h* récent, de forme $'h_2$; le graveur a omis la ponctuation *-e*<. >*u*<. >-.

Ou bien Nomin.+Dat. « Un(e) Tel(le) pour Un(e) Tel(le) ». Ou bien désignation double (nominatif ou datif) du défunt. L'intérêt principal du fragment est d'attester (souche *Feug-* > *Foug-*) une diphtongue *eu* à Padoue (cf. *150*).

## *E) PADOUE, INSCRIPTIONS DIVERSES (148-150).*

*148.* — S. Orsato, *Monumenta Patavina* (1652), p. 131; PP Pa 14; L100 XVI, § 2.

Pierre trouvée à Padoue en remploi moderne, probablement après retaille, et conservée au Museo Civico de Padoue; parallélépipède de trachyte; dimensions subsistantes : largeur 62 cm, hauteur 26 cm, épaisseur 18 cm. Inscription dextroverse sur deux lignes. A droite de la l. 1, blanc; à droite de la l. 2, zone érasée où quelques lettres pourraient avoir disparu : immédiatement après *.n.*, vestiges incertains d'une haste verticale (*i*? partie gauche d'une lettre telle que *e*?). Vers la gauche du texte, *.e.* (l. 1) est proche du bord actuel de la pierre; *t* (l. 2) est un peu plus distant de ce bord que ne sont distantes l'une de l'autre les lettres du mot, pas assez cependant pour exclure qu'une portion de texte puisse avoir disparu à gauche par retaille.

Texte subsistant :

?] *.e.n.to.l.lo.u.ki* (vac.)
?] *te.r.mo.n.*[ ?

Écriture padouane ($t_2$).

A la l. 1 (bien plutôt qu'un *.e.n.to.l.lo.u. ki* « intulit hīc »), on reconnaît, d'un accord quasi général, un **.e.n.to.s. lo.u.ki* « intus lūcī », avec assimilation de sandhi *-s l-* > *-ll-* (§ 178 *a*). Gravée donc sur le mur d'enceinte d'un enclos sacré, l'inscription signale, de quelque façon, à la l. 2, la présence dans l'enclos, d'un bornage, objet lui-même soit d'un culte, soit d'un tabou (limite d'un ἄβατον).

Le texte conservé ne pourrait être réputé complet que si *te.r.mo.n.* pouvait être le nominatif d'un nom de la « borne » : « intus lūcī | terminus (scilicet : stat) ». Mais le nomin. sg. vénète des thèmes en *-on-* est en *-ō* (c'est-à-dire du type de lat. *termō*, non de gr. τέρμων), et on ne peut guère songer à un nom thématique **termŏ-* (qu'il faudrait supposer neutre) : car il faut distinguer de **tormŏ-*, nom anatolien et grec du « clou », de la « cheville », etc., une désignation spécifique (grecque et italique) de la « borne », qui est toujours de forme **term$^e$/$_o$n-* (éventuellement avec thématisation : lat. *terminus*); c'est ce qu'implique, en vénète même, le dérivé *te.r.mon.io.s. (125)*.

Or la seule circonstance, à partir d'un thème nominal **termon-*, qui puisse justifier la ponctuation de *.n.* (en dehors de l'hypothèse gratuite d'une haplographie pour *te.r.m<on>o.n.* au gén. pl.), est la dérivation par *-yo-*, laquelle entraîne, au moins sporadiquement, ponctuation de la nasale précédente (§ 157 *a*; cf. notamment *te.r.mon.io.s.* à Vicence, *125*). Restituer, alors, l. 2, un nomin. pl. dont nous ignorons (§ 86) s'il était en **-oi* (comme en latin) ou en **-ōs* (comme en osco-ombrien), et que, *exempli gratia*, nous écrirons *te.r.mo.n.*[*io.s.*].

Si la pierre est complète à gauche, un texte tel que « intus lūcī | Termin-[ālēs] (scilicet : Diī) » peut se suffire à lui-même. Si une partie de la pierre est perdue à gauche (ce qui serait à supposer, du point de vue des dimensions attendues, s'il s'agissait, comme en *124*, d'un linteau), imaginer une inscription telle que : « [stant] intus lūcī | [Diī] Termin[ālēs] », en restituant [*de.i.vo.s.*] au début de la l. 2, et, au début de la l. 1, une forme verbale de cinq ou six lettres qui serait le correspondant vénète (inconnu) de lat. *stant*, osq. STAHINT.

[Les vues ci-dessus s'écartent sensiblement des hypothèses présentées dans L100].

*149.* — S. Orsato, *Monumenta Patavina* (1652) p. 171; PP Pa 13 ; L71 VII.

Parallélépipède grossier de trachyte (haut de 24 cm, large de 39 cm, épais de 22 cm); provenance : Padoue; aucun contexte connu; conservé au Museo Civico de Padoue. Une partie de la pierre a dû disparaître par retaille, sur la gauche du texte; le bord droit ancien paraît conservé sous réserve

d'une mortaise qui l'entaille, et mutile les lignes 1bis et 2. Inscription sur quatre lignes dextroverses (mais la l. 1 se poursuivait par un retour boustrophédon de quelques lettres gravées de droite à gauche au-dessus de la l. 2 : c'est ce qui est ici appelé 1bis). Lecture proposée :

1 [ -].*i.ło.s.* *ge.n.łe.i*[.]-
1bis -[*i*]*io.s.*
2 [ ]*molo.n*[.*ko*?.]*e.n.no*-
3 [-*ni.s.* -]*ło.s.* *ve.n.noni.s.*
4 [ ]*vhrema.i..s.* (vac.)

Écriture locale ($ł_2$) non archaïque ($h_4$); points ponctuels, sauf pour *.i.* (homographe de $h_4$).

La restitution ci-dessus (voir L71) est incertaine, comme toutes celles qu'on a proposées.

Catalogue d'anthroponymes masculins au nominatif (idionymes+patronymes en *-yŏs*); peut-être, en fin de liste lapsus pour *vhrema.i..s.* <*ti.s.*> plutôt qu'abréviation?

La raison d'être de cette liste « collégiale » nous échappe. Y a-t-il eu une portion de texte, aujourd'hui perdue, gravée sur une assise supérieure, et fournissant un intitulé à notre inscription?

*150.* — G. B. Pellegrini « *Ce fastu?* » XL (1964), p. 157-159; PP Pa 19.

Un grand dolium trouvé dans le centre de Padoue (appartenant à une collection privée) porte imprimée dans l'argile une double marque de fabrique : sur la ligne supérieure du cartouche, en lettres latines; sur la ligne inférieure, en alphabet padouan *($ł_3$* pour *ł)* dextroverse (sans ponctuation) :

A) *CEVTINI*
B) *keutini*

Génitif d'un nom en *-nos* ou *-nios*; on notera (cf. *147*) la diphtongue *eu* (§ 114).

## Chapitre XII

# LÀGOLE

## *INSCRIPTIONS VOTIVES (151-*222).*

Le principal site épigraphique vénète des Alpes Dolomitiques est celui du sanctuaire de Làgole-Calalzo, près de Pieve di Cadore, dans la haute vallée du Piave; sur les autres sites dolomitiques (tous, sauf un, groupés dans un rayon de quelques km autour de Pieve), voir chapitre XIII, *E-G*. Première trouvaille, de hasard, en 1914 *(158)*; nouvelles trouvailles, à partir de 1949, déterminant plusieurs campagnes de fouilles. A ce jour, par le nombre des inscriptions, Làgole vient au second rang après Este. Le sanctuaire, paraît avoir été en activité dans les trois siècles qui précèdent et les trois siècles qui suivent l'ère chrétienne. Il a livré des dédicaces vénètes de date Este-IV *(151* à *213)*, des dédicaces vénéto-latines *(214* à *221)* puis des dédicaces latines (**222-*). Ces dernières sont adressées à Apollon; les textes vénètes et vénéto-latins ne désignent la divinité que par des épithètes (*śainati-*, *tribusiati-*, *trumusiati-*), de sens obscur et de genre grammatical non déterminable; en sorte qu'il reste incertain s'il s'agit d'une déesse (comme à Este, où *Reitia* porte, d'ailleurs, entre autres, l'épithète *śainati-*) ou s'il s'agit d'un dieu (ce que donnerait à penser l'interpretatio romana par Apollon); on observera d'ailleurs que (à la différence de ce qui se passe à Este) toutes les dédicaces de Làgole sauf une *(166)* émanent d'hommes. En tout cas, sanctuaire thermal et divinité guérisseuse (comme l'est le Bélénos celtique), à en juger par la nature des offrandes.

Sauf deux, tardives (*214*, sur lame d'os; *216*, sur tesson) toutes les dédicaces sont sur bronze. — Les objets inscrits les plus fréquents sont des manches de simpules (48 exemplaires), des coupelles de simpules *(177*; **222-14*; **222-15)*, des patères *(197*; **222-04*; **222-11*; **222-12)*, une passoire *(209)*, une situle *(158)*, tous objets associés à un culte thermal. — Sont offerts aussi et inscrits des statuettes (*155*; *167*; *201*; *202*; *205*; **222-07*; de *221*, il ne reste que le piédestal inscrit) et de petits vases *(171*; *207)*. — Restent enfin des plaquettes de bronze qui n'ont d'autre usage que d'offrandes *(151*; *153*; *160*; *163*; *168*; *170*; *172*; *187*; *191*; *192*; *193*; *194*; *195*; *206*; *212*; *218*; **222-01*; **222-02)*: le plus souvent quadrangulaires (à côtés légèrement concaves), avec un rebord délimité par un listel, l'inscription étant logée dans le rebord ou

immédiatement au-dessous, et le centre de la plaque étant parfois orné de figurations diverses. — Sauf *158* (au Musée National d'Este), tous ces objets sont conservés au Musée de Pieve di Cadore.

Les textes de Làgole en écriture vénète ont tous en commun les formes de lettres $a_3$ et $m_2$ qui les caractérisent comme carniques. Mais, exception faite de ce trait commun, on doit y distinguer (L72) deux traditions.

L'une (A) a visiblement subi de fortes influences atestines. Pour yod, $y_2$ *(ii : 151, 152, 153, 154, 155)*; pour la sifflante forte, $ś_1$ *(151, 156)*; pas d'exemples de [f] : aurait-on *vh*?; pas d'exemple de [d] : aurait-on $d_1$?; en tout cas, *l* est $l_1$ *(151)*, *p* est $p_1$ *(151)*. Pas de fautes de ponctuation (points le plus souvent encadrants, parfois seulement postposés); en particulier, toujours *-us.iia-* *(151, 152, 153, 154*, cf. *155)*, alors que dans l'autre tradition la ponctuation de *s* devant yod (§ 176 *a*) n'apparaît qu'une fois *(168)* sur dix-huit. — La nasale finale est *-n* comme à Este *(151, 152, 153, 154*; cf. *218)*, alors que dans l'autre tradition on a dix-sept fois *-m* contre une fois *(157) -n*. — Formulaire votif toujours *(151, 152, 153, 154, 155) tona.s.to* (cf. *36*, Este) et accusatif du théonyme (cf. *30*, Este), alors que « dōnāre » n'apparaît qu'une seule fois *(dona[s.to]*+datif, *212)* dans l'autre tradition.

La tradition purement locale (B/C) se caractérise par des innovations graphiques. Les plus remarquables sont : $f_4$ (§ 14 *a* : *164, 165, 177, 189, 198, 199, 209, 210*; il est vrai que nous n'avons pas de [f] dans les textes A); $y_3$ *(ij* après consonne : *156, 158, 160, 161, 164. 165, 166, 167, 168, 173, 174, 175, 176, 198, 199, 203, 205, 209, 210, 211, 212, 213*; exceptionnellement après diphtongue, *171)* et $y_5$ *(j* après diphtongue : *157, 159, 165, 167, 203*; exceptionnellement après voyelle : *176)*; $ś_3$ *(157, 166, 167, 170, 190, 199, 203, 207, 208, 210, 212)*; ajouter (mais il est vrai que nous n'avons pas de [d] dans les textes A) le tracé $d_2$ (*157*, etc. : trente-six exemples; mais $d_1$ en *160, 170, 205, 209*). Ponctuation souvent fautive (par omission). — Sauf en *157*, nasale finale *-m* (§ 158 *b*) : *158, 160, 161, 165, 166, 167, 168, 174, 188, 197, 198, 199, 201, 207, 208, 211, 213*. — Sauf en *212*, formulaires votifs étrangers aux usages atestins (notamment, verbe *tole.r.* et accusatif *dono.m.*).

Cette tradition locale B/C se subdivise elle-même en deux périodes, la première (B) conservant les tracés $l_1$, $p_1$, la seconde (C) substituant $l_2$ à $l_1$, puis $p_2$ à $p_1$.

La chronologie relative des textes A et des textes B/C n'est pas déterminable. Durant tout ou partie des deux siècles d'activité indigène du sanctuaire qui précèdent la romanisation, deux écoles scribales ont pu coexister et se concurrencer. On notera que la tradition A n'était pas éteinte au moment de la romanisation, puisque *218* (avec l'accusatif du théonyme) en garde le souvenir.

On a tenté ici, pour les inscriptions de Làgole, une présentation classée en fonction des écritures : écriture vénète de type atestin (A : *151-155*, plus deux exemples de contamination entre les deux types : *156-157*), écriture vénète de type local (B/C : *158-213)*, écriture latine (de langue vénète : *214-221*; de langue latine : **222-*); mais la classification interne du

groupe B/C est souvent malaisée (manque de données ou données ambiguës : *163-209*), si bien que B ne se manifeste avec évidence que dans cinq textes *(158-162)*, C dans quatre *(210-213)*.

*a) Tradition sous influence atestine (151-155).*

Caractéristiques essentielles : lettres $y_2$, $ś_1$ (et $l_1$, $p_1$) ; mais $a_3$, $m_2$ carniques ; nasale finale *-n* ; formulaire avec *tona.s.to* et accusatif de théonyme.

*151.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 80, fig. 10 ; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 316, nº 11 ; L21, nº 21 ; L45, nº 16 ; PP Ca 6.

Plaquette de bronze ; trois des côtés du rebord enferment la dédicace : d'abord (début du côté 1), un mot (mutilé) isolé et suivi d'un blanc, puis (fin du côté 1 et côtés 2-3) texte continu :

[ - - - - - ].*i.* (vac.)
*iion.ko.s. tona.s.|to śa.i.nat. trumus.iial. per. vo|.l.te.r.kon. vo.n.ta.r.*

Écriture (sinistroverse) : $a_3$, $y_2$, $l_1$, $m_2$, $p_1$, $ś_1$. Ponctuation tantôt encadrante, tantôt postposée ; théonymes abrégés (*-at.* pour *-at(i.n.)*, avec point après *t* comme marque d'abréviation). La formule finale se retrouve à Gurina *(244)*.

Pour le dativus commodi détaché en début de texte, nous supposons [*te.u.ta*].*i.* (cf. *163*, *199*, *202*, *215*) : dédicace faite dans l'intérêt de la cité par un personnage sans doute officiel (Ionkos).

*152.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 61, nº 41 ; L21, nº 23 ; L45, nº 17 ; PP Ca 7.

Manche de simpule opisthographe :

*suro.s. resun.ko.s. tona.s.to | trumus.iiatin*

Écriture (sinistroverse) : $a_3$, $y_2$, $m_2$ ; ponctuation tantôt encadrante, tantôt postposée ; elle n'est plus visible dans *-ati*[.]*n*[.].

*153.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling., Milano 1953*, p. 54, nº 67 ; L45, nº 18 ; PP Ca 8.

Fragment de plaquette ; de la dédicace (inscrite sous le rebord) il ne reste que les dernières lettres :

]*s.iiati.n.*

Écriture (sinistroverse) : $a_3$, $y_2$ ; l'accusatif du théonyme postule [*tona.s.to*].

*154.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 78, fig. 4 ; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 313, nº 7 ; L21, nº 22 ; L45, nº 19 ; PP Ca 9.

Manche de simpule :

*voto.s. na.i.son.ko.s. tona.s.to tribus.iiati.n.*

Écriture (sinistroverse) : $a_3$, $y_2$; ponctuation tantôt encadrante, tantôt postposée.

*155.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling.*, *Milano 1953*, p. 55, nº 69; L45, nº 15; PP Ca 10.

Statuette (haut. 95 mm) d'un homme nu, debout, bras gauche plié et levé, bras droit abaissé. Gravure du texte par entaille à la lime. Le texte commence par une ligne sensiblement horizontale sur le dos de la statuette (de la main gauche à l'avant-bras droit), ligne dont le début et la fin ne sont plus lisibles. Il se poursuit par une ligne verticale, descendant sur le flanc gauche, de l'aisselle à la cheville.

[*vo.l.*]*s.iio.n.mno.s*[. ] | *tona.s.to tr.*

Écriture (sinistroverse) : $a_3$, $y_2$, $m_2$; ponctuation encadrante; le théonyme (à restituer à l'accusatif) est abrégé (point après *r* comme marque d'abréviation).

Les vestiges de la première lettre (partiellement) conservée conviendraient soit à *s* soit à *t*; mais *s* seulement, non *t*, se ponctue devant yod.

*b) Tradition locale contaminée (156-157).*

Tel ou tel des éléments caractéristiques du groupe précédent se retrouve, sporadiquement, dans des textes de tradition locale; ainsi tracé $ś_1$ en *156*, nasale finale *-n* en *157*.

*156.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 79, fig. 7; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 311, nº 3; L21, nº 24; L45, nº 63; PP Ca 33.

Fragment de manche de simpule avec fin de dédicace :

] *tru*<*m*>*usija*( ) *ś*( )

Écriture (avec $a_3$, $y_3$) soit dextroverse (Pellegrini) avec *a* et *u* inversés, soit sinistroverse avec <*m*> et *ś* inversés. Pas de ponctuation.

Dans notre lecture, abréviations *trususija*( ) et *ś*( ) des théonymes, avec deux exemplaires de $ś_1$ (le premier, par lapsus, au lieu de $m_2$).

Pellegrini lit *m* les deux exemplaires de cette lettre (bien que les hastes latérales soient toutes deux longues), et considère *trumusijam* comme un accusatif de première déclinaison; mais un doublet en *-ija* du mot en *-ijati-*, non attesté ailleurs, et qui serait nécessairement féminin, nous semble improbable. Un autre exemple d'abréviation *trumus.ija*( ), celui-là admis par Pellegrini, figure en *168*.

*157.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 63, nº 48; L21, nº 7; L45, nº 52; PP Ca 20.

Manche de simpule opisthographe :

*aviro bro.i.joko.s. doto donon.* | *.ś.ainate.i.*

Écriture (de sens mal déterminable, la moitié des lettres étant inversée dans les deux hypothèses), avec $a_3$, $y_5$, $ś_3$. Ponctuation fautive de *aviro* (au lieu de *.a.v-*) et *.ś.ainate.i.* (au lieu de *śa.i.n-*).

La nasale finale est *-n*.

*c) Tradition locale avec l, p anciens (158-162).*

*158.* — G. Pellegrini, *Atti Acc. Pat.* XXXII, 1916, p. 215, nº 11; L21, nº 4; L45, nº 47; PP Ca 5.

Situle de bronze; l'anse porte gravé un texte dextroverse continu, lui-même suivi (après un blanc) de symboles divers :

*ke.l.lo.s. ossoko.s. doto dono.m. trumusijate.i.*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $y_3$, $l_1$, $m_2$. Ponctuation encadrante; mais dans *.o(.)s(.)so-*, les points attendus ou ne sont plus visibles ou ont été omis; pas de ponctuation visible dans *-us(.)ija-*.

Nasale finale *-m*.

Une hésitation entre **ke.p.po.s.* (avec $p_2$; cf. *Cepidius* à Aquilée?) et *ke.l.lo.s.* (avec $l_1$; souche *kel-* largement représentée en celtique : Holder I 884 sv., III 1178 sv.) serait à la rigueur possible s'il s'agissait d'une attestation isolée; mais voir, décisivement, *160*.

*159.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 315, nº 15; L21, nº 13; L45, nº 55; PP Ca 12.

Manche de simpule, inscription dextroverse :

*ku.i.juta .ametiku.s. tule.r.*

Écriture : $a_3$, $y_5$, $l_1$, $m_2$. Ponctuation encadrante.

Lecture $l_1$ garantie par les autres exemples du verbe.

Texte aberrant quant au vocalisme : [o] est écrit *u* dans le nomin. sg. en *-iko-* et dans le radical verbal *tol-*; entendre *-oyyo-* dans l'idionyme initial.

*160.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling., Milano 1953*, p. 56, nº 70; L45, nº 58; PP Ca 14.

Plaquette intacte; dans le rebord, sur trois côtés, dédicace dextroverse (A); isolé de part et d'autre, dans le rebord, sur le quatrième côté, sigle de deux lettres (B).

A) *ke.l.lo.s. pi.t.*|*ta.m.mniko.s. tole.r. trum*|*usijate.i. dono.m.*
B) *da*

Écriture (dextroverse) : $a_3$ (en A; mais $a_1$ en B?); $d_1$; $y_3$ (mais avec les deux éléments accolés, à la ressemblance d'un *k*), $l_1$, $m_2$, $p_1$. Ponctuation (encadrante) correcte (mais pas de point dans *-us(.)ija-*).

Nasale finale *-m*.

Lecture $l_1$ garantie et par la présence de $p_1$ et par la forme verbale; d'où certitude pour *ke.l.lo.s.* aussi (et, par récurrence, pour le *ke.l.lo.s.* de *158*).

L'élément B est de signification inconnue; abréviation d'un mot : *da*( ) plus probable (en l'absence de points) qu'une abréviation de deux mots *d*( ) *.a.*( ).

*161.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 320, nº 33; L21, nº 14; L45, nº 56; PP Ca 17.

Manche de simpule opisthographe; sur la première face, nom (ID+PA) du dédicant (écriture sinistroverse avec *u* inversé, ou dextroverse avec *a* inversé) immédiatement suivi de deux chiffres ou symboles; sur la seconde, fin du texte (sinistroverse) :

*butijako.s.* [- - - -]*kos.* | *dono.m. trumusijate.i. toler*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $y_3$, $l_1$, $m_2$. Ponctuation évanescente, en partie invisible (on attendrait ]*ko(.)s.*, *tole(.)r(.)*, peut-être *-us(.)ija-*).

Nasale finale *-m*.

Lecture $l_1$ garantie par la forme verbale.

*162.* — PP (1967) Ca 17 bis.

Manche de simpule probablement opisthographe où quelques lettres encore s'entrevoient sur une des faces :

... *to*]*ler d*[*onom*

avec $l_1$ (sûr dans le verbe) et $d_2$; pas de ponctuation visible.

On ajoute ici un exemple où la lecture d'un $l_1$ (dans un nom propre) est seulement probable :

*162 a.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 63, nº 49; L21, nº 42; L45, nº 44; PP Ca 48.

Manche de simpule; le début du texte (sinistroverse, mais avec deuxième *a* inversé) demeure seul lisible :

*kalodiba*[

Écriture : $a_3$; et $l_1$, si l'on voit ici l'hypocoristique d'un composé celtique ternaire à premier terme *kalo-* (K. H. Schmidt, *Zeitschr. f. celt. Phil.* XXVI, 1957, p. 160) introduisant un second terme complexe *-di-b.....* (id., *ibid.*, p. 192 sv.); mais il n'est pas exclu qu'il s'agisse de *kalo* ou *kapo* idionyme+ *diba*[ début de patronyme.

*d) Tradition locale sans exemples de l, p (163-202).*

On réunit ci-dessous les dédicaces ou fragments qui, d'une part, ne

présentent ou ne conservent aucune manifestation de la tradition atestine; qui, d'autre part, ne présentent ou ne conservent pas d'exemples de *l* et de *p*.

*163.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p, 65, nº 64; idem, *St. Etr.* XXIII, 1954, p. 279; L45, nº 39; PP Ca 13.

Plaquette fragmentaire; la dédicace (sinistroverse) consistait en deux mots inscrits au-dessous du rebord :

*te*[.]*u*[.]*t*[*a tol*]*e.r.*

*164.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 323, nº 60; L45, nº 57; PP Ca 16.

Manche de simpule opisthographe; dédicace sinistroverse (*u* inversés) :

*futtos es*[ - - - - ]*os* [*t*]*o*[*l*]*er* | *trumusijatei dono*[*m*]

Écriture : $a_3$, $d_2$, $f_4$, $y_3$, $m_2$; de *l*, il ne reste qu'un fragment de haste, insuffisant pour décider entre $l_1$ et $l_2$. Aucune ponctuation n'est plus visible.

Les vestiges du patronyme, dans la portion centrale du mot, sont trop évanescents pour permettre une lecture sûre. Le *eseikos* de Pellegrini est donc incertain; il présenterait, de plus, une structure insolite dans la série des dérivés en *-ko-* (§ 44).

*165.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p 64, nº 50; L21, nº 8; L45, nº 49; PP Ca 21.

Manche de simpule opisthographe; inscription sinistroverse sur la première face (mais les *n*, *m* inversés), dextroverse sur la seconde face :

*fo.u.vo.s eneijo.s. doto dono.m* | *trumusijate.i.*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $f_4$, $y_3$ (théonyme) et $y_5$ (patronyme), $m_2$. Ponctuation tantôt encadrante, tantôt préposée, tantôt défaillante : *(.)e(.)ne(.)i(.)jo-*; pas de point dans *-us(.)ija-*.

Nasale finale *-m*.

Avec *okijaijo- (202)*, *eneijo-* est notre seul exemple, à Làgole, d'un patronyme non dérivé en *-ko-*.

*166.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 64, nº 51; L21, nº 9; L45, nº 54; PP Ca 22.

Manche de simpule, inscription dextroverse (dont le début est illisible) :

[ - - - - - - - - ]*n.ka doto dono.m. śa.i.nate.i. trumusijate.i.*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $y_3$, $m_2$, $ś_3$. Ponctuation encadrante (mais pas de point dans *-us(.)ija-*).

Nasale finale *-m*.

Seul exemple sûr de dédicace féminine à Làgole. Ou bien idionyme très

court et patronyme (en *-kā-*); ou bien idionyme long (avec suffixe *-kā-* ayant perdu sa valeur patronymique).

*167.* — E. de Lotto, G. Frescura, G. B. Pellegrini, *Archiv. stor. di Belluno* XXXII, 1961, p. 81; G. B. Pellegrini, *St. Etr.* XXXI, 1963, p. 379; PP Ca 23.

Statuette (haute de 155 mm) d'homme nu casqué, bras droit plié et levé, bras gauche abaissé. L'inscription A (réalisée par entailles à la lime) court, de droite à gauche. d'abord du poignet droit à l'aisselle droite, puis le long du flanc droit, de l'aisselle à la cheville, après quoi elle remonte derrière le mollet et la cuisse droite jusqu'aux reins :

A) *broi.joko.s.* | *dono.m. doto śa.i.nate.i.* | *trumusijate.i.*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $y_3$ (théonyme) et $y_5$ (idionyme), $m_2$, $ś_3$. Ponctuation encadrante (mais seulement postposée dans *-oi.jo-*); pas de point dans *-usija-*.

Nasale finale *-m*.

Sur l'épaule gauche, on lit :

B) *tir*

où Pellegrini voit l'amorce (avec lapsus) d'un *t<ri>(busijate.i.)* ensuite abandonné (?).

*168.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 81, fig 12; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 317, nº 12; L21, nº 27; L45, nº 65; PP Ca 25.

Fragment de plaquette, avec, sur le rebord, complète, inscription sinistroverse :

*trumus.ija(  ) .u. dono.m.*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $y_3$, $m_2$. Ponctuation encadrante (sauf dans *-us.ija-*).

Nasale finale *-m*.

Abréviation pour *-a(te.i.)*; cf. *156*.

*169.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XXI, 1950, p. 48, fig. 7; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 316, nº 18; L21, nº 19; L45, nº 38; PP Ca 26.

Manche de simpule. Sur une des faces s'entrevoient quelques lettres sinistroverses (dont $d_2$) pouvant appartenir soit (Pellegrini) à ...]*don*[*a.s.*]*to*[... soit à ...]*don*[*o.m.*] *to*[*le.r.*]

*170.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 321, nº 36; L21, nº 17; L45, nº 33; PP Ca 27.

Fragment de plaquette avec (dans le rebord) début d'inscription sinistroverse (sur un des côtés et ce qui reste du côté adjacent) :

*śa.i.nate.i.* | *doṇ[o.m.*

avec $a_3$, $d_1$, $ś_3$.

*171.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling.*, *Milano 1953*, p. 57, nº 71 ; L45, nº 51 ; PP Ca 28.

Fragments inscrits du rebord externe d'un petit vase de bronze ; texte dextroverse (avec *a* inversé) :

...]*tṭo*[... ...]*iijoko.s.*[... ...]*ate*[*.i.*

Écriture : $a_3$, $y_3$ ; dans le fragment donné comme central, le premier *i* doit être second élément d'une diphtongue, pour (.)*i*(.).

Restes d'un idionyme (Pellegrini : *fu*]*tto*[*s*), d'un patronyme (Pellegrini : *bro*]*iijoko.s.*) et d'un théonyme (*śa.i.n-*, *trumus.ij-* ou *tribus.ij-*).

*172.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 62, nº 43 ; L45, nº 35 ; PP Ca 29.

Fragment de rebord de plaquette, inscription sinistroverse :

... *dot*]*o* *dono*[*.m.*

avec $d_2$.

*173.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XXI, 1950, p. 72, fig, 9 ; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 319, nº 31 ; L21, nº 18 ; L45, nº 60 ; PP Ca 30.

Manche de simpule. Texte sinistroverse dont la fin est illisible ; seule portion assurée (avec $y_3$) :

*inijoniko...*

Après *ko*, soit *ito*[..., soit peut-être *do*[... ou *ro*[... maladroitement tracés. L'inscription commençait-elle (comme *203*) par un dativus commodi, alors idionyme *inijoniko(.)i(.)* ? Ou bien avait-on, au début, un nom de dédicant (alors en *-ō*) au nominatif (soit *inijo*, soit *inijoniko*) ?

En toute hypothèse, anthroponyme de thème *Inyon-*, en alternance suffixale (cf. *Fougon-*/*Fougont-*) avec le *Inyont-* de *199*.

*174.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. Stor. di Belluno* XX, 1949, p. 78, fig. 5 ; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 310, nº 2 ; L21, nº 12 ; L45, nº 50 ; PP Ca 31.

Fragment de manche de simpule ; sur une des faces, chiffres ou symboles ; sur l'autre, fin de dédicace dextroverse :

... *dono*].*m.* *trumusijatei*

Écriture : $a_3$, $y_3$; il a pu y avoir des points, qui ne sont plus visibles, dans *-ale(.)i(.)*; il ne semble pas y en avoir eu dans *-us(.)ija-*.

Nasale finale *-m*.

*175.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling., Milano 1953*, p. 51, nº 63; L45, nº 64; PP Ca 32.

Manche de simpule; inscription sinistroverse (complète) :

*trumusijatei*

avec $a_3$, $y_3$, $m_2$; sans ponctuation.

*176.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 324, nº 61; L45, nº 62; PP Ca 34.

Manche de simpule brisé portant d'une part (A), répartie sur ses deux faces larges, une dédicace dextroverse (mutilée), d'autre part (B), sur un de ses côtés étroits, reprise (dextroverse avec *a* inversé? ou sinistroverse?) du nom du dédicant :

A) [ ]*kos*. | [ ]*sijatei*
B) [ ]*ajokos*

Écriture : $a_3$, $y_5$; pas de ponctuation sauf en $A_1$ après *-os*; les fins de lignes A1 et B, après les anthroponymes, sont occupées par des traits de remplissage sans signification.

Si, avant *trumu*]*sijatei* ou *tribu*]*sijatei*, la ligne A2 comportait un verbe [*dolo* ou [*toler*., la lacune (égale) avant ]*kos*. en A1 doit être de neuf ou dix lettres, suffisante pour loger un idionyme et le début du patronyme. Rien ne garantit (même abstraction faite de la non-ponctuation de *a*) que le patronyme ]*ajokos* soit complet et que l'initiale n'en soit pas perdue.

*177.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 323, nº 59; id., *Studi Etr.* XXIII, 1954, p. 287; L45, nº 29; PP Ca 35.

Petite coupelle de bronze; à l'extérieur, le long du rebord, bas des lettres vers le rebord, deux inscriptions séparées, l'une (A) dextroverse, l'autre (B) sinistroverse :

A) *feu.go*
B) *truṃ*[ ]

avec $f_4$. La lacune (brisure) après B est très courte; on avait soit *truṃ*, soit *truṃ*[*u*], soit *truṃ*[*us*], théonyme abrégé.

*178.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 79, fig. 8; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 312, nº 5; L21, nº 36; L45, nº 28; PP Ca 36.

Manche de simpule; deux inscriptions sinistroverses séparées (avec $m_2$) (vac.) *trumu* (vac.) *trumu* (vac.).

*179.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 321, nº 34; L21, nº 35; L45, nº 26; PP Ca 37.

Manche de simpule; inscription sinistroverse (complète) :

*trumu*

avec $m_2$.

*180.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XXI, 1950, p. 49, fig. 9; G. B. Pellegrini, *Rendic Lincei* VIII, 1953, p. 317, nº 20; L21, nº 37; L45, nº 27; PP Ca 38.

Manche de simpule; inscription (complète) :

*trumu*

soit sinistroverse (avec $m_2$ inversé) soit dextroverse (avec les *u* inversés).

*181.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv, stor. di Belluno* XXI, 1950, p. 48, fig. 8; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 316, nº 19; L21, nº 34; L45, nº 25; PP Ca 39.

Manche de simpule; inscription sinistroverse (complète) :

*trumu*

avec $m_2$.

*182.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 78, fig. 3*b*; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 313, nº 8; L21, nº 33; L45. nº 24; PP Ca 40.

Manche de simpule; inscription sinistroverse (complète) :

*trụṃu*

avec $m_2$.

*183.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XXI, 1950, p. 47, fig. 6 *bis*; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 315, nº 16; L21, nº 32; L45, nº 22; PP Ca 41.

Fragment de manche de simpule; inscription sinistroverse :

*truṃ*[

*184.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 78, fig. 4; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 312, nº 6; L21, nº 31; L45, nº 21; PP Ca 42.

Manche de simpule; inscription dextroverse (complète) :

*tru*

*185.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 65, nº 53; L21, nº 37 *bis*, L45, nº 30; PP Ca 43.

Manche de simpule corrodé; inscription (sinistroverse) seulement en partie lisible :

*tru̯[mu]ṣi̯[j]a̯[tei]*

*186.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XXI, 1950, p. 50, fig. 13; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 318, nº 27; L21, nº 30; L45, nº 31; PP Ca 44.

Fragment de plaquette; de la dédicace (de sens non déterminable) inscrite en dessous du rebord, il reste seulement :

*]r.b[*

Pellegrini suggère *t]rib[*... (théonyme), mais le tiret vertical faisant office de point n'a guère que le tiers de la hauteur de *r* et *b* et a peu de chances d'être un *i*. Bien plutôt, fragment d'anthroponyme; cf. *.ar.bos.* à Làgole *(214)* et patronyme *.a.r.bo.n.ko.s.* à Montebelluna *(228)*. Voir aussi *193*.

*187.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 323, nº 57; L45, nº 32; PP Ca 45.

Fragment de plaque (peut-être de la même plaque que le fragment *195*); sous le rebord, dédicace dextroverse, dont il subsiste la fin de théonyme :

*]a̯ṭe.i.*

avec $a_3$ probable.

*188.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 62, nº 46; L21, nº 26; L45, nº 40; PP Ca 46.

Fragment de manche de simpule. Sur une des faces, mot complet, qui pourrait avoir été le mot unique de la dédicace :

*vot.tso.m.*

Écriture dextroverse; *-m*$_2$.

Ce terme doit être une qualification de l'« offrande ». — Nous avions (L21, L45) songé à un adjectif dérivé **wots-o-* du nom de l'« année », mais sans pouvoir justifier la gémination de *t*. Pellegrini avait songé au dérivé en *-yo-* d'un équivalent de lat. *uōtum*, mais sans davantage justifier la gémination, et en impliquant, sans preuves, pour le vénète, la même chaîne de transformations phonétiques qui mène, pour le latin, de **wog*$^{w}$*heto-* à *uōto-*. — Nous avons ci-dessus (§§ 131 *c*, 172 *d*) proposé une explication (non plus « annāle » ou « uōtīuum », mais « uoluntārium »), à partir d'un **wok(ĭ)tyo-* syncopé, laquelle, comme les deux autres, demeure hypothétique, mais qui, du moins, nous paraît exempte de difficultés phonétiques.

*189.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 322, nº 38; L21, nº 29; L45, nº 34; PP Ca 47.

Manche de simpule brisé; fin d'une dédicace sinistroverse :

]*fuło*[ - - - - ]*se.i.* (vac)

avec $f_4$.

On reconnaît bien un anthroponyme *fuło*[*s*] ou *fułō* ou *fuło*[*niko*]*s*, mais *-e.i.* demeure énigmatique. Pas d'autre exemple connu d'une formule abrégée ou d'un mot *e.i.* (à moins qu'on ne veuille y voir, *sans* particule déictique *-k(e)*, le même mot que *.e..i.k.* sur la situle de Valle, *242*A). Alors, finale *-se.i.* de datif sg. (plutôt thème en *-i-* que thème sigmatique?); épithète inédite de la divinité de Làgole? ou (plus probablement?) dativus commodi de la personne pour qui dédicace est faite? Rien d'assuré.

*190.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 321, nº 35; L21, nº 39; L45, nº 67; PP Ca 49.

Manche de simpule intact; sur un des côtés étroits, dédicace sinistroverse (mais avec *e* inversé) consistant en un seul mot

*mełśo*

avec $m_2$, $ś_3$.

Sans doute nom de dédicant (issu de **Mełyō* : § 172 *d*).

*191.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 82, fig, 13; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 317, nº 21; L21, nº 40; L45, nº 43; PP Ca 51.

Fragment de plaque; dans le rebord, début de dédicace (dextroverse, mais avec *n* inversé) :

*enov*[

La ponctuation de *e* initial manque.

Désignation du dédicant; soit *E(n)nov*[..., soit plutôt *E(n)no V*[...

*192.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 82, fig. 15; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 318, nº 14; L21, nº 11; L45, nº 36; PP Ca 52.

Fragment du rebord d'une plaquette conservant trois lettres (sens de l'écriture non déterminable); restitution très probable du contexte immédiat :

... *doł*]*o do*[*no.m.* ...

avec $d_2$.

*193.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 82, fig. 14; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 318, nº 23; L21, nº 43; L45, nº 31; PP Ca 53.

Fragment de plaquette; en dessous du rebord subsistent trois lettres d'une dédicace sinistroverse :

]*ora*[

avec $a_3$.

Nous ne pensons plus qu'il puisse s'agir de *p*]*ora*[.*i*. (épithète divine atestine), rien n'indiquant que la divinité de Làgole soit féminine. Plus probablement, tronçon d'un anthroponyme; ou bien finale d'un idionyme féminin en *-ora* (mais les dédicantes sont rarissimes à Làgole), ou bien fragment d'un anthroponyme (masculin) tel que **V*]*ora*[*nikos* (cf. *CIL* V 466) uel sim.

L'examen des objets nous a conduit à l'idée que *186* et *193* pourraient provenir d'une même plaquette; alors, soit ...]*r*.*b*[... ...]*ora*[..., soit ...]*ora*[... ...]*r*.*b*[... : restes d'un idionyme suivi d'un patronyme.

*194.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 323, nº 56; L45, nº 46; PP Ca 54.

Fragment de plaquette; de la dédicace, inscrite dans le rebord, subsistent trois lettres que Pellegrini donne (en lecture sinistroverse) comme :

]*tu*.*s*[

en y voyant le débris d'un anthroponyme, mais qui pourraient aussi être, en lecture dextroverse :

]*s*.*ut*[

admettant alors une restitution [--- ---*o*.]*s*. *ut*[--- (idionyme+patronyme), voire (?) --*o*.]*s*. *u*(.) *t*[*e*.*u*.*ta*.*m*.

*195.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 323, nº 58; L45, nº 37; PP Ca 55.

Fragment de plaquette, avec morceau du rebord, et, en dessous, deux lettres de la dédicace (dextroverse) :

]*on*[

Peut-être [*d*]*on*[*o*.*m*.]. Le fragment pourrait provenir de la même plaquette que *187*.

*196.* — L33 (1953) nº 43 *bis*; L45, nº 9; [PP Ca p. 567, note I[1]].

Fragment de plaquette, conservant deux lettres d'une dédicace dextroverse :

]*a*[.]*i*.[

avec $a_3$.

Peut-être *ś*]*a*[.]*i*.[*nate*.*i*.?

*196 a.* — L33 (1953) nº 42 *ter*; L45, nº 45; [PP Ca p. 568, note II].

Manche de simpule; inscription (sinistroverse) évanescente dont le début seul est lisible :

*dau*[...

avec $a_3$, $d_2$; sans ponctuation apparente.

Début d'anthroponyme; Pellegrini croit apercevoir $f_4$ en place de $d_2$, et propose *faul*[...

*197.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 62, nº 45; L21, nº 25; L45, nº 41; PP Ca 56.

Rebord de patère brisé, conservant la dernière lettre d'une dédicace sinistroverse :

]*m*.

avec $m_2$ final.

Probablement : *dono*.]*m*.

*198.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 20, nº 5; PP Ca 66.

Manche de simpule; dédicace sinistroverse :

*fovo fouvoniko.s. doto dono.m. trumusijate.i.*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $f_4$, $y_3$, $m_2$; ponctuation encadrante (mais absente dans *fo(.)u(.)vo-*); pas de point dans *-us(.)ija-*; *-m* en fin de mot.

*199.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 20, nº 6; PP Ca 67.

Manche de simpule opisthographe; dédicace sinistroverse (mais avec le premier *e* inversé) :

*fugene.s. inijo.nti*[*kos doto* | *dono*]*m śa.i.nate.i.*

Écriture : $a_3$, $f_4$, $y_3$, $m_2$, $ś_3$; ponctuation de *-(.)m(.)* invisible; *-m* en fin de mot.

Sur la souche du patronyme, cf. *173*.

*200.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 22, nº 9; PP Ca 70.

Manche de simpule; dédicace sinistroverse (complète) :

*teu. tru*

à entendre (PP) *te(.)u.(ta) tru(musijate.i.)*.

*201.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 22, nº 9 bis; PP Ca 71.

Statuette mutilée (hauteur subsistante : 120 mm) d'un offrant, couronné

d'une guirlande, vêtu d'une courte tunique, élevant une patère de la main gauche. De la dédicace, gravée en traits fins évanescents, ne reste plus lisible qu'une portion (sinistroverse) sur le bras gauche :

] *dolo donom* [

avec $d_2$, $m_2$, sans ponctuation discernable; *-m* en fin de mot.

*202.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 24, nº 9 ter; PP Ca 72.

Statuette (hauteur : 120 mm) d'homme nu (mais chaussé), avec quelques signes en traits fins évanescents sur la jambe gauche (inscription sinistroverse du nom du dédicant?)

*s*[ - - ]*kos*

Cf. le gamonyme *siakna* de *39*?

*e) Tradition locale avec exemples ambigus de l, p (203-206).*

*203.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 77, fig. 2 et 3; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 311, nº 4; L21, nº 28; L45, nº 66; PP Ca 24.

Manche de bronze massif, de dimensions inusitées (long. 260 mm, larg. de 16 à 24 mm, ép. de 6 à 7 mm), avec dédicace sinistroverse sur la face 1 (mais le premier *u* est inversé), puis dextroverse sur la face 2 :

*ṭurijonei. okijai.jo.i. e.bos. ke a.pero* (ou : *a.lero*?) *u. ṭeu.ṭa*[*m.*] |*an.śores.*+quatre groupes, isolés par des blancs, de chiffres, lettres ou symboles (dont le second est *kvi*).

Écriture $a_3$, $y_3$ (après consonne) et $y_5$ (après diphtongue), $ś_3$. Ponctuation postposée, régulière (sauf débuts de mots *ok-* pour *-o(.)k-* et *an-* pour *a(.)n-*, après mots eux-mêmes terminés par point); mais *-o.i.* (encadrante).

Dans le cinquième mot (idionyme), soit $l_1$ soit $p_2$. Il existe en vénète et en celtique une souche *A(l)l-*, en celtique une souche *A(p)p-*; mais, avec suffixation *-ero-*, le seul exemple connu est *Aperinus* (Holder I 165, III 640).

« Pour T. fils de O., E. et A. (ont fait offrande) au nom de la cité, en qualité d'*an.śores.* ». — Deux sujets coordonnés par *ke*, avec apposition au nomin. pl. (non au duel; cf. § 63). — Les noms sont tous des hapax. Le patronyme *okijai.jo.i.* de notre texte et le *eneijo.s.* de *165* sont les seuls à Làgole qui ne soient pas dérivés en *-ko-*. — Restitution d'un régime à l'accusatif après *u.* d'après *168 (u. dono.m.)* seulement probable, les significations de la préposition n'étant pas identiques (« pour la cité »; « à titre de don »). — Des explications diverses ont été proposées pour *.an.śor-*; soit (Pellegrini) un comparatif **anṭyōs-* (« celui qui est plus avant ») : mais la conservation de *s* dans **aisu-* « dieu » à Gurina *(243, 244)* rend gratuite l'hypothèse d'un rhotacisme, même tardif, en vénète (§ 175); soit

(Pellegrini) **ani(i)-sł(ə)-łōr-* ou (mieux?) **an-sł(ə)-łōr-*, avec syncope(s); soit (Lejeune) nom d'agent en *-łōr-* répondant au nom d'action en *-łi-* **ansłi-* conservé par le germanique (got. *ansłs* « χάρις »), avec altération de **-nsł-* en **-nłs-* > *-nś-* (§ 172 *e*); soit (Prosdocimi) réfection, à l'analogie des noms d'agents en *-łōr-*, d'un mot différemment dérivé.

Sur la face 2, après le dernier mot *.an.śores.* de la dédicace, séparés de lui et séparés entre eux par des blancs, quatre petits groupes de chiffres, lettres ou symboles de signification incertaine. Ce dispositif exclut qu'on puisse, avec Pellegrini, considérer le second de ces quatre groupes *(kvi)* comme le verbe (abrégé) de la dédicace, en s'appuyant sur *213*; voir discussion de ce texte.

*204.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Arch. Stor. di Belluno* XXI, 1950, p. 50, fig. 14; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 319, no 29; L21, no 38; L45, no 42; PP Ca 50.

Fragment de manche de simpule avec début d'inscription sinistroverse (idionyme du dédicant) :

*.o.p.po.s.*[ (? ou *.o.l.lo.s.*[ ?).

Les deux lectures ($l_1$ ou $p_2$) sont possibles, et les deux souches *Oppo-* et *Ollo-* attestées (pour la première, cf. *Opponius* à Iulium Carnicum et à Concordia). De plus, un indéniable *o.p.po.s.* figure en *211*.

*205.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 22, no 8; PP Ca 69.

Statuette de bronze (hauteur 17 cm) d'un homme casqué portant tunique et chaussures. Inscription sinistroverse (mais les trois dernières lettres : dextroverses, en retour de boustrophédon) entaillée à la lime, partant de l'aisselle gauche, se poursuivant sur le côté jusqu'à la cheville gauche, puis remontant (trois lettres finales) sur le tibia. Les deux dernières lettres *(to)* du verbe n'ont pas été gravées, et un blanc subsiste à cet endroit, qui correspond à l'ourlet de la tunique.

Texte :

*.e.n.no ḍi*[.]*p.piko.s.* (? ou *ḍi*[.]*l.liko.s.*?) *do(to) łru<m>usija|te.i.*

Écriture : $a_3$, $d_1$ (au moins dans le verbe), $y_3$; lapsus *n* pour $m_2$ dans le théonyme; ponctuation encadrante (mais pas de point dans *-sija-*).

Dans le patronyme, lecture ambiguë $l_1$ (Pellegrini mentionne *C. Dillius Aponianus* chez Tacite, *Hist.* III 10) ou $p_2$ (cf. *Deipius* à Concordia, et cf. *213*).

*206.* — PP (1967) Ca 57bis.

Fragment d'une mince plaquette ovale (qu'on suppose avoir été le bouclier attenant à une statuette de guerrier), avec inscription évanescente, et

mutilée. Pellegrini reconnaît deux lignes sinistroverses, sensiblement parallèles, conservant :

A) *fluk*[

B) *tru*[

respectivement, début d'un anthroponyme (la référence la moins lointaine est le cognomen *Fluco* à Novare) et début de théonyme.

Il s'agirait d'un $f_4$ de type aberrant (avec trois traits transversaux obliques au lieu de deux), suivi d'un $l_2$.

Au total, lecture incertaine. [Le signe lu *f pourrait* être un symbole n'appartenant en propre ni à A ni à B. Le signe lu $l_2$ pourrait être, alors, aussi bien $ś_3$ (en ligne dextroverse avec *u* inversé), initiale d'un nom en *śuk-*, cf. nom de potier *Succio* en Vénétie. Etc.].

*f) Tradition locale avec* l, p *récents (207-213).*

*207.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 79. fig. 9; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 314, nº 9; L21, nº 5; L45, nº 53; PP Ca 18.

Petit broc de bronze (haut de 55 mm), portant, légèrement mais nettement gravée autour de la partie supérieure du corps, une inscription en deux lignes (une première ligne partant de l'attache de l'anse et y aboutissant, une seconde ligne gravée en retour, pour les cinq dernières lettres du texte, au-dessus de la fin de la l. 1) :

*klutaviko.s. doto dono.m. śa.i.|nate.i.*

Le graveur a varié dans l'orientation des lettres (c'est-à-dire plusieurs fois changé de position par rapport à l'objet). Ligne 1 : premier mot sinistroverse avec haut des lettres vers le bas du vase; reste de la ligne (sauf les deux dernières lettres) dextroverse avec haut des lettres vers le haut du vase; puis *a.i.* sinistroverse comme le mot initial. Ligne 2 : lettre *n* sinistroverse (haut vers le haut du vase) suivie de *ate.i.* dextroverse (haut des lettres vers le bas du vase). Ces variations de sens, intervenant quatre fois, et concernant des secteurs plus ou moins longs du texte, ont pour résultat fortuit de rendre en apparence identiques le $l_2$ et le $ś_3$ de la l. 1 (qui, en fait, sont des tracés différents mais avec des orientations inverses); d'où l'illusion qui fait lire à Pellegrini un bien peu vraisemblable **kśutaviko.s.* au lieu de *klutaviko.s.* (de même souche que *klutiiari.s.* en *127*, etc.).

Sous réserve de ces variations d'orientation, écriture (avec $a_3$, $d_2$, $l_2$, $m_2$, $ś_3$) extrêmement soignée, et ponctuation partout encadrante; *-m* en fin de mot.

*208.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 21, nº 7; PP Ca 68.

Manche de simpule; une ligne inscrite (complétée par des chiffres ou symboles) :

*le.s.sa łole.r. dono.m. śa.i.nałe.i.*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $l_2$, $m_2$, $ś_3$; ponctuation partout encadrante; *-m* en fin de mot.

Sens dextroverse dans les deux premiers mots, sinistroverse ensuite jusqu'à *ś* inclusivement, puis dextroverse jusqu'à la fin, par changement d'orientation des hauts de lettres.

*209.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 18, nº 4; PP Ca 65.

Fragment d'une mince coupelle de bronze au fond perforé d'un dessin régulier de petits trous (passoire). Le long du rebord, à l'intérieur, inscription sinistroverse :

*łrumusijałei <ł>oler fu.ł.ło[.]s. vo.l.łopariko.s.[*

Après le patronyme, la dédicace se poursuivait par un ou plusieurs mots (des vestiges de cinq ou six lettres, mal identifiables, subsistent entre *-ko.s.* et la fracture du bronze).

Avant le début de l'inscription, un blanc, lui-même précédé d'un petit groupe de chiffres ou symboles.

Écriture : $a_3$, $f_4$, $l_2$, $p_2$; pas de ponctuation visible dans les deux premiers mots, points encadrants ensuite. Le graveur (pensant à *dołoʔ*) a tracé $d_1$ au lieu de *ł* à l'initiale du verbe.

La distribution entre $l_2$ et $p_2$ est manifeste; la lecture **Vo.l.łolariko.s.* de Pellegrini, supposant l'emploi simultané de $l_1$ et $l_2$ est exclue. De surcroît, le patronyme dérive d'un composé *Volto-pari-*; probablement variante du *Voltu-pari-* qu'on trouve (*CIL* III 3791, 3798) dans l'onomastique nord-illyrienne à côté d'autres composés à premier terme *Voltu-* ou à second terme *-pari-*.

*210.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno*, XX, 1949, p. 77, fig. 3*a*; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 309, nº 1; L21, nº 16; L45, nº 59; PP Ca 15.

Manche de simpule opisthographe :

*fułło.s. aplisikos. łrišiko.s. łoler. | [łru]musijałe.i. dono.m.*

Écriture : $a_3$, $f_4$, $y_3$, $l_2$, $m_2$, $p_2$; la ponctuation n'est présente (c'est-à-dire visible) que dans une partie des positions où on l'attend; nasale finale *-m*.

Ligne 1 dextroverse pour les six premières lettres, sinistroverse ensuite (par renversement de l'orientation du haut des lettres); l. 2 sinistroverse (mais *a* inversé).

Seul exemple, à Làgole, d'une formule onomastique triple (§ 31 *b*). — Dans le premier patronyme, opposition nette de $p_2$ à $l_2$; la lecture **allisikos.* de Pellegrini, supposant l'emploi simultané de $l_1$ et $l_2$, est exclue (même si

l'on n'avait pas le rapprochement de *Aplus*, *Apla* à Aquilée, etc.). — Dans le second patronyme, ce qui subsiste de la quatrième lettre a la forme de *ś*$_3$ : *triśiko.s.*; Pellegrini y suppose un *k* dont un des traits obliques serait illisible : *triḳiko.s.*; ni l'une ni l'autre des formes n'ayant jusqu'ici de répondant en Vénétie, la préférence accordée par lui à la seconde est injustifiée.

*211.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XXI, 1950, p. 71, fig. 5; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 320, nº 32; L21, nº 6; L45, nº 48; PP Ca 19.

Manche de simpule opisthographe, de gravure profonde et nette :
*o.p.po.s. aplisiko.s. doto dono.m.* | *trumusijatei*

L. 1 sinistroverse; l. 2 dextroverse (avec, après la fin du texte, des chiffres ou symboles). Écriture : $a_3$, $d_2$, $y_3$, $l_2$, $m_2$, $p_2$; ponctuation manquante à l'initiale du patronyme et dans le théonyme; *-m* final de mot.

La distinction entre $l_2$ et $p_2$ est (comme pour *210*) manifeste dans le patronyme. L'idionyme a $p_2$ (*o.l.lo.s.*, Pellegrini), ce qui, en *204* et *213*, encourage à préférer *.o.p.po.s.* à *.o.l.lo.s.*

*212.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XX, 1949, p. 81, fig. 11; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 314, nº 10; L21, nº 20; L45, nº 61; PP Ca 11.

Le long de trois des côtés d'une plaquette de bronze, dédicace dextroverse :
*e.s.kaiva liber.tos. a.rs.petija*|*ko.s. dona*[*s.t*]*o śaina*[*t.*|*tr - - u*]*ṣijate.i.*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $y_3$, $l_2$, $p_2$, *ś*$_3$ (inversé). Ponctuation parfois encadrante (*-ko.s.*, *-te.i.*), parfois postposée, parfois manquante (dans les deux diphtongues *-a*<.>*i*<.>-).

L'identification du mot « affranchi » (emprunt au latin *lībertus*), écrit avec $l_2$, exclut qu'on lise $l_1$, avec Pellegrini, la quatrième lettre du patronyme; nous avons expliqué celui-ci comme un (celtique) **p*$^{o}$*rĭ-sk*$^{w}$*-eto-* > **arspeto-* (avec syncope : § 132 *a*), le second terme de composé étant de racine **sek*$^{w}$- (soit **sek*$^{w}$-$^{1}$ « suivre », soit **sek*$^{w}$-$^{2}$ « désigner, dire »).

L'idionyme est généralement expliqué (Pellegrini) comme identique (à la prothèse près) au cognomen latin *Scaeua* (fréquent; attesté, notamment, à Padoue, *C.I.L.* V 2941), sans qu'on aille pourtant jusqu'à justifier par la latinité de ce nom l'emprunt *lībertus* > *liber.tos.*, car le nom du patron est, lui, non latin. — Mais on pourrait envisager aussi que le dédicant soit un *Kaiva* cf. cognomen (celtique?) *Caeua* en Cisalpine (*C.I.L.* V 7551), et que *e.s.* soit, en tête de dédicace, une abréviation formulaire (comme *.e.b.*, etc.).

Dans la première épithète théonymique (que les dimensions de la lacune imposent de restituer abrégée) la graphie *śain- (i* ici non ponctué; cf. aussi, de façon moins probante, *157)*, apporte un argument de plus à l'identification du tracé ambigu $h_2$/*.i.* comme *i* ponctué après voyelle.

*213.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 17, nº 3; L70 § 10; L72 XI; PP Ca 64.

Manche de simpule opisthographe.
Première face (dextroverse; *v* inversé) :

*oppos deipijariko.s. pelonikoi kv* (vac.)

Seconde face (sinistroverse) :

[ - ]*ido.r. dono.m. trumusijatei* (vac) *XIX* (vac) *IIIdi*

Écriture : $a_3$, $d_2$, $y_3$, $l_2$, $m_2$, $p_2$. Ponctuation défaillante (sauf pour *-ko.s.*, *-do.r.*, *-no.m.*). La lecture assurée d'un nom *.o.p.po.s.* en *211* rend ici (comme en *204*) *-pp-* (avec $p_2$) plus probable que *-ll-* (avec $l_1$ : Pellegrini); de plus, l'attestation d'un gentilice *Deipius* à Concordia (*C.I.L.* V 1922) rend *Deip-* (avec $p_2$) plus probable que *Deil-* (avec $l_1$ : Pellegrini); c'est donc $p_2$- (et non $l_1$- : Pellegrini) qu'on lira à l'initiale du troisième nom. Dans ce même nom, pour la troisième place, il n'y a aucune raison de préférer un $ś_3$ renversé (Pellegrini) à un $l_2$ normal (en l'absence de tout rapprochement connu tant pour *pel-* que pour *peś-*).

Offrande faite par un fidèle à l'intention d'un tiers; seul autre exemple sûr à Làgole : *203.*

Pellegrini lit *kv*|*ido.r.*, verbe de dédicace, en dépit de deux difficultés : 1º le blanc en fin de face 1, bien assez long pour que le mot eût pu y loger tout entier; 2º l'étrangeté (a priori) d'une 3e sg. de présent *thématique* en *-o-r* (on attendrait **-e-r*). — Nous avons suggéré (L70, L72) : que *kv*(  ), comme le *kvi*(  ) de *203*, pourrait être une abréviation de quelque élément du formulaire votif (peut-être ordinal de cinq, dans un emploi parallèle à celui de l'ordinal de 10 en latin et en osque : *decuma* « offrande du dixième », osque gén. δεκμας à Rossano du Vaglio); — que l'initiale de la forme verbale en ]*ido.r.* doit être cherchée dans le tracé confus qui précède immédiatement *i* (et que Pellegrini tient pour un groupe de traits accidentels); — que, s'il en est ainsi, ce tracé doit dissimuler un *d*, car un thème de présent *athématique en -ō-* (**didō-*, comme dans gr. δίδωμι) est seul capable de justifier une 3e sg. de timbre *o* (en l'espèce : *-ō-r*).

*g) Phase vénéto-latine (214-221).*

Écriture latine d'époque républicaine, éventuellement influencée par l'écriture vénète (*217*, *220* : ponctuation; *215*, *220* : sens du tracé); en *214*, juxtaposition des écritures vénète et latine).

Langue vénète, ou mélange des deux langues; mais le théonyme (*TRVMVSIATEI*, *TRIBVSIATIN*, etc.) est donné avec sa désinence vénète.

*214.* — G. B. Pellegrini, *St. Etr.* XXXI, 1963, p. 384; PP Ca 63.

Lamelle d'os, avec trou de suspension; écriture continue *sinistroverse* tant pour la partie vénète que pour la partie latine :

*.ar.bos. VO(TVM) S(OLVIT) ME(RITO)*

Le cinquième signe est une haste à peu près rectiligne; *-bos*. est préférable syntaxiquement à *-boi*. (le dativus commodi, sans sujet exprimé, surprendrait).

*215.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling.*, *Milano 1963*, p. 52, nº 64; L45, nº 10; PP Ca 61.

Fragment de manche de simpule; inscription abrégée, complète; écriture latine *sinistroverse* (cf. *214* et *220*)

*TE TRV*

Pellegrini interprète, avec vraisemblance : *TE(VTA) TRV(MVSIATEI)*.

*216.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno*, XX, 1949, p. 82, fig, 17; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 317, nº 22; PP Ca 57.

Tesson, avec (tracée avant cuisson) fin d'une inscription dextroverse :

]*AI*

Non nécessairement finale d'un théonyme féminin (ce qui nous paraît, à Làgole, improbable). Peut-être abréviation ... *S*]*AI(NATEI)*?

*217.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling.*, *Milano 1953*, p. 58 nº 72; L45, nº 11; PP Ca 58.

Manche de simpule opisthographe; écriture latine dextroverse :

*V.OLSOMNOS . ENNICEIOS | V.S.L.M. TRVM*

Le point dans *V.OL-* est un souvenir maladroit de la ponctuation des *voyelles* initiales vénètes.

*218.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno*, XX, 1949, p. 82, fig. 18; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* V, 1950, p. 317, nº 13; L21, nº 1; L45, nº 14; PP Ca 59.

Rebord d'une plaquette de bronze fragmentaire; écriture latine dextroverse :

... *T*]*RIBVSIATIN.D.L*[*.M.*]

Fin de dédicace; l'accusatif du théonyme indique qu'il faut entendre *D(ONAVIT)*, non *D(EDIT)*. Cette construction, et aussi la finale en *-n*, manifestent une survivance de la tradition « atestine » de Làgole (section *a*).

*219.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 24, nº 10; PP Ca 73.

Manche de simpule opisthographe; écriture latine dextroverse :

*C.ENICONEIO.CATTONICO* {*V*} | *TRVMSIATE.V.S.L.M*

Le graveur est maladroit. En fin du gentilice, *O* d'abord oublié, puis rajouté en ligature avec *I*. En début du cognomen, *C* d'abord oublié, surimposé à un début de gravure de *A*. A la fin de la l. 1, anticipation du *V* de *V.S.L.M.* — Il n'en résulte pas nécessairement que d'autres aspects aberrants du texte résultent tous soit de fautes, soit de vulgarismes proprement latins. A la fin des deux noms du dédicant, *O* est-il pour *-ŏ(s)*, ou est-il pour *-ō* (par extension vénète des thèmes à nasale : § 34)? Après *TRVM-*, l'omission de *-V-* relève-t-elle d'un lapsus, ou s'explique-t-elle par une syncope vénète (§ 131 *b*)? En tout cas, *-E* pour *-ei* a un parallèle en *220* : voir § 111.

*220.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling.*, *Milano 1953*, p. 53, nº 66; L45, nº 12; L71, §§ 3-5; PP Ca 62.

Manche de simpule opisthographe; écriture latine dextroverse sur la première face mais *sinistroverse* sur la seconde. Avant le début du texte, signe en forme de *X*, de valeur non déterminable (entre autres possibilités, lettre vénète *ł*, allusion acrophonique à Trumusiatis?).
Texte :

*FVTV.S. FOVONICVS. TRVMVSIA|TE DONOM*

Noter la ponctuation à la vénète de la sifflante finale du premier mot. Pour *-łe* au lieu de *-łei*, cf. *219*.

*221.* — E. de Lotto, G. Frescura, *Archiv. stor. di Belluno* XXII, 1951, p. 105, fig. 3; G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 65, nº 52; L21, nº 2; L45, nº 13; PP Ca 60.

Petit piédestal de bronze ayant supporté une statuette. Inscription latine dextroverse, en pointillé, partie sur le corps cylindrique du piédestal (l. 1), partie sur la base quadrangulaire (l. 2) :

*L.APINIVS.L.F | TRVM[VSIA]TEI.V.S.L.M.*

*h) Phase latine* (**222-01* à **222-15*).

Inscriptions purement latines, avec dédicaces à Apollon; mais les fragments *-01*, *-02*, *-03* où le théonyme n'est pas conservé, ont été rangés ici arbitrairement, et pourraient relever de la section précédente *(g)*.

**222-01.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 62, nº 44; L21, nº C′ ; L45, nº 8; PP Ca X.

Petit fragment de plaquette de bronze; inscription en pointillé :

]*SOF*[ ]*IV*[

La lettre (mutilée vers le bas) qui précède *I* est soit *F* soit *E*; absence d'interponction avant *O*. Dédicace d'un *S*<.> *OFFIV*[*S*] selon Pellegrini; selon nous, d'un *SOFEIVS*, avec graphie *o* pour *au* (cf. Schulze, *Z.G.L.E.*, p. 239) dans le gentilice *Saufeius*, fréquent en Vénétie.

**222-02.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 322; L21, nº 3; L45, nº 7; PP Ca XI.

Fragment de plaquette de bronze :

]*T.F.D*[

avec patronyme *T(iti) f(ilius)* du dédicant, et initiale de *d(edit).*

**222-03.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 27, nº 15; PP Ca XII.

Manche de simpule fragmentaire, avec portion d'une inscription latine en pointillé :

*IRTI.F.RATR*[

Si le point après *F* est accidentel ou erroné, Pellegrini suggère qu'on a ici une forme de *frāter*. Faut-il entendre *(H)irti fratr*[*es*], avec nomin. pluriel du gentilice *Hirtius* (ici, à la vénète, avec amuïssement de *h-* : § 170)?

**222-04.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 61, nº 39; L21, nº A; L45, nº 4; PP Ca I.

Manche de patère, avec inscription en pointillé disposée circulairement autour du trou de suspension :

*FIRMVS.VETTIVS.APOLINI.V.S.L.M.*

**222-05.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling., Milano 1953*, p. 54, nº 68; L45, nº 5; PP Ca III.

Manche de simpule opisthographe, incomplet, avec inscription en pointillé:

*T.BARBIV*[*S* ]|*APOLLI*[*NI* ]

**222-06.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 25, nº 11; PP Ca III bis.

Manche de simpule opisthographe, avec inscription en pointillé :

*T.BARBIVS V.S.L.M.* | *A*[*PO*]*LLINI.*

**222-07.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat*, LXXVIII, 1965, p. 27, nº 16; PP Ca III ter.

Statuette d'Apollon; sur deux des côtés de la base quadrangulaire, et en deux lignes sur chaque côté, inscription en pointillé :

*TI.BARBI(us)* | *TERTIVS* || *APOLINI* | *V.S.L.M*

**222-08.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 63, nº 17; L21, nº C; L45, nº 6; PP Ca IV.

Manche de simpule brisé :

]*APOLINI*

**222-09.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 26, nº 13; PP Ca V.

Manche de simpule; inscription en pointillé :
*APOLLINI*

**222-10.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 25, nº 12; PP Ca VII.

Manche de simpule; inscription en pointillé, sur deux lignes :
*MARCELLINVS.* | *APOL. V.S.L.M*

**222-11.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling., Milano 1953*, p. 50, nº 62; L45, nº 3; PP Ca II.

Patère

A) Sur le manche, en deux lignes, inscription en pointillé :
*P.VOLVSIVS TI.F* | *FIRMVS. AP. V.S.L.M.*

B) A l'intérieur du récipient, d'une autre main, en traits fins :
*COVOS. SABINAIVS*

**222-12.* — G. B. Pellegrini, *Mem. Acc. Pat.* LXXVIII, 1965, p. 26, nº 14; PP Ca VI.

Extrémité d'un manche de patère, portant deux inscriptions, de même main.

A) Circulairement, autour du trou de suspension :
*L.F.GRA.AP.V.S.L.M*

B) Sur le manche lui-même, mais sur la face opposée à celle de A, dédicace (mutilée) disposée sur deux lignes :
[ *G]RATVS* | *[APOLLIN]I.V.S.L.M.*

**222-13.* — G. B. Pellegrini, *Atti del II conv. int. di ling., Milano 1953*, p. 52, nº 65; L45, nº 2; PP Ca VIII.

Fragment de manche de simpule; en pointillé :
] *AP*

**222-14.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VII, 1952, p. 61, nº 40; L21, nº B; L45, nº 1; PP Ca IX.

Coupelle de simpule; à l'extérieur, sous le rebord, en pointillé :
*AP*

**222-15.* — G. B. Pellegrini, PP (1967) Ca IX bis.

Coupelle de bronze; à l'extérieur, sous le rebord, en pointillé :
*AP*

## Chapitre XIII

# AUTRES SITES DE VÉNÉTIE CARNIQUE

A l'exception de Làgole, pour le vaste territoire de la Vénétie Carnique (de la Brenta, à l'Ouest, à la Gail, au Nord, et au Timavo, à l'Est), nous n'avons encore que des témoignages épigraphiques épars, dont deux seulement (*242* A : situle de Valle; *255* : situle de S. Canziano) appartiennent à Este-III, et dont tous les autres sont récents (c'est-à-dire sûrement postérieurs à 300). Ils ne permettent pas de prendre, de l'histoire de l'écriture dans ces régions, une vue cohérente.

La lettre *a* est partout soit $a_3$ (comme à Làgole), soit (rarement) $a_1$ (p. ex. *243*, *246*, *252*, *253*, *255*), mais n'a jamais le tracé $a_2$ propre à la Vénétie Euganéenne. — La lettre *m* est partout $m_2$ *(223*, *228*, *233*, *239* B, *245*, *254)*, comme à Làgole, jamais $m_1$.

La lettre *d* (à Este, bien plus souvent $d_1$ que $d_2$; à Làgole, bien plus souvent $d_2$ que $d_1$) est $d_2$ à Montebelluna (229 B) et à Monte Pore (*239* B), mais comporte deux formes locales exceptionnelles : $d_5$ (hapax) à Valle di Cadore, à date ancienne *(242)*, $d_6$ (emprunté au latin) à Gurina *(243)* à basse date.

Par hasard, pas de notation de /f/, sauf à Altinum *(223)* où elle a la graphie *vh*, à Valle *(241 bis)* où elle a la graphie *hv* ; on ne saurait dire si l'innovation $f_4$ de Làgole a, ou non, été reçue sur d'autres sites.

Pour yod, l'innovation de Làgole ($y_3$ après consonne, $y_5$ après diphtongue) se retrouve à Monte Pore (*239* A, *239* B) et à Valle (*242* B4), et aussi, sous une forme modifiée ($y_4$) dans le Frioul *(254)*. Mais on a $y_1$ à Altinum *(223)* et à Lozzo di Cadore *(241)*, $y_2$ à Montebelluna (*228*, *229* B), à Gurina *(250)* et à S. Canziano *(255)*.

Pour la sifflante forte, l'innovation làgolienne $\acute{s}_3$ ne se rencontre pas ailleurs; on a $\acute{s}_1$ à Montebelluna (*229* B), dans le Cadore *(238)*, à Gurina *(243)*.

Pour *l* et *p*, les tracés $l_2$, $p_2$ sont ignorés hors de Làgole, à l'exception de $l_2$ en 239 B (Monte Pore) et $p_2$ en *242* B 3, 6 (Valle); mais partout ailleurs *p* est $p_1$ (à Monte Pore en *239* A, à Gurina en *244* A), *l* est $l_1$ (Altinum, *223*; Montebelluna, *228*; Oderzo, *232*; Valle, *242* A; Gurina, *244* A, *245*, *247 a*; Frioul, *252*, *253*, *254*).

Il y a donc eu une extension limitée des innovations propres à l'école scribale de Làgole hors de ce site : traces à Monte Pore (pour yod en 239 A

et 239 B; pour *l* en *239* B mais *non* pour *p* en *239* A), et à Valle di Cadore (pour yod en *239* B 4; pour *p* en *242* B 3, 6 mais *non* pour *l* en *242* A); traces indirectes aussi en Frioul (où le $y_4$ de *254* est un avatar de $y_3$). — Quant à la nasale finale de mot, on n'en a d'exemples que, sous forme *-n*, à Gurina *(243, 244)*; *-m* reste donc, à notre connaissance, propre à la tradition locale de Làgole.

Il y a eu aussi extension d'innovations récentes de l'école d'Este : tracé $h_2$ attesté à Altinum *(223)*, et indirectement impliqué par la pratique d'Idria (voir plus bas); signe (:) de quasi-syncope (§ 124 *c*) à Gurina *(246)*.

On constate enfin des innovations strictement locales : $d_5$ à Valle, *d* latin ($d_6$) à Gurina, *t* latin ($t_4$) à Idria *(252, 253)*; à Idria aussi, passage du $y_3$ làgolien à $y_4$, et surtout, au moment où l'influence d'Este tend à étendre, au lieu de l'ancien tracé $h_1$, un tracé $h_2$ homographe de *.i.*, inversion du processus par affectation à $h_1$ de la valeur *.i.*

## *A) TRÉVISE : INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES (223-231).*

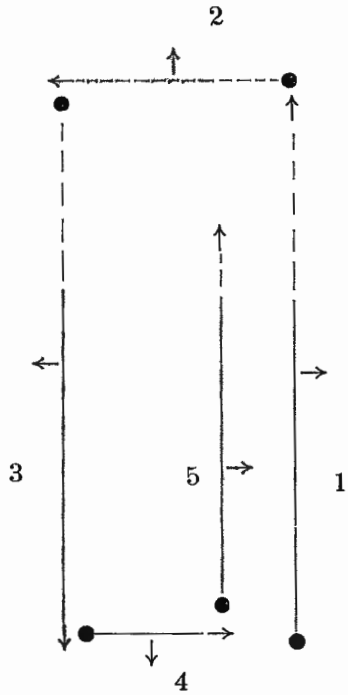
Quatre sites de l'ager Taruīsiānus ont fourni des épitaphes : deux au Sud-Est de Trévise (Altino, Roncade), deux au Nord-Ouest (Montebelluna, Covolo).

### *a) Épitaphes sur pierres (223-224).*

*223.* — G. B. Pellegrini, *Athenaeum* XLVII, 1969, p. 254-255; A. L. Prosdocimi, *Arch. Glott. It.* LVI, 1971, p. 21-37; L91 (**L**); B. M. Scarfi, *St. Etr.* XL, 1972, p. 189-192; A. L. Prosdocimi, ibid., p. 195-198.

Altino ; site de la ville vénète et de sa nécropole (en activité dès le v^e^ s.), à quelques centaines de mètres au Nord de l'aire occupée par la ville romaine. Découverte fortuite en 1969; la pierre a été transportée au Musée Archéologique. Stèle de trachyte haute de 115 cm, large de 53 cm, épaisseur max. 35 cm. Une des faces est polie, et, à la manière des stèles padouanes *(130-136)*, sa partie supérieure, qui émergeait de terre, comporte un cadre gravé (haut d'environ 67 cm, large d'environ 46 cm), qui (à la différence de Padoue) n'enferme pas de représentation figurée, mais dans lequel (comme à Padoue) est disposée l'épitaphe (en lettres de 6 à 8 cm, et dans le sens sinistroverse).

En fait, le texte s'est trouvé trop long pour le cadre, et le côté vertical droit de celui-ci a dû être doublé vers l'intérieur pour recevoir la fin de l'inscription; dispositif :




La portion supérieure de la stèle est érodée et l'usure a effacé une partie du texte (fins des lignes 1 et 5, ligne 2 entière, début de la l. 3); il subsiste

*.o.s.tiala.i.* [*ρ*. - - - - |[2] - - - - - - - - |[3] - - - *ṭ*]*a.i.kve .e.kvo*|[4]*petar.s.* |[5] *vhrema.i.s.*[*ṭ* ]

A la l. 1, après *-a.i.*, vestiges probables du haut d'un *ρ* (initiale du second nom); à la l. 3, avant *-a.i.*, vestiges probables d'un *t*; à la l. 5, après *-a.i.s.*, vestiges probables d'un *t*.

Écriture soignée; avec $a_3$ et $m_2$ carniques, avec $y_1$, et avec (dans le digramme *vh*) le tracé récent $h_2$ qui conduit à dater le texte de Este-IV.

Ponctuation encadrante régulière. — Dans *Arch. Glott. It.* 1971, Prosdocimi donnait fautivement, à la l. 4, *-a.r.s.* (que nous avions reproduit dans L91); la pierre a *-ar.s.* < **-ari.s.* (état II[B] de quasi-syncope, § 123). Il donnait aussi, fautivement, à la l. 5, *vhrema.i.s.t.*[ ], avec un point après *t* invisible sur la pierre, et injustifiable (sinon comme marque d'abréviation).

Formulaire : « sépulture pour X. »; sur *.e.kvo-* (et non la forme à samprasāraṇa *.e.ku-*), voir § 129 *d*.

La tombe était destinée à plusieurs femmes (probablement : sœurs). Ou bien trois idionymes (*.o.s.tiala.i.* [*o - -a.i. - -*]*a.i.kve*), éventuellement avec patronyme commun *vhrema.i.s.*[*tiabo.s.*] détaché en fin de texte. Ou bien deux défuntes seulement, chaque idionyme pouvant être accompagné d'un gamonyme, le dernier détaché en fin de texte :

*.o.s.tiala.i.* [ *- -na.i. - -*]*a.i.kve* ... *vhrema.i.s.*[*tna.i.*]

Il est notable que soient de type padouan, non l'écriture (qui est de type carnique), mais le dispositif graphique et le formulaire, et que, d'autre part, (si *Fremaisl-* est non seulement padouan : *149* mais atestin) *Ostiala* ne soit jusqu'ici connu qu'à Padoue (**134*).

*223 bis.* — Publication par A. L. Prosdocimi prévue dans *Studi Etruschi* ; obligeante communication de photographies par la Surintendante Mme B. M. Scarfi, et courtois accord de A.L.P. (mars 1974) pour que le document soit mentionné ici.

Même site que pour *223*. Acquisition (1971) d'une pierre inscrite, découverte fortuitement. Fragment de stèle avec bandeau en relief portant, sur une ligne, un texte dextroverse mutilé :

]*ka*[-]*riako*.[-].*kvero*.*n*[.

avec *a* carnique (mais le trait intérieur est vertical) ; *o* intermédiaires entre $o_1$ et $o_2$ ; $r_2$.

Entre la brisure gauche de la pierre et *ka*, surface érodée du bandeau (équivalant à cinq lettres environ) : impossible de savoir si le texte commençait avec ]*ka* (et blanc à gauche) ou non — Entre *ka*[ et ]*ri*, une lettre mutilée vers le haut, dont subsistent, vers le bas, deux hastes verticales. Lecture *ii* impossible devant consonne ; entre *a* et *r*, on attend une occlusive ; peut-être un $d_2$ (comme, notamment, en *229* B, et à Làgole), mais dont le trait transversal oblique aurait été placé très haut. — Entre *ko* et *kve*, une lettre étroite encadrée de deux points : soit un *s* à angles très obtus, presque rectiligne, soit un *i*.

A la rigueur, sépulture commune de deux frères ; nous n'aurions que le second idionyme, coordonné au premier (perdu) par *-kve*, et le patronyme commun commencerait par *ro*.*n*[. ; mais c'est l'hypothèse la moins plausible.

Plus probablement, un seul défunt ; nom individuel en *-iako-* (issu d'un plus ancien patronyme : § 45) ; patronyme commençant par *kvero*.*n*[., probablement d'un idionyme en *-onl-* (§ 35 *c1*), formation quasi participale sur **k*$^w$*er-* (Pokorny 641). Exempli gratia :

]*kaḍriako*.*i*. *kvero*.*n*[.*tio*.*i*. (?)

*223 ter.* — Mêmes indications que pour *223 bis*.

Fragment, fortuitement découvert en 1972, d'une stèle de type très semblable au document précédent. Mais les dimensions du bandeau, celles des lettres, et le style graphique (les *o* très nettement angulaires : $o_1$) diffèrent. Plutôt qu'un élément de *222 bis*, il doit s'agir d'une autre épitaphe. Il semble, d'ailleurs, qu'on ait le bord gauche ancien de la pierre, et, sur le bandeau, après lacune d'une lettre, le début (idionyme mutilé) d'une épitaphe dextroverse :

[-]*onio*[

*224.* — G. B. Pellegrini, PP (1967) Tr 6.

A Roncade (à une dizaine de km au Nord d'Altino et à une dizaine de km au Sud-Est de Trévise), entre autres trouvailles de surface sur l'emplacement (non fouillé) d'une nécropole vénète tardive, a été recueillie une pierre calcaire ovoïde (conservée chez son inventeur, V. Galliazzo), avec une inscription de neuf lettres réparties sur 4 lignes (1, 3, 4, sinistroverses; 2, dextroverse) :

*vol*|*u.n.*|*ke.a.*| *.e.*

avec $a_3$ carnique.

Au nominatif, idionyme féminin, suivi de l'abréviation *.e.* d'un élément (non déterminable) du formulaire funéraire; [sûrement pas nom de la tombe comme *.e.(kupelari.s.)*, car le nom de la défunte devrait alors être au datif].

Sur souche *Vol-*, dérivation complexe (fém.) en *-unkeā* (primitivement patronymique), évoquant la dérivation complexe (masc.) en *-onkeō* (demeurée patronymique) dans le *mo.l.donke.o.* de *9* (Este); le suffixe *-eo-/-eā-* est celtique (§ 41 *c*).

*b) Épitaphes sur urnes (225-*231).*

Provenances : d'une part *(225-*227)* Covolo (sur le Piave, à une trentaine de km au Nord-Ouest de Trévise), d'autre part *(228-*231)* Montebelluna (à une vingtaine de km au Nord-Ouest de Trévise). Dans ces nécropoles, comme dans celles d'Este, séries ininterrompues d'urnes inscrites d'abord vénètes de date Este-IV *(225, 228)*, puis vénéto-latines *(226, 229, 230)*, puis latines (**227, *231*). Le matériel est conservé au Musée de Trévise sauf **231-04, -05, -06, -07, -08, -09, -10* (qui sont au Municipio de Montebelluna) et **231-11* (collection privée Pizzolotto).

*225.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 520, nº 7; L39 VI; L43, p. 126; PP Tr 2.

Covolo : épitaphe dextroverse, mutilée à la fin; gravure avant cuisson; lettres évanescentes, en partie illisibles (la photo de *Rendic.* et de L39 est meilleure que celle de PP).

Le texte pourrait être sans ponctuation (comme *229* B); les losanges avec petit tiret vertical inclus seraient (plutôt que des *b*, ce que le contexte exclut pour le premier, qui suit un yod), des variantes stylistiques $o_3$ de *o* (comme, p. ex. en *130*). Lecture lacunaire et incertaine :

*tiiio er*[ - - ]*ose*[ - - ]*ko*[ (?).

Peut être idionyme en *-ō* (thème à nasale) suivi soit de deux patronymes courts : *er*[ - - ]*os e*[ - - ]*ko*[*s*]?, soit d'un patronyme long, p. ex. composé celtique *er*[*i-k*]*o-se*[*di*]*ko*[*s*] uel sim.? Rien de sûr.

L'idionyme lui-même fait difficulté. La graphie *iii* est à entendre : *i* voyelle+yod ($y_2$); donc, disyllabe [*tĭ-yō*]. Pas de bons rapprochements

pour une souche *Tiyo-*; (cf. cependant gentilice *Tiucius* à Milan, *CIL* V 6470, impliquant un *Tiuko-* celtique, lui-même dérivé de *Tio-*?). Chez Pellegrini, hypothèse non démontrée (**Tuyō* > *Tiyō*) d'une parenté avec *TVINA (230)* et *TVNIVS* (**227-02*).

*226.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1883, p. 114; L39 VII; PP Tr 4.

Covolo; épitaphe vénéto-latine dextroverse :

*FEMA.MARTRICAI.*

Formulaire « X. pour Y. » Curatrice (nomin.), une *Frema* (*r* omis par lapsus : action dissimilante des deux *r* du mot suivant). Défunte (dat.), une *Martrica* (ancien patronyme devenu idionyme).

**227.* — *Covolo, épitaphes latines.*

**227-01.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1883, p. 115; PP Tr IV

*SEQVNA.T.F.FVTI*[*ACA*]

Les trois dernières lettres sont évanescentes. Souche *Fu(t)t-* fréquente à Làgole *(164, 189, 209, 210, 220)*.

**227-02.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 511, nº 8; L39 VIII; PP Tr VII.

*C TVNIVS SCORPIO*

en graphie continue.

*228.* — G. B. Pellegrini. *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 508, nº 5; L39 I; L43, p. 125; PP Tr 1.

Montebelluna; épitaphe vénète dextroverse, mutilée à la fin; les lettres du troisième mot sont évanescentes (et ne figurent pas en L39) :

*molo .a.r.bo.n.ko.s. o.s.tiiako*[

Écriture : $a_3$, $y_2$, $m_2$; ponctuation encadrante régulière.

Restituer *-ako*[*.i.*], avec formulaire « X. pour Y. » (cf. *226*), impliquerait que le curateur a énoncé son propre nom plus complètement (formule double) que celui du défunt, ce qui est peu plausible, — à moins, pourtant, que le défunt ne fût frère de *Molo*, et comme lui fils d'*Arbos*. L'idionyme *molo* se retrouve à Este *(52)*, l'idionyme *.ar.bos.* à Làgole *(214)*; pour *.o.s.tiiako*[*.i.*] (alors, ancien PA devenu ID), cf. *ostiianko* (ID) en *229*.

Autre solution (Pellegrini) : les trois noms au nominatif, formule onomastique triple (§ 31 *b*), *.o.s.tiiako*[*.s.*] en fonction patronymique.

*229.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1883, p. 109; L39 II; L43, p. 125; PP Tr 3.

Montebelluna; double épitaphe (gravée avant cuisson) de la même défunte; au-dessus (A), épitaphe vénéto-latine dextroverse; au-dessous (B), épitaphe vénète dextroverse (lettres du second nom en partie évanescentes).

Texte A (avec ligature *A*+*N*) :

*OSTIANCO . VSEDICA*

Texte B (avec ligature *a*+*n*) :

*ostiianko . ušedika*

C'est B qui est une réplique de A, non l'inverse; le texte vénète n'est pas ponctué, mais interponctué à la latine entre les deux mots, et la ligature de l'exemplaire A y est reprise.

Écriture : $a_3$, $y_2$, $\acute{s}_1$.

Idionyme fém. en *-ō* et adjectif patronymique. Pour la suffixation du premier nom, cf. *VASANCO* à Adria (PP Ad 15).

*230.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1883, p. 110; L39 III; PP Tr 5.

Montebelluna; épitaphe vénéto-latine dextroverse :

*FREMA . TVINA*

Idionyme+gamonyme.

**231.* — *Montebelluna, épitaphes latines.*

**231-01.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* X, 1955, p. 211; PP Tr I :

*L.NIPIAQVS.L.F.T.NIPPIACVS.L.F.*

Le nom du second défunt a été rajouté à la suite du nom de son frère.

**231-02.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 507, nº 4; L39 IV; PP Tr II :

*L.NEPPIACVS.SEX.F.*

**231-03.* — G. B. Pellegrini, *Rendic. Lincei* VIII, 1953, p. 507, nº 3; L39 IV; PP Tr III :

*L.NEPPIACVS.*

**231-04.* — G. B. Pellegrini, *St. Etr.* XXXI, 1963, p. 389, nº 2; PP Tr V :

*C.CANIVS.VOLTIIO.*

**231-05.* — G. B. Pellegrini, *St. Etr.* XXXI, 1963, p. 390, nº 3; PP Tr VI :

*D.MESSIVS TIMO*

**231-06.* — G. B. Pellegrini, *St. Etr.* XXXI, 1963, p. 390, nº 5; PP Tr VIII :

*P.CATRONIVS.C[.]F.*

**231-07.* — F. Sartori, *Not. Sc.* 1952, p. 208; PP Tr IX :

*T.DVRONIV.S. NIGER*

avec ponctuation à la vénète du *-s* final.

**231-08.* — G. B. Pellegrini, *St. Etr.* XXXI, 1963, p. 389, nº 1; PP Tr X :

*CAESIA*

**231-09.* — G. B. Pellegrini, *St. Etr.* XXXI, 1963, p. 390, nº 5; PP Tr XI :

*PRIS*

Abréviation de *Pris(cus)*, *Pris(ca)*, uel sim.

**231-10.* — G. B. Pellegrini, PP Tr XII (1967) :

*FAVSTO*

**231-11.* — G. B. Pellegrini, PP Tr XIII (1967) :

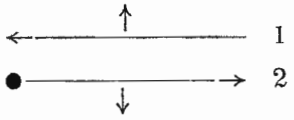
*M ANTONIAI.MAXVMAE.C.F*

## *B) ODERZO : INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES (232-233).*

### *a) Sur pierres (232-232 a).*

*232.* — G. Furlanetto, *Lapid. pat.*, 1847, pl. LXXVIII-18; PP Od 4.

Provenance : Castello di Roganzuolo (entre Conegliano et Vittorio Veneto), dans l'ager Opitergīnus septentrional, à une vingtaine de km au Nord-Ouest d'Oderzo. Pierre conservée à Venise (Musée Correr, puis Musée archéologique du Palais Ducal). Datation incertaine. Pierre plate (grès), de forme irrégulière, portant sur une de ses faces une épitaphe vénète (apparemment complète) sur deux lignes sinistroverses boustrophédon. Dispositif :




Texte ;

*lav.s.ko|.s. kuge.s.*

Écriture : $a_3$, $v_2$; ponctuation encadrante; *v* non ponctué.

. Explication traditionnelle : formule onomastique double, au nominatif, exceptionnellement inversée (§ 31) PA+ID (comme on a, exceptionnellement, pour des femmes mariées, GA+ID : *94*, *252*, *253* : § 47 *c*). Dans le premier mot, syncope de *ĭ*; non pas **lavsĭkos* (Pellegrini), avec suffixe usuel *-ĭko-* (§ 44 *a*), mais avec souche **Lavs-* peu plausible, et en contradiction avec la ponctuation (*v* devrait être ponctué, *s* non ponctué); plus probablement **lavĭskos* (§ 132 *b*), quitte à admettre (sans autre exemple) une variante patronymique *-ĭsko-* de *-ĭko-* (§ 44*e*).

*232 a.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1883, p. 195; PP Od 2.

Autre inscription sur grès (probablement funéraire) dont il ne reste qu'un fragment misérable (jadis au Musée d'Oderzo, aujourd'hui perdu) trouvé en 1883 à Oderzo, au lieu-dit le Rive (actuelle via Mazzini).

Écriture vénète sinistroverse (non datable) :

].*te*[

*b) Sur terre-cuite (233).*

*233.* — E. Bellis, *Origini di Oderzo*, 1960, p. 9, fig. 1; PP Od 3.

Un sondage pratiqué en 1955 dans la ville d'Oderzo, sur le terrain Aliprandi (face au Campo Sportivo) a livré des vestiges d'une probable nécropole « con numerosi resti di vasselame frammentario e molte iscrizioni graffite nel alfabeto venetico ». De ces tessons inscrits, un seul est connu, publié par Bellis : fragment de coupelle avec inscription dextroverse (probablement complète) :

]*mot*.

Écriture : $m_2$; le point après *t* est à entendre comme marque d'abréviation. Anthroponyme abrégé *Mot*(  ).

## *C) ODERZO : INSCRIPTIONS DIVERSES (234-235).*

*234.* — G. Ghirardini, *Not. Sc.* 1883, p. 195 ; PP Od 1.

Trouvé aux Rive (comme *232 a*), d'abord conservé au Musée d'Oderzo puis égaré (mais on en a un moulage au Musée d'Este) : poids en terre-cuite constitué par un disque de 13 cm de diamètre, percé en son centre. Sur une des faces est estampée quatre fois avant cuisson (de façon à dessiner une croix autour du trou central) l'inscription sinistroverse :

*III stati*

On reconnaîtra là une mention du type latin *trēs pondō*, et on identifiera *stati* à l'instrumental sg. du nom verbal **stə-ti-* « mise en équilibre ».

Écriture : $a_3$. Date non déterminable.

*235.* — A. Fabretti, *C.I.I.*, 1867, nº 2636; L71, § 13; PP Od 5.

Pendant la Guerre Sociale, des frondeurs d'Oderzo participent au siège d'Ausculum, et utilisent des projectiles de plomb marqués de leur ethnique, soit, de droite à gauche, en vénète (A), soit, de gauche à droite, en latin (B). On a retrouvé à Ascoli Piceno trois exemplaires du type A (deux au Musée d'Ascoli; un à Rome, au Musée Pigorini, puis de là au Museo Nazionale Romano), et des exemplaires aussi du type B (*C.I.L.* IX 6086-XXX), l'ensemble de ces documents constituant une bilingue.

Texte A (exemplaire de Rome) :

*.o.te[.r.]gin*

Texte B (exemplaire XXX-8 du *C.I.L.*) :

*OPITERGIN*

Abréviations du génitif pluriel : vénète *-in(o.n.)*, latin *-in(orum)*. Sur la syncope de *ĭ* en vénète dans *Op(i)terg-*, et ses suites, cf. § 128.

## *D) BELLUNO : INSCRIPTION FUNÉRAIRE (236).*

*236.* — E. Lattes, *Rendic. Ist. Lomb.* XXXIV, 1901, p. 1131; L64, § 2; PP Bl 1.

Situle de bronze (depuis longtemps perdue) découverte au XVIIIe s. à Canevói (sur le Piave, à environ 5 km au Nord-Est de Belluno), connue par une copie datant de 1781; son auteur (Doglioni) signale que deux autres situles de même type (« simiglianti »), avec la même (identique? analogue?) inscription qu'à Canevói (« avevano ambedue la stessa iscrizione che vedesi nella mia ») avaient été trouvées 1717 à Cimoláis (à environ 25 km au Nord-Est de Belluno).

Sur l'anse symboles et chiffres :

*PIIS*

où Lattes conjecture *p(ondo) II s(emis)*; mais, la langue du texte principal étant vénète, on songera plutôt (cf. *234*) à ... *II s(tati)*, sans avoir le moyen de restituer le premier mot (nom d'une unité de mesure?) *p(  )*.

Sur le corps de la situle, en une ligne, épitaphe vénéto-latine interponctuée (mais le point séparant les deux derniers mots manque sur la copie de Doglioni) :

*ENONI.ONTEI.APPIOI.SSELBOISSELBOI.ANDETICOBOS ECVPETARIS.*

« Sépulture d'Enonios pour (ses frères) Onts (et) Appios (et pour) lui-même, (tous trois) fils d'Andetios. »

Le formulaire est de type padouan (cf. *130*, etc.); on observera qu'une « épouse d'Andetios » figure dans l'épitaphe padouane *136* de Ca'Oddo.

## *E) DOLOMITES : INSCRIPTIONS VOTIVES (237-238).*

Dans les Alpes Dolomitiques, presque toutes nos inscriptions vénètes se situent *sur le haut Piave*, dans une zone d'une dizaine de km de rayon *autour de Pieve di Cadore* : à 3 km au Nord-Est, dédicaces de *Làgole di Calalzo* (ch. XII) ; à 4 km au Sud-Ouest, dédicace et épitaphe de *Valle di Cadore (237, 241 bis)* ; à 1 km au Nord-Ouest, épitaphe de *Pozzale (240)* ; à 8 km au Nord-Est, épitaphe de *Lozzo di Cadore (241)* ; à cette zone appartient probablement aussi la dédicace *238*, de provenance précise inconnue. — Seule exception : la double épitaphe de *Monte Pore (239)*, dans la *haute vallée du Cordevole* (affluent de droite du Piave), à une vingtaine de km au Nord d'Agordo (et à une trentaine de km à l'Ouest de Pieve di Cadore).

Tous ces textes, comme ceux de Làgole, sont de date récente (Este-IV), à l'exception de la situle de Valle (*242* A : date Este-III).

L'école graphique de Làgole manifeste son action à Monte Pore (pour yod et pour *l*) et à Valle (242 B) pour *p*. Mais, à Valle, pour *d* (242 A), tracé original *($d_5$)*.

Il est, à nos yeux, douteux que *242* A soit un texte votif (attestant, pense-t-on généralement, un culte de Louderā = Lībera à Valle), et nous le rangeons dans la catégorie des textes « divers ». Mais qu'il y ait eu à Valle un sanctuaire (divinité de dénomination non connue) est assuré par la dédicace *237*; la dédicace *238* peut provenir soit de Valle soit de Làgole.

*237.* — G. Pellegrini, *Atti Acc. Pat.* XXXII, 1916, p. 213; L72 XII; PP Ca 4 bis.

Fragment d'un manche de simpule (analogue à ceux de Làgole), provenant de Valle, conservé au Musée d'Este. Les deux faces sont gravées. Sur l'une, succession de quatre chiffres ou symboles. Sur l'autre, deux de ces mêmes chiffres ou symboles sont suivis d'une interponction, puis des lettres latines (dextroverses) :

*STR*

Nous y voyons un document vénéto-latin : deux mots abrégés *S(AINATEI)* et *TR(IBVSIATEI)* ou *TR(VMVSIATEI)*, épithètes divines au datif sg. (de genre non déterminable), dont la première se retrouve à Este (emploi féminin) et à Làgole (emploi ambigu; masculin?), la seconde (emploi ambigu; masculin?) à Làgole seulement. Distinct du sanctuaire de Làgole (ce qui laisse possible qu'il s'agisse de divinités différentes), le sanctuaire de Valle était donc encore en activité (comme celui de Làgole) au début de la romanisation.

*238.* — E. Lattes, *Rendic. Ist. Lomb.* XXXIV, 1901, p. 1135; L21, nº 41; PP Ca 3.

Jadis au Musée de Pieve, mais disparu depuis 1918, de provenance non connue (mais sans doute proche de Pieve : Valle? Làgole?), fragment de manche de patère en bronze (comme on en a trouvé à Làgole), avec inscription vénète sinistroverse (de date probable Este-IV) :

***briś***

Écriture : $ś_1$.

Abréviation du nom du dédicant. Faut-il penser (avec *-ły-* > *-ś-* : § 172 *d*) à un **Brityo-*, hypocoristique des composés celtiques en *Brito-*? Cf. *Brittius*, *C.I.L.* V 5002?

## *F) DOLOMITES : INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES (239-241).*

*239.* — F. Orgler, *Mitt. d. Zentr. Komm.* XIII, 1868, p. CIV; L49; PP Ag 1.

Petit obélisque de pierre (haut. conservée : 31 cm) conservé au Musée de Bolzano; trouvé sur les pentes Sud-Ouest du Monte Pore, peut-être en remploi pour marquer des limites de pâturages; la pierre a peu de chances d'avoir été apportée là de très loin; pourtant aucun site antique n'a été jusqu'ici identifié dans le voisinage.

A peu près intacte vers le haut (il ne saurait manquer plus d'une ou deux lettres au début de chaque texte), la pierre est mutilée vers le bas; mais la portion perdue doit, pour l'essentiel, correspondre au socle enterré non inscrit : les lacunes des textes, à l'extrémité inférieure, doivent être peu importantes. Deux faces opposées (A, B) sont polies, et inscrites, d'une écriture soignée : probablement, épitaphes de deux hommes enterrés (successivement?) dans une même tombe.

Écriture sinistroverse; alphabet de type làgolien avec $a_3$, $d_2$, $y_3$; $l_2$ (en B) mais $p_1$ (en A).

Texte A (lettres de 5 cm) :

[ ]*nijo kapro.s. o.r..*[ ] | chiffres

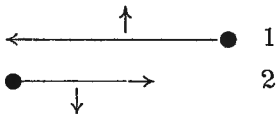
En début de texte, lacune possible d'une ou deux lettres; avant *n*, plutôt qu'un point (tiret vertical) qui serait (à la différence des autres) placé en bas de champ (et non à mi-hauteur), bas d'une haste verticale : [*i*]? Le premier point de *.r.* est inclus dans *r*; après le point qui suit *r*, vestiges d'un second point, plutôt que d'un élément de lettre.

Peu probablement, composé [*i*]*nijokapro.s.* suivi d'un patronyme (éventuellement abrégé), car on attendrait plutôt *-i-* que *-ijo-* en fin de premier terme. Plus probablement, formule inversée PA+ID (comme en *232*) avec patronyme en *-yō* (§ 34); dans cette hypothèse, *.o.r..*[ ] ne pourrait être qu'un élément lexical (non identifiable).

Les chiffres sont inscrits en milieu de la ligne inférieure (sous *-kap-*); sur la même ligne, vers le bas de la pierre (sous *-or-*), quelques traits beaucoup

plus légers paraissent être un graffite (moderne?) postérieur à la gravure de l'épitaphe.

Texte B (lettres de 3 à 4 cm).
Disposition boustrophédon :




Ligne 1 tracée dans un encadrement; les pieds des lettres de la l. 2 touchent au même trait que les pieds des lettres de la l. 1. Il semble que rien ne soit perdu du texte à aucune des deux extrémités. La partie vacante de la l. 2 est occupée par des symboles géométriques de plus grand format que les lettres

]*do.s.tide.i.me.s de.i.volaijoṣ*[. |
]*nisijariko.ṇṣ*[.] symboles

Lecture assurée. A la fin du dernier mot, ni *-o.i.* (PP), ni *-o.r.* (éditions antérieures); après *o* (pointé en son centre) haste verticale, sans crochet en bas (ce qui exclut *r*) mais avec crochet en haut (ce qui exclut *i*); en fait, les deux petits traits obliques du *n* sont visibles, ainsi qu'un *s* qui suit (très léger; il semble que, pour cette dernière lettre, le lapicide ait omis d'approfondir la gravure).

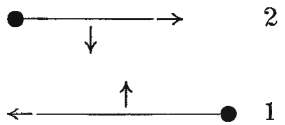
On ne retiendra pas ici l'interprétation de Prosdocimi (PP II, p. 174) qui, coupant [ ]*do.s. tide.i.me.s.*, voit là un idionyme (bref) suivi de l'appellatif « fils », par rapprochement avec le lycien *tideime* « τέκνοις », correspondance géographiquement lointaine, incertaine quant au détail de la forme (aurait-on vén. *tid-* de i.e. **dhi-dh-*?), et sans doute illusoire; les noms de parenté ne font pas partie des formules onomastiques vénètes (§ 29) et, de plus, « fils » a des chances d'être vén. *fīlyo-* (à en juger par *FILIA* « fille » de *109*).

Probablement, formule onomastique triple (§ 31 *b*) avec double patronyme ($ID+PA_1+PA_2$). — Idionyme visiblement composé *(do.s.ti- de.i.me.s)*, encore que d'interprétation obscure. — Premier patronyme en *-ayyo-* (§ 41 *b*); l'idionyme dont il dérive devait être un hypocoristique issu d'un composé **deiwo-l...* ayant pour premier terme le nom i.e. du « dieu ». — Second patronyme en *-yo-*, reposant sur un idionyme thème à nasale en *-ik-on-* : même séquence suffixale que dans *kuprikon.io.i.* en *139*.

*240.* — Bertolini, *Not. Sc.* 1880, p. 46; PP Ca 1.

Pierre provenant de la nécropole de Pozzale (à la lisière Nord de Pieve di Cadore), d'abord conservée au Musée de Pieve, disparue depuis 1918.

Selon les copies existantes, inscription sinistroverse, sur deux lignes, avec dispositif boustrophédon :



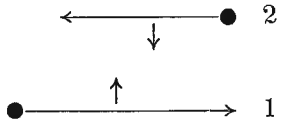

Le texte (mutilé à la fin de la l. 1 et au début de la l. 2) se lirait (avec $a_3$, $y_3$, $l_1$) :
*kelekatarijolass[iḳo | ḳa]ro.s.*

Ce document, de teneur non contrôlable, est ici cité seulement pour mémoire.

*241.* — Monti, *Not. Sc.* 1881, p. 156, et Fr. Pellegrini, *ibid.*, p. 161; PP Ca 2.

Pierre provenant de Lozzo di Cadore, d'abord conservée au Musée de Pieve, disparue depuis 1918.

Selon les copies existantes, inscription dextroverse sur deux lignes, boustrophédon :




Le texte (non mutilé) se lirait (avec $a_1$, $y_1$) :
*ve.i.me.s. krevin.|iaios. te.s.*

avec trois incertitudes : à la quatrième place, *m* ou *n*; en fin de première ligne, *n.* plutôt que *ni*; à la ligne 2, *-os.te.s.* plus probable que *-osite.s.* (avec *site.s.* considéré dans PP comme un mot du lexique). Dans l'interprétation ici retenue : ID+PA (en *-ayyo-*; *n* ponctué devant yod : § 157 *a*)+ abréviation soit d'un second patronyme, soit d'un mot du lexique.

*241 bis.* — G. B. Pellegrini, article sous presse (1974) dans *Ateneo Veneto* (organe de la Deputazione di Storia Patria per le Venezie) ; information obligeamment communiquée (mars 1974) par G. B. P.

A Valle di Cadore, au lieu-dit Rusecco (à quelques centaines de mètres du point de trouvaille de la situle *242*), des travaux d'excavation privés (suivis d'une brève intervention de la Surintendance des Antiquités de Padoue) ont amené, au printemps 1973, la découverte d'un dépôt antique de quelque deux cents vases et urnes funéraires, présentement dans un état d'extrême mutilation. Certaines poteries sont inscrites ; elles portent des fragments de textes latins qui paraissent dater de la fin de la République (notamment : *MEMMIVS | EGETIAE | FACIT*, témoignant indirectement d'un nom *Egeto-* qui serait à *Egetor-* comme *Lemeto-* à *Lemetor-* : § 35 *c*4). Une seule poterie porte une inscription indigène (document que ce contexte invite donc à situer à une époque voisine de la romanisation). Il

s'agit d'un fragment (7 × 11 cm environ) de vase funéraire, avec deux mots complets (il y a des blancs à droite et à gauche) tracés sur deux lignes :

*qvartio*
*hvakios*

Dispositif boustrophédon ; l. 1 dextroverse (mais *v* la tête en bas), l. 2 sinistroverse (bas des lettres vers le bas des lettres de la l. 1) ; tracés $a_3$, $v_2$ ; le $h_5$ est pareil au $f_4$ de Làgole ; emprunt du *Q* latin dans une graphie hybride (vén. *kv-*/lat. *QV-*) ; pas de ponctuation pour <.>*r*<.> ni pour <.>*s*<.>

Idionyme en *-iō* tiré de l'ordinal « quatrième », mais avec forme latine, de cet ordinal lui-même (§ 104 *a*). On hésitera fort, en effet, à assigner *aussi* au vénète les deux réfections de l'ordinal sur le cardinal que manifeste le latin, l'une préhistorique (*qu-* au lieu du produit régulier de **k*$^{w}$*tw-*> **(k)tw-*), l'autre historique (*-ar-* au lieu de **-r̥-*>*-or-*). Au reste, *QVARTIVS* et même *QVARTIO* existent dans l'onomastique latine.

Graphie et forme de l'idionyme confirment donc les présomptions de date très tardive suggérées par le contexte archéologique. Dans ces conditions, la finale *-ios* du patronyme (ou déjà gentilice ?) *hvakios* doit être considérée, non comme une (invraisemblable) conservation de **-yos* post-consonantique (passé à *-ĭs* en vénète avant l'histoire : § 119), mais comme une réfection latinisante de **hvak.s*.

L'idionyme **Fako-* du père est nouveau. — On remarquera que l'écriture de Valle (par ailleurs, distincte de celle de Làgole : $d_5$ en *242* A, en regard de $d_2$ à Làgole), conserve (à la différence de Làgole : § 14) le digramme *vh* pour /f/, ici (occasionnellement ? régulièrement ?) sous sa forme inversée *hv*. — On remarquera aussi que l'élément *h* de ce digramme a échappé, dans son tracé, à l'extension de la réforme atestine du début du IIIe s. (§ 12).

•

## *G) DOLOMITES : INSCRIPTIONS DIVERSES (242).*

*242*. — G. Pellegrini, *Atti Acc. Pat.* XXXII, 1916, p. 206; L64, § 3; L72 XII; PP Ca 4.

Situle de bronze provenant de Valle di Cadore et conservée au Museo Nazionale Atestino.

L'inscription principale (A1) est gravée sur le rebord; mais un ensemble disparate (B) de petits groupes de signes parsème, de place en place, la partie du rebord que n'occupe pas A1, et aussi l'anse; ils sont dus à plusieurs mains; ils ne sont pas nécessairement contemporains; ils sont de lecture parfois difficile.

*242* B

1 (rebord) *kov* (?)
2 (rebord) *.a..e.* (= A2 : même main que A1)

| | | |
|---|---|---|
| 3 (rebord) | *pro* | |
| 4 (anse) | *koija* (?) | |
| 5 (anse) | chiffres | |
| 6 (anse) | *pro* | (même main que B3?) |

*a)* On a toujours lu *lro* en B3 et B6 : séquence surprenante (parce qu'imprononçable) s'il s'agit, comme il est présumable, d'un début de mot (abréviation acrophonique) : ceci, faute d'avoir reconnu d'abord à Làgole l'existence (établie désormais depuis L72) de $p_2$. Lire, donc *pro*( ).

*b)* Il résulte de là que les écrits *242* relèvent non seulement de mains différentes mais de systèmes graphiques différents : l'écriture de A a $l_1$ (ce qui exclut que *p* pût être, chez son auteur, le tracé homographe $p_2$) alors que B3, B6 ont $p_2$, où l'on reconnaîtra une influence làgolienne.

*c)* En B4, *koija* évoque la souche anthroponymique **Koyyo-* qui apparaît (avec graphie *u* de tous les *o* de l'inscription) dans le nom d'homme *ku.i.juta* de *159* (Làgole); ceci encourage à considérer le *kov*( ) de B1 et le *pro*( ) écrit à la fois sur le rebord (B3) et sur l'anse (B6) comme des anthroponymes abrégés; pour le premier, cf. *COVOS* à Làgole (**222-11* B), pour le second, cf. *PRONTANOS* à Este *(76)*.

*d)* Marques de propriété successives : la situle a été entre les mains de plusieurs personnes. Ceci rejoint l'observation matérielle de l'usure du rebord due au frottement de l'anse. Usure qui d'ailleurs affecte aussi bien les lettres du texte A, ce qui exclut que ce texte soit funéraire (voir plus bas).

*e)* A la différence des autres inscriptions, B2 (*.a..e.*) ne peut guère être l'abréviation d'un nom propre : bien plutôt, celle d'une formule en deux mots *.a.*( ) *.e.*( ), évoquant d'autres formules d'offrande comme *.e.*( ) *b*( )., etc.; B2 est, d autre part, de la même main que A. Il convient d'y voir (inscrit aussi sur le rebord, mais à l'écart) un élément détaché de la dédicace principale (ci-dessous : A2).

*242* A

1) Texte sinistroverse, occupant le quart du rebord :

*.e..i.k. go.l.tano.s. dolo lo.u.dera.i. kane.i.*

2) Texte sinistroverse, sur le rebord aussi, mais diamétralement opposé à A1 :

*.a..e.* (= B2 ci-dessus).

Écriture : $a_3$; $d_5$ (caractéristique de Valle; inconnu ailleurs), $l_1$; ponctuation encadrante régulière; l'écriture ne disconvient pas à la datation archéologique inférée de la facture de l'objet (Paola Guida, apud L64) : Ve ou IVe s. (mais non plus tard) : donc, date Este-III.

Si *.e..i.k.* est un mot, il faudrait y voir (ainsi L102) un adverbe démonstra-

tif issu d'un locatif pronominal *(h)ei-k(e), avec amuïssement (§ 170 a2) de h- initial et apocope (§ 117 c) de -ĕ final, soit donc un correspondant de lat. hīc. Mais, dans un contexte non funéraire (voir plus bas), « hīc » convient médiocrement pour le sens. Autre solution : formule abrégée .e..i.( ) k( ).., de sens non connu, initiale de texte, et n'excluant pas la formule abrégée .a.( ) .e.( ), de sens également inconnu, inscrite à part en A2 ?

Le nom de l'offrant est un hapax; -ano- se retrouve à Este dans *Fetiano- (fém. vhetiana en 32), dans *Frutano- (dat. fém. vhrutana.i. en 87), dans PRONTANOS (en 76), dans *Rumano- (gamonyme ruma.n.na en 30).

Nos autres situles vénètes inscrites (L64) sont soit funéraires (Canevói 236, S. Canziano 255), soit votives (Calalzo 158). Giuseppe Pellegrini donne celle-ci comme provenant de la *nécropole* de Valle d'après des informations (de seconde main) qu'il recueillit quand le Musée d'Este acheta, en bloc, un lot de matériel provenant de Valle (dont 242, et deux autres situles, anépigraphes). Mais (que ces informations aient été inexactes, ou que vraiment l'objet ait, secondairement, terminé sa carrière dans une tombe), l'inscription A ne peut être funéraire (puisque la gravure en est usée par un long frottement de l'anse). — Il n'en reste pas moins, pour lo.u.dera.i. (= lat. Līberae) deux explications possibles : ou bien théonyme féminin (cf. à Aquilée, dédicace LIBERO ET LIBERAE, C.I.L. V 793; etc.), donc acception religieuse de dolo (comme dans les dédicaces d'Este et de Làgole); ou bien idionyme féminin (cf. à Este, épitaphe C.I.L. V 2568, ... ACVLLAE MATRI, LIBERAI FILIAI, avec cognomina latins dont le premier est sûrement de tradition vénète, et dont le second pourrait l'être par calque), donc acception laïque de dolo (cadeau d'une personne à une autre ; cf. lat. DINDIA MACOLNIA FILEAI DEDIT, ciste C.I.L. I² 561 ; AMOR ME FLACA DEDE, boîte à parfums C.I.L. I² 477 ; etc. Voir, de plus, désormais, note * du ch. XIV). — L'état de la situle recommande la seconde hypothèse. Il est douteux qu'un seau votif devienne dans le sanctuaire un objet d'usage quotidien (ce qui seul expliquerait l'usure de la dédicace). Il est douteux qu'un objet votif soit passé par plusieurs mains et ait reçu les marques de plusieurs propriétaires *avant* d'être offert à la divinité (à plus forte raison, *après*; or A1+2 paraît, par l'écriture, antérieur à B1, B3, 6, B4).

Si lo.u.dera.i. est anthroponyme, l'éventail des significations possibles pour l'épithète kanei est bien plus restreint que s'il s'agissait d'un théonyme ; sens plausible : « cārae » ; alors, même dérivation primaire en -ni- que dans lat. seg-nis, ombr. fons < *dhau-nis, etc., à partir de *kā- « aimer » (Pokorny 515) ?

A la limite même, on peut se demander si le pluriel de *leudhero- désignant la progéniture (comme lat. līberī ; Este, 26, datif pl. lo.u.derobo.s.), n'avait pas été, en vénète, pourvu de singulatifs (masc. et fém.) et si lo.u.dera.i. kane.i. ne signifierait pas : « à son enfant chérie ».

## *H) CARINTHIE : INSCRIPTIONS VOTIVES (243-248).*

Dans la partie supérieure de son cours, à Tolmezzo, le Tagliamento reçoit un affluent de gauche, le But, dont la vallée (dite Canale di S. Pietro) ouvre la voie vers le col dit Plöcken Pass ou Passo di Monte Croce. Le But reçoit, un peu en amont de Tolmezzo, un affluent de gauche, le Chiarso, dont la vallée (dite Canale d'Incaroio) ouvre la voie vers le col dit Findenig Pass. Du Plöcken Pass, la vallée du Valentinbach rejoint, vers Mauthen, le cours de la Gail, affluent de la Drave. Du Findenig Pass, la vallée du Fuchsbach rejoint, vers Reisach, la vallée de la Gail. Ces deux passages des Alpes étaient, à l'époque de la Tène, aux mains des Vénètes, ainsi que la haute vallée de la Gail elle-même.

De cette implantation vénète sur le versant Nord des Alpes, nous avons divers témoignages :

*a)* Non loin de Mauthen, vers le bas de la route qui descend du Plöcken Pass, sur le territoire de *Würmlach*, ont été trouvés en 1857 des graffites rupestres (ensuite détachés et transportés au Musée de Klagenfurt); l'alphabet est vénète; il s'agit de noms d'hommes au nominatif, en partie au moins vénètes; l'écriture est maladroite; la lecture, très souvent incertaine; on ne les a pas repris dans le présent recueil, à cause de cette incertitude. Voir PP Gt 13-23.

*b)* Au lieu-dit *Findenig-Thörl*, vers le haut de la route qui descend du Findenig Pass, a été trouvée en 1969 une pierre inscrite avec débris de trois lignes dextroverses en alphabet vénète, laquelle a été transportée au Musée de Villach. Le texte subsistant est trop mutilé pour être utilisable et n'est pas repris dans le présent recueil. Publication par G. B. Pellegrini; d'abord (1970) dans « Neues aus alt-Villach », VII, p. 7-21; puis (1971) dans *Mem. Acc. Pat.* LXXXIV, p. 5-17.

*c)* Le site épigraphique principal, à peu près à mi-chemin de Mauthen et de Reisach, sur le territoire de Dellach, est le lieu-dit *Gurina*, sur les hauteurs qui dominent la rive gauche de la Gail; là, découvertes de surface, puis fouilles autrichiennes de A. B. Meyer publiées en 1885 et de M. Hoernes publiées en 1886-1888; matériel réparti entre le Musée de Klagenfurt et le Musée d'Histoire Naturelle de Vienne (collection préhistorique). Il y a eu là un habitat et un sanctuaire, ce dernier en activité du v^e^ s. avant J.-C. au IV^e^ s. après J.-C.

Les quelques inscriptions vénètes (de date Este-IV) retrouvées à Gurina, si elles ont $a_1$ ou $a_3$ pour *a* (et non le $a_2$ euganéen) et $m_2$ pour *m*, ont en revanche $l_1$, $p_1$, $ś_1$ comme à Este (ou comme dans la tradition atestine de Làgole); pas d'exemple du *d* indigène (remplacé, en *243*, par *D* latin $= d_6$); pas d'exemple de notation de [f]. C'est l'épigraphie euganéenne, et non l'épigraphie carnique, qu'évoque la grande régularité de la ponctuation, et son

procédé encadrant (ceci même dans un texte aussi tardif que *243*, que $d_6$ situe au temps de la romanisation commençante); très digne d'attention est le signe (:) de quasi-syncope *(kavaron:s., 246)* probablement inventé à Este (§ 124 *c*) et dont le seul autre exemple connu est atestin *(krum[elo]n:s., 93)*. On notera aussi que la nasale finale est *-n* à Gurina *(244* A, *245)*.

Si le sanctuaire de Gurina paraît avoir eu avec celui d'Este d'assez étroites relations, on notera cependant, au niveau du formulaire votif, des usages comparables à Gurina et à Làgole : verbe *tola.r. (245)*, cf. *tole.r.* à Làgole; formule *per. vo.l.te.r.ko.n. vo.n.ta.r. (244)* qui se retrouve à Làgole *(151)*.

*a) Dédicaces sur plaquettes de bronze.*

Type d'offrandes connu à Este, à Vicence, à Làgole. Outre les exemplaires anépigraphes (avec figurations diverses), six exemplaires ou fragments inscrits.

*243.* — Pichler, *Etruskische Reste in Steiermark und Kärnten*, 1880, p. 53; L25; L26; L32, p. 95; L107; PP Gt 1.

Tablette intacte; inscription sinistroverse partant d'un des angles, et se développant le long de deux côtés et de la moitié du troisième :

*.a..t.to . dona|.s.to . |.a..i.su[.]ś.*

Écriture : $a_1$, $d_6$ (emprunt latin), $ś_1$. — Ponctuation régulièrement encadrante, de forme ponctuelle sauf de part et d'autre de *i* (*.i.* constitué, comme le serait un $h_4$, de trois hastes sensiblement égales). — De plus, l'imitation des usages latins a amené un *autre* emploi du point : comme interponction pour séparer le premier mot du second et le second du du troisième (points indubitables sur l'original; méconnus par PP) :

« A. dōnāuit deōs. »

*244.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, no 93; L25; L26; L107; PP Gt 2.

Angle supérieur gauche d'une plaquette comportant un encadrement et, au centre, une figuration (il subsiste la pique d'un guerrier).

Une première inscription (A), sinistroverse, logée dans le cadre, devait partir du coin supérieur droit et occuper deux des côtés. Une seconde inscription (B), également sinistroverse, apparemment de la même main, devait consister en trois lignes, parallèles au début de A, mais en deçà de l'encadrement; il reste la fin de la l. 1 (chevauchant le fer de la pique) et la dernière lettre de la l. 2 (s'arrêtant au manche de la pique). Essai de reconstitution, L26, pl. XIII. Textes :

A) *[----d]ona.[s.t]o .a..i.su.n.*
*per.v|o.l.te.r.k[o.n. vo.n.ta.r.]*

B) *[----dona.s.]to .a..i.su.s. |*
*[per. vo.l.t]e.|[r.ko.n. vo.n.ta.r.]*

Écriture : $a_3$, $l_1$, $p_1$. Ponctuation régulièrement encadrante (sauf pour *per.*), de forme ponctuelle sauf de part et d'autre de *i* (*.i.* constitué de deux grands tirets verticaux encadrant la haste centrale).

Faute de connaître la longueur du côté du bronze, on ne sait combien de lettres constituaient les noms, perdus, des dédicants en A et en B; ce pourrait être le même nom, la raison d'être d'une double dédicace résidant dans la différence entre « ... dōnāuit deum » (A) et « ... dōnāuit deōs » (B) : voir L107. La formule qui suit est restituable d'après un exemplaire de Làgole *(151)*.

*245.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 94; L26; PP Gt 3.

Petite plaquette rectangulaire, intacte; inscription sinistroverse (bas des lettres vers le centre de la tablette) répartie le long de deux côtés opposés :

*ve.n.na tola*|*.r. magello.n.*

Écriture : $a_3$, $l_1$, $m_2$. Ponctuation encadrante régulière (tracé : ponctuel).

*246.* — Pichler, *Etr. Reste*, 1880, p. 94; L26; PP Gt 4.

Angle supérieur gauche d'une plaquette comportant un encadrement. L'inscription, sinistroverse, devait commencer dans l'angle supérieur droit et son début occuper le haut du cadre (idionyme, perdu+patronyme, conservé); on voit qu'elle ne se poursuivait pas sur la face gauche du cadre (occupée par un décor de cercles); elle devait donc se poursuivre (verbe et objet) sur le côté opposé (face inférieure du cadre), cf. *245*. Texte :

[... .*s*]. *kavaron:s*. | [... ]

Écriture : $a_1$. Ponctuation encadrante de type ponctuel (il subsiste le point qui suivait la consonne finale de l'idionyme); après *n*, signe atestin (:) de quasi-syncope (§ 124 *c*).

*247 a.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 98; L26; PP Gt 5.

Petit fragment d'une tablette d'épaisseur insolite (1,5 mm), nous conservant un morceau de rebord (mais aucun angle); une moulure isolait un cadre; dans le cadre, subsistent trois lettres d'une inscription dextroverse; au-dessous du cadre, parallèlement, était tracée une seconde ligne dont la cassure n'a laissé subsister que des vestiges non identifiables de sommets de lettres; texte :

]*lo.u*[.
] ? [

Écriture : $l_1$.

Nous ignorons quelle était la divinité représentée par le singulier de *aisu-* en *244* A; quelles étaient les divinités représentées par le pluriel de *aisu-* en *243* et *244* B (peut-être celle de *244* A+parèdre?). On a été tenté de restituer ici le *lo.u*[*.dera.i.*] qu'on supposait (sans doute à tort) être un théonyme en *242* (Valle di Cadore) : hypothèse en l'air.

Plus probablement fragment (initial?) d'un anthroponyme.

*247 b.* — C. Pauli, *Altit. Forsch.* I, 1885, nº 97; L26; PP Gt 6.

Angle supérieur gauche d'une plaquette quadrangulaire à côtés concaves, avec début d'une inscription dextroverse (et non, comme supposé L32, p. 97, fin d'inscription sinistroverse) :

*.a u*[

Écriture : $a_3$, *u* inversé (pointe en bas, comme en *248*). Le point attendu entre *a* et *u* n'existe pas sur le bronze.

Début probable du même mot que fournit *248*.

*b) Dédicaces sur objets divers (248).*

*248.* — C. Pauli, *Veneter*, 1891, nº 295; L26; PP Gt 8.

Fibule de bronze; dans la partie concave de la fibule, graffite dextroverse (très nettement lisible; non ponctué) :

*augar*

avec $a_3$, et *u* renversé (pointe en bas).

## *J) CARINTHIE : INSCRIPTIONS FUNÉRAIRES (249-251).*

Des tombes de Gurina proviennent des tessons à graffites, conservés à Vienne; — les uns (inv. 15580, 15581, 15583, 15586 à 88, 15590 à 92, 15595 à 15602, 15604, 15605) d'époque romaine, avec graffites latins (notamment, à plusieurs exemplaires qui doivent provenir d'une même tombe, des graphies ligaturées du génitif *PRIMI*); — d'autres avec quelques fragments de lettres qui pourraient être vénètes (PP Gt 12 *b* = 15584; 12 *c* = 15593; 12 *d* = 15585; 12 *e* = 15582; 12 *f*), mais de lecture tout à fait incertaine; — quatre autres, enfin, sûrement vénètes (de date probablement tardive), que nous donnons ci-dessous.

*249.* — C. Pauli, *Veneter*, 1895, nº 297; L71, p. 541; PP Gt 9.

Fragment du rebord plat d'un vase (inv. 15578), avec net graffite sinistroverse, en lettres de 15 mm (haut des lettres vers le centre du vase), mutilé à la fin :

*ka.s.tiko.*[*s.*]

Écriture : $a_3$. Les points et le *i*, identiques, sont des tirets verticaux, de hauteur égale à la moitié de celle des autres lettres, logés en haut du champ inscrit. Une lecture *ka.s.t.ko.*[*s.*], matériellement tout aussi possible, donnerait une forme peu plausible (syncope de **kastĭko-* achevée, puisque *t* est ponctué, mais avec maintien d'une séquence consonantique *-stk-* peu viable; voir discussion, § 132 *e*).

*250.* — C. Pauli, *Veneter*, 1895, nos 299 (= A)+298 (= B); PP Gt 12 *a* (= A)+10 (= B).

Appartenance, jusqu'ici méconnue, au rebord plat inscrit d'un *même* vase de poterie noirâtre de deux fragments (non jointifs) A : inv. 15577, B : inv. 15579. Inscription sinistroverse en lettres de 20 mm (haut des lettres vers le centre); graffites inexactement lus jusqu'ici (notamment, A). Texte : .]*u.ko.s.* .[ -.- - ]*ne.i.iio* (vac.)

Ponctuation encadrante; les traits sont, comme en *249*, des tirets verticaux dont la hauteur égale la moitié de celle des lettres.

Idionyme (A)+patronyme (B) au nominatif, l'un et l'autre mutilés. — Idionyme : soit [.]*u.ko.s.* (de même souche que *.u.ko 92*, *.u.kona 90*), soit nom plus long à diphtongue radicale *au*, *eu*, *ou*. — A la fin de A, après le point qui suit *s*, un autre point : le patronyme était donc à initiale vocalique; dérivé en *-eyyo-* d'un thème en *-n-* (exempli gratia **Arboneyyo-*, uel sim.); après *o*, la surface est libre de toute gravure sur 4 cm, puis vient un signe symbolique (trois traits obliques parallèles). Le texte proprement dit se terminait par *o*, qui est donc à expliquer comme celui de *to.u.peio* en *137* : passage du type thématique au type en *-ō(n)* : § 41 *d*.

*251.* — C. Pauli, *Veneter*, 1895, no 296; PP Gt 11.

Fragment de la paroi d'un vase, avec graffite mutilé en très grandes lettres (9 cm) : probablement, fin d'un idionyme et début d'un patronyme. Mais la lecture traditionnelle (dextroverse, avec lettres mutilées vers le bas), donnant (PP) - - ]*io.s. itu*[ - -, avec *u* inversé (pointe en bas), est improbable; on devrait apercevoir au moins partiellement les éléments précédant *-io.s.* (et appartenant nécessairement à une finale en *-ayyo-*, *-eyyo-*, *-oyyo-*, puisqu'il n'y a pas samprasāraṇa). Peut-être vaut-il mieux (en graphie dextroverse, mais avec lettres mutilées vers le haut), lire - - ]*ạti.s. rụ*[ - -; mais l'absence de syncope dans *-ātĭs*, en regard de l'existence de la syncope en *246 (kavaron:s.)*, fait difficulté; la syncope a-t-elle été tardive en Carinthie, et *251* ressortit-il à une tradition antérieure à celle de *246*?

## *K) FRIOUL : TEXTES FUNÉRAIRES (252-254).*

Dans la haute vallée de l'Isonzo, à quelques km en aval de Tolmino, les sites proto-historiques de Sa Lucia et d'Idria di Baccia ont fourni un abondant matériel funéraire. Deux des sépultures d'Idria ont fourni des inscriptions vénètes sur bronze, conservées au Musée d'Histoire Naturelle de Vienne (section préhistorique) : *252* et *253* d'une part (tombe 14, contenant, entre autres objets, un umbo de bouclier), *254* d'autre part (tombe 7/8, plus récente que 14). Publication princeps en 1901 par J. Szombathy (*Das Grabfeld zu Idria...*) dans *Mitth. der prähist. Komm.* I 5, pp. 311-312 *(252, 253)* et 317 *(254)*, avec observations linguistiques de P. Kretschmer, p. 352 sv.

*252.* — *Grabfeld...*, 1901, p. 311-312; L65; PP Is 2.

Élégant petit pot de bronze avec anse. Inscription proprement dite, en traits fins, à l'extérieur, en dessous du bord; plus bas, sur la panse, symboles divers *(IXIXI* et *X)*. L'orientation fantaisiste des lettres ne permet pas de préciser si le texte est sinistroverse (avec bas des lettres vers le haut du vase) ou dextroverse (avec haut des lettres vers le haut du vase). Texte (sans séparation des deux mots) :

*la.i..v.na.i. vrot.a..i.*

L'écriture (avec $a_1$, $l_1$, mais avec $l_4$ de forme latine), présente la singularité (§ 12 *e*) d'employer un tracé de type $h_1$ pour ce qui est ici translitéré *.i.*; en revanche, les autres points de la translitération notent de petits tirets verticaux de l'original; mais leur usage est parfois aberrant (ainsi de part et d'autre du dernier *a*, qui ne devrait pas être ponctué).

Même contenu qu'en *253*.

*253.* — *Grabfeld...*, 1901, p. 311; L65; PP Is 1.

Petite coupelle de bronze. A l'extérieur, sous le rebord, en traits fins, après un symbole *(X)*, deux mots (séparés par un blanc) en graphie dextroverse (haut des lettres vers le haut de la coupe) :

*la.i..v.na.i. v.rot.a..i.*

Même écriture qu'en *252*. Une faute de ponctuation supplémentaire (point entre *v* et *r*).

On a (et nous avons nous-même) longuement hésité, pour l'interprétation de ce double datif fém. sg., entre l'hypothèse d'une désignation théonymique (invocation à quelque déesse chtonienne, dans l'intérêt du défunt) et celle d'une désignation anthroponymique.

La première n'a rien qui la recommande dans les usages connus du vénète : aucune invocation de ce genre dans aucune épitaphe (l'inscription de la situle de Valle, *237*, n'est pas funéraire, et il est douteux que *lo.u.dera.i.* y soit un théonyme). Elle n'est qu'un pis aller, devant les difficultés de l'autre hypothèse.

Ces difficultés sont les suivantes : 1° Ordre inhabituel GA+ID des éléments de la formule onomastique, pour une *Vrotā* (peut-être, par métathèse : § 148 *b2*, de **Vortā* : **wor-tā-* ou fém. de **wr̥-to-*?) épouse d'un *Laivos* ou *Laivō*. Mais d'une telle inversion on a au moins un autre exemple en *94* *(tu.r.kna va.s.seno*; voir § 47 *c*). — 2° Caractère masculin, non féminin, de la sépulture, inférable de la présence d'un umbo de bouclier. Supposera-t-on que Vrotā, veuve, a tenu à emporter dans la mort un souvenir de Laivō?

*254.* — *Grabfeld...*, 1901, p. 317; L65; PP Is 3.

Plaquette de bronze, sensiblement rectangulaire, avec trous de fixation à droite et à gauche, mutilée vers le bas; l'objet (en matière périssable) à quoi elle était affixée a disparu.

Lignage horizontal déterminant des secteurs inscrits; en 1 et 2, texte dextroverse (complet à gauche et à droite); 3 est resté en blanc; dans la portion de 4 qui subsiste (vers la gauche), quelques hauts de lettres non identifiables. Texte (en graphie continue) :

1 *luk.s. mel[i]nk.s.*
2 *ga.i.jo.s. kab*
3 (vac.)
4 [ ]

Écriture : $a_3$, $y_4$ (propre à ce site), $l_1$, $m_2$; mais *l* est sinistroverse; le premier exemplaire a des crochets opposés en haut et en bas, comme si le graveur avait d'abord hésité sur l'orientation verticale de l'écriture. Entre *l* et *n*, une lettre, gâtée par une fissure du bronze; peut-être [*i*]. — Ponctuation encadrante; les points sont de petits tirets verticaux, mais *.i.* est constitué de trois hastes sensiblement égales. On notera que la pratique aberrante de *252*, *253* ($h_1$ en guise de *.i.*) est étrangère à notre texte. Le graveur a omis de ponctuer la nasale du second mot.

Noms propres masculins. Dans *luk.s.*, forme à finale vénétisée (quasi-syncope de *-kĭs*) du prénom latin *Lūcius*, l'emprunt se dénonçant par le vocalisme radical *-u-* (non *-o.u.-*). Dans *ga.i.jo.s.*, habillement vénète de lat. *Gaius* (lequel peut être soit prénom, soit parfois cognomen : *CIL* V 4687 : *L. Publicius Gaius*). Le second mot de la l. 1 paraît un gentilice, de souche probablement locale, avec finale *-k.s.* (quasi-syncope de *-kĭs*). Le second mot de la l. 2 est abrégé plutôt qu'incomplet : la suite du mot, si elle avait été gravée, l'aurait sans doute été à la l. 3).

Texte, donc, comprenant un énoncé anthroponymique (ll. 1-2) puis, après un blanc (l. 3), un complément d'autre nature (l. 4), que nous ne pouvons définir. — L'hypothèse que deux hommes seraient nommés aux ll. 1-2, peu plausible en soi, a contre elle, en plus, l'abréviation de ce qui serait le gentilice du second. Bien plutôt désignation d'un seul homme avec formule onomastique latine prénom+gentilice+cognomen+élément supplémentaire abrégé (probablement ethnique; il existe des toponymes en *Cab-*, comme *Caburrum* dans les Alpes Cottiennes, etc.) : soit donc la transposition vénète de **Lūcius Melincius* (?) *Gaius Cab(....us)*.

## *L) CARSO : TEXTE FUNÉRAIRE (255).*

La portion orientale de la Vénétie Carnique demeure très pauvre en inscriptions. — A Stramare di Muggia (qui fait face à Trieste sur la rive Sud du petit golfe dit Vallone di Muggia), le graffite sur tesson qui paraît porter *łulvis* (en graphie sinistroverse non ponctuée) n'est pas nécessairement vénète (cf. PP, t. I, p. 605); c'est, en tout cas, un document tardif (1er s. avant J.-C.). — La seule inscription vénète incontestable de cette région est celle de la situle funéraire trouvée à S. Canziano dans le Carso, vers la source du

Timavo, à une quinzaine de km à l'Est de Trieste; les critères archéologiques internes (typologie de l'objet : voir Paola Guida, apud L64), non contredits par les critères graphiques, invitent à la dater, au plus tard, du IVe s. : il s'agit donc de la seule inscription de Vénétie Carnique assignable à Este-III, avec *242* A.

*255*. — F. Cordenons, *Silloge*², 1912, n° 128; L64; PP Tr 1.

Sur le rebord d'une situle de bronze, profondément et nettement gravée, inscription dextroverse (mais *r* sinistroverse), avec haut des lettres vers le centre du cercle; désignation du défunt, au datif :

*.o..s.tiiare.i.*

Écriture : $a_1$, $y_2$; ponctuation encadrante régulière (par petits tirets verticaux).

*QUATRIÈME PARTIE*

# INDEX

## DISPOSITIF

On a préféré ici (l'inconvénient de la pluralité des listes nous paraissant largement compensé par l'homogénéité de leur contenu) répartir les mots des inscriptions en quatre séries : anthroponymes (environ trois centaines : ch. XIV), ethniques (un ou deux : ch. XV-*A*), désignations théonymiques (environ une douzaine : ch. XV-*B*), mots du lexique (environ une soixantaine : ch. XV-*C*).

---

## ORDRE ALPHABÉTIQUE

Le contenu des chapitres XIV et XV est disposé par référence à l'**ordre alphabétique latin**.

On trouvera donc :

vén. *k* sous *C*;
vén. *gt* sous *CT*;
vén. *vh*, *hv* (en même temps que $f_4$) sous *F*;
vén. *kv* et *qv* sous *QV*;
vén. *ś* sous *SS*;
vén. *gs* et *ks* sous *X*.

Cependant, ce que le latin confond sous *I* a été distribué dans l'ordre :

1, voyelle (vén. *i*);
2, second élément de diphtongue (vén. *.i.*);
3, consonne yod (vén. *i/ii/ij/j/jj*).

De même, pour ce qui est confondu sous *V*, ordre :

1, voyelle (vén. *u*);
2, second élément de diphtongue (vén. *.u.*);
3, consonne wau (vén. *v*).

Les mots vénéto-latins ne sont pas séparés des mots en graphie indigène.

## Chapitre XIV

# INDEX DES ANTHROPONYMES

Seuls ont été relevés ici les noms de personnes figurant dans les *textes vénètes et vénéto-latins* (à l'exclusion des noms fournis par les séries latines **121-*, **222-*, **227-*, **231-*).

Les rubriques sont alignées en deux colonnes : à gauche, données de Vénétie Euganéenne ; en retrait vers la droite, données de Vénétie Carnique.

## *CATÉGORIES ONOMASTIQUES*

*ID* = idionyme,
*PA* = patronyme,
*GA* = gamonyme.

Elles sont indiquées, pour chaque exemple, d'après la *fonction effective* du nom dans la formule onomastique (et non d'après la forme : d'anciens patronymes ou gamonymes sont, plus d'une fois, dégradés en idionymes : § 28). — Le sigle *PA* s'applique, aussi bien, aux seconds patronymes de formules ternaires (référence au grand-père paternel : § 31 *b*) ou aux quasi-patronymes (§ 31 *c*) donnant référence au patron (pour le *liber.tos.*) ou au père nourricier (pour le *ve.s.ke.ś.*).

## *CATÉGORIES GRAMMATICALES*

m. = masculin,
f. = féminin (non spécifié pour *GA*, féminin par définition),
pl. = pluriel (le singulier n'est pas spécifié),
gén., dat. = génitif, datif (le nominatif n'est pas spécifié).

## *A*

[.]*a.kisinio*[*.i.*] 54 (*PA* m. dat.).
*.a.kutiio.i.* 60 (*PA* m. dat.).
*a.kutna.i.* 88 (*ID* f. dat.).
*.a.kuto.i.* 80 bis A (*ID* m. dat.).
*.a.kut*( ) 80 bis B, C (*ID* m. dat. abrégé).

*.a.kuł.s.* 44 (*PA* m.).
*.a.vhro.i.* 78 (*ID* m. dat.).
*. <a>.i.mo.i.* 26 (*ID* m. dat.).
*.a.l.bareniio.i.* 133 (*PA* m. dat.).
*a.lero* (? voir *a.pero*).
*.a..l.lo* 40 *(ID)*.
*.ametiku.s.* 159 (*PA* m.).
*ANDETICOBOS* 236 (*PA* m. dat. pl.).
*.a.n.detina.i.* 136 (*GA* dat.).
*.a.n.ł[* 72 *(ID)*.
*.a.p(* ) 101 *e* (*ID* abrégé).
*a.pero* 203 (plutôt que *a.l-*? *ID* m.).
*.aplisikos.* 210 (*PA* m.).
*.aplisiko.s.* 211 (*PA* m.).
*APPIOI* 236 (*ID* m. dat.).
*.a.r.bo.n.ko.s.* 228 (*PA* m.).
*.ar.bos.* 214 (*ID* m.).
*.a.riiun.s.* 10 (*PA* m.)
*.a.rs.petijako.s.* 212 (*PA* m.).
*.a.s.konia.i.* 65 (*ID* f. dat.).
*ATAINA* 118 (*ID* f.).
*.a.ł[.]ła* 99 *(ID)*.
*.a..ł.ło* 243 *(ID)*
*aviro* 157 (*ID* m.)
*.a[. - ]ugeriio.i.* 132 (*PA* m. dat.).

## *B*

*bia.l.lenio.i.* 64 (*ID* m. dat.)
*bo.[* 63 (*PA*? voir le suivant)
*bo.i.kno[.s.]* 46 (*PA* m.)
*[b]o<.>i<.>iiako.s.*? 13 (*PA*? m.)
*bo.i.iio.s.* 18 (*ID* m.)
*bri(* ) 101 *f* (*ID* abrégé)
*BRIGDINAI* 103 (*GA* dat.)
*briś(* ) 238 (*ID* abrégé)
*bro.i.joko.s.* 157 (*PA* m.)
*broi.joko.s.* 167 A (*ID* m.)
*bu.k.ka* 27 (*ID* f.)
*butijako.s.* 161 (*ID* m.)

## *C*

*k[* 47 *(ID)*
*k[* 74 *(ID)*
*ka(* ) 101 *k* (*ID* abrégé)

*ka*( ) 101 *l* (*ID* abrégé)
*kab*( ) 254 (abréviation d'un ethnique ? voir ch. XV-*A*)
*ka.i.mo.i.** (*ID* m.dat.)
*kaiva* 212 (*ID* m.)
*kala*[ ]*iio.i.* 122 bis (*PA* m. dat.)
*kalo* (? voir *kalodiba*[ )
*kalodiba*[ 162 *a* (*ID*)
*ka.n.*( ) 81 A (*ID* abrégé)
*ka.n.ta* 30 (*ID* f.)
*ka.n.ta* 31 (*ID* f.)
*ka.n.ta* 42 (*ID* f.)
*CANTA* 115 (*ID* f.)
*CANTA* 116 (*ID* f.)
*ka.n.ta.i.* 67 (*ID* f. dat.)
*ka.n.ta.i.* 81 B (*ID* f. dat.)
*ka*<*.n.*>*ta.i.* 66 (*ID* f. dat.)
*ka.n.te.s.* 44 (*ID* m.)
*kapo* (? voir *kalodiba*[ )
*kapro.s.* 239 A (*ID* m.)
*kara.n.mniio.i.* 131 (*PA* m. dat.)
*kara.n.mn.s.* 9 (*PA* m.)
*CARPONIA* 113 (*PA* f.)
*ka.s.tiko.*[*s.*] 249 (*ID* m.)
*kata*[ 69 (*PA* m. dat.)
*katakna* 33 (*ID* f.)
*CATTONICO* (cognomen m.)
*katus.ia.i.io.s.* 125 (*PA* m.)
*kavaron:s.* 246 (*PA* m.)
*ke.l.lo.s.* 158 (*ID* m.)
*ke.l.lo.s.* 160 A (*ID* m.)
*keutini* 150 B (*ID* m. gén.)
*CEVTINI* 150 A (*ID* m. gén.)
*klutaviko.s.* 207 (*ID* m.)
*klutiiari.s.* 128 (*PA* m.)
*koija* 242 B4 (*ID* f.)

* Sur une poterie domestique trouvée en 1971 dans les fouilles de l'habitat de Spina, graffite sinistroverse ($a_2$, $m_1$) *ka.i.mo.i.* (cf. gentilice *Caemianus* à Concordia) : obligeante information communiquée (juin 1974) par l'inventeur, G. Uggeri, avant publication (attendue dans *St. Etr.* 1974). — Datif de cadeau de personne à personne (§ 68 *b*) : « pour K. » plutôt que marque de propriété (pour quoi on attendrait le génitif) ; ce type de documents privés n'était jusqu'ici représenté (mais avec formule verbale développée) que par la situle de Valle (*242* A). — Important témoignage (date : III^e s.) sur l'implantation marginale de groupes, vénétophones dans des régions périphériques comme l'Étrurie padane maritime (Adria, Spina) ; jusqu'ici, si l'on y connaissait des anthroponymes vénètes, c'était (notamment à Adria : § 205 *g*) dans des graffites dont la *langue* est plus probablement étrusque que vénète.

*kolia.i.* 27 (*ID* f. dat.)
*kov(* ) 242 B1 (*ID* abrégé)
*krevin.iaios.* 241 (*PA* m.)
*CRVMELONIA* 111 (gentilice f.)
*CRVMELONIA* 114 (gentilice f.)
*CRVMEL[ONIOI]* 110 (*PA* m. dat.)
*krum[el]on:s.* 93 (*PA* m.)
*KTVLISTOI* 102 (*ID* m. dat.)
*kuge.s.* 232 (*ID* m.)
*ku.i.juta* 159 (*ID* m.)
*kuprikon.io.i.* 139 (*PA* m. dat.)

## *D*

*dau[* 196 *a (ID)*
*deipijariko.s.* 213 (*PA* m.)
*de.i.volaijos[.]* 239 B (*PA* m.)
*diba[* (? voir *kalodiba[*)
*di[.]l.liko.s.* ou *di[.]p.piko.s.* 205 (*PA* m.)
*do.s.tide.i.me.s* 239 B (*ID* m.)

## *E*

*.e.[* 51 (*ID* m.)
*.e.bos.* 203 (*ID* m.)
*.e.vha.i.v[* (? voir *vha.i.v[*)
*.e.ge[* 85 (*PA* m. dat.)
*.e.ge.s.tiio.i.* 61 (*PA* m. dat.).
*.ege.s.tn[a.i.]* 66 (*GA* dat.).
*[.]e.ge.s.t.s.* 16 (*ID* m.).
*.e.ge.s.t.s.* 53 (*PA* m.).
*.e.getora* 26 (*ID* f.)
*[.e.]getore.i.* 85 (*ID* m. dat.).
*EGETOREI* 100 (*ID* m. dat.).
*EG<E>TOREI* 109 (*ID* m. dat.).
*.e.getoriio.i.* 60 (*PA* m. dat.).
*eneijo.s.* 165 (*PA* m.).
*.e.netiio.i.* 133 (*PA* m. dat.).
*ENICONEIO* 219 (gentilice m.).
*ENNICEIOS* 217 (*PA* m.).
*.e.n.no* 205 (*ID* m.).
*.e..n.noniia* 91 (*PA* f.).
*ENNONIA* 117 (*PA* f.).
*ENNONIOI* 106 B (*PA* m. dat.).
*[.]e.n.no[ni.s.]* 149 (*PA* m.).
*.e..n.non.s.* 92 (*PA* m.).
*eno* 191 *(ID).*

*.e.nogene.i.* 133 (*ID* m. dat.).
*enogenes* 123 (*ID* m.).
*ENONI* 236 (*ID* m. gén.).
*er*[ - - ]*ose*[ - - ]*ko*[*s*] 225 (*PA* m.)
*ersiniioi* 75 ter (*PA* m. dat.).
*.e.s.kaiva* (? voir *kaiva*)
*es*[ - - - - ]*os* 164 (*PA* m.)

## *F*

*vhaba.i.łśa* 8 (*ID* f.).
*hvakios* 241 bis (*PA* m.).
*vha.i.v*[ 17 *a* (*ID* f.).
*FEMA* 226 (*ID* f.; pour *F<R>EMA*).
*vhe.r.vał*[ 141 (*ID* m.).
*vhełiana* 32 (*ID* f.).
*vheugo*[ 147 (*PA* ?).
*feu.go* 177 A (*ID* m.).
*fluk*[ (? voir *luk*[).
*vhogo*[.]*n*[.]*ła* 24 B (*ID* f.).
*vhogo<.n.>łna.i.* 89 (*ID* f. dat.).
*vhonłei* 75 ter (*ID* m. dat.).
*FOVGO* 119 (*ID*).
*fo.u.go.i.* (? voir *śo.u.go.i.*).
*vho.u.go.n.ła* 38 bis (*ID* f.).
*vho.ugo<.n.>ła* 77 (*ID* f.).
*vho.u.go.n.ła.i.* 21 (*ID* f. dat.).
*vho*[.]*u.go.n.ła.i.* 81 B (*ID* f. dat.).
*FOVGONTAI* 103 (*ID* f. dat.).
*FOVGONTAI* 104 B (*ID* f. dat.).
*FO*[*VGON*]*TAI* 104 A (*ID* f. dat.).
*vho.u.go.n.łe*[*.i.*] 68 (*ID* m. dat.).
*vho.u.go.n.łiiaka* 37 (*PA* f.).
*vho.u.go.n.łio.i.* 80 (*PA* m. dat.).
*vho.u.go.n.łna* 21 (*ID* f.).
*fouvoniko.s.* 198 (*PA* m.).
*fo.u.vo.s* 165 (*ID* m.).
*fovo* 198 (*ID* m.).
*FOVONICVS* 220 (*PA* m.).
*vhr*( ) 81 B (*PA* f. dat. sg. ou pl., abrégé).
*FREM*( ) 120 (*ID* abrégé).
*vhrem*[ 95 (*PA* f. ou *GA*).
*vhrema* 14 (*ID* f.).
*vhrema* 95 (*ID* f.).
*FREMA* 102 (*ID* f.).
*FREMA* 117 (*ID* f.).
*FREMA* 230 (*ID* f.).

*vhrem*]*a.i..s*[*.ł-* 17 *b*.
*vhrema.i.s.*[*ł-* 223 (*PA* f. dat. pl.?).
[*vh*]*rema.i.s.łi* 65 (*PA* m. gén.).
*FREMAISTINAI* 105 B (*GA* dat.).
*vhrema.i..s.* <*łi.s.* > 149 (*PA* m.).
*vhrema.i..s.łna* 33 (*GA*).
*vhrema.i..s.łna* 22 (*ID* f.).
*vhrema.i..s.łna* 96 (*ID* f.).
*vhrema.i.s.łna.i.* 23 (*ID* f. dat.).
*vhremenodu* 43 bis (*ID* f.).
[*v*]*hre.m.* <*m*>*ało.i.* 69 (*ID* m. dat.).
*vhre.n.ma.i..s.ł*[ 64 (*ID* f? dat.).
*vhr*[*e.n.ma.i..s.*]*ło.s.* 55 (*ID* m.).
*vhre.n.mo* 126 *(ID)*.
*FRIVI* 110 bis (*ID* m. gén.).
*vhrułana.i.* 87 (*ID* f. dat.).
*fugene.s.* 199 (*ID* m.).
*FVGENIA* 109 (*ID* f.).
*vhuginiia.i.* 136 (*PA* f. dat.).
*FVGISONIAI* 103 (*PA* f. dat.).
*vhugia* 23 (*ID* f.).
*vhugia* 28 (*ID* f.).
*vhugiia* 36 (*ID* f.).
*vhugiia* 37 (*ID* f.).
<*v*>*hugiia* 35 (*ID* f.).
*vhugia.i.* 38 (*ID* f. dat.).
*vhugia.i.* 83 (*ID* f. dat.).
*vhugiia.i.* 136 (*ID* f. dat.).
*vhugiio.i.* 135 (*ID* m. dat.).
*fułoł* - - - - ]*s* 189.
*fu.ł.ło*[ . ]*s.* 209 (*ID* m.).
*fułło.s.* 210 (*ID* m.).
*fułłos* 164 (*ID* m.).
*FVTV.S.* 220 (*ID* m.).
*vhu.g.siia* 25 (*ID* f.).
*vhu.g.siia* 29 (*ID* f.).
*vhu.k.s.siia.i.* 57 (*ID* f. dat.).

## *G*

*ga*( ) 101 *g* (*ID* abrégé).
*ga.i.jo.s.* 254 (prénom latin m.).
*galkno.s.* 90 (*ID* m. gén.).
*GAVIS* 110 bis (*ID* m.).
*GENTEI* 107 (*ID* m. dat.).

*ge.n.łe.i[.i]io.s.* 149 (*PA* m.).
*go.l.łano.s.* 242 (*ID* m.).
*gra.i.ko.i.* 77 (*ID* m.).
*gro(* ) 101 *h* (*ID* abrégé).

## *H*

*he[ - - ]łoriio.i.* 122 bis (*PA* m. dat.).
*hevi.s.so.ś.* 127 (*ID* m.).
*ho.s.łihavo.s.* 137 (*ID* m.).

## *I VOYELLE*

*inijo* 239 A (*PA* m.?).
*inijoniko[* 173.
*inijonti[kos]* 199 (*PA* m.).
*ituria* 75 bis (*ID* f.).

## *I CONSONNE*

*ia(* ) 101 *j* (*ID* abrégé).
*ia.n.ł..s.* 124 (*ID* m.).
*ie[* 65 (*PA* f. dat.).
*iion.ko.s.* 151 (*ID* m.).
*iuv[* 75 (*ID* dat.).
*IVANTA* 113 (*ID* f.).
*iuva.n.łe.i.* 122 bis (*ID* m. dat.).
*iuva.n.ł<e>.i.* 138 (*ID* m. dat.).
*IVANTEIAI* 105 B (*ID* f. dat.).
*.I.VANTINA* 102 *(GA).*
*IVANTINA* 112 (*ID* f.).
*iiuva.n.łiio.i.* 59 (*PA* m. dat.).
*IVANTIOI* 107 (*PA* m. dat.).
*iiuva.n.ł.s.* 10 (*PA* m.).
*iiuva.n.łśa.i.* 58 (*PA* f. dat.).

## *L*

*la.i..v.na.i.* 252 (*GA* dat.).
*la.i..v.na.i.* 253 (*GA* dat.).
*LAMVSIOI* 109 (*PA* m. dat.).
*lav.s.ko.s.* 232 (*PA* m.).
*le(* ) 101 *m* (*ID* abrégé).
*lemeło.i.* 82 (*ID* m. dat.).
*lemełore<.i.>* 18 (*ID* m. dat.).
*[L]EMETO[RI]NAI* 108 (cognomen f. dat.).
*lemeło.r.na* 34 *(GA).*

*lemeto.r.na* 38 bis *(GA)*.
*LEMONEI* 106 A (*ID* m. dat.).
*LEMONEI* 106 B (*ID* m. dat.).
*leso* 93 (*ID* m.).
*le.s.sa* 208 *(ID)*.
*lom*[ 41 *(ID)*.
*lo.r.*(  ) 62 (*PA* m. dat. abrégé?).
*lo.u.dera.i.* 242 (*ID* f. dat. ou appellatif?).
*lo.g.sii*<*a*> 33 (*PA* f.).
*LOXINA* 115 *(GA)*.
*luk*[ 206 (*ID*, peut-être latin).
*luk.s.* 254 (prénom m. latin).

## *M*

*m*[  ]*no.s.* 52 (*PA* m.).
*m*<*a*>*kna* 42 *(GA)*.
*makkno.s.* 75 bis (*ID* m. gén.).
*MARTRICAI* 226 (*ID* f. dat.).
*mel*[ ]*nk.s.* 254 (gentilice m.).
*metśo* 190 *(ID)*.
*mo.l.dna* 24 B *(GA)*.
*mo.l.do* 79 *(ID)*.
[*m*]*o.l.do* 46 (*ID* m.).
*mo.l.donke.o.* 9 (*PA* m.).
*molo* 52 (*ID* m.).
*molo* 228 (*ID* m.).
*molo.n.*[ 149 (*ID* m.).
*mololo* 91 (*ID* f.).
*mo.l.łone*[*.i.*] 70 (*ID* m. dat.).
*moł*(  ) 233 (*ID* abrégé).
*mu.s.kia.l.na.i.* 83 (*GA* dat.).
*mu.s.ła.i.* 140 (*ID* dat.).

## *N*

*na*(  ) 128 A (*ID* abrégé).
*na.i.śo.i.* 79 (*ID* m. dat.).
*na.i.son.ko.s.* 154 (*PA* m.).
*ne.i.rka.i.* 58 (*ID* f. dat.).
*ne.r.ka* 34 (*ID* f.).
*ne.r.ka* 39 (*ID* f.).
*ne.r.ka.i.* 24 A (*ID* f. dat.).
*nisijariko.ns*[*.*] 239 B (*PA* m.).

## O

*.o.*[ 141 (*PA* m.).
*.o*[. 223.
*.okijai.jo.i.* 203 (*PA* m. dat.).
*.o.l.lo.s.* (? voir *.o.p.po.s.*).
*ONTEI* 236 (*ID* m. dat.).
*.o.p.po.s.* (ou *.o.l.lo.s.* ?) 204 (*ID* m.).
*.o.p.po.s.* 211 (*ID* m.).
*oppos* 213 (*ID* m.).
*.ossoko.s.* 158 (*PA* m.).
*OST.INAI* 104 A (*GA*, dat.).
*.o.s.tiiako*[ 228 (*ID* dat.? *PA* m.?).
*.o.s.tiala.i.* 223 (*ID* f. dat.).
*OSTIALAE* 134 (prénom f. gén.).
*ostiianko* 229 B (*ID* f.).
*OSTIANCO* 229 A (*ID* f.).
*.o..s.tiiare.i.* 255 (*ID* dat.).
*.o.s.tiio.i.* 61 (*ID* m. dat.).
*.o..s.t..s.* 125 (*ID* m.).
*.o.tnia* 32 (*PA* f.).
*.o.tniia* 43 bis (*PA* f.).

## P

*pa*( ) 101 *d* (*ID* abrégé).
*pelonikoi* 213 (*ID* m. dat.).
*peso* (? voir *leso*).
*pilpote.i.* 139 (*ID* m. dat.).
*pi.t.ta.m.mniko.s.* 160 A (*PA* m.).
*plede.i.* 131 (*ID* m. dat.).
*pro*( ) 242 B 3, 6 (*ID* abrégé).
*PRONTANOS* 76 (*ID* m.).
*pupone.i.* 130 (*ID* m. gén.?).

## QV

*qvartio* 241 bis *(ID)*
*kvero.n*[*.t-* 223 bis *(PA)*
*kvi*<*.n.*>*to* 100 *(ID)*.

## R

*rako.i.* 130 (*ID* m. dat.).
*ra.i.teviio.i.* 62 (*ID* m. dat.).
*RAVPATNIS* 110 bis (*PA* m.).
*resun.ko.s.* 152 (*PA* m.).
*ruma.n*[*.*]*na* 30 *(GA)*.
*ruma*<*.*>*n*<*.na*> 31 *(GA)*.

## S

*s*[ - - ]*kos* 202 (*ID* m.).
*se.g.tio*[ 97 *(ID)*.
*sel*(  ) 86 (*PA* m. dat. abrégé).
*siakna* 39 *(GA)*.
*so.u.v.na* 36 *(GA)*.
*suro.s.* 152 (*ID* m.).

## SS

*śel*(  ) 101 *o* (*ID* abrégé).
*śet*(  ) 63 (*GA* dat. abrégé).
*śikos* 123 (*ID* m.).
*śo.u.go.i.* 145 (*ID* m. dat.).
*śup*[*i*]*io.i.* 70 (*PA* m. dat.).

## T

*ta.i.no.n.*[ 67 (*PA* f. dat.).
*te.r.*(  ) 101 *p* (*ID* abrégé).
*te.s.*(  ) 241 (*PA* m. abrégé?).
*tiiio* 225 (*ID* m.).
*TIRAGLONIA* 112 (*PA* f.).
*to*(  ) 101 *q* (*ID* abrégé).
*tomatoriio.i.* 74 bis (*PA* m. dat.).
*TOTICINAI* 104 B (*GA* dat.).
*to.u.peio* 137 (*PA* m.).
*trišiko.s.* 210 (*PA* m.).
*tu.r.kna* 94 *(GA)*.
*TVINA* 230 *(GA)*.
*turijone.i.* 203 (*ID* m. dat.).
*TVRSTIACA* 111 (cognomen f.).

## V VOYELLE

*.u.*(  ) 101 *r* (*ID* abrégé).
*.u.ko* 92 (*ID* m.).
*.u.kona* 90 (*ID* f.).
*.u.posediio.i.* 135 (*PA* m. dat.).
*VPSEDIA* 115 (*PA* f.).
*.u.r.kle.i.na* 28 *(GA)*.
[*.u.*]*r.kle.i.io.*[*i.*] 68 (*PA* m. dat.).
*.u.r.kleiio.i.* 82 (*PA* m. dat.).
*.u.r.kli* 60 (*ID* m. gén.).
*VSEDICA* 229 A (*PA* f.).
*ušedika* 229 B (*PA* f.).

## V CONSONNE

*v*[ 191 (*PA* m.).
*VANTAI* 105 A (*ID* f. dat.).
*va.n.tkenia*[ 38 (*ID* f.).
*va.n.te.i.* 80 (*ID* m. dat.).
*va*[.]*n.tio.i.* 84 (*PA* m. dat.).
*va.n.t.s.* 9 (*ID* m.).
*va.n.t.s.* 53 (*ID* m.).
*va.n.t.s.* 78 (*ID* m.).
*va.s.seno* 94 (*ID* f.).
*vaso* 146 *(ID)*.
*ve*(  ) 101 *s* (*ID* abrégé).
*ve.i.gno.i.* 131 (*PA* m. dat.).
*ve.i.me.s.* 241 (*ID* m.).
*ve.n.na* 245 *(ID)*.
*ve.n.noni.s.* 149 (*PA* m.).
*ve.r.ko.n.darna* 24 A (*ID* f.).
*ve.s.tiniio.i.* 138 (*PA* m. dat.).
*vilkenis* 123 (*PA* m.).
*vineti* 75 ter (*ID* m. gén.).
*vise.i.io* 63 (*ID* m.).
[*vo.l.*]*s.iio.n.mno.s*[.] 155 (*ID* m.).
*V.OLSOMNOS* 217 (*ID* m.).
*vo.l.t*[ 73 (*PA* m. dat.).
*voltigenei* 56 (*ID* m. dat.).
*vo.l.tigno.s.* 63 (*ID* m.).
*vo.l.tiio.m.mnina.i.* 57 (*GA* dat.).
*vo.l.tiiom.mniio.i.* 122 (*PA* m. dat.).
*vo.l.tio.m.* <*m*>*nio.i.* 86 (*ID* m. dat.).
*vo.l.tiio.m.mno.i.* 18 (*ID* m. dat.).
*vo.l.tio.m.* <*m*>*n*[*o.i.*] 71 (*ID* m. dat.).
*vo.l.tiiomno.i.* 59 (*ID* m. dat.).
*vo.l.tiiomno.s.* 10 (*ID* m.).
*vo.l.tiio.n.mnin*<*a*> 29 *(GA)*.
*vo.l.tiio*[*.n.m*]*ni.s*[.] 16 (*PA* m.).
*vo.l.t*[*iio.n.*]*mno.s.* 12 A (*ID* m.).
*vo.l.toparikо.s.* 209 (*PA* m.).
*vote.i.iio.s.* 55 (*PA* m.).
*votika*[ 98 (*ID* f.).
*votna* 25 *(GA)*.
*voto* 128 (*ID* m.).
*voto.s.* 154 (*ID* m.).
*vo.t.te.i.iio.s.* 44 (*PA* m.).
*votu.n.ke.a.* 224 (*ID* f.).
*vrot.a..i.* 252 (*ID* f. dat.).
*v.rot.a..i.* 253 (*ID* f. dat.).

## *NOMS ACÉPHALES*

]*ajokos* 176 B (*PA* m.).
]*ar.s.* 11 (*ID* m.).
]*baloni*[ 101 *a* (*PA* ?).
]*ka*[*d*]*riako*[ 223 bis *(ID)*
]*ka.r.*[ 147 (*ID* ?).
]*ko.s.* 176 A (*PA* ?).
]*kos.* 161 *(PA)*.
]*e.i.* 74 bis (*ID* m. dat.).
]*erottn.s.* 15 (*PA* m. ?).
]*eve.s.tiio*[*.i.*] 142 (*PA* m. dat. ?).
]*gene.i.* <*i*>*o.i.* 71 (*PA* m. dat.).
].*i.to.s.* 149 (*ID* m.).
]*iijoko.s.* 171 (*PA* m.).
]*io.i.* 74 (*PA* m. dat.).
]*lo.u.*[ 247 *a*.
]*m.mno.i.* 122 (*ID* m. dat.).
]*MO* 120 *a (ID)*.
]*n.ka* 166 (f.).
]*ne.i.iio* 250 (*PA* m.).
]*n*[.]*te.i.* 73 (*ID* m. dat.).
]*n*[.]*ti* 65 (*ID* m gén ).
]*o* 101 *d*.
]*o.i.* 101 *b* (m. dat.).
]*oiiiako.s.* (voir [*b*]*oi-*).
]*onio*[ 223 ter *(ID)*
]*ora*[ 193.
]*o.s*[.] 101 *c* (m.).
]*r.b*[ 186.
].*s.* 50.
].*s.* 51.
]*s.* 194.
].*s.terope.i.* 132 (*ID* m. dat.).
]*ta.i.* 223 (*ID* f. dat.).
].*te*[ 232 *a*.
]*tina* 20 (*GA* ou *ID* f.).
]*to.k*[ 17 *d*.
]*tore*<*.i.*> 84 (*ID* m. dat.).
]*to.s.* 149 (*ID* m.).
]*tto*[ 171 (*ID* m.).
]*u.ko.s.* 250 (*ID* m.).
]*va.*[ 101 *a*.

## Chapitre XV

## INDEX DES AUTRES TERMES

### *A) DÉSIGNATIONS ETHNIQUES* :

*kab*(  ) 254
probablement abréviation d'un ethnique (non identifiable) à la fin d'une formule anthroponymique de type romain.

*.o.te*[*.r.*]*gin*(  ) 255 A ;
*OPITERGIN*(  ) 255 B
abréviation du gén. pl. (vénète en A, latin en B) de l'ethnique d'Oderzo (lat. *Opitergium*) ; suffixe *-īno-*.

### *B) DÉSIGNATIONS THÉONYMIQUES* :

GURINA

*.a..i.su.n.* 244 A ;
*.a..i.su.s.* 244 B ;
*.a..i.su*[*.*]*ś.* 243
« deum », « deōs » ; voir Lexique.

VALLE DI CADORE

*kane.i.* 242 [?]
dat. sg. apposé à *lo.u.dera.i.*, et tenu pour épithète théonymique par ceux qui considèrent, sans doute à tort, *lo.u.dera-* comme nom de déesse ; voir Lexique.

VICENCE

*de.i.vo.s.* 125
« dīuōs » (apposé à *te.r.mon.io.s.* « terminālēs ») ; voir Lexique.

ESTE-CALVEDIGO

*.e.*[*iṇa* - - - - ] 55 [?]
peut-être désignation (mutilée) de la divinité, par ailleurs inconnue, de ce sanctuaire (encore qu'un anthroponyme, au dativus commodi, ne soit pas exclu).

PADOUE- S. PIETRO MONTAGNÓN

[ - - - - - - - ]*i.* 127 [?]

peut-être désignation mutilée (environ huit lettres, à peu près illisibles) de la divinité, par ailleurs inconnue, de ce sanctuaire (encore qu'un anthroponyme, au dativus commodi, ne soit pas exclu).

VALLE DI CADORE

*lo.u.dera.i.* 242 [?].

GURINA

]*lo.u*[. 247 *a* [?]

on a souvent identifié *lo.u.dera-* avec la déesse Lĭbera, mais l'état de la situle de Valle (usure de l'inscription du rebord par frottement de l'anse) rend improbable que le texte soit votif (ou funéraire) : alors, *lo.u.dera-* idionyme fém. (voir Anthroponymes); du coup, tombe le seul appui pour voir un théonyme mutilé en 247 *a* : probablement, fragment de nom de personne (voir Anthroponymes).

LÀGOLE

]*ora*[ 193 [?]

il faut renoncer à y chercher le même mot [*p*]*ora*[*.i.*] qu'à Este si, comme il est probable, la divinité de Làgole, à qui succédera un Apollo romain, était masculine; voir Anthroponymes.

ESTE-BARATELA

*pora.i.* 8, 26, 47 ;
*p*[*ora.i.*]? 38 bis

épithète (dat. f. sg.) de Reitia; voir Lexique.

ESTE-BARATELA

*re.i.tia.i.* 11, 20, 23, 27, 38, 53;
*re.i.ti*<*a*>*.i.* 28;
*re.i.tiia.i.* 9, 10, 12 A, 21, 22, 25, 26, 31, 32, 34, 35, 36, 37, 42, 43 bis, 44, 45, 52;
*r*<*e*>*.i.tiia.i.* 29;
*re.i.tii*<*a.i.*> 33;
*re.i.*[*tiia.i.*] 13;
*re.i.t*[*iia.i.*] 17 *c*;
*re.i.ti*[*ia.i.*] 51;
*re.i.tiia*[*.i.*] 15;
[*re.i*]*.tiia.i.* 14;
[*re.i.t*]*iia.i.* 43;
*re.i.tia.n.* 30

une fois à l'acc. (30), plus de trente fois au dat., désignation principale de la déesse du sanctuaire Baratela; pour des raisons phonétiques (traitement de *-kt-*, § 163 *a*), on doutera de l'explication traditionnelle (calque **rekt-yā* de Ὀρθία); peut-être appartenance à une racine signifiant « inciser », historiquement spécialisée au sens d « écrire » (**rei-* ou **wrei-* : §§ 113, 150 ; voir L99 § 2)

ESTE-BARATELA

*śa.i.nate.i.* 10, 25, 26, 44;
*ś<a>.i.nat<e.i.>* 38 bis;
*śa.i.na[te.i.]* 48;
[*śa.i.*]*nate.i.* 12 A;
[*śa.i.nat*]*e.i.* ? 49;
*śa.i.n(  )* 37;
*ś(  )* 37, 38 bis;
*ś(  )e.i.* 37

LÀGOLE

*śa.i.nate.i.* 166, 167 A, 170, 199, 207, 208;
*.ś.ainate.i.* 157;
[*ś*]*ai*[*nate.i.*]? 196;
*śa.i.nat(  ).* 151;
*śaina*[*t*]*(  )*[.] 212;
[*S*]*AI(  )*? 216;
*ś(  )* 156

VALLE DI CADORE

*S(  )* 237

au datif, épithète (adjectif épicène en *-āti-*) commune à la déesse d'Este-Baratela et au dieu de Làgole; susceptible d'abréviation (à la différence de *re.i.tia.i.* à Este); entre Valle et Làgole, le *S(  ) TR(  )* de 237 marque une double communauté d'épithètes; l'explication traditionnelle « sānātiōnī » (tentante pour des divinités thermales) se heurte, pour *-a.i.-*, à la phonétique (§ 110 NOTE 1).

VICENCE

*te.r.mon.io.s.* 125 ;

PADOUE

*te.r.mo.n.[  ]* 148 [?]

à Vicence, acc. pl. « terminālēs » (voir Lexique) apposé à *de.i.vo.s.* : définition d'un ἄβατον par l'implantation de Termes à l'intérieur d'un enclos sacré; peut-être à Padoue (document mutilé 148), prescription de même nature.

LÀGOLE

*tribus.iiati.n.* 154;
[*T*]*RIBVSIATIN* 218;
*tir(  )* 167 [?]

deux fois à l'accusatif, une fois peut-être sous une forme abrégée incorrecte (pour *t<ri>*?; cas attendu : datif), adjectif épicène en *-āti-*, épithète du dieu (de nom inconnu) de Làgole; terme obscur (reposant peut-être sur un composé à premier terme **tri-* « trois » : § 76)

LÀGOLE

[-----]*s.iiati.n.* 153;
[-----]*sijate.i.* 212;
[-----]*sijatei* 175;
*tr*( ). 155

VALLE DI CADORE

*TR*( ) 237
formes mutilées (acc. ou dat.) ou abrégées soit du précédent soit du suivant; on notera le parallélisme de *S*( ) *TR*( ) à Valle (237) avec *śa.i.nat. trumus.iiat.* (151), *śa.i.nate.i. trumusijate.i.* (166; cf. 167 A, 212) à Làgole.

LÀGOLE

*trumus.iiati*[.]*n*[.] 152;
*trumusijate.i.* 158, 160 A, 161, 165, 166, 167 A, 198;
*tru*<*m*>*usijate.i.* 205;
[*tru*]*musijate.i.* 210;
*trumusijatei* 164, 174, 175, 209, 211, 213;
*tru*[*mu*]*si*[*j*]*a*[*tei*] 185;
*trum*[*usijatei*] 177 B, 183;
*tru*[*musijatei*] 206;
*TRVM*[*VSIA*]*TEI* 221;
*TRVMVSIATE* 220;
*TRVMSIATE* 219;
*trumus.iiat*( ). 151;
*trumus.ija*( ) 168;
*tru*<*m*>*usija*( ) 156;
*trumu*( ) 178, 178, 179, 180, 181, 182;
*TRVM*( ) 215;
*tru*( ) 184, 200;
*TRV*( ) 215
une fois sûrement (152), une autre fois probablement (151) à l'accusatif, presque toujours au datif, très fréquente épithète (adj. épicène en *-āti-*) du dieu (de nom inconnu) de Làgole; terme obscur (reposant peut-être sur un composé à premier terme **(kʷ)tru-* « quatre » : § 76)

ESTE-BARATELA

*vebele.i.* 47
occasionnelle épithète de Reitia (dat. sg. de thème en *-i-* : voir Lexique).

## *C) TERMES DU LEXIQUE* :

[Justifications, si nécessaire, des interprétations ici brièvement indiquées : soit par renvoi (« ad locum ») au commentaire de l'inscription (lui-même

renvoyant éventuellement aux §§ de la grammaire), soit par renvoi direct à ces §§].

*.a.(  ) :* voir *.a..e.*

*.a.(  ) .e.(  )* 242 A2
abréviation formulaire, de signification inconnue.

*.a..i.su.n.* 244 A; *.a..i.su.s.* 244 B; *.a..i.su[.]ś.* 243
« deum », « deōs »; thème italique (cf. L107) **aisu-* : § 190-31.

*alkomno* 123
nomin. duel masc. d'un partic. prés. médio-passif de signification incertaine (« rōborātī »?) ; cf. §§ 74 *d*, 75 *c*

*an.śore.s.* 203
nomin. pl. d'un nom d'agent masc. en **-tor-* (§ 77-23) de signification incertaine (peut-être répondant au nom d'action **ans-ti-* : got. *ansts* « χάρις » ?) ; voir ad locum.

*ati-*
préverbe ; voir *atisteit.*

*atisteit* 75 ter
approximativement, « adstat »; 3e sg. indic. prés. act. d'un verbe composé à flexion thématique, de racine **stā-* ; voir ad locum.

*.a.tra.e..s.* [?] 125 : voir *.a.tra* et *.e..s.*
De plus anciennes interprétations en faisaient un mot unique (p. ex. prétérit verbal actif 3e sg.) ; voir ad locum.

*.a.tra* 125
probablement, adverbe *.a.(.n.)tra* répondant à lat. *intrā* ; voir ad locum.

*.au[* 247 *b*
voir le suivant ?

*augar* 248
désignation de l'offrande : neutre en **-ār(ĭ)* de racine **aug-* : §§ 77-13, 190-33.

*b(  ).* : voir *.e.b.*

*kane.i.* 242
épithète (dat. f. sg.) apposée au nom *(lo.u.dera.i.)* de la destinataire d'un cadeau (situle) : « cārae » (adjectif en *-ni-* de racine **kā-*?) ; voir ad locum.

**karā-*
thème verbal (« chérir ») impliqué par un idionyme (§ 35 *c* 2) : voir Anthroponymes.

*karis* 75 ter
probablement nomin. sg. d'un substantif « cāritās » (dérivé en *-ri-* de racine **kā-*?) ; voir ad locum.

*ke* 3, 12 A, 26, 63, 203
conjonction proclitique « et », répondant à lyc. *se*, etc. (§§ 60 *a*, 178 *c*, 190-42).

*-k(e)*
particule épidéictique enclitique ; voir *.e..i.k.*

**-ken-*
au second terme de certains composés patronymiques (§§ 36, 38) : voir Anthroponymes.

**kluto-*
ancien premier terme d'idionymes composés (§ 33 *c* 6) : voir Anthroponymes.

*d(* ) 39
abréviation (involontaire ?) de *d(oto)* ou *d(ona.s.to)*

*da(* ) 160 B
abréviation d'un mot unique (*a* non ponctué), de signification inconnue, en marge de la dédicace 160 A.

*de.i.vo.s.* 125
« dīuōs » (et cf. *de.i.vo-* en anthroponymie : § 33 *c* 6).

[*d*?]*ido.r.* [?] 213
forme verbale (3e sg. d'un présent médio-passif) de lecture incertaine quant à l'initiale; si [*d*]*i-*, thème athématique redoublé répondant à gr. διδω-.

*do*[ 43
début de *do*[*to*] ou *do*[*na.s.to*]

**doma-*
thème verbal impliqué par un idionyme (§ 35 *c* 3) ; voir Anthroponymes.

*donasan* 123
prétérit sigmatique 3e pl. (*-an* < **-n̥t*) « dōnāuerunt » en regard de 3e sg. *dona.s.to* ; cf. § 73 *b*.

*dona.s.to* 8, 9, 10, 11, 18, 21, 26, 28, 29, 30, 32, 34, 35, 37, 38, 38 bis, 42, 44, 51, 52, 53, 55, 125, 243;
*donasto* 45;
*DONASTO* 19;
*<do>na.s.to* 31;
*dona.s.*[*to*] 13, 14;
*dona*[*.s.to*] 212;
*don*[*a.s.*]*to* ? 169;
*don*[*a.s.to*] 124;
*d*[*on*]*a*[*.s.to*] 50;
*d*[*ona.*]*s.to* 43 bis;
[*d*]*ona.s.to* 46;
[*d*]*ona.*[*s.to*] 244 A;

[*do*]*na.s.to* 12 A;
[*don*]*a.s.to* 48;
[*dona.s.*]*to* 244 B
prétérit sigmatique 3e sg. « dōnāuit »; voir aussi *tona.s.to* et *donasan*; cf. §§ 71 *d*, *e*, 73 *c*, 74 *f* 3, 190-35.

*dono.m.* 158, 160 A, 161, 166, 168, 198, 207, 208, 211, 213;
*dono.m* 165, 167 A;
*donom* 201;
*DONOM* 220;
*dono*[*.m.*] 164, 172;
*don*[*o.m.*] 169?, 170;
*do*[*no.m.*] 192;
*d*[*ono.m.*] 162;
[*d*]*on*[*o.m.*] 195;
[*dono*]*.m.* 174;
[*dono.*]*m.* 197;
[*dono*]*m* 199;
*donon.* 157
« dōnum »

*doto* 20, 22, 23, 24 A, 24 B, 25, 27, 157, 158, 165, 166, 167 A, 198, 201, 207, 211, 242 A1;
[*dot*]*o* 172, 192;
*do* <*to*> 205
prétérit 3e sg. sur thème-racine *dō-* « dedit »; cf. §§ 73 *c*, 74 *a*, 108 *(ə)*.

*.e.*( ) [?] 17 A
peut-être abréviation formulaire (de signification inconnue) en tête de dédicace.

*.e.*( ) 224
abréviation formulaire (de signification inconnue) en fin d'épitaphe; le nom de la défunte étant au nominatif, non au datif, *.e.(go)* est très improbable (§ 58).

*.e.*( ) voir *.a..e.*, *.e.b.*, *e.s.*
*.e.b*( ). ou *.e.*( ) *b*( ). 8, 24 B;
[*.e.*]*b*[*.*] [?] 38 bis
abréviation formulaire, de signification inconnue, dans le corps (8, 38 bis) ou à la fin (24 B) d'une inscription votive.

**ege-*
thème verbal impliqué par des idionymes (§ 35 *c* 3, 4) : voir Anthroponymes.

*.e.go* 57, 58, 59, 61, 70, 71, 72, 74, 75, 80, 122 bis, 130, 131, 132;
*ego* 56, 75 ter;
*EGO* 103;
[*.*]*e.go* 60, 62; [*.*]*e*[*.*]*go 80 bis* A;
[*.e.*]*go* 68;

[*.e.g*]*o* 64 A, 64 B, 66, 101 *d*?;
[*.e.go*] à restituer en 65, 67, 68, 69, 73, 74 bis
« ego »; dans les épitaphes d'Este et de Padoue, et en position toujours initiale sauf un exemple intérieur : 130, et trois exemples finaux : 103, 131, 132. Voir §§ 59 *b*, 103.

*e.i.* [?] 189
douteusement, élément final d'une phrase votive, comparable au suivant, mais sans particule déictique *-k(e)*??

*.e..i.k.* ou *.e..i.*(  ) *k*(  ). 242 A1
élément initial d'une phrase à verbe *doto*; si mot unique, peut-être correspondant de lat. *heice/hīc*. Voir ad locum, et § 190-39.

**eno-*
premier terme (préverbial? pronominal?) d'idionyme composé (§ 33 *b* 2) : voir Anthroponymes.

*.e.n.to.l.* 148
quasi-préposition « intus » (**entos*) avec régime au génitif (et assimilation de sandhi : § 178 *a* devant *l-* initial du régime); cf. §§ 67 *e*, 190-38

*.e.kvo*[.]*n*[.] 51
« equum ». Cf. aussi *.e.kvopetari.s.*

*.e.petari.s.* 135;
*.e.p.petari.s.* 133;
*.e.p.petari.s*[.] 136;
*.e.kupetari.s.* 130, 131;
*ECVPETARIS* 236;
*.e.k*[*up*]*etari.s.* 132;
*EQVPETARS* 134;
*.e.kvopetari.s.* 122 bis;
*.e.kvopetar.s.* 223
qualification (adjectif en *-āri-*) de la sépulture; probablement « equitālis », dérivé d'un nom composé **ekwo-pet(o)-* du « chevalier » Cf. § 76 *e* et (pour les syncopes) §§ 122, 123, 128, 129.

*.e..s.* 125
probablement préposition **en-s* (régime à l'accusatif) de sens « usque ad ». Voir ad locum, et §§ 66 *c* 3, 190-37.

*e.s*(  ). [?] ou *e.*(  ) *s*(  ). [?] 212
peut-être, en début de dédicace, abréviation formulaire, de signification inconnue.

*vha.g.s.to* 128;
*hva.g.s.to* 127
« fēcit » (mais avec une signification religieuse que, d'ailleurs, le latin n'ignore pas complètement : *faciam uitulā prō frūgibus*, Virg., *Buc.* III 77; etc.); 3e sg. du prétérit sigmatique d'un verbe répondant à lat. *faciō*. Cf. §§7 3 *c*, 74 *f* 2. 108 *(ə)*, 160, 168, 190-36.

**vheuge-/vhouge-*
thème verbal (sur *eu/ou* : § 114) impliqué par des idionymes (§§ 35 *c* 1, 71 *e*) ; voir Anthroponymes.

*FILIA* 109
identique à (mais non emprunté à) lat. *fīlia* (Cf. § 190-34).

*<v>hratere.i.* 18
« frātrī ».

**-gen-*
au second terme, d'une part d'idionymes composés (§§ 33 *b*, 37 *a*, 93), d'autre part de composés patronymiques (§§ 36, 37 *b*) ; voir Anthroponymes.

**-ger-*
au second terme d'un idionyme composé (§ 33 *b* 7) ; voir Anthroponymes.

**-hav-*
au second terme d'un idionyme composé (§ 33 *b* 5) ; voir Anthroponymes.

*horvionte* 123
nomin. duel masc. d'un partic. prés. en *-ont-*; si la forme est correcte, verbe de IVe conjugaison en *-yō*, mal interprétable; si lapsus pour *hor<e>ionte*, causatif en *-eyō* de racine **gher-* « se rendre favorable » : voir ad locum et § 74 *e*.

**hosti-*
premier terme d'idionyme composé (§§ 33 *b* 5, 190-40) ; voir Anthroponymes.

*iorobo.s.* 8 ;
*iio[robo.s.]* 49
instr. pl. (régi par préposition *.o.p*) dans une motivation de dédicaces; apparemment, de **yōro-* (§ 140 *a*), qui relève du vocabulaire des saisons.

**iuvā-*
probable thème verbal impliqué par un idionyme (§§ 35 *c* 1, 71 *e*, 190-40 bis) ; voir Anthroponymes.

*la.g.[s.to]* [?] 12 A
restitution (L22) d'une forme verbale coordonnée par *ke* à un *dona.s.to* qui précède : 3e sg. d'un prétérit sigmatique qui serait, à un présent vén. répondant à lat. *lăciō*, comme *vha.g.s.to* à un présent vén. répondant à lat. *făciō*; le groupe des deux verbes est suivi par un datif de théonyme; « offrir (avec une démarche rituelle qui gagne la faveur de la divinité) »? Cf. §§ 71 *e*, 73 *c*, 74 *f* 2, 160, 190-43.

**leme-*
thème verbal (peut-être, de **neme-* : § 155 *d*) impliqué par des idionymes (§ 35 *c* 3, 4) ; voir Anthroponymes.

*leno* 25;
*len*[*o*] 12 A;
[*leno*] 14

instr. n. sg. (régi par préposition *.o.p* et qualifié par adj. *voltiio*) d'un nom **wlē-no-* de l'« acte volontaire » (rac. **wlē-* : gr. λῆν; même dérivation que dans **dō-no-* : § 77-7), dans une motivation de dédicaces.

*liber.tos.* 212

emprunt tardif à lat. *lībertus* (cf. § 31 *d*).

*lo.r.*(  ) 62 [?]

mot abrégé qui, à la rigueur, pourrait relever du lexique (dans une indication d'âge de décès), mais qui, plus probablement, est un patronyme. Voir ad locum.

*lo.u.ki* 148

gén. sg. « lūcī » (régime de *.e.n.to.l.* : « à l'intérieur de l'enclos consacré »). Voir ad locum.

*lo.u.dera.i.* 242

dat. fém. sg. ; peut-être (s'il ne s'agit pas d'un idionyme) appellatif « puellae », singulatif du suivant (?). Voir ad locum, et § 29.

*lo.u.derobo.s.* 26

dat. masc. pl. « līberīs » (« pour ses enfants »), avec même usage qu'en latin du pluriel de **leudhero-* comme désignation collective de la « progéniture » ; cf. §§ 29, 190-44.

*magello.n.* 245

désignation de l'« offrande » : dérivé neutre, à suffixe *-tlo-* de nom d'instrument (L101, § 2 : cf. *mellon*) à partir d'un thème verbal **m°g(h)-ē-* « augēre » (?) ; cf. § 190-45.

*mego* 8, 9, 10, 18, 24 A, 24 B, 25, 26, 27, 29, 34, 35, 37, 38, 43, 44, 45, 51, 52, 53, 55;
<*m*>*ego* 31;
*MEGO* 19;
*m*[*e*]*g*[*o*]? 50;
[*m*]*ego* 11;
[*meg*]*o* 13, 54;
*m(ego)* 24 A

acc. du pronom de 1re sg., dans les dédicaces d'Este; toujours initial, sauf dans un (incertain) exemple intérieur (50), et dans cinq exemples finaux (13, 29, 51, 52 ; 24 A par reprise amorcée d'un *mego* initial ; cf. §§ 56 *b*, 103, 189-26).

*mellon* 123

désignation de l'« offrande » : dérivé neutre, à suffixe *-tlo-* de nom d'instrument (L101, § 2 : cf. *magello.n.*); un radical **mē-* conviendrait médiocrement pour le sens; plutôt (L98, § 14) *me(n)tlon* (de racine **men-*) « memorāculum ». Voir ad locum, et § 77-20.

*MILES* 110 bis
identique à (mais probablement non emprunté à) lat. *mīles*. Voir ad locum, et § 190-46.

*murtuvoi* 75 ter
« mortuō »; même réfection de **mr̥-to-* en **mr̥two-* (d'après **gʷīwo-*) qu'en latin et (de façon indépendante) en slave; cf. *vivoi*. Voir §§ 109, 148 *a* 1, 190-47.

*oliiale* 75 ter
adverbe (à finale instrumentale *-ē*) d'interprétation incertaine (voir une hypothèse : « ὀλεθρίως », ad locum).

*.o.p* 8, 12 A, 14, 25, 29
préposition (**.o.pĭ*, avec syncope : § 128) construite avec l'instrumental (*leno*, *iorobo.s.*; § 69 *b*) dans l'expression de motivations d'offrandes

*OPI-*
préverbe (éventuellement syncopé : §§ 128-129) dans le toponyme composé (§ 76 *c*) **opi-terg-yo-* ; voir Ethniques.

*.o.r..*[ ] 239 A [?]
terme final mutilé, et obscur, d'une épitaphe; voir ad locum.

*OSTINOBOS* 110 bis
« ossibus »; d'un thème oblique **ost-n-* du nom de l'« os », dat. pl. en **-o-bhos* (avec *-o-* de liaison) vén. **ostnobos*, avec réfection probablement récente en *-ino-*(§§ 96, 99).

**-par-*
second terme d'idionyme composé : § 33 *b* 8 ; voir Anthroponymes.

*PATER* 110 bis
identique à (mais non emprunté à) lat. *pătĕr*.

*per*. 151, 244 A, [244 B]
préposition construite avec l'accusatif *(vo.n.ta.r.)* dans l'expression de motivations d'offrandes (§§ 66 *c* 1, 118).

**-pet-*
second terme de l'appellatif **ekʷo-pet-āri-* (voir ce mot).

*POLTOS* 110 bis
nomin. m. sg. d'un adj. verbal **pl̥-to-* (de racine **pel-*) « commōtus » (sans la réfection suffixale que présente lat. *pulsus*); cf. §§ 75 *a*, 109.

*pora.i*. 8, 26, 47;
*p*[*ora.i.*] [?] 38 bis
dat. f. sg. apposé à *re.i.tiia.i* (26) ou apposé à une autre épithète de la déesse d'Este (38 bis?; 47), ou employé isolément (8); racine **per-*, mais signification difficile à préciser, étant donnée la diversité des sens de **per-*.

**kva.r.to.s.*
ordinal de « quatre » sous une forme empruntée au latin, à la base de l'idionyme *qvartio* de 241 bis ; voir ad locum, et §§ 32, 104 *a*.

*-kve* 75 ter, 223
conjonction enclitique identique à lat. *-que* (§ 60 *b*).

*kv(* ) 213 ;
*kvi(* ) 203 [?]
abréviations de signification incertaine dans des dédicaces de Làgole (voir ad locum).

*kvido.r.* [?] 213
incertaine est la lecture du début de ce présent médio-passif 3e sg. (voir [*d*?]*ido.r.*) ; *kvido.r.* est épigraphiquement improbable (voir ad locum), et fournirait une forme verbale (**k$^{w}$id(h)$^{e}/_{o}$-*, de racine **k$^{w}$ei-* « s'acquitter de... ») linguistiquement peu plausible (3e sg. thématique en *-o-r*).

**kvi.n.to.s*
ordinal de « cinq » peut-être vénète, inférable (s'il y a seulement calque, non emprunt au latin) de l'idionyme *kvi(.n.)to* de 100 ; cf. lat. *quīntus* (§§ 32, 104 *a*, 108 NOTE 3, 157 *b*, 161 *a*).

**rei-*
le nom *re.i.tiia-* (voir Théonymes) de la déesse d'Este pourrait (L99 § 2), entre autres hypothèses, reposer sur une désignation de l'« écriture », à partir d'une racine **rei-* ou **wrei-* « entailler » : §§ 113, 150.

*s(* ). 212 [?] ; voir *e.(* ) *s(* ).

**se.g.to.s.*
ordinal vénète de « six » inférable (calque, non emprunt au latin) de l'idionyme *se.g.tio*[*.i.*] de 97 ; cf. gr. ἕκτος (§§ 32, 104 *a*, 160 *a*, 173 *b*).

**-sed-*
au second terme de l'idionyme composé **upo-sedo-* (§ 33 *b* 7) ; voir Anthroponymes.

*SSELBOISSELBOI* 236
« ipsī (sibī) » : pronom d'identité (plus précisément : d'ipséité) qui se retrouve seulement en germanique (got. *silba*, etc. ; avec réduplication expressive : v.h.a. *der selbselbo*) : cf. §§ 102 *a*, 162, 171, 173 *a*, 190-48.

**stā-*
la racine apparaît au degré zéro, dans *atisteit* (**-st(ə$_2$)-$^{e}/_{o}$-* ; voir ce mot) et dans le suivant.

*stati* 234
« pondō » ; instr. sg. d'un **stə$_2$-ti-* « mise en équilibre » ; voir ad locum.

**-terg-*

au second terme du toponyme composé **opi-terg-yo-* (§§ 76 *c*, 190-49) ; voir Ethniques.

*te.r.mo.n.*[ ] 148

dans un contexte ambigu, parce que mutilé (voir ad locum); cf. le suivant.

*te.r.mon.io.s.* 125

adj. acc. m. pl. « terminālēs », apposé à *de.i.vo.s.*; dérivé en *-yo-* d'un nom **ter-mon-* de la « borne »; voir ad locum, et §§ 77-2, -4, 140 *b*.

*te*[.]*u*[.]*ta* 163;
*teu.ta*[*m*.?] 203;
*t*[*eu.tam*.?] 194;
[*te.u.ta*].*i*.? 151;
*teu*.( ) 200;
*TE*( ) 215

nomin. sg. (163, 200, 215), acc. sg. (? après préposition *.u*. 194, 203), dat. sg. (151), du nom **teutā* de la « cīuitās » (§§ 114, 190-50).

*tola.r.* 245;
*tole.r.* 160 A, 208;
*toler*. 210;
*toler* 161;
<*t*>*oler* 209;
*to*[*le.r.*]? 169;
[*t*]*o*[*l*]*er* 164;
[*to*]*ler* 162;
[*tol*]*e.r.* 163;
*tule.r.* 159

formes verbales médio-passives 3e sg. de racine **tel-* « apporter (en offrande) »; la variante *tul-* de 159 est issue d'un texte où tout *o* est écrit *u*; mais la variante *-a.r.* (Gurina) de *-e.r.* (Làgole) peut être significative; voir §§ 73 *d*, 74 *c*.

*tona.s.to* 36, 151, 152, 154, 155

une fois à Este, quatre à Làgole, altération de *dona.s.to* (voir ce mot) par assimilation régressive (§ 162 NOTE 3).

*tri-* : voir *tribus.iiati.n.* (Théonymes), et §§ 76 *d*, 104 *b*.
*tru-* : voir *trumus.iiati.n.* (Théonymes), et §§ 76 *d*, 104 *b*, 162 NOTE 2.
*tule.r.* : voir *tola.r./tole.r.*
*.u.* 168;
*u*. 203;
*u* 194 [?]

préposition issue de **ŭd*; en 168, avec acc., « à titre de... » (*.u. dono.m.*, « prō dōnō »); en 203 (et 194?), avec cas incertain (acc. restitué hypothétiquement) « au nom de » (*u. teu.ta*[*m*.], « prō cīuitāte ») ; cf. §§ 66 *c* 2, 166.

*.u.po-*

préverbe (§ 190-52), au premier terme de l'idionyme composé **upo-sedo-* (§ 33 *b* 7 ; sur la syncope de *-o-*, §§ 128, 129 *a*) ; voir Anthroponymes.

*vda.n.* 13, 14, 28, 42;

*<v>da.n.* 32

[*vda.*]*n*[.] 12 A

à Este, nom de l'offrande « alphabétique » (tablette ou style); acc. f. sg.; mot artificiellement bâti sur les noms de *v* et *d*, premières lettres de l'alphabet consonantique (§§ 7, 148 *b* 3).

*vebele.i.* 47

dat. sg. désignant la déesse Reitia; dérivé quasi participial en *-li-* (type lat. *agilis*, arm. *sireli* : L75 § 14) sur un présent thématique; signification incertaine (plutôt de **g*$^{w}$*ēbh-* : « celle qui baigne », que de **webh-* « celle qui tisse »?) cf. §§ 77-3, 162.

*ve.s.ke.ś.* 77 ;

*VESCES* 102 ;

*ve.s.kete.i.* 122 bis

nomin. sg. (77, 102) et dat. sg. (122 bis) d'un nom épicène (masc. en 122 bis, fém. en 77, 102) en *-l-* indiquant une relation quasi parentale (§§ 29, 31 *c*); sans doute dérivé du même thème verbal qu'on a dans lat. *uescor*; sens : « alumnus » (« fils ou fille par adoption »?). Cf. §§ 71 *e*, 77-15, 190-54.

*veso.ś.* 56

plutôt qu'adjectif m. sg. « proprius » (épithète d'un nom sous-entendu de la « tombe »), substantif n. sg. signifiant « (dernière) demeure » ; voir ad locum, et §§ 101 *a*, 102 *c*, 171 *a*.

*vivoi* 75 ter

adj. masc. dat sg « uīuō »; s'oppose à *murtuvoi*.

*vo.l.te.r.kon.* 151 ;

*vo.l.te.r.k*[*o.n.*] 244 A ;

[*vo.l.t*]*e.*[*r.ko.n.*] 244 B

adjectif qualifiant l'acc. neutre *vo.n.ta.r.* (voir ce mot); par samprasāraṇa (§ 130 *a*) pour **vo.l.tr(ĭ)ko.n.*; de même racine (**wel-*) et de même signification (« volontaire ») que *vo.l.tiio* : dérivé en **-ĭko-* d'un **wel-tro-* « acte de volonté » (§§ 77-1, -21, 108 NOTE 1, 190-53).

*vo.l.ti-*

nom d'action (§ 77-18 ; voir aussi le suivant), premier terme d'idionymes composés (§ 33 *b* 1) avec hypocoristiques (§ 33 *c* 1) ; voir Anthroponymes.

*vo.l.tiio* 25;
*vo.l.t*[*iio*] 14;
[*vo*].*l.tiio* 12 A

adjectif qualifiant l'instr. neutre *leno* (voir ce mot); dérivé en *-yo-* (§ 77-2) d'un nom **wl̥-ti-* de la « volonté » (ci-dessus, et § 190-53); [sur l'anthroponyme *vo.l.tiiomno.s.*, voir § 35 *c* 2].

*vo.l.to-*

premier terme d'idionyme composé (§ 33 *b* 8) ; voir Anthroponymes.

*vo.n.ta.r* 151, [244 A, B]

dérivé neutre en *-āri-* (§ 77-13), substantivé, avec apocope de *-ĭ* (§ 117 *b* ; cf. *augar*), dans la formule de motivation de dédicaces *per. vo.l.te.r.kon. vo.n.ta.r.* « par un acte volontaire de propitiation »; implique un nom **won-tā-* de racine **wen-* (bâti comme gr. βροντή, etc. : § 77-16).

*vot.tso.m.* 188

qualification (neutre, impliquant *dono.m.*) de l'offrande; peut-être, dérivé adjectif en **-yo-* (§§ 131 *c*, 172 *d*) d'un **wok-(ĭ)to-* syncopé (§ 163 *c*), de racine **wek-* « consentir librement » ; mais d'autres explications du mot ont été proposées (cf. ad locum).

IMPRIMERIE A. BONTEMPS

LIMOGES (FRANCE)

Dépôt légal : 4e trimestre 1974

## TABLEAU DES SIGNES

—

1) *On donne ici les* schémas *des principaux tracés.*

2) *Les lettres sont figurées en graphie* sinistroverse.

3) *La* numérotation *des variétés, pour chaque signe, est* arbitraire *(et ne prétend pas suggérer un ordre de succession dans le temps).*

4) *Les lettres sont, en principe, rangées par référence à l'*ordre alphabétique *latin* : k (*lat.* C) *après* b, y *(lat.* I *consonne) après* i *(lat.* I *voyelle)*, v *(lat.* V *consonne) après* u *(lat.* V *voyelle)*; *le quasi-doublet* ś *de* s (*lat.* SS) *est rangé après* s; *le quasi-doublet* *θ *de* t *(dans les « tablettes alphabétiques » d'Este) est rangé après* t. [*On n'a pas jugé utile de faire figurer, entre* p *et* r, *le digramme* kv = *lat.* QV].

5) *Les formes des* « points » *ont été figurées de part et d'autre (régime « encadrant ») d'une lettre quelconque, symbolisée par un rectangle noir.*

a : $A_1$ $A_2$ $A_3$

b : $B_1$ $B_2$

k : $K$

d : $D_1$ $D_2$ $T_3$ $X_4$ $Y_5$ $D_6$ (latin)

e : $E$

f : $F_1$ (vh) $F_2$ (hv) $F_3$ (vh) $F_4$ (f)

g : $Y_1$ $V_2$

h : $H_1$ $H_2$ $H_3$ $H_4$ $H_5$

i : $I$

y : $I_1$ (i) $I_2$ (ii) $I_3$ (ij) $I_4$ (jj) $I_5$ (j)

l : $L_1$ $L_2$

m : $M_1$ $M_2$

n : $N$

o : $O_1$ $O_2$ $O_3$

p : $P_1$ $P_2$

r : $R_1$ $R_2$

s : $S$

ś : $M_1$ $M_2$ (?) $Y_3$

t : $X_1$ $B_2$ $O_3$ $T_4$ (latin)

*θ [lettre morte, à Este] : $\boxtimes_1$ $X_2$

u : $U$

v : $F_1$ $F_2$

ponctuation : $\blacksquare_1$ $\blacksquare_2$ $\blacksquare_3$